This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

NYPL RESEARCH LIBRARIES
3 3433 07583488 1

OEUVRES

COMPLÈTES

DE RUTEBEUF.

NEW YORK
PUBLIC
LIBRARY

IMPRIMERIE DE MADAME Ve POUSSIN,
RUE ET HÔTEL MIGNON, N. 2.

OEUVRES COMPLÈTES

DE

RUTEBEUF

TROUVÈRE DU XIIIe SIÈCLE

RECUEILLIES ET MISES AU JOUR POUR LA PREMIÈRE FOIS

PAR

Achille Jubinal

Membre de la Société royale des Antiquaires de France.

II

ASTOR LIBRARY NEW-YORK.

PARIS.

CHEZ ÉDOUARD PANNIER,

RUE DE SEINE SAINT-GERMAIN, 23.

—

1839

NEW YORK
PUBLIC
LIBRARY

ŒUVRES

COMPLÈTES

DE RUTEBEUF.

L'Ave-Maria Rustebeuf [1].

Ms. 7218.

A toutes genz qui ont savoir
Fet Rustebues bien asavoir
Et les semont :
Cels qui ont les cuers purs et mont
Doivent tuit déguerpir le mont
Et débouter ;
Car trop covient à redouter
Les ordures à raconter
Que chascuns conte.
C'est vérités que je vous conte :
Chanoine, clerc, et roi, et conte
Sont trop aver ;
N'ont cure des âmes sauver,
Mès les cors baignier et laver
Et bien norrir ;
Car il ne cuident pas morir
Ne dedenz la terre porrir ;
Mès si feront,

[1] Ce genre de pièce est très-fréquent chez les poëtes du moyen âge ; il y a dans le seul Ms. 7218 : *L'Ave-Maria* en français, *La Patenostre* en français, *Le Credo à l'Userier*, etc.

Que jà garde ne s'i prendront,
Que tel morsel engloutiront
Qui leur nuira,
Que la lasse d'âme cuira
En enfer, où jà ne l' lera
Estez n'yvers.
Trop par sont les morsiaus divers
Dont la char menjuent les vers
Et en pert l'âme.
I. salu de la douce Dame,
Por ce qu'ele nous gart de blasme,
Vueil commencier;
Quar en digne lieu et en chie,
Doit chascun metre sanz tencier
Cuer et penssée.

Ave, roïne coronée,
Com de bone eure tu fus née,
Qui Dieu portas!
Théophilus reconfortas [1]
Quant sa charte li raportas
Que l'anemis,
Qui de mal fère est entremis,
Cuida avoir lacié et mis
En sa prison.

Maria, si com nous lison,
Tu lui envoias garison
De son malage
Qui déguerpi Dieu et s'ymage,

[1] Voyez plus loin le miracle de *Théophile*. Ce passage de *l'Ave-Maria* en est une analyse fort exacte.

Et si fist au déable homage
Par sa folor;
Et puis li fist à sa dolor
Du vermeil sanc de sa color
Tel chartre escrire
Qui devisa tout son martire;
Et puis après li estuet dire,
Par estavoir :
« Par cest escrit fet asavoir
Théophilus ot, par avoir,
Dieu renoié. »
Tant l'ot deables desvoié,
Que il estoit toz marvoié
Par despérance;
Et quant li vint en remembrance
De vous, Dame plesant et franche,
Sanz demorer
Devant vous s'en ala orer;
De cuer commença à plorer
Et larmoier.
Vous l'en rendistes tel loier
Quant de cuer l'oïstes proier
Que vous alastes,
D'enfer sa chartre raportastes,
De l'anemi le délivrastes
Et de sa route.

Gracià plena estes toute;
Qui ce ne croit il ne voit goute,
Et le compère.

Dominus, li sauvères père

Fist de vous sa fille et sa mère;
Tant vous ama
Dame des angles vous clama;
En vous s'enclost, aînz n'entama
Vo dignité;
N'en perdistes virginité.

Tecum, par sa digne pité,
Vout toz jors estre
Lasus en la gloire célestre;
Donez-le-nous ainsinques estre
Lez son costé.

Benedicta tu, qui osté
Nous as de'l dolereus osté
Qui tant est ors,
Qu'il n'est en cest siècle trésors
Qui nous péust fère restors
De la grant perte
Par quoi Adam fist la déserte.
Prie à ton Fil qui nous en terde
Et nous eslève
De l'ordure qu'aporta Eve
Quant de la pome osta la sève;
Par qoi tes Fis,
Si com je sui certains et fis,
Souffri mort et fu crucefis
Au vendredi;
C'est véritez que je vous di;
Et au tiers jor (plus n'atendi)
Resuscita;
La Magdelene visita,

De toz ses péchiez l'acuita,
Et la fist saine :
De paradis est la fontaine.

In mulieribus, et plaine
De seignorie :
Fols est qui en toi ne se fie.
Tu hez orgueil et félonie
Seur toute chose;
Tu es li lis où Diex repose;
Tu es rosier qui porte rose
Blanche et vermeille;
Tu as en ton saint chief l'oreille
Qui les desconseilliez conseille
Et met à voie;
Tu as de solaz et de joie
Tant que raconter n'en porroie
La tierce part.
Fols est cil qui pensse autre part
Et plus est fols qui se départ
De vostre accorde;
Quar honeste miséricorde
Et pacience à vous s'acorde
Et abandone.
Hé! bénoite soit la corone
De Jésu-Christ qui environe
Le vostre chief!

Et benedictus, de rechief,
Fructus qui souffri grant meschief
Et grant mésaise
Por nous geter de la fornaise

D'enfer, qui tant par est pusnaise
Laide et obscure.
Hé! douce Virge nete et pure!
Toutes fames, por ta figure,
Doit l'en amer!
Douce te doit l'en bien clamer,
Quar en toi si n'a point d'amer
N'autre durté;
Chacié en as toute obscurté
Par la grâce, par la purté

Ventris tui.
Tuit s'en sont déable fui;
N'osent parler, car amui
Sont leur solas.
Quant tu tenis et acolas
Ton cher Fils, tu les afolas
Et mauméis.
Hé! biaus Père qui me féis,
Si com c'est voirs que tu déis,
Je sui t'ancèle;
Toi, dépri-je, Virge pucèle,
Prie à ton Fil qu'il nous apèle
Au jugement,
Quant il fera si aigrement
Tout le monde communément
Trambler com fueille,
Qu'en sa pitié nous acueille!
Disons *amen* : qu'ainsi le vueille!

Explicit l'Ave-Maria Rustebuef.

C'est de Nostre-Dame,

ou

UNE CHANSON DE NOSTRE-DAME.

Mss. 7633, 7615.

Chanson m'estuet chanteir de la meilleur
Qui onques fust ne qui jamais sera;
Li siens douz chanz garit toute doleur :
Bien iert gariz cui ele garira.
Mainte arme a garie,
Huimais ne dot mie
Que n'aie boen jour,
Car sa grant dosour
N'est n'uns qui vous die.

Mout a en li cortoizie et valour,
Bien et bontei et charitei i a;
Con folz li cri merci de ma folour :
Foloié ai, s'onques n'uns foloia.
Si pleur ma folie
Et ma fole vie,
Et mon fol senz plour,
Et ma fole errour
Où trop m'entr'oblie.

Quant son doulz non reclaimment pichéour
Et il dient son *Ave-Maria*,

N'ont puis doute du maufei trichéour,
Qui mout doute le bien que Marie a,
Car qui se marie
En teile Marie,
Boen mariage a :
Marions-nos là ;
Si aurions s'aïe.

Mout l'ama cil qui de si haute tour [1]
Com li ciel sunt descendi juque sà.
Mère et fille porta son créatour,
Qui de noiant li et autres cria.
Qui de cuer s'escrie
Et merci li crie
Merci trovera :
Jà n'uns n'i faudra
Qui de cuer la prie.

Si comme hom voit le soleil toute jor
Qu'en la verrière entre et ist et s'en va,
Ne l'enpire, tant i fière à séjor,
Ausi vos di que onques n'empira
La vierge Marie.
Vierge fu norrie,
Vierge Dieu porta,
Vierge l'aleta,
Vierge fu sa vie.

[1] Cette strophe n'est pas dans le Ms. 7615.

Explicit la Chanson Nostre-Dame.

Les .IX. Joies Nostre-Dame,

OU CI ENCOUMENCE

LI DIZ DES PROPRIETEIZ NOSTRE-DAME [1].

Mss. 7218, 7615, 7633, Bib. royale,
et Y *in-fol.* 10, Bib. S.-G.

Roïne de pitié, Marie,
En qui déiteiz pure et clère
A mortalitei se marie,
Tu iez et vierge et fille et mère.
Vierge, enfantaz le fruit de vie;
Fille, ton fil, mère, ton peire;
Mout as de nons en prophécie :
Si n'i a non qui n'ait mistère.

Tu iez suers, espouze et amie
Au Roi qui toz jors fu et ère;
Tu iez vierge sèche et florie,
Doulz remèdes de mort amère;
Tu iez Hester qui s'umelie,

[1] En tête de la préface de mon 2e volume de *Mystères inédits du 15e siècle* j'ai cité, en l'empruntant au Ms. Y *in-folio*, 10, de la Bibl. Sainte-Geneviève que je reproduisais, mais sans me rappeler qu'elle fût de Rutebeuf, la 1re strophe de cette pièce. Je ne m'en suis aperçu que plus tard. Il faut que les pièces de Rutebeuf aient joui jusqu'au 15e siècle d'une grande célébrité pour que celle-ci, qui n'a rien de remarquable, se trouve ainsi dans un manuscrit de 1450 environ, et presque sans modifications aux leçons contemporaines du poëte, si ce n'est relativement à l'orthographe.

Tu iez Judit qui biau se père :
Admon [1] en pert sa seignerie
Et Olofernes le compère.

Tu iez et cielz, et terre et onde
Par diverses sénéfiances :
Cielz, qui done lumière au mondè;
Terre, qui dones soutenance;
Onde, qui les ordures monde.
Tuiez pors de nostre espérance,
Matière de nostre faconde,
Argumens de nostre créance.

De toi, pucele pure et monde,
Porte cloze, arche d'aliance,
Qui n'iez première ne seconde,
Deigna naître par sa poissance
Cil qui noz anemis vergonde,
Li jaians de double sustance:
Il fu la pierre et tu la fonde
Qui de Golie prist venjance.

Dame de sens enluminée,
Tu as le trayteur tray;
Tu as souz tes plantes triblée
La teste dou serpent hay.
Tu iez com eschiele ordenée
Qui le pooir as envay
De la beste desfigurée
Par cui li monde [2] dechay.

[1] *Admon*, Aman.
[2] Ms. Y, 10, S.-G. Var. Par qui nostre estat.

Tu yez Rachel la desirrée,
Tu yez la droite Sarray [1],
Tu iez la toison arouzée,
Tu yez li bouchons Synay [2].
Dou Saint-Espir fuz enseintée,
En toi vint-il et ombray,
Tant que tu fuz chambre clamée
Au roy de gloire Adonay.

De toi, sanz ta char entameir,
Nasqui li bers [3] de haut parage
Por le mal serpent esfreneir
Qui nos tenoit en grief servage,
Qui venoit les armes tenteir
Et n'en voloit panre autre gage [4],
Por les chétives affameir
En sa chartre antive et ombrage. [5]

Dame, toi doit-hon réclameir
En tempeste et en grant orage :
Tu iez estoile de la meir,
Tu iez à nos neiz et rivage [6].
Toi doi-hon servir et ameir :

[1] Sara.
[2] Le buisson du Sinaï.
[3] Baron, seigneur.
[4] Ms. Y, 10, S.-G. Var.

Qui venoit les âmes tempter
Et il mestoit tout son usage
Pour les chetives enfermer, etc.

[5] Antique et cachée. — Au lieu de l'épithète *antive* le Ms. 7218 met *obscure*.
[6] Ms. 7218. Var. Tu es ancre, nef et rivage.

Tu iez flors [1] de l'umain linage,
Tu iez li colons senz ameir
Qui porte au cheitiz lor message.

Seule sanz peir, à cui s'ancline
Li noblois dou haut consistoire,
Bien se tient à ferme racine,
Jamais ne charra ta mémoire.
Tu yez fins de nostre ruyne,
Que mort estions, c'est la voire;
Solaux qui le monde enlumine,
Lune sanz lueur transitoire.

Tu iez sale, chambre et cortine,
Liz et trônes au Roi de gloire;
Thrones de jame [2] pure et fine,
D'or esmerei [3] de blanc yvoire;
Recovriers de nostre saisine,
Maisons de pais, tors de victoire,
Plantains [4], olive, fleurs d'épine,
Cyprès et palme de justoire.

Tu iez la verge de fumée
D'aromat remis en ardure,
Qui par le désert iez montée
El ciel seur toute créature;
Vigne de noble fruit chargée
Sanz humaine cultivéure,

1 Ms. de S.-G. Var. Port.
2 *Jame*, pierre précieuse; *gemma*.
3 D'or épuré.
4 Ms. 7218. Var. Aiglentier.

Violete non violée,
Cortilz [1] touz enceinz à closture.

A saint Jehan fu demontrée
L'eucellance de ta figure
De .XII. étoiles coronée [2];
Li soleux est ta couverture :
La lune, souz tes piez pozée [3],
Se nos sénéfie à droiture
Que sor nos serez essaucée
Et seur fortune [4] et seur nature.

Tu iez chatiaux, roche hautainne
Qui ne crienz ost ne sorvenue;
Tu iez li puis et la fontainne
Dont nostre vie est soutenue,
Li firmamenz de cui alainne
Verdure est en terre espandue,
Aube qui le jor nos amainne,
Tartre qui ces amors ne mue!

Tu iez roïne souverainne
De diverses coleurs vestue;
Tu iez estoile promerainne,
La meilleurs, la plus chier tenue,
En cui la déiteiz souvrainne [5]
Por nos sauveir a recondue

[1] *Cortilz*, jardin, verger.
[2] Ms. 7218. VAR. De .vii. étoiles aornée.
[3] Ms. 7218. VAR. Triblée.
[4] Ms. 7218. VAR. Feture.
[5] Ms. S.-G. VAR. Sereine.

Sa lumière, et son rai demainne,
Si com li solaux en la nue.

Citeiz cloze à tours macizes,
Li maulz qui les maulz acravente,
Qui recéuz est en tes lices
Pou li chaut c'il pluet ou c'il vente.
Tu iez la raansons des vices,
Li repos après la tormente,
Li purgatoires des malices,
Li confors de l'arme dolente.

Tu as des vertuz les promisces,
C'est tes droiz, c'est ta propre rente;
Tu iez l'aigles et li fénisces [1],
Qui dou soleil [2] reprent jovente,
Larriz de fleurs, celle d'espices [3],
Baumes, kanele, encens et mente,
Nostre paradix de délices,
Nostre espérance, nostre atente.

Dame de la haute citei
A cui tuit portent révérance,
Tuit estienz déseritei
Par une général sentence:
Tu en as le mont aquitei;
Tu iez saluz de nostre essence,
Balaiz de nostre vanitei,
Cribles de nostre concience,

[1] Phénix.
[2] Ms. 7218. Var. Qui de son bec.
[3] Mot à mot : Lande de fleurs, chambre d'épices.

Temples de sainte Trinitei,
Terre empreignie sanz semance,
Et lumière de véritei,
Et aumaires de sapience,
Et ysopes d'umilitei,
Et li cèdres de sapience[1],
Et li lyx de virginitei,
Et la roze de paciance.

Maudite fu fame et blâmée
Qui n'ot fruit anciennement;
Mais ainz n'en fuz espoantée,
Ainz voas à Dieu qui ne ment
Que ta virginiteiz gardée
Li seroit pardurablement :
Ce fu la première voée;
Mout te vint de grant hardement.

Tantost te fu grâce donée
De gardeir ton veu purement;
Ton cuer, ton cors et ta pencée
Saisit Diex à soi voirement.
En ce que tu fuz saluée
Vout Diex montrer apertement
Tu iez Eva la bestornée
Et de voiz et d'entendement.

Ne porroie en nule menière
De tes nons, conbien que pensasse,
Tant dire que plus n'i affière

[1] Ms. 7218. Var. Et li ceptres de providence. — Ms. de S.-G. Var. Et le fleuve de providence.

Se toute ma vie i usasse;
Mais de tes joies, Dame chière,
Ne lairoie que ne contasse.
Li saluz, ce fu la première;
Dame, lors t'apelas baasse [1].

Ne fus orguilleuze ne fière,
Ainz t'umelias tot à masse.
Por ce vint la haute lumière
En toi qu'ele te vit si basse.
Lors fus aussi com la verrière
Par où li raiz dou soleil passe :
Elle n'est pas por ce mainz entière,
Qu'il ne la perce [2], ne ne quasse [3].

La première fu de tes joies,
Quant ton créatour tu concéuz;
La seconde fu totes voies [4]

[1] *Baasse,* servante.

[2] Ms. 7218. Var. Brise.

[3] Cette comparaison de la virginité de la mère de Jésus avec le soleil, qui passe sans la briser au travers d'une verrière (voyez plus haut, page 8), est fréquente chez les poëtes du moyen âge. On la trouve, par exemple, page 49 de mon 1er volume des *Mystères inédits,* où l'auteur fait dire à saint Paul que le Dieu qu'il prêche est

Le createur de tout le monde
Qui d'une vierge pure et monde
Comme soleil parmy voirrière
Passe et adès demeure entière,
Naquit sans peine en Béthléem.

[4] Ms. 7218. Var.

Droiz est que tes loenges oies :
Quant tu ton chier fil concéus,
La seconde fu de tes joies, etc.

Quant par Élyzabeth séus
Que le fil Dieu enfanteroies;
La tierce quant enfant éuz :
Sanz péchié concéuz l'avoies
Et sanz doleur de li géuz.

A la quarte te merveilloies
Quant tu véiz et tu séus
Que li troi roi si longues voies
Li vindrent offrir lor tréuz.
Au Temple quant ton fil offroies
Ta quinte joie recéuz
Quant par saint Syméon savoies
Que tes filz ert *homo Deus*.

La seite puis que fuz assise
O l'aignel, par compassion,
Qui por nos avoit s'arme mise,
Quant revesqui comme lyons
Et tu o lui en iteil guise.
La septime l'Asemstion,
Quant la chars qu'il ot en toi prize [1]
Fit el trone devision.

L'uitime [2], par iteil devise,
Quant par sa sainte Anoncion
Dou Saint-Esperit fus emprise;

[1] Le Ms. 7218 place ici ces deux vers :

Quant en âme et en cors assise
Fus seur toute créacion.

[2] Ms. 7218. Var. L'uitisme.

La nuevime t'asompsions [1],
Quant en arme et en cors assise
Fus sor toute creacion.

Dame cui toz li mondes prise,
Par tes .ix. joies te prions :
Aïde-nos par ta franchise,
Et par ta sainte noncion,
Qu'au daerrain jour du juise
O les .ix. ordres mansion
Nos doinst en cele haute église,
Dame, par ta dévocion.

Amen.

[1] Le Ms. 7218 termine ainsi cette stance :

Dame qui toz li siècles prise,
Par ces .ix. joies te prion
Humblement par ta grant franchise
Que nous aions rémission.

Explicit.

Un Dist de Nostre-Dame.

Ms. 7615.

De la très glorieuse Dame
Qui est saluz de cors et d'ame
Dirai, que tère ne m'en pui;
Mès l'en porroit avant .i. pui
Espuisier c'on poïst retrère
Combien la dame est débonaire.
Por ce si la devons requerre
Qu'avant qu'elle chaïst sor terre
Mist Diex en li humilité,
Pitiez, dousors et charitez,
Tant que ne sai où je commance :
Besoignex sui par l'abondance.
L'abondance de sa loance
Remue mon corage et change,
Si qu'esprouver ne me porroie,
Tant parlasse je voudroie.
Tant a en li de bien à dire
Que trop est belle la matire :
Se j'estoie bons escrivens
Ainz seroie d'escrire vains
Que je vous éusse conté
La tierce part de sa bonté
Ne la quarte ne redéisme.
Se set chacuns par lui-méisme,

Qui orroit comment elle proie
Celi qui de son cors fist proie
Por nous tous d'enfer despraer,
C'onques ne vest le cors despraer,
Ainz fu por nos praez et pris
Dou feu de charité espris;
Et tot ce li ramantoit-elle,
La très douce Virge débonaire :
« Biaus filz, tu sais fame et home,
Quant il orent mors en la pome,
Il furent mort par le pechié :
Dou maufez est toz entechiez;
En enfer il dui descendirent
Et tuit cil qui d'eus issirent.
Biaux chiers fis, il t'emprist pitiez
Et tant lor montras d'amitiez
Que por aus decendis ès ciaus :
Li dessandres fu bons et biax.
De ta fille féis ta mère;
Tiex fu la volanté dou père.
De la crèche te fit-on coche;
Sans orguel est qui là se couche.
Porter te covint en Égypte ;
La demorance i fu petite,
Car après toi ne vesqui gaires
Tes anemis, li deputaires
Hérodes, qui fist decoler
Les inocens et afoler,
Et desmembrer par chacuns membre,
Si com l'Escriture remembre.
Après ce revenis arrière :
Jui refirent belle chière,

Car tu lor montroies ou Temple
Maint bel mot et maint bel example:
Mout lor plot canques tu déis
Juqu'à ce tens que tu féis
Ladre venir de mort à vie;
Lors orent-il sor toi envie,
Lors fus d'aus huiez et haïz [1],
Lors fus enginiez et traïz
Par les tiens et à aus bailliez.
Lors fus penez et travillez,
Et lors fus liez à l'estache;
N'est nus qui ne le croie et sache.
Là fus batuz et déplaiez,
Là fus de la mort esmaiez,
Là te covint porter la croiz,
Où tu crias à haute voiz
Au Juis que tu soif avoïes;
La soif estoit que tu savoies
Tes amis mors et à malaise
En la dolor d'enfer punaise.
L'âme dou cors fu en Enfer
Et brisa la porte d'enfer;
Tes amis tressis de léans;
Ainc ne remest clerc ne laï anz.
Li cors remest en la croiz mis :
Joseph, qui tant fu tes amis,
A Pilate te demanda;
Li demanders mout l'amanda.

« Lors fu ou sépucre posez.

[1] Hué et haï.

De ce fu hardiz et osez
Pilate, qu'à toi garde mist,
Car de folie s'entremist.
Au tiers jors fu resuscitez :
Lors fu et cors et déitez
Ensamble sans corricion,
Lors montas à l'Ascencion.

« Au jor de Pentecouste droit,
Droit à celle hore et à cel androit
Que li apostres èrent assis
A la table chacuns pencis,
Lors envoias-tu à la table
La toe grâce esperitable
Dou Saint-Espérit emflamée,
Que tant fu joïe et amée.
Lors fus chacuns d'aus ci hardiz,
Et par paroles et par diz,
C'autant pris a mort comme vie :
N'orent fors de t'amor envie.
Biax chiers fiz, por l'umain lignage
Jeter de honte et de domage
Féist tote ceste bonté,
Et plus assez que n'ai conté.
S'or laissoies si esgaré
Ce que si chier as comparé,
Ci auroit trop grant mesprison ;
S'or les lessoies en prison
Entrer don tu les as osté,
Car ci auroit trop mal hosté,
Trop grant duel et trop grant martire,
Biau filz, biau père, biau doz sire. »

Ainsi recorde tote jor
La doce Dame sans séjor :
Jà ne fina de recorder ;
Car bien nous voudroit racorder
A li, don nos nos descordons
De s'acorde et de ses cordons.
Or nous acordons à s'acorde.
La Dame de miséricorde
Et li prions que nous acort
Par sa pitié au dine acort
Son chier fil, le dine cor Dé [1] :
Lors si serons bien racordé [2].

[1] *Le dine cor Dé*, le digne corps de Dieu.
[2] Voyez, pour des cacophonies semblables et sur le même mot, la pièce intitulée *Li Diz des Cordeliers*, strophes 2e et 5e.

Explicit de Nostre-Dame.

La Voie de Paradis,

OU CI ENCOUMENCE

LA VOIE D'UMILITEI [1].

Mss. 7218, 7633, 7632.

Mi marz, tout droit en cel termine
Que desouz terre ist la vermine
Où ele a tout l'yver esté,
Si s'esjoït contre l'esté;
Cil arbre se cuevrent de fueille,
Et de flor la terre s'orgueille,
Si se cuevre de flors diverses,
D'indes, de jaunes et de perses;
Li preudon, quant voit le jor né,
Reva arer en son jorné;
Après arer son jorné same.
Qui lors semeroit si que s'âme
Moissonnast semence devine,
Je di por voir, non pas devine,
Que buer seroit nez de sa mère,
Quar tel moisson n'est pas amère.

Au point du jor c'on entre en oevre

[1] Legrand d'Aussy a donné l'analyse de cette pièce dans son recueil de *Fabliaux*. Voyez tome II, page 226, édition Renouard. Voyez aussi, pour le même sujet, la note A, à la fin du volume; et pour des pièces pareilles sur l'enfer, page 384 de mon 2e volume de *Mystères inédits*, *Le Songe d'Enfer*; et, page 43 de mes *Jongleurs et Trouvères*, la pièce intitulée *Le Salut d'Enfer*. Elles prouvent que la fabulation mise en œuvre par Dante dans son immortel poëme était antérieure à l'époque où il vivait.

RUSTEBUEF, qui rudement oevre,
Quar rudes est, ce est la somme,
Fu aussi com du premier somme.
Or sachiez que guères ne pensse
Où sera prise sa despensse.
En dormant .i. songe sonja:
Or entendez dont qu'il sonja [1],
Que pas du songe ne bordon.
En sonjant, escharpe et bordon
Prist RUSTEBUES, issi s'esmuet:
Or chemine, si ne se muet.

Quant la gent de moi dessambla,
Vers paradis, ce me sambla,
Atornai mon pelérinage.
Des ostes que j'oi au passage
Vous vueil conter et de ma voie;
N'a guères que riens n'en savoie:
J'entrai en une voie estroite;
Moult i trovai de gent destroite
Qui à aler s'i atornoient;
Mes trop en vi qui retornoient,
Por la voie qui estoit male.
Tant vous di n'i a pas grant ale,
Mès mendre que je ne créusse.
Ainz que guères alé éusse
Trovai .i. chemin à senestre:
Je vous déisse de son estre
Se je n'éusse tant afère;
Mès la gent qui du mien repère

1. Ms. 7633. VAR. Or oez qu'il devizera.

Va celui si grant aléure
Com palefroiz va l'ambléure.

Li chemins est biaus et plesanz,
Délitables et aaisanz :
Chascuns i a à sa devise
Quanques soihaite ne devise;
Tant est plesanz chascuns le va,
Mès de fort eure se leva
Qui le va se il n'en repère.
Li chemins va à .i. repère
Où trop a dolor et destrece;
Larges est, mès toz jors estrece.
Li pélerin ne sont pas sage :
Passer lor estuet .i. passage
Dont jà nus ne resortira [1].
Or sachiez qu'au resortir a [2]
Une gent male et félonesse
Qui por loier ne por promesse
N'en lessent .i. seul eschaper
Puis qu'il le puissent atraper.
Cel chemin ne voil pas tenir,
Trop me fust tart à revenir.

Le chemin ting à destre main;
Je, qui n'ai pas non d'estre main [3]
Levez, jui la première nuit,
Por ce que mes contes n'anuit,
A la cité de Pénitance :

[1] Ms. 7633. Var. Retornera.
[2] Ms. 7633. Var. Retorner a.
[3] Ms. 7633. Var. Non chastelain. — *Main levez* signifie ici : matinal.

Moult oi cel soir povre pitance.
Quant je fui entrez en la vile,
Ne cuidiez pas que ce soit guile,
Uns preudom qui venir me vit,
Que Diex conseut se encor vit,
Et s'il est mors Diex en ait l'âme,
Me prist par la main, et sa fame
Me dist : « Pélerins, bien veigniez. »
Léenz trovai bien enseigniez
La mesnie de la meson,
Et plains de sens et de reson.
Quant je fui en l'ostel, mon oste
Mon bordon et m'escharpe m'oste
Il méismes, sanz autre querre;
Puis me demande de ma terre
Et du chemin qu'alé avoie.
Je l'en dis ce que j'en savoie.
Tant l'en dis-je, bien m'en souvient :
« Se tel voie aler me covient
Com j'ai la première jornée,
Je crierai la retornée. »

Li preudom me dist : « Biaus amis,
Cil sires Diex, qui vous a mis
El cuer de fère cest [1] voiage,
Vous aidera au mal passage.
Aidiez cels que vous troverez,
Conseilliez cels que vous verrez,
Qui requerront vostre conseil,
Ce vous lo-ge bien et conseil. »

[1] Ms. 7633. Var. Teil.

Encor me dist icil preudon
Se je fesoie mon preu don
Orroie-je le Dieu servise ;
Quar trop petit en apetise
La jornée c'on a à fere.
Je le vi douz et debonère,
Si m'abelirent ses paroles,
Qui ne furent vaines ne voles.
Quant il m'ot tout ce commandé,
Je li ai après demandé
Qu'il me dist par amistié
Son non. « J'ai non, dist-il, Pitié. »
— « Pitié? dis-je, c'est trop biau non. »
— « Voire, fet-il; mès le renon
Est petiz; toz jors amenuise.
Ne truis nului qui ne me nuise;
Dame Avarice et dame Envie
Se duelent moult quant sui en vie,
Et Vaine-Gloire me r'amort,
Que ne désirre que ma mort;
Et ma fame a non Charité.
Or vous ai dit la vérité,
Mais de ce sommes mal bailli,
Que sovent sommes assailli
D'Orgueil, le gendre Félonie,
Qui nous fet trop grant vilonie.
Cil nous assaut et nuit et jor :
Li siens assaus est sanz séjor.

« De cels que je vous ai conté,
Où il n'a amor ne bonté,
Vous gardez, je le vous commant. »

— « Ha Diex! ostes, et je commant?
Ainz ne les vi ne ne connui.
Si me porront bien faire anui :
Jà ne saurai qui ce fera.
Ha Diex! et qui m'enseignera
Comment je les eschiverai? »
— « Ostes, je vous enseignerai
Lor connoissance et lor meson;
S'il a en vous sens ne reson,
Que moult bien les eschiverez.
Or escoutez comment irez
Jusque la meson de Confesse,
Qui la voie est .i. poi engresse,
Et s'est assez mal à tenir
Ainçois c'on i puist avenir.

« Quant vous cheminerez demain,
Si verrez à senestre main
Une meson moult orguilleuse;
Bele est, mès ele est péreilleuse,
Qu'ele chiet par .i. pou devant.
Moult est bien fete par devant,
Assez miex que n'est par derrière,
Et s'a escrit en la mesière :
« Céenz est à Orguex li cointes,
« Qu'à toz péchiez est bien acointes. »
Cil granz sires dont je vous conte
A moult souvent et duel et honte
Pasa manière qui est fole,
Et par sa diverse parole,
Où il n'a ne sens ne savoir,
Et s'en porte cors et avoir.

Sa meson que je vous devise
A-il par son beubant assise
Sor .i. turet [1] enmi la voie,
Por ce que chascuns miex la voie.
Moult a ostes en son ostel,
Qu'il a ostez d'autrui ostel
Qui fesoient autrui ouvraingne [2],
Qui auroient honte et vergoingne
Qui de ce lor feroit reproche;
Mès li termes vient et aproche
Que Fortune, qui met et oste [3],
Les ostera de chiés tel oste [4].

« Sire Orguex lor promet l'avoir,
Mès n'ont pas plèges de l'avoir.
Si vous dirai que il en fait
Par parole non pas par fet :
Il fet du clerc archediacre
Et du grant-doien souz-diacre;
Du lai fet provost ou bailli,
Mès en la fin sont mal bailli,
Que vous véez avenir puis
Qu'il chiéent en si parfont puis,
Par Dieu le père esperitable,
Por du pain curent une estable.

« Icele gent que je vous nomme

[1] Butte, élévation.
[2] Ms. 7633. Var. Besoingne.
[3] Ms. 7633. Var. M'est à hoste.
[4] Le Ms. 7638 ajoute ici ces deux vers :

Et ceulx que li siècles aroe
Aroera desouz se roe.

Que Orguex essauce et assomme,
Sont vestus d'un cendal vermeil
Qui destaint contre le soleil;
Chapelez ont de flor vermeille
Qui trop est bele à grant merveille
Quant ele est freschement cueillie;
Mès quant li chauz l'a acueillie
Tost est morte, matie et mate :
Tel marchié prent qui tel l'achate.

« Desouz Orgueil, .i. poi aval,
A l'avaler d'un petit val,
A Avarisce son manoir,
Et si sont tuit si homme noir,
Non pas très noir, mès maigre et pâle,
Por lor dame qui est trop male.
Ausi les tient comme en prison,
Mès de ce fet grant mesprison
Qu'à nului nule bonté n'offre.
Enmi sa sale sus .i. coffre
Est assise mate et pensive;
Miex samble estre morte que vive;
Jà ne sera sa borse ouverte,
Et si est sa meson couverte
D'une grant pierre d'aymant;
Li mur entor sont à cimant :
Moult est bien fermez li porpris.
Cil se doit bien tenir por pris
Qui vient en icele porprise,
Quar el porpris a tel porprise
Qu'ele n'est fete que por prendre.
Grant espace li fist porprendre

Cil qui n'i fist c'une huisserie [1],
Qui à l'issir est briserie [2].
Si souef clot, si souef oevre,
C'on ne voit guères de tel oevre.

« Après Avarisce la dame
Esta une vilaine fame
Et ireuse : s'a à non Ire.
Or vous vueil sa manière dire :
Ire, qui est male et vilaine,
Ne set pas tant descharpir laine
Comme ele set de cheveus rompre;
Tout ront quanqu'ele puet arompre;
Tant a corouz, tant a dolor
Qui tant li fet muer color,
Que toz jors sont ses denz serrées,
Qui jà ne seront desserrées
Se n'est por félonie dire;
Car tels est la manière d'Ire,
Que ne li lest les denz estraindre
Et souspirer et parfont plaindre,
Et coroucier à lui-méisme,
Et ce toz jors li regaïsme;
Jà ne querroit [3] por nule chose.
Tel manière a que toz jors chose :
Fols est qui en chiés li ira [4].
Tele manière en Ire a
Qu'ele se veult à chascun prendre

[1] Ms. 7633. Var. Uxerie.
[2] Ms. 7633. Var. Si serie.
[3] Ms. 7633. Var. Croiroiz.
[4] Ce vers et le suivant manquent au Ms. 7633.

De ce vous vueil-je bien aprendre.
Par ceste reson entendez,
Vous qui la voie demandez
Por aler à Confession,
Que nus ne doit en sa meson [1]
Nul hom receter ne enbatre [2],
S'il ne veult tencier ou combatre.
Or oiez de son habitacle,
Où Diex ne fet point de miracle.

« Du fondement de la meson
Vous di, que tel ne vit mès hom.
I. mur i a de félonie [3]
Tout destempré à vilonie;
Li sueil sont de désespérance
Et li pommel de meschéance;
Li torchéis est de haïne.
D'autre chose que de faïne [4]
Fu cele meson enpalée,
Quar l'eudure [5] fu engelée.
Si en a esté coroucie
Quant sa meson est depecie.
De tristece est l'empaléure :

[1] Ms. 7633. Var. Mension.

[2] Ms. 7633. Var. Ne se doit por riens née embatre.

[3] Ces vers rappellent le passage suivant du *Fabiel dou dieu d'Amours*, pièce que j'ai publiée en 1834 chez Techener :

De rotruenges estoit tos fais li pons;
Toutes les plankes de dis et de canchons,
De sons de harpe les estaces del fons,
Et les salijes de dous lais de Bretons;
Li fossés ert de soupirs en plaignant, etc.

[4] Fraternité.

[5] Ms. 7633. Var. Qu'à l'enduire.

Passez outre grant aléure,
Quar ce ne vous porroit aidier;
Qui n'aime rancune et plaidier,
Je ne lo pas que s'i estoise,
Quar preudom n'a cure de noise.
Por ce que tu ne t'i arrives,
Li braz, les laz et les solives
Et les chevilles et li tré
Sont, par saint Blanchart de Vitré,
D'un fust; s'a non Dures-noveles;
Et de ce resont les asseles [1];
Li chevron sont d'autre mesrien,
Mès tel merrien ne vaut mès rien,
Quar il est de mésavanture :
S'en est la meson plus obscure.
Là ne vont que li forsené
Qui ne sont pas bien assené.

« El fons d'une obscure valée
Dont la clartez s'en est alée,
S'est Envie reposée et mise.
Deviser vous vueil sa devise :
Ne sai s'onc nus la devisa,
Mès bien sai que pâle vis a,
Car el lit où ele se couche
N'a-il ne chaelit ne couche,
Ainz gist en fiens et en ordure;
Moult a duré et encor dure :
N'i a fenestre ne verrière [2]

[1] Ms. 7633. Var. Asteles (ais).
[2] Dans le Ms. 7633, après ce vers on lit celui-ci :
Ne par-devant ne par-derrière.

Qui rende clarté ne lumière,
Ainz est la meson si obscure
C'on n'i verra jà soleil luire.
Ovides raconte en son livre,
Quant il parole de son vivre,
Qu'il dist char de serpent menjue
Dont merveille est qu'il ne se tue;
Mès Rustebues à ce respont
Qui la char du serpent espont
C'est li venins qu'ele maintient :
Ez-vous la char qu'en sa main tient.
Moult a grant obscurté laienz;
J'à n'enterront clerc ne lai enz
Qui jamès nul jor aient joie.
Ne cuidiez pas qu'ele s'esjoie
S'ele ne set qu'autres se dueille :
Lors s'esjoït et lors s'orgueille
Que ele ot la dure novele;
Mès lors li torne la roele,
Et lors li sont li dé changié
Et geu et ris bien estrangié
Quant ele set autrui léesce;
Deuls l'esjoïst, joie la blesce.

« Moult est s'entrée viex et sale;
Si est sa meson et sa sale
Et sa valée et orde et vils.
Après ces choses or devis
De cels qui si fort se desvoient
Quant la meson Envie voient,
Que il vuelent véoir Envie,
Qui ne muert pas, ainz est en vie.

Quant il aprochent du repère
Dont nus en santé ne repère,
Lors si lor trouble la véue,
Et la joie qu'il ont éue
Perdent-il au passer la porte.
Or savez que chascuns en porte [1] :

« Li cors où Envie s'embat
Ne se solace ne esbat;
Toz jors est ses viaires pâles,
Toz jors sont ses paroles males.
Lors rist-il que son voisin pleure,
Et lors li recort li deuls seure
Quant son voisin a bien assez :
Jà n'ert ses viaires lassez.
Or poez-vous savoir la vie
Que cil maine qui a Envie.
Envie fet homme tuer,
Et si fet bonnes remuer,
Envie fet rooingner terre,
Envie met ou siècle guerre,
Envie fet mari et fame
Haïr, Envie destruit âme,
Envie met descorde ès frères,
Envie fet haïr les mères,
Envie destruit gentillece,
Envie griève, Envie blece,
Envie confont charité
Et si destruit humilité.
Ne sai que plus briefment vous die

[1] Les vingt-quatre vers qui suivent manquent au Ms. 7633.

Tuit li mal vienent par Envie.

« Accide [1], qui sa teste cuevre,
Qu'ele n'a cure de fère œvre
Qu'à Dieu plaise n'à saint qu'il ait,
Por ce que trop li seroit lait
Qui li verroit bon œvre fère,
Lez Envie a mis son repère.
Or escoutez de la mauvaise,
Qui jamès n'aura bien ne aise :
Si vous conterai de sa vie
Dont nul preudomme n'ont envie.

« Accide, la tante Parece,
Qui trop pou en estant se drece
Poi ou noient puis qu'il coviegne
Qu'ele face bone besoingne,
Voudroit bien que clerc et provoire
Fussent à marchié ou à foire,
Si c'on ne féist jà servise
En chapele ne en église;
Quar qui voudra de li joïr
Ne sa bele parole oïr
Ne parolt de saint ne de sainte,
Qu'ele est de tel corroie çainte,
S'ele va droit, maintenant cloche
Que ele ot clocheter la cloche;
Lors voudroit bien que li batiaus
Et li coivres et li métaus
Fussent encor tuit à refondre.

[1] *Accide,* froideur, paresse.

La riens qui plus la puet confondre,
Qui plus li anuie et li grième,
C'est ce quant delez li se lième
Aucuns por aler au moustier,
Et dist : « Vous i fustes moult ier :
Qu'alez-vous querre si souvent?
Lessiez i aler le couvent
De Pruilli [1] ou d'autre abéie. »
Issi remaint toute esbahie :
Encor a-ele tel manière
Que jà ne fera bele chière
Por qu'ele voie les denz muevre,
Tant fort redoute la bone œvre.
Que vous iroie-je aloingnant [2]
Ne mes paroles porloingnant?
Quanques Diex aime li anuie
Et li est plus amer que suie.

« Gloutonie, la suer Outrage,
Qui n'est ne cortoise ne sage,
Qui n'aime reson ne mesure,
Refet sovent le mortier bruire,
Et chiés Hasart le tavernier.
Et si fu en la taverne ier
Autant com il a hui esté :
Ce ne faut yver ne esté.
Quant ele se lième au matin,
Jà en romanz ne en latin
Ne quiert oïr que boule et feste.
Du soir li refet mal la teste,

[1] Ms. 7633. Var. Puilli.
[2] Ms. 7633. Var. Délaïant.

Or est tout au recommancier.
Assez aime miex Monpancier
Que Marseille ne Carlion [1].
Por ce vous di-je quar li hon
Qui est ses kex a assez paine :
Xiiij. foiz en la semaine
Demande bien son escovoir,
Mès il covient chiés li plovoir
Se tant avient que aus chans plueve,
Que sa mesons n'est mie nueve
Ainz est par les paroiz ouverte
Et par deseure descouverte.
Or sachiez que mauvès mestre a;
Jamès plus mauvès ne nestra.
Si herberge-ele mainte gent,
El leu qu'el n'a ne bel ne gent;
Bediaus et bailliz et borgois,
Qui .iij. semaines por .i. mois

[1] Le Ms. 7633 dit : « que Lyons ; » mais, à la rigueur, on pourrait laisser *Carlion* : cette ville est célèbre chez les auteurs du moyen âge. Ainsi on voit dans le lai de *l'Espine*, par Marie de France :

Les estores en trai avant
Ki encore sont à CARLION,
Ens le moustier Saint-Aaron.

Walter Scott, dans une note de *Sir Tristrem*, édit. de 1819, p. 300, parle de cette ville, qui, selon quelques auteurs, passe pour la première où le roi Arthur ait établi la *Table-ronde*, et M. Francisque Michel, tome II de son *Tristan*, p. 182, a écrit les lignes suivantes : « *Cuerlion*, *Carleon* (*upon Usk*), ville du pays de Galles, nommée dans *Les Triades* comme l'une des trois principales résidences du roi Arthur, et appelée *Urbs legionum* par Geoffroi de Monmouth.

Li bons reis Arzurs teneit
A Karlium, cum l'en diseit,
A une feste, qui mout couste
A un jour de Pentecouste.

(*Le Lai du Corn*, Ms. de la Bib. bodléienne, n° 1687.)

Lessent aler à pou de conte;
Por ce que de l'ourer ont honte
Sont en cel recet receté;
Tant i sont qu'il sont endété
Et créance lor est faillie.
Lors est la dame mal baillie,
Quar ses ostes li covient perdre;
Si ne s'en set à cui aerdre,
Aus chanoines des granz églises,
Por ce que grans est li servises
Si s'en descombrent en contant.
Que vous diroie? il sont tant
Que clerc, que chanoine, que lai
Trop i feroie grant délai.

Luxure, qui les fols desrobe,
Qu'au fol ne lest chape ne robe[1];
Qui mainte gent a jà honie,
Est bien voisine Gloutonie;
Ne faut fors avaler le val.
Tels entre chiés li à cheval
Qui s'en revient nuz et deschaus.
Trop est vilains ses seneschaus :
Tout prent, tout robe, tout pelice :
Ne lest pelîçon ne pelice;
Des maus qu'el' fet ne sai le nombre;
La somme en est en une essombre,
En une reculée obscure.
Onques nus preudon n'en ot cure
D'entrer laians por l'obscurté,

[1] Les quarante vers qui suivent manquent au Ms. 7633.

Qu'il n'i a point de séurté.
Nus n'i va ne riant nè baut,
Tant soit nè garçon ne ribaut,
Qui corouciez ne s'en reviegne;
Et ceste reson nous enseigne
Que nus hon nè s'i doit enbatre
Por solacier nè por esbatre.
Cil dient qui i ont esté
Que la meson est en esté
Tel' que de glay glagié à point,
Jons ne mentastre n'i a point,
Ainz est la glagéure estrange;
Si a non Folie et Losange.
La dame est moult plaine d'orgueil;
Li portiers a non Bel-Acueil :
Bel-Acueil, qui garde la porte;
Connoist bien celui qui aporte;
A celui met lez bras au col,
Quar bien set afoler le fol.
Cil qui i va à borse vuide
Est bien fols se trover i cuide
Biau geu, biau ris ne bele chière :
De vuide main vuide proière,
Quar vous oez dire à la gent :
« A l'uis, à l'uis qui n'a argent. »

Luxure, qui est si grant dame,
Qui bien destruit le cors et l'âme,
Prent bien le loier de son oste;
Le cors destruit, la richece oste,
Et quant ele a si tout osté,
S'oste l'oste de son osté.

En toz mauvès esforz s'esforce,
L'âme ocist et s'en tret la force.
Après tout ce fiert si el maigre,
Les iex trouble, la voiz fait aigre.
Ci a felonesse espousée :
Sa chamberière a non Rousée,
Et ses chambellenz Faus-s'i-fie [1].
Or ne sai que ce sénéfie,
Quar tant de gent la vont véoir
Qu'à granz paines ont où séoir :
Li .i. s'en vont, li autre vienent,
Li revenant por fol se tienent.

« Biaus douz ostes, ce dist Pitié,
Bien vous devroie avoir gitié
D'aler aus leus que je vous nomme,
C'or véez-vous, ce est la somme,
Que nus n'i vit en son aage :
Si lest-ont l'âme de paiage.
De l'autre voie vous devise,
Qui trop est bele à grant devise
Et trop plesant qui en a cure;
Et s'est assez la plus obscure,
La droite voie, le droit chemin
Aussi plain com .i. parchemin
Por aler à confesse droit.
Or vous vueil-je dire orendroit
Les destroiz qui sont dusque là :
Si lais la voie par delà.

[1] Ms. 7633. Var. Touz-s'i-fie.

« A destre main, vers oriant,
Verrez une meson riant,
C'est à dire de bon afère.
Humilitez la débonère
Esta léenz, n'en doutez mie.
Raconter vous vueil de sa vie :
Ne cuidiez pas que je vous mante,
Ne por ce qu'ele soit ma tante
Vous en die ce que j'en sai,
C'onques por ce ne l' me penssai.

« Dame Humilitez la cortoise,
Qui n'est vilaine ne bufoise [1],
Mès douce, debonère et franche,
A vestu une cote blanche
Qui n'est pas de blanc de Nicole,
Ainçois vous di à brief parole
Que li dras a non Bon-Éur.
Nus n'est en chiés li asséur,
Quar Dans Orguex li outrageus
N'i a pas pris la guerre à geus:
Soventes foiz assaut li livre;
Or oiez comment se délivre
Et escoutez [2] en quel manière :
S'ele rist et fet bele chière,
Et fet samblant riens ne li griève,
Ce c'Orguex contre li se liève.
Lors acore de duel et d'ire
Orguex si qu'il ne puet mot dire.
A tant s'en part, ne parle puis;

[1] Ms. 7633. Var. Borjoise.
[2] Ms. 7633. Var. Si oiez.

Maz et confus ferme son huis :
Lors qui veut avoir pais, si l'a;
Qui ne veut, si va par-delà.
Or vous dirai de son ostel,
Onques nus riches hon n'ot tel.
Li fondemenz est de concorde;
La dame de Misericorde
I estoit quant ele acorda
Le descort qu'Adans descorda,
Et qui nous a toz acordé
A l'acort au digne cors Dé,
Qui a, si com nous recordons,
En s'acorde les .iij. cordons.
C'est la Trinité toute entière :
Cil sainz arbres et cele ente ière
Enchiés Humilité la sage
Quant Diex prist en li herbrégage.
Lors porta l'ente fleur et fruit
Qui puis lessa enfer destruit.
Li sueil i sont de pascience :
Sages hom et de grant science
Fu cil qui ouvra tel ouvraingne.
La meson siet en une plaingne :
Si sont les paroiz d'amistié.
N'i esta pas de la moitié
Tant gent comme il i soloit estre,
Ainz vont le chemin à senestre.
Post et chevron et tref ensamble,
Si com je cuit et il me samble,
Sont d'une ouvrangne moult jolive.
Si apele-on le fust olive;
Por ce le fist, je vous afie,

Que pais et amor sénefie.
La couverture atout les lates,
Et li chevron et les chanlates
Sont fetes de bone-aventure :
S'en est la meson plus séure.
En la meson a .vi. verrières,
Iij. par devant et .iij. derrières;
Les .ij. en sont, se Diex me gart,
D'une œvre, s'a non Douz-regart.
Les .ij. méismes [1] sont de grâçe
Plus luisanz que cristaus ne glace;
Les .ij. autres, si com je croi,
Sont de léauté et de foi,
Mès ces .ij. sont pieça brisiées
Et fendues et esfrisiées.
Moult par fust bele la meson
Se il i reperast mès hon,
Mès tel gent i ont repairié
Qui se sont mis en autre airié.

« Biaus oste, Larguece, ma nièce,
Qui a langui si longue pièce
Que je croi bien qu'ele soit morte [2],
Verrez à l'entrer de la porte;
S'ele puet parler ne véoir,
Si vous fera lez li séoir;
Quar plus volentiers se gaimante [3],

[1] Ms. 7633. Var. Autres.

[2] L'auteur aurait pu ici affirmer au lieu de *croire* seulement; car, selon les poëtes du 13e siècle, l'avarice régnait fort à cette époque. — On trouvera dans mon *Recueil de Fabliaux* une pièce intitulée *De la Mort Largesce*.

[3] Ms. 7633. Var. Démente.

Sachiez, qu'ele [1] ne rist ne chante.
N'a en l'ostel homme ne fame
Qui gart ne l'ostel ne la dame,
Fors Gentillece et Cortoisie;
Et cil ont mès si corte vie
Que ne gart l'eure que tout muire.
Qui orroit une beste muire
S'en auroit-il au cuer mésaise.
Biaus douz oste, ne vous desplaise,
Alez-i, se's réconfortez,
Quar trop est li lieus amortez.
Prenez en gré se pou avez;
Se cest proverbe ne savez
Je vueil que l'aprenez à mi :
L'en doit penre chiés son ami
Poi ou auques, ce c'on i trueve;
Qu'amis est, au besoing le trueve.
Mainte gent s'en sont départi
Qui du leur i ont departi
Çà en arrière une partie.
Or est la chose mal partie,
Quar la mort, qui les biens départ,
Les a départiz d'autre part.

« Hostes, jà ne vous quier celer,
Là se soloient osteler
Empereor et roi et conte
Et cil autre dont l'en vous conte
Qui d'amors ont chançon chanté;
Mès Avarisce a enchanté

[1] Ms. 7633. Var. Que je.

Si les chenuz et les ferranz
Et toz les bachelers erranz,
Et chanoines et moines noirs
Que toz est gastés li manoirs.
L'en soloit par amors amer,
L'en soloit trésors entamer,
L'en soloit doner et prometre :
Or ne s'en veut nus entremetre.
Voirs est qu'Amors ne vaut mès riens :
Amors est mès de viez mesrien,
Amors est mès à mains amère,
Se la borse n'est dame et mère.
Amors estoit sa chambellaine,
Qui n'estoit fole ne vilaine ;
Larguesce muert et Amors change,
L'une est mès trop à l'autre estrange,
Quar l'en dit et bien l'ai apris :
« Tant as, tant vaus, et tant te pris. »

« Débonèretez, qui jadis
Avoit les ostes .x. et .x.
Et .xix. et .xix.,
N'est prisié vaillant .i. oef;
Quar bien a .lx. et .x. anz,
Se Rustebues est voir disanz,
Qu'ele prist à Envie guerre,
Qui or est dame de la terre.
Envie, qui plus ot mesnie,
A la querele desresnie.
Si a régné dès lors el règne
Et régnera et encor règne :
Jamès à régner ne fin'ra ;

Mès se jamais en la fin r'a
Débonèreté en prison,
Sanz mesfet et sanz mesprison
Croi-je que tenir la voudra :
Ce ne sai-je s'ele pourra.
Franchise me dist l'autre jor,
Qui en meson ert à séjor,
Que Débonèreté n'avoit
Recet, ne homme ne savoit
Qui se meslast de son afère
Ne qui point amast son repère.
Or a tel honte qu'il ne s'ose
Monstrer aus genz por nule chose;
Quar, bien savez, c'est la coustume
Qu'au-desouz est chascuns le plume.
Biaus douz ostes, ce dist Pitiez,
Gardez onques ne despisiez
Vostre ostesse quant la verrez,
Mès d'une chose me créez,
Que tels fet feste et va tripant
Qui ne set pas qu'à l'ueil li pant.

« Ostel troverez povre et gaste,
Qu'il n'a léenz ne pain ne paste.
Bien sai que poi i dormirez :
Savez por qoi vous ne porrez,
Quar qui a conpaignie aprise
Bien sai de voir que petit prise
L'aise qu'il a sanz conpaignie;
Nequedent aise n'est ce mie.
Ostes, dites-li de par moi
Ne s'esmait ne que je m'esmoi,

Quar je sai bien que tost faudra :
Jà nule rien ne nous vaudra
Fors que l'amor de Jhésu-Crist :
Ce trovons-nous bien en escrit. »

Dist Pitiez : « Charitez, ma fame,
Qui a esté si vaillant dame,
Est bien près voisine celui
Qui tant a afère de lui,
Qui a non Debonereté,
Qui chièrement a achaté
Les enviaus aus envieus
Et les maus aus malicieus.
Nostre ostel verrez bel et cointe,
Mès mainte gent s'en désacointe :
Qu'au soir i vient, s'en va au main;
François sont devenu Romain
Et li riche homme aver et chiche.
Cil sont preudomme qui sont riche;
A cels met-on les braz aus cols :
Li povres hom est li droiz fols.
Et bien sachiez en vérité
Que se il aime Charité
L'en dira : « C'est par sa folie
Et par sa grant mélancolie
Qui li est entrée en la teste. »
Ice me fet perdre la feste
Et le solaz que g'i avoie.
Nus n'i veut mès tenir la voie,
Fors li moine de Saint-Victor,
Quar je vous di nus ne vit or
Si preude gent, c'est sanz doutance.

Ne font pas lor Dieu de lor pance
Comme li autre moine font
A cui toz biens déchiet et font.
Ce sont cil qui l'ostel maintienent,
Ce sont cil qui en lor main tienent
Charité et Miséricorde,
Si com lor oevre me recorde.
Encor raconte li escriz
Que Charitez c'est Jhésu-Criz,
Por ce dient maintes et maint
Que cil qui en Charité maint
Il maint en Dieu et Diex en lui.
Charitez n'espargne nului,
Por ce si me merveil moult fort
C'on ne li fet autre confort :
Nus n'i va iriez n'à mal aise
Que la meson tant ne li plaise
Que toute rancune là pert :
Ce poez véoir en apert.
Por ce lo que vous i ailliez,
Que se vous estes traveilliez,
Léenz reposer vous porrez
Et tant estre com vous voudrez.
Nous voudrions, por vous esbatre,
Por .i. jor vous i fussiez .iiij.
Tant vous verrions volentiers;
Et bien sachïez que li sentiers
I fut moult plus batuz jadis
De cels c'or sont en paradis.

« Prouesce, qui des ciex abonde,
Qui n'est pas en servir le monde,

Mès en cel Seignor honorer
Que toz li mons doit aorer,
A dès or mès mestier d'aïde;
Quar je vous di que dame Accide,
Qu'à toz preudommes doit puir,
L'en cuide bien fère fuir.
Moult i a jà des siens lassez :
L'uns est bleciez, l'autre quassez;
Li autres par sa lécherie
Est entrez en l'enfermerie
Por le cors esbatre et déduire;
Li autre doutent la froidure;
A l'autre trop forment renuit
Ce que il veilla l'autre nuit;
Si doute du cors enmaigrir.
Itels genz si font enaigrir
Le chant de Dieu et les chançons;
Il aiment miex les eschançons
Et les kex [1] et les bouteilliers
Que les chanters ne les veilliers.

« Je ne vous oste de la rièglе
Ne cels d'ordre ne cels du siècle;
Tuit ont à bien fère lessié,
Et s'en fuient col eslessié
Tant que la mort lor tolt les cors.
Or n'a la dame nul secors,
Et ele si voudroit veillier,
Et jeuner et traveillier,
Et escouter le Dieu servise;

[1] *Quex, queu*, cuisinier.

Mès orendroit nus ne s'avise
A fère ce qu'ele commande,
Quar nus envers li ne s'amande,
Fors une gent qui est venue
Qui dient qu'il l'ont retenue;
Et cil sont de sas ensachié [1],
Et dient que il ont sachié
Lor ordre des fez aus apostres.
Por lor mesfez et por les nostres
Dient-il bien tout sanz doutance
Que il font autel pénitance
Com Diex et si apostre firent;
Ce ne sai-je se il empirent
Et s'il feront si com maint autre
Qui soloient gésir en piautre;
Or demandent à briez paroles
Les bons vins et les coutes moles,
Et ont en leu d'Umilité
Pris Orgueil et Iniquité.

« Abstinence, la suer Reson,
Est presque seule en sa meson
Qui tant est délitable et bele;
Si n'est pas en orde ruele,
Ainz la porrez véoir à plain.
Or n'i sont mès li dois si plain
De gent comme il soloient estre:
Or vous vueil dire de son estre:
Toz les .vii. jors de la semaine

[1] Les Frères-Sacs ou Sachets. (Voyez, dans le 1er volume, *le Dit des Règles*.)

Est vendrediz ou quarantaine
Léenz, ce vous faz asavoir;
Et se n'i puet-on pas avoir
Tel chose a l'en en la taverne.
Por ce dit l'en qu'assez espergne
De bien li preudom qui ne l'a,
Qui Abstinance l'apela;
Je di qu'il la baptisa bel,
Quar ne fu puis le tens Abel
Meson si bele ne si nete:
Meson fu, or est mesonete;
Consirrers[1] en fu charpentiers;
Bien fu ses cuers fins et entiers
A la meson fonder et fère.
Moult est li leus de bel afère
Et moult i dure grant termine
Cil qui léenz sa vie fine.

« Li preudomme, li ancien
Ont léenz .i. fusicien
Qui tant par est de franche orine
Qu'il garist sanz véoir orine[2];
C'est Diex, qui fisique set toute,
Qui moult aime la gent sanz doute
Qui repèrent chiés Abstinance,
Quar moult en ist bele semance.

« Chastée la nete, la pure,
Qui sanz péchié et sanz ordure

[1] *Consirrers*, privation.
[2] Voyez, à la fin du 1er volume, la note B, page 343, sur la médecine au 13e siècle.

A esté et est et sera,
Se Dieu plest, vous convoiera
Tant que vous verrez la cité;
Et si sachiez bien c'une ité
Comme ele est ne verrez jamais;
Ainçois que soit toz passez mays
La porrez-vous véoir assez.
Jamès nus n'en seroit lassez
Se la cité avoit aprise;
N'est pas preudom qui la desprise,
Et si n'en fet de riens acroire.
Entor Pasques i est la foire;
XI. jors devant la livrent
Cil qui léenz la gent délivrent.

« Je sai bien que léenz si errez
Assez tels choses i verrez
Dont anuiz seroit à retrère;
Et qui a grant jornée à fere
Coucher doit tost et main lever,
Si que mains se puisse grever. »
Lonc ce que la jornée est granz,
Ce soir fu moult Piticz engranz
De moi gentement osteler :
Ce ne porroie-je celer.

Repentance, qui tant est sainte
Que l'iror Dieu en est refrainte,
Me plot plus que riens à véoir,
Quar il ne porroit meschéoir
A homme qui esta dedenz,
S'autant de langues com de denz

M'avoit doné li Rois de gloire,
Por raconter toute l'estoire
De la cité de Repentance,
Si seroie-je en doutance
Que pou ou noient en déisse
Ou que du tout n'i mespréisse.

Quant Jhésus fu resuscitez,
Lors fu fondée la citez,
Le jor de Pentecouste, droit
A ce point et à cel endroit
Que Sainz-Esperiz vint en terre
Por fère aus apostres conquerre
Le pueple des Juys divers.
Cele citez, ce dist li vers,
Est fermée de .iiij. portes
Qui ne sont esclames ne tortes;
La première a non Remembrance
Et l'autre a non Bone-Espérance
C'on doit avoir ou Sauvéor,
Et la tierce s'a non Paor;
La quarte est fète d'Amor-fine,
Et c'est cele qui s'achemine
A Confesse, qui tout nétoie:
Moult i a entrapeuse voie
Ainçois c'on i puisse venir
Qui ne met grant paine ou tenir.

Explicit la Voie de Paradis.

La Bataille des Vices contre les Vertus,

OU CI ENCOUMENCE

LI DIZ DE LA MENSONGE [1].

Mss. 7218, 7633.

Puisqu'auteurs et auctoritez
S'acordent que c'est véritez
Qui est oiseus [2], de légier pèche,
Et cil s'âme trahist et trèche
Qui sanz ouvrer sa vie fine,
Quar tel vie n'est mie fine,
Por ce me vueil à oevre metre

[1] Legrand d'Aussy a donné un extrait de cette pièce dans le tome V des *Notices des manuscrits*, page 404. Parmi les réflexions qui précèdent son extrait, il en a dirigé contre saint Louis quelques-unes qui nous ont paru fort injustes, mais qui n'étaient peut-être que sévères à l'époque où Legrand d'Aussy écrivait (an VII de la République). Toutefois nous ne croyons pas qu'on puisse, à moins d'être aveuglé par l'esprit de parti, soutenir aujourd'hui que Louis IX *fut l'un des souverains les plus médiocres et même l'un des plus funestes qu'ait eus la France*. Peut-être ce prince eut-il tort de soutenir aussi vivement qu'il le fit les ordres religieux, au détriment de corporations déjà établies, telles que l'Université, par exemple; mais de cette faute (en admettant qu'il y en ait une à cela) aux assertions de Legrand d'Aussy il nous semble que la distance est grande. La piété extrême de saint Louis était relevée par d'éminentes qualités, et si nous voyons aisément en quoi son règne a été glorieux pour la France, nous n'apercevons point avec autant de facilité en quoi il lui a été funeste.

La Bataille des Vices contre les Vertus est, comme beaucoup d'autres pièces de Rutebeuf, une satire contre les Jacobins et les Cordeliers.

[2] Ms. 7633. VAR. Casseiz.

Si com je m'en sai entremetre :
C'est à rimer [1] une matire
Au leu d'ouvrer, à ce m'atire,
Quar autre ouvraingne ne sai fère [2];
Or entendez à mon afère :
Si orrez de .ij. ordres saintes
Que Diex a esléus en maintes
Qu'aus vices se sont combatu,
Si que vice sont abatu
Et les vertuz sont essaucies;
S'orrez comment els sont haucies
Et comment visce sont vaincu.
Humilité par son escu
A Orgueil à la terre mis,
Qui tant estoit ses anemis.
Larguece i a mis Avarisce,
Et Deboneretez .i. visce
C'on apele Ire la vilaine;
Et Envie, qui partout raine,
R'est vaincue par Charité.
De ce dirai la vérité :
C'est or ce que poi de gent cuide.
Proesce r'a vaincue Accide,
Et Abstinence Gloutonie
Qui mainte gent avoit honie
Et mainte richece gastée.
S'orrez comment dame Chastée,
Qui tant est fine et nete et pure,
A vaincue dame Luxure.

[1] Ms. 7633. VAR. Ouvreir.

[2] Voyez, 1er volume, page 9, le passage où Rutebeuf dit qu'*il n'est pas ouvriers des mains.*

N'a pas bien .LX. et .X. anz,
Se RUSTEBUÉS est voir disanz [1],
Que ces .ij. saintes ordres vinrent
Qui les fez aus apostres tindrent,
Par prêeschier, par laborer,
Par Dieu servir et aorer.
Menor et Frère Prêchéeur,
Qui des âmes sont peschéeur,
Vindrent par volenté devine.
Je di por voir, non pas devine,
S'il ne fussent encor venu
Maint grant mal fussent avenu
Qui sont remez et qui remaingnent
Par les granz biens que il enseignent.
Por preschier humilité
Qui est voie de vérité,
Por l'essaucier et por l'ensivre,
Si comme il truevent en lor livre,
Vindrent ces saintes genz en terre :
Diex les envoia por nous querre.
Quant il vindrent premièrement
Si vindrent assez humblement :
Du pain quistrent, tel fu la rièle,
Por oster les péchiez du siècle.
S'il vindrent chiés povre provoire,
Tel bien comme il ot, c'est la voire,
Pristrent en bone paciance
El non de sainte Pénitance [2] :
Humilitez estoit petite

[1] Ms. 7633. VAR. Se bone gent sunt voir dizans.

[2] Voyez, 1er volume, page 193, une critique semblable. — Voyez aussi la note 2 de la même page.

Qu'il avoient por aus eslite :
Or est Humilitez greignor
Que li frère sont or seignor
Des rois, des prélas et des contes.
Par foi, si seroit or granz hontes
S'il n'avoient autre viande
Que l'Escripture ne demande [1],
Et ele n'i met riens ne oste
Que ce c'on trueve en chiés son oste [2].
Humilitez est tant créue
C'Orguex corne la recréue;
Orguex s'en va, Diex le cravant,
Et Humilitez vient avant;
Et or est bien droiz et resons
Que si granz dame ait granz mesons
Et biaus palais et beles sales.
Maugré toutes les langues males,
Et la RUSTEBUEF tout premiers,
Qui d'aus blasmer fu coustumiers,
Ne vaut-il miex c'Umilité
Et la sainte Divinité [3]
Soit léue en roial palais,
C'on fist d'aumosnes et de lais,
Et de l'avoir au meillor roi
C'onques encor haïst desroi,
Que ce c'on secorust la terre
Où li fol vont folie querre,

[1] Ms. 7633. VAR. Commande.

[2] Allusion à ces paroles de Jésus-Christ : « Prenez ce que vous trouverez. »

[3] Voyez, page 179 du 1er volume, note 1, l'explication que je donne du mot *divinité*.

Constantinoble, Rommenie [1]?
Se sainte Yglise escommenie,

[1] Legrand d'Aussy a mis ici cette note : « Constantinople, prise par les Latins en 1204, avait été reprise en 1261 par Michel Paléologue. Ces mots *au recouvrement de Constantinople* * annoncent donc que c'est postérieurement à l'année 1261 que Rutebeuf composa sa satire. D'un autre côté, comme il écrivait sous saint Louis et que ce prince mourut en 1270, il s'ensuit qu'elle parut avant 1270, et que par conséquent il se trompe quand il dit qu'il y avait *plus de soixante et dix ans* que les deux ordres étaient institués. L'un est de l'an 1215 et l'autre de 1216. » Par le fait, le raisonnement de Legrand d'Aussy est juste, et le vers de Rutebeuf n'est pas exact; mais Legrand d'Aussy avait, pour s'assurer de quelle époque datait la *Bataille des Vices*, un moyen bien plus simple que de chercher chicane à propos de quelques années à notre poëte; car dire qu'il a composé sa pièce avant 1270 parce qu'il écrivait sous saint Louis et que ce prince mourut avant cette époque n'est pas un raisonnement fort concluant, attendu que notre poëte vécut et écrivit bien au-delà de l'époque précitée. Il fallait tout simplement, pour rendre cette preuve logique, parcourir la fin de la pièce, où il est dit que maître Chrétien était mort quand Rutebeuf écrivit sa *Bataille*. Or Chrétien mourut de 1269 à 1270, ce qui précise la date d'une façon inattaquable. Mais Legrand d'Aussy (et ce n'est pas un immense tort) ignorait ce que c'était que maître Chrétien. Nous avouons bien naïvement que nous ne le saurions peut-être pas davantage si notre projet de donner une édition de Rutebeuf ne nous avait fait étudier les querelles théologiques du 13e siècle. Mais ce que je pardonnerai moins volontiers au spirituel traducteur de nos fabliaux, c'est d'avoir mis à la fin de son analyse la note suivante : « A la suite de la satire de Rutebeuf le copiste du manuscrit en a par erreur inséré une autre, qu'il confond avec la première quoiqu'elle en soit distincte. Dans celle-ci les Jacobins, à la vérité, sont maltraités comme dans l'autre; mais il s'agit de leur querelle avec l'Université et avec Guillaume de Saint-Amour, ce fameux champion qui combattit contre eux avec tant de courage et si peu de succès. Ce sujet, bien qu'analogue, n'a rien de commun avec *la Bataille des Vices contre les Vertus*. » Evidemment Legrand d'Aussy se trompe : tout le dernier alinéa de notre pièce en fait certainement partie intégrante et n'a point été ajouté là par le copiste. Il est même tout simple que Rutebeuf, qui vient à la fin de l'alinéa précédent de parler de Chrétien, parle au commencement de celui-ci de Guillaume de Saint-Amour, collègue du premier, et qui souffrit pour la même cause des persécutions encore plus grandes.

* Legrand d'Aussy traduit ainsi ce vers :

Que ce c'on secorust la terre.

Li Frère puéent bien assaudre,
S'escommeniez a que saudre.
Por miex Humilité desfendre,
S'Orguex se voloit à li prendre,
Ont fondé .ij. palais li Frère,
Que foi que doi l'âme mon père,
S'ele avoit léenz à mengier
Ne sire Orgueil ne son dangier
Ne priseroit vaillant .i. oes[1]
Deçà .viij. mois, non deçà. ix,
Ainz atendroit bien dès le liége
C'on li venist lever le siége.
Or parlent[2] aucun mesdisant
Qui par le païs vont disant
Que se Diex avoit le roi pris
Par qui il ont honor et pris,
Mult seroit la chose changie[3]
Et lor seignorie estrangie;
Et tels lor fet or bèle chière
Qui pou auroit lor amor chière,
Et tels lor fet samblant d'amor
Qui ne le fet fors por cremor.
Et je respont à lor paroles,
Et di qu'els sont vaines et voles :
Se li Rois fet en aus s'aumosne
Et il de ses[4] biens lor aumosne
Et il en prennent, il font bien;

[1] Ms. 7633. Var. Oef.
[2] Ms. 7633. Var. Dient.
[3] Ce passage et celui de la page suivante, où saint Louis est nommé comme étant encore vivant, prouvent clairement que cette pièce a été composée avant 1270.
[4] Ms. 7633. Var. Ces.

Quar il ne sevent pas combien
Ne com longues ce puet durer.
Li sages hom se doit murer
Et garnir por crieme d'assaut :
Por ce vous di, se Diex me saut,
Qu'il n'en font de riens à blasmer.
Se l'en lor fet samblant d'amer
Il en sevent aucune chose :
Por ce ont-il si bien lor cort close,
Et por ce font-il ce qu'il font.
L'en dit mauvès fondement font;
Por ce font-il lor fondement
En terre si parfondément,
Quar s'il estoit demain chéus [1]
Et li rois Loys fust féus [2]
Il se penssent bien tout l'afère
Que il auroient mult à fère
Ainz qu'il éussent porchacié
Tel joiel comme il ont brassié :
Le bien praingne l'en quant l'en puet,
C'on ne le prent pas quant l'en vuet.
Humilitez est si grant dame
Qu'ele ne crient home ne fame,
Et li frère qui la maintienent
Tout le roiaume en lor main tienent;
Les secrez encerchent et quièrent [3],

[1] Ms. 7633. Var. Chays.

[2] Ms. 7633. Var. Fenis.

[3] Ce passage, qu'on peut rapprocher de plusieurs autres de Rutebeuf qui contiennent les mêmes reproches, est très-important; il confirme la vérité des paroles de Guillaume de Saint-Amour lorsqu'il appelle les Dominicains *prædicatores otiosos, intrantes domos*, etc. (Voyez, à la fin du 1er volume, la note sur Guillaume de Saint-Amour.)

Partout s'embatent et se fièrent :
S'on les lest entrer ès mesons
Il i a .iij. bones resons :
L'une est qu'il portent bone bouche,
Et chascuns doit douter reprouche;
L'autre c'on ne se doit amordre
A vilener nule gent d'ordre;
La tierce si est por l'abit,
Où l'en cuide que Diex abit,
Et si fet-il, je n'en dout mie
Ou ma penssée est m'anemie.
Par ces resons et par mainte autre
Font-il aler lance sor fautre
Larguece desor Avarisce;
Quar trestoute la char hérice
Au mauvès qui les voit venir :
Tart li est qu'il puisse tenir
Chose qui lor soit bone et bele;
Quar il sevent mainte novele.
Si lor fet cil joie et feste
Por ce qu'il se doute d'enqueste,
Et font tel tenir à preudomme
Qui ne croit pas la loi de Romme.
Ainsi font large de l'aver,
De tel qu'il devroient laver
Le don qu'il reçoivent de lui.
Li frère ne doutent nului,
Ce puet l'en bien jurer et dire.
De Débonereté et Ire
Orrez le poingneis mortel;
Mès en l'estor i ot mort tel,
Dont domages fu de sa mort.

La mort, qui à mordre s'amort,
Qui n'espargne ne blanc ne noir,
Mena celui à son manoir.
Si n'estoit pas mult anciens,
Et ot non mestre CRESTIENS [1],
Mestre estoit de divinité [2];
Pou verrez mès devin ité.

Deboneretez et dame Ire,
Qui sovent a mestier de mire,
Vindrent, lor genz toutes rengies,
L'une des autres estrangies,
Devant l'apostoile ALIXANDRE [3],
Por droit oïr et por droit prendre.
Li frère Jacobin i furent
Por oïr droit si comme il durent,
Et GUILLAUME de Saint-Amor [4];
Quar il avoient fet clamor
De ses sermons, de ses paroles.
Si m'est avis que l'apostoles
Bani icel mestre GUILLAUME
D'autrui terre et d'autre roiaume.
S'il a partout tel avantage [5],

1 *Crestiens* ou *Chrétien*, chanoine de Beauvais, l'un des collègues de Guillaume de Saint-Amour, mort vers 1270. (Voyez, pour quelques détails sur Chrétien de Beauvais, la note J, à la fin du 1er volume, relative à Guillaume de Saint-Amour.)

2 Ms. 7633. VAR. Devinetei. — J'ai dit plus haut, page 179 du 1er volume, qu'on appelait ainsi la théologie.

3 Alexandre IV, élu pape en 1254, mort en 1261.

4 Voyez, pour ce personnage, pages 71 et suivantes du 1er volume.

5 On retrouve d'une manière très-exacte les mêmes arguments, page 72 du 1er volume, dans la complainte *de Guillaume de Saint-Amour*.

Baron i ont honte et domage,
Qu'ainsi n'ont-il rien en lor terre
Qui la vérité veut enquerre.
Or dient mult de bone gent,
Cui il ne fu ne bel ne gent
Qu'il fust baniz, c'on li fist tort;
Mès ce sachent et droit et tort
C'on puet bien dire trop de voir;
Bien le poez apercevoir
Par cestui qui en fu banis,
Et si ne fu mie fenis
Li plais, ainz dura par [1] grant pièce;
Quar la cort, qui fet et depièce,
N'ut GUILLAUME de Saint-Amor,
Et par prière et par cremor.
Cil de cort ne sevent qu'il font,
Quar il font ce qu'autres desfont [2],
Et si desfont ce qu'autres fet;
Ainsi n'auront-il jamès fet.

[1] Ms. 7633. VAR. Puis.
[2] Ms. 7633. VAR.
Cil de cort font bien ce qu'il font,
Car il défont ce qu'autre font.

Explicit la Bataille des Vices contre les Vertuz.

La Lections d'Ypocrisie et d'Umilitei,

OU CI ENCOUMENCE

LE DIT D'YPOCRISIE.

Mss. 7633, 7615.

Au temps que les cornoilles braient,
Qui por la froidure s'esmaient
Qui sor les cors lor vient errant,
Qu'eles vont ces noiz enterrant
Et s'en garnissent por l'iver,
Qu'en terre sont entré li ver
Qui s'en issirent por l'estei,
Si y ont par le chaut estei,
Et la froidure s'achemine,
En se tens et en ce termine
Où je béu à grant plentei
D'un vin que Dieux avoit plantei
La vigne et follei le vin,
Ce soir me jeta si sovin
Que m'endormi en esle pas;
Mes esperiz ne dormi pas,

Ainsois chemina toute nuit.
Or escouteiz, ne vos anuit,
Si orroiz qu'il m'avint en songe
Qui puis ne fu mie mensonge.

Ce soir ne fui point esperiz,
Ainz chemina mes esperiz
Par mainz leu et par mainz pays.
En une grant citei layz
Me sanbla que je m'arestoie,
Car trop forment lasseiz estoie,
Et c'estoit grant pièce après nonne.
Uns preudons vint : si m'abandone
Son hosteil por moi habergier.
Qui ne cembloit mie bergier,
Ainz fu cortois et débonaires :
El païs n'a de teil gent guaires,
Et si vos di trestot sans guille
Qu'il n'estoit mie de la vile
Ne n'i avoit ancor estei
C'une partie de l'estei :
Cil m'enmena en sa maison ;
Et si vos di c'onques mais hom
Lasseiz ne fu si bien venuz :
Moult fui ameiz et chier tenuz,
Et honoreiz par le preudoume;
Et il m'enquist : « Comment vous noume
La gent de vostre conissance? »
— « Sire, sachiez bien, sans doutance,
Que hom m'apelle RUTEBUEF,
Qui est dis de rude et de buef. »
— « RUTEBUEF, biau très doulz amis,

Puisque Dieux saians vous a mis
Moult sui liez de vostre venue.
Mainte parole avons tenue
De vos, c'onques mais ne vous véismes,
Et de voz dis et de voz rimes
Que chacuns déust conjoïr;
Mais li coars ne's daingne oïr
Pour ce que trop y a de voir.
Par ce poeiz aparsouvoir
Et par les rimes que vous dites
Qui plus doute Dieu qu'ypocrites;
Car qui plus ypocrites doute
En redoutant vos dis escoute
Se n'est en secreit ou en chambre;
Et par ce me souvient et membre
De ceulz qu'à Dieu vindrent de nuiz
Qui redoutoient les anuiz
De ceulz qui en croix mis l'avoient
Que félons et crueulz savoient;
Et si r'a-il une autre gent
A cui il n'est ne biau ne gent
Qu'il les oent; s'es oent-il.
Cil sunt boen qui sunt doble ostil;
Celx resemble li besaguz [2] :
De .ij. pars trenche et est aguz;
Et cil vuelent servir à rièngle
Et ypocrisie et le siècle.
Si r'a de teilz cui il ne chaut

[1] Ms. 7633. Var. Musars.

[2] Ce nom s'est conservé jusqu'à nous : la *besaiguë* est un instrument dont se servent les charpentiers.

S'ypocrite ont ne froit ne chaut [1],
Ne c'il ont ne corroz ne ire;
Cil vos escoutent bien à dire
La véritei trestoute plainne
Qu'il plaidoient de teste sainne. »

Ne seroit ci pas li redéimes [2]
Des paroles que nos déîmes
Conteiz à petit de séjour;
Ainsinc envoîames le jour,
Tant qu'il fut tanz de table metre,
Car bien s'en savoit entremetre
Mes hostes de parleir à moi
Sans enquerre ne ce ne quoi.
Les mains lavâmes por soupeir [3] :
Mes bons hostes me fist sopeir,
Et me fist séoir à sa coste :
Hom puet bien faillir à teil hoste;
Et delez moi s'assist sa mère,
Qui n'estoit vilaine n'amère [4].

Ne vos vuel faire longue fable :
Bien fûmes servi à la table.
Asseiz béûmes et manjâmes :
Après mangier les mains lavâmes;
S'alâmes esbatre el prael.

1 Ce vers manque au Ms. 7633.

2 *Redéime,* dixième du dixième.

3 Ce vers manque au Ms. 7633. Le Ms. 7615 y ajoute le suivant pour compléter la rime.

4 Ce vers et celui qui précède ne se trouvent qu'au Ms. 7615.

J'enquis au preudome loiel [1]
Coument il estoit apeleiz,
Que cest nons ne me fust celeiz;
Et il me dist : « J'ai non Cortois,
Mais ne me prisent .i. nantois
La gens de ceste région;
Ainz sui en grant confusion,
Que chacuns d'eulz me monstre au doi,
Si que ne sai que faire doi.
Ma mère r'a non Cortoisie,
Qui bien est mais en cort teisie,
Et ma fame a non Bele-Chière,
Que sorvenant avoient chière,
Et li estrange et li privei
Quant il estoient arivei;
Mais cist l'ocistrent au venir
Tantost qu'il la porent tenir.
Qui Bele-Chière vuet avoir,
Il l'achate de son avoir.
Il n'ainment joie ne déduit;
Qui lor done, si les déduit,
Et les solace, et les déporte [2];
N'uns povres n'i pasce la porte
Qui ne puet doneir sanz prometre.
Qui n'a asseiz la main où metre
N'atende pas qu'il fasse choze
Dont biens li veingne à la parcloze,
Ainz s'en revoit en son païs,
Que dou venir fu folz naïz.

[1] *Loiel*, loyal.
[2] Ms. 7615. Var. Conforte.

« En ceste vile a une cort :
Nul leu teil droiture ne court [1]
Com ele court à la court ci [2],
Car tuit li droit sont acourci,
Et droiture adès i acourte :
Se petite ière, or est plus courte,
Et toz jors mais acourtira ;
Ce sache cil qu'à court ira,
Et teiz sa droiture i achate
Qui n'en porte chaton ne chate;
Si l'a chièrement achaté
De son cors et de son cheté [3],
Etavoit droit quant il là vint;
Mais au venir li mésavint,
Car sa droiture ert en son coffre :
Si fu pilliez en roi di coffre [4].
Sachiez de la court de laienz
Que il n'i a clerc ne lai enz,
Se vos voleiz ne plus ne mains,
Qu'avant ne vos regart au mains
Se vos aveiz vos averoiz [5];
Se vos n'aveiz vos i feroiz
Autant com l'oe seur la glace,
Fors tant que vos aureiz espace

[1] Ms. 7615. Var. Nelui por droiture n'i cort.

[2] Ms. 7615. Var. A cest ci.

[3] Le Ms. 7615 seul contient ce vers et le suivant.

[4] Ce vers manque au Ms. 7615.

[5] Ceci rappelle ces vers de notre auteur dans la pièce intitulée *De la vie dou monde :*

. . . . . Si voille empêtrer : DA,
Et si non voille DARE, enda la voie, enda!

De vos moqueir et escharnir.
De ce vos vuel-je bien garnir,
Car la terre est de teil menière
Que touz povres fait laide chière.
Mains ruungent et vuident borces,
Et faillent quant elz sont rebources,
Ne ne vuelent nelui entendre
C'il n'i puéent runger et prendre,
Car de reungier [1] mains est dite
La citeiz qui n'est pas petite;
Teiz i va riches et rians
Qui s'en vient povres mendianz.
Laiens vendent, je vos afi,
Le patrimoinne au Cruceſi
A boens deniers, sés [2] et contans.
Si lor est à pou dou contanz
Et de la perde que cil ait
Qui puis en a et honte et lait,
Qui l'achate ainz qu'il soit délivres;
Rutebuez dit que cil est yvres,
Quant il achate chat en sac;
S'avient puis que hon dit : eschac
De folie, matei en l'angle,
Que hon n'a cure de sa jangle.

« Avarisce est de la cort dame
A cui il sunt de cors et d'arme,

[1] Il y a ici en note, de la main de Fauchet, sur la marge du Ms. 7615: *Roma rodans manû*. Tout ceci en effet est une allusion à la cour de Rome, et s'accorde très-bien avec une multitude d'autres passages de Rutebeuf.

[2] *Sés*, secs.

Et ele en doit par droit dame estre,
Qu'il sunt estrait [1] de son ancestre,
Et ele est dou mieulz de la vile [2];
Ne cuidiez pas que ce soit guile,
Car ele en est née et estraite,
Et Covoitise la seurfaite,
Qui est sa couzine germainne;
Par ces .ij. se conduit et mainne
Toute la cours entièrement.
Cel compeire trop chièrement
Sainte Église par mainte fois,
Et si em empire la foiz;
Car teiz i va boens crestiens
Qui s'en vient fauz farisiens. »

Quant il m'ot asseiz racontei
De ces genx qui sunt sanz bontei,
Je demandai qui est li sires,
Ce c'est roiauteiz ou empires;
Et il me respont sanz desroi :
« N'i a empéreor ne roi,
Ne seigneur, qu'il est trespasseiz;
Mais atendans i a asseiz
Qui béent à la seignorie :
Vaine-Gloire, et Hipocrisie,
Et Avarisce et Covoitize
Cuident bien avoir la justise,
Car la terre remaint san oir;
Si la cuide chacuns avoir.

[1] Ms. 7615. Var. Atret.
[2] Ce vers et le suivant ne se trouvent pas dans le Ms. 7615.

« D'autre part est Humiliteiz,
Et Bone-Foiz et Chariteiz,
Et Loiauteiz, cil sont à destre,
Qui déussent estre li mestre;
Et cil les vuelent maîtroier
Qui ne ce vuelent otroier
A faire seigneur se n'est d'eux,
Si seroit damages et deulz;
Cil s'asemblent asseiz souvent
Et en chapitre et en couvant;
Asseiz dient, mais il font pou
Ni à saint Père ne à saint Pou :
C'est ce auques de lor afère,
Mais orendroit n'en ont que faire. »

Je vox savoir de lor couvainne
Et enquerre la maître vainne
De lor afaire et de lor estre,
Li queiz d'eulz porroit sires estre;
Et vi qu'à ceste vestéure
N'auroie pain n'endosséure [1].
Viii. aunes d'un camelin pris,
Brunet et groz, d'un povre pris,
Dont pas ne fui à grant escot;
S'en fis faire cote et sorcot
Et une houce grant et large
Forrée d'une noire sarge [2].
Li sorcoz fu à noire panne:
Lors ou-ge bien trovei la manne,

[1] Ms. 7615. Var. Pooir déseure.
[2] Ms. 7615. Var. Chape.

Car bien sou faire le marmite,
Si que je resembloie hermite
Celui qui m'esgardoit de fors,
Mais autre cuer avoit ou cors.

Ypocrisie me resut,
Qui trop durement se désut,
Car ces secreiz et ces afaires,
Por ce que je fui ces notaires,
Sou touz et quanqu'ele pensoit.
Sor ce que vos orroiz ensoit
Ele vout faire son voloir,
Cui qu'en doie li cuers doloir;
Il ne lor chaut, mais qu'il lor plaise,
Qui qu'en ait poinne ne mésaise.
Vins et viandes vuet avoir,
S'om les puet troveir por avoir
Juqu'à refoule Marion,
Et non d'ameir religion,
Et de toutes vertuz ameir.
S'a en li tant fiel et ameir
Qu'il n'est n'uns hom qui li mesface
Qui jamais puist avoir sa grace.
C'est li glasons qui ne puet fondre :
Chacun jor la vodroit confondre
Ce chacun jor pooit revivre.
Ours ne lyons, serpent ne vuyvre
N'ont tant de cruautei encemble
Com ele seule, ce me cemble.
Ce vous saveiz raison entendre,
C'est li charbons [1] desoz la cendre,

[1] Ms. 7615. Var. Glaçons.

Qui est plus chauz que cil qui flame.
Après si vuet que hons ne fame
Ne soit oïz ne entenduz,
Ce il ne c'est à li renduz,
Puis qu'il est armeiz de ces armes,
Et il puet l'air [1] ploreir .ij. larmes,
Ou faire cemblant dou ploreir.
Il n'i a fors de l'aoreir :
Guerroier puet Dieu et le monde,
Que n'uns n'est teiz qui li responde.

Teil aventage ont ypocrite,
Quant il ont la parole dites
Que il vuelent estre créu,
Et ce c'onques ne fu véu
Vellent-il tesmoignier à voir.
Qui porroit teil éur avoir
Con de lui loeir et prisier,
Il s'en feroit [2] boen desguisier
Et vestir robe senz coleur,
Où il n'a froit, n'autre doleur,
Large robe, solers forreiz;
Et quant il est bien afeutreiz,
Si doute autant froit comme chaut,
Ne de povre home ne li chaut,
Qu'il cuide avoir Dieu baudement
Ou cors tenir tot chaudement.

Tant a Ypocrisie ovrei

[1] Ms. 7615. Var. L'en.
[2] Ms. 7615. Var. Devroit.

Que grant partie a recovrei
En cele terre dont je vin;
Grant descretistre, grant devin
Sont à la cour de sa maignie.
Bien est la choze desreignie,
Qu'ele avoit à élection
La greigneur congrégation,
Et di por voir, non pas devine,
Se la choze alast par crutine [1],
Qu'ele en portast la seignerie
Ne n'estoit pas espoérie.

Mais Dieux regarda au damage
Qui venist à l'umain linage
S'Ypocrisie à ce venist
Et se [2] si grant choze tenist.
Que vous iroie aloignant
Ne mes paroles porloignant?
Li uns ne pot l'autre soffrir;
Si se pristrent à entr'offrir [3]
L'uns à l'autre Cortois mon oste.
Chacuns le vuet, n'uns ne s'en oste :
Lors si fu Cortoiz esléuz,
Et je fui de joie esméuz.
Si m'esvoillai inele pas,
Et si oi tost passeiz les pas
Et les mons de Mongieu sanz nois,
Ce ne vos mes-je pas en noi

[1] Ms. 7615. Var. Trudine.
[2] Ms. 7615. Var. Que.
[3] Ms. 7615. Var.Ençoffrir.

Qu'il n'i éust mult de paroles
Ainz que Cortois fust apostoles.

Explicit d'Ypocrisie.

CI COMMENCE

Le Miracle de Théophile[1].

Ms. 7218.

Ahi! ahi! Diex, rois de gloire,
Tant vous ai éu en mémoire,
Tout ai doné et despendu,
Et tout ai aus povres tendu;
Ne m'est remez vaillant .i. sac.
Bien m'a dit li évesque : « Eschac, »
Et m'a rendu maté en l'angle :
Sanz avoir m'a lessié tout sangle.
Or m'estuet-il morir de fain,
Se je n'envoi ma robe au pain!
Et ma mesnie que fera?
Ne sai se Diex les pestera.
Diex! oil; qu'en a-il à fère?
En autre lieu les covient trère,
Où il me fet l'oreille sorde,
Qu'il n'a cure de ma falorde
Et je li referai la moe.
Honiz soit qui de lui se loe!

[1] Cette pièce a été analysée d'une manière bien incomplète par Legrand d'Aussy (voyez tome II de ses *Fabliaux*, édition Renouard, pages 180 et suivantes), mais jusqu'ici le texte n'en avait pas été publié. (Voyez, pour d'autres détails sur elle et sur *Théophile*, la note B, à la fin du volume.)

N'est riens c'on por avoir ne face :
Ne pris riens Dieu ne sa manace.
Irai-je me noier ou pendre?
Je ne m'en puis pas à Dieu prendre,
C'on ne puet à lui avenir.
Ha! qui or le porroit tenir
Et bien batre à la retornée,
Mult auroit fet bone jornée;
Mès il s'est en si haut leu mis
Por eschiver ses anemis
C'on n'i puet trère ne lancier [1].
Se or pooie à lui tancier,
Et combatre, et escremir,
La char li feroie frémir!
Or est lasus en son solaz;
Laz chétis! et je sui ès laz
De povreté et de soufrète.
Or est bien ma viele frète,
Or dira l'en que je rasote :
De ce sera mès la riote.
Je n'oserai nului véoir :
Entre gent ne devrai séoir,
Que l'en m'i monsterroit au doi.
Or ne sai-je que fère doi;
Or m'a bien Diex servi de guile.

Ici vient THÉOPHILES
A SALATIN, *qui parloit*
Au déable quant il voloit.

Qu'es-ce? qu'avez-vous, THÉOPHILE?

1 Cette plaisanterie n'est-elle pas charmante?

Por le grant Dé! quel mautalent
Vous a fet estre si dolent?
Vous soliiez si joiant estre!

THÉOPHILES *parole.*

C'on m'apeloit seignor et mestre
De cest païs, ce sez-tu bien :
Or ne me laisse-on nule rien!
S'en sui plus dolenz, SALATIN,
Quar en françois ne en latin
Ne finai oncques de proier
Celui c'or me veut asproier,
Et qui me fet lessier si monde
Qu'il ne m'est remez riens el monde.
Or n'est nule chose si fière
Ne de si diverse manière
Que volentiers ne la féisse,
Par tel qu'à m'onor revenisse :
Li perdres m'est honte et domages.

Ici parole SALATINS.

Biaus sire, vous dites que sages;
Quar qui a apris la richèce,
Mult i a dolor et destrèce
Quant l'en chiet en autrui dangier
Por son boivre et por son mengier;
Trop i covient gros mos oïr.

THÉOPHILES.

C'est ce qui me fet esbahir,
SALATIN, biaus très douz amis :
Quant en autrui dangier sui mis

Par pou que li cuers ne m'en criève.

SALATINS.

Je sai or bien que mult vous griève
Et mult en estes entrepris;
Comme hom qui est de si grant pris
Mult en estes mas et penssis.

THÉOPHILES.

SALATIN frère, or est ensis :
Se tu riens pooies savoir
Par qoi je péusse r'avoir
M'onor, ma baillie et ma grâce,
Il n'est chose que je n'en face.

SALATINS.

Voudriiez-vous Dieu renoier,
Celui que tant solez proier,
Toz ses sainz et toutes ses saintes?
Et si devenissiez mains jointes
Hom à celui qui ce feroit
Qui vostre honor vous renderoit;
Et plus honorez seriiez,
S'à lui servir demoriiez,
C'onques jor ne péustes estre.
Créez-moi, lessiez vostre mestre.
Qu'en avez-vous entalenté?

THÉOPHILES.

J'en ai trop bone volenté :
Tout ton plesir ferai briefment.

SALATINS.

Alez-vous-en séurement;

Maugrez qu'il en puissent avoir
Vous ferai vostre honor r'avoir.
Revenez demain au matin.

THÉOPHILES.

Volentiers, frère SALATIN.
Cil Diex que tu croïz et aeures
Te gart, s'en ce propos demeures!

Or se despart Théophiles de Salatin, et si pensse que trop a grant chose en Dieu renoier et dist :

Ha, laz! que porrai devenir?
Bien me doi li cors dessenir
Quant il m'estuet à ce venir.
Que ferai, las?
Se je reni saint Nicholas,
Et saint Jehan, et saint Thomas,
Et Nostre-Dame,
Que fera ma chétive d'âme?
Ele sera arse en la flame
D'enfer le noir :
Là la convendra remanoir.
Ci aura trop hideus manoir,
Ce n'est pas fable,
En cele flambe perdurable
N'i a nule gent amiable,
Ainçois sont mal qu'il sont déable,
C'est lor nature;
Et lor mesons r'est si obscure
C'on n'i verra jà soleil luire,

Ainz est uns puis toz plains d'ordure.
Là irai-gié!
Bien me seront li dé changié
Quant por ce que j'aurai mengié
M'aura Diex issi estrangié
De sa meson;
Et ci aura bone reson :
Si esbahiz ne fu mès hom
Com je sui, voir.
Or dit qu'il me fera r'avoir
Et ma richèce et mon avoir;
Jà nus n'en porra riens savoir :
Je le ferai.
Diex ma grevé, je l' greverai;
Jamès jor ne le servirai :
Je li ennui.
Riches serai se povres sui :
Se il me het je harrai lui.
Preingne ses erres
Ou il face movoir ses guerres :
Tout a en main et ciel et terres;
Je li claim cuite
Se SALATINS tout ce m'acuite
Qu'il m'a promis.

Ici parole Salatins au déable et dist :

Uns crestiens s'est sor moi mis
Et je m'en sui mult entremis,
Quar tu n'es pas mes anemis;
Os-tu, Sathanz?
Demain vendra se tu l'atans.

Je li ai promis .iiij. tans :
Aten-le don,
Qu'il a esté mult grant preudon :
Por ce si a plus riche don,
Met-li ta richèce à bandon.
Ne m'os-tu pas?
Je te ferai plus que le pas
Venir, je cuit,
Et si vendras encore anuit [1],
Car ta demorée me nuit;
G'i ai béé.

Ci conjure Salatins le déable.

Bagahi [2], Laca, Bachahé,
Lamac, Cahi, Achabahé,
Karrelyos,
Lamac, Lamec, Bachalyos,
Cabahagi, Sabalyos,
Baryolas,
Lagozatha, Cabyolas,
Samahac et Famyolas,
Harrahya.

Or vient li Déables qui est conjuré et dist :

Tu as bien dit ce qu'il i a.
Cil qui t'aprist rien n'oublia;
Mult me travailles.

[1] *Anuit*, cette nuit, *hâc nocte*, pour : aujourd'hui.

[2] La copie de l'Arsenal met ici en note : « Démons. Ce sont leurs noms. » Ce qu'il y a de sûr, c'est que c'est là une formule d'invocation; mais en quelle langue? les mots qui la composent ne sont ni hébreux, ni arabes, ni syriaques. Il est probable que cet idiome est sorti tout entier du cerveau de notre trouvère.

SALATINS.

Qu'il n'est pas droiz que tu me failles
Ne que tu encontre moi ailles
Quant je ta pel.
Je te faz bien suer t'apel.
Veus-tu oïr .i. geu novel?
I. clerc avons
De tel gaaing, com nous savons;
Soventes foiz nous en grevons
Por nostre afère.
Que loez-vous du clerc à fère
Qui se voudra jà vers çà trère?

LI DÉABLES.

Comment a non?

SALATINS.

Théophiles par son droit non.
Mult a esté de grant renon
En ceste terre.

LI DÉABLES.

J'ai toz jors éu à lui guerre,
C'onques jor ne le poi conquerre.
Puisqu'il se veut à nous offerre,
Viengne en cel val
Sanz compaignie et sanz cheval;
N'i aura guères de travail,
C'est près de ci.
Mult aura bien de lui merci
Sathan et li autre nerci;
Mès n'apiaut mie

Jhésu le fil sainte Marie :
Ne li ferions point d'aïe.
De ci m'en vois :
Or soiez vers moi plus cortois;
Ne me traveilliez mès des mois,
Va, Salatin,
Ne en ébrieu ne en latin.

Or revient Théophiles à Salatin.

Or suis-je venu trop matin ?
As-tu riens fet ?

SALATINS.

Je t'ai basti si bien ton plet
Quanques tes sires t'a mesfet
T'amendera,
Et plus forment t'onorera,
Et plus grant seignor te fera
C'onques ne fus.
Tu n'es or pas si du refus
Com tu seras encor du plus.
Ne t'esmaier :
Va là aval sanz délaier;
Ne t'i covient pas Dieu proier
Ne réclamer :
Se tu veus ta besoingne amer.
Tu l'as trop trové à amer,
Qu'il t'a failli;
Mauvèsement as or sailli.
Bien t'éust ore mal bailli
Se ne t'aidaisse
Va-t'en, que il t'atendent; passe

Grant aléure;
De Dieu réclamer n'aies cure.

THÉOPHILES.

Je m'en vois; Diex ne m'i puet nuire
Ne riens aidier,
Ne je ne puis à lui plaidier.

Ici va Théophile au Déable. Si a trop grant paor, et li Déables li dist :

Venez avant, passez grant pas;
Gardez que ne resanblez pas
Vilain qui va à offerande.
Que vous veut ne que vous demande
Vostre sires? Il est mult fiers!

THÉOPHILES.

Voire sire! il fu chanceliers;
Si me cuide chacier pain querre.
Or vous vieng proier et requerre
Que vous m'aidiez à cest besoing.

LI DÉABLES.

Requiers-m'en tu?

THÉOPHILES.

Oïl.

LI DÉABLES.

Or joing
Tes mains, et si devien mes hon.
Je t'aiderai outre reson.

THÉOPHILES.

Vez ci que je vous faz hommage,
Mès que je r'aie mon domage,
Biaus sire, dès or en avant.

LI DÉABLES.

Et je te refaz .i. couvant
Que te ferai si grant seignor
C'on ne te vit oncques greignor.
Et puisque ainsinques avient,
Saches de voir qu'il te covient
De toi aie lettres pendanz
Bien dites et bien entendanz;
Quar maintes genz m'en ont sorpris
Por ce que lor lettres n'en pris :
Por ce les vueil avoir bien dites.

THÉOPHILES.

Vez les ci; je les ai escrites.

Or baille Théophiles les lettres au Déable, et li Déables li commande à ouvrer ainsi :

THÉOPHILE, biaus douz amis,
Puisque tu t'es en mes mains mis,
Je te dirai que tu feras.
Jamès povre homme n'ameras :
Se povres hom sorpris te proie,
Torne l'oreille, va ta voie;
S'aucuns envers toi s'umélie,
Respon orgueil et félonie;
Se pauvres demande à ta porte,
Si gardes qu'aumosne n'enporte.

Douçor, humilitez, pitiez,
Et charitez et amistiez,
Jeûne fère, pénitance,
Me metent grant duel en la pance;
Aumosne fère et Dieu proier,
Ce me repuet trop anoier;
Dieu amer et chastement vivre,
Lors me samble serpent et guivre
Me menjue le cuer el ventre.
Quant l'en en la meson Dieu entre
Por regarder aucun malade,
Lors ai le cuer si mort et fade
Qu'il m'est avis que point n'en sente :
Cil qui fet bien si me tormente.
Va-t'en! tu seras séneschaus :
Lai les biens et si fai les maus :
Ne juge jà bien en ta vie,
Que tu feroies grant folie
Et si feroies contre moi.

THÉOPHILES.

Je ferai ce que fère doi ;
Bien est droiz vostre plesir face
Puisque j'en doi r'avoir ma grâce.

Or envoie l'Évesque querre Théophile.

Or tost lève sus, Pince-guerre;
Si me va THÉOPHILE querre :
Se li renderai sa baillie.
J'avoie fet mult grant folie
Quant je tolue li avoie,
Que c'est li mieudres que je voie,
Ice puis-je bien por voir dire.

Or respont Pince-guerre.

Vous dites voir, biaus très douz sire!

Or parole Pince-guerre à Théophile et Théophile respont.

— Qui est céenz? — Et vous qui estes?
— Je sui un clers. — Et je sui prestres.
— THÉOPHILE, biau sire chiers,
Or ne soiez vers moi si fiers;
Mes sires .i. pou vous demande :
Si r'aurez jà vostre provande,
Vostre baillie toute entière.
Soiez liez, fètes bele chière :
Si ferez et sens et savoir.

THÉOPHILES.

Déable i puissent part avoir!
J'éusse éue l'évesché,
Et je l'i mis, si fis péchié.
Quant il i fu s'oi à lui guerre;
Si me cuida chacier pain querre.
Tripot lirot! por sa haïne
Et par sa tençon qui ne fine
G'i irai; s'orrai qu'il dira.

PINCE-GUERRE.

Quant il vous verra si rira,
Et dira por vous essaier
Le fist; or vous reveut paier,
Et serez ami com devant.

THÉOPHILES.

Or disoient assez souvant
Li chanoine de moi granz fables;

Je les rent à toz les déables.

Or se lève l'Évesque contre Théophiles, et li rent sa dignité, et dist :

Sire, bien puissiez-vous venir!

THÉOPHILES.

Si sai-je bien me sostenir :
Je ne sui pas chéus par voie.

LI ÉVESQUES.

Biaus sire, de ce que j'avoie
Vers vous mespris je l' vous ament,
Et si vous rent mult bonement
Vostre baillie : or la prenez,
Quar preudom estes et senez,
Et quanques j'ai si sera vostre.

THÉOPHILES.

Ci a mult bone patrenostre,
Mieudre assez c'onques mès ne dis.
Désormès vendront .x. et .x.
Li vilain por moi aorer,
Et je les ferai laborer.
Il ne vaut rien qui l'en ne doute :
Cuident-il je n'i voie goute?
Je lor serai fel et irous.

LI ÉVESQUES.

THÉOPHILE, où entendez-vous?
Biaus amis, penssez de bien fère.
Vez-vous céenz vostre repère,
Vez-ci vostre ostel et le mien :
Noz richèces et nostre bien

Si serons désormès ensamble;
Bon ami serons, ce me samble :
Tout sera vostre et tout ert mien.

THÉOPHILES.

Par foi, sire, je le vueil bien.

Ici va Théophile à ses compaignons tencier, premièrement à .i. qui avoit non Pierres.

Pierres! veus-tu oïr novèle?
Or est tornée ta rouele,
Or t'est-il chéu ambes as,
Or te tien à ce que tu as,
Qu'à ma baillie as-tu failli.
L'évesque m'en a fet bailli :
Si ne t'en sai ne gré ne grâces.

PIERRES *respont.*

THÉOPHILES, sont-ce manaces?
Dès ier priai-je mon seignor
Que il vous rendist vostre honor,
Et bien estoit droiz et resons.

THÉOPHILES.

Ci avoit dures faoisons
Quant vous m'aviiez forjugié.
Maugré vostres or le r'ai-gié :
Oublié aviiez le duel.

PIERRES.

Certes, biaus chers sire, à mon vuel
Fussiez-vous évesques éus
Quant nostre évesques fu féus;
Mès vous ne le vousistes estre

Tant doutiiez le roi célestre.

Or tence Théophile à .i. autre.

Thomas, Thomas! or te chiet mal,
Quant l'en me r'a fet séneschal;
Or leras-tu le regiber,
Et le combattre et le riber;
N'auras pior voisin de moi.

THOMAS.

THÉOPHILE, foi que vous doi,
Il semble que vous soiez yvres.

THÉOPHILES.

Or en serai demain délivres,
Maugrez en ait vostre visages.

THOMAS.

Par Dieu! vous n'estes pas bien sages:
Je vous aim tant et tant vous pris!

THÉOPHILES.

Thomas, Thomas! ne sui pas pris :
Encor porrai nuire et aidier.

THOMAS.

Il samble vous volez plaidier,
THÉOPHILE; lessiez me en pais.

THÉOPHILES.

Thomas, Thomas! je que vous fais?
Encor vous plaindrez bien à tens,
Si com je cuit et com je pens.

Ici se repent Théophile et vient à une chapèle de Nostre-Dame et dist :

Hé, laz! chétis, dolenz, que porrai devenir [1]?
Terre, comment me pués porter ne soustenir
Quant j'ai Dieu renoié et celui voil tenir
A seignor et à mestre qui toz maus fet venir ?

Or ai Dieu renoié, ne puet estre téu;
Si ai laissié le basme, pris me sui au séu.
De moi a pris la chartre et le brief recéu
Maufez, se li rendrai de m'âme le tréu.

Hé, Diex! que feras-tu de cest chétis dolent
De qui l'âme en ira en enfer le boillant,
Et li maufez l'iront à leur piez défoulant?
Ahi terre, quar oevre si me va engloutant!

Sire Diex! que fera cist dolenz esbahis
Qui de Dieu et du monde est huez et haïs
Et des maufez d'enfer engigniez et trahis,
Dont sui-je de tristoz [2] chaciez et envaïs?

Hé, las! com j'ai esté plains de grant non savoir
Quant j'ai Dieu renoié por .i. petit d'avoir!
Les richèces du monde que je voloie avoir
M'ont geté en tel leu dont ne me puis r'avoir.

Sathan, plus de .vii. anz ai tenu [3] ton sentier;
Maus chans m'ont fet chanter li vin de mon chantier :

[1] Toute cette prière se retrouve, détachée, dans le Ms. 7633, sous le titre *Ci encoumence la Repentance Théophilus.* (Voyez, pour le même sujet, la note B, à la fin du volume.)

[2] Ms. 7633. Var. Trestouz.

[3] Ms. 7633. Var. Senti.

Mult félonesse rente m'en rendront mi rentier,
Ma char charpenteront li félon charpentier.

Ame doit l'en amer; m'âme n'ert pas amée :
N'os demander la Dame qu'ele ne soit dampnée.
Trop a male semence en semoisons [1] semée
De qui l'âme sera en enfer forsemée [2].

Ha, las! com fol bailli et com fole baillie!
Or sui-je mal baillis et m'âme mal baillie!
S'or m'osoie baillier à la douce baillie,
G'i seroie bailliez et m'âme jà baillie.

Ors sui, et ordoiez doit aler en ordure;
Ordement ai ouvré, ce set cil qui or dure
Et qui toz jors durra : s'en aurai la mort dure.
Maufez, com m'avez mort de mauvèse morsure!

Or n'ai-je remanance ne en ciel ne en terre.
Ha, las! où est li lieus qui me puisse soufferre?
Enfers ne me plest pas où je me voil offerre;
Paradis n'est pas miens quant j'ai au Seignor guerre.

Je n'os Dieu rèclamer ne ses sainz ne ses saintes,
Las! que j'ai fet hommage au déable mains jointes.
Li maufez en a lettres de mon anel empraintes.
Richèce, mar te vi : j'en aurai dolors maintes.

Je n'os Dieu ne ses saintes ne ses sainz réclamer,

[1] Ms. 7633. Var. Sa maison.
[2] Ms. 7633. Var. Seursemée.

Ne la très douce dame que chascuns doit amer.
Mès por ce qu'en li n'a félonie n'amer,
Se je li cri merci nus ne m'en doit blasmer.

C'est la proière que Théophiles dist devant Nostre-Dame [1] :

Sainte rõne [2] bele,
Glorieuse pucèle,
Dame de grâce plaine
Par qui toz biens revèle,
Qu'au besoing vous apèle
Délivrez est de paine,
Qu'à vous son cuer amaine
Ou pardurable raine
Aura joie novèle,
Arousable fontaine
Et délitable et saine,
A ton Filz me rapèle!

En vostre douz servise
Fu jà m'entente mise,
Mès trop tost fui temptez
Par celui qui atise
Le mal et le bien brise.
Sui trop fort enchantez;
Car me désenchantez,
Que vostre volentez
Est plaine de franchise,
Ou de grans orfentez

[1] Ces vers se retrouvent dans le Ms. 7633, sous le titre de *C'est la prière Théophilus*.
[2] Ms. 7633. Var. Marie.

Sera mes cors rentez
Devant la fort justice.

Dame sainte Marie,
Mon corage varie;
Ainsi que il te serve,
Ou jamès n'ert tarie
Ma dolors ne garie,
Ains sera m'âme serve;
Ci aura dure verve
S'ainz que la mors n'énerve
En vous ne se marie
M'âme qui vous enterve.
Souffrez li cors déserve,
L'âme ne soit périe.

Dame de charité
Qui par humilité
Portas nostre salu,
Qui toz nos a geté
De duel et de vilté
Et d'enferne palu;
Dame, je te salu!
Ton salu m'a valu
(Je l' sai de vérité),
Gar qu'avoec Tentalu
En enfer le jalu
Ne praingne m'érité.

En enfer ert offerte
Dont la porte est ouverte
M'âme par mon outrage :

Ci aura dure perte
Et grant folie aperte
Se là praing herbregage.
Dame, or te faz hommage :
Torne ton douz visage;
Por ma dure déserte
El non ton filz le sage
Ne sousfrir que mi gage
Voisent à tel poverte.

Si com en la verrière
Entre et reva arrière
Li solaus que n'entame,
Ainsinc fus virge entière
Quant Diex, qui ès ciex ière,
Fist de toi mère et dame.
Ha! resplendissant jame,
Tendre et piteuse fame,
Quar entent ma proière,
Que mon vil cors et m'âme
De pardurable flame
Rapelaisses [1] arrière.

Roïne débonaire,
Les iex du cuer m'esclaire
Et l'obscurté m'esface,
Si qu'à toi puisse plaire
Et ta volenté faire,
Car m'en done la grâce;
Trop ai éu espace

[1] Ms. 7633. Var. Fai retorneir.

D'estre en obscure trace :
Encor m'i cuident traire
Li serf de pute estrace;
Dame, jà toi ne place
Qu'il facent le contraire!

En vilté, en ordure,
En vie trop obscure
Ai esté lonc termine,
Roïne nete et pure,
Quar me pren en ta cure
Et si me médecine.
Par ta vertu devine,
Qu'adès est enterine,
Fai dedenz mon cuer luire
La clarté pure et fine,
Et les iex m'enlumine
Que ne m'en voi conduire.

Li proières qui proie
M'a jà mis en sa proie :
Pris serai et préez;
Trop asprement m'asproie.
Dame, ton chier Filz proie
Que soie despréez;
Dame, car leur véez
Qui mes mesfez véez
Que n'avoie à leur voié.
Vous qui lasus séez,
M'âme leur dévéez
Que nus d'aus ne la voie.

Ici parole Nostre-Dame à Théophile et dist :

Qui es-tu, va, qui vas par ci?
— Ha, Dame! aiez de moi merci!
C'est li chétis
THÉOPHILE, li entrepris
Que maufé ont loié et pris.
Or vieng proier
A vous, Dame, et merci crier
Que ne gart l'eure qu'asproier
Me viengne cil
Qui m'a mis à si grant escil.
Tu me tenis jà par ton fil,
Roïne bele!

NOSTRE-DAME *parole.*

Je n'ai cure de ta favèle;
Va-t'en, is fors de ma chapèle.

THÉOPHILES *parole.*

Dame, je n'ose.
Flors d'aiglentier et lis et rose
En qui li filz Dieu se repose,
Que ferai-gié?
Malement me sent engagié
Envers le maufé enragié.
Ne sai que fère!
Jamès ne finerai de brère,
Virge, pucèle débonère.
Dame honorée,
Bien sera m'âme dévorée

Qu'en enfer sera demòrrée
Avoec Cahu.

NOSTRE-DAME.

THÉOPHILE, je t'ai séu
Çà en arrière à moi éu;
Saches de voir,
Ta chartre te feraí ravoir
Que tu baillas par non savoir :
Je la vois querre.

Ici va Nostre-Dame prendre la chartre Théophile.

Sathan, Sathan! es-tu en serre?
S'es or venuz en ceste terre
Por commencier à mon clerc guerre,
Mar le penssas.
Rent la chartre que du clerc as,
Quar tu as fet trop vilains cas.

SATHAN *parole.*

Je la vous rande!....
J'aim miex assez que l'en me pende.
Jà li rendi-je sa provande
Et il me fist de lui offrande
Sanz demorance,
De cors et d'âme et de sustance.

NOSTRE-DAME.

Et je te foulerai la pance.

Ici aporte Nostre-Dame la chartre à Théophile.

Amis, ta chartre te raport.

Arivez fusses à mal port
Où il n'a solaz ne déport;
A moi entent :
Va à l'évesque et plus n'atent;
De la chartre li fai présent,
Et qu'il la lise
Devant le pueple en sainte yglise,
Que bone gent n'en soit sorprise
Par tel barate.
Trop aime avoir qui si l'achate;
L'âme en est et honteuse et mate.

THÉOPHILE.

Volentiers, Dame,
Bien fusse mors de cors et d'âme :
Sa painne pert qui ainsi same,
Ce voi-je bien.

Ici vient Théophile à l'Évesque, et li baille sa chartre et dist :

Sire, oiez-moi! Por Dieu merci,
Quoi que j'aie fet or sui ici.
Par tenz sauroiz
De qoi j'ai mult esté destroiz :
Povres et nus, et maigres et froiz
Fui par défaute.
Anemis qui les bons assaute
Ot fet à m'âme geter faute
Dont mors estoie.
La Dame qui les siens avoie
M'a desvoié de male voie
Où avoiez

Estoie et si forvoiez
Qu'en enfer fusse convoiez
Par le déable,
Que Dieu, le père espéritable,
Et toute ouvraingne charitable
Lessier me fist.
Ma chartre en ot de quanqu'il dist;
Séelé fu quanqu'il requist :
Mult me greva
Par poi li cuers ne me creva.
La Virge la me raporta,
Qu'à Dieu est mère,
La qui bonté est pure et clère.
Si vous vueil proier com mon père
Qu'el soit léue,
Qu'autre gent n'en soit decéue
Qui n'ont encore apercéue
Tel tricherie.

Ici list l'Évesque la chartre, et dist :

Oiez, por Dieu le filz Marie :
Bone gent, si orrez la vie
De Théophiles
Qu'anemis servi de guile.
Ausi voir comme est Évangile
Est ceste chose :
Si vous doit bien estre desclose.
Or escoutez que vous propose :

« A tos cels qui verront ceste lettre commune
« Fet Sathan à savoir que jà torna fortune,

« Que Théophiles ot à l'évesque rancune,
« Ne li lessa l'évesque seignorie nesune.

« Il fu désespérez quant l'en li fist l'outrage;
« A SALATIN s'en vint qui ot el cors la rage,
« Et dist qu'il li feroit mult volentiers hommage
« Se rendre li pooit s'onor et son domage.

« Je le guerroiai tant com mena sainte vie,
« C'onques ne poi avoir desor lui seignorie.
« Quant il me vint requerre, j'oi de lui grant envie,
« Et lors me fist hommage, si r'ot sa seignorie.

« De l'anel de son doit séela ceste lettre;
« De son sanc les escrist, autre enque n'i fist metre,
« Ains que je me vousisse de lui point entremettre
« Ne que je le féisse en dignité remettre. »

Issi ouvra icil preudom.
Délivré l'a tout à bandon
La Dieu ancele;
Marie, la virge pucele,
Délivré l'a de tel querele :
Chantons tuit por ceste novele.
Or levez sus;
Disons : *Te Deum laudamus!*

Explicit le Miracle de Théophile.

La Vie sainte Marie l'Egiptianne,

OU CI ENCOUMENCE

LA VIE DE SAINTE MARIE L'ÉGYPCIENNE.

Mss. 7218, 7633.

Ne puet venir trop tart à oevre
Bons ouvriers qui sanz lasser oevre,
Quar bons ouvriers, sachiez, regarde
Quant il vient tart, se il se tarde,
Et l'en [1] n'i a ne plus ne mains,
Ainz met en oevre les .ij. mains,
Et d'ouvrer est si coustumiers
Que il ataint toz les premiers.
D'une ouvrière vous vueil retrère
Qui en la fin de son afère
Ouvra si bien qu'il i parut,
Que la joie li apparut
De paradis à porte ouverte
Por s'ouvraingne et por sa déserte.
D'Égypte fu la crestiene,
Et avoit non Égypciene [2];
Son droit non si fu de Marie.

[1] Ms. 7633. Var. Lors.
[2] Ms. 7633. Var. Porce ot non l'Egyptienne.

Malade fu, puis fu garie;
Malade fu, voire de l'âme,
Qu'ainz n'oïstes parler de fame
Qui tant fust à s'âme vilaine,
N'ès Marie la Magdelaine)
Fole vie mena et orde;
La dame de miséricorde
La rapela, puis vint arrière,
Et fu à Dieu bone et entière.

Ceste dame dont je vous conte
(Ne sai s'ele fu fille à conte,
A roi ou à empereor)
Corouça mult son Sauvéor.
Quant .xij. ans ot mult par fu bele,
Mult i ot gente damoisele,
Plesant de cors, gente de vis.
Je ne sai que plus vous devis:
Mult fu bien fete par defors
De quanqu'il apartint au cors;
Mès li cors fu et vains et voles
Et chanjoit à pou de paroles.
A .xij. anz lessa père et mère
Por sa vie dure et amère.

Por sa vie en fol us despandre
Ala d'Égypte en Alixandre.
De .iij. manières de péchiez
I fu li siens cors entechiez :
Li uns fu de li enyvrer,
Li autres de son cors livrer
Du tout en tout à la luxure.

N'i avoit borne ne mesure;
En geus, en boules et en veilles
Entendoit si qu'à granz merveilles
Devoit à toute gent venir
Comment ce pooit soustenir.
Xvij. ans mena tel vie;
Mès de l'autrui n'avoit envie:
Robes, deniers, ne autre avoir
Ne voloit de l'autrui avoir.
Por gaaing tenoit bordelage
Et por proesce tel outrage:
Son trésor estoit de mal fère.
Por plus d'amis à li atrère
Se fesoit riche et comble et plaine;
Ès vous sa vie et son couvaine:
N'i gardoit ne cousin ne frère,
Ne refusoit ne filz ne père.
Toute l'autre vilaine vie
Passoit la seue lécherie.

Ainsi com tesmoingne la lettre,
Sanz riens oster et sanz plus metre,
Ot la dame ou païs esté;
Mès or avint en .i. esté
C'une torbe d'Égypciens,
De preudommes, bons crestiens,
Voudrent le sépulcre requerre.
Si se partirent de lor terre
Por aler à Jhérusalem,
Qu'en cele seson i va l'en,
Au mains la gent de la contrée.
Marie a la gent encontrée:

Venue s'en est au passage.
Cele qui lors n'estoit pas sage,
Qui ainsi demenoit sa vie,
Vit .i. homme lez la navie
Qui atendoit la gent d'Égypte
Que je vous ai ci-devant dite;
Lor compains fu: si vint avant.
Cele li est venu devant:
Proié l'i a qu'ele li die
De lui et de sa compaignie
Quel part il voudront cheminer.
Cil li respont sans demorer [1]
Por aler là où j'ai conté
Voudroient estre en mer monté.

— « Amis, dites-moi une chose:
Véritez est que je propose
A aler là où vous voudrez [2].
Ne sai se vous m'escondirez
D'avoec vous en vostre nef estre. »
— « M'amie [3], sachiez que li mestre
Ne l' vous porront par droit desfendre
Se vous lor avez riens que tendre;
Mès vous oez dire à la gent:
« A l'uis, à l'uis qui n'a argent! »
— « Amis, je vous faz asavoir
Je n'ai argent ne autre avoir,

[1] Ms. 7633. Var. Devineir.
[2] Ms. 7633. Var. Iroiz.
[3] Ms. 7633. Var. Midame.

Ne chose dont je puisse vivre;
Mès se léenz mon cors lor livre
Il me soufferront bien atant. »
Ne dist plus, ainçois les atant;
S'entencion fu toute pure
A plus ouvrer de la luxure.

Li preudom oï la parole
Et la penssée de la fole:
Preudom fu, por ce li greva.
La fole lest, si se leva.
Cele ne fu pas esperdue;
A la nave s'en est venue.
Ij. jovenciaus trova au port
Où mener soloit son déport.
Proie lor qu'en mer la méissent
Por tel convent que il féissent
Toute leur volenté de li.
Celui et celui abeli,
Qui lor compaignons atendoient
Sor le port où il s'esbatoient;
Ne s'i sont c'un petit tenu
Que lor compaignon sont venu.
Li marinier les voiles tendent,
En mer s'empaignent, plus n'atendent.

L'Égypciene est mise en mer.
Or sont li mot dur et amer
De raconter sa vie amère,
Qu'en la nef ne fu nez de mère,
S'il fu de li avoir temptez,
Qu'il n'en féist ses volentez.

Fornicacions, advoltire [1],
Et pis assez que ne sai dire
Fist en la nef; ce fust sa feste.
Por orage ne por tempeste
Ne lessa son voloir à fère
Ne péchié qui li péust plère.
Ne li souffissoit sanz plus mie
Des jovenciaus la compagnie,
Des viex et des jones ensamble,
Et des chastes, si com moi samble;
Se metoit en itèle guise
Qu'ele en avoit à sa devise.
Ce qu'ele estoit si bèle fame
Fesoit à Dieu perdre mainte âme,
Qu'ele estoit laz de decevance.
De ce me merveil sanz doutance
Quant la mer, qui est nète et pure,
Souffroit son péchié et s'ordure,
Et qu'enfers ne l'asorbissoit,
Ou terre, quant de mer issoit.
Mès Diex atent, et por atendre
Se fist les braz en croiz estendre;
Ne veut pas que péchierres muire,
Ainz convertisse à sa droiture.

Sanz grant anui vindrent au port;
Mult i orent joie et déport.
Grant feste firent cèle nuit,
Mès cele où tant ot de déduit,
De geu et de joliveté,

[1] Ms. 7633. Var. Avoutire.

S'en ala parmi la cité.
Ne sambla pas estre recluse :
Partout regarde, partout muse,
Por connoître liquel sont fol.
Ne li covient sonete à col :
Bien fist samblant qu'ele estoit fole,
Que par samblant, que par parole,
Car son abit et sa semblance
Démonstroient sa connoissance.
S'ele ot fet mal devant assez
Son mesfet ne fu pas passez [1].
Pis fist que devant fet n'avoit,
Quar du pis fist qu'ele savoit.
A l'église s'aloit monstrer
Por les jovenciaus encontrer,
Et les sivoit jusqu'à la porte,
Si com ses anemis la porte.

Li jors vint de l'Acenssion :
La gent à grant porcession
Aloit aorer la croiz sainte
Qui du sanc Jhésu-Crist fu tainte.
Cele penssa en son corage
Cel jor leroit son laborage,
Et por celui saintisme jor
Seroit de péchier à séjor.
Venue s'en est en la presse
Là où èle fu plus espesse
Por aler la croiz aorer,
Que n'i voloit plus demorer.

[1] Ms. 7633. Var. Lasseiz.

Venue en est jusqu'à l'église.
Ele ne pot en nule guise
Metre le pié sor le degré ;
Mès tout aussi com de son gré [1],
Et volentiers venist arrière,
Se trova à la gent première;
Dont se resmuet et vient avant,
Mès ne valut ne que devant [2].

La dame voit bien et entent
Que c'est noient à qu'ele tent :
Com plus d'entrer [3] léenz s'engresse
Et plus la recule la presse.
Or dist la dame à soi-méisme :
« Lasse moi ! com petit d'aïsme,
Com fol tréu, com fier paiage
Ai rendu Dieu de mon aage!
Onques nul jor Dieu ne servi,
Ainçois ai le cors asservi
A péchier por l'âme confondre :
Terre devroit desouz moi fondre.
Biaus douz Diex, bien voi par tes signes
Que li mien cors n'est pas si dignes
Que il entre en si digne place,
Por mon péchié qui si m'enlace!
Ha, Diex! sire du firmament!

[1] Ms. 7633. Var. Se de grei.

[2] Après ce vers le Ms. 7633 ajoute les quatre suivants :

Par maintes fois si avenoit
Quant jusqu'à l'église venoit,
Ariers venoit maugré ces dens
Que ne pooit entrer dedens.

[3] Ms. 7633. Var. Quant plus d'entreir.

Quant c'ert au jor du jugement
Que tu jugeras mors et vis,
Par mon cors qui est ors et vils
Sera en enfer m'âme mise
Et mon cors après le juise.
Mon péchié m'ert el front escriz;
Comment puet cesser brais ne criz?
Comment puet cesser plors et lermes?
Lasse! jà est petiz li termes :
Li justes n'osera mot dire,
Et cil qui est en advoltire
Quel part se porra-il repondre,
Qu'à Dieu ne l'estuise respondre? »

Ainsi se complaint et démente,
Et se claime lasse dolente.
« Lasse! fet-ele, que ferai?
Lasse moi! comment oserai
Merci crier au Roi de gloire,
Qui tant ai mis le cors en foire?
Mès por ce que Diex vint en terre
Non mie por les justes querre
Mès por péchéors apeler,
Mon mesfet ne li doi celer. »
Lors garde à l'entrer de l'église
Une ymage par grant devise
En l'onor de la Dame fete
Par qui ténébror fu desfete :
Ce fu la glorieuse Dame.
Adonc se mist la bone fame
A nuz genouz et à nuz coutes;
Le pavement moille de goutes

Qui des iex li chiéent aval,
Qui li moillent tout contre val
Le vis et la face vermeille.
Ensi raconte sa merveille
Et son péchié à cele ymage
Comme à .i. saint preudomme sage;

En plorant dist : « Virge pucele [1],
Qui de Dieu fus mère et ancele,
Qui portas ton fil et ton père,
Et tu fus sa fille et sa mère,
Se ta portéure ne fust
Qui fu mise en la croiz de fust,
En enfer fussons sanz retor;
Ci éust péreilleuse tor.
Dame, qui por ton douz salu
Nous as geté de la palu
D'enfer, qui est vils et obscure,
Virge, pucele nète et pure,
Si com la rose ist de l'espine,
Issis, glorieuse roïne,
De juerie qui est poingnanz
Et tu es souef et oingnanz;
Tu es rose, et ton fils fruis.
Enfer fu par ton fruit destruis.
Dame, tu amas ton ami,
Et j'ai amé mon anemi;
Chastée amas et je luxure :
Bien sons de diverse nature

[1] Les quatorze vers suivants ne se trouvent pas au Ms. 7633; ils sont reproduits dans le *Dit de la fame au chevalier et du Soucretain.* (Voyez cette pièce, vers 25e et suivants, page 319, 1er volume.)

Je et tu qui avons .i. non.
Le tien est de si douz renon
Que nus ne l'ot ne s'i déduie;
Li miens est plus amer que suie.
Nostre Sires ton cors ama;
Bien i pert, que cors et âme a
Mis o soi en son habitacle.
Por toi a fet maint biau miracle,
Por toi honore-il toute fame,
Por toi a-il sauvé mainte âme,
Por toi portière et por toi porte,
Por toi brisa d'enfer la porte,
Por toi et por t'umilité,
Por toi, por ta bénignité [1],
Se fist serjanz qui sires ière;
Por toi est estoile et lumière
A cels qui sont en toz périls;
Daigna li tiens gloriex filz
A nous fère ceste bonté,
Et plus assez que n'ai conté.

« Quant ce ot fet li Rois du monde,
Li Rois par qui toz biens habonde,
Monta ès ciex avoec son père.
Dame, or te pri que à moi père
Ce qu'il à péchéors promist
Quant le Saint-Espir lor tramist:
Il dist que jà de nul péchié
Dont péchierres fust entechié,

[1] Ms. 7633. Var.

Por toi, por ta miséricorde,
Por toi, Dame, et por ta concorde, etc.

Puis que de ce se repentist
Et dolor au cuer en sentist,
Jà ne les recorderoit puis.
Dame, je qui sui mise el puis
D'enfer par ma grant mesprison,
Getez-moi de ceste prison.
Soviegne-vous de ceste lasse
Qui de péchier toute autre passe.
Quand vous lez vostre Fil serez,
Que vous toute gent jugerez,
Ne vous souviegne de mes fez
Ne des grans péchiez que j'ai fez;
Mès, si com vous le poez fère,
Prenez en cure mon afère,
Que sanz vous sui en fort berele [1],
Sanz vous ai perdu la querele.
Si com c'est voirs et je le sai
Et par espoir et par essai,
Si aiez-vous de moi merci.
Trop ai le cuer pâle et noirci
De mes péchiez dont ne sai nombre
Se ta douceur [2] ne m'en descombre. »

Adonc s'est levée Marie;
Près li samble que fu garie.
Si ala la croiz aorer
Que toz li mons doit honorer;
Quant ot oï le Dieu servise
Si s'est partie de l'église.

[1] Ms. 7633. Var. Merele.
[2] Ms. 7633. Var. Vertuz.

Devant l'ymage est revenue :
De rechief dist sa convenue,
Comment ele se contendra.
Si demande que devendra
Ne en quel leu porra ganchir.
Mestier a de l'âme franchir ;
Trop a esté à péchier serve.
Dès or veut que li cors déserve
Par quoi l'âme n'ait dampnement
Quant c'ert au jor du jugement ;
Et dist : « Dame, en plèges vous met,
Et si vous créant et promet
Jamès en péchié n'en charrai.
Entrez-i, je vous en garrai,
Et m'enseigniez quel part je fuie
Le monde [1], qui put et anuie
A cels qui vuelent chaste vivre. »
Une voiz oï à délivre,
Qui li dist : « De ci partiras,
Au moustier Saint-Jehan iras ;
Puis passeras le flun Jordain,
Et en pénitance t'enjoin
Qu'avant soies confesse fete
De ce qu'à Dieu t'es si mesfete.

« Quant tu auras l'eve passée,
Une forest espesse et lée
Delà le fleuve troveras.
En cele forest enterras :
Iluec feras ta pénitance

[1] Ms. 7633. Var. Le siècle.

De tes péchiez, de t'ingnorance;
Illueques feniras ta vie,
Tant qu'aus sainz ciex seras ravie. »
Quant la dame ot la voiz oïe,
Durement en fu esjoïe;
Leva sa main, si se seigna,
Ce fist que la voiz enseigna,
Qu'à Dieu ot le cuer enterin.
Lors encontra . i . pélerin;
Iij. maailles, ce dist l'estoire,
Li dona por le Roi de gloire.
Iij. petiz pains en acheta;
De cels vesqui, plus n'enporta :
Ce fu toute sa soustenance
Tant comme el fu en pénitance.

Au flun Jordain en vint Marie;
La nuit i prist hebregerie :
Du moustier Saint-Jehan fu près.
Sor la rive, dont doit après
Passer le flun à lendemain,
Menja la moitié d'un sien pain;
De l'eve but saintefiée,
Quant béu l'ot, mult en fu liée :
De l'eve a lavée sa teste;
Mult en fist grant joie et grant feste.
Lasse se sent et traveillie;
N'ot point de couche appareillie,
Ne dras de lin, ne oreiller :
A terre l'estut sommeillier.
S'ele dormi ce ne fu gaires;
N'ot pas toz jors géu en aires.

Par matin la dame se liève,
Au moustier vient et ne li griève;
Là reçut le cors Jhésu-Crist,
Si com nous trovons en escrit.

Quant ele ot recéu le cors
Celui qui d'enfer nous mist fors,
Lors se part de Jhérusalam,
Puis s'en entra en .i. chalan;
Le flun passa, el bois en vint:
Sovent de celui li souvint
Qu'ele avoit mise en ostage
A l'église devant l'ymage;
Sovent prie qu'il la garisse,
Que par temptement ne guerpisse
Ceste vie jusqu'à la mort;
Quar l'autre l'âme et le cors mort.
Or n'a que .ij. pains et demi;
Mestier est Dieu ait à ami;
De cels ne vivra-ele mie,
Se Diex ne li fet autre aïe.

Parmi le bois s'en va la dame;
En Dieu a mis son cors et s'âme.
Toute jor va, toute jor vient,
Tant que la nuit venir covient.
En lieu de biau palais de marbre
S'est couchie desouz .i. arbre.
J. petit menja de son pain,
Puis s'endormi jusqu'à demain.
Lendemain au chemin se met
Et du cheminer s'entremet

Vers oriant la droite voie.
Tant chemina (que vous diroie?) [1]
Toute devint el bois sauvage.
Sovent réclaime son ostage
Qu'ele ot devant l'ymage mis :
Mestier est Diex li soit amis.
La dame fu en la forest;
Mès que de nuit ne prent arest.
Sa robe deront et despièce :
Chascuns rains emporte une pièce;
Quar tant ot en son dos esté,
Et par yver et par esté,
De pluie, de chaut et de vant,
Toute est deroute par devant.
N'i remest mès [2] cousture entière
Ne par devant ne par derrière.
Si cheveil sont par ses épaules;
Lors n'ot talent de mener baules [3].
A paine déist ce fust ele
Qui l'éust véu damoisele,
Quar ne paroit en li nul signe.
Char ot noire com pel [4] de cigne;
Sa poitrine devint mossue,
Tant fu de pluie débatue.
Les braz, les lons dois et les mains
Avoit plus noirs (et c'ert du mains)

1. Le Ms. 7633 ajoute ces deux vers :

A tout la soif, à tout la fin
Et à petit d'yaue et de pain.

2. Ms. 7633. Var. Il n'i remaint.
3. *Baules*, danses, joyeusetés.
4. Ms. 7633. Var. Pié.

Que n'estoit pois ne arremenz.
Ses ongles rooingnoit aus denz;
Ne samble qu'ele ait point de ventre
Por ce que viande n'i entre.
Les piez avoit crevez desus,
Desous navrez que ne pot plus.
Quant une espine la poingnoit
En Dieu priant les mains joingnoit :
Ceste règle a tant maintenue
Plus de .xl. anz ala nue;
.Ij. petits pains non guères granz,
De cels vesqui par plusors anz,
Le premier an devindrent dur
Com se fussent pierres de mur;
Chascun jor en menja Marie,
Mès ce fu petite partie.

Si pain sont failli et mengié,
Ne por ce n'a pas estrangié
Le bois por faute de viande.
Autres délices ne demande
Fors que l'erbe du pré mesnue
Si com une autre beste mue;
De l'eve bevoit au ruissel,
Qu'ele n'avoit point de vessel.
Ne fet à plaindre li péchiez
Puis que li cors s'est atachiez
A fère si fort [1] pénitance.
D'erbes estoit sa soustenance :
Déables tempter la venoit

[1] Ms. 7633. Var. Grief.

Et les fez li ramentevoit
Qu'ele avoit fet en sa jovente.
Li uns après l'autre la tempte :
« Marie, qu'es-tu devenue
Qui en cest bois es toute nue ?
Lesse le bois et si t'en is!
Fole fus quant tu i venis [1].
Tenir le doit à grant folie
Cil qui voit ta mélancolie. »

La dame entent bien le déable,
Bien set que c'est mençonge et fable.
Tant a apris l'oneste vie
Que toute la mauvèse oublie;
Ne l'en sovient, ne ne l'en chaut
De temptacion ne d'assaut,
Quar tant a le boscage apris,
Et tant de repas i a pris,
Et ses plèges qui bien la garde,
Et la visite et la regarde,
Qu'ele n'a garde qu'ele en chiée
Ne que désormès li meschiée.
Toz les .xvij. anz premiers
Fu li déables coustumiers
De li tempter en itel guise;
Mès quant il voit que petit prise
Son dit, son amonestement,
Son geu et son esbatement,
Si la lessa ; plus ne li nuit,

[1] Le Ms. 7633 ajoute :

Bien as getei ton cors à gaste
Quant cis viz sanz pain et sanz pas[illegible]

Ne l'en sovint, ne la connuit.

Or vous lerai ester la dame
Qui le cors pert por garder l'âme;
Si vous dirai d'une gent sainte
Qui fesoit pénitance mainte
En l'église de Palestine;
Estoit la gent de bone orine.
Entre ces genz ot .i. preudomme
Que Zozimas l'estoire nomme.
Preudom fu et de sainte vie:
N'avoit des richèces envie
Fors d'oneste vie mener,
Et bien i savoit assener;
Quar dès le bercuel commença,
Dès le bercuel, et puis en çà
Jusqu'en la fin de son eage,
Jusques mort en prist le paage.
Uns autres Zozimas estoit
A ce tens, qui guères n'amoit
Ne Jhésu-Crist ne sa créance,
Ainz estoit plains de mescréance.
Por ce c'on ne doit mentevoir
Homme où il n'a point de savoir,
Ne de léauté, ne de foi,
Por ce le lais, et je si doi.
Cil Zozimas li bien créanz,
Qui onques ne fu recréanz
De Dieu servir entièrement [1],

[1] Ms. 7633. Var. Parfètement.

Cil trova tout parfètement [1],
Règle de moine et toute l'ordre
Que de riens n'en fist à remordre.
La conversacion des frères
Procuroit comme abés et pères,
Et par parole et par ouvraingne,
Si que la gent de par le raine
Venoient tuit à sa doctrine
En l'église de Palestine,
Por aprendre à chastement vivre
Par les enseignemens qu'il livre.
L.iij. ans demora
En l'église, et labora
Tel labor com moines labeure :
C'est Dieu proier à chascune eure.

Un jor en grant elaction
De cuer en sa relégion
Chéi, et dist en tel manière :
« Je ne sai avant ne arrière
Qui de mordre me péust reprendre,
Ne qui noient m'en péust aprendre.
Philosophe n'autre homme sage,
Tant aient apris moniage,
N'a-il ès desers qui me vaille :
Je sui li grains, il sont la paille. »
Zozimas a ainsi parlé :
Lui loe par lonc et par lé.
Si comtemptez de vaine gloire,
Jhésu-Criz le prist en mémoire.
I. Saint-Esperit li envoie,

[1] Ms. 7633. Var. Premièrement.

En haut li dist, si que il l'oie :
« Zozimas, mult as estrivé,
Et mult as ton cuer fors rivé
Quant tu dis que tu es parfez
Et par paroles et par fez.
Voirs est, ta règle a mult valu ;
Mès autre voie est de salu ;
Et se l'autre voie veus querre,
Lais ta meson, is de ta terre,
Lai [1] l'élacion de ton cuer,
Qu'ele n'est preus qu'à geter puc
Fai ausi com fist Abraham,
Qui por Dieu soufri maint ahan,
Qui s'enfui en .i. moustier
Por aprendre le Dieu mestier
De jouste le flun Jordain droit :
Et tu fai issi orendroit. »

— « Biaus sires Diex, dist Zozimas,
Gloriex père, tu qui m'as
Par ton esperit visité,
Lai-moi fère ta volenté. »
Adonc issi de sa meson,
C'onques n'i ot autre reson ;
Le lieu lest où tant ot esté
Et par yver et par esté.
Au flun Jordain tantost en vint,
Quar le commandement retint
Que Diex li avoit commandé.
Droit à l'église qui de Dé

[1] Ce vers et le suivant manquent au Ms. 7633.

Estoit iluec fête et fondée
Le mena cil [1] sans demorée.
Venuz s'en est droit à la porte,
Si com Saint-Esperiz le porte.
Le portier apèle : il respont,
Que de noient ne se repont,
Ainz ala querre son abé;
Ne l'a escharni ne gabé.
Li abés vient, celui regarde,
De son abit s'est bien pris garde,
Puis si s'est mis à oroison :
Après orer dist sa reson ;
Dist l'abés : « Dont estes-vous, frère ? »
— « De Palestine, biaus douz père.
Por l'âme de moi miex valoir
Ai mis mon cors en nonchaloir.
Por plus d'édificacion
Vieng en une [2] relegion. »
Et dist li abés : « Biaus amis [3],
En povre lieu vous estes mis. »
— « Sire, je vi par plusors signes
Que cist lieus est du mien plus dignes. »
Dist l'abés par humilité :
« Diex set vostre fragilité,
Et il si vous ensaint à fère
Tel chose qui li doie [4] plère;
Quar je vous puis bien afier
Nus ne puet autre édefier

[1] Ms. 7633. Var. Droit.
[2] Ms. 7633. Var. Vostre.
[3] Ms. 7633. Var. Et dist l'abés : « Biaux doulx amis. »
[4] Ms. 7633. Var. Puisse.

S'il méismes à lui n'aprent
Les biens, et il ne se repent [1]
Des maus de qoi il est temptez;
Quar tels sont les Dieu volentez.

« Et puisque la grâce devine
Vous amaine à nostre doctrine,
Prenez autel com nous avons,
Que miex dire ne vous savons.
Puisque Diex nous a mis ensamble,
Bien en penssera, ce me samble,
Et nous l'en lesson convenir,
Quar bien set les siens soustenir. »
Zozimas le preudomme entent,
Qui ne se va mie vantant [2].
Les frères vit de mult saint estre,
Bien servanz Dieu le roi célestre
En géunes, en pénitances,
Et en autres granz abstinances;
En vigiles, en saumoier
Ne s'i savoient amoier.
N'avoient pas rentes à vivre
Chascune de centaine livre;
Ne vendoient pas blé à terme [3] :
Il finaissent miex d'une lerme
Que d'une mine ou d'un sestier
De forment s'il lor fust mestier.

[1] Ms. 7633. Var. Reprent.

[2] Le Ms. 7633 ajoute les deux vers suivants :

Mult li plout, mult li abeli,
Qu'il n'est presompcions de li.

[3] Rutebeuf, dans une autre de ses pièces, adresse encore ce reproche au clergé du 13e siècle.

Quant Zozimas vit ceste gent
Qu'à Dieu sont si saint et si gent,
Et que de la devine grâce
Resplendissoit toute lor face,
Et il vit qu'il n'avoient cure
D'avarisce ne de luxure,
Ainz èrent en leu solitaire
Por plus de pénitance faire,
Mult li fist grant bien, ce sachiez;
Quar mult en fu plus atachiez
A Dieu servir de bon corage;
Et bien se pensse qu'il sont sage
Des secrez à leur créator.
Devant Pasques font lor ator
Dès la Purification,
Et prenent absolucion
De lor abé, si com moi samble,
Et puis s'en issent tuit ensanble
Por souffrir et travail et paine
Par les désers la quarentaine.
Li .i. portent pain ou léun [1],
Li autre s'en vont tuit géun.
Se devient-il n'ont tant d'avoir
Qu'il en puissent du pain avoir?
En lieu de potage et de pain
Pessent de l'erbe par le plain
Et des racines que il truevent;
Ainsinc en quaresme s'espruevent :
Grâces rendent et si saumoient;
Et quant li .i. les autres voient,

[1] *Léun*, légumes.

Sanz aresnier et sanz mot dire
S'en passent outre tout atire [1];
Et, a l'issir de lor moustier,
Dient cest siaume du sautier :
« Sire, mes enluminemenz,
Mes salus et mes sauvemenz, »
Et les autres vers de ce siaume.
Issi vont toute la quaresme.
Nule foiz n'uevrent-il la porte
Se n'est issi com Diex aporte
Aucun moine par aventure;
Quar li lieus est à desmesure
Si sauvages, si solitaires
Que trespassanz n'i passe gaires.
Por ce i mena [2] Diex son preudomme,
Et bien le perçut, c'est la somme,
Que por ce li amena Diex,
Que mult estoit humbles li lieus.

Quant il partirent de l'église,
Qu'el' ne remainsist sanz servise,
I. frère ou .ij [3]. il i lessoient
Et tout ainsinques s'en issoient,
Et lors restoient clos li huis,
Que jà ne fussent ouvert puis.
Devant à la Pasques florie
Quarriers en lor herbrégerie
Reperoient de cel boscage,
Et raportoit en son corage

[1] Les six vers suivants manquent au Ms. 7633.
[2] Ms. 7633. Var. Mit.
[3] Ms. 7633. Var. Ij. frères ou trois.

Son fruit sanz l'un à l'autre dire;
Quar bien péussent desconfire
Lor penssée par gloire vaine
Se chascuns déist son couvaine.
Avoec els ala Zozimas
Qu'ainz de Dieu servir ne fu las.
Icil por son cors soustenir,
Por l'aler et por le venir
Porta aucune garison;
Ici n'ot point de mesprison.
I. jor aloit parmi le bois
Ne trova pas voie à son chois.
Nequedent si fist grant jornée
Et ala tant sanz demorée
Que vint entre nonne et midi.
Lors a crié à Dieu merci,
Ses eures dist de chief en chief,
Que bien en sot venir à chief;
Puis se reprent à cheminer,
Et bien vous di sans deviner
Qu'il i cuidoit trover hermites
Por amender par lor mérites.
Issi chemina les .ij. jors,
Que petiz li fu li séjors.
N'en trova nus, si se demeure;
A miédi commença s'eure.
Quant il ot s'oroison fénie
Si se torna d'autre partie,
Et regarda vers orient.
I. ombre vit son escient;
I. ombre vit d'omme ou de fame,
Mès c'estoit de la bone dame.

Diex l'avoit iluec amenée.
Ne voloit que plus fust celée;
Descouvrir li vout le trésor,
Et bien estoit reson dès or.

Quant li preudom vit la figure
Vers li s'en va grant aléure.
Mult fu cèle de joie plaine
Quant ele ot véu forme humaine,
Nequedent ele fu honteuse.
De fuir ne fu péreceuse :
Mult s'enfui isnèlement,
Et cil la suit apertement,
Cui n'oparoit point de viellèce,
De faintise ne de perèce.
Celui coroit tant à esfors [1],
Et si n'estoit-il guères fors.
Sovent l'apele et dist : « Amie,
Por Dieu, quar ne me fètes mie
Corre après vous ne moi lasser,
Quar foibles sui, ne pui passer.
Je te conjur de Dieu le roi
Que en ton cors metes aroi.
Briefment te conjur par celui
Qui refuser ne set nului,
Par qui li tiens cors est desers
Et si brullés par ces désers,
De qui tu le pardon atens,
Que tu m'escoute et si m'entens. »

[1] Ms. 7633. Var. Ainz corroit à mout grant effort.

Quant Marie ot parler de Dieu
Por qui ele vint en cel lieu,
En plorant vers le ciel tendi
Ses mains, et celui atendi ;
Mès un ruissel par maintes foiz
Avoit coru par les desroiz :
Si a départi l'un de l'autre.
Cèle qui n'ot lange ne fautre,
Ne linge n'autre couverture
N'osa pas monstrer sa figure,
Ainz li dist : « Père Zozimas,
Por qoi tant enchacié m'as ?
Une fame sui toute nue :
Ci a mult grant desconvenue.
Gète-moi aucun garnement [1].
Si me verras apertement,
Et lors m'orras à toi parler,
Que ne me vueil à toi celer. »
Quant Zozimas nommer s'oï,
Mult durement s'en esjoï [2],
Nequedent bien set et entent
Que c'est de Dieu omnipotent.
I. de ses garnemenz li done,
Et puis après l'en aresone [3],
Et quant Marie fu couverte :
Si a parlé à bouche ouverte :
« Sire, fet-ele, biaus amis,
Je voi bien que Diex vous a mis

[1] Ce vers est sauté au Ms. 7633.
[2] Ms. 7633. Var. Esbahi.
[3] Ms. 7633. Var. Si l'araisonne.

Ci iluec por parler ensamble.
Je ne sai que de moi te sanble,
Mès je sui une pécheresse
Et de m'âme murtrisseresse.
Por mes péchiez, por mes mesfez,
Et por les granz maus que j'ai fez
Ving ci fère ma pénitance. »
Quant cil ot sa reconnoissance
Se li vint à mult grant merveille,
Mult s'en esbahist et merveille;
A ses piez à genouz se met,
De li aorer s'entremet
Et bénéïçon li demande.
Cèle dist : « Droiz est que j'atande
La vostre par droite reson,
Quar fame sui, vous estes hom. »
Li uns merci à l'autre crie
La bénéïçon avant die.
Zozimas se jut en la place,
L'éve li cort parmi la face :
La dame prie par amor
Bénéisse-le sanz demor,
Et li prie sanz mesprison
Por le pueple face orison.
Cele dist que il li devise
En quel point est or sainte Yglise.
Cil respont : « Dame, ce me sanble,
Que mult ont ferme pais ensanble,
Li prélat et li apostoles. »
Et cil revient à ses paroles;
Prie li qu'el' le bénéisse.
— « Ne seroit pas droiz je déisse

Avant de vous, Zozimas, sire :
Prestres estes, si devez dire.
Mult ert la riens sainteflée
Qui de ta main sera seigniée.
Diex aime ton prier et prise :
Toute ta vie m'a aprise ;
Quar tu l'as servi dès enfance.
En lui dois avoir grant fiance,
Et je r'ai grant fiance en toi.
Bénéis-moi, je te le proi. »
— « Madame, ce dist Zozimas,
Jà ma béneïçon n'auras
Ne de ci ne leverai mais,
Ainz ert passez avrils et mays
Por fain, por froit et por souffrète,
Devant que tu la m'aies fète. »

Or voit bien et entent Marie
Que por noient le détarie ;
Sanz béneir n'en veut lever,
Que que il li doie grever.
Lors s'est vers oriant tornée
Et de prier s'est atornée.
« Diex, dist-ele, rois débonère,
Toi pri et lo et je l' doi fère.
Sire, benéoiz soies tu,
Et toute la téue vertu !
Sire, noz péchiez nous pardone
Et ton règne nous abandone,
Si que nous t'i puissons véir ;
Si nous puisses tu béneir ! »

Adonc s'est Zozimas levez
Qui de corre fu mult grevez.
Assez ont parlé ambedui [1];
Cil l'esgarde, et ele lui.
De rechief li dist : « Douce amie,
Sainte Yglise n'oubliez mie :
Mestier est qu'il vous en souviegne,
Que c'est or la plus grant besoingne! »
La dame commence à orer
Et en oraison demorer,
Mès cil néant n'en entendi
Des grâces qu'ele à Dieu rendi;
Mès ce vit-il bien tout sanz doute
Que plus la longor du coute
Fu el levée en l'air amont [2],
En Dieu priant demeura mult.
Zozimas fu si esbahiz;
Qu'il cuida bien estre trahiz.
Enfantozmez cuida bien estre :
Dieu réclama, le Roi célestre,
Et se trest .i. petit arrière
Quant ele fesoit sa prière.
Ele le prist à apeler :
— « Sire, je ne te quier céler :
Tu cuides que fantosmes soie,
Mauvès espériz qui te doie
Decevoir, et por ce t'en vas.
Non sui, voir, frère Zozimas [3];
Ci sui por moi espenéir

[1] Ce vers et le suivant manquent au Ms. 7633.
[2] Ms. 7633. Var. Fu levée en l'air contremont.
[3] Ms. 7633. Var. Mais non sui, peire, Zozimas.

Se Diex me puisse bénéir,
Et jusqu'à la mort i serai,
Que jamès de ci n'isterai. »
Lors a levée sa main destre,
Si le seigna du Roi célestre.
La croiz li fist el front devant [1],
Ez le séur comme devant.
De rechief commence à plorer
Et li prier et aorer,
Qu'ele li die son couvaine,
Dont ele est née et de quel raine;
Et li prie qu'ele li die
Tout son estre et toute sa vie.

L'Egypciene li respont :
« Que diras or se te despont
Mes ors péchiez, ma mauvèse œvre?
Ne sai comment les te descuevre,
N'es li airs seroit ordoiez
Se les avoie desploiez.
Nequedent je le t'es dirai,
Que jà de mot n'en mentirai. »
Lors li a sa vie contée
Tele comme ele l'ot menée.
Endementre qu'ele li conte
Poez savoir qu'ele ot grant honte
En racontant ses granz péchiez.
De honte li chéi aus piez,
Et cil qui ses paroles ot
Dieu en mercie et grant joie ot.

[1] Ce vers et le suivant manquent au Ms. 7633.

« Dame, ce li dist li preudom
Cui Diex a fet si riche don,
Por qu'es-tu à mes piez chéue?
Ci a mult grant desconvenue.
De toi véoir ne sui pas dignes;
Diex m'en a bien monstré les signes. »

— « Père Zozimas, dist Marie,
Jusqu'à tant que soie fénie
A nului ne me descouvrir,
N'à ton abé pas ne l'ouvrir.
Par toi voudrai estre celée,
Se Diex m'a à toi demonstrée :
A l'abé Jehan parleras.
Cest message li porteras :
De ses oailles praingne cure.
Tele i a qui trop s'asséure;
De les amender ont mestier.
Or te remetras au sentier.
Saches en l'autre quarantaine
Auras mis à une autre [1] paine,
N'asouviras pas ton désir.
En ton lit t'estoura gésir
Quant li autre s'en iront fors,
Quar trop sera foibles tel cors.
Malades seras durement
La quarantaine entirement.

« Quant passée ert la quarantaine
Et vendra le jor de la çaine [2]

[1] Ms. 7633. Var. Grant.
[2] Ms. 7633. Var. Ceinne.

Garis sera ne m'en esmoi.
Lors te pri de venir à moi.
Adonc t'en is parmi la porte;
Le cors nostre Seignor m'aporte
En .i. vessel qui mult soit net;
Le saint sanc en .i. autre met.
Por ce qui tu l'aporteras
Plus près de toi me troveras.
Delez le flun habiterai
Por toi que g'i atenderai.
Iluec serai communiée;
Por après serai deviée.
Ne vi piecà homme que toi.
Aler m'en vueil. Prie por moi. »
A cest mot s'est de lui partie,
Et cil s'en va autre partie.

Quant li sainz hom aler l'en voit
Il n'a pooir qu'il l'a convoit.
A terre s'est agenoillez
Où ele avoit tenu ses piez :
Por séue amor la terre baise.
Mult li fet grant preu et grant aise.
« He! Diex, dist-il, gloriex Père
Qui de ta fille féis mère.
Aorez, sire, soies tu!
Monstré m'as si bèle vertu
De ce que tu m'as enseignié
Quant descouvrir le m'as daingnié. »

Puis li membra du Dieu mestier.
Si s'en repère à son moustier

Et si compaignon ensemant.
Que vous iroie plus rimant?
Li tens passa; quaresmes vint.
Oiez que Zozimas avint.
Malages le prist à grever;
Malades fu, ne pot lever [1];
Sot que voire ert la prophésie
Qu'il avoit oï de Marie.
Toute la quarantaine entière
Jut Zozimas en tel manière.
A la çaine garis se sent,
Que nus maus ne l' va apressant.
Lors prist le cors nostre Seignor
Et le saint sanc à grant honor.
Por le plesir la dame fère
S'est departiz de son repère:
Lentilles, cerres et formant [2]
A pris, puis s'en va aitant [3],
Et tèle fu sa soustenance
En bon gré et en pénitance.

Au flun Jordain vint Zozimas,
Mès Marie n'i trova pas.
Crient de la riens que plus covoite
Son péchié ne li ait toloite
Ou que il ait trop demoré.
Des iex a tendrement ploré,
Et dist : « Biaus Diex qui me féis,
Qui le tien secré me géhis,

[1] Ms. 7633. Var. Dureir.
[2] Ms. 7633. Var. Fourment.
[3] Ms. 7633. Var. Fièrement.

Du trésor que tu m'as ouvert,
Qu'à toute gent estoit couvert,
Sire, monstre-moi la merveille
Vers qui nule ne s'apareille!
Quant ele à moi parler vendra,
Sire Diex, qui la m'amenra,
Qu'il n'i a ne nef ne galie?
Le flun ne passeroie mie.
Père de toute créature,
En ce pues-tu bien metre cure. »
De l'autre part Marie voit.
Or croi-je que mult la connoit
A avoir devers lui passée,
Que l'eve est assez grant et lée
Il li crie : « Ma douce amie,
Comment n'i passerez-vous mie? »
Cele ot du preudomme pitié.
Si se fia en l'amistié
De Jhésu-Crist le roi du monde :
De sa main destre saigna l'onde,
Puis entré enz outre s'en passa,
Que de noient ne si lassa
Ne ni moilla onques la plante,
Si com l'Escripture le chante.
Quant li preudom a ce véu,
Grant joie en a au cuer éu :
Por li aidier vint à l'encontre;
Le cors notre Seignor li monstre.
N'osa por li fère seignacle
Quant Diex por li fet tel miracle;
Et quant de li fu aprochié
Par grant amistié l'a besié.

« Amis, ce dist l'Égypciene
Qui mult fu bone crestiene,
Tu m'as mult bien à gré servie.
Ma volenté m'as assouwie [1]
Quant tu m'as aporté celui :
Grant joie doi avoir de lui. »
« Madame, dist li sainz hermites,
Cil qui d'enfer nous a fet quites
Et de la grant dolor pesant,
Est-ci devant toi en présant.
C'est cil qui par anoncement
Prist en la Virge aombrement;
C'est cil qui nasqui sanz péchié;
C'est cil qui soufri atachié
Son cors en la crois et cloé;
C'est cil qui nasqui au noé;
C'est cil de qui est nostre lois;
C'est cil qui conduist les .iij. rois
Par autre voie en lor règné [2]
Quant à lui furent amené;
C'est cil qui por nous reçut mort;
C'est li sires qui la mort mort,
C'est cil par qui la mors est morte
Et qui d'enfer brisa la porte;
C'est li sires tout sanz doutance
Que Longis feri de la lance,
Dont il issi et sanc et eve
Qui ses amis nétoie et leve
C'est cil qui au jor du juise

[1] Ms. 7633. Var. Acomplie.
[2] Ms. 7633. Var. Regnei.

Fera des péchéors justise:
Les siens fera avoec lui estre,
Et li autre iront à senestre. »
— Je le croi bien, ce dist la dame.
En sa main met mon cors et m'âme:.
C'est li sires qui tout nétoie:
Avoir le vueil quel que je soie. »
Cil li done et èle l'usa.
Le saint sanc ne li refusa,
Ainz li dona; mult en fu liée.
Quant èle fu communiée
Grâces rent à son Créator
Quant èle a si bien son ator,
Dont dist la dame : « Biaus douz père,
Toi pri que ta bontez me père:
XI. et. ix. ans t'ai servi ;
A toi ai mon cors asservi.
Fai de ta fille ton voloir,
Mès que ne t'en doies doloir
Du siècle voudroie venir
Et voudroie à toi parvenir.
Moult volentiers, biaus très douz sire,
Qu'à toz mes maus m'as esté mire.
Moult me pleroit la compaignie
A ta douce mère Marie. »
Quant èle ot s'oroison finée
Vers le preudomme s'est tornée.
Dist li qu'il s'en revoist arrier,
Qu'acompli a son désirrier.
— « A l'autre an, quant çà revendras,
Saches morte [1] me troveras

[1] Ms. 7633. Var. Morte ou vive.

Ou leu où premier me véis;
Et garde que ne regéhis
Mon secré tant que me revoies,
Et si vueil encor toutes voies,
Quant Diex nous a çi assanblé,
Que tu me dones de ton blé.
Cil a pris de sa garison,
Si l'en dona sanz mesprison.
Iij. grainz en a mangié sanz plus
Que n'ot cure du seureplus [1].
Lorsa vers le ciel regardé;
Si fu ravie de par Dé
Et portée à son leu premier,
Et cil s'en retorna arrier.

La dame est à son leu venue :
La très douce dame ensalue,
Et li et son glorieux fil,
Et que de li li soviegne-il.
« Diex, dist èle, qui me féis
Et en mon cors âme méis,
Bien sai que tu m'as éu chière
Quant tu as oï ma prière.
Aler m'en vueil de ceste vie :
Je voi venir ta compaignie,
Je croi que il vienent por moi;
M'âme et mon cors commant à toi. »
Lors s'est a la terre estendue
Si comme ele estoit presque nue;

[1] Le Ms. 7633 ajoute ici :

Xxx. anz ot estei el leu gaste
Que n'ot mangié ne pain ne paste.

Ses mains croisa sor sa poitrine,
Si s'envelope de sa crine,
Ses iex a clos avenaument
Et toute sa bouche ensement.
Dedenz la joie perdurable,
Sanz avoir paor du déable,
Ala Marie avoec Marie.
Li mariz qui là se marie
N'est pas mariz à Marion :
Bien est sauvez par Marie hom [1]
Qu'à Marie s'est mariez
Qu'il n'est pas aus maris iez.

Povrement fu ensevelie;
Couverte n'ot c'une partie
De li du drap que Zozimas
Li dona, qui fu povres dras.
Poi ot le cors acouveté;
Diex ama moult tel povreté,
Et riche et povre et foible et fort
Sachent font à lor âme tort
Se richement partent du siècle,
Quar l'âme n'aime pas tel règle.
La dame jut desus la terre,
Qu'il n'est nus qui le cors enterre,
Ne oisel ne autre vermine
N'i aprocha tout le termine.
De li garder Diex s'entremist,
Si que sa char ainz ne maumist.

[1] Le Ms. 7633 ne contient pas les deux vers suivants.

Zozimas ne s'oublia mie
Qui fu venuz en s'abéie,
Mès d'une rien li grève fort
Et moult en a grant desconfort,
Que il ne set ne o ne non
A dire comment ele ot non.
Quant cel an fu tout trespassé
Si a outre le flun passé;
Par le bois va la dame querre
Qui gist encor desus la terre.
Aval et amont la reverche
Si qu'entor li meismes cerche;
Près de li est, n'il n'en set mot.
« Que ferai-je, se Diex ne m'ot
Et il la dame ne m'enseigne?
Or ne sai-je que je deviegne!

« Sire Diex, ce dist li preudom,
S'il te plest done-moi tel don
Que je puisse véoir celi
Qui tant a à toi abeli.
Ne me mouvrai s'on ne m'enporte,
Se ne la truis ou vive ou morte;
Mès s'ele fust vive, je croi
Qu'ele venist parler à moi.
Sire, se tu de moi as cure,
Lai-moi fère sa sépulture. »
Quant il ot proié Jhésu-Crist,
Si com nous trovons en escrit,
En grant clarté, en grant odor,
Vit cele où tant avoit d'amor.
De l'un de ses dras s'est mis fors,

S'en a envelopé le cors;
Mult tendrement les piez li baise.
Grant douçor li fist et grant aise,
Puis l'esgarda de chief en chief :
Si vit .i. escrit à son chief
Qui nommoient la crestiene :
C'est Marie l'Égypciene !

Adonc a pris le cors de li;
Mult humblement l'enseveli.
Grâces rendi nostre Seignor
Quant il li a fet tele honor [1].
Ce le féist mult esjoïr
S'il éust por li enfouir
Aucune âme à la fosse fère.
Adonc n'i a demoré guère
Que il vit venir .i. lyon;
Mult en fu esbahiz li hom;
Mès il vit si humble la beste,
Sanz sanblant de fère moleste,
Bien sot que Diex li ot transmis.
Puis li a dit : « Biaus douz amis,
Ceste fame avoit non Marie,
Qui mult par fu de sainte vie.
Or te pri [2] que nous l'enterriens,
Si t'en pri mult sor toute riens;
Or te pri de [3] la fosse fère. »
Qui lors la beste debonère
Véist piez en terre fichier

[1] Ms. 7633. Var. Qui li a fait si grant honeur.
[2] Ms. 7633. Var. Convient.
[3] Ms. 7633. Var. Que pences de.

Et à son musel afichier;
De terre gète grant foison
Et de sablon mult plus c'uns hom.
La fosse fet grant et parfonde
Por cele dame nète et monde.
Quant la fosse fu bien chevée
Li sainz hermites l'a levée
A ses mains par devers la teste,
Et par les piez le prist la beste.
En la fosse l'ont-il dui mise
Et bien couverte à grant devise.

Quant la dame fu enfouie
Et la beste s'en est fuie,
Zozimas remest lez la dame
(Ne troverez mès tèle fame).
Toz jors volentiers i séist;
Jamès mouvoir ne s'en quéist.
Grâces rent au Roi gloriex
Qui aus siens n'est pas oublieus,
Et dist : « Diex! bien sai sanz doutance,
Fols est qui en toi n'a fiance.
Bien m'as monstré, biaus très douz sire,
Que nus ne se doit desconfire
Tant ait esté péchierres fors;
Que tes secors et tes confors
Li est toz jors appareilliez,
Puisqu'il se soit tant traveilliez
Qu'il en ait pénitance fète.
Bien doit à toz estre retrète
La vie à la benéurée
Qui tant se fist desfigurée.

Désormès, por la seue amor [1]
Et por la teue, à toi demor;
Ne jà por mal ne por descorde
Ne vueil descorder de t'acorde. »
En plorant retorna arrière;
Toute la vie et la manière
Conta au chapitre en couvent
C'onques n'en menti par couvent,
Comme il ès désers la trova
Et com sa vie li rouva
A raconter de chief en chief;
Comment il trova à son chief
En .i. petit brievet escrit
Ce qui son nom bien li descrit;
Comment il li vit passer l'onde
Du flun Jordain grant et parfonde,
Tout sanz chalant et sanz batel,
Tout ausi com s'en .i. chastel
Entrast parmi outre la porte,
Et comment il la trova morte;
Comment il l'acommenia,
Comment ele prophécia
Qu'il girroit en la quarantaine;
Comment ele dist son couvaine
Qu'il estoit, comment avoit non
Et s'il estoit prestres ou non;
Comment uns lyons i sorvint,
Qui par devers les piez la tint;
Comment l'aida à enfouir,
Et puis si s'en prist à fuir.

[1] Ce vers et les trois qui le suivent manquent au Ms. 7633.

Li preudomme oient les paroles
Qui ne sont mie de frivoles;
Les mains joingnent, vers Dieu les tendent,
Et grâces et merciz li rendent.
N'i ot nul n'amendast sa vie
Por le miracle de Marie;
Et nous tuit nous en amendon
Tant com nous en avons bandon;
N'atendons pas jusqu'à la mort :
Nous serions trahi et mort;
Quar cil se repent trop à tart
Qui por pendre a au col la hart.

Or prions tuit à ceste sainte
Qui por Dieu souffri paine mainte
Qu'ele prît à celui Seignor
Qu'en la fin li fist tele honor
Qu'il nous doinst joie pardurable
Avoec le père espéritable.
Por moi, qui ai non RUSTEBUEF,
Qui est dit de rude et de buef,
Qui ceste vie ai mise en rime,
Que iceste Dame saintisme
Prit celui cui ele est amie
Qu'il RUSTEBUEF n'oublit mie.

Amen.

Explicit la Vie Marie l'Égypcienne.

La Vie sainte Elysabel,

OU CI ENCOUMENCE

LA VIE SAINTE ÉLYSABEL,

FILLE AU ROI DE HONGRIE [1].

Mss. 7218, 7633.

Cil Sires dist que l'en aeure :
« Ne doit mengier qui ne labeure; »
Mès qui bien porroit laborer,
Et en laborant aourer
Jhésu, le père espéritable,
A qui loenge est honorable,
Le preu feroit de cors et d'âme.
Or pri la glorieuse Dame,
La Virge pucèle Marie,
Par qui toute fame est garie

[1] Un de nos jeunes pairs de France, M. de Montalembert, dont l'honorable caractère, les opinions généreuses et le véritable talent littéraire font doublement honneur au pays, a publié en 1836 (Paris, chez Débecourt, rue des Saints-Pères, n° 69; 1 volume grand in-8°) l'*Histoire de sainte Élisabeth de Hongrie, duchesse de Thuringe* (1207-1231). Ce livre est précédé d'une introduction où l'auteur développe brillamment toute l'histoire de la première partie du 13e siècle. Cette introduction est suivie de l'indication des sources historiques consultées par l'auteur pour la *Vie de sainte Élisabeth*. (Voyez, pour plus de détails, la note qui se trouve à la fin du présent volume.)

Qui la veut proier et amer,
Que je puisse en tel lieu semer
Ma parole et mon dit retrère
(Quar autre labor ne sai fère)[1]
Que en bon gré cele le praingne
Por qui j'empraing ceste besoingne,
YSABYAUS, fame au roi THIBAUT[2],
Que Diex face haitié et baut
En son règne, avoec ses amis,
Là où ses disciples a mis.
Por li me vueil-je entremetre
De ceste estoire en rime metre
Qui est venue de Hongrie.
Si est li procès et la vie
D'une dame que Jhésu-Criz
Ama tant (ce dist li escriz)
Qu'il l'apela à son servise :
De li list-on en sainte Yglise.
Elysabel ot non la dame
Qu'à Dieu rendi le cors et l'âme[3] :
Si com l'en tient le lis à bel,
Doit l'en tenir Elysabel
A sainte, à sage et à senée.
Vers Dieu se fu si assenée

[1] Il paraît que Rutebeuf tenait à bien inculquer cette idée à ses protecteurs, car elle se représente plusieurs fois dans ses poésies. Voyez surtout tome Ier, page 9, vers 13e, où il dit :

Je ne sui pas ouvriers des mains.

[2] Ceci indique que la *Vie de sainte Élysabel* a été composée de 1258 à 1270, puisque ce fut à la première de ces époques qu'Isabelle, fille de saint Louis, épousa Thibaut de Navarre, et qu'à la seconde elle mourut presqu'en même temps que son mari.

[3] Ce vers et le précédent manquent au Ms. 7683.

Que toz i fu ses cuers entiers
Et s'atendue et ses mestiers.
Ysabiaus fu mult gentiz fame.
De grant lingnage et preude fame [2];
De rois, d'empereors, de contes,
Si com nous raconte li contes.

La renommée de s'estoire
A la à la pape Grigoire.
Viij. apostoiles ot à Rome
Devant cestui, ce est la somme,
Qui furent nommé par cest non.
Preudom fu et de grant renon,
Et droiz pères en vérité
Et au pueple et à la cité.

Chascuns de la dame parla
Et des miracles que par là
Fesoit, de contrez redrecier,
De sours oïr, fols radrecier,
De malades doner santé,
D'autres vertuz [3] à grant plenté.
Quant nostre pères l'apostoles
Ot entendues les paroles
Et la sainte vie à celi
Que Dieu et au siècle abeli [4],
Par seremenz le fist enquerre

1 Ms. 7218. Var. Elysabel fu gentiz dame.
2 Ms. 7633. Var. Bone dame.
3 Ms. 7633. Var. Miracles.
4 Ms. 7633. Var. Mult li plut et li abeli.

Aux granz preudommes de la terre
C'on li mandast par lettres closes
Le procès et toutes les choses
Que l'en en la dame savoit,
Qui si grant renommée avoit.

Li grant preudomme net et pur
S'en alèrent droit à Mapur[1],
Là où ceste dame repose,
Por miex enquerre ceste chose.
Si assamblèrent, ce me samble,
Evesque et arcevesque ensamble,
Et preudomme relégieus
Qui n'estoient pas envieus
De dire fable en lieu de voir.
Quanques l'en pot apercevoir
De ses miracles et trover
Que l'en pooit par droit prover
Enquistrent bien icil preudomme,
Dont je les nons pas ne vous nomme;
Et ne porquant isnelemant
Se il ne fussent Alemant
Les nommaisse, mès ce seroit
Tens perduz qui les nommeroit:
Plustost les nommaisse et ainçois
Se ce fust langages françois;
Mès n'ai mestier de dire fable :
Preudhomme furent et créable.

Les preudes genz firent escrire

[1] Marbourg.

En parchemin et clorre en cire
Quanqu'il porent apercevoir,
Sanz assembler mençonge à voir.
Li messagier furent mandé;
Oncques n'i ot contremandé.
Assamblent soi; assamblé furent.
Ensamble, ce me samble, murent,
Lor besoingnes bien atornées;
Tant alèrent par lor jornées,
La voie plaine et la perrouse,
La pape truèvent à Perrouse.
Tost fust la novèle séue;
La piétaille s'est esméue :
Chascuns vient, chascuns i acort.
Li messagier vindrent à cort;
L'apostoile baillent l'escrit
Là où li fet furent descrit
D'Élysabel la dame sage :
Mult furent joï li message.

L'apostoiles les lettres œvre
Là où li procès et li œvre
De cele dame fu descrite
Qui si fu de très grant mérite.
Cil sains preudom la lettre lut :
Li lires mult li abelut.
Mult prise la dame et honeure;
Por la dame de pitié pleure
Et de la grant joie ensemant.
Que vous iroie plus rimant?
Saintefiée fu et sainte;
Puis fist-ele miracle mainte,

Que vous m'orrez retraire [1] et dire :
Dès or commence la matire.
Ce fu doné à la Parrousse
Por la dame relegiouse
De bone conversacion,
En l'an de l'incarnacion
M. et .cc. et .iiij. et .xxx.,
Si com l'escripture le chante.

Por noient vit qui ne s'avoie :
Qui ne veut tenir bone voie
Tost est de voie desvoiez :
Por ce vous pri que vous voiez
La vanité de ceste vie
Où tant a rancune et envie.
Cil qui tout voit nous ravoia
Qui de paradis la voie a
Batue por nous avoier;
Véez, provost; véez, voier;
Voie chascuns, voie chascune :
Or n'i a-il voie que une,
Quar l'autre voie avoiera;
Fols ert qui le convoiera :
N'i fu pas la dame avoié
Qui des angles fu convoié
Lasus en paradis célestre,
Quant du siècle déguerpi l'estre,
Que sainte vie et nète et monde
Ot menée la dame el [2] monde.

[1] Ms. 7633. Var. Conteir.

[2] Ms. 7633. Var. En cest.

Au roi de Hongrie fu fille.
Sa vie, qui pas ne l'aville,
Dist que dame fu de Teringe.
Assez sovent lessa le linge
Et si frotta le dos au lange.
Du siècle fu assez estrange [1] :
A Dieu servir vout son cuer metre,
Quar, si com tesmoingne la lettre,
Vertuz planta dedenz son cuer :
Aus œvres parut par defuer.
Toz visces de sa vie osta :
De Dieu s'oste qui tel oste a ;
Ne puet amer Dieu par amors.
Escole fu de bones mors,
Examples fu de pénitance
Et droiz mireors d'ingnorance,
Si com briefment m'orrez retrère,
Mès qu'il ne vous doie deplère.

Si honeste vie mena
Tant comme en cest siècle régna,
Dès qu'ele n'avoit que .v. anz
Jusqu'ele en ot je ne sai quanz,
C'est-à-dire toute sa vie,
Que d'autre vie n'ot envie,
Si com li preudomme l'enquistrent
Qui à l'apostoile le distrent.
N'osta pas bien visces de li
Cele qu'à Dieu tant abeli,
Quant ele, qui si gentiz dame

[1] Ms. 7633. Var. Asseiz ce fist dou siècle estrange.

Estoit com plus puet estre fame,
Fuioit les vanitez du siècle,
Et enseignoit la droite rièglе
D'avoir le règne perdurable
Avoec le Père espéritable
A cels qui avoec li estoient,
Qui de tel vie la savoient?
Orgueil, iror, et gloutonie,
Et visces dont l'âme est honie,
Luxure, accide et avarisce,
Et puis après le vilain visce
Qui a non envie la male,
Qui l'envieus fet morne et pâle,
Osta si et mist à senestre
Que Diex en ama miex son estre.

Por ce que sermoner me griève,
Le prologue briefment achiève,
Que ma matire ne destruie.
L'en dit que biau chanter anuie :
Or m'estuet brief voie tenir;
A mon propos m'estuet venir.
Escoutez donc, ne fètes noise :
Si orrez jà, s'il ne vous poise,
Les miracles apers et biaus
Que cele sainte Élysabiaus [1]
Fist à sa vie et à sa mort.
Ainz puis meillor dame ne mort
La mort qu'ele vint celi mordre,
Que Dieu servir se vout amordre.

[1] Ms. 7633. Var. Que madame sainte Ysabiaus.

Ne tint mie trop le cors chier :
Avant se lessast escorcier
Qu'au cors féist sa volenté,
Tant ot le cuer à Dieu planté.

En .iiij. pars est devisiée [1]
Sa vie, qui tant est proisiée.
La première partie dist
Les oevres qu'en sa vie fist :
Comment à Dieu servir aprist
Jusques lors qu'ele mari prist,
Comment se tint et nète et monde.
Or dit la partie seconde
Comment fu preude fame et sage
Puisqu'ele entra en mariage.
La tierce partie devise
En quel manière et en quel guise
Vesqui puis la mort son seignor,
Qui tant la tint à grant honor,
Tant que par grant dévocion
Prist l'abit de relegion.
Ne vous vueil pas fère lonc conte :
La quarte partie raconte
Comment cele qui tel fin a
Sa vie en l'ordre defina.
Puis orrez en la fin du livre,
Se Jhésu-Criz santé me livre,
Miracles une finité,
Que cil de sa voisinité
Qui furent créable et preudomme

[1] Ms. 7633. Var. Loée.

Provèrent à la cort de Romme.

Mult est musars [1] qui Dieu ne croit
Et cil mauvès qui se recroit
De celui Seignor criembre et croire
Qui nule foiz ne set recroire
D'acroistre cels qui en lui croient;
Dont sont cil fol qui se recroient,
Qu'au Créator merci ne crient.
Cil qui de cuer vers lui s'escrient,
S'il ont el créator créance,
Endroit de moi, je croi en ce [2]
Que lor lermes, lor plor, lor criz,
Ou David ment et ses escriz,
Seront en joie converti;
Et cil seront acuiverti
Qu'adès acroient sor leur piaus,
Quar li paiers n'ert mie biaus.
Ceste dame, qui en Dieu crut,
Qui sor ses piaus guères n'acrut [3],
Se dut bien vers Dieu apaier,
Quar de légier le pot paier.

Or, dit l'estoire ci endroit,
V. anz avoit d'aage droit
Elysabel, la Dieu amie,
Qui fille ert au roi de Hongrie [4],
Quant à bien fère commença.

[1] *Musars :* voyez pour ce mot la pièce citée à la fin du volume, et qui est intitulée : *Du Chastie-Musart.*

[2] Ms. 7633. Var. J'ai fiance.

[3] Ms. 7633. Var. Petit acrut.

[4] Ms. 7633. Var. La fille le roi de Hongrie.

Dès les .v. ans et puis en çà,
Ot avec li une pucèle.
Gente de cors et jone et bèle [1]
Et virge estoit, et monde et nète :
Pucèle, non, mès pucelète.
Avoec li fu por li esbatre :
L'une ot .v. anz, et l'autre iv.
A cele virge fu requis
Et bien encerchié et enquis,
Qu'avoec la dame avoit esté
Et maint yver et maint esté,
Qu'ele déist tout le couvaine
Comment la dame se demaine.
Cele jura et dist après :
« Or, escoutez; traiez-vous près;
S'orrez, dist-ele, de celi
Qu'à Dieu et au siècle abeli.
Je vous di deseur ma créance
Que ceste dame dès enfance
Si mist toute s'entencion
En Dieu et en rélegion;
Là fu ses droiz entendemenz,
Ses geus et ses esbatemenz.
Quant dès lors que .v. anz n'avoit
(Je ne sai se lettres savoit)
Portoit .i. sautier à l'église
Si com por dire son servise.
Lez l'autel voloit demorer
Si com s'ele déust ourer [2].

[1] Ms. 7633. Var. Qui avoit auteil non com ele.
[2] Ms. 7633. Var. Séust oreir.

Après Dieu son cors et s'âme a
Mis à celui du tout en garde :
Ne fist pas que fole musarde.
Se l'en li éust chose fète
Dont ele fust en iror trète,
Por saint Jehan l'evangelistre,
Son droit mestre et son droit menistre,
Li estoit du tout pardoné
Que jà puis n'en fust mot soné.
Encor vous di s'il avenist
Qu'aler gésir la convenist,
S'ele n'éust assez prié
Dieu et de cuer regracié,
Ele prioit en son lit tant
Que mult s'i aloit délitant.
Après vous di en briez paroles,
En geus, en festes, en caroles
Et à quanqu'enfant doit plère,
Si com se n'en éust que fère,
Lessoit-ele, sachiez sans doute ;
Quar ne prisoit guères tel route
Envers l'ami c'on doit amer,
En qui amor n'a point d'amer.

« Aus festes et aus diemanches[1]
Ne metoit ganz, ne vestoit manches
Tant que midis estoit passez ;
Et autres veus fesoit assez
Dont anuis seroit à retrère,
Et j'ai mult autre chose à fère.

[1] Les six vers suivants manquent au Ms. 7633.

Ainsi vesqui en sa jonece.
Assez ot anui et destrece
Ainçois qu'ele fust mariée,
Quar à norrir estoit livrée
Aus plus granz seignors de l'empire :
De toutes genz estoit la pire
Qui fust en la maison son père.
Dure gent i ot et amère
Envers li plus qu'il ne devoient :
Par envie mult li grevoient,
Tant i avoit venin et fiel.
« Ceste prendra la grue au ciel,
Fesoient-il, par ataïne, »
Tant avoient à li haïne
Por ce c'onestement vivoit;
Et li faus envieus qui voit
Honeste gent d'oneste vie
A toz jors d'aus grever envie.

« Quant [1] que son seignor éust
Ne que de l'avoir riens séust
Fors, ainsi com la gent devine,
Cil qui savoient le couvine
Son seignor li blasmoient souvant,
Et li aloient reprovant
Ce que il la voloit jà prendre.
Se il li péussent desfendre
Il li éussent desfendu
Que jà n'i éust entendu;
Et disoient si conseillier :

[1] Ms. 7633. Var. Avant.

« Nous nous poons mult merveillier
Que béguins volez devenir;
Ne vous en poez plus tenir?
C'est folie qui vous enhète. »
Volentiers l'éussent soustrète
Et menée en aucun manoir.
Quant il virent que remanoir
Ne porroit mès, c'est la parclose,
Et li éussent fet tel chose
Dont ele perdist son douaire,
Et s'en reperast au repaire
Son père dont ele ert issue;
Mès Diex l'en a bien desfendue,
Quar celui que Diex prent en cure
Nus ne li puet grever ne nuire.
Or avez oïe s'enfance
Toute, fet cele, sanz doutance. »

— « Bele suer, combien puet avoir
Que vous poez apercevoir
Qu'avoec li conversé avez?
Dites-le-nous se vous savez, »
Firent cil qui firent l'essai.
« Seignor, dist-ele, je ne sai;
Je di por voir, non pas devin,
Dès lors qu'avoec madame ving
Iij. anz avoie et ele .v.
Dès lors i ai esté ainsinc
Tant qu'ele vesti cote grise;
Tant vous en di, plus n'en devise,
C'est-à-dire l'abit de l'ordre
Qu'à tel amors se vout amordre. »

Piez poudreus et penssée vole
Et œil qui par cinier parole
Sont .iij. choses, tout sanz doutance,
Dont je n'ai pas bone espérance,
Ne nus preudom ne doit avoir;
Quar par ces .iij. puet l'en savoir
Qui à droit sen le remenant,
Qui lors va celui reprenant,
Et qui à bien fère l'ensaigne;
Si vaut autant com batre Saine:
Tout est perdu quanqu'on li monstre.
Dites-li bien, il fera contre,
Quar il cuideroit estre pris
S'il avoit à bien fère apris.
Ne vaut noient; li cuers aprent;
Li cuers enseigne et se repent,
Au cuer va tout. Qui a bon cuer
Les oevres monstre par defuer:
Li mauvès cuers fet mauvès homme.
La preude fame et le preudomme
Fet li bons cuers, je n'en dout mie [1].
Ceste qui à Dieu fu amie
Et qui à Dieu se vout doner
Ne s'en fist guères sermoner.
Sa serve fu; bien le servi;
Par bien servir le déservi.
Li bons serjanz qui de cuers sert
En bien servir l'amor désert
De son seignor por bien servir.
Qui ne se voudra asservir,

[1] Ms. 7633. Var. N'en douteiz mie.

Je lo l'amor de Dieu déserve
Quels que il soit, ou sers ou serve,
Quar qui de cuer le servira
Bien sachiez qu'il déservira
Par qoi l'âme de lui ert franche :
Ci n'a mestier, fuie ne ganche.

Elysabel ot droit aage
D'avoir l'ordre de mariage [1]
Que fame pert non de pucèle.
De ceste qui dame novèle
Est orendroit vous vueil retrère.
Or entendez de son afère :
Li preudomme orent mult grant cure
De savoir la vérité pure
De la sainte vie de ceste;
Mult en furent en mainte [2] enqueste.

Ysentruz, qui fu veve fame,
Relegieuse et bone dame,
Fu avoec li .v. anz, ce croi,
De son consel, de son secroi,
Au vivant Loys landegrave.
Après i fu la dame veve,

[1] Après ce vers le Ms. 7633 ajoute les huit suivants :

Mari li donent, mari a,
Car cil qui bien la maria
N'en douta gaires chevaliers,
Ne sénéchauz ne concilliez.
Ce fut li rois qui tot aroie,
Jhésu-Crist qui les siens avoie.

Or dit la seconde partie
Que l'enfance est lors départie, etc.

[2] Ms. 7633. Var. Grant.

Puis que Loys fu trespassez,
I. an entier et plus assez
Tant que se fu en l'ordre mise.
Des enquereors fu requise
Ysentruz de dire le voir;
Jurer l'estut par estavoir.
Ysentruz fist son serement,
Et puis si dist apertement
A son pooir la vérité :
« Humble, plaine de charité
Est mult Elysabel, fet-ele;
Jà ne querroit de la chapele
Yssir; jà ne querroit qu'orer
Et en oroison demorer.
Mult murmurent ses chamberières
Que jamès ne querroit arrières
Venir du moustier, ce lor samble;
Mès coiement d'entr'eles s'emble,
Et va Dieu proier en amblant.
Jamès ne verrez sa samblant;
Quant plus ert en grant seignorie,
Et plus ert amée et chiérie;
Lors avoit-ele .i. mendiant,
Qu'ele n'alast Dieu oubliant,
Qui n'avoit pas la teste saine;
Ainz vous di qu'il l'avoit si plaine
D'une diverse maladie
Que n'est pas droiz que je la die
(Sanz nommer la poez entendre),
Que nus n'i osast la main tendre.
Celui nétioit et mondoit,
Celui lavoit, celui tondoit;

Plus li fesoit que vous diroie,
Que dire ne vous oseroie.
En son vergier menoit celui
Por ce que ne véist nului
Et que nus hom ne la véist,
Et s'aucune la repréist
Et ele ne savoit que dire,
Si prenoit par amors à rire.

« Entor li avoit .i. preudhomme
Que chascuns mestre Corras nomme
De Mapur, qui obédiance
Li fist fére par l'otriance
De son seignor : or soit séu
De qoi l'obédience fu :
Qui le voudra savoir se l'sache.
En l'abéie d'Ysenache [1]
Qui est de sainte Katherine,
Voua de penssée enterine
A entrer, ce trovons el livre,
Se son seignor pooit sorvivre;
Puis après li fist estrangier
Toute la viande à mengier
Dont ele pensse ne devine
Qui soit venue de rapine;
Et de ce se garda si bien
Qu'onques n'i mesprist de rien;
Quar quant la viande venoit
De leu qu'ele soupeçonoit
Et lez son seignor assise ière,

[1] Ms. 7633. Var. De Senache.

Si déissiez à sa manière
Qu'ele menjast (ce n'est pas fable)
Plus que nus qui fust à la table;
Ce de mengier n'esconsdisoit,
Que çà et là le pain brisoit.

« Or savoient ices novèles
Iiij. [1] sanz plus de ses damoisèles.
Son seignor dient en apert
Que il s'âme détruit et pert,
Et que jamès n'ert absolue
De mangier viande tolue.
Il lor respont : « Forment me griève,
Mès ne voi comment j'en achiève,
Et sachiez je m'en garderoie [2]
Se les paroles ne doutoie.
Si en faz ce que fère doi,
Ma gent me monsterront au doi :
Mès bien vous di certainement,
Se je puis vivre longuement,
Sor toute rien que je propose
Moi amender de ceste chose. »

« Quant de droite rente venoit
La viande, si la prenoit,
Ou des biens de son droit doaire;
D'autres n'avoit-ele que faire.
De cels menjue, de cels use,
Et se cil li faillent, si muse

[1] Ms. 7633. Var. Trois.
[2] Ms. 7633. Var. Je n'en mangeroie.

Et ele et toute sa mesnie.
Ez vous sa vie desresnie;
Mès aus plus granz seignors mandoit
Ou en présent lor demandoit
Qu'il li dònaissent de lor biens,
S'on ne trovast à vendre riens;
Quar de droite rente estoit cort
Li biens qui venoit à la cort;
Et ele avoit bien entendu
Que li mestres ot desfendu.

« Assez sovent menjaissent bien
Mult volentiers ele et li sien
Du pain se assez en éussent,
Que sanz doute mengier péussent;
Et à la table endroit de soi
Avoit sovent et fain et soi [1],
Et s'avoit-il mult à la table
Bone viande et bien metable,
Mès tout adès redoute et pensse
Que ce ne soit sor sa desfensse.

« Une foiz ert à table assise
Où assez ot viande mise
De qoi, sauve sa consciance,
Ne pot penre sa soustenance
Fors d'un présent qui fu venuz
Où il ot .v. oisiaus menuz.
De cels menja, mès ce fu pou,
Qu'ele douta devers saint Pou

[1] Les cinquante-six vers suivants manquent au Ms. 7633.

Ne venist lendemain viande.
Les .iii. à garder en commande;
De cels menja mult volentiers
Et en vesqui .iii. jors entiers :
A chascun menga la moitié.
Assez avoit plus grant pitié
De sa mesnie que de li,
Quar chascun jor véoit se li
Mengiers fust prest pou en prissent,
Quel que fain que il soustenissent.

« Aus vilains viande rouvoit,
Et s'ele honeste la trovoit,
Si disoit : « Mengiez, de par Dé,
Que Diex nous a bien regardé. »
Une foiz se fu atornée
Por chevauchier une jornée,
Là où ses sires devoit estre.
Bien lor fu viande à senestre,
Que il osaissent par droit prendre
Sanz els mesfère ne mesprendre,
Fors que pain noir, dur et hasle,
Tout muisi et tout très sale.
Onques plus n'orent que je di;
Et si fu à .i. samedi
Qu'il estoient tuit géun.
N'orent pois ne autre léun :
Cel jor lor pot dire la geule :
« Cui avient une n'avient seule. »

« Durs fu li pains et crouste et mie :
Li dui n'en menjaissent demie

Se le jor mengier en déussent,
Se il atendri ne l'éussent;
Mès sanz faille atendrir le firent
En ève chaude où il le mirent.
Après ce digner povre et gaste,
Que l'en ot du pain dur paste
Par l'ève chaude où il fu mis,
Se sont-il d'errer entremis.
N'orent mestier de desferrer
Que puis les covint-il errer
Tels .viij. liues que, par droit conte,
L'une de là, .ij. de çà monte.

« Assez parlèrent maintes boches
Et distrent mult de tels reproches
Qui ne furent ne bel ne gent :
Si n'èrent pas estrange gent,
Mès de lor genz de lor ostel,
Et dient c'onques mès n'ot tel
Mari dame com ceste-là :
Chascuns le dit, nus ne l' cela.

« Jamès ne li fust nus anuiz
En relever toz jors de nuiz
Por aler à l'église orer;
Et tant i voloit demorer
Que nus pensser ne l'oseroit.
Du dire folie seroit;
Mult sovent li disoit ses sires :
« Dame, vaudroit i riens li dires;
Je dout mult que mal ne vous face;
Cil qui n'a de repos espasse,

Cui adès covient endurer,
Je vous di qu'il ne puet durer. »
Mult prioit à ses damoiseles,
A toutes ensamble que eles
L'esveillassent chascun matin :
Ne lor parloit autre latin.
Par le pié se fesoit tirer ;
Quar mult doutoit de fère irer
Son seignor et de l'esveillier ;
Et il fesoit de sommeillier
Tel foiz samblant que il veilloit
Que que l'en la dame esveilloit. »

Dist Ysentruz : « Quant je voloie
Li esveillier, et je venoie
A son lit, li par le pié prendre,
Et je voloie la main tendre
Au pié ma dame, et j'esveilloie
Mon seignor que son pié tenoie,
Il retraioit à lui son pié
Et le souffroit par amistié.
Sor .i. tapiz devant son lit
Dormoit sovent à grant délit
Par la grant plenté de proières
Que Diex amoit et tenoit chières.

Quant du dormir estoit reprise
Devant son lit en itel guise,
Si respondoit com dame sage :
Je vueil que la char ait domage,
En ce qu'ele souffrir ne puet
A fère ce qu'à l'âme estuet. »

Quant son seignor lessoit dormant,
En une chambre coiemant
Se fesoit batre à ses bajasses
Tant que de batre estoient lasses;
Quant ç'avoit fet par grant désir,
Plus liement venoit gésir.
Chascun jor en la quarantaine
Et une foiz en la semaine
La batoient, ce vous redi,
En charnage, le vendredi.

Ainsinc souffroit ceste moleste:
Devant gent fesoit joie et feste;
Quant ses sires n'i estoit pas,
Si n'estoit pas la chose à gas.
En jeuner et en veillier,
En orer, ou cors traveillier,
Estoit-ele si ententive
Qu'à granz merveilles estoit vive.
Ainsinc vivoit et nuit et jor
Com dame qui est sanz seignor.
Si estoit débonère et simple;
Bèle robe ne bèle guimple
Ne metoit pas, mès la plus sale
Tant que l'en menjoit en la sale;
Et si estoit la haire mise
Emprès la char soz la chemise;
Et de robe estoit par defors
Mult gentiment [1] vestuz li cors.
Lors péust l'en dire, ce cuit:

[1] Ms. 7633. Var. Richement.

« N'est pas tout or quanqu'il reluist. »

Lors estoit parée et vestue
Que ele savoit la venue
Que son seignor devoit venir,
Ne mie por plus chier tenir
Le cors, ce sachiez bien de voir,
Ainz poez bien apercevoir
Que ce por son seignor fesoit
Et que por ce miex li plesoit.
A ses séculières voisines,
Par jeûnes et par desciplines,
Enseignoit à fuir le siècle
Qui ne va pas à droite rièglе,
Et que chascuns devroit haïr
Qui ne vaudroit s'âme trahir.
Les caroles lor dévéoit [1]
Et toz les geus qu'ele véoit
Qui l'âme puéent coroucier;
Mult les amast à adrecier
Et honeste vie mener
Par les bons examples doner.

Quant les borgoises du chastel,
Affublées de lor mantel,
Aloient d'un enfant à la messe,
Chascune aloit comme comtesse
Mult bien parée à grant devise :
Ainsinc aloient à l'église;
Mès ele i aloit autrement,
Quar ele i aloit povrement

[1] Ms. 7633. Var. Deffendoit.

Vestue et toute deschaucie.
Par les boes de la chaucie
Descendoit du chastel aval
Sanz demander cher ne cheval.
Son enfant en son braz venoit,
Et sa chandoile ardant tenoit.
Tout ce mëtoit desor l'autel,
Et .i. aignel trestout autel
Com Nostre-Dame fist au Temple;
De ce prist-ele à li example.
En l'onor Dieu et Nostre-Dame
Donoit à une povre fame
La robe qu'ele avoit vestue
Quant de messe estoit revenue.

Mult ert la dame en oroisons,
Tant com duroient rouvoisons,
Qu'entre les fames de la vile
(Ne cuidiez pas que ce soit guile)
Se muçoit por aler à viau.
Lors avoit-ele son aviau
Quant tele ouvraingne pooit fère:
Jamès ne li péust desplère.

Filer fesoit por fère toile;
N'est pas reson que je vous çoile
Qu'ele en fesoit quant fête estoit:
Frères Menors en revestoit
Et les autres qui de poverte
Trovoient trop la porte ouverte.
Que vous iroie-je aloingnant [1],

[1] Ce vers et le suivant manquent au Ms. 7633.

Ne mes paroles porloignant ?
Toz biens à fère li plesoit :
Les mors ensevelir fesoit.

S'aucun povre oïst esmaier
Qui déist : « Je ne puis paier ;
Je ne sai quel conseil g'i mète, »
Ele paioit por lui la dète.
Si ne li pooit abelir
S'on fesoit povre ensevelir
Qu'il en portast nueve chemise ;
La viez li estoit el dos mise
Et la nueve por Dieu donée :
Si estoit la chose ordenée.
Encor vous di, seignor, après,
Où que ce fust ou loin ou près,
Aloit les malades véoir,
Et delez lor lit asséoir ;
Jà si ne fut la meson ordé ;
Tant ot en lui miséricorde
Que ne redoutoit nule ordure,
Car d'aus aidier avoit grant cure.
Mirgesse [1] lor estoit et mère,
Quar n'estoit pas mirgesse amère
Qui prent l'argent et si s'en torne,
Queque li malade séjorne ;
Ainçois ouvroit de son mestier
Et i metoit le cuer entier.
Se li cors ert en guerredon,
L'âme en atendoit guerredon.

[1] Ms. 7633. Var. Miresse.

Mestre Corras, por sermoner
Et por bons examples doner,
Voloit aler parmi la terre :
S'envoia cele dame querre.
Cele c'une dame atendoit
De là aler se desfendoit,
Quar c'estoit une grant marchise;
Si ne vousist en nule guise
C'on ne la trovast en meson,
C'on n'en déist fole reson.
Por ce li fust de l'aler grief,
Et cil la manda de rechief,
Que sor obédience viengne,
Que nule riens ne la détiengne.

Quant d'obédience parla,
Et la dame cele part là
S'en ala sanz sa compaignie,
S'ele en déust estre honie;
Merci cria de son mesfet
Et de l'iror qu'il li ot fet,
Ses compaignes furent batues
Sanz plus de chemises vestues
Por le demorer qu'eles firent
Puis que son messagier oïrent.
Or fu jadis en .i. termine
Que il estoit mult grant famine :
Landegrave, qui preudom ière
Et qui l'amor Dieu avoit chière,
Envoia com preudom loiaus
De ses granches espéciaus
Tout le gaaignage as Strémone,

Sanz ce que nus ne l'en sermone,
Por départir aus povres genz.
Mult ert li dons et biaus et genz;
Quar povres qui ert à séjor
De s'ausmone passoit le jor.
A Watebert [1] demoroit lors,
.I. chastel de la vile fors:
Léenz a une grant meson
Qui lors estoit en la seson
Plaine de fermes et d'enfers:
Assez estoit griez cis enfers.

Cil ne pooit pas tant attendre
Cele eure à qoi l'en solôit rendre
Aus povres l'aumosne commune,
Mès jà n'i éust un ne une
Qu'il ne véist chascun par soi:
Cil n'avoient ne fain ne soi.
Cels sermonoit Elysabiaus;
Les moz lor disoit douz et biaus
De pascience et de salu
Qui lor à aus âmes valu.
Mult issoit sovent grant puor
De lor robes por la suor,
Si que souffrir ne le pooient
Celes qui avoec li estoient;
Mès ele le souffroit si bien
Que jamès ne li grevast rien;
Ainz les couchoit et les levoit,
Que nule riens ne li grevoit,

[1] Ms. 7633. Var. Watebort.

Et lor nétioit nez et bouche,
S'on l'en déust fère reprouche.

Là furent de par li venu
Petit enfant et povre et nu
Qu'ele-méisme fist venir;
Qui les li véist chier tenir,
Baignier, couchier, lever et pestre,
Il la tenist à bone mestre.
Ne lor estoit dure n'amère :
Li enfant l'apeloient mère;
A cels aloit-ele environ,
Cels metoit-ele en son giron.

A cel tens et à celui terme
.lij. manières de gent enferme
Ot-ele lors à gouverner
Que toz li covint yverner,
Et cil qui plus estoit haitiez
Ne se soustenoit sor ses piez.
Mauvès i ot, et si ot pires,
Et très mauvès. C'est granz martyres.
Des .ij. ai dit qu'ele en fesoit,
Comment ele les aaisoit :
Des autres vous vueil dire aprés.
Cels voloit avoir de li près
Devant le chastel, lez la porte,
Là où ele-méisme porte
Ce qui à table lor remaint.
Si lor espargnoit-ele maint
Bon morsel qu'ele menjast bien :
Ce fesoit et ele et li sien.

A la table lor fu remis
Uns poz qui n'estoit pas demis
De vin; si lor porta à boivre:
Si pou i ot, ne l'os mentoivre,
Mès Diex, à cui riens n'est celé,
Cui tuit secré sont révélé,
A cui nul cuer ne sont couvert,
I ouvra si à découvert
Que chascuns but tant comme il pot
Et s'en remest autant ou pot,
Quant chascun ot assez béu,
Comme au commencier ot éu.

Je di por voir, non pas devine,
Moisson de semence devine
Moissonna en itel manière
Tant que moissons entra plenière,
Toz cels qui se porent lever
Sanz els trop durement grever
Revesti de lange et de linge
La bone dame de Turinge.
A chascun dona sa faucille,
Por ce quant l'en les blez faucille;
Povres qui ne va faucillier
Ne se porroit plus avillier
S'il est tels que faucillier puisse;
Quar il n'est nus qui oiseus truise
Lors, clerc, ne lai, ne escuier,
Que il ne le doie huier.

Ainz que ses sires rendist âme,
Qu'ele estoit de Turinge dame,

Fesoit merveilles à oïr;
Que lors la vissiez esjoïr
Et de feste fère enrainie
Qu'ele ert à privée mesnie
Sanz compaigne d'estrange gent,
Ne demandoit pas le plus gent
Mantel qui fust dedenz sa chambre,
Si com l'estoire me remambre,
Mès le plus vil et le plus sale :
Ainsinc aloit parmi la sale,
Et bien disoit à bouche ouverte :
« Quant je serai en grant poverte
Ainsinc serai mès tout sanz doute. »
Puis ot-ele povreté toute,
Et bien prophétiza le puis [1] :
De povreté où chéi puis,
Si com vous orrez après dire,
Se vos entendez la matire.

Toz jors à la çaine par rente,
Ne cuidiez pas que je vous mente,
Fesoit la dame .i. grant mandé
Là où li povre èrent mandé
Que la dame entor li savoit;
A trestoz cels lor piez lavoit
Et besoit après essuier.
Jà ne li péust anuier;
Et puis fesoit mésiaus venir,
Qui lors l'en véist convenir,
Laver les piez, besier les mains,

1. Ms. 7633. Var. Je cuis.

Et trestout ce estoit du mains ;
Quar avoec aus se voloit seoir,
Et les voloit ou vis véoir.
Lors sermonoit en tel manière :
« Mult devez bien à bèle chière,
Biau seignor, souffrir ce martire ;
N'en devez duel avoir ne ire,
Qu'endroit de moi ai la créance,
Se vous prenez en paciance
Cest enfer qu'en cest siècle avez,
Ne se Dieu mercier savez,
De l'autre enfer serez tuit cuite :
Or sachiez ci a grant mérite. »

Ainsinc la dame sermonoit,
Et puis après si lor donoit
A boivre et à mangier et robe,
Que ne les servoit d'autre lobe.
Se j'estoie bons escrivains
Ainz seroie d'escrire vains
Que j'éusse dit la moitié
De l'amor et de l'amistié
Qu'à Dieu monstroit et jor et nuit,
Et je dout qu'il ne vous anuit.
Or a la dame ainsinc vescu
Que de sa vie a fet escu
Por s'âme desfendre et couvrir
Et por saint paradis ouvrir
Envers li après son decès.
Pou en verrez jamès de ces
Qui facent autant por lor âme.
Ainsinc vesqui la bone dame

Tant com ses sires fu en vie.
Or orrez la tierce partie
Qui parole de sa vevée,
Où èle fu forment grevée.

Ces .ij. dames qui juré orent,
Qui la vie à la dame sorent,
S'acordèrent si bien ensamble
Que l'une reson l'autre samble.
Par qoi cil qui l'enqueste firent
Mult durement s'en esjoïrent;
Et ces .ij. avoient véue
La bone vie et connéue [1]
Que ceste dame avoit menée
Qui tant fu et sage et senée.

Bons ouvriers est qui ne se lasse:
Itels ouvriers toz autres passe.
Qui porroit trover tel ouvrier,
Mult i auroit bon recouvrier,
Et mult est bons à metre en œvre
Bons ouvriers qui sanz lasser oevre.
Cest ouvrier vous vueil descouvrir;
Por l'ouvrier vueil la bouche ouvrir:
Li bons cuers qui Dieu doute et aime,
Et la bouche qui le réclaime,
Et li cors qui les oevres fet
Et en paroles et en fet:
Ces .ij. choses mises ensamble,
C'est li ouvriers, si com moi samble;

[1] Ms. 7633. Var. Séue.

C'est cil qui Dieu sert et aeure,
C'est li labors que il labeure :
Ceste dame tele œvre ouvra ;
Bons ouvriers fu, bien s'aouvra [1].

La mort, qui fet à son passage
Passer chascun, et fol et sage,
I fet ci passer landegrave.
La dame remaint dame veve ;
Dame, non pas, mès povre fame,
Que petit doutèrent lor âme
Li chevalier d'iluec entor.
Fors du chastel et de la tor
La getent, et de son douaire ;
Ne li lessent en nul repaire
A qu'ele se puisse acouper [2],
Ne penre repast ne souper.
Li frères son seignor vivoit,
Qui jones hom ert, et si voit
L'outrage que l'en sa suer fet,
C'onques n'amenda ce forfet [3].
Or a quanques demandé a,
Or a ce à qu'ele béa,
Or a-ele sa volonté
Puisqu'ele chiet en orfenté [4] ;
C'est ce qu'ele onques plus prisa.

1. Le Ms. 7633 ajoute :

Car senz lasseiz le Roi de gloire
Servi, ce tesmoigne l'estoire.

2. Ms. 7633. Var. Assoupeir.
3. Ms. 7633. Var. Mesfait.
4. Ms. 7633. Var. Povretei.

C'est ce qu'à Dieu plus requis a;
Et por ce dist ci RUSTEBUÉS :
« Qui à bués bée si a bués. »

La dame est du chastel issue;
En la cité s'en est venue
Chiez .i. tavernier en la cort [1],
Et la tavernière l'acort,
Et li dist : « Dame, bien viegniez ! »
Li taverniers, bien enseigniez,
Li dist : « Dame, venez séoir :
Pieçà mès ne vous poi véoir. »
— « Or est mestiers que l'en me vole :
L'en m'a tolu quanques j'avoie,
Dist la bone dame en plorant :
De ce vois-je Dieu aorant. »
Ainsinc jut la nuit en l'ostel,
C'onques mès dame ne l'ot tel;
Mès li gésirs petit li griève.
D'entor la mienuit se liève;
Si ala oïr les matines
Aus Cordeliers; mès ses voisines
N'i aloient pas à tele eure.
Mult mercie Dieu et aeure
De ceste tribulacion,
Et par mult grant dévocion
Pria toz les Frères Meneurs
Grâces rendissent des honeurs
A Dieu que il li avoit fètes
Et de ce qu'il li a soutrètes.

[1] Ms. 7633. VAR. Enz ou borc.

De grant charge l'a deschargie,
Quar qui richèce a en chargie,
L'âme est chargie d'une charge
Dont trop à envis se décharge,
Que mult s'i délite la char :
Tel charge fet le large eschar ;
Qui de tel charge est deschargiez,
Si ne met pas en sa char giez ;
Li maufez, por l'âme enchargier,
Ne se vout pas cele enchargier ;
De tel charge ainz la [1] descharga :
Mise jus toute la charge a.
Or la repraingne qui se [2] viaut,
Chargiez ne puet voler en haut,

A lendemain, sachiez de voir,
Que nus ne l'osa receevoir
En son hostel por herbergier ;
Ainz mena chiés .i. sien bergier
Ses enfanz et ses damoisèles.
Or i a plus dures novèles,
Qu'il fist si froit que là dedenz
Firent tuit martiaus de lor denz ;
La froidure lor fu destroite,
Et la meson estoit estroite.
Li bachelers, il et sa fame,
S'en issirent fors por lor dame.
Dist la dame : « Se je véisse
Nostre oste, grâces li rendisse
De ce qu'il nous a ostelez. »

[1] Ms. 7633. Var. S'en.
[2] Ms. 7633. Var. La.

Mès li osteus n'est guères lez.
A lendemain est revenue
A l'ostel dont ele ert issue;
Mès nus des hommes son seignor
Ne li porte foi ne honor :
Chascuns du pis qu'il puet li fet
Sanz ce que riens n'i a mesfet.
Chiés les parenz de par le père,
Ne sai chiés cousins ou chiés frère,
Ses enfanz norrir envoia :
Cele remest qui Dieu proia.

Une foiz aloit à l'église
Por escouter le Dieu servise;
Si passoit une estroite rue :
Contre li se r'est embatue
Une viellete qui venoit,
Cui ele s'ausmone donnoit.
Mult avoit en la rue fange,
Si fu la voie mult estrange;
De pierres i ot .i. passage.
La viellete, qui pou fu sage,
Jeta la dame toute enverse
En cele grant boe diverse.
La dame d'iluec se leva,
Desvesti soi, si se lava,
Et rist assez de l'aventure
Et de la vielle et de l'ordure.
Petit menja et petit but [1],

[1] Ce vers et tous ceux qui suivent, jusqu'à l'alinéa, manquent au Ms. 7633.

Que la maladie li nut,
Où ele ot grant pièce géu.
Sus se leva, si a véu
Lez li une fenestre grant;
Cele, qui d'orer fu engrant,
Mist son chief fors par la fenestre
Por gracier le Roi célestre.
Quant les iex clot, longuement pleure,
Longuement en ce plor demeure,
Et quant les iex vers le ciel oevre,
Le plorer pert, joie recuevre;
Et mena ainsinc tele vie
Jusqu'endroit l'eure de complie :
A iex clos, plaine de tristèce,
A l'ouvrir recuevre leèce.
Puis dist la dame : « Ha! Rois de gloire,
Puisqu'avoir me veus en mémoire,
Ensamble o toi sanz départir
Estre vueil; et tu repartir
Me vueilles, sire, de ton règne
Et de t'amor, qui partout règne. »

Ysentruz, qui plus fu s'amie
Que nule de sa compaignie,
Li dist : « Dame, à cui [1] avez tant
Dit ces paroles que j'entent? »
Sainte Élysabiaus li respont
Et les paroles li despont;
Son secré li a descouvert,
Et dist : « Je vi le ciel ouvert,

[1] Ms. 7633. Var. Où.

Et vi Dieu vers moi enclinier,
Qui nului ne veut engingnier.
Conforter me vint du torment
Et de l'angoisse qui forment
M'avoit tenu jusc'orendroit.
En cel point et en cel endroit
Que le ciel vi, si fui en joie;
Quant les iex d'autre part tornoie,
Lors si me convenoit plorer
Et la grant joie demorer. »

Or avint en celui termine
De la dame de honne orine,
C'une seue tante abéesse
De ce païs fu mult engresse
C'uns siens frères, cui ele ert nièce,
La méist chiés li une pièce,
Si com tel dame, à grant honor,
Jusqu'ele éust autre seignor;
Évesque estoit d'un païs
Vers cele Hongrie laïs.
Celes qu'avoec la dame estoient,
Qui chastée vouée avoient,
Orent grant paor de s'alée,
Et qu'ele ne fust mariée;
Et la dame les reconforte,
Et dist : « Miex voudroie estre morte
Qu'avoir ma foi vers Dieu mentie,
Vers qui je me sui assentie
A estre sa fame espousée.
Tels resons ne sont que rousée :
Ne vous en devez desconfire :

Toutes resons se lessent dire.
Sachiez, se mon oncle m'esforce
Que je preingne mari à force,
Je m'enfuirai en aucun leu
Où je me ferai .i. tel gen
Que je me coperai le nez :
S'ert li mariage remez,
Qu'il n'ert lors nus hom qui ait cure
De si desfete créature. »

Cil siens oncles la fist mener
A .i. chastel, tant qu'assener
La péust à aucun preudomme;
Et vous savez (ce est la somme)
D'amer Dieu fist semblant et chière;
Si n'en fu fausse ne doublière.
Dementières qu'en tel torment
Estoit dementanz si forment,
Vint uns messages qui aporte
Noveles, et hurte à la porte,
Qu'en son pays l'estuet errer
Les os son seignor enterrer
C'on aporte d'outre-mer.
Cele qui tant le pot amer
Rendi grâces à Dieu le père
Et à la seue douce mère
De ce qu'ainsinc l'a conseillié.
De l'errer s'est apareillié :
Vint où li vavassor l'atendent,
Qui les os enterrer commandent
En .i. cloistre d'une abéie.
Or ait Diex l'âme en sa baillie.

Landegrave fu mis en terre.
La dame pristrent à requerre
Qu'ele à Turinge s'en viengne.
Il atornèrent sa besoingne
De son douaire en itel guise
Com la droiture le devise.
Dist l'évesque : « Ele i ira,
Mès que chascuns m'afiera
Que son douaire li rendrez
Tantost qu'à Turinge vendrez. »
Mès pou prisa douaire et don;
Si qu'arriers s'en vint à bandon
Au leu dont ele estoit issue;
Mès pou i est arestéue
Quant ses mestres par estovoir,
Mestre Corras, l'en fist movoir.
De son douaire estoit la vile
Et li chastiaus (ce n'est pas guile),
Mès avoir n'i pot remanance,
Qu'ele i ière sor la pesance
De cels qui aidier li devoient,
Et il à force l'i grevoient.
Issi s'en, qu'issir l'en covint :
A une vilète s'en vint;
Si entra en une meson
Qui n'estoit pas mult de seson :
Par les paroiz estoit ouverte
Et par deseure descouverte.
Fols est qui por tel leu s'orgueille;
Assez i pléust, se la feuille
Des arbres n'en ostast la pluie :
S'à pluie moille, à chaut essuie.

N'i menjue saumon ne trute,
Barbiau, ne luz [1] la bien estrute;
Du pain menjue volentiers,
Non pas tant com li est mestiers:
Ne li chalut du seureplus.
Ausi fu comme en .i. reclus
Et sa gent si com gent recluse;
N'est pas droiz que Diex les refuse.
Li chauz, li venz et la fumée
I estoit bien acoustumée:
Celes grevoit aus iex forment
Et les metoit en grief torment;
Nequedent ses mains en tendoit
Vers Dieu, et grâces l'en rendoit.
D'iluec s'en ala à Mapur,
Une meson fete de mur
Et de boe et de viez mesrien
Si viels que il ne vaut mès rien.
Iluecques mult i demora;
Dieu i servi et aora.
A la bone dame donèrent
Ij. mile mars; à tant finèrent
De son douaire si ami;
Ainz n'en retint marc ne demi:
Tout départi aus povres genz;
Ainsi s'en ala li argenz.

Or li furent remez encor
Robes, vessel d'argent et d'or,
Et dras de sóie à or batuz.

[1] *Luz*, brochet.

Si fu li orguex abatuz
C'onques nul n'en vout retenir :
A Dieu en lessa convenir.
El non du Père espérital
Fonda iluec .i. hospital;
Iluec couchoit à grant honor
Mult de povres Nostre Seignor.
A boivre, à mengier lor donoit,
Tout le sien i abandonoit.
De ses amis en fu blasmée,
Et lédengie et mésamée,
Et clamée fole et musarde,
Por ce que les povres regarde.
Quant tels choses pooit oïr,
Riens ne l' pooit plus esjoïr.
En paine, en tribulacion
Et en sa grant temptacion,
La conforta, ce dist l'estoire,
Après Dieu le pape Grigoire,
Qui par lettres la saluoit
Et mult d'escriz li envoioit
Où mult avoit enseignement
Por qu'ele vesquist chastement,
Examples de sainz et de saintes
Et de douces paroles maintes;
Et li prometoit à avoir
Avoec tout ce .i. douz avoir :
C'est la joie de paradis,
Que li saint conquistrent jadis.
S'ele vousist greignor avoir,
Grant seignorie et grant avoir
Éust éu plus que devant :

Tout ne prise .i. trespas de vant.

Mestre Corras bien li sermone;
Temporels chose ne foisone :
Tost est passé du soir au main;
Tels richeces c'on a en main
Ainsinc s'en vont comme eles vienent,
Que l'en ne set qu'eles devienent.
L'amor Dieu ot si ou cuer,
Toutes tels choses geta fuer.
Des diz au mestre li souvint,
Si que par force li convint
Enfanz et richece oublier
Et seignorie et marier.
Lors dist-ele à ses chamberières :
« Diex a oïes mes proières;
Seignorie que j'aie éue
Ne pris pas .i. rain de ségue;
Mes enfanz aim pou plus d'ainsins
Que les enfanz à mes voisins;
A Dieu les doing, à Dieu les lais :
Face-en son plesir désormais.
En despiz, en destractions [1],
En autres tribulacions,
Sachiez, de voir, tant m'i délite
Que la joie n'est pas petite.
Je n'aim fors Dieu tant seulement,
Mon créator, mon sauvement. »

Mestre Corras mult la tençoit.

[1] Ce vers et les trois suivants manquent au Ms. 7688.

Por ce que plus la tormentoit,
Li ostoit d'entor li la gent
Dont plus li estoit bel et gent.
Ce fist por li plus tormenter
Et por li fère gaimenter.
Dist Ysentruz : « Por ce que plus
M'amoit que tout le seureplus,
Me mist-il fors de la meson,
Et se n'i sot autre reson
Fors li grever et anoier,
Et por croistre le Dieu loier [1]
Par cele tribulacion,
Ès vous toute s'entencion.
Sa compaigne qui dès enfance
Ot fet avoec li pénitance
Li osta, si que de nous .ij.
Li engréignoit toz jors li deuls.
Por nous .ij. mult sovent ploroit
Por ce que sanz nous demoroit [2].
Que vous feroie longue rime?
La gent félonesse et encrime
Mist entor li, la bone osta.
Si cruels vielles à oste a,
S'ele mesprent eles l'encusent;
A li grever mult sovent musent:
Ne l'estuet pas penser à trufes,
Batre la font et doner bufes.
Quant mestre Corras à li vient,
Puis que des buffes li sovient

[1] Ms. 7633. Var. Mestier.
[2] Ms. 7633. Var. Ij. estoit.

Que Diex reçut, si les reçoit :
Ainsinc vaint la char et deçoit.
Tòz jors à bien fère s'amort
De s'enfance jusqu'à la mort.
Tant comme au siècle fu en vie,
Por haine ne por envie,
Ne por mal c'on li séust trère,
Ne lessa onques à bien fère. »
Ainsinc dist Ysentruz et Gronde,
Les .ij. meillors dames du monde ;
Lor seremenz si bien s'acorde,
Ce c'une dit l'autre recorde.

Espérance d'avoir pardon
Ou par pénitance ou par don
Fet endurer mainte mésaise :
Li endurers fet mult grant aise,
Quar mult legièrement endure
Qui eschive paine plus dure.
Ceste dame qui pou dura
Pénitance dure endura
Por avoir vie perdurable
Avoec le Père espéritable.

Ici dist la quarte partie,
Là où est la fins de sa vie,
Qu'ele avoit une damoisele
Qui avoit autel non comme ele :
An .ij. Élysabiaus [1] ont non.
Preude fame et de grant renon.

[1] Ms. 7633. Var. Anbedeuz Ysabiaus.

Fu mult ceste, ce dist l'estoire.
Por ce c'on la péust miex croire,
Jura qu'ele diroit le voir
De quanqu'ele porroit savoir
De toute la vie sa dame;
Ainsinc le jura deseur s'âme.

« Seignors, dist-ele, ce sachiez,
Sanz mauvés visces, sanz pechiez:
Est mult ma dame, et de vertuz
Est mult li siens cor revestuz.
Oï avez en quel manière
Aus povres fesoit bèle chière :
Aus povres fist plus grant servise,
Puis qu'ele fu en l'ordre mise
Qu'onques n'avoit fet devant.
Aucune foiz et mult souvant
Lor donoit, ce dist Ysabiaus,
Le més qui plus lor estoit biaus. »
Et dist encor que une dame
Guertrus [1], qui estoit gentiz fame,
Vint véoir ceste dame sainte
Dont l'en disoit parole mainte.
Bertous, uns enfés, vint o soi;
De Dieu servir avoit grant soi:
Se li pria mult doucement
Qu'à Dieu priast dévotement
Que diez l'esperit de sa flame
Si que sauver en péust s'âme.
Élysabel Dieu réclama

[1] Ms. 7633. Var. Gertruz.

Que de cuer finement ama,
Qu'à l'enfant otroiast sa grâce.
Ne demora guères d'espace,
Quant il et la dame prioit,
Que li enfès haut s'escrioit :
« Dame, lessiez vostre oroison,
Que Diex m'a mis hors de prison
Et m'a de s'amor eschaufé,
Et mis hors des mains au maufé. »
A chascun ainsinc avenoit
Qui por tel cas à li venoit.
Ce li avint que je recort
I. an tout droit devant sa mort.

Or avint, si com d'aventure,
C'une trop bele créature
Vint à li, s'ot non Herluiz.
Li corages li ert fuiz
De Dieu amer parfètement ;
Ainz ot mis son entendement
A ses bèles trèces pingnier.
Ne vint pas por li enseignier
Comment l'en devoit Dieu servir
Por saint paradis déservir :
Une seue suer vint véoir,
Conforter et lez li séoir,
Qui chiés cele dame gisoit.
Or n'est nus hom, s'il devisoit
Comment ele avoit biaus chevols,
Qui ne fust au deviser fols ;
Quar qui delez li s'acoutast
Il déist qu'ors en dégoutast.

Tant par estoient crespe et blonde,
Tant de si biaus n'avoit el monde.
Ces cheveus si crespés [1] et biaus
Fist coper sainte Elysabiaus ;
Et cele pleure, et brait, et crie,
Si que hautement fu oïe.
Les genz qui cest afère virent
A ceste bone dame dirent
Por qu'ele avoit ce chief tondu.
La dame lor a respondu :
« Seignor, fet-ele à briez paroles,
N'ira-ele mie aus caroles :
Bien cuideroit estre honie
A tout sa teste desgarnie. »
Lors commanda c'on li apèle,
A li venir cele pucèle.
Cele i vint. Adonc li demande
De ses cheveus reson li rande,
Qu'il li ont au siècle valu
Puisque l'âme en pert son salu.
« Dame, jà en orrez la voire :
Ou nonnain blanche ou nonnain noire
Éusse esté, se mi chevol
N'éussent fet mon cuer si fol. »
— « Dont aim-je miex que ainsi [2] soies,
Tout por toi metre en bones voies,
Que li miens filz fust emperères,
Si m'aït mesires saint Pères. »
Ainsinc la prist et la deçut;

[1] Ms. 7633. Var. Blondes.
[2] Ms. 7633. Var. Tondue.

En l'ordre avoec li la reçut.

En ce méisme jor avint
Que Herluiz en l'ordre vint,
L. marz dona d'argent
Et départi à povre gent;
Mès ne pot pas cele pécune
Départir de jors sanz la lune.
Li povres s'en vont, li plus fort;
Cil qui plus orent de confort
Mestier demorèrent o soi,
Mès cil n'orent ne fain ne soi,
Ançois furent à grant délit
Bien péu et s'orent bon lit,
Bien aisiez trestout à point,
Lor piez lavez et furent oint
Qui crevé erent de mésaise.
Que diroie [1]? Tant orent aise
Qu'oublié orent la destrèce
Et chanta chascuns de léèce;
Quar povres qui a bien, sanz faille,
Met tout le mal à la viez taille.

Esbatre estoit alée .i. jor:
Si comme ele estoit à séjor [2],
Loing trova de son hospital
Une fame qui aloit mal.
La bone dame fist la couche :

[1] Ms. 7633. Var. Je vos di.

[2] Le Ms. 7633 ajoute ici ces deux vers :
Loing de son hôpital trouva
Une fame qui travilla.

Dedenz une granche l'acouche;
L'enfant reçut et en fu baille.
La première fu qui le baille;
Lever le fist et baptisier :
Son nom, qui tant fist à prisier,
Mist à l'enfant, s'en fu marraine :
Tel marraine n'a mès el raine.
Chascun jor le mois tout entier
Sot bien léenz le droit sentier.
Bien la porvit en sa gésine
De pain, de vin et de cuisine.

Quant li termines fu passez
Là où ele ot éu assez
Quanques droit à tel fame fu,
Le pain, le vin, la char, le fu,
Et le baing quant il fu à point,
Que de mesaise n'i ot point,
Et du moustier fu revenue,
Et la dame s'est desvestue
De son mantel grant aléure
Et de sa propre chaucéure,
Avoec tout .xij. coloingnois
Dont li uns vaut .iiij. tornois;
Tout li done. Lors s'en parti,
Quant tout ce li ot reparti;
Et cele et ses mariz ensamble
S'en fuirent, si com moi samble.
L'enfant lessièrent en l'osté :
Tout l'autre avoir en ont osté.
Devant c'on commençast matines,
Ces .ij. qu'à Dieu sont enterines,

Ysabiaus, oïr le servise,
Et sa dame sont à l'église
Venues : quant la dame i vint
De sa fillole li souvint.
Ysabel savoir i envoie ;
Cele vint là. Que vous diroie ?
N'i trova que l'enfant dormant.
Ez-vous celi en grant tormant ;
A sa dame en est revenue
Et li di la desconvenue :
« Va donc, fet-ele, l'enfant querre. »
Puis qu'ele sont fors de la terre,
Por norrir l'envoia la dame
Tout maintenant enchiés la fame
D'un chevalier qui sa voisine
Estoit, et de mult franche orine.

Lors envoia querre le juge
Qui les droiz de la cité juge ;
Si commanda c'on les querrist
Là où li querres s'aferist.
Demandé furent et rouvé,
Et quis, ainz ne furent trové.
Dist Ysabiaus : « Ma dame chière,
L'en ne's puet en nule manière
Trover. Priez à Dieu le Père
Qu'il rende à l'enfant sa mère. »
Cele dist qu'ele n'oseroit,
Que mestre Corras le sauroit ;
Mès face en Diex sa volenté.
Ainz n'i ot plus dit ne chanté ;
Ne demora mie granment,

Se li escripture ne ment,
Li mariz et la fame vindrent,
A genillons lez li se tindrent,
Et regehirent lor pechié
Dont maufez les ot entechié.
Devant li distrent par couvant
Qu'aler ne pooient avant.
Remède quistrent du mesfet
Que sanz reson avoient fet.
Lors distrent les genz du chastel
Que des sollers ne du mantel
N'aura point; ainz ert départi
Por ce que vilment s'en parti.
La dame lor dist : « Bien me plest :
« Fètes-en tout quanques droiz est. »

A une pucèle donèrent
Le mantel qu'à celi ostèrent;
Cele voua relégion
Tantost de bone entencion.
Une veve r'ot en ses piez
Les sollers qu'ele avoit chauciez;
Et cele reprist son enfant
Qu'ele ot lessié mauvesemant.
La vile lesse; si s'en ist :
Tant grate chièvre que mal gist.

Ermenjart, qui relégieuse
Estoit mult et fu curieuse
De servir Dieu parfètement,
Refist ainsi son serement.
Ainz fu de gris abit vestue

Que la dame se fust rendue,
Et bien dist qu'ele acoustuma
La dame qui tel coustume a
A menistrer aus povres seule.
Jusques lors ne menjoit lor gueule,
Qu'ele-méisme les pessoit,
Que pou ou noient les lessoit,
Tant estoit la dame humble et simple.
Aniaus d'or, et noiaus, et guimple
Vendoit et en prenoit l'argent
Por doner à la povre gent.
Ci n'avoit mie grant orgueil,
C'un enfant qui n'avoit c'un œil
Et s'ert tingneus, si com moi mambre,
Porta la nuit .vi. foiz à chambre;
Si grant pitié de lui avoit,
Ses drapiaus ordoiez lavoit,
Et l'aresnoit si doucement
Con s'éust grant entendement.
Puis qu'ele fu en l'ordre entrée,
Tel coustume a acoustumée:
Les malades baignoit ses cors
Et les traioit de lor lit fors.
Les baigniez recouchoit [1] arrière
Et les couvroit [2] à bèle chière,
Et fet coper une cortine
Qui la meson toute encortine
Por les baingniez enveloper;
Por ce sanz plus la fist coper.

[1] Ms. 7633. Var. Reportoit.
[2] Ms. 7633. Var. Couchoit.

Une mesele si poacre
Qu'il n'avoit si desi en Acre
Couchoit la dame et la levoit,
Que nule riens ne li grevoit.
Les piez et les mains li lavoit
Et les plaies qu'ele i savoit,
Qu'ele gisoit en l'ospital;
N'onques li cuers ne l'en fist mal.
Ses compaignes ne la pooient
Regarder, ainçois s'en fuioient.
Mult aléja sa maladie :
Au chief de la herbergerie
La coucha por miex aaisier
Et por les plaies apaisier.
Mult doucement à li aloit;
A li mult doucement parloit.
La laine qui de l'abéie [1]
Venoit (ce tesmoingne sa vie)
Filoit, et si offroit l'argent
Qu'el' gaaignoit à cele gent.
Des mains li ostoit la quenoille
Por ce que trop fesoit besoingne;
Si doutoient de li grever
Et si la fesoient lever
Por esbatre et esbanoier;
Mès mult li pooit anoier
Quant rien ne li lessoient fère.
Si prenoit sa quenoille à trère
Por le filer appareillier;
Quar toz jors voloit traveillier.

[1] Les dix-huit vers qui suivent manquent au Ms. 7633.

Des gros poissons li envoioient
Riche homme qu'entor li estoient :
Fesoit vendre et doner por Dieu;
Ne les metoit en autre preu.

Son père novèles oï
Teles que pas ne s'esjoï,
Que l'en li dist sa fille estoit
Si povre qu'ele vestoit
Robe de laine sanz color [1].
S'en ot li preudom grant dolor,
Dont l'estoire ci endroit conte,
Li Rois i envoia .i. conte:
Preudom ert et bon crestien,
Si ot non li quens PAVIEN,
Et li dist : « Quant vous revenez,
Ma fille avoec vous amenez. »
Li quens se parti de Hongrie
A mult très bèle compaignie;
De chevauchier bien s'entremist.
Ce ne sai-je combien il mist
A venir jusqu'à Mapur droit.
Si la trova en tel endroit
Qu'il ne la cuida pas trover,
Et lors pot-il bien esprover
Les paroles de la poverte
C'on avoit au Roi descouverte,
Quar il la trova el chastel
Afublée d'un viez mantel

[1] Nos ancêtres tenaient beaucoup, à ce qu'il paraît, aux étoffes brillantes, surtout à la couleur écarlate. On peut voir à ce sujet une note de Legrand d'Aussy, tome II de ses *Fabliaux*, page 231, édition Renouard.

Dont la pane le drap passoit :
Li porters toute la lassoit.
Si la trova laine filant,
Et si ne filoit pas si lant
Com les autres, mès à granz trais;
Et li preudom s'est avant trais.
Quant il la vit si povrement,
Si se merveille durement
Et dist : « Je voi ci grant desroi :
Ainz mès ne vi fille de roi
Laine filer, n'avoir tel robe. »
Ceste ne fet pas trop le gobe :
Là où sa manche li dépièce
D'autre drap i met une pièce.
Volentiers l'en éust menée,
Et l'éust mult miex assenée
De sa vie, et enchiés son père,
Quar vie menoit trop amère.
Il s'en ala, n'emmena point,
Et cele remest en tel point.

En yver, par la grant froidure,
Se gisoit sor la chaume dure :
Ij. coutes metoit desus soi.
S'ele avoit assez fain et soi,
Si se pensse que ne l'en chaut
Puisqu'ele avoit aus costez chaut.
Aucune foiz ce li avint
Que mestre Corras à li vint [1]

[1] Les huit vers qui suivent celui-ci manquent au Ms. 7633, et ceux qui le précèdent n'y sont point placés dans le même ordre qu'au Ms. 7218.

Por li mener : si l'enmenoit;
De sa laine li remanoit
A filer; si vendoit la laine :
De l'argent retenoit sa paine
Et lor rendoit l'autre partie
Quant la seue en estoit partie;
Quar léaument vivre voloit
De la laine qu'ele filoit.
Mestre Corras forment cremoit
Por l'amor Dieu que tant amoit,
Et disoit une tel reson :
« Doit estre si uns mortels hom
Doutez. Nenil, mès Diex li Pères,
Lès qui amors ne sont amères. »
En .i. cloistre s'en fu entrée
Où mestre Corras l'ot mandée,
Por prendre là conseil le plus
Se il la metroit en reclus;
Et lors prièrent les nonnains
Mestre Corras à jointes mains
Que léenz entrer la féist
Si que chascune la véist.
« Je vueil bien, dist-il, qu'ele i aille. »
Nequedent, il cuidoit sanz faille
Qu'el' n'i entrast por nule chose.
Atant si l'ont léenz enclose;
Chascune d'eles l'a véue,
Et quant de léenz fu issue,
Mestre Corras li vint devant
Qui li ala ramentevant :
« Vostre voie est mal emploiée :
Vous estes escommeniée. »

Ne li pot miex la jangle abatre.
A .i. Frère les a fet batre
Qui avoit non frère GAUTIER.
Mestre CORRAS dist el sautier
La *Miserere* toute entière,
Et cil batoit endementière.
Ermenjart n'i ot rien mesfet,
Que mestre CORRAS batre fet;
Mès li mestres bien ce retient :
« Bien escorce qui le pié tient. »

Lors dist la dame : « Ermenjart suer,
N'aions pas ces cops contre cuer;
L'erbe qui croist en la rivière
Se plesse, puis revient arrière,
Joieusement se liève et plesse;
Aussi te di que le cop besse
Por recevoir la descipline
De componcion enterine,
Que Diex le mesfet li pardonne,
Por que il aus cops s'abandonne! »

Ermenjart dit bien et recorde
Que la dame sovent s'acorde
Au vivre de garder diète;
Que sa complexion ne l' mete
En maladie, que l'orer
Ne convenist à demorer.
Ses bajasses, ses damoiseles
Ne pooit pas soufrir que eles
L'apelaissent dame à nul fuer,

Fors seul Elysabel [1] ou suer.
A sa table, delez sa coste,
Les fet séoir, d'autre les oste
S'à autre vuelent asséoir;
Ainz les veut delez li véoir.
Mengier les fet en s'escuele :
S'or fu dame, or est damoisele.
Dist Ermenjars, qui mult fu sage :
« Vous querez le nostre domage,
De ce que nous orguillissons,
Quant lez vous à table séons [2],
Et aquerrez en cestui geu
Vostre mérite et vostre preu. »
Lors répondi la dame adonques :
« En mon giron ne séez oncques;
Mès or vous i covient séoir :
Si vous porrai de près véoir. »
Pos et escueles lavoit,
Là où ordoiez les savoit,
Com se de l'ostel fu bajasse :
Issi s'use et issi se lasse.
Aus povres sa robe donoit,
Si que petit l'en remanoit
Por chaufer ou por le pot cuire;
Por eschiver la grant froidure
Aloit séoir en la cuisine,
Et ne pensse ne ne devine
Fors à regarder vers le ciel.

[1] Ms. 7633. Var. Fors que tant Ysabel.
[2] Ms. 7633. Var. A la table sons.

Pou doutoit lors froidure et giel [1];
Ne li chaloit s'ele trambloit :
De ce, sains Martin resambloit,
Qui vers le ciel regarda tant
Dieu, qui les siens toz jors atant;
Aucune foiz sa robe ardoit
Que que vers le ciel regardoit.
Les bajasses convenoit corre
Por sa robe du feu rescorre
Là où li dras estoit usez.
Jà autres n'i fust refusez;
Ne li chaloit ou viez ou nues;
Volentiers le metoit en oés;
Les povres aloit reverchant
Et lor afères encerchant;
Si lor portoit pain et farine
Cele dame de bone orine,
Puis revenoit à l'orison :
Lors déissiez qu'est en prison
Reliques de sainz et de saintes.
A nus genouz et à mains jointes,
Aoroit; volentiers, sanz doute,
Bien aloit après Dieu lor route.
Mestre Corras sot son grant don [2]
Qu'ele donoit tout à bandon :
Se li desfent qu'ele ne doingne
A nul povre qui à li viengne

1. C'est ici que le Ms. 7633 place ces quatre vers, qui se trouvent page 211 :

Maistre Corras forment cremoit
Por l'amor Dieu que tant amoit,
Et disoit une teil raison :
« Doit estre si uns morteiz hom. »

2 Les huit vers suivants ne se trouvent qu'au Ms. 7218.

C'un seul denier à une voie
(Issi de doner la desvoie),
Ou de pain une seule pièce;
Mult bien s'en gart, que qu'il li grièce.
Une foiz aloit .i. hermite
Visiter, mès voie petite,
Ot alé, que li mestres mande
Qu'ele retort, que plus n'atande.
La dame respont au message :
« Amis, bien pert que nous sons sage.
S'or ne resamblons la limace
Jà aurons perdu nostre grâce.
La limace gète son cors
De l'escalope toute fors
Par le biaus tens; mès par la pluie
Rentre enz quant ele li anuie :
Issi covient-il or nous fère
Reperier à nostre repère. »
I. enfant ot petit et tendre,
De ses enfanz trestout le mendre,
Qu'ensus de li fist esloingnier,
Qu'ele doutoit à porloingnier
Ses prières por cel enfant :
Por ce le venir li desfant;
Et si avoit une coustume
Qu'autre gent guères n'acoutusme :
Ne cuit que jamès nus tele oie,
Que lorsqu'ele avoit plus grant joie
Ploroit-ele plus tendrement;
Et véissiez apertement
Qu'il ne paroit dedenz son vis
Corouz ne fronce, c'est avis,

Ainçois chéoit à lerme plaine
Com li ruissiaus de la fontaine.
Les lermes vienent, c'est la fin,
Du cuer loial et pur et fin.

Une foiz entra en .i. cloistre
De povres genz qui pas acroistre
Ne se pooient de lor biens;
Fors d'aumosne n'avoient riens.
Ymages li monstrent bien fètes,
Bien entaillies et portrètes;
Mult orent cousté, ce li samble,
Ainçois que il fussent ensamble;
Mult l'en pesa, et bien lor monstre,
Et mult lor en va à l'encontre,
Et dist : « Je croi miex vous en fust,
Se ce c'on a mis en ce fust
Por fère entaillier ces ymages
Fust mis en preu; c'or est domages.
Qui a l'amor de Dieu el cuer
Les ymages qu'il voit defuer,
Si ne li font ne froit ne chaut.
Endroit de moi il ne m'en chaut,
Et bien sachiez, ce me conforte,
Que chascuns crestiens, là, porte
Les ymages el cuer dedenz.
Les lèvres muevre ne les denz
Ne font pas la relegion,
Mès la bone componcion. »

Ne pooit oïr les paroles
Qui viennent des penssées voles,

Ainz disoit de cuer graciex :
« Que sont ore, Diex, li gloriex? »
C'est-à-dire qui a savoir
Que de Dieu doit paor avoir,
Qu'il ne mespraingne en son servise.
Or avez oï en quel guise
Vesqui : encore i a assez ;
Mès je sui d'escrire lassez
De pascience et de pitié [1],
De charité et d'amistié,
Et de sens et d'umilité,
De douçor et de charité,
De foi et de miséricorde,
Assez plus que ne vous recorde.
Si com nous avons bien apris
De cels qui entre bons est pris
De bon regnier avoir au siècle
Qui nous distrent la droite riègle
Et qui s'ont éu sanz dangier
A son boivre et à son mengier.

Ysabiaus dont je dis devant
Fu avoec li à son vivant,
Qui tout issi la tesmoingna ;
Mès à ce plus de tesmoing a,
Qu'autres i furent, ce me samble,
Qui bien s'acordèrent ensamble.

Mult est fols qu'en son cors se fie,
Quar la mort, qui le cors desfie,
Ne dort mie quant li cors veille,

[1] Les douze vers suivants ne se trouvent pas au Ms. 7633.

Ainz li est toz jors à l'oreille :
N'est fors qu'aprèz li granz avoirs.
Tout va, et biauté et avoirs[1] ;
Por c'est cil fols qui s'en orgueille ;
Quar il l'esprent, vueille ou ne vueille.
Folie et Orgueil sont parent ;
Sovent i est bien apparant.
Tout va, ce trovons en escrit,
Fors que l'amor de Jhésu-Crist.
Li fel, li mauvès, li cuivers,
Qui adès a les ciex ouvers
A regarder la mauvese oevre ;
Qui nule foiz sa bouche n'uevre
Por bien parler ne por bien dire,
Doit bien avoir le cuer plain d'ire
Quant du siècle doit departir.
De duel li doit li cuers partir
Quant il voit bien sans séjorner
Qu'il n'en puet plus retorner,
Perdre li estuet cors et âme
Et metre en perdurable flame.
Mès li bons qui a Dieu servi
Et qui a le cors asservi
Au siècle por l'âme franchir,
Cil ne peut chéoir ne guenchir,
Que s'âme n'ait isnel le pas
Paradis après le trespas.
Liement le passage passe
Qui toz maus au passer trespasse.
En la mort a félon passage :

[1] Ms. 7633. Var. Savoirs.

Passer i estuet fol et sage.
Qui cel pas cuide trespasser
En fol cuidier se puet lasser.
Tout li estuet lessier; tout lesse.
La mort ne fet plus longue lesse
A ceste dame ci endroit.
Por ce vous vueil dire orendroit
De sa vie ce que j'en truis.
Ne dites pas que je contruis,
Ainz sachiez bien, en vérité,
C'est droiz escriz d'auctorité.

Ysabiaus dist : « Seignor, j'estoie
Lez ma dame, où je me séoie,
Quant ele ert au point de la mort;
Et lors oï, non guères fort,
Une douce voiz et série.
De son col [1] me vint cèle oïe :
Tornée ert devers la paroi,
Et lors se torna devers moi.
Se li dis lors tout esraument :
« Chanté avez trop doucement,
Ma dame. — As-le tu oï?
— Oïl; il m'a tout esjoï. »
Lors dist : « Uns oiseles chantoit
Lez moi, si qu'il m'atalentoit
De chanter : por ce si chantai;
Grant confort de son douz chant ai. »
Et quant nous vit delez son lit,
Si vous di mult li embelit,

1. Ms. 7633. Var. Cors.

Et dist : « Dites que feriiez
Se ci l'anemi veiiez ? »
Mult petit demoré i a
Quant à haute [1] voiz s'escria :
« Fui de ci, fui ! fui de ci, fui ! »
Ce oï-je, et à ce fui.
Puis dist après : « Or s'en va cil ;
Parlons de Dieu et de son fil.
Li parlers pas ne nous anuit ;
Quar il est près de mienuit.
Et à tele eure fu-il nez,
Li purs, li fins, li afinez [2] ;
Et s'ot en lui si douce touche
Qu'il vout estre mis en la couche.
Lors cria-il l'estoile clère
Qu'il fu nez de sa douce mère,
Qui les .iij. rois à lui conduit,
Sans avoir nul autre conduit. »

« Au parler de Dieu déissiez,
Se vous el vis la véissiez,
Qu'ele n'avoit mal ne dolor,
Que lors ne perdist jà color.
Dire li oï de sa bouche :
« Ermenjart, que li jors aprouche
Que Diex apèlera les siens. »
Cel jor fu lie sor toutes riens
En cel eure qu'ele fina.
Cele qui si douce fin a

[1] Ms. 7633. Var. Qu'à haute vois fort s'escria.

[2] Les six vers suivants manquent au Ms. 7633.

Fu tout ausi comme endormie,
Qu'au trespasser n'est point fenie.
Iiij. jors fu li cors sor terre
C'on ne le muet n'on ne l'enterre.
Une odor si douce en issoit
Qui de grant odor remplissoit
Toz cels qui entor li venoient
Qui envis la bière lessoient.
Au cors couvrir n'ot pas riote :
Couvers fu d'une grise cote,
Le vis d'un drap, c'on ne le voie;
N'i ot autre or ne autre soie.
Assez i vint grant aléure
De gent coper sa vestéure ;
Des cheveus et du mammerou
Li copa l'en le sommeron;
Doiz de piez et ongles de mains
Li copa l'en, ce fu du mains.
Toute l'éussent dérompue
Qui ne lor éust desfendue.

Povre gent et malade et sain
Vinrent léenz trestuit à plain.
Chascuns la plaint [1] et la gaimante
Com s'ele lor fust mère ou tante.
Anuiz sambleroit à retrère
Qui vous conteroit tout l'afère.
Par tout est bien chose séue,
(Ce set la gent grant et menue,
Et par les tesmoins par couvent)

[1] Ms. 7633. Var. Pleure.

Que Diex le resveilloit sovent
De ses secrez, et nis si angle
N'estoient pas de li estrange.
Lui-méismes vit face à face
Et mult d'angles à grant espasse;
Et lors qu'ele estoit ravie
C'on déist qu'ele estoit en vie[1],
Avoit mult tres clère la chière :
C'estoit avis qu'en bon lieu ière.
De ce se tut, bien le cela;
Fors à gent ne le revéla,
D'ordre sage et relegieuse
Qui n'estoit fole n'envieuse;
Quar mult doutoit en son mémoire
Qu'il ne chéist en vaine gloire,
Quar el ne l'avoit pas apris,
Ainçois avoit le bon mors pris
D'estre piteuse dès enfance,
Et à fère grief pénitance.
Assez vous puis ci raconter
Chose qu'à anui puet monter;
Quar je n'ai pas dit la moitié
De l'amor et de l'amistié
Qu'à Dieu monstroit et jor et nuit;
Quar je doute qu'il ne vous anuit;
Et nequedent s'il vous grevoit
Et s'il anuier vous devoit,
Vous di là où ele habita
Xvi. mors i resuscita.
I. avugle raluma là

[1] Ms. 7633. Var. Est endormie.

Qui dévotement i ala,
Qui onques œil n'ot en la teste,
Ne samblant où il déust estre,
Dont chascuns qui l' vit se merveille;
Mès Diex fet bien si grant merveille!...
Puisqu'ele fu mise en la châsse
De plors vous di a une masse
D'uile decoru une goute,
Qui petit et petit dégoute;
Et c'est bien à savoir certain
C'on le puet bien véoir à plain :
Goute de rousée resamble,
Quant l'une goute à l'autre assamble,
Si com du cors saint Nicolas,
Qu'ainz nus des .ij. n'ot le col las
De fère oevre de charité :
Ce set chascuns de vérité.

Ceste dame saintisme et sainte
Qu'ainz de Dieu servir ne fu fainte,
Apertement et main à main
Trespassa tout droit lendemain
Des octaves la Saint-Martin
En yver, si com je devin.
En l'ospital en sa chapele
Fu enterrée comme cele
Qui de saint Nicolas la fist
Vers qui onques rien ne mesfist.
Par la volente Jhésu-Crist,
Si com nous trouvons en escrit,
Vindrent abé et autre gent,
Qu'à l'enterrer furent serjent,

Et li firent très biau servise
Tel com l'en puet [1] fère en église.
Uns riches hom vint à sa châsse [2],
Où mult avoit d'orgueil grant masse
Et de très grant péchié mortel,
Quar se la mort éust mort tel,
En enfer en alast errant,
Ne sus morel, ne sus ferrant.
Vers la dame fist sa clamor,
Quar mult i ot foi et amor :
Gariz fu envers le maufé,
Qui de ce l'avoit eschaufé.
Cil riches hom bien le connut,
Qu'ainz puis temptement ne li mut,
Par quoi rechéist en péchié,
Dont maufé l'avoit entechié.
Tel dame fu de toz endroiz,
Qu'ele fesoit les contrez droiz,
Les sours oïr, fols ravoier :
Onques ne la sot déproier
Qui de son mal n'éust santé.
Ne vous auroie hui tout chanté [3] :
Assez fist de miracles biaus
Ma dame saint Élysabiaus.
Bien la doivent enfant amer,
Qu'en li ne trovèrent amer :
Ne lor fu dure ne amère,
Ainçois lor fu sanz amer mère ;
Et li jovent en lor jovante

1 Ms. 7633. Var. Doit.
2 Ce vers et les treize qui le suivent manquent au Ms. 7633.
3 Ms. 7633. Var. Contei.

La doivent amer sanz doutance;
Quar de la mort espéritel
En gari mains, et tout itel
Fist-ele de temporel mort,
Qu'ele resuscita le mort.
Amer la doivent povre et riche,
C'onques aus povres ne fu chiche,
Ainz lor donoit sans retenir
Quanques ses mains pooit tenir.
Ainsinc fist la benéurée :
Bien dut s'âme estre asséurée,
Dont Rustebués a fet la rime.
Se Rustebués rudement rime
Et se rudèce en sa rime a,
Prenez garde qui la rima.

Rustebuef, qui rudement oevre,
Qui rudement fet la rude oevre,
Qu'assez en sa rudèce ment,
Rima la rime rudement;
Quar por nule riens ne croiroie
Que bués ne féist rude roie,
Tant i méist l'en grant estude.
Se Rustebués fet rime rude,
Je n'i part plus; mès Rustebués
Est aussi rudes comme uns bués;
Mès une riens me réconforte :
Que cil por qui la fis la porte
A la roïne Ysabel
De Navarre, cui mult ert bel;
Que l'en li lise et qu'ele l'oie,
Et mult en aura-el grant joie.

Mesire Érars la me fist fère
De li signes, et toute trère
De latin en rime françoise;
Quar l'estoire est bèle et cortoise,
L'estoire de la dame, afin
Qu'à Dieu ot cuer féable et fin.
De fin cuer loial finement,
Se l'estoire en la fin ne ment,
Bien dut finement definer,
Quar bien volt son tens afiner
En servir de penssée fine
Celui Seignor qui sanz fin fine.
Or prions donc à celi
A cui tant bien fère enbeli
Que por nous deprit à celui
Dieu qui ne refuse nului,
Et par sa proière en proit cele
Qui fu et sa mère et s'ancele,
Que il nous otroit cele joie
Que il à cele Dame otroie.
Explicit, Diex en soit léez!
Dites *Amen,* vous qui l'oez.

Explicit la Vie sainte Élysabel.

NOTES

ET ÉCLAIRCISSEMENTS.

NOTE A.

(Voyez page 24, note 1.)

LA VOIE DE PARADIS [1].

Or escoutez .i. autre songe
Qui croist no matère et alonge.
Je vous dirai assez briefment,
Se je puis et je sai, comment
En sonjant fui en paradis.
Je dormoie en mon lit jadis ;
Si me prist talent que g'iroie
En paradis la droite voie.
En sonjant me fui esméus,
Mès ne fui mie déçéus;
Quar au movoir priai à Dieu
Le gloriex, le douz, le preu,
Qu'il m'enseignast la voie droite
Et il me dist : « Va, si t'esploite
Et pren conseil à Nostre Dame :
A li servir met cors et âme;
Tout droit par li t'avoieras,
Que jamès n'ères desvoiez, »
Se droit par li es avoiez. »

Quant ce oï mult fui joieus,
Et ne fui pas trop pereceus,
Ainz alai Nostre Dame querre
En son païs et en sa terre.
Là la trovai : conseil l'i quis,
Et de ce que je li requis

[1] Cette pièce, que je tire du Ms. 7218, fol. 86, est curieuse à comparer avec celle de Rutebeuf qui porte le même titre et qui est également une maligne satire.

Moult doucement me conseilla.
Ele me dist et enseigna
Que se j'avoie Dieu amor
Que je seroie sanz demor
El commencement de la voie
Où je dis que aler devoie.

Atant d'ilueques me parti,
Mès onques chemin n'i niari;
Si ving à Grace la meschine
Qui tant par est loiaus et fine
Que nus hom dire ne l'pourroit,
Quar ele me mena tout droit
Par dedenz la meson Amor;
Mès ainc ne vi si grant baudor
Ne tel joie ne tel déduit
Que on me fist en cele nuit.

Crémirs ert séneschaus lèenz,
Qui ne fu ne couars ne lenz
De nous trop doner à mangier,
Et je ne fis mie dangier,
Ainz fui trop liez de grant manière
Por ce que j'oi si bele chière.
Assez menjâmes et béûmes:
De tout bien grant plenté eûmes.

Lors nous vint véoir Descipline.
Obédience, sa cousine,
Revint après par grant dosnoi;
Mès ne me firent pas anoi,
Quar mult durement me festèrent
Et mult grant joie demenèrent
De moi; lors vint après Gemir
Et Pénitance après Souspir;
Qui tuit firent de moi tel joie
Que raconter ne le sauroie.

Après souper lor demandai
Et mult doucement lor proiai
Qu'il m'enseignassent le sentier,
S'il me savoient adrecier,
Par où l'en va en paradis.
Dont i ot mult joie et ris,

Et mult furent lié, ce me samble,
Et demandèrent tuit ensamble
La contenance des Béguines,
S'eles èrent auques benignes
A lor proïsmes, si qu'eles doivent.
Se ce ne font, mult se deçoivent :
Nis de celes de Cantimpré
Ont mult enquis et demandé.

Jé respondi qu'eles servoient
Nostre Seignor, et mult estoient
Plaines de très grant patience,
Et gardent bien obédience
A lor sens et à lor pooir,
Et sevent mult très bien voloir
L'avantage et le sens d'autrui,
Tout sans pesance et sanz anui ;
Et si vous di bien sanz doutance
Que mult font grande pénitance.
Teles i a mult coiement
Et tienent bien en lor covent
Relegion et chastée,
Et sont plaines d'umilité,
Et font aumosnes volentiers,
Et est lor services entiers
A Dieu, le Père droiturier ;
Mès le covent font empirier
Teles i a par lor folies
Et par lor laides vilonies,
Que les foles font coiement.
Ainsi est-il tout vraiement:
Avoec les sages sont les foles,
Et samble aus fais et aus paroles
Qu'eles aient à Dieu le cuer ;
Et eles l'ont si rué puer,
Qu'eles se soillent en l'ordure
De lécherie et de luxure
Et des autres vilains péchiez
Dont toz li mons est entechiez.

Defors samblent Béguines estre
A lor samblant et à lor estre,
Et eles sont dedenz culuevres
Toutes plaines de males œvres.

De relegion ont l'abit,
Mès jà por ce n'auront abit
En paradis le gloriex,
Le saintisme, le préciex,
Où les bones seront posées
Et avoec les sains coronées.

Quant cil teus noveles oïrent
Mult durement s'en esjoïrent.
Après me distrent tout errant :
« Va ; si tien ton chemin errant
Vers la meson Contriction.
Après querras Confession
Et se tu pués ces .ij. avoir
Tu porras bien de fi savoir
Que, se foiz ne défaut en ti,
Ne t'i avons de rien menti,
Que droit en paradis iras,
Ne jà chemin n'i mariras,
Si vendras enz tout à souhait. »
Atant si furent no lit fait.
Si alâmes trestuit gésir ;
Ne perdi mie mon dormir
Cele nuit, tant que vint au jor.
Donc ne fis mie lonc séjor,
Ainz pris congié, si m'en alai,
Et mes ostes tout sanz délai
Me convoia o sa compaigne
Tant que je ving à la champaigne,
Qu'il m'ont le droit chemin monstré,
Dont sont arrière retorné,
Et je à Dieu les commandai :
Toz seus en mon chemin entrai.

Si com j'aloie cheminant
Regardai vers soleil couchant,
Et vi venir parmi .i. val
Temptacion sor .i. cheval.
Là me gaitoit lez .i. boschet,
Lez .i. estroit sentier basset,
Por moi murdrir et estrangler ;
De paor me covint tranbler
Quant vers moi le vi aprochier.
Ele commença à huchier :

« Mauvès couars, n'eschapperez :
En ma prison geiez serez
Se ne fètes ma volenté. »
Ne vous auroie hui aconté
Les manaces qu'ele me fist,
Mès autre rien ne me mesfist.

Car je vous di bien sans doutance
Qu'au secors me vint Espérance,
Qui très bien me reconforta
Et grant hardement m'aporta.
Petit prisai mon anemi
Por le secors de mon ami,
Dont le regardai par desdaing ;
Et Espérance dist : « Compaing,
Ne doute riens Temptacion.
Se tu as bone entencion
Tu porras ta voie acomplir. »
Lors véissiez mult assouplir
Temptation par Coardie
Qui mult estoit devant hardie.
Si se trest arrière .i. petit,
Et je li ai maintenant dit :
« Vassal, vassal, fuiez de çi !
Ne sui pas en vostre merci. »
Et ele fu penssive et morne;
Toute honteuse s'en retorne.

Et je luès me r'acheminai.
Onques puis d'aler ne finai
Et Esperance adès o moi,
S'éûmes encontrée Foi,
Qui ne nous greva ne mesfist,
Mès si très bien nous conduisi,
C'onques puis lessier ne nous vaut,
Ne par froidure ne par chaut.
Si nous ot conduit et mené
En la vile et en la cité
Où Contrictions demeroit ;
Mès nus hom dire ne porroit
Les biens que nous iluec trovâmes.
En la sale nous herbregâmes
Avoec la dame de l' chastel,
Qui nous fist ostel bon et bel.

Je vous en dirai jà la voire.
Mult à mengier et mult à boire
Éûmes-nous en sa meson.
Seglous [1] éûmes à foison
Angoisseus et lermes béûmes,
De qoi mult grant plenté éûmes
Chaudes coranz aval la face.
Onques mès ne fui, que je sache,
Si aaisiez à mon talent.
Onques ire ne mautalent
N'ot en l'ostel icele nuit,
Ne riens nule qui nous annit.

Après souper demanda l'ostes,
Cui je séoie lez les costes,
Que je querroie en sa contrée,
Et je li ai errant contée
Toute l'achoison de ma voie;
Qu'en paradis aler devoie.
Quant ce a oï, mult li plot:
Si respondi à .i. seul mot
Qu'ele ne fu ainc mès si lie,
Ne puet muer qu'ele ne rie,
Et dist que bien me conduira
Et tel chemin m'enseignera
Que je ne porrai pas faillir
En paradis à parvenir.

Dont furent no lit apresté.
On m'a .i. oreiller presté
Qui fu fèz de gémissement;
Et si vous di bien par convent
Que puis que mon chief fu sus mis
Et je fui la nuit endormis,
Ainc jusqu'au jor me m'esveillai.
Quant il fu jors si me levai.
A m'ostesse congié requis,
Et si piteusement li dis
Qu'ele leva por moi matin,
Si m'enseigna le droit chemin
Por aler au chastel tout droit
Là où Confessions manoit

[1] *Seglous*, sanglots.

Qui s'amie ert et sa voisine,
Et si estoit près sa cousine.

Quant ele m'ot acheminé
Ainsi que Diex l'ot destiné,
Congié prent à moi, si retorne,
Et je de tost aler m'atorne.
Mès n'oi alé c'une lueté [1].
Par le trespas d'une vilete,
Si com j'estoie à grant esfort,
Trovai .i. chastel riche et fort,
Dont Confessions estoit dame,
Par qui on a sauvé mainte âme.

A cel chastel ving devant prime,
Ainz que j'éusse alé la disme
D'une jornée, bien le sai.
Léenz Confession trovai,
Qui encontre moi se leva ;
Si me joï et acola
Et fist tel feste sanz demor
Qu'ainc mès ne vi si grant amor
Fère à autrui qu'ele me fist.
Tout maintenant en riant dist
Que je fusse le bienvenuz ;
Ainc mès ne fui si chier tenuz
Que je fui là, bien le sachiez ;
Ne fui boutez ne desachiez,
Mès mult besiez et acolez ;
Feste me firent de toz lez
Li habitant de la meson.
Or escoutez une reson
Que je vous dirai de l'ostel:
Onques n'avoie véu tel
Si bel, ne si net, ne si riche.
Mult fesoient bien le service
Confession cil qui servoient,
Quar le manoir si net tenoient
Deçà et delà, bas et haut,
Que nule netéez n'i faut,
Ne nule ordure n'i habite.
Il n'i a chambrete petite

[1] Une petite lieue.

Qui ne soit si bien ramonée
Que jà poudre n'i ert trovée,
Ne suie avoec, ne aringnie,
Ne ledure, ne vilonie;
Ainz le par tient-on si très nete
Que jamès nis une porrete
Ne troveriez ne haut ne bas;
On i maint à mult grant solas.

Satisfacions i repère,
Qui bien set porvéir l'afère
De la meson, et sanz doutance
Avoec li maint Persévérance,
Qui mult l'i aide sagement;
Et sachiez bien certainement
Qu'ele est sa germaine suer;
Ne l'i puet faillir à nul fuer.
Sanz ces .ij., bien le puis jurer,
Ne puet Confessions durer,
Ne sanz Contriction ensamble
Revaut petit, si com moi samble.

Confessions luès apela
I. sien garçon qui estoit là;
Se li dist : « Va tost souspirer
Sanz corouz et sanz aïrer,
Por Contriction, si l'amaine,
De tost aler forment te paine; »
Çà l'amaine au souper anuit.
Tout esraument, ne li anuit. «
Et cil s'en cort plus que le pas;
Si l'amena isnel le pas,
Et ele i vint mult volentiers.
N'estoit mie loins li sentiers
Qui duroit jusqu'à son manoir,
Où il fet mult plesant manoir.

Quant Contrictions fu venue,
Confessions, qui est sa drue,
Li par fist si très bele chière
C'onques mès en nule manière
Ne vi tel joie demener;
Et luès me prist à acener
Confessions à une part,

Qui fors des autres se départ,
Et ne se puet vers moi plus tère;
Ainz demanda tout mon afère
Et ma vie de chief en chief
Que li déisse tout sanz grief,
Por qoi j'estoie là venuz
Et comment m'ère maintenuz
Por le monde, qu'est entechiez
De granz mesfez et de péchiez.

Et je li ai tout descouvert,
Et mon corage si ouvert
Que ne li poi miex aouvrir :
N'i remest riens à descouvrir,
Toute ma vie li contai,
Onques nul péchié n'i lessai
Que ne déisse sanz demeure,
Et le lieu et le tens et l'eure
Et l'achoison, à mon pooir.
Mult me fesoit le cuer doloir
Li raconters des granz mesfez
Dont j'estoie vers Dieu mesfez.
Si en avoie mult grant honte;
Et quant j'oi de tout rendu conte
Et ma penssée descouverte,
Et ele fu si aouverte
Qu'ele le vit et connut toute,
Ne fu ne fèle ne estoute;
Mès doucement me conforta
Et de bien fère m'enorta,
Et me dist que sovent l'antaisse
Et sovent à li reperaisse,
Si m'en porroit grant bien venir
Por à bone fin parvenir.
Et dist : « Amis, ne r'alez mie
Avoec la male compaignie
Des gloutons ne des lécheors,
Ne des entulles [1] péchéors
Qui ne vuelent à bien entendre;
Mès on lor saura mult chier vendre
C'on les fera trestoz loier
Dedenz enfer por cel loier.

[1] *Entulle*, fou, extravagant.

« Amis, si fète gent haez
N'à lor compaigne ne haez,
Et sachiez bien, ce est la somme,
Bone est compaigne de preudomme:
Si metez trestoz vos usages
A Dieu servir, si serez sages ;
Et se bien tenez cest porpos,
Bien porrez avoir le repos
De paradis : cil nous i maint
Qui en la gloire de l' ciel maint ! »

Ainsi m'aprist et chastia,
Et après tantost s'escria
Qu'il ert de souper tens et eure,
Et on li respont sans demeure
Que tuit li mès sont apresté.
La nuit fu l'en si bien festé
Léenz c'onques nus ne vit miex.
Souspirs et plains plus douz que miex
Et angoisses de cuer si douces
C'on ne l' porroit dire de bouches
A-on éu léenz assez
Si que chascun en fu lassez ;
S'éûmes seglous et souspirs ;
Après ot-on piteus gémirs
Et si but-on lermes plorées
Aval la face jus coulées
Par la destrece de l' pechié
Dont on avoit Dieu coroucié.

Après mengier fu l'en aaise :
Léenz ne fu nus à malaise ;
De ce fu mult li ostes liez,
Et je me sui mult merveilliez
De ce qu'il ot si granz mesnie,
Qui mult estoit bien amesnie,
Quar les Vertuz estoient toutes
Léenz venues à granz routes
Por souper avoec nostre ostesse,
Qui de l' covent est abéesse.
Les Vertuz toutes m'onorèrent
Et de lor joiaus me donèrent,
Et firent tel feste de mi
Que en .i. an et en demi

Ne le porroie raconter ;
Anuis seroit de l'escouter.

Lors priai-je la compaignie,
Tout sanz orgueil et sanz folie,
Por Dieu c'on m'enseignast la voie
Où lendemain aler devoie ;
Et l'ostesse plus n'atendi,
Tout maintenant me respondi :
« Tu t'en iras à Pénéance ;
Avoec ira Persévérance,
Qui bien la voie te dira
Et sa meson t'enseignera ;
Jà sanz li aler n'i sauroies,
Quar pereilleuses sont les voies
Vers sa meson et vers son estre,
Et se tu i pooies estre,
Mult bien auroies esploitié.
Plus auroies de la moitié
De ta voie fête et finée. »
— « Ce soit à bone destinée,
Dis-gie ; ce ert quant Dieu plera
Et il me le consentira. »

A tant fist-on les lis huchier ;
Si nous alâmes tuit couchier
Et dormir jusqu'au lendemain,
Que je me levai sus mult main,
Por par acomplir ma beseingne.
Lors me covint que je semoingne
Parsévérance qu'ele en viègne,
Et que compaignie me tiègne,
Et ele en est joianz et lie.
Tout errant s'est apareillie ;
Mult volentiers avoec moi vint.
Congié prîmes ; si avint
Que nous méismes au chemin
Au point du jor assez matin.

Dont me senti mult alegié ;
Si oi le cuer joiant et lié,
Quar je estoie si isniaus,
Et si légiers comme uns oisiaus
El regart de ce que j'estoie,

Sachiez que pas n'en mentiroie,
Ainz que venisse à la meson
De ma dame Confession.
Lors en alons grant aléure;
Ma compaingnesse estoit séure,
Et le païs mult bien savoit,
Quar par iluec mené avoit
Mains preudommes à Pénéance.
Si i avoie grant fiance;
Mès je vous di bien toutes voies
Que nous troviens plus dures voies
Qu'ainçois ne soloie trover.
C'est asive chose à prover,
De tant com au cors apartient,
Quar le cors déservir covient
Par Pénéance la victoire
Dont on a pardurable gloire;
Et por ce qu'il sueffre l'asprece
De l' siècle, a-il grant léece
De paradis dont je dirai
En avant quant je revendrai,
Le grant solaz et le déduit,
Où Diex nous maint par son conduit!

Or escoutez si grant merveille,
Onques n'oïstes sa pareille:
J'éusse fet bone jornée
Se sanz moi ne fust retornée
Persévérance par anuis,
Qui devoit estre mes conduis;
Mès durement me meschéi
Et de ce en paine chéi
Que je vi une grant valée
Qui mult estoit parfonde et lée.
Une granz rivière i coroit
Et par encosté prez avoit.
La vi .i. fouc de soteriaus
Qui juoient aus tumberiaus [1].
Lors commença à arester
Por eus véir et esgarder
Et por ce qu'en els oi plesance,
Me vint après si grant nuissance

[1] *Tumberiaus*, tambours de basque.

Que je perdi ma compaignie,
Qui s'en retourna toute irie,
Por ce que sos lesai la voie
Où sagement aler devoie.

La grant valée c'est cis mondes,
Qui n'est de péchiez nés, ne mondes,
Ains en est mult soilliez et ors :
Bon se fet du tout metre hors.
Li pré qui sont lez la rivière
Qui est coranz et rade et fière,
Ce sont lez granz possessions
Et les perrines mansions
Où les gens de cest mont abitent,
Qui ès richoises se délitent;
Et la granz rivière coranz,
Qui n'est coie ne demoranz,
Ce est de l' monde li déduis
Par qoi mains preudom est souduis.

Vanitez sont li soterel
Et huidives [1] li tumberel
Où l'en bée mult volentiers,
Et lués est perduz li sentiers
D'aler à Pénéance droite :
Longue i est la voie et estroite.
Si se covient mult bien garder
Qui sagement i veut aler :
Sens nous en otroit Diex le père!
Or revendrai à ma matère.

Quant j'oi iluec .i. pou baé
Et lor reviaus [2] mot agraé,
Lors si regardai entor mi.
Ma compaingnesse pas ne vi;
Si fui mult forment esbahis
Et bien cuidai estre trahis,
Quar adont ne soi où je fui.
Si me torna à grant anui :
Ne vi ne voie ne sentier,
Où me péusse radrecier;

[1] *Huidives, oidive,* oisiveté, paresse; *otium.*
[2] *Reviaus,* divertissements.

Si com j'aloie porbéant
Et la valée costoiant
Savoir se nului troveroie
Qui me rassenast à ma voie,
De loing vi venir une torbe
De larrons qui mult me destorbe.

Vers moi venoient chevauchant
Et lor chevaus esperonant :
Iluec m'avoient espié
Et en cel val contreguetié
Por moi estrangler et murdrir.
Lors getai .i. parfont souspir,
Et sachiez que j'oi grant paor;
Et fui mis en mult grant fréor,
Quant vi venir mes anemis,
Qui s'estoient ensamble mis
Por moi escillier et destruire;
Et ce me repot assez nuire
Que je n'oi parent ne ami
Qui iluec fussent avoec mi
Por moi secorre ne aidier.
Vers moi tout droit à souhaidier
Se sont li larrons arouté
Que j'ai mult durement douté.

Temptacions les amenoit ;
La banière en sa main tenoit,
Et Vaine Gloire sa compaigne
Se reslessoit par la champaigne.
Après venoit Orgueus li fiers
Qui de la route estoit li tiers ;
Envie i estoit et Haine,
Et Avarisce la roïne.
Après venoit chevauchant Ire,
Qui toute la compaigne empire ;
Si venoit Fornicacions
Por conforter ses compaignons
Et tant d'autres, n'en sai le conte,
Por moi lédir et fère honte.

Désespérances les sivoit,
Qui l'arrière-garde fesoit.
Entr'eus me vont avironant

Et de toutes pars encloant;
Lors fui plus esmaiez que nus.
Jà fusse pris et retenus,
Ou navrez à mort, c'est du mains,
Se chéus fusse entre lor mains.

Mès Diex .i. secors m'envoia
Qui mon corage r'avoia
A hardement et à proèce.
Espérance par une adrece
Venoit, et après le sivoit
Granz pueples qui me secoroit.
En sa main tenoit la banière
De la compaigne qu'est tant fière
Qu'ele ne doute roi ne conte.
Or entendez .i. poi au conte :
Si orrez quels gens là venoient
Qui au besoing me secoroient.

Fois i venoit de randonée,
Et Humilitez la senée,
Et sa cousine Obédience
Qui plaine est de granz sapience;
Après cesti vient Charitez,
Si hardie qu'en .ij. citez
Ne troveroit-on sa pareille :
De bien combattre s'apareille.

Atemprance revint après
Et Chastéez le suit de près,
Et des autres i a teus routes
Ne 's auroie hui nommées toutes.
Apoingnant vienent de randon
Et se vuelent metre à bandon
Por moi secorre en la bataille;
Je ne cuit mie qu'ele faille.
Qu'iroie-je hui mès contant
Ne le conte plus aloingnant?
Li nostre les lor abatirent,
Tant les froissièrent et batirent :
Qu'à merci les firent venir.
Onques ne se porent tenir
Li lor ains nostres en l'estor,
En fuies tornent sanz retor.

Et je fui mult liez et joianz
Quant de l'estor les vi fuianz ;
Et nostre gent s'en repèrièrent,
Estraier et seul me lessièrent
Fors tant seulement Espérance,
En qui j'avoie grant fiance,
Qui me reconforta si bien
Que je ne m'esmaiai de rien,
Mès à Confession r'alai.
Ma meschéance li contai
Et ele me remist à point.
De mauvestié n'a en li point :
Persévérance rapela,
Et se li dist et commanda
Qu'à Pénéance me ramaint
Entor qui mains preudom remaint ;
Et ele volentiers le fist :
Onques por ce pis ne me fist.

Tout errant nous racheminâmes :
Onques puis d'errer ne finâmes.
Si venîmes droit au repère
De Pénéance sanz retrère ;
La voie i est estroite et sure ;
Cil se metent en aventure,
Qui i vont, s'il n'ont bon conduit,
Ou de la voie ne sont duit.

Quant Pénéance m'esgarda
Sachiez que petit se tarda
De moi demander qui j'estoie
Et de quel païs je venoie,
Et je li dis sanz folie :
« Dame, je sui de Picardie.
Si vieng droit de Confession. »
Et ele dist sans achoison
Que je fusse li bien viegnanz
Et qu'ele estoit ma bien voillanz,
Et que bien me herbregeroit
Et de moi grant feste feroit,
Se je voloie remanoir
Et son ostel n'en son manoir.
Et je dis que j'ère envoiez
A li por bien estre avoiez

D'aler en paradis amont,
Et ele me prie et semont
Que je le face liement,
Qu'ele m'enseignera briefment
Les adreces et les passages
Par où g'ère se je sui sages
Tantost en paradis alez;
Et je me sui assis delez
Li maintenant por escouter,
Et ele me dist que monter
Par une eschiele me covient
Qui jusqu'en paradis avient.

« C'est l'eschiele que Jacob vit,
De qoi en l'Escripture a dit
Que par là li angle montoient
En paradis et descendoient,
Çà jus, ès moustiers, ès esglises
Où l'en sert Dieu tout sanz faintises.
Là prendoient les oroisons
Des justes; sanz arestoisons
Les portoient en paradis
Où tu veus aler par avis.

« Ceste eschiele a .viij. eschaillons.
Je ne vueil mie que faillons
Au bien dire n'au bien conter.
Sor chascun te covient monter
Se tu veus aler sagement;
Et se tu ne l' fez ensement
Tu porras bien si trébuchier
Que tu le comperras mult chier.

« Li premiers ce est foiz en Dieu,
Qu'en lui dois croire de cuer pieu
Et ses commandemenz garder
Hardiement sanz couarder;
Si auras l'eschaillon premier.
Bien te sai dire et enseignier
Que se tu crois en sorcerie,
En charme ne en charaudie,
Ne en autre chose ensement,
Fors en Dieu trestout seulement,
Jà l'eschiele ne monterras

Ne en paradis n'enterras.

« Li secons est vertuz en œvre,
Et cuer et cors trestout aoevre
En Dieu de grant vigor servir.
En ce porras bien deservir
Que l'eschaillon secont auras ;
Et se tu pereçant i vas
Tu i porras mult bien faillir.
Si te covendra jus faillir
En tel manière et en tel point
Que jamès n'i vendras à point.

« Li tiers est science en vertu.
Sàges dois estre, ce sez-tu?
De Dieu servir bien t'en efforce
Et sagement i met ta force;
Si n'ères mie fols clamez,
Ainz seras mult de lui amez,
Et se tu le sers par folie
Bien est resons que je te die
Que de monter por nient te paines :
Tu i pers tout travaus et paines.
Se l'eschièle en folie montes,
Il t'en avendra si granz hontes
Que tu aval trébucheras
En si ort leu que tu purras.

« Li quars est sens en abstinence.
De toi abstenir ainsi pensse
Que Diex i ait honor et part :
Si monteras l'eschaillon quart;
Et s'à mal fère adès t'eslesses,
Et ton désir por Dieu ne lesses
Soit en veillier ou en juner,
En fère aumosnes, en doner,
L'eschaillon quart porras bien perdre,
Ne jà ne t'i porras aerdre.

« Li quins eschaillons, par verté,
C'est que tu aies piété
En abstinence que tu fez,
Et saches bien que tu mesfez
Se tu n'as piété d'autrui

Quant tu li voiz avoir anui,
Et por ce lo se tu t'abstiens
Que dones de ce que tu tiens
A ceus que tu sez besoingneus;
Et se tu es de ce soingneus
Que d'autrui bien soies aaise
Et d'autrui mal aies mesaise,
Cest eschaillon monteras bien;
Jà n'i faudras por nule rien.

« Li sisiemes, ce te vueil dire,
C'est que tu aies tout sanz ire
Pascience en la piété;
Et se tu rens par cruauté
Mal por mal à la male gent
Qui n'ent conseil ne bel ne gent,
Ainz font volentiers autrui mal,
Par qoi vont trébuchant el val
D'enfer, ce n'est mie savoirs,
Saches de fi que c'est li voirs :
On ne te saura jà tant viste
Que tu montes l'eschaillon siste.

« Or entent quels est li septimes :
Mult est préciex et saintimes,
Aprochier fet à Dieu le Père.
C'est que t'aies amor de frère
En toi avoec la pascience.
Mult averas vraie science
Se tu aimes Dieu plus que toi;
Et tes proismes, de ce me croi,
Dois-tu amer autant que ti.
Je ne t'i ai de rien menti;
Mès se tu fez ce que j'ai dit,
Tu porras mult bien sanz respit
Le septime eschaillon avoir
Et monter sus sanz decevoir.

« Or te vueil l'uitisme nommer
Por l'eschiele par assommer,
Et saches bien se sus cestui
Pués monter que tout sanz anui
Ta besoingne forment aproismes :
C'est qu'avoec l'amor de tes proismes

Aies en toi charité vraie
Qui l'a en lui petit s'esmaie ;
Quar en Dieu maint et Diex en lui
De ce séurs et certains sui.
Or fai dont qu'aies charité
En l'amor de fraternité.
Si auras l'eschiele furnie
Et ta besoingne ert acomplie.

Apren, entruès qu'il m'en souvient,
Quels compaignons il te covient
Qui compaignie te tendront,
Et la voie t'enseigneront
Por droit amont l'eschiele aler
Sanz trébuchier et avaler :
Veillier, juner, aumosne faire,
Deschaus aler et vestir haire,
Fuir vanitez et huidives
Et fère oevres douces et pives,
Et de toz péchiez abstenir,
Et el service Dieu tenir.
Tout ce te covient-il savoir
Se tu veus ouvrer por savoir.
Or te pensse de l'esploitier
Et de ta besoingne coitier ;
N'i dois querre délai ne fuite,
Mès haster ainçois qu'il anuite,
C'est-à-dire ainz que la mort viegne
De ta besoingne te soviegne :
Je ne te sai miex sermoner
Ne nul meillor conseil doner.

Et je, qui estoie en désir
De souper et d'aler gésir,
Li respondi que je feroie
Son conseil au miex que porroie.
Lors furent li més apresté
De ce que Diex lor ot presté
Ot-on léenz à grant foison,
Si que tuit cil de la meson
Mengièrent à lor volenté,
Et si burent à grant plenté
De tel boivre qu'il lor covint.
Et tout errant après ce vint

Tens de couchier ; si nous couchâmes,
Si dormîmes et reposâmes
Dusqu'au matin par grant solas
Et je, qui avoie esté las,
Fui au matin bien reposez :
Si fui et hardis et osez
De lever matin droit au jor,
Et ne fis mie lonc séjor,
Mès à m'ostesse congié pris.
Onques de mal ne le requis.

Mès au vrai Dieu la commendai,
Et au partir li demandai,
Se l'eschiele montée avoie,
De quele part je me tendroie,
A destre part ou à senestre ;
Et ele m'enseigna tout l'estre
Que devers destre me tenisse
Desi adont que je venisse
A désirrier la parfongié.
Ai tant me dona congié,
Si entrai tantost en la voie
Là par où je aler devoie.
Lors m'acompaignai à Vigor :
De moi le fis mestre et seignor
Puisqu'à lui fui acompagniez ;
Ainz chemins n'i fu espargniez,
Mès d'aler forment m'esploitai
Et ma besoingne mult coitai ;
Et Diex, qui péchéors radrece,
Me mist en une corte adrece,
Si qu'en mon droit chemin errant
Trovai l'eschiele tout errant
Par où je devoie monter.
Ne vous porroie raconter
Le grant déduit ne la grant joie
Que j'oi iluec enmi la voie.

Car cil qui l'eschiele gardèrent
De si loing comme il m'esgardèrent
Me distrent : « Sire, bien viegniez. »
Bien apris et bien enseigniez
Les trovai toz à icele eure,
Et je perçui luès sanz demeure,

Que c'estoient li bacheler
Que Pénéance sanz celer
M'avoit nommé en sa meson,
Et endité tout par reson
Que je à els m'acompaignaisse
Et compaignie lor portaisse,
Et me dist que mestiers m'estoit.
Juners et Veilliers i estoit
Et tuit cil de lor compaignie,
Où il n'a point de vilonie;
Et je fis tout errant por eus
Sanz boisdie .i. ris amoreus,
Et si lor requis et priai,
Et envers aus m'umiliai,
Que il me féissent ale,
Por Jhésu-Crist le fil Marie,
Tant que je fusse amont montez;
Et il me firent granz bontez,
Quar il m'aidièrent volentiers,
Et me dist chascuns que entiers
Me seroit et loiaus aidière,
Et si me firent ma proière
Qu'il me menèrent droit amont
Le plus isnelement de l' mont.
Par eus l'eschiele ainsi montai,
Qu'ainc eschaillon n'i mescontai,
Ainz m'en alai amont si droit
Que nus miex voie n'i tendroit.

Et quant j'oi l'eschiele montée,
En une plaingne grant et lée
Entrai qui mult ert délitable.
Ne tenez pas mon dit à fable,
Qu'ainc plus biau leu véu n'avoie.
Avant alai ; si ting ma voie
A destre, ainsi comme ot rové.
Si ai luès Désirrier trové,
Qui si grant joie fist de mi
Qu'en .i. jor et en demi
Ne le vous porroit-on pas dire.
Iluec tout droit enmi le pire
Estoit sa meson et son mez :
Mult i avoit longuement mez.

Car c'estoit la droite Monjoie
De paradis. Qu'en mentiroie ?
En paradis droit me mena
Désirriers, qui mult se pena
De moi avancier et aidier.
Tout ausi comme à souhaidier,
Alai tout droit en paradis.
Quant enz fui, si me fu avis
Que je fui si de l' tout aaise
C'onques n'éusse éu mésaise,
Ne ainc d'anui n'i oí mémoire.
Léenz trovai le Roi de gloire,
Et sainte Marie sa mère
A cui il est et fils et père,
Et des angles la compaignie,
De si grant joie raemplie
Que trop seroit à dire grief :
Jà nus hom n'en vendroit à chief.

Léenz vi saint Jehan Baptiste
Et saint Jéhan l'évangeliste ;
Avoec sont apostre et martir,
Et li confez sanz départir,
Les virges et li autre saint.
Des Frères Menus i ot maint
Et des Jacobins ensement
Qui voient Dieu visablement.
Des Frères de la Trinité
Et de Cistiaus par vérité,
Et des autres relegions,
Et genz de maintes nascions
I avoit-il à grant plenté,
Qui trestuit ont lor volenté.

Nonains i vi mult et noirs moines,
Et avoeques riuglez chanoines.
Vraies Béguines et hermite
Sont léenz de mult grant mérite.
Si i vi mult et clerc et prestres
A cui plesoit forment li estres.
Si i vi tant et roi et contes
Que je n'en sai venir à contes,
Chevaliers, borgois, genz menues
I avoit mult léenz venues

Qui avoient mult grant biautez
Por ce que bien lor léautez
Avoient au siècle gardées ;
Et quant je les oi esgardées,
Si vi mult bien et entendi
Que nostre Sires lor rendi
Mérites selonc lor désertes.
Amples estoient et apertes,
A l'un plus et à l'autre mains ;
Lonc ce qu'il orent mis les mains
A Dieu soingneusement servir,
Le savoit-il bien déservir.

Léenz fui mult très bien venuz :
Ravisez fui et reconuz
De ceus qui au siècle me virent
Endementiers que il vesquirent,
Et cil qui me recomoissoient
De lor amis me demandoient
Qu'il avoient lessiez en vie,
Et je disoie sanz envie
Qu'il se gardoient de mal fère
Et se penoient mult de plère
A Dieu le père droiturier,
Et estoient en désirrier
De venir lasus avoec aus,
Et j'estoie boillanz et chaus
De paracomplir ma besoingne.
Si ne pris ore une eschaloingne
L'arester là ne l'atargier ;
Avant alai sanz détrier,

Tant que je ving devant le Roi
Qui n'aime outrage ne desroi,
Où séoit en sa maïsté,
Si plains de si grant piété
Que nus n'en porroit conte rendre ;
Et je tantost sanz plus atendre
Droit devant lui m'agenoillai,
Et de vrai cuer fin l'aourai ;
Et il dist : « Raoul [1], bien l'as fet.

[1] Prénom de l'auteur.

Pardoné te sont li mesfet
Dont tu m'avoies coroucié.
Or t'en reva tout sanz péchié
Là jus au siècle dont venis.
Ton droit chemin mult bien tenis
Quant tu montas lasus à moi ;
Tu m'as mult bien servi en foi.

« Or t'en reva là jus au pule
Que je voi tout vers moi avule ;
Se li dis que par toi li mande
Et avoec le mander commande
Qu'il praingne si garde de lui
Qu'il ne me face mès anui.
A moi servir ne voient goute,
Ainz sont male gent et estoute :
Ne vuelent ma parole entendre,
Aumosne fère ne emprendre
Pénéance ne autre bien ;
Je me plaing d'aus sor toute riens.

« Or lor rouveras porpensser
Et de bien fère miex pensser,
S'il vuelent çà amont venir
Ne la droite voie tenir.
Va-t'en ; de bien fère te paine,
Et si i met travail et paine,
Que despises adès le mont ;
Et quant revendras çà amont,
Je saurai bien quant buen fera,
C'ert quant ma volentez sera.
Je te donrai une corone
Que uns cercle d'or avirone,
Toz plains de gesmes précieuses
Mult saintes et mult glorieuses. »

La corone qu'il me pramist
Pendoit lez lui : sa main i mist,
Si le me monstra tout riant,
Et je m'alai humiliant
Envers lui; si l'ai encliné,
Et s'il le m'éust destiné
Volentiers fusse demorez,
Quar tant estoit li lieus soucz

Et douz et plains de grant bonté
Que ne l'auroie hui raconté.
Qui .c. .m. anz léenz seroit,
Et adonques s'en isteroit,
Si ne li sambleroit-il pas
Qu'il i fust le tout seul trespas
D'une eure de jor seulement.
Je n'i fui gaires longuement,
Ainz m'en reving grant aléure.
Mult trovai la voie séure
Là par où je estoie alez;
Et quant je fui jus avalez
Et au siècle jus revenus,
Si dormoie encore que nus
Ne m'avoit mon dormir tolu.
Lors m'esveillai; si me dolu
Li cuers por ce que je par songe
Que n'estoit pas voirs, mès mençonge,
Avoie en paradis esté :
Petit m'i avoit-on festé.

Mès por ce que j'ai tant songié
De dire songes praing congié.
Si dirai fine vérité,
Diex le m'otroit par sa pitié :
Qui de paradis veut aprendre,
S'il me veut oïr et entendre
Et il en veut la joie avoir,
Il porra bien de fi savoir
Que j'en dirai vérité pure,
Selonc ce qu'en dist l'Escripture,
Quels il est et de quel bonté,
Si com li saint l'ont raconté.
Après porrez d'enfer oïr
Où nus ne puet de lui joïr.
De la mauvestié c'on i trueve
N'est mie fable ne contrueve.
Diex nous en desfende li sire,
Quar c'est de toz maus geus li pire.

De paradis premiers dirai,
Ne jà de mot n'en mentirai,
Selonc ce que j'ai de science;
Mès je ne cuide pas ne pensse

Que soie dignes de conter
Por les granz biens à raconter
Qui sont en paradis célestre,
Où avoec Dieu fet si bon estre
Que sens d'omme ne souffist mie
A ce que la moitié en die ;
S'en dirai ce que je porrai
Et la verté en desclorrai
A mon sens, sanz raconter songe,
Ne n'en dirai hui mès mençonge
Se me puis au voir assentir.
Cil qui sont entouz, sanz mentir,
Sont adès en vie sanz mort ;
Nule dolor n'i point ne mort ;
Toute jor i ert jorz sanz nuit :
Nus n'est léenz cui il anuit;
Sanz faussetez i est vertez
Et richoise sanz povretez,
Et joie fine sanz tristrece.
N'i a angoisse ne destrece;
Séeurtez i est sanz paor,
Douz repos i est sanz labor,
Durance i est sanz prendre fin;
Nule riens n'i vait à déclin;
Les penssées i sont sanz cure ;
N'i a groucement ne murmure;
A tout bien se vont assentant :
Anui ne mal n'i vont sentant ;
Nus n'i enviellist ne empire.
Li mains vaillanz i est plus sire
Que morteus hom ne puist pensser
Qui a la mort à trespasser.
Vraie amors i est sanz faintise,
Qui ne descroist ne apetise.

Santez i est sanz maladie;
Nus n'i a fain, nus n'i mendie.
Sanz anui voient adès Dieu
Le gloriex, le douz, le pieu :
Cil véirs est continuels
Et li désirs perpétuels.
Tel délit ont enz el véir
Que cil désirs ne puet chéir
Ne ne s'en puéent saouler;

Ainz le désirent sanz finer.
Ce lor dône si grant plesance
Qu'il n'ont anui, deuil ne pesance ;
Ainz ont toute lor volenté.
Jamès n'auroie raconté
La grant bonté de paradis.
Je vi en .i. livre jadis
Où saint Bernars nous sermonoit
Qui mult durement nous hastoit,
Com fils nous apeloit li sains
Qui consaus est et bon et sains,
Por issir hors de tout péril.
Il disoit : « Hastons-nous, mi fil,
Por aler tost au séur lieu
Où il n'a ne coust ne alieu. »
C'est en paradis, là amont,
Où saint Bernars tost nous semont.

Après l'apele l'en séur :
En aler i a grant éur,
Quar on i a quanques on veut.
Anuis n'i tient ne cuers n'i deut.
Encor l'apelent souef past.
Nus n'est malades ne respast,
S'il menjue de la viande
Dont saint Bernars est si engrande
Que nous i hastons tuit d'aler :
Diex nous i maint sanz ravaler.
Encor l'apele Champ-Plentieu ;
Trop covendroit l'omme soutieu
Qui voudroit dire la bonté
De cel douz champ, ne la plenté;
C'est paradis, si com dit ai.
Saint Bernars nous met à l'essai,
Et si nous rueve tost haster,
Por ce que puissons habiter
Iluec sanz mal et sanz paor
Et sanz défaute et sanz dolor,
Et que nous aions compaignie
Sanz anui avoec la mesnie
Des sainz qui sont en sainte gloire.
Amen : Diex nous en doinst victoire!

Après vous vueil d'enfer retrère

La grant dolor et le contrère
Que cil ont qui léenz habitent :
En nule rien ne se délitent;
Enfers est lais tout sanz mesure.
Si vous di bien sanz mesprisure
Que il est tant hideus et parfons
Qu'il n'i a rive ne fons.
Si ne puet estre comparée
La grant ardor ne la fumée
Dont il est sorondez et plains.
Sovent i a cris et plains
De ceus qui là ont lor déserte.
Hé, Diex ! com li hom fet grant perte
Qui de paradis pert le règne,
Où Diex en gloire maint et règne,
Por avoir dolor et haschie
En la très grant forsenerie
D'enfer, qui n'est mie souffrable,
Ainz est tant cruels et nuisable,
Ce nous tesmoignent Escriptures,
C'onques Diex ne fist créatures,
Fers ne aciers, pierres ne fus,
Que luès n'ait degasté cil fus,
Fors les âmes eschetivées
Des péchéors qui sont dampnées :
Celes ne puéent dégaster,
Ainz les covient là habiter
En tel dolor et en tel paine
Trestoz les jors de la semaine.

Et autant vives i seront,
Que jamès jor n'en isteront,
Que Diex en paradis sera,
Qui jamès fin ne prendera.
S'eles péussent prendre fin
Ne de lor mal avoir defin,
Ce fust mult grant bénéurtez;
Mès tele est lor maléurtez
Que nul bien ne béent ne tendent,
Ne jà nule merci n'atendent.

Enfers est plains de tel dolor
Que trop auroit cil grant labor
Qui le voudroit conter et dire;

Plains est de grant misère et d'ire
Et plains de ténèbres obscures.
Teus hom ne porroit metre cures
A ce qu'en déist la moitié :
Qui est enz, mal a esploitié.

Enfers est leus sanz ordenance
Et sanz amor et sanz pitance ;
Si est plains de confusion,
D'erreur et de dampnacion ;
De bien espérance n'i a,
De mal désespérance i a.
Cil qui là sont, par vérité,
N'ont en aus amor ne pité ;
Chétif sont et chétif se claiment ;
Aus héent et autrui pas n'aiment ;
En grant angoisse sont forment.
Toute manière de torment
Qui mult sont grant, par vérité,
Et plain de tele iniquité
Que nus hom dire ne l' porroit,
Et qui de ce se peneroit
Grevez seroit tost et lassez.
Li mendres est graindres assez
Que li plus granz tormenz de l' monde,
Si comme il va à la roonde.

Par ces tormenz sont degasté,
Mès jà n'auront lor mal gasté,
Ainz revient luès au commencier ;
Jà tant ne sauront dépecier
Qu'il ne resoient luès entir.
En grant dolor sont sanz mentir ;
A nul bien n'ont onques retor ;
Li anemi lor sont entor
Por eus cort tenir et destraindre.
Li feus d'enfer ne puet estraindre
Où il sont adès nuit et jor ;
L'ardure en sueffrent sanz sèjor ;
On n'i ot vois fors que : « Hélas ! »
N'ont autre joie ne solas ;
Las sont, elas ont, hélas dient ;
Riche de mal, de bien mendient.

La vision des anemis
Que li mestres d'enfer a mis
Avec aus por aus tormenter,
Por lédengier et por boter,
Lor fet croistre et doubler lor paine
Trestoz les jors de la semaine ;
Ne jà remède n'en auront,
Ne hors des tormenz n'isteront,
Ne n'i atendent merci nule.
Por ce di bien orant le pule
Que se nous pécheor saviens
Et les dolors sentu aviens
Que cil ont qui sont en enfer,
Jamès, ne esté ne yver,
Ne feriens ne mal ne péchié
Dont nous fussiens vers Dieu irié,
Et en ceste vie mortel
Entruès que sommes encor tel
Que nous poons merci avoir,
Prendons-le, si ferons savoir.

Aions dont vraie repentance,
Et prendons droite péneance
Des granz péchiez et des mesfez
Dont chascuns est vers Dieu mesfez.
Si atendrons plus fiement
Le cruel jor de l' jugement,
Que Diex toute gent jugera
Et à chascun il paiera
Lonc ce qu'il aura deservi.
Cil qui aura bien Dieus servi
Aura paradis de loier,
Et en enfer fera loier
Ceus qui ci servent l'anemi.
Diex en desfende vous et mi !

De l' jugement dist saint Grigoires
I. mot dont or me vient mémoires :
« Quant Diex son jugement tendra
Sachiez que chascun i vendra
De toz ceus qui ainc furent né,
Et li plus jone et li ainsné,
Chascuns aportera son fais,
Et qui n'aura à Dieu fet pais

De ses péchiez en ceste vie,
Vous savez bien, qoi que nus dìe,
Que Diex iluec le jugera
Et de lui se desseverra.
Iluec auront tuit lor deserte,
Soit à gaaing ou soit à perte.
La gent sera toute partie :
Li bon à la destre partie
Seront, et li mal à senestre,
Qui mult atendent cruel mestre. »

Par descur ert véus li juges ;
Il n'a si bon clerc jusqu'à Bruges
Qui péust dire la grant ire
Qu'adonc avera nostre Sire.
Tuit li saint qui iluec seront
Trestuit de paor trambleront ;
Nis la mère Dieu tramblera
De paor quant ele verra
Que ses fils est si corouciez
Qui de toz biens est sire et chiez.
Il est amont en tel samblance
Comme il fu enz en la balance
De la croiz, où il fu pendus,
Et claufichiez et estendus,
Por nous trère de la fornaise
D'enfer, où nus n'a bien ne aise.

Et aval ert véus enfers,
Qui toz ert amples et ouvers
Por reçoivre les péchéors,
Les useriers, les trichéors
Qui ne se voudrent confesser
Ne de mal fère onques cesser.

A destre verront lor péchiez
De qui Diex ert mult coroueiez ;
Voiant toz èrent là ouvert
Tuit li péchié et descouvert
Dont on ne prist confession
Ne ne fist satisfacion
En cest siècle devant la mort,
Dont la conscience remort.
Chascun li sien accuseront

De ceus qui là les porteront.
A senestre èrent li maufé
Tuit boillant et tuit eschaufé
De ceus tormenter et mal fère
Qui ont esté de lor afère ;
L'eure desirreront forment
Qu'il les aient mis à torment
D'enfer avoec aus en la flame,
Où il perdront et cors et âme.

Par dehors verront tout le monde,
Si comme il va à la roonde,
Qui toz ardera par aïr.
Moult se porra li hom haïr
Qui là portera ses mesfez,
De qoi il ert vers Dieu mesfez,
Puis qu'il les puet amender ci,
Et bien fère et avoir merci.

Dedenz verront lor conscience
Plaine de mal pascience,
Qui les rera et brullera
Et forment les tormentera
De ce qu'il auront fet le mal,
De qoi il èrent mis el val
D'enfer avoec les anemis
Qu'il troveront mauvès amis
Nule part ne porront baer
A chose qui lor puist graër :
Amont verront Dieu coroucié
Qu'il auront perdu par péchié ;
Enfer verront ouvrir aval
Por eus grever et fère mal.
Toz lor péchié verront à destre,
Et les déables à senestre
Qui en torment les meteront,
Et qui moult coroucié seront
De ce qu'il iront si tardant.
Dehors verront en lor penssées
Les lais fez et les destinées
Dont paradis auront perdu.
Adonc seront si esperdu
Qu'il ne sauront qu'il puissent dire.
E, Diex ! com cil jors est plains d'ire !

Tous les i covendra venir ;
Ne se sauront à qoi tenir,
N'en porront estre destorné.
Lors seront si mal àtorné,
Que aus montaingnes crieront,
Et en plorant lor prieront
Que les viegnent sor aus chéir
Por Dieu qu'il n'oseront véir.

Or vous pri por Dieu Jhésu-Crist,
Qui le mont estora et fist,
Que vous penssez, bon crestien,
Que en cest siècle terrien
Faciez vos maus si eslaver ;
N'en soiez eschars ne aver.
Quant Diex son jugement tendra
Et chascuns de nous i vendra,
Que il vous tiengne por les suens
Et soiez mis avoec les buens
A la destre de l' jugeor
Jhésu-Crist, nostre sauveor.
Si vous pri que por moi proiez,
Et que en m'alde soiez
Envers Dieu qui enz ès ciex maint,
Que il à bone fin m'amaint.

Explicit la Voie de Paradis.

NOTE B.

(Voyez page 79, note 1.)

Théophile, dont la pénitence fait le sujet du *Miracle* composé par Rutebeuf, vécut, d'après Bollandus (tome I, page 480, 4 février), vers l'an 538. Il fut, à ce qu'il paraît, vidame (*vice dominus;* Paul diacre dit *œconomus*) de l'église d'Adana en Cilicie. Ces fonctions étaient sans doute alors fort révérées, et celui qui en était revêtu n'avait de supérieur immédiat que l'évêque. Voici comment

les canons du concile de Chalcédoine définissent le mot *œconomus* : « *Quia in quibusdam ecclesiis episcopi sine œconomo res ecclesiasticas tractant, placuit omnes ecclesias habentes episcopos etiam œconomum habere de proprio clero, qui gubernet ecclesiæ res cum arbitrio sui episcopi.* »

Théophile acquit une telle considération dans sa charge qu'après la mort de son évêque on voulut l'élire à sa place; mais, soit humilité, soit défiance de lui-même, il refusa, et un autre fut nommé. A peine ce nouveau supérieur fut-il promu à l'épiscopat que Théophile tomba en disgrâce auprès de lui et se vit retirer ses fonctions. Réduit par ce fait à la misère, irrité d'ailleurs de l'injustice qu'il éprouvait, l'ex-vidame se laissa aller à de mauvaises pensées. Par l'entremise d'un Juif qui avait des relations avec Satan il renia Jésus-Christ, et fit un pacte avec le mauvais esprit à condition que celui-ci l'enrichirait et lui ferait rendre ses honneurs; mais, à peine eut-il signé cette convention qu'il eut horreur de son crime. Il se mit alors à implorer la sainte Vierge, pour qui il avait toujours eu une grande dévotion, et la pria de lui faire rendre le contrat. Marie, *la douce mère Dieu,* comme disent nos anciens poëtes, *se souvint de son serviteur*; elle consentit à ce qu'il lui demandait si humblement avec tant de repentir, et força le démon à rendre à Théophile le pacte qu'ils avaient conclu ensemble.

Telle est la légende que Rutebeuf a rimée et dramatisée, en y ajoutant toutefois des circonstances plaisantes ainsi que quelques développements propres à une œuvre scénique. A dater de son origine jusqu'à la fin du 15e siècle, l'histoire de Théophile a joui d'une grande célébrité. Écrite d'abord en grec par Eutychien (*Eutychianus*, qu'il ne faut pas confondre avec son disciple *Eutychius*), puis d'après lui, à ce qu'il paraît, par Siméon le Métaphraste, elle fut traduite en latin par Paul-diacre, de Naples, mise en vers au 10e siècle par la fameuse abbesse de Gandersheim, Rhossvittha, et sur la fin du 11e par Marbode, évêque de Rennes.

Saint Damien, dans un sermon sur la Vierge, saint Bernard, dans un autre sur les paroles de l'Apocalypse, saint

Bonaventure, Albert-le-Grand, Tritthême, Vossius, Lipélous, Vincent de Beauvais, Canisius, Brendebachius, Albéric de Trois-Fontaines, Martin Polonus, Sigebert et quelques autres en font mention.

Les deux recensions grecques, qui offrent entre elles cette différence que la première semble rapporter les actes dans le sens de l'Église romaine, la seconde dans celui de l'Église grecque, n'avaient jamais été imprimées : on les trouvera plus loin. J'en ai dû la communication au savant éditeur de saint Chrysostôme et de saint Basile, M. Louis de Sinner, qui a bien voulu y ajouter des corrections philologiques.

L'histoire de Théophile se trouve aussi conservée dans un grand nombre de manuscrits latins qui sont aujourd'hui dispersés dans différentes bibliothèques. Ceux dont l'indication exacte est venue à ma connaissance sont le Ms. 3020 (*x. centur.*) de la bibliothèque harléienne ; un autre de la bibliothèque ecclésiastique de Glascow (*Johannes glastoniensis, volumen secundum*, page 436) ; les Mss. 2167 de la bibliothèque du roi, à Paris, in-4°, 13e siècle ; 2353, *idem, in-folio*, 13e siècle ; 5075, *idem, in-folio*, 13e siècle, ancien Ms. de Tellier ; 5353, *idem*, 11e siècle, ancien Ms. de Colbert, *in-folio ;* 5572, *idem*, 11e siècle, in-4°, ancien Ms. de Faure. Tous ces manuscrits, du moins ceux de la bibliothèque du roi, sont en prose, et l'histoire de Théophile, qui n'est que la paraphrase d'Eutychien faite par Paul diacre, y commence ainsi : « *Factum est priusquam incursio fieret,* etc. » Il en est de même pour un Ms. de la bibliothèque du Mans (12e siècle) cité par Hænel dans son Catalogue des diverses bibliothèques d'Europe, t. I, col. 200, sous le n° 120. Je puis affirmer ceci positivement, M. Richelet, bibliothécaire au Mans, connu par plusieurs publications intéressantes, ayant bien voulu m'envoyer, sur ma demande, une analyse de cette recension, qui est intitulée dans le manuscrit *Miraculum de Theophilo*.

La bibliothèque du roi contient encore un Ms. du 11e siècle (n° 2333 A) qui nous offre, au *folio* 116, une pièce de vers *De Theophilo*.

Comme ce ne sont ni les vers de Rhossvitha ni ceux de Marbode, il pourrait être curieux d'examiner cette production de plus près que je ne l'ai fait. Toutefois je ne devais point agir autrement, car mon intention était de donner ici seulement une notion générale sur la légende dont nous parlons, mais sans épuiser ce sujet : peut-être y reviendrai-je plus tard.

Nos trouvères ne restèrent point en arrière des poëtes latins, et ils célébrèrent en langue d'oïl l'histoire de Théophile.

On lit dans le *Miserere du Reclus de Moliens* (Ms. du fonds N.-D., n° 2, fol 129, v°) :

Cil qui parmi sa bouche dist
Ke il renoioist Jhésu-Crist
Et sa mère, Théophilus,
Et au diable hommaige en féist,
Et cyrographe l'en escrit,
Refu puis si bien esmolus
En repentir ke retolus
Fu au déiable et absolus;
Car la Dame en sa main le prist
Ki de tout le monde est salus,
Qui relie les dissolus
Et les cuers amers radoucit.

Qui cuidast de ce renoié
Ke déiable avoient loié
En despoir d'orrible menière
Et de la loy Dieu desloié
Ke Diex li éust otroié
Jamais ne pardon ne lumière.
N'estoit pas sa courpe legière,
Mais il ot bonne messagière,
Car puis k'ele a son Fil proié
Tantost est faite sa proière.
Doucement sont d'amor entière
Li filz et la mère aloié.

Gauthier de Coinsy fit du Miracle de Théophile un

poëme assez considérable qui est resté inédit jusqu'à nous, et qu'on trouvera plus loin.

Deux autres petits poëmes du 13e siècle intitulés, l'un *Les Vins d'Ouan* (Ms. 7218, folio 217, vo), l'autre *De Enguerrand, qui vesque de Kambrai fu*, publiés par M. Édouard Leglay, font encore allusion à Théophile. On lit dans ce dernier les vers suivants :

> Douche mère Diu, ki sauvas
> Theophylus et confortas,
> Œvre li l'uis de paradys.

Le premier contient ceux-ci :

> Virge qui sanz pechié fus née,
> Qui le cors Jhésu-Crist portas
> Et Théophilus confortas, etc.

Le Ms. 7218, fol. 174, contient une pièce anonyme adressée à Notre-Dame, dans laquelle l'histoire de Théophile est rappelée à deux reprises en ces termes :

> Dame par qui fu ravoiez
> Théophilus li desvoiez, etc. ;

et

> Encor proia Théophilus,
> Virge Dame des ciex lassus, etc.

Enfin Bollandus, t. I, collect. 1, page 483, dit : « *In palatio Bruxellensi, extat gallico idiomate præclarum opus de variis miraculis per intercessionem sanctissimæ Dei paræ patratis, in quo primum eminet beneficium huic Theophilo pœnitenti præstitum, et historia late refertur.* »

Le même, fol. 2, même page, dit encore : « *In auctario Ms. carthusiæ Bruxellensis, ad usuardum*, XIV *octobris hæc leguntur. — Item B. Theophili confessoris in una civitate Ciliciæ vicedomini, mire pœnitentis ob negationem, quam fecerat Dei ; sed per beatam Virginem veniam impetrantis ac salvati; quia per ipsam chirographum, qua diabolo homagium fecerat, recepit, et in signum gratitudinis sequentiam edidit. — Ave Maria, gratiâ plena, Dominus tecum, Virgo serena,* etc. »

Il m'a été impossible, malgré les recherches que j'ai fait exécuter en Belgique, de savoir ce que sont devenus ces deux manuscrits [1].

Enfin l'auteur des *Repues franches*, Villon, cet aïeul de Marot et de Rabelais, a écrit dans une ballade faite à la requête de sa mère, pour prier Notre-Dame :

A vostre Filz dictes que je suis sienne :
De luy soient mes péchez absoluz ;
Qu'il me pardonne comme à l'Egyptienne,
Ou comme il fit au clerc Théophilus,
Lequel par vous fut quitte et absoluz,
Combien qu'il eût au diable fait promesse.

Les arts s'emparèrent aussi au moyen âge de la légende de Théophile. Nous la retrouvons sculptée au flanc gauche de Notre-Dame de Paris en deux endroits différents, savoir : au-dessus de la porte d'entrée extérieure, dans l'angle de l'ogive formée par le portail, et, plus loin, vers le chevet de l'église, dans le dernier médaillon sculpté extérieurement autour de l'abside. Ayant eu l'idée de faire mouler en plâtre la première de ces sculptures, idée à laquelle la dimension réelle des personnages, dont on ne peut juger d'en bas, me força de renoncer lorsque je les vis de près, je profitai néanmoins de la permission que j'avais obtenue de faire dresser un échafaudage pour examiner attentivement de près l'œuvre due au ciseau de nos aïeux. Chacune des figures destinées à perpétuer la mémoire de l'histoire de Théophile me parut sculptée avec soin jusque dans ses plus minces détails; les têtes présentent une grande expression, et l'ensemble est convenablement agencé. Toutes ces sculptures ont été peintes autrefois ; on remarque encore dans leurs interstices où

[1] On lit aussi dans l'introduction mise par M. de Reiffenberg en tête de son édition de la *Chronique de Philippe de Mouskes*, tome II, page 80 :

« M. Blomaert, connu par ses succès dans la poésie flamande, a mis le même soin à éditer un poëme flamand du 14e siècle, imité du français, intitulé *Théophilus*, et l'un des types de Faust, de ces natures ambitieuses qui, fatiguées de la terre et ne pouvant atteindre le ciel, se livrent au génie des enfers. »

la pluie n'a point pénétré des traces de couleurs qui ont résisté au temps. J'ai lu aussi très-distinctement, tracés en noir sur la pierre à l'endroit où Théophile tend sa charte au démon, ces mots : *Theophilus;* et à celui où la Vierge lui fait rendre son chirographe : *Theophili carta.* Je ferai observer que dans cette sculpture la Vierge n'est point, comme dans le *Miracle* de Rutebeuf, armée d'une lance : elle tient à la main une épée, dont elle menace Satan.

Dans le médaillon de l'abside, qui est placé à hauteur d'homme, presque toutes les figures sont endommagées, et avant peu d'années il deviendra probablement difficile d'y rien reconnaître. Sans s'exagérer le mérite de cette sculpture et de celles qui l'environnent, n'est-ce point ici le lieu de protester contre la déplorable insouciance qui livre sans défense aux atteintes des Vandales ou aux caprices des enfants les sculptures et les vitraux de nos cathédrales? Pourquoi ne pas établir un gardien chargé de veiller sur chacun de nos temples? ou plutôt pourquoi ne pas les entourer d'une grille comme on fait pour des monuments profanes? Songeons-y : avec le régime social dans lequel nous sommes entrés, et qui, en tendant à la diffusion des lumières, tend également à celle des forces et de la fortune de l'état, élever de grands monuments devient chaque jour, même pour les grandes nations, une chose fort difficile. Sauvons donc au moins ceux qui nous restent encore, et parmi eux surtout nos anciennes églises gothiques, ne fût-ce qu'à titre de souvenir pour la foi ardente qui fit ériger par nos aïeux leurs merveilleuses tours, d'admiration pour le système d'ornements et d'architecture dans lequel sont construites leurs nefs, de respect pour le Dieu qu'elles renferment.

Je reviens au Miracle de Théophile. Il est probable que cette légende fut ciselée sur d'autres cathédrales que Notre-Dame de Paris : les *imagiers* la taillèrent sans doute dans le bois ou sur l'ivoire des dyptiques ; les fabricants de tapis historiés la traduisirent vraisemblablement en laine, et les peintres durent la reproduire, bien que je ne

sache pas qu'elle nous soit ainsi parvenue parmi les miniatures nombreuses des manuscrits. Ce qui est certain, c'est qu'au 16e siècle un des grands artistes de cette époque favorisée ne dédaigna pas de rajeunir sous son pinceau le Miracle de Théophile[1]. On lit dans l'histoire de Nancy, par l'abbé Lionnois, tome I, page 234 :

« Dans la chapelle de la Conception de la paroisse de Saint-Epvre on aperçoit un tableau de 15 pieds de hauteur sur 12 de largeur, peint à l'huile sur un mur de pierres de taille : il contient six traits singuliers de dévotion envers la sainte Vierge, sans aucune confusion dans l'ensemble, quoique les sujets soient des plus disparates. Outre l'avantage qu'il a d'être un des plus anciens tableaux de quelque mérite qui se soient conservés dans la province, il a encore celui de faire connaître, avec le goût du temps, la protection que nos anciens ducs ont toujours accordée aux artistes étrangers, qu'ils ont eu soin d'attirer à grands frais dans leurs états. L'auteur de cet ouvrage est Léonard de Vinci, italien, qui a fait aussi *la cène* du réfectoire du couvent des Cordeliers. On y a attaché des pattes et des lattes pour orner le mur de tapisseries les jours de solennités. On a fait pis : on l'a couvert en entier d'un blanc de chaux pour en cacher la peinture. J'ai fait enlever cette chaux, et j'ai vu avec plaisir que, malgré tous ces efforts pour anéantir ce bel ouvrage, il conserve encore un air de fraîcheur. Les couleurs se sont maintenues, le dessin en est régulier, et la plupart des figures sont achevées. Il a été fait au commencement du règne du duc Antoine, contemporain de François Ier, restaurateur, en France, des sciences et des arts.

« Au haut et dans le milieu de ce tableau on aperçoit une Vierge portée sur les nues, ayant une couronne sur la tête, tenant de la main droite sur ses genoux l'enfant Jésus, qui paraît tendre les bras à tous ceux qui implorent

[1] Un de nos jeunes archéologues les plus zélés, M. Didron, m'apprend qu'il a vu la légende de Théophile peinte sur verre dans les cathédrales de Laon, du Mans et de Troyes.

la protection de sa mère. Au côté droit on lit ces vers en lettres gothiques :

« Je suis Marie, reine des cieulx,
Que de Dieu mon Filz feray don,
Qui sera accordé à tous ceulx
Qui feront ma conception ;

au côté gauche, ces autres :

« Tous ceulx et celles qui en mon nom
Feront du bien de bon couraige
Paradis auront pour lequel don,
Et au monde auront grant saige.

« Cette Vierge tient de la main gauche un grand papier, qu'elle rend à un homme peu éloigné et qui fait le sujet du premier tableau. Cet homme, nommé Théophilus, dans un moment de désespoir avait promis, selon l'inscription, de se donner au diable. Pour sûreté de sa promesse il lui en avait fait un billet, ou, comme on disait dans ce siècle d'ignorance, un pacte. Touché de repentir, il a recours à Marie, qui, au moment que le diable exige l'exécution du traité, enlève au démon la cédule qui contenait l'obligation et la rend à Théophilus. C'est au moment qu'il exprime toute la vivacité de sa reconnaissance que le peintre l'a représenté, tandis que son ennemi se livre aux transports de sa fureur de voir sa proie lui échapper. Les vers suivants indiquent ce que nous venons de rapporter :

« Theophilus donna son âme
Au diable, et lettre lui bailla ;
Puis il retourna à Notre-Dame,
Laquelle la lettre lui livra. »

Je ne sais si les vers qu'on vient de lire ont été copiés par l'abbé Lionnois aussi inexactement que les légendes qu'il rapporte plus loin de la *tapisserie de Nancy* prise sur Charles-le-Téméraire, mais mon ami et collaborateur,

M. Victor de Sansonetti, qui a vu la fresque dont parle l'abbé Lionnois, et qui se propose de la donner, m'a affirmé qu'elle n'est pas de Léonard de Vinci, mais qu'elle remonte beaucoup plus loin, étant composée à peu près dans la manière d'Albert Durer.

Quoi qu'il en soit, la légende de Théophile, avec son fantastique et son merveilleux, se mariait trop bien à l'esprit du moyen âge pour que le théâtre ne cherchât pas à en tirer parti, surtout après la célébrité que dut lui donner la pièce de Rutebeuf. Il est donc probable qu'on broda plus tard sur le même sujet. Du moins, D. Carpentier, dans son dictionnaire, au mot *Ludus Christi*, rapporte-t-il, d'après un acte qu'il cite (*Litter. remiss. ann.* 1384), que « les habitans de la ville d'Aunay et du pays d'environ eussent entrepris que le dimenche après la Nativité saint Jehan Baptiste, ilz feroient uns jeux ou commémoration du miracle qui à la requeste de la virge Marie fust fait à Théophile, ouquel jeu avoit un personnage de un qui devoit getter d'un canon. »

Enfin M. Richelet, dans la lettre qu'il voulut bien m'écrire au sujet du Ms. de la bibliothèque du Mans cité par Hænel, m'apprend, mais sans me citer son autorité, qu'un *Miracle de Théophile* fut joué au Mans, sur la place des Jacobins, en l'année 1539.

Voici maintenant le poëme de Gauthier de Coinsy d'après le Ms. 2710 de la bibliothèque du roi, mais précédé d'un prologue qui se trouve au Ms. 6987 de la même bibliothèque.

LI SESSIME EST DE THÉOPHILUS.

Vous, qu'el livre lire vaurés,
En la septime branque orrés
Parler d'un clerc de grant renon;
Théofilus avoit à non.

Riches fu d'or et de pecune,
Et tost le desmonta Fortune.
Fortune, qui le roe torne
En pau d'eure, si le destorne
Que de Diu l'a tot destorné ;
Tant l'a Fortune tost torné
Que il fist au déable oumage.
Certes, il n'ot pas le cuer sage.
Or escoutés com grant meskief,
Del sanc méisme de sen kief
Escrist le carte et le sael,
Et dounée au mavais kael,
En si grant povreté kaï
Que Diu et ses sains en haï.
Si fu kaüs en despéranche
Que Diu maudist et sa créanche ;
En ort peciet si se noia
Que le cors Diu en renoia ;
Mais ainc sa Mère renoier
Ne vaut, ainçois s'alast noier,
La très douce Virge pucele,
Qui de Dieu est mère et ancele ;
Car ançois que li anemis
L'éust en cele dolor mis
L'avoit sur tote riens amée
Et Dame et amie clamée.
En grant hautèce fu remis
Cil qui de Diu se fu demis.
Sa vie a éu si lonc tans,
De çou ne sui-jou pas mentans.
Devant une bele capele
C'om de la mère Diu apele
Theophilus .i. jor passa,
Qui mult fort en son cuer pensa;
Li capelete fist al kans.
Theophilus oï les kans
Canter de la mère Diu douce :
Teus repentance au cuer li toce
Et tés pités qu'il se pasma.
Au relever las se clama :
« Elas ! que sui-jou devenus ! »
Devant l'image en est venus :
Allé fu tant à orissons,
A genillons, si com lissons,

Que la Dame, qui tot racorde
Par sa douce miséricorde,
Sa carte iluec li raporta.
En li servir grant déport a,
Et le racorda à son Fil,
Et si le délivra d'escil.
S'orés comment li veske sot
Le miracle; n'eut pas cuer sot :
Theophilus o soi enmaine,
Theophilus grant joie en maine
Li veskes, cui li cors Diu saint
Préecha le miracle saint.
S'orés comment Theophilus,
Qui de péchié fu asolus,
I. peu après çou rendi âme.
Diex l'enporta et Nostre Dame.
Après la mort Dius nous enport
Ès cieus, où tant a de déport!

Ce fist Peros de Neèle,
Qui en trover tos s'escervele.

—

COMMENT THÉOPHILUS VINT A PÉNITANCE.

Ms. 2710 du fonds La Vallière.

Pour chaus esbatre et déporter
Qui se déportent au porter [1]
Honor celi qui Dieu porta [2],
Miracles, où grant déport a,
Rimoier vueil par grant déport;
Car en trover molt me déport
De cele qui fist la portée
Qui toute joie a aportée.
En li loer est mes déporz;
Car c'est la rive et li drois porz
Qui toz les doz déporz aporte
Et qui dou ciel est ponz et porte.

[1] Ce vers ne se trouve pas dans le Ms. du fonds de Saint-Germain.
[2] Ce vers ne se trouve pas dans le Ms. 6987.

Il m'est avis que truis el livre
Qui matère me done et livre [1],
Qu'ainz que Persant par lor pooir
Rome venissent assèoir,
Un evesques eut doux et propice
En la contrée de Celice [2].
Cil évesques ot..i. vidame
Qui molt honoroit Nostre Dame
Et par paroles et par faiz [3].
Si bons hons ert et si parfaiz
Que molt estoit de grant renom.
Théophilus avoit à non;
Tant estoit douz et tant humains
Qu'il ne pooit tenir as mains
Tost ne donast à povre gent.
N'estoit pas sers à son argent,
Car ses argens si le servoit
Que l'amor Dieu li deservoit [4].
Ses évesques tant com veschie
Garde le fist de s'éveschie [5],
Car sanz doutance bien savoit
Que tant de bien en lui avoit
Et tant estoit de sainte [6] vie,
Ne fesist nulle vilenie
Por promesse ne por avoir.
Sages hons iert, de grant savoir
Et plains de grant discrétion;
Tant iert de grant religion
Et plains de grant humilité
Qu'il n'avoit clerc en la cité
N'en l'éveschié de tel renon.
La sade Virge al très doc non [7]
Qui nomée est sainte Marie
Honora molt toute sa vie [8];

[1] Ce vers n'est pas dans le Ms. du fonds de Saint-Germain.
[2] Le Ms. 6987 porte : Sesile. C'est probablement ce qui a trompé Legrand d'Aussy.
[3] Ce vers ainsi que le suivant ne sont pas dans le Ms. 7583.
[4] Ce vers ainsi que les trois suivants ne sont pas dans le Ms. de l'Arsenal.
[5] Les Mss. 7987 et 2710 La V. portent : « Le fist regart de se vesquie. »
[6] Ms. 7987. Var. Bone.
[7] Ce vers ne se trouve pas dans le Ms. du fonds de Saint-Germain.
[8] Ce vers n'est pas non plus dans le Ms. cité plus haut.

Buer la servi et buer l'ame;
S'à son besoing la réclama
Ne cuit que pas la trovast sorde;
Quar n'est douceurs en lui ne sorde.

Que qu'il estoit en si haut pris,
A son évesque est uns mans pris
Dont ne pot estre respassez.
Quant fu du siècle trespassez,
Tuit s'asemblèrent clerc et lai :
S'ont esléu [1] sanz nul délai,
En l'onor Dieu et Nostre-Dame,
Théophilum lor bon vidame;
Communalment prennent à dire
C'on ne porroit millor eslire,
Ne plus discrez [2] ne plus ydoine.
Théophilus est en angoine
Et esfréez trop durement,
Car il set bien certainement,
Se tel honor prant et embrace,
Vainne gloire, qui maint mal brace [3],
Tost le porra si embracier
Que maint mal li fera bracier.
Ainz tant ne l'en sorent prier,
Dire lor volsist n'otroier [4]
Lor sires fust ne lor évesques.
Lors firent tant que l'arcevesques [5]
Par ses lettres tost le manda
Et durement li commanda [6]
Qu'alast à lui, ne lessast mie,
Et recéust la seingnorie
Que Dieus li avoit envoiée.
N'i ala pas cele foiée,
Mès plus qu'il pot s'en délaia,
Com cil qui moult s'en esmaia.

Quant li puples vit le délai

[1] Le Ms. 7987 porte : Esléu ont, etc.
[2] Le Ms. 7987 porte : Secré.
[3] Les rimes de ce vers et du suivant, dans le Ms. 6937, sont *lace* et *enlacier*.
[4] Le Ms. 7987 porte : « Que il lor vausist otroier. »
[5] Le Ms. 7987 porte : « Tant fisent à lor arcevesque. »
[6] Ce vers n'est pas dans le Ms. du fonds de Saint-Germain.

Tuit s'alliièrent clerc et lai,
Et à grant force l'i menèrent ;
L'arcevesque [1] le présentèrent.
L'arcevesque, qui bien savoit
Le bien que Dieus mis i avoit,
De sa venue fist grant feste ;
Assez le prie et amoneste
Que s'onor prangne isnelement [2].
Théophilus molt humblement
As piez li chet sanz demorée,
Face moillie et esplorée ;
A jointes mains merci li crie,
Et doucement por Dieu li prie
Qu'en tel point com il est le laist
Et de ceste honor le relaist ;
Car n'est pas dignes de tel chose.
L'arcevesques forment l'enchose [3]
De ce que tel honor refuse;
Mès Théophilus si s'escuse
Et si forment plore et sospire,
L'arcevesques n'en set que dire.
Por savoir et por esprover
S'il le porroit en point trover
Que ceste honor volsist avoir,
Doné li a par grant savoir
Trois jors de respit 4 et d'espace.
Ne set l'arcevesques qu'il face,
Car au tierc jor en est plus froiz
Que ne fu la première foiz ;
Ainz pour nului rien n'en volt faire.
Quant li pueples vit cest afaire
Et l'arcevesques ensement,
Un autre ont pris isnelement.

Maintenant li nouviaus évesques,
Quant ordené l'ot l'arcevesques 5,

1 A l'archevêque.
2 Ms. 7987. Var. Liement.
3 Le gronde, le blâme. — Le Ms. 2710 La V. porte : Le chose.
4 Ms. 7987. Var. D'atente.
5 Après ce vers on trouve dans le Ms. 6987 les deux suivants, qui manquent au Ms. 2710 La V. :

De sa dignité fist grant feste,
Si s'en repaira à son estre.

A grant joie s'en repaira.
Maus consaus luès tant le mena [1]
Et tant le pestilla [2] envie,
Théophilum sa seingnorie
Toli, et fist nouvel vidame.
Anemis, qui deçoit mainte âme
Et qui de doel font et remet
Quant voit nului [3] qui s'entremet
De Dieu servir et de bien faire,
Moult grant joie ot de cest afaire.
Li decevanz, qui set maint tor,
Jor et nuit tant tornoie entor [4],
Et tant l'assaut et tant le tente,
Et tant durement le tormente,
Et tant l'esprent d'ardour et d'ire
Ne set que faire ne que dire.
Por un petit Dieu ne renoie [5],
Por un petit qu'il ne se noie,
Por un petit qu'il ne s'estrangle.
« Ha! las! fait-il, or sui en l'angle [6]!
Or sui-ge mar, or sui-ge pris.
Hauz clers estoie de grant pris :

[1] Ms. 2710. Var. Malvais consaus luès le maina.
[2] Ms. 2710. Var. Taria.
[3] Ms. 7987. Var. Celui.
[4] Ms. 7987. Var. Et jor et nuit va tant entor.
[5] Ce vers ainsi que le suivant ne sont pas dans le Ms. de l'Arsenal.
[6] C'est-à-dire : dans l'angle de l'échiquier, par allusion au jeu des échecs. On le voit par ces vers du prologue de Gautier de Coinsi (Ms. de Saint-Germain, déjà cité, fol. 118, r°, col. II, v. 19), qui dit en parlant de la Vierge :

Qui bien la sert d'entier courage
En toz jeus a tel avantage
Que li déables, qui tout guile,
Guiler ne l' puet par nule guile.
Tant set de bole li bollierres
Et tant par est forz triboulierres,
Se nos n'avons qui nos jeu face,
Jà ne verrons Dieu en la face.
Tant set de torz, tant set de trez,
Tost nos aura *en l'angle trez*,
Où serons pris et mat, ce cuit,
Se nos ne somes moult recuit, etc.

En voici un autre exemple :

Et por ce vous devez pener
Que en bien puissiez definer

Or ai tant fait par moi-méisme
Que chifre sui en angorisme [1].
Bien m'ont déable enpeschié
Quant je ne reçui l'éveschié.

Comme musars bien m'amussi
Quant je tel honor refusai.
Mieux veil m'âme soit essillée
El feu d'enfer et gresillée
Que je hauz hom ne seie encore.
Ahi ! maufez, car aqueur ore !
Et si me di en quel manière
A m'onor revenrai arrière.
Ahi ! maufez, car acourez !
S'à cest besoing me secorez,
Vostre hom et vostre sers serai
Et tous jors mès vos servirai.
Ne servirai mès en ma vie
Ne Dieu ne sa mère Marie [2]
Apertement puis bien véoir
De moi aidier n'ont nul pooir. »

En la vile uns Juis avoit
Qui tant d'engin et d'art savoit,
D'entregét, d'anfantomerie,
De barat et d'enchanterie,
Que devant lui apertement
Faisoit venir à parlement [2]
Les anemis et les déables.
Cil Juis iert si decevables
Et tant savoit barat et guile

Ainz que la mort, qui tout estrangle,
Vous die *eschec et mat en l'angle.*

(*De l'Ermite qui se désespéra pour le larron qui alla en paradis avant que lui.* Vers 43 du *Nouveau Recueil de Fabliaux et Contes inédits,* publié par Méon, tome II, page 203.)

[1] Ms. 7987. Var.

Or ai tant fait par angorime
Que cifre ai fait de moi-méisme.

[2] Ms. 7987. Var.

De barat et d'encanterie,
De trait et d'enfantomerie,
Trestot à son commandement
Faisoit venir apertement.

Que des plus sages de la vile
Avoit tornez à sa créance.
Tant savoit d'art et d'ingromance
Qu'à l'anemi faire faisoit
Toutes les riens qu'il li plaisoit.
Par son conseil aloi mainte âme
El feu d'enfer et en la flamme.
Théophilus li radotez [1],
Qui engingniez et assotez
Fust, si con vos avez oï,
Et k'anemis ot esbloui
Si qu'en lui n'ot point de raison [2],
Au Juis vint en sa maison
Com cil que li déables porte.
Tout coiement hurte à sa porte [3].

Cil, qui fait ot mainte male oevre,
Mout tost acort et la porte oevre.
Quant il le voit si esperdu,
Bien set qu'il a le sens perdu
Et que déable l'ont soupris.
Théophilus, qu'avoit espris
Vaine gloire trop durement,
As piez li chet isnelement :
« Sire, fait-il, pour Dieu, merci !
Tant ai le cuer taint et noirci
Par un petit ne me part d'ire [4].
Mes évesques, mes noviaus sire,
Que Diex destruïe, emi l'asoi !
Boté m'a jus de lassoi
Et mis en are, en espace.
Si sui dolans, ne sai que face :
Tolue m'a ma seingnorie,
S'en ai tel duel et tel envie
Por un petit que je ne crief [5].
Se je par vos n'en vieng à chief
Et je par vos ne r'ai m'onor,
Mourir m'estuet à desonor. »
Cil, qui moult set d'art et d'engiem,

[1] Ms. 7987. Var. Redoutés.
[2] Mss. 7987, 2710. Var. Sens.
[3] Ms. 7987. Var. Privéement vint à le porte.
[4] Le Ms. 2710 porte : « Por .i. petit je ne part d'ire. »
[5] Ms 2710. Var. D'ire ne crief.

A ses paroles entent bien
Que soupris l'a li anemis :
« Certes, fait-il, biaus doz amis,
Se vous fussiez uns triboullierres,
Uns useriers, uns amassierres [1],
Uns flatieres, uns serf à gré,
Encor fussiez el haut degré
Dont li vesques vos a jus mis.
Tuit vo prelat, biaus dous amis,
Tant sai-ge bien de lor afaire,
De bones genz n'ont mès que faire.
Lor bénéfices toz emportent
Cil qui les granz borses [2] aportent ;
Nus n'en a rien s'il ne l'achate,
S'il ne losange, s'il ne flate ;
De jor en jour vo lois empire ;
Tous vo prélat, bien le puis dire [3] ;
Honnour ne portent nul preudome.
Fait vos a-l'en, ce est la some,
Biaux doux amis, grant deshonour ;
Mès plus arez encore d'honour
Qu'ainz n'éustes en nul tempoire
Se mon conseil en volez croire. »
— « Bien vos crerai, fait-il, biau sire ;
Ne roverés faire ne dire
Que je molt volentiers ne face,
Mès aidiez-moi, par vostre grace. »

Li Juis, qui fu plains de fiel,
Qui 4 ot mucié desoz le miel
Au las, le venin si repont,
Simplement li dit et despont :
« Biau doux amis, come senez
Demain au soir chi revenez :
De vostre afaire penserai 5

1 Ms. 7987. Var. Malvès lère.
2 Ms. 7987. Var. Bourdes.
3 Ms. 7987. Var.

De jor en jor, bien le puis dire,
Tot vo prélat sont de l'enpire.

4 Mss. 7987, 2710. Var. Au caitif par-desouz le miel muce, etc.
5 Ce vers ainsi que le suivant ne se trouvent ni dans le Ms. 7583, ni dans

Et moult grant conseil i metrai.
Revenez chi sanz compaingnie.
Ne je ne vous, ne devons mie
Voloir c'on sache nostre afere.
Qui sages est il doit bien faire
Ses afaires tout sagement.
Sachiez que moult privéement
Cest afaire vaurai traitier.
Jà si ne se saura gaitier
Vos évesques, ce sachiez bien,
Que ne soiez tot, maugré sien,
Sire de lui et de ses choses ;
Jà ne seront si bien encloses.
Certes, quant revenrez demain,
Je vos menrai tot main à main
Mon roi et mon seingnor véoir :
J'ai à sa cort si grant povoir [1]
Que bien vos cuit faire de lui.
Gardez n'en parler à nului
Devant que vos ci revenrez.
Certes, buer fustes engenrez
S'à lui vos povez acointier.
Je vos i cuit si empointier [2]
Qu'il vos fera encore évesque,

le Ms. 7306, ni dans celui du fonds de La Vallière, n° 85. — On lit les variantes suivantes dans ce dernier :

Demain à soir ci revenez
Touz seus sanz nule compeignie.
Qui sages est il ne doit mie
Reveler partout son afère.
Qui puet il doit molt d'amis fère;
Mès de mil doit .i. sol eslire
Li sage pour son segré dire.
Qui son conseil à chascun conte
Sovent en a anui et honte.
Ovrer devez si sainement,
Sachiez, etc.

[1] Ms. 6987. Var.

« J'ai à se court si grant pooir
Que bien vous quier faire véoir
Ce par coi porés tot r'avoir
Qui tolu par mal vous estoit. »
Li Juis molt li atestoit :
« Bien vous cuic si faire, etc. »

[2] Mettre en bon état.

Ou apostole, ou arcevesque [1]. »

Théophilus li desvoiez,
Li durféuz, li fauvoiez [2],
Congié a pris, si s'en repaire
Tout coiement à son repaire.
Landemain, luès c'anuitié [3] fu [4],
Com cil qui est espris du fu
Qu'avoit soufflé li anemis,
Tous seus au chemin se r'est mis;
Chiés le Juis s'en vient tout droit,
Qui moult grant feste en fait luès droit [5].
Assez le baise, assez l'acole.
Jà le menra à tele escole
Où malement iert escolez :
« Ne soiez tristes n'avolez [6],
Fait li Juis, biax douz amis :
Je me sui jà tant entremis
Et tant pené de vostre afaire
Que monseignor ferai tot faire [7]
Quant qu'oserez de boche dire.
Par moi vos salue mes sire,
Et par chierté vos a mandé,
Et m'a bien dit et commandé
Et si m'en a tenu moult cort,
Que je vos maing véoir sa cort
A la grant feste qu'il demainne. »

Li desloiaux à tant l'emmainne
A mienuit [8] fors de la vile;
Bien le deçoit et bien le guile;
Li lierres l'i boute en corroie;
Bouter l'i fait en tele roie

[1] Il faut remarquer que ce sont ici presque textuellement les paroles de Rutebeuf dans son *Miracle*.
[2] Homme qui marche dans de fausses voies, fourvoyé.
[3] Ms. 7987. Var. C'ajorné.
[4] Ce vers manque dans le Ms. du fonds de Saint-Germain.
[5] Ms. 7987. Var. Qui lors mout grant joie faisoit.
[6] Ms. 2710. Var. Ne dolez.
[7] Ms. 2710. Var. Vous ferai faire.
[8] Le Ms. 2710 du fonds de La Vallière et le Ms. 7306 portent : « Au théâtre fors de la ville, » et celui de l'Arsenal : « As cans trestout fors, etc. »

Où il perdra le cors et l'âme
Se Dieu ne l' fet et Nostre-Dame.

Li Juis plains d'iniquité,
Quant le tient fors de la cité,
Moult le conforte et asséure ;
Mès la nuit est tainte [1] et oscure,
S'en a grant hide et grant poor.
« N'aies dotance ne fréor,
Fait li Juis, pour chose qu'oies
Ne por merveille que tu voies ;
Ne te seingne por nulle rien,
Ce te commant et deffant bien ;
Ne por rien nule qui t'apère [2]
Ne reclaime Dieu ne sa mère. »
Théophilus sanz contredit
Tout li otroie quanqu'il dit [3].
Li soprenanz [4] qui l'a sorpris
Maintenant l'a par la mein pris
Et si li dit : « Lève la teste ;
Or puez véoir la haute feste
Que je pièça t'avoie dite ;
Bien puez véoir n'est pas petite
La grant joie que cil demainnent
Qui mon seingnor portent et mainnent [5]. »
Théophilus tremble et fremie ;
Tel paour a ne set qu'il die.
Avis li est, quant s'en prant garde,
Toz li pais esprangne et arde ;
D'anemis voit plus de cent mile.
Avis li est qu'entor la vile [6]
Procession voisent faisant.
Ne sont pas mu, coi, ne taisant,
Ainz font tel temolte et tel bruit [7]

[1] Ms. 798[illegible]. Var. Orbe.
[2] Ms. 798[illegible]. Var. T'apele. Pour rimer avec ce mot il y a : S'ancele.
[3] Ce vers n'est pas dans le Ms. du fonds de Saint-Germain.
[4] Ms. 7[illegible]. Var. Satanas.
[5] [illegible]687. Var. Servent et aiment.
[6] A la place de ce vers et du suivant le Ms. du fonds de Saint-Germain et le Ms. 6987 contiennent ceux-ci :

Grant feste font fors de la vile
Et vont prosession fessant.

[7] Ms. 7987. Var. Et tel noise. — Le Ms. 2710 porte : Murmure.

Touz li païs en croule et bruit :
En noise faire se déportent.
Lor seingnor mainnent et comportent
Et plus qu'orages vont bruiant.
Mout tost s'en fust tornez fuiant
Théophilus, se il osast [1],
Por le Juis qui ne l' chosast.
Enmi euz toz voit un déable
Si grant et si espoentable [2]
Qu'à son semblant bien fet sembler.
Terres doie faire trembler :
Des autres est princes et sire.
Théophilus ne set que dire ;
Moult pou s'en faut [3] qu'il n'ist du sens,
Tant voit d'anemis en toz sens,
Nus n'en sauroit dire le nombre.
Bien aura tressailli son ombre
S'il n'ist du sens ainz qu'il s'en tort ;
Mès n'a pooir qu'il s'en destort,
Car li Juis, qui moult s'en peinne,
Entr'aus le trait à quelque paine [4],
Et bien li dist qu'il ne se saint
Ne ne reclaint sainte ne saint.

Quant l'a véu li anemis
Au Juis dist : « Di-moi, amis,
Qui est cis hom ne dont vient-il ? »
— « Sire, fait li lerres, c'est cil
De cui prié tant vos avoie ;
Il est entrez en bone voie
Se vos le volez avoier.
Biau sire, dit li avoie hier
Qu'anuit à vos ci l'amenroie
Et que de lui vos prieroie.
Grant mestier a de vos conseil,

[1] Mss. 2710, 7306 du fonds de La Vallière et de l'Arsenal. Var.

Lor maistre et lor signor comportent,
Chandelabres et cierges portent
Et blans mantiaus ont affublez.
Lors fust volentiers reculez
Dans Théophilus, s'il osast, etc.

[2] Ms. 7987. Var. Resplendissable.
[3] Ms. 2710. Var. Moult s'en va près.
[4] Ce vers n'est pas dans le Ms. du fonds de Saint-Germain.

Qu'il face quanque vos vorrés;
Car de bien faire li porrés
La moitié plus qu'il ne vorroit
Ne que souhaidier ne porroit.
Por ce l'ai-ge ci amené.
Ses évesques l'a mal mené,
S'en a le cuer taint et noirci ;
Conseilliez-l'en, par vo merci. »

Li déables respont à tant :
« Por ce que tu m'en pries tant,
S'il renoie sanz demorance
Et son baptesme et sa créance,
Dieu et sa mère et sains et saintes,
Encor li donrai honors maintes.
Cele méisme qu'a perdue
A grant feste li ert rendue,
Et s'iert de l'évesque si sire
Que mander ne vorra ne dire
Que li évesques tot [1] ne face.
Mès il ne puet avoir ma grâce
Ne ne puet estre que je l'oie
Se sa créance ne renoie,
Son Dieu et sa mère Marie
Qui jor et nuit tant me tarie [2]
Et tant me tolt [3] de toz mes droiz
Que je la has en toz endroiz ;
Et si convient, sanz nule aloigne,
Que bone chartre encor m'en doigne.
Maint crestien m'ont déçéu :
Quant du mien ont assez éu,
Et mes honors et mes hauteses,
Mes granz avoirs, mes granz richeses,
Si se confessent et repentent,
Et ensi me guilent et mentent [4].
Mes amors [5] prennent et reçuevent [6],
Et puis après si me deçuevent
Luès droit qu'à confession viennent.

[1] Ms. 2710. Var. Luez droit.
[2] M'attaque, me presse, me provoque.
[3] Ms. 2710. Var. M'esqueut.
[4] Ms. 7987. Var. Encantent.
[5] Ms. 7987, 2710. Var. Honors.
[6] Ce vers, non plus que le précédent, n'est pas dans le Ms. de l'Arsenal.

Ne sai où vont ne qu'il devienent ;
Jà puis un seul n'en reverrai.
Jà crestien mès ne crerai
Se n'en ai lestres où séel ;
Ne me tenront mès por chael. »
Théophilus li desvoiez,
Com cil qui toz est forvoiez,
As piez li chiet isnelement,
Si li bese moult humblement ;
Que qu'il a dit tot li otroie,
Et Dieu et sa mère renoie,
Et sacrement, foi et baptesme.
Por la chose estre ancor plus pesme,
Si com mes cuers le me devine,
La nuit meesme que ç'avint
A l'esvesques tel voloir vint
Que durement se tormenta
Et durement se dementa [1]
Quant ot Téophillus esté [2]
Por nului de sa prevosté.
Moult l'en reprent sa conscience,
Por ce qu'il ert de grant science
Et de sainte vie et d'oneste.
La matinée, à moult grant feste,
Téophillus a moult tost mandé,
Prié li a et commandé
Qu'il repraingne sa seingnorie,
Par couvant qu'en toute sa vie
Jamès ne l'en couroucera,
Ne jamès chose ne fera
D'où li doie mal gré savoir;
De lui et de tout son avoir
Et de l'esveschié soit tout sire.
Tant par est liez, ne set que dire
Téophillus de ces nouvelles :
Moult li plesent et moult li sont beles.
Tant a fet et tant esploitié
Qu'il r'est plus sires la moitié
C'onques devant esté n'avoit.
Li Juis, qui assez savoit

[1] Se chagrina, se repentit.
[2] *Sic.*, pour : osté. — Les Mss. 2710 et 7987 portent cette dernière leçon.

De honte et de malaventure [1],
Privéement, par nuit oscure,
Assez [2] sovant aloit à lui :
« Biau très doz sire, à nului
Ne dire, fet-il, nostre afere.
A mon seingnors te ferai fere
Plus que n'osseras souhoidier.
Encor te cui-je tant édier,
Se nostre afere très bien çoiles,
Que de Rome ières apostoiles.
Dont ne vois-tu, biau doux amis,
Com mes sire t'a tost remis
Et r'asis en ta seingnorie [3] ?
Tes Dieux, ne sa mère Marie,
S'en féissent tot lor povoir,
Ne te péussent r'aseoir.
Serviz les as moult longuement,
Mès bien sachiez certeinement
Q'ainz Deus servir bien ne te vint.

« Onques ancoure honnor n'avint
A nul home qui ait servie
Celle Dame, cele Marie
Dont crestien font si grant feste.
Garde, sor les ieux de ta teste,
Se tu velz que nus bien t'aviengne,
Jamais de li ne te soviegne [4].
Sor toute rien de ce te garde
Que neis s'ymage ne regarde [5] :
Ne te pouroit nul bien venir.
Noblement te doiz contenir,
Et cointement d'orennavant.
Ton us [6] que tenoies devant
Te conmanc-je tot à lessier ;
On se puet bien trop abessier
En-trop humilité avoir.
Riches hons est de grant avoir :

[1] Ms. 7987. Var. De la dolereuse aventure.
[2] Ms. 7987. Var. Secréement.
[3] Ms. 7987. Var. Arrière ens en ta signorie.
[4] Ce vers est passé au Ms. 7987.
[5] Ms. 7987. Var. Que tu jamais ne le regarde.
[6] *Us*, usage.

Si doiz estres cointes et nobles [1];
Tu doiz avoir mingnotes robes,
Biaux palefrois et biax destriers,
Dorez loreinz, dorez estriers,
Sele dorée, esperons d'or;
Boif et menjue assez et dor,
Et fai tot ce qu'ancors plera;
Car assez iert qui mal trera.
Tant ai-ge bien du siècle apris
Que par toi est vil et despris,
Et assez treuve mesacointes
Qui ne se tient nobles et cointes:
Qui se tient vil, chacun l'aville;
Simples hons ne valt une bille.
Trop papelars estre souloies
Quant tu à genoillons lavoies
Les piez la povre ribaudaille.
N'afiert à home qui rien vaille
Qui let les piez à un truant,
Car crapot sont ort et puant [2].
Bien assotez certes estoies
Quant tu du tien [3] les revestoies
Et en esté et en yver.
Fi! mielz volsisse que li ver
Toz les éussent demangié!
Tu [4] r'estoies si enchargiés [5]
De vermine que tu puoies.
Par la haire que tu vestoies
Tu r'anduroies si grant peinne;
De géunes, de triolaines
Jaines estoies con pié d'écoufle,
Tot te ne valt une viez mofle.
Boif et mengue, si t'aaisse:
Hom qui trop suefre de maleisse
Ne puent mie longuement vivre.
Je te commant tot à délivre
Que tu t'oisses en toz endroiz.
Tu ies biaux clers bien et adroiz,

[1] Ms. 2710. Var. Gobes.
[2] Ms. 7987. Var. Car il sont ort, vil et puant.
[3] Ms. 7987. Var. De rien.
[4] Ms. 7987. Var. Fi! com estoies avilliés!
[5] Ms. 2710. Var. Raengiez.

Tu doiz ton cors tout chier tenir,
Et si te doiz si contenir
Que joine et viel, petit et grant
De toi servir soient engrant.

Théophillus le infer [1] croit
Qui nulle nuit ne se recroit
Que conseiller ne viengne à lui;
Théophillus ne croit nului
Fors le larron qui tot l'enchante,
Téophillus ne list ne chante,
Téophilus n'entre en esclisse,
Téophillus ne fet servise
Ne chose nule qui Diex plese;
Téophillus aime plus aisse,
Richeces, honor et seingnorie
Que ma dame seinte Marie,
Que tant soloit devant amer.
Téophillus pérille en mer,
Teophillus desve et forvoie,
Téophillus afonde et noie,
Téophillus a cuer de fer,
Téophillus droit en anfer [2]
S'enfuit le trot et les granz sauz,
Saint Martin lait et prent le sauz [3].
Théophillus lait Jesu-Crist
Et sa mère por Antecrist;
Téophillus a tant mesfet,
Se Nostre-Dame ne le fet,
Que nul jor mès n'aura merci.
Bien doit avoir le cuer noirci
Quant pour un pou d'avor terrestre
A renoié le Roi célestre
Et au maufez vendue s'âme.
Ainz n'eurent mès si fier vidame,
Ce dient tuit par la cité;
Si l'ont le déable escité
Et mis el cuer si grant orgueil
Qu'à peinnes daingne torner l'ueil
Ne regarder vers povre gent.

[1] Ms. 2710. Var. *Gju*, le juif.
[2] Mss. 7987, 2710. Var. El fu d'infer.
[3] Ms. 7987. Var. Et laist ce dont il fust tous saus.

Il lor soloit doner l'arjent
Et les solers et les costeilles,
Neis au messiaux et aux meseles
Soloit beissier et piez et mainz.
Téophillus, c'est or du mains,
A si bestorné son afere
Que tallant n'a de nul bien fire ;
Si se demeinne cointement
Qui n'a mès nul acointement,
A nului tant soit fier ne cointes,
Povre genz et povres acointes,
A-il du tout désacointié.
A l'enemi s'est acointiez,
Qui tant le fet musart et cointes
Que de toz biens se désacointe.

Devant estoit humbles et doux,
Or est cointes, fiers et estoux ;
Devant ert franz et débonaire,
Or est cuiverz [1] et de put aire ;
Devant estoit bons crestiens,
Piteuz et doz et pacienz
Et plains de grant relegion :
Or a toute s'antencion
En vanité et en luxure ;
De nulle annouz n'avoit aisz cure,
Mès or i bée assez et pense ;
Devant soloit fère despense
De toz ces biens à povre gent :
Or amoncelle or et argent
Por lui lever et essaucier ;
Povre gent souloit deschancies,
Or les boute, fiert et ledenge.
De touz biens fere si s'estrange [2]
Et si bestorne tot son estre,
Ce n'est mès cil qui souloit estre ;
Si lédement est décéuz,
Si trebuchiez est et chéuz
El piége de désespérance ;
En Dieu n'a mès nule espérance [3],

[1] Ms. 7987. Var. Avers.
[2] Ms. 7987. Var. Sofrenge.
[3] Les Mss. 2710 et 7987 portent : Fiance.

N'en sa mère, n'en saint, n'en sainte.
Déable ont si sa lampe estainte
Qu'il ne set mès quel part il torne,
S'il anuite en s'il ajerne;
De Dieu et de touz biens s'esloingne;
La volenté de la charoingne,
Quieux qu'ele soit, asouvit tote:
Avuglez est, ne veit mès gote.

Théophillus est en mal point,
Envers enfer son cheval point [1],
Nesun a ne frain ne bride;
Grant merveille est si n'a grant hide,
Car li déables li a totes
Son frain et ses resnes deretes [2];
Mès madame seinte Marie,
Qui ses amis onques n'oblie,
Ne vot soufrir qu'il fust perduz.
Quant el le vit si esperduz [3]
Que ses chevax, par fin esfors,
Qui mult esteit tirant et fors,
El val d'enfer s'en avaloit,
D'un frain qui bien [4] cent marz valoit
Son cheval si li enfrena
Qu'au droit chemin le ramena;
Et le sot bien qu'il li convint.
En lieu et en tens li souvint
De ce que tant l'avoit servie
Et anmée toute sa vie.
La Dame, en qui pitiez est toute,
Quant vit que il ne véoit gote,
N'il n'avoit mès sens ne mimoire,
Son pitex Fils, le roi de gloire,
Piteusement en dépria,
Et li douz Dieux, qui tout cria,
Par les prières de sa mère
O [5] tel pitié de sa misère

[1] Ms. 7210. Var. Vers enfers droit son cheval point.
[2] Ms. 6987. Var. Trestotes.
[3] Ce vers n'est pas au Ms. 1672 du fonds de Saint-Germain.
[4] Ms. 6987. Var. Cinq cens.
[5] *O* pour *ot*, eut. — On le trouve aussi souvent, et quelquefois accompagné d'un *d (od)*, pour la préposition avec, *cum*. Dans ce dernier cas je ne vois pas son origine.

Qu'il ne volt mie geter puer,
Ainz li rendi les ieux de l' cuer.

Quant Dieux droit sens li ot rendu,
Et son cheval, col estandu,
Vint vers enfer droit esblessié [1],
Son frain, qu'avoit devant lessié,
As deus mains prist et rampoinga.
Cil qui son frain en son poing a [2],
Légièrement son cheval torne
Et du mal pas bien le destorne [3].
Se l'Escriture ne nos ment,
Nostre cheval, nostre jument
C'est nostre lasse de charoingne.
Sachiez de voir, ne nos besoingne
Que ces aviaus toz li façomes.
S'el cols le frein ne li laçomes
Ele sera si orgueilleuse,
Si regibanz, si reveleuse,
Se Dieu m'ait et Nostre-Dame,
Qu'ele voudra chevauchier l'âme
Et en enfer droit l'anmerra;
Jà pour nullui n'en remeindra.
Cil frains est bone concience.
N'est nus, tant soit de grant science,
Se cestui frain forment n'enpoingne,
Que folement souvant n'en poingne.
Cui concience ne reprant,
Plus tost au mal qu'au bien se prent;
Cui conscience ne remort,
Jor et nuit point contre sa mort.
Sachiez pour voir, n'en doutez mie,
Cui concience ne chastie,
A nul bien fère ne s'areste,
Ainz est bestiaux come beste.
Hons qui n'a point de conscience,
S'autant ou plus avoit sience
Com ot Hilaires ou Ambroisses,
Ne li vaut-ele .ij. franboisses.
Qant plus a sens et mains li vaut,

1 Ms. 6987. Var. Eslaissié.
2 Ce vers n'est point dans le Ms. du fonds Saint-Germain.
3 Manque au Ms. 1672.

Quant concience li défaut
Toz ses droiz senz li est failli :
Quant il plus set, plus est bailliz;
Quant il plus set, plus se mesfet,
Se bien n'enseingne et bien n'en fet.
Concience, s'en est la some,
Est li forz frains dont li preudome
Sont refrené et retenu.
Ne voi si vieil ne si chenu,
S'il n'a cest frain, si Dex me saut,
Qui tost n'ait fait un mauvès saut.
Téophillus mal saut saillit
Quant concience li faillit,
Et luès que Diex li renvoia
A droit chemin se ravoia.

Théophillus, quant se porpense
Du grant forfet [1] et de l'offense
Qu'a fet à Dieu et à sa Mère,
De mainte lerme chaude et clère
Esleve et arouse sa face.
Si grant duel a, ne set qu'il face;
Mult a grant duel, mult a grant ire;
Sovant plore, sovant soupire;
Maint sopir giete et mainte lerme.
Ne garde l'eure ne le terme
Que vif déable estranglé l'aient
Ou enfer tout vif l'entraient.
Dont se reprent à Diu proier
Et se remet à Diu ourer [2].
Lors se reprant à jéuner,
Lors se reprent à aüner
Povres gens et povres malades;
Lors li r'est douz, lors li r'est sades
Mal lessier et bien à fère;
Lors li est douce l'aspre hère,
Lors li est douce decepline.
De plorer ses péchiez ne fine
Ne jour ne nuit, ne tart ne tempre;
Saint Espérites li atempre

[1] Ms. 6987. Var. Orgoel.
[2] Ces deux vers ne se trouvent que dans les Mss. 6987 et 2710.

Si dévote dévotion
Et si poignant compontion
Dedenz son cuer, que sanz séjor
Ses péchiez plore nuit et jour.

« Las ! fet-il, las ! que devendrai ?
Las ! quel conseil de moi prendrai ?
Las ! qu'ai pensé ! las ! qu'ai-je fet !
Las ! par moi seul ai plus mesfet
Que n'ot mefet ne mesferont
Tuit cil qui furent ne seront [1] !
Las ! forvoiez, las ! dorféuz,
Las ! engingniez, las ! decéuz,
Las ! mal bailli, las ! redetez [2],
Las ! sor toz autres meschaianz,
Com fui vaincuz et recréanz !
Com je perdi sens et mémoire
Quant por un pou de vaine gloire,
Por covoitise et por jactance,
Guerpi ma foi et ma créance !
Las ! las ! las ! plus de .c. foiz !
Las ! las ! com doi estre destroiz,
Las ! las ! com doi angoisseux estre,
Quant je le poissent Roi célestre
Ai renoié por l'ameni !
Las ! bien me doi le cuer par mi
De fine angoisse et de duel fendre !
Las ! las ! bien me devroie pendre
Et estrangler à mes .ij. meins !
Las ! tant ai fet c'est or du meins.
Jamès nul jor de mon mesfet
N'aurai merci se Dieux ne l' fet
Par la preère de sa mère,
Qui estoille est luisant et clère,
Qui touz les péchèors avoie
Par sa douçor et met en voie.
Ame chaitive, que feras ?
Or me di que tu respondras
Quant Dieu venra au jugement

[1] Ms. 6987. Var. Tuit cil qui en cest siècle sont.
[2] Le vers qui correspond à celui-ci pour la rime manque dans l'original.

Et mosterra apertement
Le vermeil sanc, le glorieux,
Le seintisme, le précieux
Qui de son seint flanc degouta
Quant Longis la lance i bouta [1]?
Quant te dira ce poissant sire :
« Voiz ci la honte et le martire,
Voiz ci les costés et le flanc,
Voiz ci les plaies et le sanc
Que je pour t'amor respandi! »
Que diras-tu? car le me di,
Chétive, adonques que diras?
Chétive, adonques où iras?
Las! las! que porras dire
Quant courrouciez ert nostre Sire
Et airriez si durement
Que trambleront communément
Angre et archange touz ensemble
Si comme fet la feuille el tramble?
Chétive, adonques que feras [2]?
Chétive, adonques où muceras?
Comment auras adonc pooir
Regarder l' oses et véoir?
Que diras-tu, chétive, adonoques
Quant trestuit cil qui furent onques,
Bon et mauvès communément,
Verront trestot apertement
Tes renoianz renoieries
Et tes pullantes pullanties?
Que diras-tu quant Jhésu-Crist
As renoié pour Antécrist?
Que diras-tu, chétive d'âme,
Quant tu verras la douce Dame
Qui nommée est virge Marie,
Q'as renoiée et déguerpie?
Di-moi, di-moi, di, forvoiée,
Di-moi, caitive fauloiée [3],
Di-moi, di-moi, di, di, mescle,

[1] Ces six derniers vers offrent un assez frappant rapport avec le commencement de la *Complainte d'outre-mer*.
[2] Ce vers n'est pas au Ms. du fonds de Saint-Germain.
[3] Ce vers n'est pas dans le Ms. 1672.

Quant verras la seinte Pucele
Dont li Rois du ciel fist sa mère,
Qui plus reluit et plus est clère
Que cler souleil à miedi,
Que diras-tu? car le me di.
Lasses! se tu parler séusses [1],
Mult tost conclus certes m'éusses,
C'or pès n'i as c'aie tot fet.
Sor moi en sont tuit li mesfet:
Vendue t'ai, lasse, au déable
Por .i. pou d'onor trespasable.
Se tu pooir sor moi avoies
Traïner certes me devroies
Par tot le mont à une corde.
Por aaisier ma charoigne orde
Et por .i. poi de seingnorie,
Lasse, t'ai-ge tant enhaïe [2]
Qu'el feu d'enfer t'ai ton lit fet!
Ha, las! dolant! tant ai mesfet
Ne gart l'eure terre m'engloute!
Ha, las! tant fu me langue gloute
Quant renoiai pour le déable
Le haut Seignor espéritable
Et sa très douce sade Mère!
Las! las! las! com fu amère
L'eure que je chéi sor terre!
Las! aucun jor me venront querre
Déable à toz lor cros de fer,
Por traïnéer el feu d'enfer. »

Quant li las s'iert tant tormentez,
Tant complainz et tant dementez,
Quant ot ploré si longuement
Et soupiré profondement,
« Ha, las! fet-il, coi que fet aie,
Ne sai, las! que metre à ma plaie [3].
Ne sai, lors, que metre i puist cure.
Se cele qui de tos maus cure [4]
I. pou s'en deignoit entremestre,

[1] Ms. 2710. Var. Péusses.
[2] Ms. 6987. Var. Descolorie.
[3] Ms. 2710. Var. Querre m'estuet-il à ma plie.
[4] Ce vers n'est pas dans le Ms. 1672.

Tost i sauroit grant conseil mestre.
La sainte Dame haute et digne
Tant est piteuse et si bénigne [1],
Et tant est douce et tant est sade
Que ne dégiete nul malade.
A son saint temple m'en irai,
Toute ma vie i gémirai,
Et nuit et jor d'entier courage
Li prierai devant s'ymage,
En soupirant, à nuz genoz,
Qu'à son chier Fil, qui tant est doz,
Me face ma pès, et m'acorde
Par sa très grant miséricorde.
Je sui à lui si descordez
Que n'i puis estre racordez,
Ne rapesiez, fors par lui seule...
Diex! qu'as-tu dit, desloiaus geule [2]?
Dieu! qu'as-tu dit, gole pulante!
Dieux! qu'as-tu dit, gole sanglante!
Di-moi comment l'apeleras,
Di-moi comment la nomeras,
Di-moi comment seras tant ose
Qu'oses nomer la seinte rose
Qui tant est fresche, bele et clère
Que Diex en volt fère sa mère?
Di-moi, di-moi, di, forvoiée,
Quant tantes foiz l'as renoiée
Por le déable et déguerpie,
Comment seras-tu tant hardie
Que nomer oses son saint non,
Qui tant par est de grant renon?
Du feu d'enfer, lasse! ardras
Si tost com tu la nomeras!
Ha, las! péchierres tant ai fet
Et tant péchié et tant mefet
Que cherrai en désespérance!...
Las! qu'ai-ge dit! ce fu enfance,
Car assez puet Diex de lasus
Plus pardonner que péchier nus.
En désespoir jà ne cherrai;

[1] Ce vers n'est pas dans le Ms. 1672.
[2] Ce vers manque au Ms. 1672.

Mès orandroit quanqu'en terre ai,
Sanz retenir riens qui soit née,
Guerpuis sans nule demorée,
En l'onor Dieu, qui tot [1] cria,
Le siècle et tout quanqu'il i a,
Et le déable et s'acointence
Guerpis sanz nule demorance. »
Li bons péchierre à tant se drece;
Tot en plorant mult tost s'adrece
Vers une église Nostre-Dame :
Si li commande cors et âme.
En l'église entre sanz demore :
Laienz gémist et laienz plore;
Laienz se bat et laienz veille;
Laienz fet-il tante merveille
N'est nus qui réciter le sache.
Ses cheveux tret, ses cheveux sache,
Son vis despièce et s'esgratine,
Son piz débat [2] et sa poitrine,
Et à terre souvant s'estant.
Théophilus à rien n'entent
Fors à prier la douce Dame
Qu'il daint avoir merci de s'âme.
« Mère, fet-il, au Roi du ciel,
Qui plus ies douce que miel [3],
Qui plus ies douce et savoreuse,
Plus debonaire et plus piteuse,
Et plus souef et plus bénigne,
Et plus très seinte et plus très digne
Que ne porroit langue retrère,
A bone fin me deigne traire.
Ha! mère au Roy qui tot cria,
Ainz nus de cuer ne te pria
A cui tu féisses le sort 4.
Dame an cui toute doçorz sort,
Sacrée Virge debonère,
Ne sai que dire ne que fère
Se ta douçor ne me regarde.

1 Ms. 2710. Var. Me.
2 Ms. 6987. Var. Sa coupe bat.
3 Ms. 2710. Var. De nul miel.
4 Ms. 2710. Var. Cui ta douceurs féist le sort.

M'amme et mon cors met en ta garde ;
Garde que déable ne l'aient [1]. »
. . . . . .
Théophilus quarrante jors
En abstinances et en plors
Dedans le temple demora.
Adès gémi, adès oura
A nuz genoz et à nuz coutes ;
Mès cele où les douçors sont totes,
Quant voit qu'il a tant traveillié
Et tant jeuné et tant veillié,
Et quant son cuer a tant d'anui,
Vers mienuit s'apert à lui.
Théophillus tremble et tresue
Tout maintenant qu'il l'a véue
La vission de Nostre-Dame.
Avis li est que feu et flamme
Doie saillir de son cler vis,
Si très clère est, ce li est vis.
Et si le despit et desdaingne
Qu'ele regarder ne le daigne [2],
Ainz dit moult desdeingnesement
Que trop est plainz de hardement
Quant il l'apele ne reclaime,
Car lui ne ses prières n'aime.
« Di, va, fet-ele, renoiez !
Comment ies-tu si forvoiez
Que tu le haut Seingnor apeles
Que j'aletai de mes mameles,
Ne moi ne lui pour toi reclainmes,
Quant tu ne l'un ne l'autre n'einmes ?
Ta puenz gole orde et glueuse
Commant est si présumptueuse
Que moi ne lui apeler ose ?
Di-moi, comment serai si ose
Que mon doz Filz dépri por toi,
Quant as guerpi et li et moi [3] ?
Trop as présumptueus courage,
Quant au déable as fet homage,

[1] Le Ms. 1672 ne contient pas le vers qui devrait rimer avec celui-ci ; et le Ms. 6987 n'en contient aucun des deux, non plus que le Ms. 2710.
[2] Ce vers n'est pas au Ms. 1672.
[3] Ms. 6987. Var. Diu et sa loi.

Se tu cuides qu'aidier te doie !
Cuides-tu doncques que je soie
Si soufrans et si debonaïre
Mes annemis doie bien fère ?
Cuides-tu donques que je bien face
Nului qui moi ne mon Fil hace ?
Cuides-tu donques qu'aidier doie
Celui qui le Seingnor renoie
Qui char et sanc prist en mon cors ?
Voirs est qu'il est miséricors,
Mès justes est si justement [1]
Que, quanqu'il fet, fet justement.
Mes bons amis estres souloies,
Quar jour et nuit moult me servoies ;
Mès tu as si mué ton estre
Que li déables est tout péestre.
Péestrement [2] t'enporteront :
Tot prestre te geteront [3]
En lor jaiole et en lour chartre.
Bon escrit ont et bone chartre
Que toz ies leur, et morz et vis.
Tu as tant fet, ce m'est avis,
Que nus ne puet, sans force fère,
Nul conseil mestre en ton afère ! »

Théophillus soupire et pleure ;
La mère Dieu souvant aeure,
La mère Dieu sovant déproie
Qu'ele l'escout et qu'ele l'oie,
Et pitié daint avoir de s'âme.
« Laisse m'ester, fet Nostre-Dame ;
Trop durement m'as courouciée
Quant as mon Fil et moi lessiée
Pour .i. petit d'anor terrestre ! »
— « Ha ! douce Mère au Roi célestre. »
Ce li respont li las adonques
En souspirant, « il n'avint oncques [4]
Ne n'avandra jà nul fuer
Que nus qui te priast de cuer

[1] Mss. 6987, 2710. Var. Si durement.
[2] Ms. 6987. Var. Procainement.
[3] Ms. 6987. Var. Et esraument t'estranleront.
[4] Ce vers manque au Ms. 1672.

Secors n'éust tost et ale.
Douce Dame seinte Marie,
Douce pucelle débonaire,
Que porrai-ge dire ne faire
Se ta douce miséricorde
A ton douz Fil ne me racorde?
Que devenrai, ma douce Dame,
Se ne secors ma lasse d'âme?
Haute Virge, haute pucele,
Haute Reinne, n'ies-tu cele
Dont Dieux daingna sa mère fère
Por pécheors à lui retrère?
Se ta douçor d'âme refroide
Et tu devienz fière ne roide,
Que devenra ma lasse d'âme?
Clère émeraude et clère gemme,
Se ta clartez, qui tant est fine,
Mes granz ténèbres n'enlumine,
Que pourai donques devenir?
Quel sentier pourai-ge tenir,
Ne quel chemin, ne quele voie,
Se ta clarté ne me r'avoie?
Clarté du ciel, clarté du mont,
Clarté d'aval, clarté d'amont,
Dame du ciel, Dame de terre,
Porte de paradis et serre,
Dame et Roïne des archanges,
Dame qui siez deseur les angres
A la destre le Roi de gloire [1],
Ainz nus ne t'eut en sa mémoire,
N'ainz nus merci ne te cria,
N'ainz nus de cuer ne te pria,
Tant ies-tu pleine d'amitié,
Que tu n'en éusses pitié [2].
Mère au Seingnor de tot le monde,
Pucelle pure, neste et monde,
C. mile [3] foiz te cri merci!
Tant ai le cuer taint et nerci,
Tant sui dolenz et espris d'ire
Et tant hontex, ne sai que dire.

[1] Ces deux vers ne sont pas dans le Ms. 6987.
[2] Ms. 2710. Var. Que n'en éusses luès pitié.
[3] Ms. 6987. Var. Plus de .m.

Douce Dame plaine de grâce,
Tant sui dolenz ne sai que face
De ce que tant t'ai corrouciée !
Se tu vers moi iez airiée [1],
Douce Dame, tu as grant droit.
Bien sai que bien déust luès droit
Desor mes piez la terre fendre
Et feu d'enfer ma langue esprandre,
Que renoiai ton Fil et toi.
Douce Dame, ce poise-moi ;
Douce Dame, n'en puis plus fère ;
Douce Dame, tout mon afère
Sés bien et voiz, or t'en convien-ge :
Moi n'en chaut que li cors deviengne,
Bele et douce piteuse Dame,
Mès que merci aiez de m'âme.
Douce Dame, que qu'aie fet,
Ge me repent de mon meffet.
Dame, se ne fust repentance,
Jeusne, aumone et pénitance,
A mau port fussent arivé
Cil et celes de Ninivé ;
Raab, qui tant fut pécheresse,
Légière, fole, lécherresse,
Jamès merci ne recouvrast
Se pénitance n'i ouvrast.
Se pénitance n'éust fait
A David pès du grand meffet
Qu'il fist d'Urie por la fame,
Que eust-il fet, ma douce Dame ?
Que r'eust fet, Dame, saint Pierre,
Qui tant fu durement pechière
Et qu'anemis tant forvoia
Que Dieu par .iij. foiz renoia ?
Saint Cypriens, ma douce Dame,
Qui fist à mainte enceinte fame
Trère et sachier l'enfant du cors,
Se Dieu ne fust miséricors
Et pénitance n'i vasist [2],
Où alast ne que devenist ?

[1] Ce vers manque au Ms. 1672.
[2] Ms 2710. Var. Venist.

Et touz li mondes tot à fait
Chaucun jor, Dame, tant meffait
Que il fondroit el fonz d'abisme,
N'iert pénitance, et tu méisme
Qui le souztiens par ta prière.
Bele très douce Dame chière,
Se n'iert veraie pénitance,
Confession et repantance,
De mal en pis chascun iroit
Et touz li mondes périroit.
Des granz péchiez et des meffez
Que j'ai pensé et diz et fez,
Douce Dame, sui repantanz,
Dolenz, tristes et dementanz
Si durement com j'onques puis.
Fluns de doçor, fontaine et puis,
Mère et norrice au Savéor,
De cest repantant péchéor
Aies pitié, qui tant t'apele!
Tant ai veillié en ta chapele
Et tant jeuné et tant oré,
Et tant gémi et tant ploré,
Et tant me repant durement
Que je sai bien séurement,
S'ausi doce ies com tu seus estre,
Pitié te prengne de mon estre,
Et à ton Fil ma pès querras.
De nuel rien ne l' requerras,
Ce sai-ge bien tot sanz doutance,
Qu'il ne l' face sanz demorance. »

La haute Dame glorieuse,
L'umble pucelle, la piteuse,
Cele qui de touz biens est mère [1],
La douce Virge sainte et digne,
La debonère, la bénigne,
Cele en qui sort toute pitiez,
Toute douçor, toute amitiez,
Cele qui est la droite adresce
Qui tous les péchéors adresce,

[1] Le Ms. 1672 Saint-Germain ne contient pas le vers qui rime avec celui-ci; les Mss. 6987 et 2710 ne donnent même pas le premier.

Cele qui est la droite voie [1]
Qui touz les dévoiez r'avoie,
Cele qui est touz li confors
De touz floibes et de toz fors,
Cele qui tant est clère et fine
Que ciel et terre r'enlumine [2],
Cele qui est de si haut estre
Que du ciel est porte et fenestre,
Cele qui est tant débonère
C'on ne l' puet dire ne retrère,
Cele qui est plus enmieslée
Que noviaux miel en fresche rée,
Quant voit le las qui s'umelie,
Qui tant l'apele et tant la prie,
Qui tant gémist et qui tant plore,
De lui s'aproche sanz demore,
Et si li dist mult doucement :
« Irée m'as trop durement,
Mès tante lerme en as plorée,
Et m'ymage as tant aorée
Que touz li cuers de toi m'apite.
Por ce que tant par est parfite
Et tant vraie ta repentance
Et qu'an moi as tele fiance,
A mon doulz Fiuz ta pès querrai,
Et à ses piez ainz en cherrai
Que tes péchiez ne te pardoingne,
Et que sa grâce ne te doingne [3],
Mès ançois veil sans délaiance
Oïr ta foi et ta créance.

« Dont ne croiz-tu sanz nul obstacle
Que cil qui fist son habitacle
En mes costez et en mes flans
Fu Dieux et est et iert toz tens ?
Dont ne croi-tu bien fermement
Que cil qui fist le firmament,
Et de nient le monde cria,
Por home tant s'umilia

[1] Ces deux vers manquent au Ms. 2710.
[2] Ms. 2710. Var. Que tout le monde r'enlumine.
[3] Ce vers manque au Ms. 1672.

Que char et sanc volt en moi prendre,
Et que le cuer par ot si tendre,
Et tant fu douz et tant humains,
Qu'il estandi et piez et meins
En croiz por rachaster le monde?
Dont ne crois-tu que la sainte onde,
La seinte eue et li saint sans
Qui dégouta de ses seins flans
De mort d'enfer te rachata? »
Théophilus luès se geta
Tot plorant as piedz Nostre-Dame :
« Je croi, fet-il, de cuer et d'âme,
Douce Dame, quanque vos dites.
Bien croi que li Saint-Espérites
En voz sains flans le Roi conçut
Qui mort en crois por nos reçut.
Bien sai et croi, s'ai grant reson,
Qu'il fu vrais Dieux et verais hon.
Il fu humains, il fu célestres ;
En croiz morut com hon terrestres,
En croiz morut l'umanitez ;
Mès au tiers jor la déitez
L'umanité resçucita,
Et ses amis d'enfer geta.
Bien croi sa ressurrection,
Bien croi sa seinte asscencion,
Bien croi et sai certainement
Qu'il revendra au jugement
Et jugera et morz et vis.
Qui ce ne croist, il m'est avis
Qu'il ne pouroit mie saus estre.
Bien croi en l'haut Seingnor çélestre,
Bien croi de vrai cuer et de fin
Qu'il règne et régnera sans fin;
Bien croi et sai, estoile clère,
Qu'il volt de toi faire sa mère;
Bien sai et croi, quiex que je soie,
Que ta volanté est la soie
Et que la seue est la teue.
Haute pucele douce et pieue,
Bien croi et sai de cuer et d'âme
Que de l' ciel iez Royne et Dame [1].

[1] Ce vers manque au Ms. 1672.

De paradis est clés et serre;
Dame ies en ciel, Dame ies en terre,
Dame ies d'aval, Dame ies d'amont [1].
Se li déable enginnié m'ont,
Douce Dame, pitié t'en preingne
Et ton douz Fil prier en deingne.
Mes secors ies et ma fiance,
Ma séurtez et m'espérance;
Mon cuer en toi du tout s'affie.
Douce Dame, seinte Marie,
Douce pucele glorieuse,
Tant ies doce, tant ies piteuse
Que nus de cuer ne te requiert
Que tu ne faces quanqu'il quiert [2].
Je te requier en grant angoisse :
N'est nus qui ma doulor connoise,
N'est nus qui sache ma tritesce,
N'est nus qui sache ma destresce,
Mon destorbier ne mon afère,
Fors tu, pucele debonère,
Et tes dos filz, le Roi de gloire.
Je t'ai éu en grant mémoire,
Je t'ai anmée durement,
Je t'ai servie longuement;
Mes ainzsinc est que li déables,
Li soudianz, li decevables,
Li agaitanz, li envieus,
Li frunz [3], li fel, li annuieux,
Par son barat m'a si soupris
Qu'an son laz m'a lacié et pris.
A l'aim m'a pris et à la lingne :
Ne gart l'ore qu'as meins me tiengne,
Ne gart l'ore si me sorprengne
Qu'ensemble enport et cors et âme;
Haute pucele, haute Dame,
Douce Dame, seinte Marie,
Mon las de cuer, m'âme et ma vie
D'or en avant met en ta garde.
Se ta douçor ne me regarde
Tout ai perdu, et plus et mains :

[1] Ms. 6987. Var. Dame es du val, Dame es du mont.
[2] Le Ms. 2710 porte : « Luès droit ne faces quanqu'il quiert. »
[3] Ms. 2710. Var. Frois.

M'âme et mon cors met en tes meins. »

La seinte Dame espéritable,
La débonère, l'amiable,
Quant veit le las qui merci crie
Et qui tant doucement la prie,
Respondu l'a mult doucement,
Et si li dist mult lieément :
« Théophilé, Théophilé,
Or ont déable tout filé,
Or ont déable tot perdu,
Or sont-il mat et esperdu
Quant reconnois d'entier corage
Le Roi qui te fist à s'ymage.
Bien as déable decéu
Quant mon Fil as reconnéu
Que renoié por lui avoies.
Tu es entré en bone voies
Quant ton péchié as tant ploré,
Et tant veillié et tant oré.
Tant m'as prié et tant requise
Que grant pitié de toi m'est prise.
Ma douçor m'as tant recordée
Qu'à toi sui toute racordée,
Et si ferai toute t'acorde
Au doux Roi de miséricorde. »
A tant de lui s'est départie
Nostre Dame seinte Marie.

Théophilus, qui mult fu liez,
Iij. jors adez agenoilliez
Dedens le temple demora.
Adès gémi, adès oura ;
Onques n'i manja ne ne but,
N'onques du temple ne se mut.
Tant par ot grant dévocion,
Et tant ot grant contricion,
Et de lermes tele habondance
Qu'anviron lui tout sanz dotance,
Se l'escripture ne me ment,
Arousa tout le pavement.
En chaudes lermes fondi toz,
Et fu toujorz à nuz genoz
Devant l'ymage Nostre-Dame.

De tot son cuer, de toute s'âme
La mère Dieu merci cria,
Et ele pas ne l'oblia.

La tierce nuit revint à li
La douce Dame qui nului
Ne desdeingne ne ne despit
Puis que de cuer l'apiaut et prit.
La douce Dame débonère
La tierce nuit à lui repère.
Chière li fet si délitable,
Si piteuse, si amiable
Que tout le saoule et refet
Du douz samblant qu'ele li fet.
La seinte Virge glorieuse
Li dit à douce voiz piteuse :
« Par mes prières, biaus [1] amis,
Cil qui en crois à tort [2] fu mis
Tes chaudes lermes a véues
Et tes prières recéues :
Bien li soufit ta pénitance,
Se sache-tu bien sanz doutance.
Or gardes bien jusqu'à ta fin
Que tu le serves de cuer fin,
Si que t'âme soit afinée,
Ainz que ta vie soit finée,
Ausin comme en fornesce or fin [3].
Prochiennement venra ta fin :
Or garde qu'ele soit si fine
Que la joie aies qui ne fine. »

Théophillus, qui a grant joie,
As piez la mère Dieu se ploie ;
Asés plore de chaudes goutes.
« Dame, fet-il, en toi sont toutes
Les granz pitiez et les douçors.
Douce Dame, à tous [4] péchéors
Ies-tu confors et soutenance ;
Dame, tu ies lor espérance

1 Ms. 2710. Var. Biaus dous.
2 Ms. 2710. Var. Por toi.
3 Ms. 6987. Var. Si com est afinés or fin.
4 Ms. 2710. Var. As grans.

Et lor conseil et lor aïe.
Douce Dame sainte Marie,
Encor frémis touz de péur;
Jamès nul jor n'ière asséur
Devant que je r'oie l'escrit
Qui ma mort tesmoigne et descrit [1].
Las ! c'est là riens qui plus m'acore;
Las ! li déable l'ont encore;
Las ! cil escrit est en enfer;
Mès il n'i a porte de fer,
Tant soit de fer très bien fremée,
Que tost ne l'aies deffremée.
Douce Dame, quan toi serra,
Jà de si loinz ne te verra
Li déables qu'il ne s'enfuie.
Douce Dame, si ne t'anuie;
Je te requier, je te dépri
Que tant faces par ta merci
Que r'avoir puise cele chartre.
Jà li déable en si fort chartre
N'en si fort leu ne l'auroit mise
Que ne l'aies à ta devise
Toutes les foiz qu'il te serra.
Bien sai que jà Dieux ne verra
M'âme devant que je la r'aie. »
— « Jà de tout ce rien ne t'esmaie,
Fet Nostre-Dame, biaus amis.
Quant ton afère as sor moi mis,
Jà n'i aurai tant de meschief
Que je n'en viengne bien à chief. »

La mère Dieu à tant s'em part,
Et Théophillus d'autre part
Iij. jors en temple demora,
Ainz jor ne nuit ne s'en torna.
La tierce nuit tant ot veillié,
Tant jeusné et tant traveillié,
Et tant ploré et tant gémi
Que devant l'autel s'endormi.
La mère Dieu, la débonère,
A tout l'escrit à lui repère

[1] Ce vers n'est pas au Ms. 1672.

Dont il estoit en tel fréor.
Près s'aproche du péchéor
La mère Dieu par sa franchise,
Et si li a la chartre mise
Deseur le piz mult doucement.
Théophilus isnelement
De la joie s'amervillie [1],
Ne plaint çou qu'il l'a travaillie [2].
De la chartre, quant l'a véue,
Dedenz son cuer en a éue
Si grant léesse et si grant joie
Toz li courages l'en effroie.
Si durement s'en esmerveille
Qu'à peines set s'il dort ou veille;
Si grant joie a, ne set qu'il face.
Envers le ciel lève sa face,
Piteusement plore et sopire.
« Ha, mère Dieu! que porrai dire? »
Ce dit li las tot en plorant.
« Tant t'ai trouvée secorant,
Tant bénigne et tant débonère
Que ne l' sai dire ne retrère.
Douce Dame, bien puis véoir
Ta grant doçor et ton pooir;
Haute Dame de haut renom,
Luès qu'apelai ton poissant non
Et luès qu'an toi mis m'espérance,
Perdi déable la poissance.

« Si tost com vit li anemis
Que mon afaire eus seur toy mis [3],
Abaubiz fu, maz et confus.
Ha, douce mère Diu! comme fus [4]
Concéue d'eureuse eure!
Secouruz est bien sanz demeure
Cui ta douçor deingne secore.

[1] Ms. 2710. Var.

De la joie s'est esvilliés:
Durement s'esmervilliés.

[2] Ce vers manque au Ms. 1672.
[3] Ce vers manque au Ms. 1672.
[4] Ce vers manque au Ms. 1672, et le suivant au Ms. 6987.

A toi servir doit chaucun core,
Haute pucelle, soir et main.
Se vivre puis jusqu'à demain,
Je te ferai si grant henneur
Et l'anemi tel deshenneur
Que tout mon errement dirai
En plainne église et géhirai [1]. »

Ce fut la nuit du samedi
Que Nostre-Dame li rendi,
La Dame d'umaine nature [2]
Qui tant est douce, nete et pure,
La chartre de perdicion.
Li las par grant dévotion
L'en mercia à tot le mains
Plus de mil foiz à jointes mains.
A lendemein sanz demorée,
Face moilliée et esplorée,
Théophillus sa chartre a prise.
Plorant vient à la mère église,
Où l'esvesque chantoit la messe.
De gent il treuve mult grant presse
Si com au jour du diemeinne.
Saint-Espérites, qui l'enmeine,
Jusqu'à l'autel le meine droit :
As piez l'évesque chiet luès droit.
Quant l'Évangile fu léue
En audience a connéue
Sa destinée [3] et sa purté.
N'est nus, tant éust de durté,
S'il n'entendit, qu'il ne plorast.
Et le douz Dieu n'en aourast,
Où tant a de douce douçor
Que mort ne velt du péchéor,
Ainz velt sa glorieuse grâce,
Qu'il se convertisse et bien face.

Théophillus de chief en chief
Sa destinée et son meschief
En soupirant conte et récite

[1] Ms. 7987. Var. Que jà d'un mot n'en mentirai.
[2] Ce vers et le suivant manquent aux Mss. 1672, 2710 La Vallière.
[3] Ms. 7987. Var. Sa conscience.

Si com Sainz-Esperiz l'escite;
Qui le r'esprant et fet si haut
Que de sa honte ne li chaut,
Ainz en covoite à boivre assez
Por ce que mielz fust respasez
Du venin dont fu entochiez.
As piez l'évesque s'est couchiez,
Si vomist tost et giete hors
La grant ordure de son cors
Por l'âme faire nete et monde.
A l'évesque et à tout le monde
Apertement dit et descovre
Son meffet et sa vilaine œvre.
Chaucun se seigne et esmerveille
Quant il raconte la merveille
Que li mostra fors de la vile [1]
Li guilierres par sa grant guile.
Tost li éust guillée s'âme
Se Diex ne fust et Nostre-Dame.
Chaucun plora, chaucun gémi
Quant il lor dit qu'à l'ennemi
Ot fet homage et féauté [2].
L'évesque r'a tout effréé
Quant la chartre li a mostrée
Que Nostre-Dame ot raportée
D'enfer, où cil l'avoit reposte
Qui mainte âme grailie et rote.

Toz li pueples plore et soupire
Quant Théophillus oent dire [3]
En quel manière et en quel guise
La mère Dieu par sa franchise
Conseillié l'a et visité.
Voiant tous ceux de la cité
A l'évesques la chartre lite,
Et quant finée fu et dite,
L'évesques, qui fu mult humains,
Envers le ciel tendi ses mains,
A ieuz moilliez glorefia

[1] Ce vers et le suivant ne sont point au Ms. 6987.
[2] Ms. 2710 La Vallière. Var. Ligée.
[3] Ms. 2710 La Vallière. Var. Prent à dire.

Le grant Seingnor, qui tot cria,
Et madame seinte Marie ;
A haute voiz plorant, s'escrie :
« Venez avant, et toz et totes ;
A nuz genoz et à nuz cotes
Le douz Seingnor glorefiez,
Qui por nos fu crucefiez
Et qui tant est piteux et doz
Qu'il nos deingna rachater toz
Du cler rosé et dù cler sanc
Qui dégouta de son saint flanc ;
Venez avant, seingnor et frère,
Glorefiez la douce mère
Au douz Seingnor qui tot cria,
Qui de nos touz tel merci a
Que par sa grant miséricorde
A son douz Fil toz nos acorde.
Venez avant, venez véoir
La grant douceur et le pooir
De la poissans Dame célestre;
Venez avant, et clerc et prestre ;
Venez avant, et cler et lai,
Venez avant sans nul délai
La merveillant merveille oïr
Dont touz nos devons resjoïr.
Venez avant, petit et grant,
Venez véoir com est engrant
La mère Dieu, la débonère,
De péchéors de péchié trère [1] ;
Venez loer sanz nul séjor,
A jointes mains et nuit et jor,
La mère au Roi qui tant cria,
Qui à son Fil merci cria
Por racorder cest péchéor.
Venez véoir en quel fréor
La mère Dieu déable a mis ;
Venez véoir com annemis
Est engingniez et decéuz.
En ses las iert cis las chéuz,

[1] Ms. 6987. Var.

Venés la mère Diu loant,
Qui sait par amour debonère,
Le péchéor, etc.

Mès cele tost l'en a fors mis
Qui n'oblie onques ses amis.
Venez véoir le riche tret
Que la mère Dieu si a tret :
Au déable a fet tel eschec
Que ce qu'il tenoit en son bec
A-il lessié par fine [1] force.
La mère Dieu, de qui est or ce,
Jeue si bien quant ele deingne,
Par un seul tret le jeu gaaingne.
Maint gieu perdu a gaaingnié,
Et s'a maint bon tret enseingnié
A ceus qui à lor jeu l'atraient.
Mult tost arrière s'en retraient
Li déable quant il la voient.
A cest chétif ici avoient
Par lor guile guilée s'âme;
Mès, dès qu'au jeu vint Nostre-Dame,
I. si bon tret li ensengna
Quanqu'ot perdu regaaingna.
Dès que son bon corage vit
Si soutivement son jeu porvit
Qu'il retrouva par .i. seul tret
Quanqu'il avoit devant mestret.

« Venez véoir sanz délaiance
Com grant chose est de pénitance
Et comme ele a grant efficace;
Venez véoir com a grant grâce
Et comme est douce au Sauvéor [2]
Chaude lerme de péchéor;
Venez véoir la chaude lerme
Com frutefie à l'âme, et germe
Bone semance et bone graine;
Venez véoir com l'âme a graine
Et comme elle en a grant profit;
Venez véoir com desconfit
L'âme l'ordure de péchié.
Vos qui souvant avez péchié,
Chaudes lermes plorez souvant,

[1] Ms. 6987. Var. Vive.
[2] Les quatre vers suivants manquent au Ms. 6987.

Car je vos ai bien en convant,
Lerme est si fort quant ele est chaude
Tot le péchié art et eschaude;
Lerme est si clère et si très fine
Que tout espurge et tot afine,
Et ralumine [1] et resclarcit
Quanque péchié taint et nercist.

« Petit et grant, venez véoir
Comme oroison r'a grant pooir :
Oroisons est pleine de miel,
Oroison tresperce le ciel,
Oroison est douce et piteuse,
Oroisons est si savoreuse,
Quant des lermes est destemprée,
L'ire Dieu a luès atemprée.

« Venez véoir, tuit péchéor,
Comme est plesant au Sauvéor
Et déliteuse afflictions,
Repentence et contrictions;
Venez oïr en audience
Que c'est de jeune et d'astinance.
Vos savez bien que Moysès
XL. jorz tout près à près
En la montaingne jéuna,
Quant Dex ses tables li dona
Où escrit ot de son saint doi
Les commandemanz de la loi.
Ci bons péchières qui ci gist
Devant la mère Jhésu-Crist,
A jéuné quarante jors
En granz soupirs et en granz plors,
Et la Roïne glorieuse,
Qui debonère est et piteuse
Et qui douce est plus que nul miel,
Racordé l'a au Roi du ciel
Et sa chartre li a randue,
Qu'ai devant lui dite et léue.
Loons-la tuit à une acorde,
Loons sa grans miséricorde,
Loons sa poissance et sa force;

[1] Ms. 6987. Var. Et tout escure.

Car si fors est qu'enfer efforce;
Par sa force a proié enfer
Et peçoié les huis de fer.
Enfer est ronz et pecéez [1],
Enfer est maz et effréez,
Enfer tressue, enfer frémit,
Enfer dolose, enfer gémit,
Enfer lamante, enfer sopire,
Enfer ne set qu'il puist mais dire
Quant perdu a la grant goulée
Qu'avoit jà prise et angoulée.
Déable sont tuit desvoié,
Tuit fors de l' sens et forvoié,
Tuit esgaré, tuit esperdu
De ce qu'il ont celui perdu
Qu'avoient pris et angoulé.
Bien sont honni, bien sont bolé
Li goulafre, li rechingnié.
Assez avoient esquingnié
De ce qu'ensi l'avoient pris,
Mès la pucele de grant pris
Que toz li mons aore et prise
Lors a rescousse ceste prise.

« Loons tuit, et clerc et prestre,
La douce mère au Roi célestre
Qui tant par est de doçour plaine,
Qui nostre frère nos ramaine
Qui perduz iert et adirez.
Il est deschauz et descirez;
Povres et nuz à nos revient;
Et revestier le nos covient [2].
Vestons-li la première estole
Dont l'Esvangile nos parole;
Vestez-le bien sanz nule atante;
Gardez qu'ès piez ait chaucemente
Et qu'en sa mein ait riche anel;
Ociez tost le cras véel,
Quar il est droiz, si com moi samble.
Tuit devons hui manger ensamble,
Grant noces fère et grant convive,

[1] Ms. 2710 La Vallière. Var. Brisiez et préez.
[2] Ce vers manque au Ms. 2710 La Vallière.

Car Dieux nous a à bone rive
Arrivez et mis nostre frère,
Par les prières de sa mère.

« Loons tuit la doce Dame
Qui a ressucitée l'âme
Qui en péchié estoit estainte;
Loons tuit la Dame seinte,
Loons tuit la Dame pie,
Loons tuit la grant ale,
Loons tuit son grant conseil;
Loons-la tuit, je l' vos conseil;
Car toutes rien loer la doit.
Ele est si fort que de son doit
Bout-ele jus les murs d'enfer;
Enfer, qui a les denz de fer,
Du sien ne puet rien retenir;
Ele le fait tost dessevir,
Ele le fet tot fremier.
S'il en devoit toz vessier
De mautalent, d'ardor et d'ire
Et s'il en devoit toz défrire,
S'en tréra-ele encor mainte âme;
Car sa mestresse est et sa dame.
Souvent le despoil et desrobe;
En enfer n'a maufé si gobe,
Tant soit veluz, grant ne patez,
Dès qu'il la voit ne soit matez
Et qui grant voie ne li face.
Ele par a si bele face
Et si cler vis de grant pooir
Qu'ennemis ne l'osent véoir;
Si grant clarté ist de son vis
Que vraiement lor est avis,
Se devant lui ne s'enfuioient,
Que tuit li heuil lor esduiroient.
Li doux Dex fist sa douce mère
Si plesant, si bele et si clère
Qu'en lui se mirent li archange,
Li seint, les seintes et li angre;
Il méismes souvant s'i mire.
A sa biauté conter ne dire
Nule bouche ne soufiroit.
Où est la langue qui diroit,

Douce Virge, douce pucele,
Com tu es douce, sade et bele !
Sour toutes riens es gracieuse,
Sour toutes riens es déliteuse,
Sour toutes riens es bele et sage,
Sor toutes riens as douz courage,
Sour toutes riens es debonère.
Dame, nus ne porroit retrère
Com par est doce et grant t'ale.
Douce pucele, Verge pie,
Dame sans venin et sans fiel,
De toutes les vertuz du ciel
Hui en ces jor loée soies
De ce que tu à bones voies
Cest péchéor nos a remis
Et retolu as ennemis.
Douce Dame, douce pucele,
Dame sor toutes biautez bele,
Dame sor totes clartés clère,
Prie ton Fil, prie ton Père,
Qui tout le mont a en sa main,
Que tous nos gart et soir et main,
Et tieux œvres fère nos face
Par sa douçor et par sa grâce,
Que partir puissons à sa gloire.
Amen, dient cler et provoire.

Quant li évesques par dit ot
Ce qu'il lui sist et que lui plot,
Téophillus sans demorée,
Qui la face ot mult esplorée,
A fet drecier et relever.
Pour l'anemi fère crever,
Et pour honir lui et sa guile,
Voiant le commun de la vile
Fet l'évesques la chartre prendre
Et si la fet ardoir en cendre.
Quant ele fu broïe et arse
Et la cendre par tot esparse,
Mult fu Nostre-Dame aorée,
Et mainte lerme i ot plorée.
Assez plorèrent clerc et lai;
Et l'évesques sans nul délai,
Quant ot la messe défenie,

Théophillus acommenie.
Luès droié qu'an la bouche li mit
Le précieux cors Jhésu-Crist,
Son vis si grant clarté rendit
Qu'ausi com souloil resplandit;
Si cler devint, c'en est la some,
Face d'angre ot, ne mie d'ome.
Tuit cil qui cest miracle virent
Moult durement s'en esjoïrent,
Et mult forment s'en merveillièrent;
Dieu et sa mère en merciérent
Grant et petit communément.
Théophillus isnelement
Repériez est à sa chapele
Devant l'ymage à la pucele,
Où vit les .iij. avisions.
Mult fu en granz afflictions [1],
Mult geta lermes et sopirs
Com cil en cui li Sains-Espirs
Aombrez ert et desceuduz.
En crois se git tout estanduz
Devant l'ymage Nostre-Dame.
« Dame, fet-il, ma lasse d'âme
En ta garde met et commant.
Doce Dame, par ton commant
Ton douz Filz prie sanz délaie
Que tost à bone fin me traie.
Puisqu'il est tant miséricors
Qu'il a soufert que sons seint cors
Ai recéu, quel que je soie,
Dedenz mon cuer en ai tel joie
N'est riens el mont que je covoit
Fors tant que bone fin m'envoit. »
La douce Dame glorieuse
La douce Virge [2], la piteuse,
Son péchéor n'oblia pas :
Son finement et son trespas
Qu'il désiroit tant durement

[1] Ms. 7987. Var.

U fist les grans aflictions;
Mult fu en grans dévotions.

[2] Ms. 6987. Var. La précieuse.

Venir li fist prochiennement.

Théophillus, ce dist l'estoire,
Ainz puis ne pot mangier ne boivre
Qu'ot receu son Sauvéor.
Moult ot en lui bon [1] péchéor,
Et mout par ama docement
La mère au doz Roi qui ne ment,
Et moult la servi volantiers.
Iij. jors jéuna touz entiers
En oroisson devant s'ymage.
Tant la pria d'entier corage [2],
De chaut cuer, d'entier [3] et d'engrez
Qu'en .iij. jors ne plus que un grès
Ne se croula ne ne se mut.
Droit au .iij. jor, quant finer dut,
Sez compangnons a touz mandez;
S'ez a à Dieu touz commandez.
Bessiez les a com bien apris,
Et puis à tous a congié pris.
« Seingnor, fet-il, à Dieu le Père
Et à sa douce sade mère,
Qui de moi face lor commant,
D'ore en avant toz vos commant. »
Puis ne lor dit ne plus ne mains;
Vers l'ymage estant ses mains,
Et si s'errent, à ieuz moilliez,
Piteusement ajenoilliez.
La douce mère Dieu regarde :
« Dame, en tes mains et en ta garde
Commant, fet-il, mon espérite. »
Si tost com la parole ot dite
La boche ovri, si rendi l'âme
Devant l'ymage Nostre-Dame.
Si compaignon, quant mort le virent,
Assez plorèrent et gémirent.
De toutes parz li pueples vint;
El lieu méisme où ce avint

[1] Ms. 2710. Var. Doz.
[2] Ces deux vers sont ainsi au Ms. 6987 :

En orison de fin corage,
De très fin cuer sotil et sage.

[3] Ms. 2710. Var. D'ardant.

L'enterrèrent moult hautement,
Et clerc et lai communaument
Dieu et sa mère de cuer fin
Glorefièrent de sa fin ;
Car il vint moult à bone fin [1].
Cis miracles n'est pas de fables,
Ainz est si vrais et si estables
Qu'an sainte Eglise est recéuz
Et en maint haut covant léuz [2].
A oïr est moult déliteus
Et s'est moult doz et moult piteux
Por péchéor réconforter.
Nus ne se doit desconforter
Pour nus péchié dont il se doille,
Pour que servir et amer veille
Nostre-Dame seinte Marie ;
Ne nus qui soit en ceste vie
N'est tant prodon ne de haut estre
Qui asséur doie jà estre.
Foz et fole, sans nule doute,
Cil et cele qui ne se doute.
N'i a si bon qui ne meschiée,
Ne si séur qui tot ne chiée
Ou qu'il ne face aucun fol saut
Quant annemis un poi l'assaut.
Théophilus fu tost chéuz,
Tost engingniez, tot decéuz,
Qui tant estoit de grant renon
C'on ne parloit se de li non.
Anemis a moult grant poissance,
Et tant set de la vieille dance
Que sa dance fet bien baler
Cieus qui plus droit cuident aler ;
Assez souvant guile et mesmainne
Ceux qui plus font la Madalaine [3] ;

[1] Le quatrième vers qui devrait rimer avec celui-ci manque au Ms. 1672, le troisième n'est même pas au Ms. 2710.

[2] Le Ms. 7987 porte : Séus.

[3] Ms. 2710. Var. Masalaine. — Dans *La Chartre aus Englois*, petite bouffonnerie politique que j'ai donnée dans mon *Recueil de Chants de jongleurs et de Trouvères* (Paris, Merklein, 1835), on trouve, comme au Ms. 2710, *Marri Masalaine* pour *Marie Madeleine*. L'auteur anonyme de cette jonglerie pousse même jusqu'au calembourg la décompo-

Car .i. bevrage lor fet boivre
Qu'il destrempe de vaine-gloire,
Dont toz les enivre et enherbe.
Vaine gloire est si très male herbe,
Si très cuisans et si amère
Qu'il n'est si predons nez de mère,
S'il en englot nels une goute,
Qui la mort à l'âme n'engloute.

Vaine gloire est trop mal bevrage :
Plosors en boivent, s'est domache [1].
Assez puet l'en de ceux véoir
Qui d'eux garder ont grant povoir,
Et qui mout sont rélégieux ;
Mais il par sont si glorieux [2]
Et si farci de vaine gloire
Qu'il ne daingnent mangier ne boire
Avec lor povres compangnie.
Humilité à compangnie,
Si nos volons aucun bien fère
Qui doie à Dieu servir ne plère.
Humilité, c'en est la some,
Honist vaine glore et asome,
Et ocist orgueil et enherbe [3].
Humelités est si bonne herbe [4]
Que Dieux méismes la planta.
Ainz li douz Dieux ne se vanta
En nul escrit que nus léust
De vertu nule qu'il éust,
Fors seulement d'umelité.
Ele est de tele auctorité
Que li douz Rois de paradis
A ses apostres dit jadis
Pour ce que orgueil getassent puer,

sition du mot secondaire ; il dit : *Marri Mauvaise alaine*, pour *Marri Masalaine*.

[1] Ces deux vers manquent au Ms. 6987.

[2] Ce vers manque au Ms. 1672.

[3] Ms. 2710. Var.

Humilitez, c'en est la voire,
Estrangle et murdrist vainne gloire.

[4] Ce vers manque au Ms. 1672.

Qu'il ert douz et humbles de cuer.
De cuer ne fù mie parastres [1] :
Bien enseingna li piteus pastres
Qu'il estovoit par estovoir
Humilité du cuer movoir;
Car tiex fait l'umble par defors
Qui l'orgueil a mucié el cors.
Tieux fet samblant d'umilité
Qui est tout plain d'iniquité;
Tieux fet samblant c'umbles est touz [2]
Qui moult est fierz, fel et estoz;
Tieux a la face pâle et maigre
Qui le cuer a felon et aigre;
Tieux a vestue l'aspre hère
Qui aspres est et deputaire [3];
Tieux a vestue bele robe
Qui le cuer n'a mie si gobe
Ne si soupris de vaine gloire
Com tieux afuble chape noire;
Tieux fet samblant de torterele
Qui par dedens est cresserele;
Tieux fet le simple et le marmite
En cui orgueil maint et habite;
Tieux a mult humble et doz le vis
Qui el cuer est déable vis [4];
Tieux a l'abit moult régulier
Qui le cuer a moult séculier.

Orgueil assez souvant ce muce
En papelart à grant aumuse;
Orgueil assez souvant se cole [5]
Desouz voile et desouz cole;
Orgueil assez sovant repère [6]
Et desoz sac et desouz hère;
Orgueil partout se muce et glace,
S'umilité fors ne l'en chace.
El monde n'a si vil habit

[1] Ms. 2710. Var. Li cuers n'i fu mie palaistres.
[2] Ce vers et le suivant manquent au Ms. 6987.
[3] Ms. 2710. Var. De mal aire.
[4] Ms. 2710. Var. Qu'ou cuer li est dyables mis.
[5] Ms. 2710. Goule.
[6] Ce vers et le suivant manquent au Ms. 6987.

Où à la foiz orgueil n'abit.
Orgueil se muce en mainte robe,
Orgueil toutes vertuz desrobe,
Orgueil toutes vertus despoille,
Orgueil touz biens conchie et soille,
Orgueil maint vaillant hom empire,
Orgueil partout veult estre sire,
Orgueil partout est mal aisiez,
Orgueil est aigre comme aisiez,
Orgueil tous jors en venin tempre,
Orgueil par touz put tart et tempre,
Orgueil de tous maux est acointes,
Orgueil est fier, orgueil est cointes,
Orgueil est froiz et envieux,
Orgueil est fel et annuieuz,
Orgueil ne prise fol ne sage,
Orgueil est plains de grant oultrage,
Orgueil est plains de grant desroi,
Orgueil cuide estre fil de roi,
Orgueil li quens plus quide estre [1],
Orgueil si est d'orgueilleuz estre,
Que soz ses piez veult toz mestre;
Orgueil fu nez, ce dit la letre,
Et concéuz en paradis;
Orgueil geta du ciel jadis [2]
Le plus bel angre que Dieux fit,
Qui por orgueil tant se meffit
Que volt samblanz et parenz estre
En paradis au Roi célestre;
Mès quant vit Dieux l'outrecuidance,
Par sa force, par sa poissance,
El fonz d'enfer le balança.
Onques nus hons ne s'avança
D'estre orgueilleus, bien le sachiez.
Fi! escopez et décrachiez
Doit estre orgueil de touz prodommes [3];
Fi! fi! orgueil tout décrachommes,
Car tant par est d'orde matère

[1] Les deux vers suivants ne sont pas au Ms. 6987, et celui-ci est ainsi au Ms. 7210 :

Orguelz li cuens perres cuide estre.

[2] Ms. 6987. Var. Dechéus en fu et laidis.
[3] Ce vers et le suivant manquent au Ms. 2710.

Qu'il put à Dieu et à sa mère.
Orgueil put plus que ne fait sete,
Mès Humilité est si neste,
Si debonère, si bénigne,
Si plésant, si douce, si fine [1],
Si sainte, si pure, si monde,
Qu'à Dieu plest et à tout le monde.
La letre dit, n'en doutez mie :
« Qui s'essauce si [2] s'umélie,
Qui s'umulie Dieux l'essauce. »
Humilitez les humbles hausse,
Humilité les siens esliève;
Mais orguex qui si fort s'esliève [3],
Qui dusc'au ciel se velt lever,
Les siens ne fet fors que grever.
Orgueil les orgueilleus avale,
Orgueil fet home megre et pâle,
Orgueil fet home nesciant [4],
Orgueil fet home resdiant [5].
Orgueilleus hons a male vie;
Car tout le cuer li runge envie :
Si près de lui se place et muce
Que tout le sanc li boit et suce.
Orgueil est trop suscent sensue,
Orgueil tout jorz tout son sanc sue
Quant voit nului qui le sormonte ;
Mès humilité si se donte
Que nule foiz n'a nule envie
De nul bien que nus ait en vie.

Totes et tuit, sachiez de voir
Nule vertuz c'om puist avoir,
Rien ne li valt ne li profite
S'umilité en lui n'abite.
Amer ne puet Deu à nul fuer
Homme qui n'est humbles de cuer.
Li Roi du ciel, nostre doux Père,
Ama moult mielz sa douce Mère

[1] Ms. 6987. Var. Digne.
[2] Mss. 2710, 7987. Var. Dix.
[3] Ce vers manque au Ms. 1672.
[4] Mss. 7987, 2710. Var. Soussiant, susiant.
[5] Ms. 7987. Var. Mendiant.

Pour sa très grant humilité
Ne fit pour sa virginité.
Humilité, quant ele est fine,
Touz biens esclère et enlumine;
Nule vertuz n'eime Dieu plus.
Tant com detint Téophillus
Humilité dedenz son cuer
Ne l' pot déables à nul fuer,
Tant le séust bien espier,
Ne decevoir, ne conchier;
Mès erramment qu'il la baissa [1]
Tost le vainqui, tot le plessa,
Tost l'ot lassé et amati,
Et en son cuer luès li flati
Orgueil, envie et vaine gloire,
Par coi renoier et mescroire
Li fit Jhésu-Crist et sa mère.
Tant somes de povre matère
Que fox est qui en lui se fie
N'en sa bonté se glorefie.
Tant est nostre matère mate
Qu'anemis tot nos vaint et mate;
Moult erramment les piez nos glace,
Se Dieux ne nos tient par sa grâce,
Quant annemis .i. poi nos bote;
Pour çou est faus, ce n'est pas dote,
Et trop a fole entencion
Qui por sa grant relegion
Monte en orgueil n'en vaine glore;
Car, au tesmoing de saint Gringoire,
N'est nus, tant soit de grant povoir,
S'il n'est chéuz, ne puist chéoir.
I. bien preudon est tost chéuz;
Pour est-il soz et durféuz
Qui pour bonté qu'il ait en lui
Est fier n'orgueilleux vers nului;
Car à la foiz est avenu
Que bon mauvès sont devenu,
Et à la foiz par Dieu r'avient
Que li mauvès moult bon devient.
Pour ce est foz qui nului despise,
Car Dieux humble péchéour prise

[1] Ms. 2710. Var. Laissa.

Mieulz qu'orgueilleux juste ne face,
Et plus tost li done sa grâce.

L'umble Reïne, l'umble ancele,
L'umble Dame, l'umble pucele
En qui Dieux prist humanité
Met en noz cuers humilité,
Et tout orgueil en doinst fors mestre.
Qui se voudra bien ademestre
A lui servir, bien le sachiez,
Jà si n'ert orz ne si tachiez,
Ne d'ort péchiez si débavez
Par lui ne soit tout eslavez.
Qui bien la sert ne puet périr :
Ele est tant large de mérir
Touz les servises c'on li fet
Que tuit sont riche, et ce fet
Cil qui bien son servise font.
Douz Dieux, com tuit cil se refont
Qui ta très douce mère honorent
Et en sa vingne bien laborent [1] !
N'est nus, s'entrer velt en sa vingne,
N'ait son denier, tant tart y viengne.
Touz li mondes la doit servir,
Car nus ne porroit deservir
Le grant loier que cil reçuent
Qui à lui sont et qui l'acurent ;
Tuit cil sont riche et recovré
Qui un seul jor i ont ovré.
Théophilus bien i ouvra,
Car en son reigne recouvra
Ce qu'il ne péust recouvrer
En ovraingne où seult ovrer.
Riches sodées li paia
Quant à son Fil le rapaia
Qu'avoit guerpi et renoié.
Dervé sont tuit et forvoié
Cil qui à lui servir ne corent
Et en sa vigne ne laborent ;
Car ele paie assez souvant.
Mil tanz qu'ele n'a en convant.
De bien paier par est si tendre.

[1] Ms. 6987. Var. Se norent.

Que plus paie c'on n'ose prandre.
Ses palemenz est si délivres
Que por saus paie mars et livres.
Toute largesce de lui vient;
Si est bien droiz et bien avient
Qu'ele soit large soir et main,
Car tout le mont a en sa mein.
Ne doit avère estre ne chiche
Si haute dame ne si riche;
Riche est desor toutes richesces,
Large desouz toutes largesces,
Douce desor toutes doçour.
Bien besoingne à nos péchéors
Qu'ele soit douce; si est-elle.
C'est li cornez, c'est la mennele
Dont Dieux ses orfelins alete;
La mamele a jour et nuit traite
La douce mère au Savéor,
Por alaitier au péchéor
Si tost come i crie merci.
Bien doit avoir le cuer nerci
Qui jour et nuit ne la reclaime,
Qui ne la sert et qui ne l'aime;
Quar s'est la norrissant norice
Qui alaite et qui est norice,
Qui tout le mont pest et norrist.
Tant est douce c'adès sourist
A ceuls qui de bon cuer la proient
Et lour genouz devant lui ploient.
Ele est tant douce et tant piüe
Qu'escondire n'ose s'aïue,
Ne refuser neis à nul [1] fuer
A celui qui la prist de cuer.
Doce et piteuse doit bien estre,
Quant de ses douz flans daingna nestre
Li très douz Dieux miséricors.
Bénéoit soit tuit li cors
Qui sa douce douçor recordent
Et qui à lui servir s'acordent,
Car par sa grant miséricorde
Maint descordé à Dieu racorde [2].

[1] Ms. 2710. Var. A nesun.
[2] Ce vers n'est pas dans le Ms. 1692.

Nus n'est à Dieu tant descordez,
Ne d'ort péchié tant encordez,
Sa douce mère ne l' racort,
Mès qui à lui servir s'acort.
Téophilus i racorda
Qui déables en descorda :
Encordé a mult de cordons [1],
S'à lui servir nos acordons [2]
Ele rompra cordons et cordes,
Et fera toutes les concordes.

Explicit de Théophilus [3].

Voici maintenant sur Théophile une autre pièce tirée du Ms. 428, suppl. français, bibliothèque royale. Elle se retrouve également dans le Ms. 7218, page 191, même bibliothèque, et dans le Ms. 175, belles-lettres françaises, bibliothèque de l'Arsenal. Elle a pour titre :

C'EST LA PRIÈRE DE THÉOPHILUS.

Dame resplandissans, Royne glorieuse,
Porte de paradis, pucele précieuse,
Dame seur toutes autres plaisans et déliteuse,
Daigne oir ma prière de t'oreille piteuse.

A toi, haute pucele, à toi, haute Royne,
Doivent tuit péchéours secours querre et mécine;
Car tu es la fontaine et la sainte pécine
Qui tous péchiez esleve par la vertu devine.

Dame, tu es vaissiaus 4 de pais et de concorde,
De pitié, de douçour et de miséricorde.

1 Le Ms. 2710 porte : « En corde a mult cordez cordonz. »
2 Ms. 7210. Var. Concordons.
3 Le Ms. 6987 porte : *Chi finelde Théophilus. Bénis soit qui l'escrit.*
4 Ms. 7218. Var. La dois es, douce Dame.

Dame, ainçois que la mort, qui partout mors, me morde,
Au Roi de paradis me r'apaie et acorde.

Tant a esté ma vie desmesurée et gloute,
Regart [1] l'eure que terre pour mes péchiez m'engloute.
Haute Dame piteuse [2] où m'espérance est toute,
Les iex dou cuer m'esclaire; grant pieçà ne vi goute.

Anemis en ses las m'a tenu mult grant pièce.
Dame, par ta douçour derrons-les et depièce;
Ne daigniez consentir jamais tant me meschièce
K'en nule vilonnie qui vous desplaise enchièce.

Douce Dame esmerée [3], qui fenestre es et porte
De gloire pardurable [4], si com raisons l'aporte,
Ce chaitif [5] péchéour qui si se desconforte
Par ta sainte douçour resléece et conforte.

Virge seur toutes autres servie [6] et honnorée;
Dame qui es d'archangres et d'angre encensée [7],
Se pitié n'as de m'âme, sans longue demorée,
En enfer sera toute des sathans [8] dévorée.

Pucele qui sacraires fus dou Saint-Esperite,
Se ta très grans douçours vers ton Fill ne m'aquite [9],
Toute enportera m'âme, ne li ert contredite,
Dyables, qui l'a jà en ses tables escrite.

Si sui viex, si sui frailes, si sui péchierres, Dame;
Plus péchierres de moi ne nasqui ainc de fame.
Dame de paradis, se pitié n'as de m'âme,
En enfer iert dampnée en pardurable flame.

Royne glorieuse, de son escrit m'efface!
Jointes mains le te pri et à moillie face;

1 Ms. 7218. Var. Ne gart.
2 Ms. 7218. Var. Dame de paradis.
3 Ms. 7218. Var. Dame rose esmerée.
4 Ms. 7218. Var. De vie pardurable.
5 Ms. 7218. Var. Cest dolent.
6 Ms. 7218. Var. Proisie.
7 Ms. 7218. Var. Alosée.
8 Ms. 7218. Var. Des dragons.
9 Ms. 7218. Var. Envers moi ne s'abite.

Et si m'otroie, Dame, que je jamais ne face
Péchié ne vilonnie par quoi tes Fiex me hace [1].

Fontaine de pitié, fluns de miséricorde,
Met conseil en ma vie, qui tant est viex et orde ;
Ne consent jamais, Dame, k'à nul péchié m'acorde [2]
De quoi ma conscience me repraigne et remorde.

Pucele précieuse, en cui flans précieus
Char et sanc daigna prendre li haus Rois glorieus,
Déprie ton chier Fill, qui tant est gracieus [3],
Paradis ne me toille, qui tant est déliteus.

Royne glorieuse qui nommée es Marie,
Par cui toute chose est soustenue et garie,
Deffen-moi [4] dou dyable qui souvent me tarie
Et en tantes manières mon corage varie.

Jointes mains te pri, Dame, par la compassion [5]
Qu'éus de ton chier Fill quant soufri passion,
Que de mon cuer esloignes male temptation [5],
Et met humilité en lieu d'élation.

Virge, qui de ton père fus et mère et norrice,
Deffent-moi dou dyable, qui tant set de malice,
Qui tante fois m'a fet enchéoir en maint vice.
Tel paour ai de m'âme, tous li cors m'en hérice.

Pucele douce et humble, qui par humilité
Temples fus et sacraires de sainte Trinité,
Esloingnes de mon cuer orgueil et vanité,
Convoitise et rancune et toute iniquité.

Pucele glorieuse, pucele nete et pure,
Ne me laisse enchéoir en péchié de luxure.
Dame, trop sui malades : entrer vueil en ta cure,
Car tu es la mécine qui tous péchiez escure.

Sainte Escripture, Dame, si douce vous tesmoigne

[1] Ms. 7218. Var. Dont je vers vous mesface.
[2] Ms. 7218. Var. Ne daigne consentir qui nul péchié m'amorde.
[3] Ms. 7218. Var. Par est pitex.
[4] Ms. 7218. Var. Ostes-moi.
[5] Ms. 7218. Var. Redempcion.

Quant je nom vostre non il m'est avis c'om m'oigne.
Pucele précieuse, ains que la mort me poingne
Au grant Seingnor m'acorde, qui tout le mont enpoigne.

Dame, qui es plus douce à cent doubles que miel,
Dame, qui es en gloire par-desus saint Michiel,
Ostez de mon corage le venin et le fiel
Par quoi Lucifer fu trebuchiez jus dou ciel [1].

Dame, qui es d'archanges et d'angres encensée [2],
Grant fiance a en toi mes cuers et ma pensée.
Dame, qui es plus douce que novel miel en rée,
L'eure soit bénéoite que tu fus onques née.

L'eure soit bénéoite que tu fus concéue,
Car devant tout le siècle [3] t'avoit Diex porvéue [4]
Pour apaisier [5] la guerre que nous avoit méue
Nostre première mère, qui trop fu decéue.

Par toi fûmes-nous trait de la subjection [6]
Où dyables nous mist par sa déception [7].
En plorant [8], douce Dame, par vraie entencion,
Met-je mon cors et m'âme en ta protection [9].

Douce Dame piteuse, qui assise es à destre
De ton Fill Jhésu-Crist en la gloire célestre,
Déprie ton chier Fill qu'il me doingne tel estre
Que toi puisse servir et amender mon estre.

Dame, en cui grant douçour et grant pitiez habonde,
Dame de paradis, en cui tous biens soronde,
Fai-moi tel que toi puisse, tant com sui en ce monde,
Servir et honnorer de net cuer et de monde.

Dou tout en tout à toi me commant et me tense [10].

1 Ce vers manque au Ms. 7218.
2 Manque au Ms. 7218.
3 Ms. 7218. Var. Pardevant tout le mont.
4 Ms. 7218. Var. Esléue.
5 Ms. 7218. Var. Abessier.
6 Ms. 7218. Var. Hors mis de la destruction.
7 Ms. 7218. Var. Subjection.
8 Ms. 7218. Var. Priant.
9 Ms. 7218. Var. Possession.
10 Manque au Ms. 7218.

Dame, tes hom devieng, désormais en pense :
Puisque je sui à toi, garder me dois d'offense.
M'oroison finerai; or soies ma deffense.

Dame où toute pitiez et toute douçours maint,
Pour ce grant espérance i ont maintes et maint,
Déprie ton chier Fill, s'il li plaist, qu'il tant m'aint
Que il par sa pitié à bone fin me maint.

Explicit la Prière Théophilus.

Les deux strophes qui suivent ne sont pas au Ms. 7218, mais on les trouve au Ms. 428, vers la fin de la pièce :

Dames, seur toutes autres vous estes la plus fine.
De toi loer ma bouche n'est pas nete ne digne ;
Mès tant par es piteuse, debonère et bénigne,
Péchéor ne despis qui son péchié relingne.

Dame en toutes douçors enmielée et soucie,
Jointes mains te pri, Dame, que tu por moi déprie ;
Tant sui péchierres d'âme et de mauvèse vie
Se ne pries por moi m'âme sera périe.

—

Tels sont les fragments français que j'ai pu recueillir sur Théophile. Je cède maintenant, pour le texte grec, la parole à M. de Sinner, qui a bien voulu se charger de l'édition des deux recensions inédites dont nous avons parlé déjà. Voici donc ce que dit le savant helléniste :

Le texte grec de la légende de Théophile ne figurant dans cet ouvrage que comme pièce justificative, je n'ai pas cru devoir me donner la peine de faire des recherches pénibles dans les diverses bibliothèques.

M. Francisque Michel ayant, en 1832, attiré mon attention sur le Ms. Coislin n° 283, du 11e siècle, sur vélin, *in-folio*, j'en fis copier le texte. Fabricius, *Bibl. Græc.*, ancienne édition, t. IX, page 149, m'avait appris que Lambécius, livre VIII, page 75 (édition Kollar, livre VIII,

pages 156-171), donnait des détails sur un Ms. de la bibliothèque impériale de Vienne. J'en écrivis à M. de Kopitar, qui eut la bonté de m'en faire faire une copie exacte et diplomatique par M. J. H. Chr. Schubart, aujourd'hui professeur et bibliothécaire à l'Université de Giessen.

Après avoir comparé entre eux les textes du Ms. Coislin et du Ms. de Vienne, j'ai cru qu'il serait inutile de tenter de faire concorder entre elles deux recensions différentes, et j'ai préféré les imprimer chacune séparément. Je n'ai point vu le Ms. de Vienne, que Lambécius qualifie *Codex membranaceus pervetustus;* mais c'est là, à peu de chose près, le texte grec dont Surius a donné la traduction latine, texte qui, bien que barbarement interpolé, pourrait, dans sa rédaction primitive, remonter jusqu'à Eutychianus, c'est-à-dire, d'après les calculs des Bollandistes, jusqu'à l'an 538. La recension du Ms. Coislin, à cause des fautes grossières et des nombreuses lacunes qui la déparent, ne me semble pouvoir être rapportée au plus qu'au 10e siècle.

Ne voulant pas faire ici un travail savant sur la légende de Théophile, je me suis borné à corriger les fautes évidentes de l'iotacisme et à proposer entre parenthèses les corrections qui me semblaient nécessaires. Dans la recension du Ms. de Vienne toutes les notes latines appartiennent à M. Schubart; il ne me revient que le très-petit mérite des corrections précédées de *l. (lege).*

RECENSION DU MANUSCRIT COISLIN N° 283.

Μετάνοια καὶ ἀνάκλησις πρὸς τὸν Κύριον γενομένη ὑπό τινος οἰκονόμου ὀνόματι Θεοφίλου, διὰ τῆς μεσιτείας τῆς ὑπεραγίας Θεοτόκου.

ΕΥΑΓΓΗΣΟΝ.

Ἐγένετο κατὰ τὸν καιρὸν ἐκεῖνον, πρὶν γενέσθαι τὴν ἐπιδρομὴν τῶν ἀθέων ἀλιτηρίων Περσῶν ἐν τῇ τῶν Ῥωμαίων φιλοχρίστῳ πολιτείᾳ, ἐν μιᾷ τῶν πόλεων ὀνόματι Ἄδανα τῆς τῶν Κιλίκων δευτέρας ἐπαρχίας, οἰκονόμονα γενέσθαι ἐν τῇ ἁγιωτάτῃ τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησίᾳ ὀνόματι

θεόφιλον. Ἐπαναπαύεσθαι εἰς αὐτὸν πᾶσαν τὴν διοίκησιν τὴν ἀνήκουσαν τῇ αὐτοῦ ἁγιωτάτῃ ἐκκλησίᾳ, καὶ πάσῃ τῇ φιλοχρίστῳ αὐτοῦ πόλει· καὶ ἁπλῶς εἰπεῖν, ἀπὸ μικροῦ ἕως μεγάλου εὐχαρίστουν αὐτῷ. Τοῖς γὰρ ὀρφανοῖς καὶ χήραις καὶ πένησιν ἀφθόνως καὶ πλουσίως πᾶσιν ἐχορήγει· καὶ μάλιστα οὓς ἐγίνωσκεν ἀπὸ οὐσιῶν ἐκπεπτωκότας. Τούτων οὕτως ὑπαρχόντων, ἔδοξε κατὰ τὸ τοῦ Θεοῦ θέλημα τὸν ἁγιώτατον ἐπίσκοπον τῆς αὐτῆς πόλεως τέλει τοῦ βίου χρήσασθαι. Ὅθεν εὐθέως οἱ τῆς φιλοχρίστου πόλεως, θερμῶς φερόμενοι πρὸς τὴν γνησίαν αὐτοῦ ἐν Χριστῷ ἀγάπην, ἀλλὰ μὴν καὶ τὴν ἱκανότητα τοῦ ἀνδρὸς ἀποβλεψάμενοι, κοινῇ βουλῇ ἅπαντες γενόμενοι, ψηφίζονται τὸν αὐτὸν οἰκονόμον εἰς ἐπίσκοπον, πέμψαντες εὐθέως ἐν τῇ αὐτῶν μητροπόλει τὸ γενόμενον ψήφισμα· ὅπερ δεξάμενος ὁ μητροπολίτης, καὶ τὰ τοῦ ἀνδρὸς ἤδη προγινώσκων, ἦξεν (l. εἶξεν) τῇ παρακλήσει, καὶ ἔπεμψεν ἀγαγεῖν τὸν προειρημένον οἰκονόμον, ὅπως χειροτονήσει αὐτὸν ἐπίσκοπον ἐν τῇ ἁγιωτάτῃ αὐτοῦ ἐκκλησίᾳ. Ὁ δὲ θεοφιλέστατος οἰκονόμος, δεξάμενος τὰ παρὰ τοῦ μητροπολίτου γράμματα, κελεύοντα αὐτὸν παραγενέσθαι ἐν τῇ μητροπόλει, οὐκ ἤθελεν ἀπελθεῖν, πάντας παρακαλῶν καὶ δεόμενος μὴ γενέσθαι αὐτὸν ἐπίσκοπον· ἀρκεῖσθαι δὲ μόνον, τοῦ εἶναι αὐτὸν οἰκονόμον· τούτῳ (l. τοῦτο) ἀπολογούμενος τῷ ὄχλῳ, μὴ εἶναι αὐτὸν ἄξιον τοῦ θρόνου. Τοῦ οὖν ὄχλου κατεπείγοντος, καὶ τῶν δι' αὐτῶν ἀποσταλέντων, χειρὶ βιαίᾳ τοῦτον ἀνήγαγον ἐν τῇ μητροπόλει. Ὃν δεξάμενος ὁ μητροπολίτης, καὶ πάνυ περιχαρὴς γενόμενος, ἠθέλησεν χειροτονῆσαι ἐπίσκοπον. Ὁ δὲ, ῥίψας ἑαυτὸν εἰς τὸ ἔδαφος, ἐδέετο μηδὲν τοιοῦτον προβῆναι, κράζων καὶ λέγων, Ἀνάξιός εἰμι τῆς ἐπισκοπῆς, καὶ ἐπίσταμαι τὰς ἐμὰς ἁμαρτίας. Καὶ ὡς ἐγένετο ἐπὶ ἱκανὰς ὥρας κεῖσθαι αὐτὸν εἰς τοὺς πόδας τοῦ μητροπολίτου, ἔδωκεν λόγον σκέψεως ἡμερῶν τριῶν, ὅπως πεισθεὶς χειροτονηθῇ ἐπίσκοπος. Μετὰ γοῦν τὴν τρίτην ἡμέραν, πάλιν προσκαλεῖται αὐτὸν ὁ μητροπολίτης, καὶ ἤρξατο νουθετεῖν αὐτὸν, οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ τὴν ἱκανότητα καὶ τὴν ἀγνείαν αὐτοῦ γεραίρων. Ὁ δὲ ἐπέμενεν κράζων καὶ λέγων, μὴ εἶναι αὐτὸν ἄξιον τοῦ θρόνου. Ὡς δὲ εἶδεν ὁ μητροπολίτης

τὴν ἔνστασιν αὐτοῦ, ἐάσας αὐτὸν, ἐχειροτόνησεν ἄλλον· καὶ τὸν θεοφιλέστατον τοῦτον οἰκονόμον παρέδωκεν πάλιν οἰκονομεῖν ὡς καὶ πρώην. Καὶ δὴ ἐλθόντων αὐτῶν ἐν τῇ προλεχθείσῃ πόλει, σὺν τῷ προχειρισθέντι ἐπισκόπῳ, τινὲς ἐχθροὶ κακῶς φερόμενοι κατὰ τοῦ οἰκονόμου, ἤρξαντο λοιδορίας τινὰς παρεισφέρειν κατ' αὐτοῦ εἰς τὰς ἀκοὰς τοῦ ἐπισκόπου· καὶ τοῦτον πείσαντες, διαδέχεται αὐτὸν τῆς οἰκονομίας. Θεωρήσας οὖν ὁ ἀεὶ μηχανορράφος καὶ δεινὸς διάβολος τὸν ἄνδρα ἐν πολλῇ ἡσυχίᾳ καὶ σωφροσύνῃ ἐν τῷ ἰδίῳ οἴκῳ διάγοντα, καὶ φθονήσας εἰς τὴν καρδίαν αὐτοῦ, ὑποβάλλει αὐτῷ λογισμοὺς ἐπὶ τῇ τοιαύτῃ πάλιν κρατήσει τῆς οἰκονομίας ζήλῳ σφοδρῷ, ὡς λοιπὸν καὶ φαρμακῷ καὶ ἐπαοιδῷ προσομιλῆσαι. Ἦν δέ τις ἐν τῇ πόλει ἐκείνῃ Ἑβραῖος, ἀκουστὸς πάνυ, τοῦ διαβόλου ὑπουργός· ὅστις καὶ πολλοὺς ἀπώλεσεν. Ἀπέρχεται οὖν πρὸς αὐτὸν ἐν νυκτὶ ὁ ῥηθεὶς ἀποοικονόμων, καὶ κρούει εἰς τὸν πυλῶνα αὐτοῦ. Ὁ δὲ ἐξελθὼν, καὶ ἰδὼν αὐτὸν, φόβῳ συσχεθεὶς καὶ ἐκπλαγεὶς, προεγίνωσκεν γὰρ αὐτὸν, καὶ λέγει αὐτῷ· Τίς ἡ αἰτία, δέσποτά μου, δι' ἣν παραγέγονας; Ὁ δὲ ἀποοικονόμων εὐθέως καὶ παραχρῆμα ῥίπτει ἑαυτὸν εἰς τοὺς πόδας τοῦ Ἑβραίου, παρακαλῶν αὐτὸν, καὶ ἐξηγούμενος τὰ συμβάντα αὐτῷ, καὶ λέγων· Εἴ τι δύνασαι, βοήθει μοι τῷ ἐν πολλῇ θλίψει ὄντι. Εἶπεν οὖν αὐτῷ ὁ ἀποστάτης Ἑβραῖος· Τῇ ἐπερχομένῃ νυκτὶ τοιαύτῃ ὥρᾳ ἐλθὲ πρός με, καὶ ἀπάγω σε εἰς τὸν πάτρωνά μου, καὶ βοηθήσει σοι πάντως, καὶ μηδὲν ῥαθυμήσῃς. Ὁ δὲ ἀκούσας τὸν λόγον, καὶ περιχαρὴς γενόμενος, ἐποίησεν οὕτως. Καὶ δὴ τῇ ἑξῆς νυκτὶ, ἐλθὼν μεσονυκτίῳ, ἔλαβεν αὐτὸν ἐν τῷ ἱπποδρομίῳ τῆς πόλεως, καὶ λέγει αὐτῷ· Εἴ τι ἐὰν ἴδῃς ἢ ἀκούσῃς, μὴ δειλιάσῃς, μηδὲ τὸν τύπον τοῦ σταυροῦ ποιήσῃς· οὐδὲν γὰρ συντελεῖ εἰς βοήθειαν ἀνθρώπων, ἀλλὰ μᾶλλον χλεύη καὶ ἀπάτη ὑπάρχει. Κἀκείνου συνθεμένου, ἐξαίφνης δείκνυσιν αὐτῷ φαντασίας τινάς· χλανιδιφόρους μετὰ πλήθους κανδιλαύρων, φωνὰς βάλλοντας, καὶ ἐν τῷ μέσῳ αὐτῶν τὸν ἄρχοντα αὐτῶν καὶ διάβολον καθήμενον, καὶ αὐτοὺς παρεστῶτας. Τότε κρατήσας ὁ κάκιστος Ἰουδαῖος τὴν χεῖρα τοῦ ἀποοικονόμου, φέρει αὐτὸν πρὸς τὸ σέζων· καὶ λέγει ὁ διάβολος τῷ Ἰουδαίῳ· Τί ἤγαγες ἡμῖν τὸν ἄνθρωπον

τοῦτον; Ἀπεκρίθη αὐτῷ ὁ θεομίσητος Ἑβραῖος καὶ εἶπεν· Ἤγαγον αὐτόν, δέσποτά μου, πρὸς σέ, ἀδικούμενον αὐτὸν παρὰ τοῦ ἐπισκόπου αὐτοῦ, καὶ ζητοῦντα τὴν παρὰ σοῦ βοήθειαν. Λέγει αὐτῷ ὁ διάβολος· Ποίαν αὐτῷ βοήθειαν ἔχω δοῦναι, δουλεύοντι τῷ θεῷ αὐτοῦ; Εἰ δὲ θέλει ἐμὸς εἶναι δοῦλος, καὶ ἐν τοῖς ἐμοῖς καταταγῆναι, ἐγὼ αὐτῷ βοηθῶ, ἵνα πλέον τοῦ πρώην δύναται ποιεῖν καὶ ὑποτάσσειν πᾶσιν, οὐ μὴν δὲ, ἀλλὰ καὶ τῷ ἐπισκόπῳ αὐτοῦ. Τούτων οὕτως λεχθέντων; λέγει ὁ Ἑβραῖος τῷ ἀποοικονόμονι· Ἤκουσας τί εἶπεν ὁ ἄρχων; Ὁ δὲ εἶπεν· Ναὶ, ἤκουσα, καὶ ποιῶ, εἴ τι εἴπει μοι· μόνον βοηθήσει μοι. Τότε λέγει ὁ διάβολος τῷ προδότῃ· Ἀρνεῖται τὸν υἱὸν Μαρίας, καὶ ἐκείνην; Πάνυ γὰρ μυσάττομαι αὐτούς. Ὁ δὲ λέγει· Ποιεῖ πάντα ὅσα κελεύεις, καὶ ἀρνεῖται ἐγγράφως. Ἅμα δὲ τῷ λόγῳ δράσσεται ὁ δόλιος τῶν γενείων τοῦ ἀποοικονόμονος, καὶ ἤρξατο καταφιλεῖν αὐτὸν στόμα πρὸς στόμα, καὶ λέγει αὐτῷ· Χαίροις ἀπὸ τοῦ νῦν, γνήσιέ μου φίλε, καὶ πιστότατε. Καὶ μετὰ ταῦτα εἰσῆλθεν εἰς αὐτὸν τελείως ὁ σατανᾶς· καὶ συνθέμενος ἠρνήσατο τὸν Χριστὸν καὶ τὴν ἁγίαν Θεοτόκον. Καὶ ποιήσας αὐτὰ ἐγγράφως ἐν χάρτῃ, καὶ σφραγίσας κηρῷ, ἐπέδωκεν τῷ ἄρχοντι. Καὶ ἀσπασάμενοι ἀλλήλους, ἀνεχώρησαν ἀμφότεροι ἐκ τοῦ ἄρχοντος, ὅ τε ἀποοικονόμων, καὶ ὁ Ἑβραῖος, μετὰ πολλῆς τῆς ἐπ' ἀπωλείᾳ χαρᾶς αὐτοῖς γινομένης, ἐκ τοῦ ἱπποδρομίου. Τῇ οὖν ἐπαύριον μεταστέλλεται ὁ ἐπίσκοπος τὸν ἀποοικονόμονα μετὰ πολλῆς τιμῆς καὶ σπουδῆς, καὶ διαδέχεται ὅνπερ ἐποίησεν οἰκονόμονα μετὰ πολλῆς ἀτιμίας καὶ ὕβρεως, καὶ προβάλλεται τὸν ἀποοικονόμονα, καὶ δίδωσιν αὐτῷ πᾶσαν τὴν αὐθεντίαν καὶ διοίκησιν τῆς ἁγιωτάτης ἐκκλησίας, ἀλλὰ μὴν καὶ πάσης τῆς πόλεως· ἐπὶ πάντων ἀπολογουμένου τοῦ ἐπισκόπου, καὶ λέγοντος· Συγχώρησόν μοι, ἀδελφέ, ὅτι ἥμαρτον εἰς σέ, διαδεξάμενος τὴν σὴν ὁσιότητα καὶ ἱκανότητα, καὶ προβαλόμενος τὸν ἀποίητον τοῦτον. Τούτων οὕτως πραχθέντων, ἤρξατο διοικεῖν ὁ αὐτὸς οἰκονόμος καὶ ἐπαίρεσθαι ἐπὶ πάντων καὶ δοξάζεσθαι· ἀλλὰ μὴν καὶ αὐτὸς ὁ ἐπίσκοπος πτοεῖσθαι αὐτὸν, καὶ ὑποστέλλεσθαι. Ὁ δὲ μισόχριστος Ἑβραῖος συνεχῶς ἐρχόμενος κρυπτῶς

πρὸς τὸν οἰκονόμον, ἔλεγεν αὐτῷ· Εἴδες, δέσποτά μου, πόσην εὕρες εὐεργεσίαν ἐξ ἐμοῦ, καὶ θεραπείαν ταχίστην παρὰ τοῦ ἐφ' ὧν ἠτήσω; Ὁ δὲ λέγει αὐτῷ· Ναί, καὶ πάνυ εὐχαριστῶ τῇ ὑμετέρᾳ συνδρομῇ. Ὁ δὲ πλάστης καὶ δημιουργὸς Θεὸς, ὁ μὴ βουλόμενος τὸν θάνατον τοῦ ἁμαρτωλοῦ ὡς τὸ ἐπιστρέψαι καὶ ζῆν αὐτὸν, μνησθεὶς τὴν προτέραν αὐτοῦ διαγωγὴν, καὶ ἔνθεον πολιτείαν, οὐ παρεῖδεν αὐτὸν, ἀλλὰ δέδωσιν αὐτῷ μετανοίας ἐπιστροφήν. Καὶ εἰς ἑαυτὸν ἐλθὼν, καὶ ἀναλογισάμενος ἐν οἷς κακῶς ἔπραξεν, ἤρξατο νηστείαις καὶ ἀγρυπνίαις καὶ εὐχαῖς σχολάζειν· καὶ ἐδυσώπει τὸν Θεὸν διαπαντὸς, συγχωρηθῆναι αὐτῷ ἐφ' οἷς ἔπραξεν· καὶ ἔλεγεν ἐν ἑαυτῷ· Ὦ ταπεινὲ Θεόφιλε, ποῦ ἀπέλθῃς ἀρνησάμενος τὸν Χριστόν σου· καὶ τὴν πανύμνητον αὐτοῦ μητέρα ἐγγράφως, καὶ ποιήσας ἑαυτὸν δοῦλον τῷ διαβόλῳ δι' ἐγγράφου ὁμολογίας; Τίς ἄρα δυνήσεται τῶν ἀνθρώπων ἀποσπάσαι αὐτὴν ἐκ τῶν χειρῶν τοῦ λυμεῶνος ἐκτίνου, καὶ βοηθῆσαί σοι; Τίς μοι ἦν ἀνάγκη γνωρίσαι τὸν ἀθέμιτον ἐκεῖνον Ἑβραῖον, τὸν τῷ πυρὶ παραδοθέντα. Ἦν γὰρ κἀκεῖνος πρὸ ὀλίγων ἡμερῶν ὑπὸ τοῦ ἄρχοντος κολασθείς. Οὕτως γὰρ τιμῶνται οἱ Θεὸν ἐγκαταλιμπάνοντες καὶ τῷ διαβόλῳ προστρέχοντες. Οἴμοι, ἀπωλόμην· οἴμοι τῷ πλανηθέντι· οἴμοι τῷ ἀπολέσαντι τὸ φῶς, καὶ ἐν σκοτίᾳ διάγοντι. Καλῶς δεῖγον μετὰ τὸ διωχθῆναί με τῆς οἰκονομίας. Τί ἤθελον διὰ τὴν ματαίαν ὑπόληψιν καὶ κενοδοξίαν, τὴν ταπεινὴν ψυχήν μου ἐν γεέννῃ; Εἰ γὰρ καὶ τοὺς ἀνθρώπους ἔλαθον, ἀλλὰ Θεὸν λαθεῖν οὐ δύναμαι. Ἐγὼ τοῦ κακοῦ ὁ αἴτιος· ἐγὼ τοῦ φόνου τῆς ψυχῆς μου κύριος. Οἴμοι, τί ἔπαθον; οἴμοι, πῶς ἐκλάπην, οὐκ ἐπίσταμαι· οἴμοι, τί ποιήσω, οὐκ οἶδα· οἴμοι, πρὸς τίνα ἀπελεύσομαι; τί ἀπολογήσομαι ἐν ἡμέρᾳ κρίσεως, ὅτε πάντα γυμνὰ καὶ τετραχηλισμένα, ὅτε οἱ δίκαιοι στεφανοῦνται, ἐγὼ δὲ κατακρίνομαι; Πῶς δὲ παραστῶ τῷ φοβερῷ βήματι; Τίνι δεηθῶ, ἢ τίνα παρακαλέσω ἐν τῇ θλίψει ἐκείνῃ; ἢ τίνα δυσωπήσω ἐν τῇ ἀνάγκῃ ἐκείνῃ, ὅτε πάντες τὰ ἴδια μεριμνῶσιν, καὶ οὐ τὰ ἀλλότρια; Οἴμοι, τίς με κατελεήσει ἢ κατοικτειρήσει; Ὄντως, οὐδείς. Οἴμοι, ταπεινὴ ψυχὴ, πῶς ἠχμαλωτίσθης; πῶς ἐτρώθης; ποίῳ πτώματι

συνίπεσας; ποίῳ ναυαγίῳ κατεβυθίσθης; Πρὸς ποῖον λιμένα καταφεύξει; ἢ πρὸς ποίαν καταφυγὴν προσδράμῃς; Ταῦτα τῇ ἑαυτοῦ ψυχῇ μαχόμενος ἔλεγεν· Ὁ μόνος ἐλεήμων, ὁ μόνος οἰκτίρμων, ὁ μόνος εὐσπλαγχνος Σωτὴρ, ὁ μὴ βδελυσσάμενος τὸ ἴδιον πλάσμα, ἐλέησόν με τὸν ἀνάξιον. Οἶδα ὅτι τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ, τὸν γεννηθέντα ἐκ τῆς ἁγίας Μαρίας τῆς Θεοτόκου, τὸν Κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστὸν ἠρνησάμην διὰ τοῦ κακῶς ἐγνώρισα προδότου. Νῦν οὖν ἀπέρχομαι ἐξ ὅλης ψυχῆς μου, καὶ ἐξ ὅλης καρδίας μου, καὶ ποιῶ δεήσεις καὶ ἱκεσίας καὶ νηστείας ἐν τῷ πανσέπτῳ ναῷ αὐτῆς ἀκαύστως, ἕως οὗ εὕρω δι' αὐτῆς ἔλεος. Καὶ πάλιν ἔλεγεν· Ποίοις δὲ χείλεσιν τολμήσω δυσωπῆσαι τὴν αὐτῆς ἀγαθότητα, οὐκ ἐπίσταμαι. Οἴμοι, ψυχή μου, ἀνάνηψον ἐκ τῆς συνεχούσης σε σκοτομανίας, καὶ πρόσελθε τῇ μητρὶ τοῦ Χριστοῦ. Ταῦτα σκεψάμενος, καὶ καταλείψας τὸ πολύμοχθον τοῦ βίου πειρατήριον, μετὰ πολλῆς τῆς προθυμίας προσῆλθε τῷ πανσέπτῳ ναῷ τῆς ἁγίας Θεοτόκου καὶ ἀειπαρθένου Μαρίας, δεήσεις καὶ ἱκεσίας προσφέρων νύκτωρ τε καὶ μεθ' ἡμέραν, ἀνενδότως νηστεύων καὶ ἀγρυπνῶν καὶ δεόμενος προσδεχθῆναι αὐτὸν καὶ ῥυσθῆναι ἐκ τοῦ ἀλλοτρίου δράκοντος. Καὶ ποιήσας τεσσεράκοντα ἡμέρας καὶ τεσσαράκοντα νύκτας, δεόμενος καὶ ἱκετεύων τὴν αὐτῆς προστασίαν, μετὰ τὴν συμπλήρωσιν τῶν τοιούτων ἡμερῶν, μέσῳ νυκτὸς, ὀφθαλμοφανῶς, ὡς ἐν ὁράματι, φαίνεται αὐτῷ ἡ παγκόσμιος σωτηρία καὶ καταφυγὴ, ἡ ἕτοιμος ἐπικουρία τῶν ὀρθριζόντων πρὸς αὐτὴν, ἡ τῶν Χριστιανῶν κραταιὰ ἀκτίληψις, καὶ λέγει αὐτῷ· Ὦ ἄνθρωπε, τί οὕτως ἐπιμένεις ἀναιδῶς καὶ προπετῶς ἐνοχλῶν μοι, καὶ δεόμενος ἵνα σοι βοηθήσω, ἀρνησάμενος τὸν Υἱόν μου καὶ ἐμέ; Πῶς δὲ καὶ δυνήσομαι, ἄνθρωπε, παρακαλέσαι αὐτὸν συγχωρῆσαί σοι ὥνπερ κακῶς διεπράξω; Οὐδὲ γὰρ πάλιν ἐγὼ ἀνέχομαι θεωρεῖν τὸν Υἱόν μου ἀτιμαζόμενον. Σύνθου οὖν, ὦ ἄνθρωπε, τὰ εἰς ἐμὲ ἁμαρτήματα καὶ ἀνομήματα μικράν τινα συγγνώμην ἔχειν, διὰ τὰ ἐμὲ τὴν τεκοῦσαν αὐτὸν οὕτως ἀγαπᾷν τοὺς Χριστιανοὺς, καὶ μάλιστα τοὺς ὀρθῇ πίστει προστρέχοντας καὶ ὀρθρίζοντας ἐν τῷ ναῷ μου. Τού-

τοις γὰρ καὶ ἐξήπλωμαι, καὶ προστρέχω, καὶ ταῖς ἐμαῖς ἀγκάλαις περιβάλλω, καὶ τὰς δεήσεις ἀκούω. Τὰ δὲ εἰς τὸν Υἱόν μου ἁμαρτήματα, καὶ ἀσεβήματα ὑμῶν, οὐδὲ ἀνέχομαι ἀκοῦσαι· πολλῶν γὰρ καὶ μεγάλων ἀγώνων καὶ πόνων ἐστὶν, τὸ ἐξιλεώσασθαι τὴν αὐτοῦ ἀγαθότητα, εἰ καὶ λίαν ἐστὶν φιλάνθρωπος. Ὁ δὲ ἀποκριθεὶς εἶπεν αὐτῇ· Ναὶ, δέσποινα εὐλογημένη, ναὶ, προστασία τοῦ γένους τῶν ἀνθρώπων, ναὶ, λιμὴν καὶ ἀντίληψις τῶν εἰς σὲ καταφευγόντων. Οἶδα γὰρ, οἶδα, δέσποινα εὐλογημένη, ὅτι μεγάλως ἔπταισα εἰς σὲ καὶ εἰς τὸν ἐκ σοῦ σαρκωθέντα Θεὸν ἡμῶν, καὶ οὐκ εἰμὶ ἄξιος ἐλέους τυχεῖν. Ἀλλ' ἔχω ὑπόδειγμα τῶν πρὸ ἐμοῦ πταισάντων αὐτῷ τῷ Υἱῷ σου καὶ Θεῷ ἡμῶν, καὶ λαβόντων συγχώρησιν τῶν πεπλημμεληκότων αὐτῶν διὰ μετανοίας. Εἰ μὴ γὰρ ἦν μετάνοια, πῶς τοὺς Νινευΐτας διέσωσεν; Εἰ μὴ γὰρ ἦν μετάνοια, πῶς τὴν πόρνην προσεδέξατο; Εἰ μὴ μετάνοια ἦν, πῶς Δαβὶδ μετὰ τὸ τῆς προφητείας χάρισμα, μετὰ βασιλείαν, μετὰ δεσποτικὴν μαρτυρίαν, εἰς τὸ βάραθρον τῆς μοιχείας καὶ τοῦ φόνου ἐμπεσὼν, καὶ ῥήματι τὴν μετάνοιαν ἐπιδειξάμενος, οὐ μόνον τῆς ἀφέσεως τῶν τηλικούτων ἔλαχεν ἁμαρτημάτων, ἀλλὰ καὶ πάλιν προεφήτευσεν; Εἰ μὴ μετάνοια ἦν, πῶς ὁ μακάριος Πέτρος ὑπάρχων τῶν ἀποστόλων ἀρχηγὸς, ὁ πρῶτος μαθητὴς, ὁ στῦλος τῆς ἐκκλησίας, ὁ τὰς κλεῖς τῶν οὐρανῶν παρὰ Θεοῦ δεξάμενος, τὸν δεσπότην Χριστὸν, οὐχ ἅπαξ, οὐδὲ δὶς, ἀλλὰ τρὶς ἀρνησάμενος, καὶ μετὰ ταῦτα κλαύσας πικρῶς, οὐ μόνον τὴν ἄφεσιν τοῦ τηλικούτου πταίσματος ἔλαβεν, ἀλλὰ καὶ μείζονος ἠξιώθη τιμῆς, ποιμὴν γενόμενος τῶν τοῦ Χριστοῦ λογικῶν προβάτων; Εἰ μὴ μετάνοια ἦν, πῶς τὸν τελώνην εὐαγγελιστὴν ἐποίησεν; Εἰ μὴ μετάνοια ἦν, πῶς τὸν Ζακχαῖον καὶ αὐτὸν ὄντα ἀρχιτελώνην ἐδέξατο; Εἰ μὴ μετάνοια ἦν, πῶς ὁ μακάριος Παῦλος ἀπὸ διωκτῶν σκεῦος ἐκλογῆς ἐγένετο; Εἰ μὴ μετάνοια ἦν, πῶς τὸν παρὰ Κορινθίοις πορνεύσαντα προσληφθῆναι ὁ Ἀπόστολος ἐπέτρεψεν, λέγων· Ἵνα μὴ πλεονεκτηθῶμεν ὑπὸ τοῦ σατανᾶ; Εἰ μὴ μετάνοια ἦν, πῶς ὁ τοσαῦτα δράσας κακὰ Κυπριανὸς, ὅστις καὶ τὰς ἐν γαστρὶ ἐχούσας ἔτεμεν, καὶ ὅλον τὸν διάβολον ἦν ἠμφιεσμένος, καὶ διὰ τῆς

σεμνοπρεπεστάτης Ἰουστίνας στηριχθεὶς, καὶ ὑπερβαλλόντως τῇ μετανοίᾳ προσελθὼν, οὐ μόνον τῶν κακῶν τὴν ἄφεσιν ἔλαβεν, ἀλλὰ καὶ τοῦ κλήρου τῶν μαρτύρων ἠξιώθη, καὶ τὸν στέφανον παρὰ Χριστοῦ ἐκομίσατο; Ὅθεν κἀγὼ ὁ ἁμαρτωλὸς θαῤῥῶν τῶν τοιούτων καὶ τηλικούτων ὑποδειγμάτων, προσέρχομαι παρακαλῶν τὴν σὴν πάμπλουτον προστασίαν, χεῖρά μοι ὀρέξαι καὶ βοθῆναί μοι συγχώρησιν παρὰ τοῦ Υἱοῦ σου καὶ Θεοῦ ἡμῶν, ὧνπερ κακῶς ἐπλημμέλησα. Ταῦτα αὐτοῦ ἀπολογουμένου, λέγει αὐτῷ ἡ πάνσεπτος καὶ πανύμνητος Θεοτόκος· Ὁμολόγησόν με, ὦ ἄνθρωπε, ὅτι ὃν ἐγέννησα υἱὸν, ὃν καὶ ἠρνήσω, αὐτός ἐστιν ὁ Χριστὸς ὁ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ τοῦ ζῶντος, ὁ ἐρχόμενος κρῖναι ζῶντας καὶ νεκρούς· καὶ ἐγὼ παρακαλέσω αὐτὸν καὶ δέχεταί σε. Λέγει δὲ ὁ οἰκονόμος· Καὶ πῶς τολμήσω, δέσποινα εὐλογημένη, ἐγὼ ὁ τάλας καὶ ἀνάξιος, ἀνοῖξαι τὸ ῥυπαρόν μου στόμα καὶ βεβορβορωμένον, τὸ ἀρνησάμενον τὸν υἱόν σου καὶ Θεὸν ἡμῶν, καὶ πλανηθέντα (sic) ταῖς ματαίαις ἐλπίσι τοῦ βίου τούτου; Ἀλλὰ καὶ ὁ εἶχον τῆς ψυχῆς μου φυλακτήριον, τὸν τίμιον λέγω σταυρὸν καὶ τὸ θεῖον βάπτισμα, ἐμόλυνα, διὰ τῆς ἐγγράφου καὶ πικρᾶς ἀρνήσεως. Καὶ λέγει αὐτῷ ἡ ἁγία Θεοτόκος· Σὺ μόνον πρόσελθε, καὶ ὁμολόγησον αὐτόν· φιλάνθρωπος γάρ ἐστιν καὶ προσδέχεται τοὺς εἰλικρινῶς μετανοοῦντας. Τότε ὁ μακάριος Θεόφιλος μετὰ αἰδοῦς καὶ τῆς προσηκούσης αὐτῷ ταπεινώσεως ἤρξατο λέγειν οὕτως· Πιστεύω καὶ προσκυνῶ καὶ δοξάζω τὸν ἕνα τῆς Τριάδος, τὸν Κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστὸν, τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ τοῦ ζῶντος, τὸν πρὸ αἰώνων ἐκ Πατρὸς ἀῤῥάστως γεννηθέντα, ἐπ' ἐσχάτων δὲ τῶν ἡμερῶν κατελθόντα καὶ σαρκωθέντα, ἐκ Πνεύματος ἁγίου, ἐκ σοῦ τῆς ἁγίας Παρθένου Μαρίας, καὶ προελθόντα εἰς σωτηρίαν τοῦ γένους τῶν ἀνθρώπων· τὸν δι' ἡμᾶς τοὺς ἁμαρτωλοὺς πάθος καταδεξάμενον, καὶ σταυρωθέντα καὶ ταφέντα, καὶ ἀναστάντα τῇ τρίτῃ ἡμέρᾳ, καὶ ἀνελθόντα εἰς τοὺς οὐρανοὺς μετὰ σαρκὸς τῆς ἀγνῶς προσληφθείσης αὐτῷ, καὶ πάλιν ἐρχόμενος (l. ἐρχόμενον) μετὰ δόξης, κρῖναι ζῶντας καὶ νεκροὺς, καὶ ἀποδοῦναι ἑκάστῳ κατὰ τὰ ἔργα αὐτοῦ. Ταῦτα ὁμολογῶ καρδίᾳ καὶ ψυχῇ καὶ στόματι, καὶ σέβω, καὶ προσκυνῶ, καὶ ἀσπάζομαι· καὶ μετ'

αὐτὴς τῆς ἐκτενοῦς καὶ ὁλοψύχου μου ὁμολογίας δέομαι, προσάγαγε με τῷ ἐκ σοῦ τεχθέντι Χριστῷ τῷ Θεῷ ἡμῶν· καὶ μὴ βδελύξῃ με, μηδὲ ὑπερίδῃς τὴν δέησίν μου τοῦ ἁμαρτωλοῦ, ἀλλ' ἐλευθέρωσόν με ἐκ τῆς ζάλης τῶν συνεχουσῶν με ἀνομιῶν, ἵνα μετὰ πάντων κἀγὼ εὐχαριστηρίους ὕμνους ἀναπέμπω τῷ ἐκ σοῦ τῆς ἁγίας Παρθένου τεχθέντι Θεῷ. Τούτων οὕτως πραχθέντων, καὶ ὡς πληροφορίαν τινὰ δεξαμένη ἡ ἁγία Θεοτόκος, ἡ μόνη καταφυγὴ τοῦ γένους τῶν ἀνθρώπων, καὶ μεσῖτις Θεοῦ πρὸς ἀνθρώπους, λέγει αὐτῷ· Ἰδοὺ ἐγὼ διὰ τὸ βάπτισμα, ὃ ἔλαβες, προσέρχομαι καὶ προσπίπτω ὑπὲρ σοῦ τῷ υἱῷ μου καὶ Θεῷ, ὅπως δέξεταί σε. Καὶ ταῦτα εἰποῦσα, ἀφανὴς ἐγένετο ἐξ ὀφθαλμῶν αὐτοῦ. Μετὰ δὲ τρίτην ἡμέραν ἐπιπλεῖον αὐτοῦ δεομένου καὶ ἀσίτου μένοντος ἐν τῷ ναῷ τῆς πανυμνήτου Θεοτόκου, καὶ τοῦ ἐδάφους μὴ ἀνισταμένου, ἀλλὰ δάκρυσι τὰς παρειὰς αὐτοῦ καταβρέχοντος, φαίνεται αὐτῷ ἡ ἁγία Θεοτόκος ἱλαρῷ τῷ προσώπῳ, καὶ πραείᾳ τῇ φωνῇ, λέγουσα αὐτῷ· Ἄνθρωπε τοῦ Θεοῦ, ἀρκετή σου ἐστὶν ἡ μετάνοια, ἣν ἐνεδείξω πρὸς τὸν σωτῆρα πάντων καὶ δημιουργόν. Προσεδέξατο οὖν σου τὰ δάκρυα καὶ τὴν δέησιν δι' ἐμοῦ, ἐὰν καὶ φυλάξῃς ὀρθὴν πίστιν εἰς τὸν υἱόν μου καὶ Θεόν μέχρι τῆς τελευτῆς σου. Ὁ δὲ λέγει αὐτῇ· Ναί, δέσποινά μου εὐλογημένη, φυλάξω. Σὲ γὰρ ἔχω μετὰ Θεὸν σκέπην καὶ προστασίαν· καὶ εἰς τὴν σὴν ἀφορῶν κυβέρνησιν, οὐ μὴ ἀστοχήσω. Τίς γάρ, δέσποινα, ἤλπισεν εἰς σὲ καὶ κατησχύνθη; Ὅθεν κἀγὼ παρακαλῶ, ὁ ἁμαρτωλὸς καὶ ἄσωτος, τὴν σὴν εὐσπλαγχνίαν, ὀρέξαι μοι χεῖρα βοηθείας, καὶ κελεύσῃς λαβεῖν με καὶ τὸν ὀλέθριον χάρτην τῆς ἀρνήσεώς μου ἐσφραγισμένον· ὅτι αὐτό ἐστιν τὸ τῆκον τὴν ἀθλίαν μου ψυχὴν, ἵνα μὴ δι' ἐκείνου κατακριθῶ. Μετὰ γοῦν ἄλλην τρίτην ἡμέραν φαίνεται πάλιν αὐτῷ, ὡς ἐν ὁράματι, ἡ ἁγία Θεοτόκος, καὶ δίδωσιν αὐτῷ τὸν χάρτην ἐσφραγισμένον, ὡς ἔδωκεν αὐτὸν ὁ οἰκονόμος τῷ διαβόλῳ. Καὶ ἀναστὰς ἀπὸ τοῦ ὕπνου, καὶ εὑρὼν τὸν χάρτην ἐν τῷ στήθει αὐτοῦ, καὶ περιχαρὴς γενόμενος, ἅμα δὲ καὶ τῷ φόβῳ συσχεθεὶς, ἐτρόμαξεν. Καὶ τῇ ἐπαύριον, Κυριακῆς οὔσης, μετὰ τὴν ἀνάγνωσιν τοῦ ἁγίου εὐαγγελίου, ῥίπτει ἑαυτὸν ἀθρόως ἐπὶ πάντων εἰς τοὺς πόδας

τοῦ ἐπεσκόπου, λεπτομερῶς διηγούμενος αὐτῷ πάντα τὰ πραχθέντα εἰς αὐτόν, ἐπιδοὺς αὐτῷ καὶ τὸν τῆς ἀρνήσεως χάρτην ἐσφραγισμένον, παρακαλῶν αὐτὸν ἐπὶ τοῦ ἄμβωνος ἀναγνωσθῆναι. Καὶ τούτου ἀναγνωσθέντος, ἤρξατο ὁ ἐπίσκοπος κράζειν καὶ λέγειν· Δεῦτε, πάντες οἱ πιστοὶ, δοξάσωμεν τὸν ἀληθινὸν Θεὸν ἡμῶν. Δεῦτε, φιλόθεοι, θεάσασθε παράδοξα θαυμάσια. Δεῦτε, φιλόχριστοι, ἐπιγνῶμεν τὸν μὴ βουλόμενον τὸν θάνατον τῶν ἁμαρτωλῶν, ἀλλὰ τὴν ἐπιστροφὴν καὶ τὴν ζωήν. Τίς μὴ θαυμάσει τὴν ἄφατον ἀνεξικακίαν τοῦ Θεοῦ ἡμῶν; Βαβαί, τεσσαράκοντα ἡμέρας ὁ νομοθέτης Μωσῆς νηστεύσας, τὰς θεοχαράκτους πλάκας ἐδέξατο· καὶ οὗτος ὁ ἀδελφὸς ἡμῶν τεσσαράκοντα ἡμέρας προσπελάσας τῷ πανσέπτῳ ναῷ τῆς παναμνήτου Θεοτόκου, ἣν προαθετήσας χάριν ἀπώλεσε, ταύτην δι' αὐτῆς ἀπέλαβεν πρὸς τὸν ἀληθινὸν Θεὸν ἡμῶν. Δεῦτε, δῶμεν καὶ ἡμεῖς πάντες ἐκτενῶς σὺν αὐτῷ δόξαν καὶ ὕμνον τῷ οὕτως εὐσπλάγχνως ὑπακούσαντι τῆς μετανοίας τοῦ προσελθόντος πρὸς αὐτὸν διὰ μεσιτείας τῆς ἀχράντου Θεοτόκου. Διὸ καὶ ἡμεῖς δεῦτε, προσκυνήσωμεν καὶ προσπέσωμεν τῇ ἁγίᾳ Θεοτόκῳ, τὴν πρὸς τὸν Θεὸν καὶ ἀνθρώποις μεσῖτιν ὑπάρχουσαν, τὴν ἐλπίδα καὶ καταφυγὴν τῶν καταπονουμένων, καὶ πρὸς τὸν ἐξ αὐτῆς τεχθέντα Θεὸν ἡμῶν δεήσεις προσφέρουσαν, καὶ λαμβάνουσαν τὴν τῶν ἁμαρτημάτων ἡμῶν ἀπολύτρωσιν. Μνείαν ἡμῶν ποιοῦ, παναγία Θεοτόκε, τῶν πρὸς σὲ εἰλικρινῶς ὀρθριζόντων, καὶ πίστει προσφευγόντων, καὶ μὴ ἐπιλάθῃ τῆς ποίμνης σου· εἰς σὲ γὰρ ἐλπίζομεν πάντες οἱ Χριστιανοί. Ὄντως καὶ νῦν εὔλογόν ἐστιν εἰπεῖν τὸ τοῦ εὐαγγελίου· Ἐξενέγκατε τὴν στολὴν τὴν πρώτην, καὶ ἐνδύσατε αὐτόν· καὶ δότε δακτύλιον εἰς τὴν χεῖρα αὐτοῦ, καὶ ὑποδήματα εἰς τοὺς πόδας· καὶ ἐνέγκαντες τὸν μόσχον τὸν σιτευτὸν θύσατε· καὶ φαγόντες εὐφρανθῶμεν· ὅτι ὁ ἀδελφὸς ἡμῶν οὗτος νεκρὸς ἦν καὶ ἀνέζησε, καὶ ἀπολωλὼς ἦν, καὶ εὑρέθη. Καὶ ἐκτείνας τὰς χεῖρας αὐτοῦ ὁ ἐπίσκοπος, ἀνέστησε τὸν εὐλαβέστατον ἄνδρα ἐκ τοῦ ἐδάφους. Καὶ μετὰ τὸ ἀναγνωσθῆναι τὸν ἀθέμιτον χάρτην, παρεκάλεσεν ὁ οἰκονόμος τὸν ἐπίσκοπον, πυρὶ κατακαῆναι τὸν χάρτην, ὅπερ καὶ γέγονεν. Τότε ὁ λαὸς ἤρξατο κράζειν.

τὸ Κύριε ἐλέησον. Καὶ ὁ ἐπίσκοπος κατασείσας τῇ χειρὶ τὸν λαὸν σιγᾷν, καὶ εἰπὼν τὸ Εἰρήνη πᾶσιν, ἤρξατο ἐπιτελεῖν τὴν θείαν λειτουργίαν· καὶ μετέδωκεν αὐτῷ τῶν ἀχράντων τοῦ Χριστοῦ μυστηρίων, καὶ εὐθέως ἔλαμψεν τὸ πρόσωπον αὐτοῦ ὡς ὁ ἥλιος· καὶ θεασάμενοι πάντες τὴν τοῦ ἀνδρὸς ἀθρόαν μεταβολὴν τοῦ χαρακτῆρος αὐτοῦ, ἐδόξασαν τὸν Θεὸν τὸν ποιοῦντα θαυμάσια τοῖς προστρέχουσιν εἰς αὐτόν. Καὶ παραυτίκα προσδραμὼν ἐν τῷ πανσέπτῳ ναῷ τῆς πανυμνήτου Θεοτόκου, καὶ μικρόν τι ἀπογευσάμενος, καὶ μαλακισθεὶς τῷ σώματι, ἀσθενήσας τε ὀλίγαν ἐν τῷ ναῷ τῆς δεσποίνης ἡμῶν Θεοτόκου, ἐν ᾧ καὶ τὴν ὀπτασίαν ἐθεάσατο, ἐφ' ᾧ καὶ ἐτάφη, καὶ ἀνακλίνας ἑαυτὸν ὡς προσηλωμένος τῷ τόπῳ, καὶ μετὰ τρεῖς ἡμέρας ἀσπασάμενος τοὺς παράντας ἀδελφούς, πάντα δὲ τὰ ὑπάρχοντα αὐτοῦ θεοπρεπῶς καὶ καλῶς διαθέμενος, παρέδωκεν τὴν μακαρίαν καὶ ἁγίαν αὐτοῦ ψυχὴν εἰς χεῖρας τοῦ τεχθέντος ἐκ τῆς παναμώμου καὶ ἀειπαρθένου Μαρίας Θεοῦ ἡμῶν, δοξάζων ἐν πᾶσιν Πατέρα καὶ Υἱὸν καὶ ἅγιον Πνεῦμα, τὸν ἕνα Θεὸν ἡμῶν, νῦν καὶ ἀεὶ καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας. Ἀμήν.

RECENSION DU MANUSCRIT DE LA BIBLIOTHÈQUE IMPÉRIALE DE VIENNE.

Μετάνοια καὶ ἀνάκλησις πρὸς τὸν Κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστὸν γινομένη παρά τινος οἰκονόμου ὀνόματι Θεοφίλου ἐκκλησίας τῆς ἀνατολῆς χώρας τοὔνομα Ἄδανα, διὰ τῆς μεσιτείας τῆς ἁγίας ὑπερευδόξου Θεοτόκου καὶ ἀεὶ παρθένου Μαρίας.

Ἐγένετο κατὰ τὸν καιρὸν ἐκεῖνον, πρὶν ἢ τὴν ἐπιδρομὴν γενέσθαι τῶν βθέων καὶ ἀλιτηρίων Περσῶν, ἐν τῇ τῶν Ῥωμαίων πολιτείᾳ, ἐν μιᾷ τῶν πόλεων, ὀνόματι Ἄδανα, τῆς τῶν Κιλίκων δευτέρας ἐπαρχίας, οἰκονόμον γενέσθαι ἐν τῇ ἁγιωτάτῃ τοῦ Θεοῦ καθολικῇ ἐκκλησίᾳ, ὀνόματι Θεόφιλον. Ὅστις οἰκονόμος, πάνυ καλῶς καὶ θεοπρεπῶς οἰκονομῶν πάντα τὰ διαφέροντα πράγματά τε καὶ χωρία τῆς αὐτῆς

ἁγιωτάτης ἐκκλησίας, οὐ μὴν, ἀλλὰ καὶ τὸ ποίμνιον τοῦ Χριστοῦ ἐν πολλῇ ἡσυχίᾳ καὶ σωφροσύνῃ καὶ ὁσιότητι ἴθυνεν, ὡς λοιπὸν καὶ τὸν ἁγιώτατον ἐπίσκοπον τῆς αὐτῆς ἐκκλησίας ἐπαναπαύεσθαι εἰς αὐτὸν πάνυ, εἰς πᾶσαν αὐτοῦ διοίκησίν τε καὶ πρᾶξιν καὶ πάσης τῆς φιλοχρίστου αὐτοῦ πόλεως· καὶ ἁπλῶς εἰπεῖν, οὐ μόνον ὁ ἐπίσκοπος, ἀλλὰ καὶ πάντες οἱ λοιποὶ, ἀπὸ μικροῦ αὐτῶν, καὶ ἕως μεγάλου, ηὐχαρίστουν αὐτῷ. Τοῖς γὰρ ὀρφανοῖς καὶ χήραις καὶ πένησι ἀφθόνως καὶ πλουσίως τὰ τῆς χρείας αὐτῶν ἐχωρήγει· καὶ μάλιστα ὅσους ἐγίνωσκεν ἀπὸ οὐσιῶν ἐκπεπτωκότας. Τούτων τοίνυν οὕτως ὑπαρχόντων, ἔδοξεν κατὰ τὸ τοῦ Θεοῦ θέλημα τὸν ἁγιώτατον ἐπίσκοπον τῆς πόλεως ἐκείνης τέλει τοῦ βίου χρήσασθαι. Ὅθεν εὐθέως οἱ τῆς φιλοχρίστου πόλεως κληρικοί τε καὶ κτήτορες, ἅμα τῆς πόλεως πάσης, θερμῷ πόθῳ φερόμενοι πρὸς τὴν γνησίαν αὐτοῦ ἐν Χριστῷ ἀγάπην, ἀλλὰ μὴν καὶ τὴν ἱκανότητα τοῦ ἀνδρὸς ἀποβλεψάμενοι, καὶ κοινῆς βουλῆς ἅπαντες γενόμενοι, ψηφίζονται τὸν αὐτὸν θεοφιλέστατον οἰκονόμον εἰς ἐπίσκοπον, πέμψαντες εὐθέως ἐν τῇ ἑαυτῶν μητροπόλει τὸν γενόμενον παρ' αὐτῶν ψηφισμόν. Ὅπερ δεξάμενος ὁ μητροπολίτης, καὶ τὰ περὶ τοῦ ἀνδρὸς ἤδη προγινώσκων, εἶξεν τῇ παρακλήσει αὐτῶν, καὶ πέμψας ἤγαγεν τὸν προειρημένον οἰκονόμον, ὅπως προχειρίσηται αὐτὸν ἐπίσκοπον ἐν τῇ προλεχθείσῃ ἁγίᾳ ἐκκλησίᾳ. Καὶ πρῶτον μὲν, δεξάμενος τὰ παρὰ τοῦ ἁγιωτάτου μητροπολίτου πρὸς αὐτὸν ἀπεσταλμένα γράμματα, κελεύοντα αὐτὸν παραγενέσθαι ἐν τῇ μητροπόλει, οὐκ ἤθελεν ἀπελθεῖν, πάντας παρακαλῶν καὶ δεόμενος μὴ γενέσθαι αὐτὸν ἐπίσκοπον, ἀρκεῖν δὲ μόνον αὐτὸν τοῦ εἶναι οἰκονόμον, τούτῳ (l. τοῦτο) ἀπολογούμενος τῷ ὄχλῳ, μὴ εἶναι ἑαυτὸν ἄξιον τοῦ θρόνου. Τοῦ οὖν ὄχλου κατεπείγοντος καὶ παρακαλοῦντος, καὶ τῶν δι' αὐτὸν σταλέντων, μὴ πειθόμενος αὐτοῖς, χειρὶ καὶ βίᾳ τοῦτον ἀπήγαγον ἐν τῇ λεχθείσῃ μητροπόλει. Ὃν δεξάμενος ὁ τρισμακάριστος μητροπολίτης, καὶ πάνυ περιχαρὴς γενόμενος, ἤθελεν αὐτὸν χειροτονῆσαι ἐπίσκοπον. Ὁ δὲ προδηλωθεὶς οἰκονόμος, ῥίψας ἑαυτὸν εἰς τὸ ἔδαφος, ἐδέετο τοῦ μητροπολίτου, μηδὲν τοιοῦτον ἐν αὐτῷ προβῆναι, κράζων καὶ λέγων· Ἀνά-

ξιός εἰμι τῆς ἐπισκοπῆς, καὶ ἐπίσταμαι τὰς ἐμὰς ἁμαρτίας. Καὶ ὡς ἐγένετο ἐπὶ ἱκανὰς ὥρας κεῖσθαι αὐτὸν εἰς τοὺς πόδας τοῦ μητροπολίτου, δέδωκεν αὐτῷ λόγῳ σκέψεως προθεσμίαν ἡμερῶν τριῶν, ὅπως πεισθῇ χειροτονηθῆναι ἐπίσκοπος. Μετὰ οὖν τὴν τρίτην ἡμέραν, πάλιν προσκαλεῖται αὐτόν, καὶ ἤρξατο προτρέπεσθαι αὐτὸν καὶ παρακαλεῖν, ἀναδέξασθαι τὸ τῆς ἐπισκοπῆς ἀξίωμα, οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ τὴν ἱκανότητα αὐτοῦ καὶ ἀγνείαν δοξάζων· ἐκεκόμιστο γὰρ (in margine ab aliâ manu: ἐκεκόμητο γὰρ) ὁ ἀνὴρ καὶ περὶ τὴν σωφροσύνην πάνυ· ἀλλ' οὐδὲν ἤνυεν (l. ἤνυεν). Ὅθεν ἐπέμενεν ὁ λεχθεὶς οἰκονόμος κράζων καὶ λέγων, μὴ εἶναι ἑαυτὸν ἄξιον τοῦ θρόνου. Ὡς οὖν εἶδεν ὁ ἁγιώτατος μητροπολίτης τὴν τοσαύτην αὐτοῦ ἔνστασιν καὶ ἐπιμονὴν τοῦ μὴ πεισθῆναι γενέσθαι αὐτὸν ἐπίσκοπον, ἔασεν (in margine εἴ-) μὲν ἐκεῖνον, προχειρίζεται δὲ ἄλλον, ὃν ἐγίνωσκεν ἄξιον εἶναι τοῦ θρόνου. Καὶ χειροτονήσας αὐτόν, δέδωσιν ἐπίσκοπον ἐν τῇ λεχθείσῃ πόλει, παραδώσας αὐτῷ καὶ τὸν τρισμακάριστον οἰκονόμον Θεόφιλον εἰς τὸ ἑαυτοῦ ἔργον τῆς οἰκονομίας. Καὶ ἐλθόντων αὐτῶν ἐν τῇ προειρημένῃ πόλει σὺν τῷ προχειρισθέντι ἐπισκόπῳ, τινὲς ἐχθρωδῶς καὶ κακοθελῶς φερόμενοι ζήλῳ σατανικῷ κατὰ τοῦ πολλάκις ὀνομασθέντος οἰκονόμου, ἤρξαντο λοιδορίας τινὰς ἀνωφελεῖς παρεισφέρειν εἰς τὰς ἀκοὰς τοῦ ἐπισκόπου. Οἵτινες ἐφ' ἱκανοῦ τοῦτο ποιοῦντες, πείθουσι τὸν ἐπίσκοπον, καὶ διαδέχεται αὐτὸν τῆς οἰκονομίας, ὡς λοιπὸν μηδὲν αὐτὸν πράττειν ἐν τῷ ἐπισκοπείῳ ἢ ἐπιτάττειν τινὲ, ἀλλ' ἡσυχίως αὐτὸν διάγειν ἐν τῷ οἴκῳ αὐτοῦ· προβάλλεται δὲ ἕτερον ἀντ' αὐτοῦ ἐπὶ τῶν πραγμάτων τῆς αὐτῆς οἰκονομίας. Ὅθεν θεωρήσας ὁ ἀεὶ μηχανοράφος καὶ δόλιος καὶ τῷ ἀνθρωπίνῳ γένει πάντοτε ζήλῳ φερόμενος καὶ ἀντίπαλος ὑπάρχων διάβολος τὸν ἄνδρα σωφρόνως καὶ ἡσυχίως διάγοντα, καὶ φθονήσας αὐτὸν πάνυ, ὑπεισέρχεται εἰς τὴν καρδίαν αὐτοῦ, καὶ ὑποβάλλει αὐτῷ λογισμοὺς καὶ ζῆλον ἐπὶ τῇ τοιαύτῃ τῆς οἰκονομίας ὑπουργίᾳ, ὡς λοιπὸν ἐλθεῖν αὐτὸν καὶ φαρμακοῖς προσομιλῆσαι. Ἦν δέ τις ἄνθρωπος ἐν τῇ πόλει ἐκείνῃ μάγος Ἑβραῖος, ἀκουστὸς πάνυ, τοῦ διαβόλου ὑπουργὸς ὑπάρχων,

καὶ πολλοὺς ἀπολέσας. Ἀπέρχεται οὖν ἐν νυκτὶ πρὸς τοῦτον τὸν φαρμακὸν ὁ ἀπὸ οἰκονόμων γενόμενος, καὶ κρούει εἰς τὸν πυλῶνα αὐτοῦ. Ὁ δὲ ὑπακούσας ἐξέρχεται, θέλων θέασασθαι τίς ὁ κρούσας. Καὶ ἰδὼν τὸν ἄνδρα, φόβῳ συσχεθεὶς ἐξεπλάγη, καὶ ἐννεὸς γενόμενος, προσεγίνωσκεν γὰρ αὐτὸν, προσκαλεῖται ἔνδον ἐν τῷ οἴκῳ αὐτοῦ, καὶ λέγει αὐτῷ· Τίς ἡ αἰτία, δέσποτά μου, δι' ἧς παραγέγονας πρός με τὸν εὐτελῆ καὶ ἀνάξιον; Ὁ δὲ ἀπὸ οἰκονόμων Θεόφιλος εὐθέως καὶ παρ' αὐτὰ ῥίπτει ἑαυτὸν εἰς τοὺς πόδας τοῦ μάγου, παρακαλῶν αὐτὸν, καὶ ἐξηγούμενος λεπτομερῶς τὰ συμβάντα αὐτῷ, καὶ λέγων, ὅτι, Εἰ δύνασαι, βοήθει μοι, καὶ μὴ παρίδῃς με τὸν ἐν πολλῇ θλίψει ὑπάρχοντα, ὅτι ὁ ἐπίσκοπός μου ὄνειδός με πεποίηκεν ἐν τῇ πόλει, καὶ τὰ καὶ τὰ διεπράξατο εἰς ἐμέ, συνταξάμενος αὐτῷ καὶ θεραπείαν δοῦναι ἱκανήν· καὶ μόνον βοήθει μοι, καὶ μὴ παρίδῃς με. Εἶπεν δὲ αὐτῷ ὁ ἀποστάτης ἐκεῖνος καὶ μάγος Ἑβραῖος· Κύριέ μου, μηδὲν ῥαθυμήσῃς περὶ τούτου· ἀλλὰ ἄπελθε ἐν τῷ οἴκῳ σου χαίρων, καὶ τῇ ἐπερχομένῃ νυκτὶ ὥρᾳ τοιαύτῃ ἔλθε πρός με· καὶ ἀπαγάγω σε πρὸς τὸν πάτρωνά μου, καὶ πάντως βοηθεῖ ἡμῖν. Ὁ δὲ ῥάθυμος καὶ ταπεινὸς Θεόφιλος ὁ ἀπὸ οἰκονόμων, ἀκούσας τῶν λόγων τοῦ μάγου, καὶ περιχαρὴς γενόμενος, ἐποίησεν οὕτως. Καὶ τῇ ἐπιούσῃ νυκτὶ ἐλθὼν κατὰ τὴν σύνταξιν αὐτοῦ πρὸς τὸν Ἰουδαῖον μεσονυκτίῳ, ἔλαβεν αὐτὸν ὁ μάγος ἐν τῷ ἱπποδρομίῳ τῆς πόλεως, καὶ λέγει αὐτῷ· Εἴ τι δ' ἂν ἴδῃς τέρας, ἢ ἀκούσῃς κτύπους, μὴ δειλανδρίσῃς· μηδὲ τὸν τοῦ σταυροῦ τύπον ποιήσῃς· οὐδὲν γάρ ἐστιν εἰς βοήθειαν ἀνθρώπων ὁ σταυρὸς, ἀλλὰ μᾶλλον χλεύη καὶ ἀπάτη τῶν Χριστιανῶν ὑπάρχει. Κἀκείνου τοῦ τάλανος συνθεμένου ταῦτα ποιεῖν, ἐξαίφνης δείκνυσιν αὐτὸ... (litera erasa est; in margine manu rec. τῷ) φαντασίας, ἄνδρας τινὰς πλείστους, καὶ χλανιδιφόρους, μετὰ πλῆθος κανδηλάβρων καὶ δορυφορίας, φωνὰς βάλλοντας καὶ εὐφημοῦντας· καὶ ἐν τῷ μέσῳ αὐτῶν τὸν ἄρχοντα τοῦ σκότους καθήμενον· φημὶ δὲ τὸν διάβολον καὶ τοὺς περὶ αὐτόν. Τότε κρατήσας ὁ πανάθλιος Ἰουδαῖος τῆς χειρὸς τοῦ ἀπὸ οἰκονόμων Θεοφίλου, φέρει αὐτὸν ἐπὶ τὸ σένζον ἐκεῖνο τὸ ὀλέ-

θρεον καὶ τὸν ἐν αὐτῷ προκαθεζόμενον. Καὶ λέγει ὁ διάβολος πρὸς τὸν Ἰουδαῖον· Τοῦτον τὸν ἄνθρωπον τί ἡμῖν ἤγαγες ἐνταῦθα; Ἀπεκρίθη ὁ Θεομέτατος Ἰουδαῖος καὶ λέγει· Ἤγαγον αὐτὸν, δέσποτά μου, πρὸς σὲ, ἀξικούμενον ὑπὸ τοῦ ἐπισκόπου αὐταῦ· καὶ ζητεῖ τὴν παρὰ σοῦ ἀντίληψιν καὶ βοήθειαν. Λέγει αὐτῷ ὁ ἄρχων ἐκεῖνος· Ποίαν βοήθειαν ἔχω αὐτῷ δοῦναι, δουλεύοντι τῷ Θεῷ (in margine αὐταῦ). Εἰ δὲ ὄντως θέλει ἐμὸς εἶναι δοῦλος, καὶ ἐν τοῖς ἐμοῖς καταταχῆναι, ἐγὼ αὐτὸν βοηθῶ, ἵνα πλεῖον τοῦ πρώην ποιεῖν, καὶ κελεύειν πᾶσιν, οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ τοῦ ἐπισκόπου αὐτοῦ. Τούτων οὕτως λεχθέντων, λέγει ὁ Ἰουδαῖος τῷ ἀπὸ οἰκονόμων Θεοφίλῳ· Ἤκουσας τί εἶπεν ὁ ἄρχων; Λέγει αὐτῷ ὁ Θεόφιλος· Ναὶ, ἤκουσα, καὶ ποιήσω, εἴ τι κελεύσει με. Καὶ εὐθέως ἤρξατο προσπίπτειν καὶ καταφιλεῖν τοὺς πόδας τοῦ ἄρχοντος ἐκείνου. Τότε ὁ διάβολος λέγει τῷ προδότῃ· Ἵνα ἀρνήσηται Θεόφιλος ὁ ἀπὸ οἰκονόμων τὸν υἱὸν τῆς λεγομένης Μαρίας, καὶ ἐκείνην αὐτήν· πάνυ γὰρ μυσάττομαι αὐτούς. Καὶ ποιήσει μοι ἐγγράφως τὴν ἄρνησιν αὐτῶν καὶ ἀπόταξιν. Καὶ ὅσα θέλει καὶ βούλεται, ἀνύει παρ' ἐμοῦ, μόνον ἀπαρνήσηται αὐτούς. Ὁ δὲ Θεόφιλος ἀκούσας ταῦτα, εἶπεν πρὸς αὐτόν· Ποιῶ πάντα ὅσα ἂν κελεύῃ μοι, μόνον τύχω τοῦ παθουμένου. Ἅμα δὲ τῷ λόγῳ τούτῳ δράσσεται ὁ δόλιος τοῦ γένους τῶν ἀνθρώπων διάβολος τοῦ πώγωνος τοῦ ἀπὸ οἰκονόμων Θεοφίλου χαριέντως, καὶ ἤρξατο καταφιλεῖν αὐτὸν στόμα πρὸς στόμα, καὶ λέγει αὐτῷ· Χαῖρε ἀπὸ τοῦ νῦν, γνήσιέ μου φίλε καὶ πιστότατε. Τότε εἰσῆλθεν εὐθέως εἰς αὐτὸν ὁ σατανᾶς· καὶ συνθέμενος τῷ διαβόλῳ, ἠρνήσατο τὸν Χριστὸν καὶ τὴν ὑπεραγίαν Θεοτόκον, καὶ ποιήσας ἐγγράφως τὴν ἄρνησιν αὐταῦ ἐν χάρτῃ, ἐσφράγισεν κηρῷ, καὶ ἐπιδέδωκεν τῷ ἄρχοντι. Καὶ ἀσπασάμενοι ἀλλήλους, ἀνεχώρησαν ἀμφότεροι ἀπὸ τοῦ ἄρχοντος, ὅ τε ἀπὸ οἰκονόμων Θεόφιλος, καὶ ὁ προδότης, μετὰ πολλῆς τῆς ἐπ' ἀπωλείας χαρᾶς αὐτοῖς γενομένης, ἐκ τοῦ ἐπποδρόμου. Τῇ οὖν ἐπαύριον, ὡς οἶμαι, ἐκ θείας οἰκονομίας κινηθεὶς ὁ ἐπίσκοπος μεταμεμέλητται, καὶ μηνύσας τὸν ἀπὸ οἰκονόμων Θεόφιλον, ἤγαγεν αὐτὸν ἐν τῷ ἐπισκοπείῳ μετὰ πάσης τιμῆς καὶ σπουδῆς. Καὶ διαδεξάμενος ὅνπερ

αὐτὸς ἐποίησεν οἰκονόμον, κατὰ παρουσίαν τοῦ κλήρου καὶ πάντων τῶν πολιτῶν, δίδωσιν αὐτῷ πᾶσαν αὐθεντείαν καὶ διοίκησιν τῆς ἁγιωτάτης ἐκκλησίας καὶ τῶν ὑπ' αὐτῆς κτίσεων (l. κτήσεων), ἀλλὰ μὴν καὶ τῆς πόλεως, περί τε τοὺς ἀγοραίους καὶ κτήτορας κατὰ τὸ διπλοῦν τῆς πρώην τιμῆς, ἐπὶ πάντων ἀπολογουμένου τοῦ ἁγιωτάτου ἐπισκόπου τῷ Θεοφίλῳ, καὶ λέγοντος· Συγχώρησόν μοι, ἀδελφέ, ὅτι ἡμαρτόν σοι, διαδιξάμενος τὴν σὴν ὁσιότητα καὶ ἱκανότητα, προβαλόμενος τὸν ἀνίκανον τοῦτον καὶ ἀποίητον· ἅμα δὲ τῷ λόγῳ καὶ βάλλων αὐτῷ μετάνοιαν, καὶ πάλιν λέγων, ὅτι Συγχώρησόν μοι διὰ τὸν Κύριον, εἴ τι δ' ἂν πέπραχα εἰς σέ. Καὶ τούτων πάντων οὕτως προδεδηλωκότων, ἤρξατο διοικεῖν ὁ αὐτὸς οἰκονόμος ὡς καὶ πρώην, καὶ ἐπαίρεσθαι ἐπὶ πάντας. Ὅθεν ἅπαντες μετὰ φόβου καὶ τρόμου ὑπήκουον αὐτῷ καὶ ὑποῦργον (l. ὑπούργουν)· ἀλλὰ μὴν καὶ αὐτὸν τὸν ἐπίσκοπον πτοεῖσθαι αὐτὸν καὶ ὑποστέλλεσθαι ἕως χρόνου τινός. Ὁ δὲ ἄχρηστος καὶ πανάθλιος Ἰουδαῖος, ὁ καὶ μάγος, συνεχῶς ἐπερχόμενος κρυπτῶς πρὸς τὸν οἰκονόμον Θεόφιλον, ἔλεγεν αὐτῷ· Εἶδες, δέσποτά μου, πῶς εὗρες εὐεργεσίαν μεγίστην ἐξ ἡμῶν καὶ τοῦ πάτρωνος ἡμῶν, καὶ ταχίστην θεραπείαν παρ' αὐτοῦ ἐφ' οἷς αἰτήσω (in margine ἠτή—) αὐτόν; Ὁ δὲ οἰκονόμος Θεόφιλος ἔλεγεν αὐτῷ· Ναί, ὄντως εὗρον, καὶ πάνυ εὐχαριστῶ τῇ ὑμετέρᾳ συνδρομῇ. Ὁ δὲ πάντων πλάστης καὶ δημιουργὸς ἡμῶν Θεός, ὁ μὴ βουλόμενος τὸν θάνατον ἡμῶν τῶν ἁμαρτωλῶν, ἀλλὰ τὴν ἐπιστροφὴν καὶ τὴν μετάνοιαν ἡμῶν πάντοτε ἐκζητῶν, μνησθεὶς τῆς πρώην αὐτοῦ διαγωγῆς καὶ ἐνθέου πολιτείας, ἐν οἷς διηκόνησεν τῇ ἁγιωτάτῃ αὐτοῦ ἐκκλησίᾳ, οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ χήραις καὶ ὀρφανοῖς καὶ πένησι ἀφθόνως καὶ χρηστῶς διακονήσας, οὐ παρεῖδεν αὐτόν, ἀλλὰ δίδωσιν αὐτὸν (in margine —τῷ) μετάνοιαν, τὴν ἔνθεον ἐπιστροφήν. Καὶ εἰς ἑαυτὸν ἐλθὼν ἐκ τῆς τοσαύτης ἐπάρσεως καὶ ἀρνήσεως, καὶ ἀνανίψας (in margine est correctura, sed atramento tam pallido scripta, ut legi nequeat; haud dubiè ἀνανήψας), ἤρξατο ταπεινοῦν τὸν ἑαυτοῦ λογισμόν, καὶ θλίβεσθαι, καὶ ἀδολεσχεῖν, ἐφ' οἷς κακῶς πέπραχεν· καὶ λοιπὸν ἐν νη-

στείαις καὶ εὐχαῖς καὶ δάκρυσιν ἰσχδλαζεν, καὶ ἐδυσώπει διά παντός τὸν φιλάνθρωπον Θεόν, συγχωρεθῆναι (correctura in margine omnino evanuit) αὐτῷ τὴν ἀνομίαν καὶ ἁμαρτίαν, ἐφ' οἷς κακῶς διεπράξατο. Ἔλεγεν δὲ καὶ ἐν ἑαυτῷ καθ' ἑκάστην ταῦτα· Οἴμοι τῷ ἀθλίῳ· φεῦ μοι τῷ ταλαιπώρῳ. Ποῦ ἀπέλθω ἐγὼ ὁ ἄσωτος, ἵνα τὴν ψυχήν μου σώσω; Ποῦ ἀπέλθω ὁ ἄθλιος, ἵνα τύχω ἐλέους; Ποῦ ἀπέλθω ὁ τάλας ἐγὼ καὶ ἁμαρτωλός, ὁ ἀρνησάμενος τὸν Χριστόν μου καὶ τὴν πανύμνητον αὐτοῦ μητέρα ἐγγράφως, καὶ ποιήσας ἐμκυτὸν τῷ σατανᾷ δοῦλον δι' ἐγγράφου ὁμολογίας; Τίς ἄρα δυνήσεται τῶν ἀνθρώπων ἀποσπάσαι αὐτὴν ἐκ τῶν χειρῶν τοῦ λυμεῶνος ἐκείνου, καὶ βοηθῆσαί μοι; Τίς μου ἡ ἀνάγκη γνωρίσαι τὸν ἀθέμιτον καὶ ἐναγῆ Ἑβραῖον, καὶ παραδοθῆναι τῷ αἰωνίῳ πυρί; Ἦν γὰρ κἀκεῖνος ὁ Ἑβραῖος πρὸ ὀλίγου ὑπὸ τοῦ ἄρχοντος καὶ τοῦ νόμου κολασθεὶς διὰ τὰ μαγικά αὐτοῦ. Οὕτως γὰρ τιμῶνται οἱ Θεὸν καταλειμπάνοντες, καὶ τῷ διαβόλῳ προστρέχοντες. Τίς δὲ ἡ γενομένη μοι πρόσκαιρος ὠφέλεια; Τίς ἡ ὑπεροψία καὶ φυσίωσις τοῦ κόσμου τούτου τοῦ ματαίου; Οἴμοι τῷ ἀθλίῳ. Ἀπωλόμην. Οἴμοι τῷ πλανηθέντι. Οἴμοι τῷ ἀπολέσαντι τὸ αἰώνιον φῶς καὶ ἐν σκοτίᾳ διάγοντι. Καλῶς δεῖγον μετὰ τὸ διαδιχθῆναί με τῆς οἰκονομίας. Τί ἤθελον διὰ τὴν πρόσκαιρον καὶ ματαίαν ὑπόληψιν καὶ κενοδοξίαν (in marg. καινο–) τῶν ἀνθρώπων τὴν ταπεινήν μου ψυχὴν ἀπολέσαι ἐν γεέννῃ; Εἰ γὰρ καὶ τοὺς ἀνθρώπους ἔλαθον τῷ νοΐ μου, Θεὸν λαθεῖν οὐκ ἴσχυσα. Ἐγὼ τοῦ κακοῦ ὁ αἴτιος. Ἐγὼ τοῦ φόνου τῆς ψυχῆς μου ὁ κύριος. Ἐγὼ τῆς ἀθλίας μου ψυχῆς ὁ ἐπίβουλος. Οἴμοι, τί ἔπαθον; Οἴμοι. Πῶς ἐκλάπην, οὐκ ἐπέσταμαι. Οἴμοι. Τί ποιήσω; Οἴμοι. Πρὸς τίνας ἀπελεύσομαι; Οἴμοι. Τί ἀπολογήσομαι τῷ Θεῷ ἐν ἡμέρᾳ κρίσεως; ὅτε πάντα γυμνὰ καὶ τετραχηλισμένα, ὅτε οἱ δίκαιοι στεφανοῦνται, ἐγὼ δὲ ὁ ἄθλιος κατακρίνομαι. Πῶς παραστήσομαι τότε τῷ βασιλικῷ βήματι. Τίνι (in marg. τίνος) δεηθῶ; τίνα παρακαλέσω εἰς τὴν θλίψιν ἐκείνην; ἢ τίνας δυσωπήσω ἐν τῇ ἀνάγκῃ ἐκείνῃ, ὅτε πάντες τὰ ἴδια μεριμνῶσιν καὶ οὐ τὰ ἀλλότρια; Τίς με κατελεήσει τότε; Οὕτως οὐδείς. Οἴμοι ταπεινή μου

ψυχή. Πῶς αἰχμαλωτίσθης (in marg. ἠχμ.); Πῶς ἐτρώθης; Πῶς ὀλίσθησας (in marg. ὠλί.); Ποίῳ πτώματι συνέπεσας; Ποίῳ ναυαγίῳ κατεβυθίσθης; Πρὸς ποῖον λιμένα λοιπὸν καταφεύξῃ; ἢ πρὸς ποίαν κατεφυγὴν προσδράμεις (in marg. -μεῖς); Θῖμοι ψυχή. Οἴμοι, τί ἔπαθες; Ταῦτα καὶ τούτων πλείονα ἐν ἑαυτῷ, τῇ ψυχῇ αὐτοῦ μαχόμενος, πάλιν εἰς μέτρον λογισμοῦ ἀγαθοῦ. Ὁ μόνος οἰκτίρμων, ὁ μόνος φιλάνθρωπος, ὁ μόνος ἐλεήμων, ὁ μόνος εὔσπλαγχνος πατὴρ, ὁ μηδέποτε βουλόμενος τὸ ἴδιον πλάσμα ἀπολέσθαι, δίδωσιν αὐτῷ ἔννοιαν ἀγαθὴν καὶ νοῦν χρηστόν. Καὶ εἶπεν ἐν ἑαυτῷ· Ἅπαξ οἶδα, ὅτι τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ, τὸν γεννηθέντα ἐκ τῆς ἁγίας Θεοτόκου καὶ ἀεὶ παρθένου Μαρίας, τὸν Κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστὸν ἠρνησάμην, καὶ αὐτὴν, διὰ τοῦ κακῶς (correctura in margine omnino ferè evanuit; quantùm e vestigiis colligo, δι' οὗ κα. fuisse videtur) ἐγνώρισα προδότου. Νῦν οὖν ἀπέρχομαι πρὸς τὴν μητέρα αὐτοῦ, τὴν ὑπεραγίαν Θεοτόκον, καὶ αὐτῇ μόνῃ προσέρχομαι ἐξ ὅλης ψυχῆς μου καὶ ἐξ ὅλης τῆς καρδίας μου, καὶ ποιῶ δέησιν καὶ νηστείας ἐν τῷ τιμίῳ καὶ παγκάπτῳ αὐτῆς ναῷ ἀπαύστως, ἕως οὗ εὕρω δι' αὐτῆς ἔλεος ἐν τῇ μελλούσῃ αἰωνίᾳ κρίσει. Καὶ πάλιν ἔλεγεν· Ποίοις χείλεσιν τολμήσω δυσωπῆσαι τὴν αὐτοῦ ἀγαθότητα, οὐκ ἐπίσταμαι. Οἶδα γὰρ ὅτι παρέδην καὶ ἠρνησάμην αὐτούς. Ποίαν δὲ καὶ ἀρχὴν εὕρωμι τῆς ἐξομολογήσεως, οὐκ οἶδα. Ποίᾳ δὲ καρδίᾳ, ἢ ποίῳ συνειδότι θαρρήσας, γλῶσσαν ἀσεβῆ καὶ χείλη, μολυσμοῦ πλήρης, κινῆσαι πειράσομαι; Πρῶτον δὲ, περὶ ποίων ἁμαρτημάτων ἄφεσιν αἰτῆσαι κατατολμήσω, τοῦτο πρᾶξαι (l. πράξας); Εὐθέως γὰρ πῦρ ἐκ τοῦ οὐρανοῦ κατέρχεται καὶ καταφλέγει με τὸν ἄθλιον. Ὅμως, ψυχή μου, ἀνάνηψον ἐκ τῆς συνεχούσης σε σκοτοδινίας, καὶ πρόσελθε τῇ μητρὶ τοῦ Χριστοῦ, καὶ οὐ μὴ καταισχυνθῇς. Καὶ ταῦτα καθ' ἑαυτὸν σκεψάμενος, καὶ κρατήσας θερμῶς ἐν τῇ καρδίᾳ αὐτοῦ ταῦτα πάντα, καὶ καταλείψας παραχρῆμα τὸ πολύμοχθον τοῦ βίου τούτου πειρατήριον, μετὰ ζεούσης καρδίας καὶ πολλῆς τῆς προθυμίας προσῆλθεν τῷ παγκάπτῳ καὶ πανυμνήτῳ ναῷ τῆς ἁγίας Θεοτόκου καὶ ἀεὶ παρθένου Μαρίας, δεήσεις αὐτῇ καὶ

ἱκεσίας προσφέρων νύκτα καὶ ἡμέραν, καὶ ἀνενδότως νηστεύων, καὶ ἀγρυπνῶν, καὶ δεόμενος προσεχθῆναι (L. προσδ.) αὐτόν, ὑποστρέφοντα ἐκ τῆς πλάνης τοῦ παγκάκου δράκοντος, καὶ ἐκ τῆς χαλεπῆς ἐκείνης καὶ ἀτόπου ἧς ἔπραξεν ἀρνήσεως περὶ αὐτῶν. Καὶ ποιήσας ὁ εἰρημένος οἰκονόμος τεσσαράκοντα ἡμέρας καὶ τεσσαράκοντα νύκτας, δεόμενος καὶ ἱκετεύων τὴν αὐτῆς σπέκτην καὶ προστασίαν, μετὰ τὴν συμπλήρωσιν τῶν τεσσαράκοντα ἡμερῶν ἐν μέσῳ τῆς νυκτὸς ὀφθαλμοφανῶς, ὡς ἐν ὁράματι, φαίνεται αὐτῷ ἡ παγκόσμιος σωτηρία καὶ καταφυγὴ τοῦ γένους τῶν ἀνθρώπων, ἡ κυρία καὶ ἀληθῶς μητὴρ τοῦ Σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, λέγουσα αὐτῷ· ἰδ ἄνθρωπε, τί οὕτω ἐπιμένεις ἀναιδῶς καὶ προπετῶς καὶ ἀποτόμως ἐνοχλῶν μοι καὶ δεόμενος, ἵνα σοι βοηθήσω, ἀνθρώπῳ ἀρνησαμένῳ τὸν Υἱόν μου καὶ ἐμέ; Πῶς δὲ καὶ δυνήσομαι παρακαλέσαι αὐτῷ συγχωρῆσαί σοι, ἅπερ κακῶς διεπράξω; Ποίοις δὲ καὶ ὄμμασιν ἀτενίσω εἰς τὸν χαρακτῆρα τοῦ Υἱοῦ μου, ὃν σὺ ἠρνήσω, καὶ τολμήσω παρακαλέσαι αὐτὸν περὶ σοῦ; Ὅμως οὐδὲ ἐγὼ πάλιν ἀνέχομαι θεωρεῖν τὸν Υἱόν μου καὶ Θεὸν ἀτιμαζόμενον. Σύνθου οὖν, ὦ ἄνθρωπε, τὰ εἰς ἐμὲ ἁμαρτήματα καὶ ἐκπτώματα ὑμῶν μικράν τινα συγγνώμην ἔχειν· διὰ τὸ ἐμέ, τὴν τεκοῦσαν αὐτόν, οὕτως ἀγαπᾷν τὸ γένος τῶν Χριστιανῶν, καὶ μάλιστα τοῖς ὀρθῇ γνώμῃ καὶ πίστει προστρέχουσιν καὶ ὀρθρίζουσιν (in margine accusativi) ἐν τῷ ναῷ μου. Τούτοις γὰρ καὶ ἐξήπλωμαι, καὶ προστρέχω, καὶ ταῖς ἐμαῖς ἀγκάλαις περιθάλπω, καὶ τῆς δεήσεως αὐτῶν ἀκούω. Τὰ δὲ εἰς τὸν Υἱόν μου καὶ Θεὸν παροργίσματα καὶ ἀστοθήματα ἀκοῦσαι ὑμῶν, πολλῶν καὶ μεγάλων ἀγώνων ἐστὶν καὶ πόνων, τὸ ἐξιλιώσασθαι τὴν αὐτοῦ ἀγαθότητα, εἰ καὶ λίαν ἐστὶν φιλάνθρωπος. Ὁ δὲ οἰκονόμος Θεόφιλος ἀποκριθεὶς εἶπεν αὐτῇ· Ναί, δέσποινά μου εὐλογημένη, ναί, προστασία τοῦ γένους τῶν ἀνθρώπων, ναί, λιμὴν καὶ ἀντίληψις τῶν εἰς σὲ καταφευγόντων. Οἶδα γάρ, οἶδα, δέσποινά μου Θεοτόκε, ὅτι μεγάλως ἔπταισα εἰς σέ, καὶ εἰς τὸν ἐκ σοῦ τεχθέντα Θεὸν ἡμῶν, καὶ οὐκ εἰμὶ ἄξιος ἐλέους τυχεῖν. Ἀλλὰ ἔχω πολλὰ ὑποδείγματα τῶν πρὸ ἐμοῦ πταισάντων τῷ Υἱῷ σου καὶ Θεῷ

ἡμῶν, καὶ λαβόντων συγχώρησιν τῶν πλημμελημάτων αὐτῶν διὰ μετανοίας καὶ ἐξομολογήσεως. Εἰ μὴ γὰρ ἦν μετάνοια, δέσποινά μου Θεοτόκε, πῶς τοὺς Νινευῖτας διέσωσεν ὁ Υἱός σου; Εἰ μὴ μετάνοια ἦν, πῶς Ῥαὰμ τὴν πόρνην ἐφύλαξεν; Εἰ μὴ μετάνοια ἦν, πῶς Δαυὶδ τὸν τοῦ Ἰσσαί, μετὰ προφητείας χάρισμα, μετὰ βασιλείαν, μετὰ δεσποτικὴν μαρτυρίαν, εἰς τὸ βάραθρον τῆς μοιχείας καὶ τοῦ φόνου πεσόντα (in marg. -σὼν), οὐ μόνον τῆς ἀφέσεως τῶν τηλικούτων ἔτυχεν ἁμαρτημάτων, ἀλλὰ καὶ πάλιν προεφήτευσεν; Εἰ μὴ μετάνοια ἦν, πῶς ὁ μακάριος Πέτρος, ὁ τῶν ἀποστόλων ἀρχηγός, ὁ πρῶτος μαθητής, ὁ στῦλος τῆς ἐκκλησίας, ὁ τὰς κλεῖς τῶν οὐρανῶν παρὰ τοῦ Θεοῦ δεξάμενος, ὁ τὸν Δεσπότην οὐχ ἅπαξ, οὐδὲ δὶς ἀρνησάμενος, ἀλλὰ τρίτον, μετὰ δὲ ταῦτα κλαύσας πικρῶς, οὐ μόνον τῆς ἀφέσεως τοῦ τηλικούτου πταίσματος ἔτυχεν, ἀλλὰ γὰρ καὶ μείζονος ἠξιώθη τιμῆς, ποιμὴν γενόμενος τῶν τοῦ δεσπότου Χριστοῦ λογικῶν προβάτων; Εἰ μὴ μετάνοια ἦν, πῶς τὸν τελώνην τὸν πάντα ἁρπάσαντα ἐποίησεν εὐαγγελιστήν; Εἰ μὴ μετάνοια ἦν, πῶς ὁ μακάριος Παῦλος ἀπὸ διωκτῶν σκεῦος ἐκλογῆς ἐγένετο; Εἰ μὴ μετάνοια ἦν, πῶς τὸν Ζακχαῖον καὶ αὐτὸν ἀρχιτελώνην ὄντα καὶ συκοφάντην ἐδέξατο; Εἰ μὴ μετάνοια ἦν, πῶς τὸν παρανομήσαντα παρὰ Κορινθίοις προσληφθῆναι ὁ Ἀπόστολος ἐπέτρεψεν λέγων, προσλάβεσθαι (l. -σθε) αὐτοῦ, ἵνα μὴ πλεονεκτηθῶμεν ὑπὸ τοῦ σατανᾶ. Εἰ μὴ μετάνοια ἦν, πῶς ὁ τοσαῦτα καὶ τηλικαῦτα δράσας κακὰ ἐν τῷ βίῳ τούτῳ Κυπριανός, ὅστις καὶ τὰς ἐν γαστρὶ ἐχούσας ἔτεμνεν, καὶ ὅλον τὸν διάβολον ἦν ἠμφιεσμένος, καὶ διὰ τῆς τιμίας καὶ σεμνοπρεποῦς Ἰουστίνης στηριχθεὶς, καὶ τῇ μετανοίᾳ ὑπερβαλόντως προσελθών, οὐ μόνον τῶν τοσούτων καὶ τηλικούτων κακῶν τὴν ἄφεσιν ἔλαβεν, ἀλλὰ καὶ τοῦ κλήρου τῶν μαρτύρων κατηξιώθη, καὶ τὸν στέφανον τῆς ἀφθαρσίας παρὰ Χριστοῦ ἀνεδήσατο; Ὅθεν κἀγὼ ὁ ταλαίπωρος καὶ ἁμαρτωλὸς θαῤῥῶν τῶν τοσούτων καὶ τηλικούτων ὑποδειγμάτων, προσέρχομαι παρακαλῶν τὴν σὴν πάμπλουτον προστασίαν καὶ πανάγαθον εὐσπλαγχνίαν, χεῖρά μοι ὀρέξαι, καὶ δοθῆναί μοι

συγχώρησιν παρὰ τοῦ Υἱοῦ σου καὶ Θεοῦ ἡμῶν, ὥνπερ κακῶν ἐπλημμέλησα. Καὶ ταῦτα ἀπολογουμένου αὐτοῦ, λέγει αὐτῷ ἡ ἁγία πάνσεμνος καὶ πανύμνητος Θεοτόκος, ἡ μόνη ἁγνὴ καὶ καθαρά, ἡ μόνη ἁγία ψυχῇ τε καὶ σώματι, ἡ μόνη παῤῥησίαν ἔχουσα πρὸς τὸν τεχθέντα ἐξ αὐτῆς, ἡ τῶν θλιβομένων παραμυθία, ἡ τῶν καταπονουμένων ἐκδίκησις, ἡ περιβολὴ τῶν γυμνητευόντων, ἡ τοῦ γήρως βακτηρία, ἡ τῶν ὀρθριζόντων πρὸς αὐτὴν βεβαία ἀντίληψις, ἡ ἀεὶ ταῖς ἰδίαις ἀγκάλαις καταθάλπουσα τοὺς Χριστιανούς· Ὁμολόγησον, ὦ ἄνθρωπε, ὅτι τὸν (marg. ὃν) ἐγέννησα υἱόν, ὃν καὶ ἠρνήσω, ὅτι αὐτός ἐστιν ὁ Χριστὸς ὁ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ τοῦ ζῶντος, ὁ ἐρχόμενος κρῖναι ζῶντας καὶ νεκρούς· κἀγὼ παρακαλῶ αὐτόν, καὶ δέχεταί σε μετανοοῦντα. Λέγει αὐτῇ ὁ οἰκονόμος Θεόφιλος· Καὶ πῶς τολμήσω, δέσποινά μου εὐλογημένη, ἐγὼ ὁ ἀνάξιος καὶ ταλαίπωρος ἀνοῖξαι χεῖλη, στόμα ἔχων ῥυπαρὸν καὶ βεβορβορωμένον (– in marg. οἴμμοι), τῷ ἀρνησαμένῳ τὸν υἱόν σου καὶ Θεὸν ἡμῶν, καὶ πλανηθέντι ταῖς ματαίαις ἐλπίσι τοῦ βίου τούτου; Οὐ μόνον δὲ τοῦτο, ἀλλὰ καὶ αὐτὸ ὅπερ εἶχον φυλακτήριον τῆς ψυχῆς μου, τὸν τίμιον λέγω σταυρὸν, καὶ τὸ θεῖον βάπτισμα, ὃ ἔλαβον, ἐρρύπωσα διὰ τῆς ἐγγράφου καὶ πικρᾶς ἀρνήσεως. Λέγει αὐτῷ ἡ ὑπεράμωμος καὶ ἁγία Θεοτόκος· Σὺ μόνον πρόσελθε, καὶ ὁμολόγησον αὐτόν· καὶ μή σοι μελέτω περὶ τούτου· φιλάνθρωπος γάρ ἐστιν, καὶ προσδέχεται δάκρυα μετανοίας, τοῖς καθαρῶς καὶ εἰλικρινῶς προσιόντας (sic) αὐτῷ. Τότε ὁ μακάριος ὄντως ἐκεῖνος καὶ θεσπέσιος ἀνὴρ Θεόφιλος μετὰ αἰδοῦς καὶ τῆς προσηκούσης αὐτῷ ταπεινώσεως, κατηφείας τε καὶ οἰμωγῆς, ὡμολόγησεν καὶ εἶπεν· Πιστεύω καὶ προσκυνῶ καὶ δοξάζω τὸν ἕνα τῆς ἁγίας Τριάδος, τὸν Κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστὸν, τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ τοῦ ζῶντος, τὸν πρὸ αἰώνων ἐκ τοῦ Πατέρος ἀῤῥάστως γεννηθέντα, ἐπ' ἐσχάτων δὲ τῶν ἡμερῶν κατελθόντα Θεὸν Λόγον ἐκ τὸν οὐρανὸν (correctum in margine), καὶ σαρκωθέντα, ἐν Πνεύματος ἁγίου καὶ ἐκ σοῦ τῆς ἁγίας παρθένου Μαρίας, καὶ προελθόντα εἰς σωτηρίαν τοῦ γένους τῶν ἀνθρώπων, αὐτὸν εἶναι τέλειον Θεὸν καὶ τέλειον ἄνθρω-

πον, τὸν δι' ἡμᾶς τοὺς ἁμαρτωλοὺς πάθος καταδεξάμενον καὶ ἐμπτύσματα, καὶ ἐν τῷ ζωοποιῷ ξύλῳ τοῦ σταυροῦ τὰς χεῖρας διακετάσαντα· ὁ ποιμὴν ὁ καλός· ὁ θεὶς τὴν ψυχὴν ὑπὲρ τῶν προβάτων· καὶ ταφέντα καὶ ἀναστάντα, καὶ ἀνελθόντα εἰς τοὺς οὐρανοὺς μετὰ σαρκὸς τῆς ἐκ σοῦ τῆς ἀγνῆς προσληφθείσης, καὶ ἐρχόμενον μετὰ δόξης κρῖναι ζῶντας καὶ νεκρούς, καὶ ἀποδοῦναι ἑκάστῳ κατὰ τὰ ἔργα αὐτοῦ. Ταῦτα ὁμολογῶ, καρδίᾳ καὶ ψυχῇ καὶ στόματι, καὶ σέβω καὶ προσκυνῶ καὶ ἀσπάζομαι. Καὶ μετὰ ταύτης τῆς ἐκτενοῦς καὶ ὁλοψύχου μου ὁμολογίας δέομαι, προσάγαγέ με, δέσποινα, τῷ ἐκ σοῦ τῆς ἁγίας καὶ κοσμοποθήτου Θεοτόκου τεχθέντι Σωτῆρι Χριστῷ· καὶ μὴ βδελύξῃ με τὸν ταλαίπωρον, μηδὲ παρίδῃς τὴν δέησίν μου τοῦ ἁμαρτωλοῦ καὶ συναρπασθέντος ὑπὸ τοῦ πονηροῦ ἐχθροῦ, ἀλλὰ ἐλευθέρωσόν με ἐκ τῶν συνεχουσῶν με ἐνομημάτων καὶ θλίψεων, ἵνα μετὰ πάντων κἀγὼ εὐχαριστηρίους ὕμνους ἀναπέμψω τῶν (l. τῷ) ἐκ σοῦ τῆς ἁγίας καὶ παμμακαρίστου τεχθέντι Θεῷ ἡμῶν. Καὶ τούτων οὕτως προβάντων, καὶ ὡς πληροφορίαν τινὰ παρ' αὐτοῦ δεξαμένη ἡ ὑπεραγία Θεοτόκος, ἡ καταφυγὴ τῶν θλιβομένων, ἡ ἐλπὶς καὶ προστασία τοῦ γένους τῶν Χριστιανῶν, ἡ πρεσβεύουσα πάντοτε ὑπὲρ τῶν ἁμαρτωλῶν, λέγει αὐτῷ· Ἰδοὺ ἐγὼ διὰ τὸ βάπτισμα, ὃ ἔλαβες διὰ τοῦ υἱοῦ μου καὶ Θεοῦ Ἰησοῦ Χριστοῦ, καὶ διὰ τὴν πολλήν μου καὶ ἄφατον στοργήν, ἣν πρὸς ὑμᾶς τοὺς Χριστιανοὺς κέκτημαι, πιστεύουσά σοι προσέρχομαι, καὶ παρακαλῶ αὐτὸν ὑπὲρ σοῦ, ὅπως προσδέξηταί σε (correctura in margine omnino evanuit). Καὶ ταῦτα (fortasse huc referenda illa correctura) οὕτως συμφωνηθέντων, καὶ ἡμέρας γεγενημένης, ἡ φανεῖσα αὐτῷ πορφυροφόρος ἁγία ἄφαντος ἐγένετο ἀπ' αὐτοῦ. Μετὰ δὲ τὴν αὐτὴν ἡμέραν, ἐπὶ πλεῖον τοῦ οἰκονόμου δεομένου εἰλικρινῶς, καὶ τὸ πρόσωπον αὐτοῦ τύπτοντος ἐπὶ τῆς γῆς· καὶ ἐν τῷ πανσέπτῳ ναῷ τῆς ἁγίας πανυμνήτου Θεοτόκου ἄσιτος διατελῶν, καὶ μήτε ὕπνῳ ἀναπαυόμενος, μήτε τοῦ ἐδάφους ἀνιστάμενος, ἀλλὰ καὶ δάκρυσι τὸν τόπον πλημμυρίζων, οὐκ ἀφίστατο, ἀτενίζων εἰς τὸν τίμιον καὶ ἅγιον χαρακτῆρα τῆς πανευδόξου δεσ-

πρείνης ἡμῶν Θεοτόκου καὶ ἀεὶ παρθένου Μαρίας, τὴν ἐλπίδα τῆς σωτηρίας αὐτοῦ ἀπεκδεχόμενος. Ὅθεν καὶ πάλιν ἐν νυκτὶ ἡ μόνη ἀληθῶς καὶ κυρίως Θεοτόκος, ἡ προστασία ἡμῶν, καὶ ἀνάκτησις τῶν εἰς αὐτὴν προστρεχόντων, ἡ μόνη φωτοφόρος νεφέλη, ἡ ἀνατραφεῖσα εἰς τὰ ἅγια τῶν ἁγίων, φαίνεται αὐτῷ ἱλαρῷ τῷ προσώπῳ καὶ χαροποιοῖς τοῖς ὄμμασιν, λέγουσα αὐτῷ πραείᾳ τῇ φωνῇ· Ἄνθρωπε τοῦ Θεοῦ, ἀρκετή σοι ἐστὶν ἡ μετάνοια, ἣν ἐνεδείξω πρὸς τὸν Σωτῆρα πάντων καὶ δημιουργὸν τῶν αἰώνων. Προσεδέξατο γὰρ κύριος ὁ Θεὸς τὰ δάκρυά σου καὶ τὴν δέησιν δι' ἐμέ, ἐὰν καὶ σὺ φυλάξῃς ἐν τῇ παρδίᾳ σου τὴν εἰς Χριστὸν τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ καὶ ἐμοῦ ὀρθὴν πίστιν ἕως τῆς ἡμέρας τῆς τελευτῆς σου. Ὁ δὲ λέγει αὐτῇ· Ναί, δέσποινά μου εὐλογημένη, φυλάξω, καὶ οὐ μὴ ἀθετήσω τοὺς λόγους μου. Σὲ γὰρ ἔχω μετὰ Θεὸν σκέπην καὶ προστασίαν. Καὶ εἰς τὴν σὴν ἀφορῶν βοήθειαν καὶ κυβέρνησιν, οὐ μὴ ἀθετήσω τὰ ὁμολογηθέντα σοι παρ' ἐμοῦ. Οἶδα γάρ, οἶδα, εὐλογημένη, ὅτι προστασία τῶν ἀνθρώπων ἄλλη οὐκ ἔστιν, εἰ μὴ σὺ μόνη, Θεοτόκε. Τίς γάρ, δέσποινά μου, ἤλπισεν ἐπὶ σοί, καὶ κατησχύνθη; ἢ τίς τῶν ἀνθρώπων ἐδεήθη πιστῶς τῆς σῆς παντοδυνάμου βοηθείας, καὶ ἐνεκατελείφθη ποτέ; Ὄντως οὐδεὶς οὐδαμοῦ. Ὅθεν κἀγὼ παρακαλῶ, ὁ ἁμαρτωλὸς καὶ ἄσωτος, τὴν σὴν παναένναον πηγήν, τὴν τὰ ἰάματα βρύουσαν ταῖς ψυχαῖς ἡμῶν, σπλάγχνα οἰκτιρμῶν ὀρέξαι μοι τῷ πλανηθέντι καὶ ἐν τῷ πελάγει τοῦ βορβόρου ἐξοκείλαντι· καὶ κέλευσον τοῦ λαβεῖν με καὶ μόνον τοῦτο τὸ πονηρὸν καὶ ὀλέθριον τῆς ἀρνήσεως χαρτίον ἐσφραγισμένον, παρὰ τοῦ ἀπατήσαντός με διαβόλου· ὅτι αὐτὸ καὶ μόνον ἐστὶν τὸ τίκοντα (marg. τῇ–; delere τα oblitus est corrector) τὴν ἀθλίαν μου ψυχήν, ἵνα μὴ δι' ἐκείνου ἐν τῇ μελλούσῃ αἰωνίᾳ κρίσει ἀπολέσω μου τὴν ψυχήν. Πάλιν οὖν πολλὰ κλαίων καὶ ὀδυρόμενος ὁ ἀεὶ μεμονευτὸς οὗτος ἀνὴρ, καὶ δυσωπῶν τὴν παγκόσμιον ἐλπίδα καὶ σωτηρίαν τῶν ψυχῶν ἡμῶν περὶ τούτου, εὐθέως καὶ περὶ τοῦ χάρτου· ἡ ἀεὶ ἕτοιμος ἐπικουρία τῶν Θλιβομένων, μετὰ τρίτην ἄλλην ἡμέραν, ὡς ἐν ὁράμασι δέδωκεν αὐτῷ τὸν χάρτην, ἔχοντα καὶ τὴν βούλλαν ἀπὸ

κηρῦ, ἤγουν τὴν ὀλέθριον καὶ ἀπόστατικὴν ὁμολογίαν. Καὶ ἀναστὰς ἀπὸ τοῦ ὕπνου ὁ πολλάκις μνημονευθεὶς οἰκονόμος Θεόφιλος εὗρεν τὸν χάρτην βεβουλλωμένον ἐν τῷ στήθει αὐτοῦ. Καὶ περιχαρὴς γενόμενος, καὶ φόβῳ συσχεθεὶς ὅλως, ἐτρόμασεν, καὶ αἱ ἁρμονίαι τῶν μελῶν αὐτοῦ διελύοντο. Καὶ τῇ ἐπαύριον, Κυριακῇ οὔσῃ, ἀπελθὼν ἐν τῇ ἁγίᾳ καὶ καθολικῇ ἐκκλησίᾳ, μετὰ τὴν ἀνάγνωσιν τοῦ ἁγίου εὐαγγελίου ῥίπτει ἑαυτὸν ἀθρόως εἰς τοὺς πόδας τοῦ ἁγιωτάτου αὐτοῦ ἐπισκόπου, καὶ λεπτομερῶς πάντα διηγησάμενος τὰ παρ' αὐτοῦ πραχθέντα, καὶ τὸν χάρτην ἐπιδοὺς ἐν ταῖς χερσὶν αὐτοῦ ἐσφραγισμένον, καὶ πάντων θαυμαζόντων τῶν τε κληρικῶν καὶ λαϊκῶν καὶ παιδίων, αἰτεῖται ἀναγνωσθῆναι ἐπὶ ἄμβωνος τὸν παμμίαρον χάρτην. Καὶ τούτου γενομένου, ἔγνω πᾶς ὁ λαὸς τὰ ἐπ' αὐτῷ συμβησόμενα, καὶ τὸ πῶς ἠνέχθη ὁ προλεχθεὶς χάρτης, ὥστε τὸν ἁγιώτατον ἐπίσκοπον κράζειν καὶ λέγειν· Δεῦτε πάντες οἱ πιστοί, δοξάσωμεν τὸν φιλάνθρωπον καὶ ἀληθινὸν ἡμῶν Θεόν. Δεῦτε φιλόθεοι, θεάσασθε παράδοξα θαυμάσια. Δεῦτε φιλόχριστοι, ἐπίγνωτε τὸν μὴ βουλόμενον τὸν θάνατον ἡμῶν τῶν ἁμαρτωλῶν, ἀλλὰ τὴν ἐπιστροφὴν ἐκδεχόμενον καὶ τὴν αἰώνιον ζωήν. Δεῦτε, ἴδετε, φιλόθεοι, πόσα δύναται ὁ στεναγμὸς τῆς ψυχῆς, καὶ τῆς καρδίας ὁ συντριμμὸς, καὶ τῶν δακρύων ἡ ἔκπλυσις. Τίς μὴ θαυμάσῃ, ἀδελφοί μου καὶ πατέρες, τὴν πολλὴν καὶ ἄφατον ἀνεξικακίαν τοῦ φιλανθρώπου καὶ εὐσπλάγχνου Θεοῦ; Τίς μὴ ἐκπλαγῇ, φιλόθεοι καὶ φιλόχριστοι, τὸν πολὺ (l.-ὺν) καὶ ἄμετρον πλοῦτον, καὶ τὴν συγκατάβασιν καὶ ἀγάπην τοῦ Θεοῦ πρὸς ἡμᾶς τοὺς ἁμαρτωλούς; Βαβαί· τεσσαράκοντα ἡμέρας ὁ νομοθέτης Μωϋσῆς νηστεύσας, τὰς θεοχαράκτους πλάκας ἐδέξατο· καὶ οὗτος ὁ ἀδελφὸς ἡμῶν Θεόφιλος, τεσσαράκοντα ἡμέρας προσπελάσας τῷ πανσέπτῳ ναῷ τῆς πανυμνήτου Θεοτόκου, τὸν χάρτην, ὃν πρώην ἀθετήσας ἀπώλεσεν, τοῦτον δι' αὐτῆς ἀνέλαβεν, κινηθεὶς εἰς πρεσβείαν πρὸς τὸν ἀληθινὸν ἡμῶν Θεόν. Ἴσωμεν οὖν καὶ ἡμεῖς, ἀγαπητοὶ, σὺν αὐτῷ πάντες ἐκτενῶς ὕμνον, τὸν οὕτως εὐσπλάγχνως ὑπακούσαντα τῆς μετανοίας τοῦ προσελθόντος πρὸς αὐτὸν, διὰ τῆς μεσιτείας τῆς ἀχράντου Θεοτόκου, τὴν πρὸς

Θεὸν καὶ ἀνθρώποις γέφυραν, τὴν ἐλπίδα τῶν ἀπεγνωσμένων, τὴν καταφυγὴν τῶν καταπονουμένων, τὴν τὴν κατάρας τῆς ἀνθρωπίνης φύσεως ἐλευθερώσαντα (in marg. –ρώσουσαν), τὴν ἐλθοῦσαν πόλιν, εἰς ἣν οἱ ἁμαρτωλοὶ κρούομεν, καὶ ἀφθόνως ἀνοίγουσαν, καὶ πρὸς τὸν ἐξ αὐτῆς τεχθέντα Θεὸν ἡμῶν δεήσεις προσφέρουσαν, καὶ λαμβάνουσαν τῶν ἁμαρτημάτων ἡμῶν τὴν ἄφεσιν. Καὶ τί ἔτι εἴπω; ἢ τί λαλήσω; ἢ ποῖον ὕμνον πρὸς δοξολογίαν αὐτῆς τε καὶ τοῦ ἐξ αὐτῆς τεχθέντος φθέγξομαι; Ὄντως, ἀληθῶς θαυμαστὰ τὰ ἔργα σου, Κύριε, καὶ οὐκ ἐξαρκέσει γλῶσσα πρὸς ὕμνον τῶν θαυμασίων σου. Ὄντως, ὡς ἐμεγαλύνθη τὰ ἔργα σου, Κύριε· πάντα γὰρ ἐν συνέσει καὶ σοφίᾳ ἐποίησας. Ὄντως, εὔλογόν ἐστιν εἰπεῖν τὸ εὐαγγελικὸν ῥητόν, τὸ, Ἐξενέγκατε τὴν πρώτην στολήν· καὶ ἐνδύσατε αὐτόν, καὶ δότε δακτύλιον εἰς τὴν χεῖρα αὐτοῦ, καὶ ὑποδήματα εἰς τοὺς πόδας, καὶ ἐνέγκαντες τὸν μόσχον τὸν σιτευτὸν, θύσαντες καὶ φαγόντες, εὐφρανθῶμεν ὅτι ὁ ἀδελφὸς οὗτος νεκρὸς ἦν, καὶ ἀνέζησεν, ἀπολωλὼς, καὶ εὑρέθη. Τότε ἐκτείνας τὴν χεῖρα αὐτοῦ ὁ ἐπίσκοπος, ἀνέστησεν ἐκ τοῦ ἐδάφους τὸν εὐλαβέστατον ἄνδρα Θεόφιλον. Καὶ μετὰ τὸ ἀναστῆναι αὐτὸς παρεκάλεσεν τὸν ἐπίσκοπον πυρὶ κατακαῦσαι τὸν ἀθέμιτον καὶ πονηρὸν χάρτην. Ὅπερ καὶ γέγονεν τῇ τοῦ Κυρίου χάριτι. Θεασάμενος δὲ ὁ λαὸς κατακαέντα τὸν ἀθέμιτον καὶ κίβδηλον χάρτην, ἤγουν τὴν παράνομον καὶ ἀποστατικὴν ὁμολογίαν τοῦ οἰκονόμου Θεοφίλου, ἤρξαντο μετὰ πλήθους δακρύων ἐπὶ πλείστας ὥρας κράζειν τὸ, Κύριε, ἐλέησον. Μετὰ δὲ τὸ ἱκανῶς αὐτοὺς ὑμνῆσαι καὶ δοξάσαι τὸν φιλάνθρωπον Θεὸν, ὁ ἁγιώτατος ἐπίσκοπος κατασείσας τῇ χειρὶ τὸν λαὸν σιγᾷν, καὶ προσειπὼν αὐτοῖς τὸ, Εἰρήνη πᾶσιν, ἤρξατο ἐπιτελεῖν τὴν συνήθη εὐχαριστίαν τῆς ἁγίας προσκομιδῆς. Καὶ μετὰ τὸν ἀπαρτισμὸν τῶν θείων δώρων, μετέδωκεν αὐτῷ τῶν ἀχράντων καὶ ζωοποιῶν τοῦ Χριστοῦ μυστηρίων. Καὶ εὐθέως ἐξέλαμψεν τὸ πρόσωπον αὐτοῦ ὡς ὁ ἥλιος. Καὶ θεασάμενοι πάντες τὴν τοῦ ἀνδρὸς ἀθρόαν μεταβολὴν τοῦ χαρακτῆρος αὐτοῦ, πλειόνως ἐδόξαζον τὸν φιλάνθρωπον Θεὸν, τὸν ποιοῦντα μεγάλα θαυμάσια τοῖς προστρέχουσιν εἰς αὐτόν. Παρ' αὐτὰ οὖν προσδραμὼν τῷ

ημίῳ καὶ πανσέπτῳ ναῷ τῆς πανυμνήτου Θεοτόκου, καὶ μικρὸν διαπαυσάμενος ἐν αὐτῷ, κατεμαλακισθεὶς τῷ σώματι καὶ ἀσθενήσας ἐν αὐτῷ τῷ τόπῳ, ἐν ᾗ (l. ᾧ) καὶ τὴν μακαρίαν ὀπτασίαν ἐθεάσατο, ἔνθα καὶ ἐτάφη, ἀνακλίνας ἑαυτόν, ὡς δίκην προσηλεύμενος τῷ τόπῳ, μετὰ τρεῖς ἡμέρας, ἀσπασάμενος τοὺς παρόντας ἀδελφοὺς ἅπαντας, παρέδωκεν τὴν μακαρίαν καὶ ἁγίαν αὐτοῦ ψυχὴν εἰς χεῖρας τοῦ τεχθέντος ἐκ τῆς ἀεὶ παρθένου καὶ παναμώμου Μητρὸς τοῦ Κυρίου ἡμῶν, πάντα τὰ ὑπάρχοντα αὐτοῦ καλῶς καὶ θεοπρεπῶς διαθέμενος, δοξάζων καὶ ὁμολογῶν ἐν ἅπασιν τὸν Πατέρα, τὸν Υἱόν, καὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα, καὶ τὸν εὔσπλαγχνον καὶ πανύμνητον Θεοτόκον καὶ μητέρα τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ· ᾧ ἡ δόξα καὶ τὸ κράτος, νῦν καὶ ἀεί, καὶ εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων. Ἀμήν.

Ἐγὼ δὲ Εὐτυχιανὸς, ταπεινὸς καὶ ἁμαρτωλὸς, οἰκογενὴς γενόμενος τοῦ τρισμακαρίστου τούτου ἀνδρὸς Θεοφίλου, λοιπὸν δὲ καὶ κληρικὸς τῆς αὐτῆς καθολικῆς ἐκκλησίας, παρακολουθήσας τῷ ἐμῷ δεσπότῃ, καὶ ὑπουργήσας αὐτῷ ἐν τῇ θλίψει αὐτοῦ, ἅπερ ἑώρακα τοῖς ὀφθαλμοῖς μου, καὶ ἀκήκοα ἀπὸ τῆς μακαρίας αὐτοῦ γλώσσης, τὰ εἰς αὐτὸν συμβάντα βεβαίως ἀνεγραψάμην, καὶ πιστοῖς φίλοις καὶ εὐλαβέσιν ἀνδράσιν ἐξεθέμην, εἰς δόξαν Θεοῦ παντοκράτορος καὶ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ τοῦ δοξαζομένου ἐν τοῖς ἁγίοις αὐτοῦ.

NOTE C.

(Voyez page 151 , note 1.)

M. de Montalembert a donné dans son ouvrage l'indication des sources historiques consultées par lui pour la ie de sainte Élisabeth, et qui avaient été imprimées. Nous lui emprunterons seulement la liste des principales armi celles qui sont restées manuscrites, parce que cette ndication pourra peut-être donner l'idée d'en mettre-

quelqu'une au jour. Voici la première, qui appartient à la bibliothèque de Gotha, n° 52, et qui se retrouve dans celle de Cassel (Berthold Ms.) : — *Das Leben des edeln tuginthaflin lantgraven Ludewigis der de was elich gemahel unde wert der heiligin hochgebornen Frouwin Elisabeth... das beschrebin hat er berlt sin capellan der yme heymelich gewest ist von Joggent bis yn synen tod* (vie du noble et vertueux landgrave Louis, qui était l'époux légitime et le seigneur de la sainte et très-noble dame Élisabeth; écrite par sir Berthold, son chapelain, qui a été intime avec lui depuis sa jeunesse jusqu'à sa mort).

2° *Vita sanctæ Elisabethæ lantgraviæ, à fratre Cæsario, sacerdote in monasterio vallis Sancti-Petri.* (Se trouve en Belgique, à la bibliothèque de Bourgogne, parmi les documents réunis par les Bollandistes pour la continuation des *Acta sanctorum.*)

3° *Der lieben frowen sant Elisabeten der landgrefin leben* (vie de la chère dame sainte Élisabeth la duchesse. — Bibliothèque palatine, Heidelberg, Ms. allemand, n° 105).

4° *Sente Elsebet Leben*, poëme allemand du 14e ou du 13e siècle. (Se trouve aux archives de Darmstadt. Ce poëme a été imprimé en partie par le professeur Graff dans la collection intitulée *Diutiska.*)

5° *Von sente Elysabethen*, poëme allemand de la bibliothèque de Strasbourg, fonds des Johannites, A 77; écriture du 14e siècle.

M. de Montalembert indique ensuite plusieurs autres sources également manuscrites, mais qui ne nous ont pas paru aussi importantes que celles que nous venons de citer.

Voici maintenant quelques détails sur sainte Élisabeth elle-même et sur quelques personnages dont il est question dans sa vie.

Élisabeth de Thuringe, que les anciens écrivains allemands nomment tous *la chère sainte Élisabeth*, était fille de Gertrude de Méranie, ou d'Andechs, qui descendait de Charlemagne. Dès son enfance, c'est-à-dire à l'âge de quatre ans (elle était née en 1207), elle fut fiancée au

jeune duc Louis de Thuringe, fils du landgrave Hermann, qui en avait onze. A peine parvenue à l'âge de raison, elle se fit remarquer par une vive piété, qui lui attira bien des haines et faillit la faire renvoyer à son père; mais le jeune Louis l'aimait trop pour céder aux obsessions dont on l'environnait. Il l'épousa donc en 1220, au château de Wartbourg, avec grande pompe. En 1227 le duc se croisa, et mourut au milieu des préparatifs de l'embarquement dans tout l'éclat de sa jeunesse, laissant après lui, livrés à des périls trop grands et trop réels pour qu'ils y pussent échapper, sa jeune épouse et ses enfants. Bientôt en effet les beaux-frères d'Élisabeth la chassèrent de ses états, et la sainte se vit réduite à la mendicité. (Voyez pour cette circonstance le texte de Rutebeuf, qui est fort touchant.) Élisabeth, tombée dans l'infortune, erra quelque temps sans asile; et finit par être accueillie auprès de l'évêque de Bamberg, son oncle, qui la réintégra dans ses droits au landgraviat; mais elle ne tarda pas à y renoncer. Elle mourut, à l'âge de 24 ans, dans les plus grands sentiments de piété.

Élisabeth fut canonisée par Grégoire IX en 1235; et l'une de ses filles, Gertrude, abbesse d'Aldenberg, morte en 1297, fut canonisée par Clément V. Quant à son directeur, que Rutebeuf appelle *maistre Corras de Mapur*, il se nommait Conrad de Marbourg, et appartenait à l'ordre de Saint-Dominique. Ce fougueux inquisiteur, pendant qu'on brûlait en France les Albigeois, faisait livrer aux flammes, en Allemagne, les *Stadings*, nom de plusieurs petits peuples hérétiques qui habitaient des marais aux confins de la Frise et de la Saxe; mais, comme l'impunité des crimes, même de ceux qui ont Dieu pour prétexte, ne peut être éternelle, et qu'un jour ou l'autre tout peuple opprimé se venge, Conrad périt, le 30 juillet 1233, dans une embuscade qui lui fut tendue aux portes de Marbourg. On a de lui un écrit intitulé : *Epistola ad papam de miraculis sanctæ Elisabethæ*. La mémoire de Conrad, vénérée des catholiques, est exécrée des protestants.

CHI COUMENCHE DE SAINTE YSABIEL.

Ms. 1862, fonds de l'église Saint-Germain.

Hom, qui samblance en forme a
De Dieu, qui tout le mont forma,
Se doit mult de lui esjoïr
Et volentiers en doit oïr
Parler toutes les fois qu'il puet;
Car c'est li chose qui esmuet
Plus le cuer à dévocion,
D'avoir de l' tot s'entention
A Dieu amer et à ses sains;
Car li enfers en devient sains
Et li péchières s'en acorde
Au Père de miséricorde.
Car mult i a de biaus essamples
Es vies des sains, et plus amples.
Est paradis par cele voie
Ke par nulle autre que g'i voie.
Por çou lo que vos entendés,
Vous qui à paradis tendés,
A la vie sainte Ysabel,
Por cui Dix maint miracle bel
A fait; et por mimoire avoir
De li, vos voel faire savoir
Au comencier et à l'entrée
De quel lignage ele fu née.
Se vous demandés qui fu ille,
Je vous respont qu'elle fu fille
Au roi de Hongherie Andriu,
Ki mult ama et cremi Dieu,
Et à la roine Gertru,
Sa feme, qui fille au duc fu
De Mélandre, et avoit .ij. frères
Dont il méismes estoit pères.
D'Aquilée fu patriarches
Li uns, li autres tint les marces
De la Menberge et la vesquie;
Vesques fu tant com ert en vie.
Ces .ij. li rois de Hongerie
Ama forment toute sa vie,
Et seigneurs les fist de l' roiame;

Que tot por amor à la dame
(La roïne si ert lor suer),
A ces trois tot donna son cuer
Li rois por l'amor à sa feme.
Ensi avint, mais cil qui seme
Cargerie avoec le forment
De ce s'esforça mult forment
Qu'entre les Hongres et le roi
Mist tel envie et tel desroi
Ke tot ensamble à un acort
Jurèrent de traitier sa mort
Et ensement de la roïne.
Et quant ele séut la covine,
Au roi celéement le conte,
Et li dist : « Sire, ceste honte
Et tele traïson portraitent
Votre home, qui de vo mort traitent
Et de la moie tot ensamble.
Il n'i a si bon, che me samble,
Ke vous partés tost de l' pais,
Car vous estes, por voir, trais.
Si en alés en aucun lieu,
Et jou en le garde de Dieu
Remanrai, qui garde est de tous :
De moi ne me caut fors de vous. »

Ensi la dame se conseille,
Et li rois, qui mult se merveille
Et qui l'amoit tant com son cors,
De son conseil n'ose issir fors,
Ains prent congié et si s'en part
Celéement, ne sai quel part
Le traist, tant qu'il ot pris congié,
Mais n'ot pas granment eslongié
Le lieu où ensemble parloient
Quant cil vinrent qui le requeroient
Por ochire et por desmembrer ;
Mais ne le porrent pas trover.
La roïne troevent orant
Et por son signor mult plorant
En une cambre toute seule.
Tantost li ont colpé le geule :
Ensi reçut mort et martyre.
Assés vous en poroit-on dire

De la mère sainte Ysabel.
Sanlant nos samble estre à Abel,
Ki par envie reçut mort;
Ensi com Abel et à tort,
Ensi morut, ensi fina.
Il m'est avis qui tel fin a
K'ele est plus que ors afinée,
Car par grant martire est finée.
De tel lignage fu estraite
Sainte Isabel, et de si faite
Mère nasqui com vous oés.
Por çou croire et savoir poés
Que par le mérite le mère
Haï plus tel joie amère
De l' monde et trestous les déduis,
Car de bon arbre naist bons fruis.
La vérité vous ai contée
De l' lignage et de la contrée
Saint Ysabel au miuls que puis
Et ensi que escrit le truis.

Or vous dirai la contenance
De ce qu'elle fist en s'enfance.
N'est pas drois que jou entr'oublie
Ke c'est que ses nons sénéfie,
Car li mistères est mult biaus :
Autretant nos dist Ysabiaus,
Et tant sénéfie en Orieu
Ke le sietime dou non de Dieu.
Ceste parole samble oscure,
Mais se volés metre vo cure
A bien entendre la matère,
Ele vous samblera si clère
Ke vous verrés apertement
Dou non le sénéfiement,
Ensi com on le troeve escrit
En la grasce de Jésu-Crist,
Ki en .vij. dons est devisée.
Par cel non est bien figurée,
Et ce fu raison, ce me samble,
K'à celi qui devoit ensamble
Par grasces recevoir tels dons
Fu mis et asenés cis nons.
Encore n'ai-je pas conté

De cest non toute la bonté.
Se j'en ai conté une laisse
Et le millor à conter laisse,
Je ne feroie pas savoir.
Itant vous fai-je bien savoir
Que cis nons espiaut en .iij. sens :
Autretant con saculèmens
De Dieu, est cis nons forment propres
A celui qui tot mist en povres
A soeler et soustenir
Kan k'ele pot as mains tenir.
En povres mist toute sa cure :
Les nus vestoit en la froidure
Et les famileus repaissoit;
Nul qui li rovast ne laissoit
Aler en nul fuer escondit.
N'ot pas oublié que Diex dist
Ke ce c'on fait à povre gent
Fait-on à lui noméement,
Car li povre sont membre Dieu.
Por çou avoit le cuer si pieu
Vers les povres qu'ele repeut.
Ensi Dame Dieu soeloit
Par les povres qu'ele paissoit,
Et Diex dist qui tos les biens garde
Et au guerredoner ne tarde,
Rent à cent doubles qui le servent
Les guerredons que il deservent,
N'entroblia pas ceste dame,
Ains l'apela selonc l'âme
De mandes pures et mondes ;
Ce ne puet pas doner li mondes
Ne nus sans le confort devin,
Ce fu et de pain et de vin
De sainte contemplation
K'ele par tel dévotion
Son tans en tel manière usoit,
Ke nus dire ne le porroit.
Encor avoit autre penture,
K'ele de Dieu et d'escriture
Ooit parler mult volentiers,
Ke ses cuers estoit tos entiers
A oïr la parole Dieu.
Ke n' avoit ne plait ne lieu

Là où déust sermon tenir,
Ke ele n'i vausist venir,
Fust en châtel ou fust en borch
Si com celui dou Magdeborch.
Maistre Corrast, le prêecheur
Ki converti maint pécéeur,
Suioit en quel lieu que ce fust,
Partot, à esckerpe et à fust,
Et si n'avoit pas sourde oreille;
Mais, ensi com Diex li conseille,
Metoit à oevre la parole ;
Si qu'ele estoit toute sole
Cascun jor de ceste viande.
Bien faisoit çou que Diex comande :
L'autre més dont Diex le paissoit,
C'estoit cil qui mils li plaisoit,
Et soeloit plus doucement,
Ce fu de son saint sacrement
De l' cors et du sanc le fil Dieu,
Ke li félon puant Giu
Por nous pendirent en la crois,
Crestiens, si com tu le crois,
Et Escriture le conferme.
En ceste foi estoit si ferme
Sainte Ysabiaus et si entière,
K'ele en avoit bone manière.
Tost par coustume et par talent
Faisoit acumenier sovent
En tel cremeur, en tel doutance
Et en si parfaite créance,
Et en si grant humélité,
Ce sachiés tot de vérité,
Que nus ne vos porroit retraire.
Por çou me voel à itant taire,
Car miels vient par raison conter
Ke en contant trop sermonner.

Or oiés coment ele usa
Cele qui mie ne musa
De la grasce Dieu en son tans :
N'avoit encore que .vij. ans
Ke l'on mist en sa compaignie
Une dame bien ensaignie
Et de bonté bien renomée

Ki dame Gode estoit nomée.
Cele de li servir soigna,
Et por vérité liesmoigna
Et confrema par sairement.
Lors après le termisement
Sainte Ysabiaus que sans doutance
Comença-ele très enfance
Religion et sainteé,
Et si le tint tot son aé.
De Dieu servir fu si manière
K'ele en avoit une manière
Que tous ses fais et tous ses dis
Tenoit et adreçoit toudis,
Fust de savoir ou fust de peu,
A religion et à Deu,
Ki .viij. ans encore n'avoit,
Ne nulle letre ne savoit,
Et s'aloit menu et sovent
Devant l'autel par fin covent
Tout secréement en covert,
Et tenoit le sautier overt
Tout ausi come en orisons,
Et moult sovent à genillons,
Secréement, devant l'image,
Li jovencele de tel éage,
Et si queroit li mult sovent
Qu'ele péust tot coiement
Par li entrer en la capele,
Ke ne l' séust ne cil ne cele;
Kar merveilles honteuse estoit,
Et mult très bien aparcevoit
Ke ses compaignes le gaitoient
Et de ces coses le gaboient;
Et quant ne pooit, en avant
S'aloit ausi comme jouant,
Corant tot droit vers la capele,
Ausi com s'acune pucele
Ki cele part fust vausist prendre.
Si les faisoit au giu entendre
Tant qu'ele éust passé le suell
De la capele, car son voell
Ne juast-ele d'autre giu
Ke d'ourer et de proier Diu;
Et kant entrée esteit dedens

Si se couçoit tantost as dens
En orisons devant l'autel :
Cascun jor faisoit autretel ;
Et por çou que mains fust véue
Sa manière et aparcéue,
Car n'a cure que nus le voie,
Si se porpensa d'une voie
Vers la chapelle portraitier
Dont nus ne se pooit gaitier.
Selonc le coustume de l' giu
Dont enfant giuent en maint lieu,
S'en alloit-on au piet saillant,
Et ses compaignesses caçant
Envers le chapelle tot droit,
Et quant ele entrer n'i pooit
A son voloir secréement,
Si baisoit mult dévotement
Le suel et les parois entor :
Ensi juant i fist maint jor.
Ne juoit pas de bestornée
Cele qui ert si atornée
A Dieu amer de cuer entier,
K'ele estoit entrée el sentier
Estroit qui est la droite voie
D'aler à parmanable joie.
A cest chemin, à ceste sente
Peu en troeuve-on qui s'i assente ;
S'en est aucuns si assentans
Si com ceste fu à son tans
Qui à cel sentier s'asenti.
Tant i ala qu'ele senti
En profitant de miex en miels
Celui qui est plus dols que miels,
Desous cui langue a miel et lait :
Faus est qui l'i troeve et l'i lait.
Cil de grasce l'enlumina
Et cognoissance li dona
De lui cil cui done as enfans
Entendement, et qui ès flans
Sa mère ert com en cloistre,
A saint Jehan se fist conoistre
Et devens le ventre sa mère
La saintefia li sains père
Ki tot ce fist à saint Jehan.

A cesti dedens l'uitisme an
Dona tant et grasce et savoir
Del tot as celestieus biens
A cui ne se compère riens,
Si que l'entrée de sa vie
Usa en le milleur partie :
Ce fu en contemplation,
Et toute i mist s'entention
Par le grasce dou Sainte-Esprite,
Si que si jouene et si petite
Et si enfès com de .viij. ans
Ouroit-ele ou pensoit tos tans;
Et kant lieus et poins en estoit
A son pooir redescendoit;
De la vie contemplative
Si se remetoit à l'active
Ki est ès povres regarder
Et as malades visiter,
En conforter les desvoiés:
Jà ses cuers ne fust anoiés,
Ne ses cors lassés de bien faire :
C'est cose qui mult plaist à faire.
Ke doi-jou parler de s'enfance
Et de sa sainte contenance
Et de ses dis et de ses fais,
Car n'en i a qui ne port fais
Et essample de méurté?
Et oiés quele séurté
Et quel fiance ele ot en Dieu :
S'il avenoit qu'el à nul ju
Juast com enfès qu'ele estoit
De gaaignier en Jhésu-Crist
Si c'aucune fois en promist
K'elle en diroit en orisons
Pater noster à genillons;
Et quant rendre voloit son veu
Et ne pooit avoir bon leu
K'ele ne fust aperchéue,
C'est chose certaine séue
K'ele à ses compaignes venoit
Et celéement lor disoit :
« Se vous volés bon giu aprendre,
Por bien savoir laquele est mendre
Et laquele est grainde de nous,

Mētons-nos à terre à genous.
Dementiers qu'eles entendoient
A celi où eles juoient,
Faisoit-ele ses orisons
Et paioit ses afflictions
K'ele avoit promis et voué,
Ausi com s'ele éust jué,
Si que garde ne s'en donoient
Celes qui avoec li estoient.
Se d'aucun ju s'entremetoit,
Aniaus ou deniers i metoit.
Si com cil enfant de jovent
Seulent entr'aus juer sovent,
La dime adiès en recevoit
Et tot coiement le donoit
A ces plus povres puceletes
Où eles savoit les disietes.
Cil bien de cele douce enfance
Faisoient au mont démonstrance
De plus grans biens en avant
Ki puis li soit venu devant ;
Car tout par ama netée
Et por garder sa castée,
Jà fust ce que Diex li éust
Porquis mari c'avoir déust :
Jehain l'évangéliste eslist
A son ami, si com on dist.
En sa vie, qui mult doit plaire,
Ne péust trover essamplaire
D'eslire millor ne plus fin
Por li garder dusk'en la fin.
Kant feste d'un apostle estoit
Plus en orisons se metoit
Et si prioit privéement
Son ami qui mult doucement
Li faisoit adiès sa besoigne ;
N'ele ne queroit pas cacoigne ;
Ains quist adiès le preu de s'âme,
Kant fu meskine et quant fu dame,
Kant d'aler dormir ert contrainte
Et sa lumière ert estainte
Se le jor n'avoit éu lieu
Trestot son veu paioit à Dieu.
El lit le restoroit si bien

Ke jà ne s'endormist por rien,
S'éust le défaute aemplie,
Si que nous trovons en sa vie.
Mult par auroit li hom à faire
Ki tous ses biens valroit retraire.
Je cuic bien k'à chief n'en venroit
Mais cil cui sovent souvenroit
Des biens qu'ele fist en son tans,
S'en poroit amender tous tans
Car li bone oevre de cuer fin
Atrait perdroit le bone fin
Ki bone vie velt aprendre
En ceste dame le puet prendre,
Ki ne vausist dire en nul fuer
Mençoigne ne penser en cuer,
Dont doit-on croire, ce m'est vis;
K'ele peccast mult à enuis
Kant cascun jor se valt retraire
D'aucune cose qui bien faire
Li loisist et tot sans mesfait;
Mais ele haoit tant sorfait
Et amoit raison et mesure
Ke de nul sorfait n'avoit cure.
Kant à la carole ert menée
S'ele i estoit un jor alée
Jà plus proier n'en covenist
Kà la carole plus tenist,
Ains laissoit le sorplus por Dieu.
Si éust qui vausist son lieu
Ensi li vit-on maintes fois
Pluseurs choses metre en defois,
Et quant ele vint à l'éâge
De .xij. ans si par fu tant sage
D'avoir abstenence en plenté
Ke de se propre volenté
Retraioit chascun jor à li,
Si que par maintes fois failli
A son cors et li retoloit
Partie de che qu'il voloit.
Ce venoit de grant abstinence :
Quant ce venoit au diemence
Où solenneus feste ert venue,
Jà n'i éust mance cousue
Ne vuans ne portast en ses mains

Si passast miédis en mains,
Ne jà nus si haus jors ne fust
Ke de li parer cure éust,
Ne n'entendist à vanité.
Je vous di bien por verité
Ke Dieu tant doucement amoit
K'en tous ses fais le reclamoit.
De teus biens et d'autres assés
Ne fu onques sei cors lasés ;
Mais nus n'en poroit somme dire.
Si vous doit bien par droit suffire
Ce que Gode nous en tiesmoigne,
Ki enuis en contast mençoigne,
K'ele fu moult rélégieuse
En ceste vie périlleuse
Et m'est avoec sainte Ysabel.
Si le servi et bien et bel,
Après la mort de son signor,
Tant k'andeus guerpirent l'onor.
De cest siècle si se rendirent
Et les grises costes vestirent.
Par maistre Conrant, .j. saint home
De Marbourch qui ot ïe par Rome
Esté en tierre sarasine
Por préchier la loi devine,
Sainte Ysabiaus par cel saint home,
Ke la letre Conrat nous nome,
Devint forment religieuse.
Après ce qu'ot esté espeuse
Landegrave dont ai conté
Conte d'une riche conté,
Il et sainte Ysabiaus méisme
Menèrent vie si saintisme
K'ès i coses espérituels
Ert lors afaires tous joiels.

El point que Maistre Conras fu
Plus embrasé de cel saint fu
De carité dont li bon ardent,
Li maufaiteur qui ne se tardent
D'acemplir lor iniquité
Sor ciaus qui aiment vérité
Et del tot se tienent à Dieu,
Virent .i. jor et tans et lieu

De lui mal faire, se li firent
Si cruelment que il l'ochirent
Por çou qu'il les ot defamés
D'un crieme qui tant est blasmés
Ke nous apeillons irésie.
Or oiés con grant cortoisie
Fist ses compains Frère Meneurs
A cui en vint mult grant honeurs.
Geras ot non; quant il vit l'uevre
Si laide com il le descoevre,
Sor le cors celui s'estendi,
Et tant qu'il pot le desfendi;
Mais li maufaiteur l'espargnoient
Ki ochire ne le voloient,
Et quant il virent en la fin
Que cil avoit le cuer si fin
K'il ne lairoit son compaignon,
Tot autresi com li vuaigon
Vont défoulant le gentil chien
Ki ne lor a mesfait de rien,
Ausi vous di-je ke cil fisent
Ki cestui avoec l'autre ochisent
Ki préechoient la loi de Dieu,
Bien est voirs que cil sont fai Dieu
As bons qui la loi Dieu desdaignent,
Car d'aus confondre ne se faignent;
Mais se bon justicier estoient
En nul fuer il ne sousferroient
C'on fesist tant de mal el monde.
Covoitisse espesse et abonde
Et Justise s'en est partie,
Et Carités est refroidie
Si c'om ne set où el maint.
Toute Cortoisie remaint
Et Vilonie a bien son lieu.
Partot ceurent li sien cor lieu,
Si qu'ele est partot bien venue;
Mais on ne set qu'est devenue
Carités dou cors, ne pitiés.
Cascuns en est si dehaitiés
C'on n'en velt jus oir parler:
Vilonie voit-on à aler
Cascun jor en cascune rue.
Ki n'i puet avenir s'i rue ...

Tant qu'il en ait sa part bien prise;
Mais carités est si desprise
Qu'ele ne troeve qui le voelle
Ne qui son message recoelle;
Mais cis Gérars dont j'ai conté
Tint bien le poins de Karité
Ki morut sor son compaignon
Conrat, qui fu de grant renon.
Bien i parut ki s'entr'amèrent
K'à la mort ne se deseurèrent.
Andoi morurent à une eure,
Et andoi furent sans demeure
Enseveli et bien et bel
A l'église sainte Ysabel.

Or repaierrons à le gloire,
A la loenge et à l'istoire,
Sainte Ysabel, qui tant fu sage.
Kant li tens vint qu'ele ot éage,
Se li porvit-on un signor
Qui l'espousa à grant honor,
Ki fu landegrave només
Et de bontés bien renomés.
Dix porvéi cel mariage,
Ki fu sages et cele sage;
Mais jà son voel marí n'éust
Se Dix porvéu li éust;
Ains avoit mis à Dieu son cuer,
Ke tot li siècle ot jeté puer.
Cil landegrave ert jovenchiaus,
En tos endrois et bons et biaus,
Bien apris et bien entechiés,
Et à tous biens faire adrechiés;
Et qui sor toute riens doit plaire
En home d'un si grant afaire,
Dieu ama tous jors et cremi
De tout son cuer, nient de demi,
De coi en parties sont proeves
Et si jugement et ses oevres.
Justice si ferme tenoit
Landegrave qu'il n'esprenoit
Nului de droit ne de raison;
Tant fust chevaliers ne haus hom,
Vilains ou quele hom que ce fust,

Ke son droit jugement n'éust;
De droit ne se vaut desvoier
Por proumetre ne por loier;
As bons estoit et bons et purs
Et as malvais aspres et durs.
Dix, qui tot set et qui tot voit
Et le mal et le bien perçoit,
Ces manières d'oevres esgarda
En quoi cis hom se travailla.
En lui avoit vraie justice:
C'est une virtus c'on mult prise
Kant on rent à chascun son droit;
S'on en use si com on doit.
Se l' porvi li dous Jhésu-Crist,
K'il li dona feme de pris,
Feme sainte, relegieuse,
Bone, cremetans et honteuse;
Selonc ce que trovons escrit
De l' saint qui la parole dist.
Ecclésiastes ot à non,
En cui escris maint bien troevon,
Et dist que pars bone et voillans
Est feme coie et bien voillans
Ki Dieu crient loiaument et aime,
Et son cuer i met et sa paine
En lui amer, en lui cremir,
En lui honerer et servir.
Tele doit-on doner par droit
Au preudome de cui on voit
Les biens fais et les bons usages:
A tel afiert bons mariages;
Et si vous di bien sans alonge
Ke cis méismes sains tiesmoigne
Grasse sor grasce est plentueuse
Feme sainte, simple et honteuse.
Maisons et terres et avoirs
Vienent de par le père as oirs;
Mais de Dieu vient tot propréement.
Et de son douch porvéement,
Savoirs et feme de bones meurs:
C'est grans trésors et précieus.
Ces paroles ki chi vos non
Vienent dou sage Salemon.
Oiés coment fu landegraves.

Pieus et dous, nobles et saves.
Or vous en voillités escouter,
Ce que nous en volons conter,
Si com j'ai de preudome apris
Ki vaillans est et de grant pris,
Sage et de grant renomée
Par le pais, par le contrée.
Archevesque l'apelle-on
De Trèves, et Tiaus [1] ot non.
Cil nous dist c'une nuit gisoient
Ensamble en lor lit et villoient
Sainte Ysabiaus et landegrave
C'on tenoit à preudome et save.
Li bon éurée Ysabiaus,
De cui fais li recors est biaus,
En tel manière l'aparole
Come feme qui n'ert pas fole;
Si dist : « Sire, ne vous anuit;
Je dirai mon pensé d'anuit,
Ce que j'ai pensé en mon lit,
Une vie où aroit délit
Et ki mestier nos averoit
Et Diex nos enconseilleroit,
Par quoi nous le porriens servir
A no pooir et retenir. »
Landegrave luès li respont :
« Douce amie, dites-le dont :
Quel vie est ce que vous pensés,
Ke vous en volenté avés ? »
Sa feme li dist erramment :
« Je volroie mult doucement,
Et si le vous di tot por voir,
Une seule kerue avoir
De terre, dont nous vesquissons
Et dont nous provéissons,
Et .ij. cens brebis ensement.
De ce ai-jou moult bon talent,
Ensi com je voel deviser,
Qu'il vous conveuroit ahatier
La terre, et mener les chevaus,
Et souffrir por Dieu les travaus;
Et jou d'autre part overroie

[1] Thiéry II, comte de Weda, mort en 1242.

As brebis et les tonderoie. »
A cest mot respont maintenant
Landegrave, et dist en riant,
Por la simplece qu'il savoit
Que sa feme en son cuer avoit ;
Se li a dit moult doucement
Et si très debonairement :
« E ! douce suer, se nous aviens
Tant seulement et tenissiens
La terre que vous devisés
Et les brebis que vous només,
Certes nous ne seriêmes mie
Povre por mener sainte vie;
Ains porriens bien dire por voir
Que nous ariens assés avoir;
En ensi est-il acomplit,
Et li sainte Escriture dist :
« Grasce de feme bone et sage,
De bones meurs, de bon usage,
Et ses os li encrassera
Son baron mult délitera. »
Li os, si com li maistre dient,
Sachiés les vertus sénefient.
Quant li home en bon estat sont,
Li bien qu'il dient et qu'il font
Par le grasce et par le sainté
Montent et croissent en plenté;
Et par le grant devotion
Ke li feme a por son baron.
Cil landegrave c'ai nomé
Amoit tot bien et caesté;
Et sachiés que sovent doutoit,
Par la grasce que il véoit
En sa feme et en ses fais,
K'il se gardoit plus des mesfais
Et vraie foi et loiauté
A sa feme a toujors porté,
Que por le peur qu'il avoit
De Dieu, qui tot set et tot voit,
Et por l'amor qu'il ot à li
Et ele envers lui autresi ;
Dont il avint aucune fie
Ke chevalier de sa mainie
I pensoient et esgardoient,

Et mult grant envie en avolent
De la grasce que il avoit,
Ki de par Dame Dieu venoit;
Si qu'il disent aucune fie :
« Sire, nous esgardons vo vie.
Dites por coi vous demenés
Autres choses que ne vées
Faire les princes, les barons ;
Nous et autres vous em blâmons.
Vous poés estre mult petit
Avoeques vo dame en délit.
C'est grans anuis en vérité
D'astenir en vo joventé ;
Por coi n'usés-vos des pucelles
Ki jovenes sont, plaisans et belles ? »
A cest mot il se teut tous cois,
Ne 's aparla à cele fois.
Après en autre tans avint
Ke de ce méisme lor vint
Volentés de lui aparler,
De ce méismes araisonner ;
Aparler le vont voirement.
Il lor respondi erramment,
Si com cil qui estoit méus :
« Signor, dist-il, n'en parlés plus.
Si chier com vos m'amor avés,
Vous en avés de moi mal grés :
Gardés-vous-ent d'or en avant,
Je le voel et si le comant
Ke vous n'en tenés plus parole,
K'ele est malvaise et nice et fole.
J'ai feme à cui tenir me doi,
Millor de moi, fille de roi ;
Vous fesistes niceté fole
Quant vous en tenistes parole. »
Ensi si bel les castia
C'onques puis nul ne l'en pria.

Par nuit mult sovent avenoit
Ke sainte Ysabiaus se levoit
De son lit dalès son baron.
Si se metoit à orison
Por proier Dame Dieu merchi :
Et sachiés bien que je vous di

Ke mult li prioit ses barons
K'ele por Dieu et por ses nous
Ne travellast son cors si fort,
Ains li fesist aucun déport;
Il méismes se reprendroit
Kant ele du lit se levoit,
Et li prioit très doucement
Et mult très débonairement
K'ele à son lit repairast
Et que plus ne se travellast.
Et sachiés qu'il estoit soigneus,
A grant merveilles curieus
Des maus, des travaus que souffroit
Sa feme, qui de cuer amoit.
Et sachiés li ancelle Dieu,
Sainte Ysabiaus, qui cuer ot pieu,
En sa mémoire bien lisoit
Che que li sautier li disoit :
« Biaus sire Diex, où est bone oevre,
Ke jou à mienuit descoevre
A toi mon cuer, qui es messires,
Mes vrais confors et mes vrais mires,
Et si me liève de mon lit
Et laisse le carnel délit
Por le dit et por le raison
De ta justification.
En autre lieu, par vérité,
Trovons en une autorité
Ki nous comande à l'anuitier
Lever por orer et villier
Et tous nos cuer à Dieu doner
Et par larmes et par plorer,
Et espandre devant sa face
Trestot no cuer et no corage,
Por çou que plus séurement
Puet-on dont et plus dignement
Et Dieu proier et Dieu ourer,
Et en plorant grasce trover. »
Sachiés que mult amonesta
Sainte Ysabel et commanda
Ses meschines de tot son cuer
Ke ne laissaisent coiement,
Et lor pria très doucement.
Celes li ont luès demandé

Et mult priet et mult rouvé
K'ele lor voille ensaignier
Comment le perront esveillier,
Car eles puent bien douter
Ke lor signor ne puist grever.
Ele lor respont simplement :
« Ensi ferés tot coiement. »
Sachiés k'à mienuit avint
K'Ysentrus droit al lit en vint.
Esveillier sa dame voloit
Ensi k'ensaigni li avoit.
Ele n'i seut garder mesure,
Ains esveilla par mespresure
Landegrave, qui se gisoit
Dalès sa feme et si dormoit.
Cil, qui ot bon entendement,
Entendi luès tot vraiement
Le conseil que ele avoit fait.
Si soufri en pais cel mesfait,
Et passa tot légièrement
Sans ire avoir et maltalent.
Et aucune fie r'avenoit
Ke quant sainte Ysabiaus oroit
Devant son lit à geneillons,
Par les très longues orisons
Ke sor son tapit s'endormoit
Por le grant somel qu'ele avoit.
Et sachiés bien de ceste cose
La blasme Ysentrus et cose ;
Et les autres tot ensement
L'en reprisent mult durement,
Et disent : « Voir mils avenroit,
Et plus grans honestés seroit
Ke vos en vo lit dormissiés,
Dame, si com vous déussiés,
Tot en pais dalès vo baron.
Mult i aroit plus grant raison
K'à la terre pure gésir
Ne ensi tel anui sousfrir. »
Sainte Ysabiaus lor respondi :
« Douces amies, je vous di
Ke je ne puis pas par raison
Estre tous tans en orison ;
Car no cars par est trop en deule

Et trop malade et trop feule,
Et toutes séures soiés
Ke plus m'anvie et plus m'est griés
Li force que fait mes besoins
De moi esrachier d'orisons.
Sachiés por voir ce me tormente
Plus c'angoisse de me jovente. »
Encor di de sainte Yzabel,
Dont li essample sont mult bel,
Kant ele de son lit levoit
A ses meschines se faisoit
De verges batre en vérité
Sans miséricorde, sans pité;
Ensi et en tele manière
Repairoit à son lit arrière,
Et ce faisoit-ele sovent,
Che savoit-on tot vraiement,
Et si vous veel encore dire,
Kant il avenoit que ses sire
En aucun besoing s'en aloit,
Savés-vous dont qu'ele faisoit?
Ele martirioit tot son cors
Et par dedens et par defors,
Par batéures et par juner
Et par veillier et par plorer.
Parmi ces maus qu'ele soufroit
De tout son cuer estudioit
Comment ele péust ovrer
K'ele se péust confremer
As passions de Jhésu-Crist,
Ki en la crois por nous mort prist;
Et nous r'avons bien oi dire
Que troi genre sont de martire,
Car sains Grigoires le nous dist
Ki en escriture le mist :
Li uns est que nous espandons
No sanc por Dieu et por ses nons;
L'autre que assiduement
Metons nos cors et nos jovent
En angoisse, en afflictions,
En oevres, en dévotions;
Li tiers est c'om se doit doloir
De ce c'om voit sen proisme avoir
Discte et angoisse et anui,

C'on ait compassion de lui ;
Et si sachiés trestot de fi
Que sainte Ysabiaus ne failli
A nul de ces trois vraiement.
Si vous dirai raison coment,
Se vous n'avés bien retenu
Che que dit est et entendu,
Coment de li issoit li sans
Des aguës vergues poingnans :
Kant ele batre se faisoit,
Coment ele mortefioit
Sa char par juner, par veillier,
Par orisons, par traveillier,
Et par autres dolours assés,
Dont li siens cors ert tot lassés.
Assés avés oi retraire
Coment de bon cuer débonaire
Sainte Ysabiaus son proisme aidoit.
Quant sa disete ele savoit,
De plain cuer débonaire et pieu,
Ausi les malades por Dieu,
Et ensi vous di-je de tous ceus
Cui ele savoit besoingneus.
Tel compassion en avoit
Ke nus dire ne le porroit.
Assés vous en est demonstré
Li essample devant conté,
Et ausi le vous monsterront
Li essample k'après verront.
Bien sachiés ne se tairont mie
Des martires c'ot en sa vie
Li essample quant tans verra
Quant esclairier le vous devra.

Les dames qui le connoissoient,
Quant eles à li s'en venoient
Por parler et por li véoir,
Sainte Ysabiaus à son pooir
Estudioit d'eles monstrer
Coment on doit de cuer amer
Nostre Signor et Nostre-Dame,
Et metre cors et cuer et ame
A lui amer, à lui servir,
Et ses commandemens tenir.

Ensi lor monstra et lor dist
L'oeuvre que li dous Jhésu fist.
Tot son parler, tot son pensé
Tornoit à spiritalité
Et as coses de l' ciel ausi.
Ensi faisoit com je vous di;
Et aucunes fois avenoit
K'aucunes d'eles atornoit
A la voie d'umelité,
De douçor et de karité,
De vivre à droit et à raison,
Et ausi de relegion
Ensi fist-ele aucune avoir
Et la vesture et le voloir.
Et bien sachiés qu'ele metoit,
De quanques onques ele pooit,
Trestot son cuer et sa proière
Que ele en aucune manière
Le péust des péchiés retraire,
Au mains d'aucun laissier à faire
Ki pertinent à vanité
Dou siècle et à joliveté,
Si com péchiet de caroler,
De trop kenniement aler
As festes, as chevaleries;
Trop i voit-on de légeries :
De ses chaviaus entretelier,
Deruner et déconseillier,
En plusieurs lieues là où ne doit
Et de li keudre trop estroit;
Et de toute tele manière
De vanité bouter arière
Metoit-elè paine mult grant
A laissier de l' tot en avant,
A l'essample et au monstrement
Ke li apostles nos aprent
En ses escris et en ses dis
Ke li feme se doit toudis
Estre sougite à son baron
Et par tot droit et par raison;
Et s'il avint aucune fie
Ke li barons ne voeille mie
Croire le parole de li,
Or sachiés bien trestot de fi

Ke sans parler le doit atraire
A bien dire et à bien faire ;
Si vous dirai par quel raison :
Par sainte conversation,
De son abit, de son ator,
Ke on voie en li toute jor
Dehors honeste et mesure
Sans vilonie et sans ordure,
Sans nul mal c'on n'i puist noter
En son venir n'en son aler,
Ne parole dire en nul fuer
Dont on doive penser en cuer
De li malvaistié ne noter :
De ce se doit-on bien oster.
Ne si n'afiert ne il n'est drois
K'ele en son abit mete orfrois,
Or ne argent n'i afiert mie
A dame qui de nete vie
Est et de bon entendement :
Au bien se doit prendre asprement.
Encor sachiés de vérité
Ke l'on troeve en autorité,
Et l'Escriture le despont,
Que trois manières de gens sont
A cui affiert auriola [1] :
C'est un joiaus que Diex dona,
Por çou qu'il est et biaus et gens,
A ces trois manières de gens.
Li un sont martir apellé :
Cil ont por Dieu lors cors livré
A mort, à martire, à torment.
Li autre manière de gent
Sont apelées virgenes pures,
Ki ont en Dieu mises lor cures ;
Et prélat sont li tiers nomé.
Or vous sont li troi devisé.
As martirs est cis dons rendus
Por lor sanc', qui est espandus
Por Dieu trestot nomément
Et as virgenes tot ensement,
Por lor chars qu'eles ont gardé
Por Dieu entire et enneté;

[1] *Auriola*, auréole, couronne de gloire.

As prélas por le prêechier
Et por les âmes adrechier.
Or vous redisons tot por voir
Sainte Ysabiaus à son pooir
Travilloit que faire péust
K'en li ces trois ordenes éust :
Des martirs par le passion
Et par le grant affliction
K'ele faisoit son cors avoir
Les ensuivoit à son pooir,
Et les virgenes tout entresait
Par le veu que ele avoit fait
De li garder en continence
De cuer, de cors, de conscience.
Les prélas ausi ensivoit,
Nient por ce qu'ele faisoit
De par sa conversation
Ne par sa grant religion
Seulement, mais par l'ennorter
Et par le bien dire et monstrer.
Ensi cuidons trestot de fi
Ke cest joel dont je vous di
N'averont mie toutes celles
Ki de car sont virges pucelles ;
Ains lor covient par estavoir
Le cuer et net et par avoir,
Et se pensée s'i embat
De péciet de car s'i combat
Li cors encontre et dessente,
K'ele en nul fuer ne s'i consente,
Car je croi s'on i consentoit
Virginités empierroit,
Si com de celes qui ont pensé
De mariage et volenté.
Le marier eles désirent
Et en tel point moerent et firent.
Ausi puet-il bien avenir
C'aucune aura mult grant désir,
Et en son cuer porpensera
Et tout plainement vouera
A estre et vivre en castè,
Et contenir tot son aé ;
Avoec celi aucuns gira
Par force et le corrumpera;

Et avient que puis en avant
Se garde trestot son vivant
A son pooir mult castément.
A tristor et a cuer dolent
De le force c'om li a fait,
De le vilonie et dou lait.
En tel duel est jusqu'à la fin
De vrai cuer net et pur et fin.
Ensi en dolant finera
Li bone feme et si morra.
Je croi bien et à droit jugier
N'en perdera point de loier
Ki aflert à virginité.
Ensi cuidons par vérité
Tot che que nous vos en disons.
Une grans sainte en est tiesmoins :
C'est sainte Luce, li martire.
Ausi nous poons-vos bien dire
De sainte Ysabel qui vivoit
En caasté et mult l'amoit,
Si k'en la vie son baron
Fist-ele par dévotion
Veu que castée garderoit
S'ele son baron sorvivoit;
Et sachiés bien k'en tel manière,
Et par essample et par proière,
Fist-ele grans dame vouer
Et castement vivre, et garder
Lors cors tous tans en neté,
En douceur et en honesté,
Et que tous jors se contenroient
Puis que lor barons mort seroient.

Puis avint ens en un castel,
Ke landegrave avoit mult bel,
Èrent la contesse et li quens,
Ki mult estoit preudom et buens.
I. jor son cheval demanda;
Quant venus fu il li monta :
As cans ala esbanoier.
De lonch choisi un chevalier
Ki venoit à mult grant compaigne
Trestot contreval la campaigne.
Landegrave le vit venir :

Vers lui valt son chemin tenir.
Au-devant li vint liement
Et le salua hautement,
Et le haut home mult honeure,
Et li proie que il demeure
Et qu'il voist o lui herbegier;
Mult en pria au chevalier,
Car il estoit d'outre les mons,
Ensi com nous ichi trovons;
Et cil dist qu'il li demourra
Par tel covens qu'il li dira :
« G'irai o vous par tel covent
Que m'otroiés outréement
Ke la dame puisse véoir
Où il a tant bien et savoir,
Et cui tant ai oï prisier
K'à li me valrai acointier. »
Landegrave li respondi :
« Par Dieu, biaus sire, je l'otri.
Très bien vos i acointerai
Au milz que jou oncques porrai. »
Cil en ala avoec le conte,
Qu'il n'i fist mie lonc aconte.
Landegrave mult l'onera
Et à son palais l'enmena.
Li keu en la cuisine alèrent
Et le mangier tost atornèrent.
Quant li mangiers fu atornés :
« Sire, mes covens me tenés,
Fait lors li chevaliers au conte;
Drois est, et bien à vos amonte
Ke le me faciés liement. »
— « Sire, je l' ferai voirement,
Car en covenant le vos ai;
Biaus dols sire, se l' vous ferai. »
Ses camberlens i envoia
Por la dame que mult ama.
Dolante en fu, ne set que die,
Car n'estoit pas si bien vestie
Come dut estre feme à conte :
S'en avoit por son signeur honte.
Les camberlens a apellés :
« A monsigneur, dist-ele, alés;
Se li dites que je li proi

K'il se deport hui mais de moi,
Car n'ai pas tels acemesmens
Com pour véoir mult hâltes gens.
Ce redites à monsignor,
Si chier com vous avés m'amor. »
Cil s'en tornèrent arranment;
Au conte disent coiement :
« Sire, ma dame pas n'agrée
Que ci viengne désafublée
Sor vous ne sor la home gent:
Trop povre sont si garnement. »
Li quens l'oï, mult l'en pesa,
A la dame tantost ala,
Qui tant ert douce et débonaire
Que nus ne le poroit retraire.
« Ah, dame! fait li quens, comment
Ne venés à mon mandement? »
— « Hé! biaus dous sire, or esgardés
Coment mes cors est acesmés :
N'osoie issir de cambre fors;
Désacesmés est trop mes cors.
Biaus dous sire, si ne vos poist,
Chi me laissiés tant qu'il vos loist;
Si ferés vostre grant honeur.
Laissiés-me avoec Nostre Signeur;
Si ferés vostre corteisie.
De fors aler n'ai point d'envie. »
— « Par Dieu! dame, ains viendrés :
Ne voel que vos plus demorés. »
— « Biaus dous sire, et jou irai,
Et vostre volenté ferai,
Car grant folie je feroie
Se de riens vous contredisoie :
Vostre sui, si vous sui donée,
Et loiauté vous ai portée!
Et ferai dès or en avant,
Sire, trestot vostre commant;
Car je ne le doi contredire :
Vous estes après Dieu mes sire.
Sire, de chi or vous tornés :
Là fors à cel home alés,
Et se li portés compaignie.
Tost me serai apareillie. »

Li quens fors de la cambre issi,
Et la dame remest issi.
En une garderoubè entra
Et à son creator oura :
« Ha ! sires Diex, soverains pères,
Vrais aigniaus et pix governères,
Ne soufrés que soie escarnie,
Sire, se je sui mal vestie ;
Dous Jhésu-Cris, conseilliés-moi,
Car jou ai grant fiance en toi. »
Ce prioit à vrai cuer pitous,
A nus keutes et à genous.
Tant li a doucement proiet
Que Diex li a reube envoiet
Par un angle qui l'aporta,
Dont la dame se conforta.
Onques si riche ne vit-on :
Nule n'en fu de sa façon,
Car n'i ot pièce ne cousture,
Et si bien faite à sa mesure
Ke nus péust miex souhaidier ;
La dame en avoit bon mestier.
Nus tant fust soutiex de véoir
Ne péust les coulors savoir
Ne la grant biauté raconter.
L'angles le prist à conforter,
Et dist « : Dame, li vostres amis
Ki est li rois de paradis,
Iceste reube vous envoie.
Soiés lie, plaine de joie,
Si vous acesmés gentement
De cest saintisme vestement ;
Car Diex a fait de vous s'amie. »
Et la dame Dieu en mercie :
Humblement grasces l'en rendi ;
Et li angles s'en départi,
Et la dame s'est acesmée
De la reube mult bien parée.
I. cercle d'or en son chief mist,
Joians et bone cière fist,
Si quant fors de la cambre issi,
Ke tot en furent esbahi
De la clarté k'en li esteit
Dou Saint-Espirt ki l'enflamboit ;

Et fu tant bele et colorée
Come rose est la matinée;
Mult estoit bele, blanche et vermeille.
Li quens l'esgarda à merveille,
C'onques mais ne l'avoit véue
Si bele ne si bien vestue.
Si pensa en son cuer forment
Où estoit pris tels garniment.

La dame mult grant joie fist,
Et mult cortoisement si dist
Au haut home que bien venus
Fust-il, de par Dieu de là sus;
La dame l'a mult honoré
Ensi com li fu comandé.
On lava, s'ala-on mangier,
Et la dame sans nul dangier
Lès le haut home ala séoir,
Dont fist cortoisie et savoir.
Kant orent une pièche sis,
Li quens à demander a pris
La dame qui sa feme estoit
Dont cele reube li venoit;
Volentiers le vausist savoir.
« Sire, fait-ele, à vous que tient?
Que savés se de Dieu me vient,
Ki me fait quanques à lui plaist? »
Li quens à cel seul mot se taist.
Si le laissa à tant ester,
Et comença d'el à parler.
Si mangièrent à grant loisir;
Servi furent à lor plaisir.
Li chevaliers fu cele nuit
Mult honorés à grant déduit.
Quant ils orent grant pièce sis
Après si parla-on des lis,
Et au matin si se leva.
Li chevaliers si s'en ala:
De l' demorer fu mult proiés
Et fu dou conte convoiés,
Et puis après si retorna;
La dame en sa cambre trova:
Adont à certes li demande
Et par grant amor li comande

K'ele li die outréement
Dont ele avoit tel vestement.
« Dites-le-moi, n'i ait celée,
Ma douce dame honerée. »
Ele doucement li respont :
« Sire, li rois de tout le mont
Le m'envoia par son message,
Ke je vi mult cortois et sage;
Il le m'envoia li dous sire
De cui service nus n'enpire :
Bien set doner et bien mérir
A ciaus qui le voellent servir ;
Ki le sert de cuer bonement,
Sachiés à cent doubles li rent. »
— « Fait or, ma très douce amie ?
— « Oil, sire, n'en doutés mie.
— « Hé Dix ! Sire, souverains pères,
Com estes bons guerredonères!
Fait li quens de mult très doic cuer.
Ma belle amie, douce suer,
Proiés à cel Signor por moi,
Car désormais à lui m'otroi. »
En cil tans savés qu'il fist :
Il se croisa et la crois prist
Por secuere la Sainte-Terre,
Et esmut envers païens guerre.
Là fu el service de Dieu
A cuer dévot et bon et pieu,
Et por Dieu i reçut la mort,
En cui il ot tout son confort ;
En la main le douch Jhésu-Crist
Son esperite trestout mist.
S'on le veut conoistre et savoir
Et bien entendre tout le voir
Coment puis le mort son baron,
Landegrave, qui fu preudon,
La bone Ysabiaus esploita
Et quele vie ele mena,
Coment Diex li avoit doné
De sa grasce si grant plenté,
Bien le tesmoigna Ysentrus,
Ki à li fu .x. ans ou plus,
Au tans que ses barons vivoit,
Et ki nuit et jor le servoit.

Ceste tout son secré saveit,
Si com cele que mult amoit.
On requist celi Ysentru
Sor sairement, sor son salut,
Ke purement le voir desist,
Kant on en autorité mist
Sainte Ysabiel et esleva.
Ele dist por voir et jurs :
« Jou Ysentrus, sor saine vous di
Che que jou en ma dame vi
Sainte Ysabiaus, à cui j'estoie,
Et cui mult volentiers servoie.
Entreus que ses barons vivoit,
Ki de mult bone vie estoit,
Je le vi mult relegieuse,
Humle, bone, loial, piteuse,
Et avoec estoit karitaule,
Et si estoit ferme et estaule
A Dieu amer et servir,
Et ses comandemens tenir.
Et savés-vous qu'ele faisoit
De l'umilité qu'ele avoit?
Car quant ele estoit acesmée
Et bien vestue et bien parée
Selonc le mont, selonc le tans,
Li vint devant uns mendians
Povres et nus, lais et despris,
De grant maladie entrepris,
Et sachiés que il estoit tels,
Si horibles et si hideus
Ke nus véoir ne le péust
Ki grant desconfort n'en éust,
Car de son chief si grant ordure
Li couroit, et tels poreture
K'il flairoit et tant fort puoit
Ke nus souffrir ne le pooit;
Ele le prist tot coiement
Et le mena céléement,
Et puis son chef li aclina
Sou son sain, et si li esta
Ses cheveus et si le tondi :
Ensi fist com je le vous di.
A ses mains propres, sans autrui,
C'onques n'i vaut soufrir nului;

Et après en un lieu secré
En son gardin l'a amené.
Ne vaut que nulle riens de l' mont
Le véist, fors Diex de là mont.
Le chief coiement li lava
Et le porreture en osta,
Et le vermine qui estoit
Ès plaies que ou chief avoit.
Ses meschines, qui le perchurent,
Mult durement sus li coururent
Por cele oevre qu'ele faisoit,
Ki vix et orde lor sambloit.
Mult li ont blasmé et lait dit,
Et li bone Ysabiaus s'en rist,
Ki bien avoit en sa mimoire
La douce parole et le voire
De son Sauvéor Jhésu-Crist,
Ki cele parole nous dist :
« Malades fui, povres et las,
Amis, et tu me visitas. »

« Il avint k'à une autre fie
D'un home qui en maladie
Se gisoit, et ele i ala
Et doucement le visita ;
Et cil, à cui li maus destraint,
De se disete à li se plaint.
Cele, qui ot en cuer plenté
Miséricorde et piété,
Ne tant ne quant ne mist à teste,
Luès li paia toute sa dete ;
Et si vous di encor de li
Ke ele à nul fuer ne soufri
Ke les cors de ciaus qui moroient,
Qui grandes richeces avoient,
C'on en noviaus dras les mesist
Ne c'on les i ensevelist,
Mais en viex dras par estavoir ;
Por ce, poés le bien savoir,
Ke l'on donast les miels por Dieu
Et li viés fussent en lor lieu.
Je vous redi tot autretel
Des femes qui aloient mel,
K'ele-méisme proprement

Les visitoit mult très sovent;
Et quant lor baron li mostroient
Les défautes qu'eles avoient,
Por çou que por Dieu lor fesist
Aucune aumosne s'ele vausist,
Sachiés que ses cuers estoit tels
Que jà ne fesist si braieus
Ne liu ne voie tant malvaise
K'ele n'en souffrist le méssise
D'aler à eles à lor lieu,
Et de cuer débonaire et pieu
Les confortoit mult bonement
De sa parole et de l'argent;
Et s'aucune autre feme éust
Ki d'autre enfermeté géust,
Je vous puis bien dire por voir
K'ele l'aloit sovent véoir
Et li conforter et aidier
A son besoing, à son mestier.
Je vous en dirai or la soine
Por quoi en se propre personne
Ele-méisme i aloit:
Sachiés por çou qu'ele espéroit
En lor maladie esgarder,
En lor angoisses remirer,
Acroissoit-ele par raison
Sa grasce de compassion.
Encor me covient que je die
Ce qu'ele ne refusoit mie
A entrer en lor camberletes,
Ki n'estoient beles ne netes,
Et si n'en n'avoit point d'orreur,
De l'ordure, de le pueur,
Ains les confortoit, et portoit
Che que besoigne lor estoit.
Par son aler et par ses dons
Espéroit à trois guerredons
Avoir, et si n'estoit pas tors :
Un por le travail de son cors,
L'autre por le compassion,
Et le tierc nous le vous diron,
Por son don, por sa largeté
K'ele faisoit en karité.
Sainte Ysabiaus, que je vos di,

Sachiés bien qu'ele deservi
Iceste grant bone aventure;
Car tous jors mist-ele sa cure
Et tous jors fu ses cuers pitels
Vers povres et vers disitels.
Encore me covient conter
Un petit essample, et monstrer
D'un povre qui ert disiteus
Et à merveilles familleus.
Ceste sainte ot grant désirier
De lui conforter et aidier,
Et mult bien faire le cuida.
Si prist une vache et mena
En un lieu secré et recoi
Ke nus n'en séust le porquoi;
Moudre le vaut et dou lait traire.
Li vache estoit de mal afaire;
Si ne le vaut onques souffrir,
Ne n'en séut à chief venir
Ne le vache à son droit mener :
Por çou failli au lait doner.
Encor poés-vos grant pité
Parcevoir en s'umelité;
Avoec ce que ele humle estoit,
De tout son cuer estudioit
A garder ferme pacience
Et ausi vraie obédience;
Car au vivant de son signor
Estoit-ele en si grant cremor
K'aucune cose ne laissast
Dont obédience passast.
S'avint à un jor que parla
Maistre Conras et prêecha,
Si le manda qu'ele venist :
La dame garde ne s'en prist,
De la marcise de Melanne,
Qui estoit une grande dame,
Si le vint véoir à cel eure;
Se li covint faire demeure,
Et por estuier lor parler
Ne vaut pas au sermon aler.
Maistre Conrars se courecha,
Et mult cruelment le manda
K'ele séust trestout de fi

K'il n'aroit plus cure de li,
Por çou que ele avoit esté
Inobédiens, et passé
Ce que il mandé li avoit.
Cele, qui sainte feme estoit
Et cremeteuse de douch cuer,
Ne le voloit perdre en nul fuer
La mérite et le bien qui vient
D'obédience : qui le tient :
Et ki le garde à son pooir
Bon guerredon en doit avoir.
La matinée sans atendre
Se leva de son lit bien tempre :
Humlement est venue à lui,
Se li pria merchi por Dieu,
Et que cel coruch li laissast,
Et que por Dieu li pardonast.
Il ne vaut, ains en fist dangier,
Et ele sans plus atargier
Tout esrant as piés li chai,
Et ses puceles avoec li.
Et sachiés bien tot entresait,
Por l'amende de cel mesfait,
Les fist toutes lor dras oster
Et ès chemisses demorer,
Et puis durement les bati
Si qu'après li sans n'en saili.
Bien sachiés, cil Conrars estoit
Uns hom de grant fait et de droit ;
Mult de bones gens le doutoient
Por le durté qu'il li véoient,
Et avoec por l'autorité
Ke li papes li ot doné. »

Or entendés, Dix le vous mire,
Ki sor tous est maistres et sire,
Ki sor tout le mont pooir a,
Coment ceste dame esploita,
Ki ert bone et douce et sage,
Et ki estoit de droit lignage,
Fille de roi et gentils feme.
Tant ert de complétion tenre
K'ele ne pooit point souffrir
Air corrupp ne soustenir,

Ne si ne pooit sousfrir froit;
Mais Diex, qui tout le mont porvoit,
Mist en li et force et mesure,
C'onques ne laissa por froidure,
Por ordure ne por labeur,
Ne por angoisse de pueur,
Ke la comtesse ne souffrist
Ke les malades ne servist.
C'ert ens estaus et es estés
Qu'il sont plus périlleus assés
Ke li yvers ne li printans,
Car li pueurs en naist plus grans,
Dont ses meschines se coroçoient
Et durement l'en reprendoient;
Et Dix, qui tout a à jugier,
Sans sa nature point blechier,
Li garda son cors en santé,
En bone vie, en karité,
Dont li apostles nos raçonte
Ce k'à vraie carité monte.
Il nous dist qu'il est paciens,
S'est bénignes à toutes gens
Et tout puet sousfrir et porter;
Nus ne puet en li mal trover.
Et ceste, qui de karité
Avoit en li à grant plenté,
A ses mains paissoit liement
Les malades, et doucement;
N'ele laissoit por nul meschief
Que de son propre coevrechief,
Jà ne fust si biaus, si déliés,
K'ele n'en terçast les caciés [1]
Et lor ostoit d'enter les iex;
Et encor estoit-ele tiex
Ke le beffe qui lor chaoit
D'entor le bouche lor terçoit
Et l'ordure ausi de lor vis,
Car il i estoit bien avis
K'ele sentoit flair de pieumment
De ce qu'ele estoit mult sovent;
Et n'estoit pas merveilles grans,
Car ele regardoit tous tans

[1] Nettoyât les chassieux.

En aus le très douch Jhésu-Crist,
K'ele i paissoit, qu'ele i norist,
Dans ces povres que vous ai dit.
Vous dirai-jou k'Izentrus vit :
Ele assambla petis enfans
Jouenes, povres et mendians.
Ce li sambloient mergherites,
Gemmes présieuses eslites,
Car innocense qu'il avoient
En sa pensée reluisoient.
Sachiés ces ele porvéoit
De cankes mestier lor estoit,
Si com mère fait son enfant,
De très bon cuer liet et joiant,
Et avoec aus se déportoit
Tant bénignement et juoit
Com s'ele les éust portés
Et de sa propre char engenrés.
Je vous redi tout autresi
Ke li enfant amoient li ;
Vers li com à mère faisoient,
Et come mère l'apelloient,
Et quant ele à aus venoit,
Chascuns encontre li coroit.
Ele les metoit dalès li
En tel manière et autresi,
Com geline ses poucins fait,
K'ele norist sous l'ele et trait ;
Et se aucuns entr'aus estoient
Que li autre plus despisoient,
Et k'ele véioit à meschief
Por cele tingne qu'éust el chief,
U por autres empementures
Ki fuissent trop plaines d'ordures,
Iciaus tout espéciaument
Norisoit-on plus doucement ;
Car ele lor chief esqueroit
Et pinoit, lavoit et granoit,
Ne onques ne s'en vaut tenir :
Tant fuissent hidex à véir,
Et les enclinoit sor son sain
Ausi com s'il fuissent tot sain.
Si disoit à ciaus d'entor li :
« Laissiés, laissiés venir à mi,

Ces petis et avoir lor lieu ;
Car de tels est li règnes Dieu. »
Et sachiés bien tot de verté
Ke li fontaine de pité
Ki à son fin cuer abondoit,
K'ele remanoir n'i pooit
Que de son très douch cuer n'issist
Et con rousée s'espandist ;
Car pour ces enfans soulassier
Faisoit querre et porchacier
Joiaus de voire et poçonnés,
Et autres petis joülés
Ki à ces enfans aferoient
Selonc l'éage qu'il avoient,
Et lor donoit por aus juer,
Por esbatre, por conforter.
Et par ces coses que jou di
Monstroit li très dous Diex de li
Le pitié qui en li estoit
Et qui en son cuer li manoit ;
Car quant ceste sainte Ysabiaus
En son mantel ot tels joiaus
Si com ces petits poçonnés
Et de voirre ces anelés,
Mult de fies li avenoit
Ke quant ele se cevauçoit
De le cité sus au castel,
K'il caoient de son mantel,
Si com avienent aventures,
A terre sor les pieres dures,
Aguës, aspres et poignans ;
Et Dix, qui est sor tous poissans,
Les avoit à sa volenté :
Onques n'i ot un entamé,
Si que cil qui les recoilloient
A grant merveille le tenoient,
Et les gardoient as enfans
Por le déduit selonc le tans :
Mervelles ot les enfans chiers.
En cel point fu li tans mult chiers,
Kant landegrave s'en alla
Ens en la terre où il fina
Con preudon fist en grant savoir,
Terres, castiaus et son avoir

Mist en la main sainte Ysabel,
Ki en fist ce que Dieu fu bel ;
Car ele en fist com bone dame
A son pooir le preu à s'âme.
Savés-vous dont que ele fist ?
Trestout son forment ele prist
Ki en sa grange estoit quellus
Et celui qui estoit batus,
N'onques n'en vaut home escouter
Qui le venist por achater,
Ne ele ne le repust mie;
Ains en fist grant départie
En aumosnes à povre gent,
Et bien et bel et sagement,
Car cascun lor ele ordenoit
A cascun que mestier estoit
Por lor vivre et lor soustenir.
Ensi le faisoit départir
Joseph quant il ot poesté
Sor tout le bien, sor tout le blé
Ke Pharaons, ses sires, avoit.
Savés coment il en faisoit ?
As Egyptien, tot por voir,
Le vendi et en prist avoir ;
Et tant bel de çou blé servi
Ke toute Egypte en a servi ;
Mais sainte Ysabiaus autrement
En fist, car por Dieu proprement
As povres gens le departi,
Ne or ne argent n'en rendi,
Ni à guerredon fors à Dieu,
Ki bien li a rendu à lieu.
Encor vous di qu'ele faisoit
Quant sa monoie li faloit :
As bones femeletes povres
Donoit de ses plus beles coses,
Si com çaintures d'argent fin,
Moelekins de soie et de lin.
Se lor disoit mult bonement :
« Je ne voel ne ne m'i assent
Ke vous les joëles prengniés
Por déduit que vous en aiés,
Mais je voel que vous les vendés
Et ke vous vos en soustenés. »

Por çou poés-vous bien savoir
K'ele avoit et cuer et voloir
Au preu et à l'amendement
Et au porfit de bone gent.
Savés encore qu'ele fist :
Li bone sainte Ysabiaus prist
Sorcos, kemisses et cauciers,
Et biaus et bons, trestous entiers ;
Une des povres femes-là
La douce dame les dona.
De le joie que cele en éut
Tenir sor ses piés ne se peut :
A terre l'en covint chaïr
Ausi com se déust morir,
Et geta un cri fort et grant,
Et dist c'onques en son vivant
N'avoit en cest siècle véu
Si grant joie qu'ele a éu ;
Et ce dient fisicien
Ke de grant joie muert-on bien.
Kant saint Ysabiaus entendi
Le péril qui fu en celi,
En son cuer moult se dolousa
De ces dras qu'ele li dona.
Et si vous disons bien encore,
Car quant ele ert en sa grant glorre
K'ele désiroit par verté
Por Dieu assofrir poverté ;
Et si en parloit bien sovent
Entre li et le povre gent,
Et aucun jor privéement
A ses meschines ensement.
En un palais grant, noble et bel
S'afubloit d'un très lait mantel,
Et si remetoit sor son chief
Un drap en lieu de coevrechief ;
Et dont disoit de cuer joiant,
A vois lie et esbanoiant :
« Ensi irai-jou et venrai
Kant je por Dieu mendierai. »
Et le jor de la çaine Dieu
Faisoit son mande de cuer pieu,
Et les piés as povres lavoit,
Et puis chascun son don donoit.

Assés sovent li sovenoit
D'un riche home qui se vestoit
De porpres et de dras de soie;
Si s'en ala tant mal à voie,
Car il fu, ce li ert avis,
Dedens ynfer ensevelis.
Por çou ne velt mais c'on li voie
Que l'ait vestu nul drap de soie.
Puis li fu-il si avenu
K'ele a le veu mult bien tenu.
Dix, qui maint bel don a doné,
Li avoit grasce abandoné
De larmes qui de li issoient:
Son cors et son cuer li lavoient;
Et sachiés bien trestout de voir,
C'on ne péust aperchevoir
Ne à ses eix, ne à son vis,
Que ele et biaus et nés tous dis
Ne les éust, car si garder
Se vaut c'om n'i péust noter
En li signe d'ypocrisie,
Mais honeste et sainte vie.
Toutes ces choses k'avons dit
Trovons-nos de li en escrit;
Si que nous tiesmoigne Ysentrus,
Et encor d'autres assés plus
Dont Ysentrus ne parla mie.
Je croi qu'il ne l'en sovint mie,
Non pas por çou qu'ele n'estoit
La dame el mont que plus amoit;
Et plus doucement le servi
Ceste Ysentrus que je vous di,
Et plus savoit de son secré,
De son cuer et de son pensé.
Et autretant le r'amoit bien
Sainte Ysabiaus, sans nul engien.
Trestot che que dit vous avons,
Sachiés por voir ke nous l'avons
De bones gens qui le conurent,
Ki entor li mèsent et furent.
Tout ce tesmoigna vraiement
Ysentrus sor son sairement
Ki avoec li estoit norrie,
Et furent d'une compaignie.

Li diables, qui ne se dort
De traveillier les gens à tort,
Ki basti à Job tel anui
Ke il esmut Dieu contre lui,
Que Diex souffri qu'il traveilla
Job et forment le tormenta,
Ensi vous di que il tant fist
A sainte Ysabel que il mist
Es cuers de ses plus haus barons
Encontre li tels okoisons,
Sans droit, sans raison, l'entreprissent
Et fors de son castel le missent,
Et la terre toute saisirent.
Onques bonté tant ne li firent
K'il li laissaisent un manoir,
Si que ne seut où remanoir.
Trestout le mal qu'il peurent firent :
Nis son douaire li tollirent.
Savés coment ele esploita :
Onques ne s'en desconforta,
Ne ne blecha sa conscience,
Ne si ne perdi pascience ;
Mais en Dieu trestout son cuer mist
Avec le Salmistre, qui dist :
« Sire, tu m'as ore esprové
Parfunt et bien examiné,
Ne en moi ne trova-on mie
Iniquité ni félennie. »

Or oiés por Dieu, bone gent,
Con sainte Ysabiaus saintement
Se contint et se demena
Kant de son castel s'en ala.
En la cité en vint tous droit
Ki desous le castel estoit ;
Si s'en entra por herbegier
En la maison d'un tavernier.
Dedens la cour, uns povres lieus,
Ert une masoncelle vieus
U nus ne déust herbegier
Tant éust d'ostel mestier,
Car giut i avoient porcel,
Se n'i faisoit ne bon ne bel.
Cele nuit là se herbega

La bone dame et se couça.
Et sachiés bien trestot de fi
Puis mienuit, quant ele oï
Souner matines, se leva :
As Frères Meneus s'en ala,
Ki près d'iluec èrent manant.
Si lor pria, por Dieu le grant
Et por la sainte vraie crois,
Te Deum laudamus à vois
Chantaissent, et mult hautement,
Et grasces trestot ensement
Rendissent à Dieu, qui souffroit
K'ele ainsi triboulée estoit.
Lendemain après li avint,
Quant ele fors de l'ostel vint,
Ne trova home en la cité
Ki por Dieu ne por carité
Li osast offrir ne proier
D'aler avoec lai herbegier,
Por le paour que il avoient
De ciaus qui ensi le traitroient.
Ele, com feme c'om peu prise,
S'en est entrée en une glise,
Et ses meschienes autresi,
Ki estoient avoeques li.
Là s'assist come feme estraigne,
A grant anui et à grant paine.
Si enfant savés qu'il devinrent :
Sachiés li traïtor les tinrent,
Onques ne lor fisent dépors,
Mais dou castel les misent fors
Dont par fin droit la signorie
Lor estoit de droite lignie;
Et en cel point faisoit mult froit :
Si en furent à grant destroit.
Sainte Ysabiaus ne seut que faire,
Car ele ne savoit où traire,
Et li enfant petit estoient,
Ki à son cuer mult li grevoient,
Car il n'avoient que mangier
Sans porchacier à grant dangier ;
Ne li borjois de la cité
Seulement lor nécessité
A .ij. enfans doner n'osoient,

Por chiaus qui chaciés lès avoient.
Savés coment ele esploita :
Ele trestot droit s'en ala
A l'ostel d'un home enviels,
Et si estoit li uns de cels
Ki cest anui li avoit fait
Et le damage tout attrait.
En la maison en est venue :
Trestous ensamble les salue,
Et sa maisnie le suii,
Qui estoient avoecques li ;
Et li hostes et li ostesse,
Ki vilaine ert et felenesse,
Tout sans douchor et sans pité
Le prist, et si l'en a mené
En un petit lieu et estroit ;
Et sachiés bien il i avoit
Lieus assés, et à grant faison
Larges cambres en la maison.
Dont faisoit fors tans et destroit
Et à mervelle faisoit froit ;
De ses enfans ot grant anuit,
Car mult froit eurent cele nuit,
Ainc n'i mangirent ne ne burent
Tant com en cele maison furent.
Nequedent la contesse dist
Ke volentiers grasces rendist
A l'ome, selonques séust
De coi rendre ele li déust ;
Mais ele ne savoit de quoi,
Por çou se deut-ele tot quoi.
Après vous di trestot por voir
K'ele ne peut ostel avoir
En nul liu dedens la cité
Ne por Dieu, ne por carité,
Ne por hautece, ne por droit
K'ele par raison i avoit ;
Ains li covint au daarrain
Rentrer en l'ostel premerain,
Celui qu'ele ot premiers éu,
Où li porcel eurent géu.
A force faire li estuet
Quant ele amender ne le puet,
Ne le grant persécution

K'ele eut des homes son baron.
Kant ele vit qu'ensi seroit
Ke trestout pardu averoit
Che dont se déust soustenir
Et ses enfançonés norir,
Se li covint par grant besoigne,
Et par défaute, et par essoigne,
K'ele ne pooit amender,
Envoier ses enfans garder
En divers lieus et por norir
Et por lor vies garantir;
Car de ce qui li remanoit
Mult povrement se soustenoit.
Esgardés, por Dieu, bone gent,
Et le dolour et le torment
Et le mal que li porchacièrent,
Con faitement il le chacièrent,
Li home qui de li tenoient
Et qui féuté li devoient!
Ha! com très bone conscience
Et come vraie patience
Sainte Ysabiaus trestot sousfroit,
Ne point ne se desconfortoit!
Ele estoit pacience droite,
Car onques ne fu si destroite,
Ne tant fain ne tant froit éust
Que liement ne l' rechéust.
Tant liement les maus porta
Ke toutes celes conforta
Qui en sa compaignie estoient,
De le chière qu'en li véoient.
Sainte Ysabiaus, par les anuis
Qu'ele souffri et jor et nuis,
Par les doulors, par les tormens
Ki trespassent ausi con vens,
Che poons-nos trop bien savoir,
Se nos i saviens bien véoir,
Par ces miracles qu'ele fait
Que Diex l'a près de lui atrait,
Et qu'il l'a mis en joie grant.
S'est bon que nos taisons à tant
De ceste matère à parler,
Car nous poons assez conter
D'autres merveilles qu'ele fist

Por Dieu, qui sa grasce en li mist.

La bone dame sainte et bele
Estoit à Dieu servir novelle
Tous jors, et de si sainte vie
K'ele sovent estoit ravie,
Si que lonc tans riens ne prendoit
De si que Dix li comandoit,
Tans c'uns évesques à li vint
Ki mult grant évesquié tint.
De son estre li demanda :
La dame riens ne li cela,
Ains li a dit en grant douchor :
« Sire, jou ai éu signor
Ki estoit mes loiaus amis.
Assés honors et grans délis
Ai éu et mainte richece,
Maint bel joel, mainte liece,
Tout çou eu-jou ; mais je pensai
Autre cose que vous dirai.
Vous-méismes le savés bien :
Joie de l' monde ne valt rien;
Vaine cose est joie carnels:
Mult vaut miex l'espérituels.
Je les jetai jus et despis
Tous mes soulas et mes délis ;
Mes richeces, mes garnimens,
Tous les donai as povres gens.
Miels vaut la joie de là sus,
Où est nostre sire Jésus,
C'a esté rois de tout le monde
Si com il est à la roonde.
Por çou voel le siècle laissier
Et ce que doi à Dieu paier :
C'est l'âme que li doins d'aoite,
Car qui bien fine, bien esploite.
Aise qui trespasse et qui fault,
Vous savés bien que petit vaut;
Aise mondaine de nos cors,
C'est doulours et tormens et mors;
Et mon signor confortai-je
Quant il prist à moi le congié
De la crois prendre d'outre-mer ;
Sire, je li loai d'aler,

Onques encontre ne l'en fui
Ne à mon cuer n'en euc anui ;
Ains me fu bel, car bien savoie
Ke il en aloit bone voie:
Or l'ait nostre Sire en sa garde !
Sire, mult longhement me tarde
Que je soie en la compaignie
Nostre Signor à compaignie.
De mon signor ai .ij. enfans :
Chascuns sera riche, poissans.
Je seroie lie et joieuse
Et envers Dieu très gracieuse
S'il m'avoit faite tel amor
Qu'il fuissent o mon Créator. »

La dame se taist à cest mot,
Et li vesques de ce qu'il ot
Que la dame est de tel manière
Miels l'ama et plus le tint cière.
Bien seut et vit, n'en douta mie,
Ke la dame ert de haute vie.
Ensi s'en parti à cel eure
Li vesques, qu'il n'i fist demeure.
Mult le prisa en son corage
Et le tint à bone et à sage.
Tant ert la dame bien garnie
Que toute estoit de Dieu saisie.
È vous le tans qui aprocheit
Que ele trespasser devoit ;
Encor estoit toute haitie,
Si com nous raconte sa vie,
Kant maistres Conrars est venus ;
Si trova les Frères Menus
Qui avoec la dame esteient
Et qui sovent le confortoient.
Li Frère estoient tot si conforts
Quant maistres Conrars estoit fors :
Adont i vint tous deshaités.
Sainte Ysabiaus por amistiés
A demandé ce qu'ele fera,
De que l'eure que mort sera.
Ele respont : « Maistre, bien sai
Ke jou ançois de vous morrai. »
Puis ces paroles, au quart jor,

Si com Dieu plot, nostre Signor,
Uns maus li prist qui mult l'atainst,
Et sa vermeille face tainst :
Xij. jors fu si traveillie
De mahaing et de maladie.
Trois jours devant que definast,
Ançois que ele trespassast,
Maistre Conrars li demanda
De son moeble qu'ele en fera.
Ele respont son grant avoir
Qu'ele ot jadis en son pooir :
« As povres gens l'ai tot doné;
Il ne m'en est rien demouré
Fors ma cotele deschirée,
En coi je serai entierée. »
Adont acumenier se fist ;
Au vespre, à ramembrer se prist
De la sainte vraie Escriture,
En coi avoit mise sa cure.
Tant de belles paroles dist
Que trestous ciaus plorer en fist
De grant pitiet qui l'escouteient
Et ki morir là le véoient,
Quant la dame plorer eis vit
Maintenant ele lor a dit :
« Gens honorée, fil de roi,
Plorés por vous, non pas per moi. »

Quant ot ce dist, laist le parler,
Et puis comença à canter
De douce vois dedens son cors;
Et si n'i paroit par defors ;
Tant faisoit douce mélodie
Ke toute en ert reléechie.
Trestout icil qui l'esgardoient
Et qui isi canter l'ooient
Disoient vraiement entr'eus
Que c'estoit vois célestieus.
Bouche ne lèvre ne moveit,
Et chascuns bien les chans ooit.
On li a quis et demandé
De cui ele avoit tant canté,
Et ele dist par grant douçour
Ke « c'estoit de nostre Signor

Les cans que vous avés ois.
Li angles et li sains espirs
Avoec moi cantent par déduit.
Ensi remest dusc'à la nuit
Joians, en bone entention,
En sainte contemplation;
Puis a parlé : premièrement
Loa de Dieu l'avénement
Et la bone eure qu'il fu nés;
A Dieu les a tous comandés.
Autresi com fust endormie
Est l'âme de son cors partie.

L'eure et li tans de son obit
Fu revelé dou Saint-Espirt
A pluseurs gens bones et sages
Ki à li fisent lor voiages;
A l'ospital vinrent tot droit
Là où li cors gésir devoit.
Par les proières des preudomes,
Ensi que nous enquis avomes,
Et por atendre saintes gens,
Si qu'il lor fu grés et talens,
De si antier jor fu gardée;
Au merquedi fu entierée.
Or en oiés une merveille,
Piechà n'oistes sa pareille :
Che sambloit qu'ele s'endormist;
Onques samblant de mort ne fist.
De li issi si grans odours
K'ele flairoit et nuis et jors
Tant bien, c'est vérités provée,
Ke s'ele fust enbaussemée.
Enfouie fu à cel jor,
Che sachiés bien, à grant honor.
Or nous volonmes entremetre,
Tout mot à mot, selonc la letre,
De ces hautes miracles dire
Que por li fist li très dous Sire;
Et si furent faites anchois
Ke passé furent li doi mois.
Ki les autres volroit conter
Il aroit molt à raconter,
Mais cestes furent en présent

Dedens .ij. mois devant la gent.

Oiés, signor, verté provée :
Au secunt jor que enterrée
Fu cele sainte benéoite,
Uns mult sains moines tant esploite
K'il est à la tombe venus.
Cil moines ot les dras vestus
De Cistiaus, mais ne sai dont ert :
Mahaigniés ert, mult en apert;
Enpiriés ert et derompus
Ensi que près estoit pardus.
XL. ans ot ensi esté,
Maint froit yver, maint caut esté
En avoit esté traveilliés,
Car durement ert mahaigniés.
Par la sainte haute mérite
La dame cui Dix ot eslite
Fu tous garis et respassés,
Si que le virent gens assés;
Maistre Conrars iluec fu,
Ki le miracle a tout véu.

Li fils son frère bien .xij. ans
Avoit esté clos, non poans;
De tous ses membres se doloit :
Malement atornés estoit;
Mais la dame par sa bonté
A luès l'enfant mis en santé.
Une pucelle de .x. ans
De piés, de mains ert non poissans,
Torte bouche, langue espessie :
A la tombe fu tost garie.
Uns petis enfès mult contrais
Ki mult par estoit contrefais;
Si genous èrent tot aers
Au ventre, qui ert pales et pers;
Le char dou ventre avoit porrie :
Garis fu de sa maladie.
Pieronne dist que bien savoit
C'un sien enfant avule avoit
Ki à la tombe fu garis
Ke porté i ot ses maris.

Margos tesmoigne que Mahaus-
Ert avulée, car uns maus
Li ot tolu ex et oïe,
Ki maintenant i fu garie.

Uns hom muians et esragiés
Errant en va trestous haitiés.
Gertrus, qui une fille avoit,
Mahaignie et contraite estoit :
Garie i fu, nul mal n'i sent,
A la tombe voiant la gent.
Tant en ert grans la renomée
Que plaine en estoit la contrée.
Maistres Conrars adont i fu,
Ki bien tesmoigna la vertu.

Une pucele mult contraite
Ki à la tombe s'estoit traite,
(Bochue estoit et avulée),
Tout maintenant i fu sanée.

Uns enfès tous avules nés
A la tombe fu alumés;
Uns hom, ensi c'om nos conta,
Ki noiés fu, resussita.
Uns hom, qui les .ij. ex perdeit,
Uns autres qui bochus esteit,
Tous ert brisiés et mahaigniés,
Rendi la dame tos haitiés.
Uns hom i vint mult mahaigniet;
Li ver li avoient mangiet
Le visage mult laidement :
A la tombe vint erramment.
Si vous dirai que il i fist :
De la terre en ses plaies mist,
Che virent bien cil qui là furent,
K'ainc puis les plaies n'i parurent.

Uns petis enfès de .v. ans
Des piés contrais et nient voians
I fu icel jor ralumés,
Et si s'en est tous drois r'alés.
Une feme qui ot non Berte
Ot une fille mult déserte :

Ele estoit mult clope et bochue,
Derière et devant bochue,
En li la sainte si ovra
Que cele santé recovra.
Trestoute lie est repairie
De tous membres saine et haitie.
Après vous di d'une nonain
Ki n'ot mie le cors bien sain,
Car goute feste l'ot mangie
Si c'om povoit véoir son fie.
Cele sainte Ysabel requist :
A le tombe porter se fist ;
Tantost com ele i fu menée
Trestoute saine s'a trovée.
Uns chevaliers là près manoit
Ki une bone dame avoit.
Haus hom estoit en la contrée ;
Mult ert de lui la dame amée ;
De son signor estoit ençainte.
Mult fu par tout le pais plainte,
Car meskiés seure li courut
Si grans que de l'enfant mecrut.
Li chevaliers le fist ovrir
Por la vérité descovrir,
Se li enfès ert encor mors ;
Si l'en a-on tot mort trait fors ;
Li chevaliers en fu corciés,
Dolans et tristres et iriés.
Tantost .i. car amener fist,
La dame et l'enfançon i mist ;
A la tombe le fist mener ;
Il méismes i vaut aler.
Ens en la voie sovent prie
Sainte Ysabel par cortoisie
Prist à Dieu, sen très douch ami,
Que il, par sa très grant merchi
Et por la soie amistié,
Que de sa feme ait pitié.
Tant ont lor droit chemin tenu
K'il sont à la tombe venu.
La dame lès la tombe misent,
L'enfant avoec, et puis si fisent
Lor orison dévotement
Li sires et toute sa gent.

Là fist nostre Sire cel jour
Sainte Ysabel mult grant honor:
La dame mist l'âme el cors
Et à l'enfant qui estoit mors;
Tout ensi furent visité
Et de la mort resusité.
La dame n'ot mal ne dolor
Par la vertu nostre Signor:
Ensi en cel jor lor avint.
Li sire à son hostel revint
A lie chière, à samblant bel,
Dieu loant et sainte Ysabel.
Ces miracles que dis avons
Par tesmoignages les savons
Des bones gens k'adont i furent,
Ki por vérité le connurent.
Escrites furent et séelées:
Au pape, as cardonaus portées,
Et avoec porta-on sa vie
Kant ele fu canonisie,
Et nous l'avomes translatée:
Je vous requier, si vos agrée;
Que vos nous voilliés otroier
Ke Jésu-Christ voelliés proier
Ki sires est de tout le monde;
Que celui face net et monde
Ki a ceste istoire rimée
Et ensi dite et compassée,
Ke tels oevres face en sa vie
K'il en ait gloire deservie.
Que Diex eskieuce d'estre en duel
Frère Robert de Camblinnuel!

Explicit li Vie de sainte Ysabel.

ADDITIONS.

Dans le cours de mes deux volumes j'ai dit à plusieurs reprises, à propos de pièces qui avaient un rapport plus ou moins direct avec le texte de Rutebeuf, qu'on les trouverait dans le *Recueil de Contes et de Fabliaux* que je fais imprimer. Mon intention était bien en effet de ne les donner que là; mais après y avoir réfléchi, et afin que le lecteur qui voudrait consulter ces pièces ne fût pas obligé de recourir à un autre ouvrage, j'ai jugé convenable de les lui mettre sous la main en les publiant ici comme *additions*. Ce projet aura d'ailleurs encore un avantage : ce sera de me forcer à les remplacer, dans le recueil auquel je les avais d'abord destinées, par d'autres morceaux inédits qui n'auraient peut-être point vu le jour sans cette circonstance.

ADDITIONS.

LA BATAILLE DES .VII. ARS [1].

(Voyez, pour ce qui a rapport à cette pièce, 1er volume, page 74, fin de la note 2 de la page précédente, et, page 355 du même volume, fin de la note de la page 354.)

Paris et Orliens ce sont .ij :
C'est granz domages et granz deuls
Que li uns à l'autre n'acorde.
Savez por qui est la descorde?
Qu'il ne sont pas d'une science;
Car Logique, qui toz jors tence,
Claime les auctors autoriaus [2]
Et les clers d'Orliens glomeriaus [3].

1 Cette pièce est tirée des Mss. 7218 et 1830 Saint-Germain. Legrand d'Aussy en a donné une analyse fort incomplète, mais le texte n'en avait jamais été imprimé.

2 « On devine aisément que ce surnom dérisoire d'*auteurs autoriaux* est donné par les écoles parisiennes aux auteurs anciens qu'on enseignait à Orléans. J'avoue que je ne comprends pas la qualification qui suit de *clercs glomeriaux* ou *gomereaux*. » (Legrand d'Aussy.)

Je crois cependant que la signification de ce mot est assez facile à saisir. *Gomer* veut dire : une chose de peu de valeur, peut-être une petite monnaie. Le terme de *clercs glomeriaux* voudrait donc dire : clercs dont on fait peu de cas. On trouve dans le *Roman de la Rose*, édit. de M. Méon :

D'amer povre hôme ne li chaille,
Qu'il n'est riens que povres hons vaille:
Se c'iert Ovides ou Omers,
Ne les prise pas deux COMERS.

3 Les huit vers suivants sont omis dans le Ms. 1830 Saint-Germain.

Si vaut bien chascuns .iiij. Omers,
Quar il boivent à granz gomers
Et sevent bien versefier
Que d'une fueille d'un figuier
Vous feront-il .l. vers;
Mès il redient que por vers
Qu'il claiment la dyaletique
Par mal despit quiquelique [1],

[1] « Le mot *quiquelique* avait probablement alors une signification satirique dont le sens est perdu pour nous. On trouve dans le *Roman du Renart* :

Sces-ta rien de dialectique ?
— Oil ; toute QUIQUELIQUE.

(LEGRAND D'AUSSY.)

M. Roquefort, dans son *Dictionnaire de la langue romane*, a ainsi expliqué ce mot : « *Quiquelikike*, le cri du coq ; pour désigner quelque personnage impertinent. » Je ne sais si cette explication est satisfaisante. Ces dénominations injurieuses n'étaient, du reste, pas les seules que se renvoyaient les uns aux autres les écoliers. Jacques de Vitry (ainsi nommé d'un village situé à deux lieues de Paris), qui fut légat du saint-siége sous Grégoire IX, en 1228, et cardinal, nous en a laissé, au chapitre VII de son *Histoire occidentale*, un catalogue beaucoup plus étendu. Voici ce passage, vraiment digne de curiosité : « *Non solum autem ratione diversarum sectarum vel occasione disputationum sibi invicem adversantes contradicebant scholastici, sed pro diversitate regionum mutuò dissidentes et detrahentes, multas contra se contumelias et improbria impudenter proferebant, Anglicos potatores et caudatos affirmantes ; Francigenas superbos, molles, et muliebriter compositos asserentes; Teutonicos furibundos et in conviviis suis obscœnos dicebant; Normannos autem inanes et gloriosos; Pictavos proditores et fortunæ amicos ; hos autem qui de Burgundiâ erant, brutos et stultos; Britones autem leves et vagos judicantes : Arturi mortem frequenter eis objiciebant ; Lombardos avaros, maliciosos et imbelles; Romanos seditiosos, violentos et manu rodentes ; Siculos tyrannos et crudeles ; Brabantos viros sanguinarios, incendiarios, rutarios et raptores ; Flandrenses superfluos, prodigos, ac comessationibus deditos, et more butyri molles et remissos appellabant ; et propter ejusmodi convitia de verbis ad verbum frequenter procedebant.* »

Il est vrai de dire qu'ils n'épargnaient pas non plus les louanges. Quand ils parlaient de leurs *sectes* ou *quartiers* ils disaient presque toujours : « HONORANDA *Gallorum natio;* FIDELISSIMA *Picardorum natio;* VENERANDA *Normannorum natio ;* CONSTANTISSIMA *Gallorum natio.* » Cette der-

Cil de Paris, li clerc Platon,
Ne les prisent pas un bouton.
Logique a les clers en sès mains,
Et Grammaire [1] s'est mise au mains :
Grammaire s'est moult coroucie.
Si a sa banière drecie;
Dehors Orliens, enmi les blez,

nière, qui s'était appelée longtemps *gens Angliæ* ou *natio anglicana*, prit, après les malheurs causés par les guerres désastreuses de l'Angleterre avec la France, le nom de *natio Alemanniæ* ou *natio Germaniæ*. On voit que la convenance et la politesse n'étaient pas non plus étrangères aux écoles.

Je ne puis m'empêcher de rapporter ici, relativement à ces dernières et aux écoliers en général, quelques paroles remarquables d'Hélinand, moine de Froidmont, près Beauvais, mort en 1209, d'après le *Miroir historial* (voyez *Bibliotheca cistercensis*, t. VII, page 257, *Sermo* 2, *in Ascensione Domini*) :

« *Multi multa tolerantur propter lucrum; urbes et orbem circuire solent scholastici, ut ex multis litteris efficiantur insani... Ecce quærunt* CLERICI PARISII ARTES LIBERALES, AURELIANI AUCTORES, *Bononiæ codices, Salerni pyxides, Toleti dæmones, et nusquam mores; nam de moribus non dico ultima, sed nulla fit quæstio; ubique quæritur scientia et nusquam vita... Ideò nec ipsa scientia invenitur, quia ubi est non quæritur*, » etc.

[1] Voici la définition qu'on trouve de cette science dans *L'Image du monde*, Ms. 7534, fol. 178 :

Li primeraine des VII Ars,
Dont il n'est pas séus li quars
Au tens d'ore, si est Grammaire...
Gramaire est li ars de parole,
Par coi on entent et parole :
Qui bien saroit gramaire toute,
Tout langage saroit sans dote.
Par parole fist Dix le monde
Et tous les biens qui ens habunde.

Voici encore une autre définition de la grammaire :

« Premièrement fist Karlemaine paindre dans son palais gramaire, qui mère est de tous les arz. Ele enseigne quantes letres sont et queles eles sont, et coment eles doivent estre escrites, et par quel part les pars et les sillebes se devisent, et en quel lieu les diftoghe doivent estre escrit, et par quel letres, si comme doi livre d'ortografie tesmoignent. (Ms. 7534, fol. 128, v°, *La Vie de Karlemaine le grant empereour.*) »

Là a-el ses os assamblez :
Omers et li viex Claudiens,
Donat, et Parse, Préciens;
Cil bon chevalier autoristre
Et cil bon escuier menistre
S'esmurent tuit avoec Granmaire
Quant ele issi de son aumaire.
Li chevalier d'Orliens s'esmurent
Qui des armes aus autors furent,
Mestre Jehans de Saint-Morisse,
Qui set les autors à devise,
Oede Garniers [1] et Balsamon
Qui avoit escrit .i. saumon
Sor son escu entre .ij. dars
D'un poivre chaut o le painars [2],
Plus noirs que c..... à provoire,
Por les poisons roiaus de Loire
Et por boivre les vins d'Orliens
Qui nessent sanz gresse de fiens.
Lors n'i ot-il ne geu ne ris;
Lor chemin tindrent vers Paris.
Dame Logique [3] l'oï dire;
Si cria toute plaine d'ire :
« Lasse! ai perdu mes confors
Quant Raoul de Builli est mors! »
Ses genz manda devers Tornai,
Par dan Pierron de Cortenai,
Uns logiciens moult très sages.

[1] C'est peut-être le Garnier qui enseigna, au 12e siècle, la grammaire à Paris avec tant de succès, et dont Pierre-le-Chantre vante le désintéressement. (Voyez *Hist. litt. de la France*, par les Bénédictins, t. IX, p. 144.)

[2] Ms. 1830. Var. O les pennars.

[3] Li seconde ars si est Logique,
C'on apiele Dyalectique.
Par li preuve-on voir ou faus,
Qui font connoistre biens et maus:
C'est ars preuve toute raison
Par coi on set qu'est bien ou non.
(Ms. 7534, fol. 178, *L'Image du monde*.)

Là fu mestre Jehans li pages,
Et Pois-l'âne, cil de Gamaches [1],
Mestre Nichole aus hautes naches:
Cil trois sevent trive, cadruve [2].
Sor .i. grant char en une cuve,
Li bedel traioient le char;
Robert-le-Nain et grant Eschar
Les poingnoit toz d'un aguillon;
Chéron-le-Viel point el c..... ;
Lors se mistrent tuit à la voie.
Là ot maint paveillon de soie
Soz Mont-Leheri lez-Linoies [3];
Là se firent de cruels plaies.

[1] Ne serait-ce point le dominicain Jean de Paris, docteur et professeur de théologie, qui vivait vers 1220, et qui fut surnommé *Poin-l'Ane* (*Pungens-asinum*)? Voici ce que Baluze, dans ses *Vies des papes d'Avignon*, note 3 de la *Vie de Clément V*, rapporte touchant son surnom :

« *Addit* (*Henricus Spondanus*), *in cujusdam Brehelli opusculo ejusdem ordinis prædicatorum* DE AUCTORITATE AUDIENDI CONFESSIONES, *invenisse hunc Joannem parisiensem cognomen habuisse* PUNGENTIS ASINUM ; *cujus cognominis cum rationem non ponat, existimare licet, ut ait idem Spondanus, fuisse eum vehementem in disputationibus et rixosum. Quod ego minime verum puto, cum certum videatur hoc nomen fuisse familiæ, non hominis cognomen. Certè, in vetustissimo codice ms. reperi quemdam Guillelmum Poin-l'Asne, testem productum in inquisitione facta, anno MCCXX aut XXI, utrum rex habeat inultum raptum et homicidium in burgo episcopi parisiensis.* »

[2] « On divisait les VII Arts en deux parties, dont l'une portait le nom de *Trivium*, l'autre de *Quadrivium*. La première comprenait : Rhétorique, Logique et Grammaire; la deuxième : Arithmétique, Astronomie, Musique et Géométrie. Le comble de l'éloge, la perfection du mérite, était de les posséder toutes deux : *Vir in trivio et quadrivio excellentissimus.* »

(LEGRAND D'AUSSY.)

[3] Montlhéry, près de Linas. Cette petite ville et ce village existent encore. Ce fut au pied du château de la première, dont les ruines ont subsisté jusqu'à nos jours, que se livra sous Louis XI, entre les Français et les Bourguignons, une escarmouche qui dégénéra en un sanglant combat, où ces derniers furent vaincus. Le lieu de la bataille a porté depuis ce temps le nom de *Cimetière des Bourguignons*.

Là Loi chevaucha richement
Et Décret orguilleusement
Sor trestoutes les autres ars.
Moult i ot chevaliers lombars [1],
Que Rectorique ot amenez [2].
Dars ont de langues empanez
Por percier les cuers des genz nices
Qui vienent jouster à lor lices,
Quar il tolent mains héritages
Par les lances de lor langages.
Augustin, Ambroise, Grigoire,
Gironne, Bède et Ysidoire
Distrent à la Divinité
Qu'ele eschivast lor vanité.
Madame la Haute-Science [3],

[1] « Beaucoup de Lombards se transportaient en France, et surtout à Paris, pour y exercer l'usure, le monopole, et certaines branches de commerce très-lucratives. Aussi leur nom y était-il très-diffamé. Le peuple les regardait comme des loups affamés qui venaient le dévorer; et partout, chez les auteurs du temps, on trouve des satires et des sarcasmes contre eux. Henri les présente sous un autre aspect également odieux, celui d'hommes habiles dans la chicane et dans l'art de s'approprier les successions de ceux qui les consultaient. En effet, l'étude de la jurisprudence était très-active en Lombardie, et les écoles de droit des Universités de Bologne et de Padoue avaient une grande renommée. Cette science devenait donc pour les Lombards une spéculation de fortune. Beaucoup d'entre eux, après s'y être appliqués dans leur patrie, venaient en recueillir les fruits à Paris ou dans nos principales villes. Ils y exerçaient les fonctions de procureur ou d'avocat; et, si l'on en croit notre poëte, ce n'était pas sans danger pour les personnes inexpérimentées qui employaient leur ministère. Voilà pourquoi il les représente conduits par *Rhétorique*, qui est l'art de bien parler, et comme ayant pour armes des dards *emplumés de langues*. »

(Legrand d'Aussy.)

[2] Li tiers ars Rectorique a non,
Qui enquiert le droit de raison.
De ceste sont li droit estrait
Par coi li jugement sont fait
Qui esgardé sont par raison
En cort de roi et de baron.

(Ms. 7534, *L'Imaige du monde.*)

[3] « On donnait le nom de *Haute-Science* à la théologie, parce qu'on la

Qui n'avoit cure de lor tence,
Lessa les ars tençant ensamble.
A Paris s'en vint, ce me samble,
Boivre les vins de son colier [1],
Par le conseil au chancelier,
Où ele avoit moult grant fiance,
Quar c'ert le meillor clerc de France.
Mès d'un petit la tient à fole,
Que quant ele despute en s'escole
Elle lesse la droite clergie,
Et torne à la philosophie,
Et li ancien n'ont mès cure
Lire, fors livre de nature;
Et la gent Grammaire perverse
R'ont lessié Claudien et Perse,
Ij. moult bons livres anciens,
Les meillors aus grammairiens;
Tuit font la contralietez
De la bone ancienetez.
Fisique, Ypocras, Galien
Et cil hardi cirurgien [2],

regardait comme la première et la plus sublime de toutes. Dans le langage de l'Université, les docteurs en théologie s'appelaient aussi *maîtres en divinité.* » (LEGRAND D'AUSSY.)

[1] « Ce trait de satire semblerait annoncer que la faculté de théologie avait la réputation d'aimer à boire; et probablement elle ne la devait qu'aux repas qui étaient d'usage dans quelques-unes de ses cérémonies ou assemblées. » (LEGRAND D'AUSSY.)

Il paraît alors qu'on n'avait pas suivi très-rigoureusement l'article des statuts dressés en 1215, par une assemblée générale des maîtres et des docteurs, en présence du cardinal de Saint-Étienne, chargé par le pape de réformer et de raffermir l'état universitaire, lequel prescrivait *que, dans les réceptions et les assemblées des maîtres, il n'y aurait point de repas* (probablement parce qu'on en avait reconnu l'abus) ; *mais qu'on pourrait cependant inviter quelques amis, pourvu qu'ils fussent en petit nombre.*

[2] « Il paraît que les professions de chirurgien et de médecin, après avoir été longtemps réunies, furent enfin séparées, comme on le voit ici par ce vers, qui est en opposition au précédent, où la médecine est désignée par le nom de *fisique;* mais les personnes qui exerçaient chacune de ces profes-

Cil de rue nueve, Robert,
Et cil de Glatini, Hubert,
Et mestre Pierre li Lombars,
Qui Paris triche par ses ars,
Et Giraut, .i. autres déables,
Et mestre Henri Devenables [1],
Et Raoul de la Charité,
Petit-Pont [2] et lor vanité,

sions composaient elles-mêmes leurs médicaments et les vendaient sans l'assistance, comme aujourd'hui, d'une troisième profession, celle des pharmaciens. Un de nos poëtes, dit Legrand d'Aussy, se plaint même à ce sujet du prix excessif qu'ils mettaient à leurs drogues, et il leur reproche spécialement de vendre neuf à dix sous quelques petites cuillerées de sirop qui ne valaient tout au plus qu'un œuf, c'est-à-dire quelques deniers :

Trois cuillerettes de sirop
Qui, à envis, valent un œuf,
Nos vendent-ils dix sols ou neuf.
(*Mir. N.-D.*)

Guiot de Provins, dans sa satire intitulée *La Bible Guiot*, leur adresse le même reproche, et accuse ceux qui reviennent de Montpellier d'abuser de la célébrité de cette école pour faire payer leurs drogues plus cher :

S'il revienent de Monpellier
Lor lectuaire sont moult chier.

Ce qu'ajoute sur eux le même poëte prouve qu'ils vendaient aussi autre chose :

Lors dient-il, ce m'est avis,
Qu'il ont gigembret et pliris,
Et diadragant et rosat,
Et penidium et violat.

(Voyez, 1er volume, page 345, note B.)

[1] Ms. 1830. Var. Et maistre Henricus de Naples.

[2] Adam de Petit-Pont, Anglais qui, sur la fin du siècle précédent, était venu étudier sous Mathieu d'Angers à Paris, où il avait ouvert, avant d'être chanoine de la cathédrale, une école sur le *Petit-Pont*, ce qui lui en fit porter le surnom (Voy. p. 433, n. 9.). Après avoir enseigné à Paris la grammaire, la rhétorique et la dialectique, il devint évêque d'Asaph en Angleterre. Il eut pour élève Jean de Salisbury, qui fit tant d'honneur à son maître et fut auteur d'un traité qui obtint une longue réputation dans les écoles. Ce traité avait pour titre *L'Art de raisonner, Ars disserendi*. Il y eut encore à la même époque un *Jean de Paris* ou *de Petit-Pont*, ainsi nommé pour le même motif qu'Adam, et qui avait la réputation de posséder un riche fonds de

Trestuit tornaissent au gaaing
S'il i véissent nul mehaing [1].
Cirurgie, la vilenastre,
Se séoit lez .i. sanglent astre,
Qui moult amoit miex les descordes
Qu'il ne fist les gentiz concordes.
Boistes porteit et oingnemenz,
Et granz plentez de ferremenz
Por sachier les quarriaus des pances.

Moult avoit tost retaconnez
Les ventres qu'il vit baconnez :
S'est cele science des mains,
Mès ele a si hardyes mains
Qu'ele n'espargne nule gent
Dont ele puist avoir argent.
Je les tenisse por moult preus
S'il m'éussent gari des iex;
Mès il cunchient mainte gent,
Que des deniers et de l'argent
Qu'il reçoivent de lor poisons
Font-il à Paris granz mesons.
De Toulete vint et de Naples,
Qui des batailles sont les chapes,
A une nuit la Nigremance [2],
Qui lor dist bien lor mésestance,
Que chascuns ait la teste armée
Qu'ele avoit garde en l'espée
Qu'en .i. quarrefor fist .i. feu.
Les .i. cerne entre chien et leu;
Là ot .ij. deus chas sacrefiez

littérature, *vas inexhaustum litterarum;* ce qui rend difficile de décider auquel des deux l'auteur du fabliau fait allusion. En général, les auteurs de ce temps n'étant désignés, comme les deux dont nous venons de parler, que par le nom d'un édifice ou celui de leur ville natale ajouté à leur prénom, il n'est pas facile souvent de les distinguer entre eux.

[1] Les treize vers suivants n'existent pas dans le Ms. 1830.

[2] Ms. 1830. Var. A une nuit vint Niggomance.

Et .ij. coulombiaus forviez
Par la malisne déité
Por encerchier la vérité.
La fille dame Astrenomie [1].
Qui de lor maus lor fu amie,
Lor dist moult bien que la bataille
Ert lendemain sanz nulle faille.
Aritmétique fist en l'ombre,
Où ele vit, où ele nombre
Que .x. et .ij. et .i. font .xiij.,
Et puis .iij. après ce font .xvi. ;
Iij. et .iij. et puis .x. arrière
Refont .xvj. en la lor manière,
Xiij. et .xxvij. font .xl.,
Et .iij. fois .xx. par eus font .lx.,
V. fois .xx. font .c. et .x. fois .c. mil :
Monte plus li contes? Nenil.
L'en puet bien conter .m. milliers
Por le conte qui est premiers
Du nombre qui monte et descent,
Qui en contant vient d'un à .c.
De là fist la dame son conte,
Que userier et prince et conte
Aiment miex hui la conterresse
Que la chançon de la grant messe.
Arimétique si monta
Sor son cheval et si conta
Trestoz les chevaliers de l'ost;
Et ele avoit à son acost
Sa compaigne Giométrie [2],

[1] Ms. 1830. Var.

Li viie est Astrenomie,
Qui est fins de toute clergie :
C'est en sens et raison aquerre
Des coses qui naissent en terre
Et des coses c'au monde avienent
Qui par nature lor cor tienent.

(Ms. 7534, *L'Image du monde.*)

[2] Ms. 1830. Var.

Li quinte ars est Géométrie:

Qui là refesoit sa mestrie,
Qu'entre .ij. os en une place
Fist .i. compas de brieve espace,
Et si dist qu'en .m. piez de terre
Seroit finée cele guerre.
Madame Musique [1] aus clochetes
Et si clerc plain de chançonnetes
Portoient gigues et vieles,
Saltérions et fléuteles;
De la note du premier *fa*
Montoient dusqu'en le *sol fa*.
Li douz ton diatesalon,
Diapante, diapason
Sont hurtées de divers gerbes
Par quarréures et par trebles.
Parmi l'ost aloient chantant,
Par lor chant les vont enchantant.
Celes ne se combatent pas,
Mès Donaet isnel le pas
Ala tel cop férir Platon

Par li preuve-on tout le cors
De estoiles qui vont tos jors,
Et le grandeur du firmament,
Solel, lune et terre ensement.

(Ms. 7534, *L'Image du monde.*)

[1] Ms. 1830. VAR.

Li sisime ars si est Musique,
Qui se forme d'Arimétique.
De ceste muet tote atrempance
Qui naist de toute concordance
Et toute douce mélodie
Qui ou monde puet estre oïe;
De li sont tout li cant estrait
Que ou monde puet estre fait.

(*Id.*)

« Après fu pointe Musique, qui aprent à canter, par coi li services de Diu est fais, et par coi il est plus biaus; car par ceste art cantent et orghenent. Qui ceste art ne set, si maine se vois aussi com cil qui par le cemin fait torte ligne. N'est mie cans qui n'est selon musique, et qui n'est escris par .iiij. lignes..... Et ceste art si a grant sacrement et grant porfit; car les .iiij. nombres par coi eles sont escrites sénefient .iiij. vertus : prudense, force, atemprance et justice; et li .viii. ton sénefient bones eurtés qui sont en l'âme. » (Ms. 7534, *Vie de Karlemaine le grant empereour.*)

D'un vers borserez el menton
Qu'il le fist trestout esbahir,
Et dant Platon par grant aïr
Le referi si d'un sofisme,
Sor l'escu, parmi une rime,
Qu'il le fist trébuchier el fanc
Et le couvri trestout de sanc.
Aristote fiert Précien,
Nostre haut preudomme ancien,
Qu'il le fist à terre voler :
Du cheval le volt défouler ;
Mès Préciens ot .ij. neveus
Qui moult estoient biaus et preus :
Dant Agrécime [1] et Doctrinal
Li esclopèrent son cheval ;
De son cheval firent trepié.
Aristote, qui fu à pié,
Si fist chéoir Gramaire enverse.
Lors i a point mesire Perse,
Dant Juvénal et dant Orasce,
Virgile, Lucain et Etasce [2],
Et Sédule, Propre [3], Prudence,
Arator, Omer et Térence :
Tuit chaplèrent sor Aristote,
Qui fu fers com chastel sor mote [4].
Priciens o ses .ij. neveus

[1] *Agrécime* (le Ms. 1830 porte *Agrioine*), pour *le Grécisme* (*Græcismus*), ouvrage du même genre que le *Doctrinale puerorum*, publié en 1112 par Ébrard ou Everard de Béthune. On le lisait encore en 1476 dans l'école de Deventer, et Érasme avait fait une partie de ses classes dans ce livre, qui fut réimprimé à Lyon et à Angoulême en 1493. Rabelais le cite parmi ceux *que ce vieulx tousseux de sophiste, maistre Jobelin Bridé*, lut à Gargantua pour l'instruire ès-lettres latines. (Voy. *Gargantua*, chap. 14).

[2] Stace.

[3] Properce.

[4] Comme un château sur une montagne. — Le terme de *motte* est resté pour désigner une *butte*.

Li voloient crever les iex,
Quant Elenche et les .ij. Logiques,
Periarmaines et Topiques
Et livre de nature Étiques [1],
Dame Nigromance fisique
Et dan Boices et dan Macrobe,
Vestu d'une chétive robe,
Et Porfire vindrent le cors
Por fère Aristote secors.
Li lombart dame Rectorique
Poinstrent après Dialectique,
Jà soit ce que pas ne l'amoient,
Quar de petit la connoissoient;
Mès maint preudomme i méhaignèrent
Por l'avoir qu'il i gaaingnièrent.
Prédicamens et sex Principes,
Dui bon achateor de tripes,
Poinstrent après dan Barbarime
Qui chevauchoit soi cinquentime.
S'ert-il homme lige Gramaire
Des meillors genz de son aumaire,
Mès il maintenoit cele guerre,
Qu'el païs Logique avoit terre.
Par trahison estoit tornez
Por ce qu'il ert de Poitau nez.
Icele pesme gent amère

[1] Noms des différents ouvrages d'Aristote. Le *Périarmenès* est son traité περὶ ἑρμηνείας. On trouve dans les statuts qui furent dressés en 1251, et dont nous avons parlé plus haut, les deux prescriptions suivantes : « Qu'on lira les livres d'Aristote sur la dialectique, tant ancienne que moderne, *in scolis ordinariè, non ad cursum,* et que, les jours de fêtes, on ne lira que la philosophie et la rhétorique, *et quadrivialia et barbarismum et ethicam, si placet, et quartum topicorum.*

On entendait par le mot *ordinariè* les leçons publiques des maîtres et régents, et par celui de *cursoriè* les cours particuliers réservés aux bacheliers durant la licence, cours que ces étudiants étaient forcés de suivre, et dont ils devaient rapporter une attestation scellée du scel du baccalauréat.

Poinstent sor Gramaire lor mère.
Qui là véist lances lancier
Por ces bons auctors espancier,
Hochier testes et batre mains,
Et aus langues laschier les frains.
M. quarriaus voloient ensamble,
Piors que de sauz ne de tramble,
Qu'il a plus venin en paroles
Qu'en .c. .m. maçues [1] foles.
Et li auctor se deffendoient
Qui de granz plaies lor fesoient,
De caniveçons et de greffes,
De longues fables et de beffes.
Lor chastiaus fust bien deffensables,
S'il ne fust si garnis de fables [2]
Qu'il ajoingnent lor vanitez
Par lor biaus mos en véritez.
Gramaire les fiert et desciple
Parmi le cors d'un participle
Qui les fist à la terre estendre;
Puis si dist : « Or alez aprendre. »
Puis en fist .v. chéoir sor l'erbe
Par la pointe de son averbe;
Mès dans Sortes la fist repondre,
Qu'il ne pot pas à toz respondre.
Vers ceus d'Orliens s'est adrecie,
Qui l'ont longuement essaucie.
En la profondece d'un val
Li alaschièrent son cheval
Qui soustenoit Otografie,
Le fondement de la clergie;
Puis fist arrière ses retors
Dame Grammaire à ses auctors.

[1] Ms. 1830. Var. Menues.

[2] Au nombre des objections qu'on faisait contre les auteurs anciens se trouvait en effet celle-ci : que leurs ouvrages étaient remplis de fables souvent dangereuses pour la jeunesse.

Qui véist logicieniaus
Comme il tuoient auctoriaus
Et fère ces destructions
Sor ces gentilz contrictions;
Li soffistre les despisoient
Por ce que pas ne's entendoient,
Que tant i ot de contredit
Que pou set l'un que l'autre dit.
I. chevalier, Parearlmaine,
Tua mon seignor Architraine [1];
I. des barons de Normandie
Emprès ce si tua Tobie.
Iiij. en tua en .i. randon
Et geta *ducis Macidum* [2],
Et la Bible versefiée
R'a-il d'un grant mail esmiée;
Mès quant vint aus Patrenomiques,
Onques la mesnie Topiques
Ne's porent percier par effors,
Tant sont Patrenomiques fors.
Dant *Justè et Pretærea*
Si tuèrent *Propter-ea*;
Le bon *Ego-mei-vel-mis*,
Qui estoit trop lor anemis,
Qu'il ne sorent dont il venoit
Ne comment il se déclinoit.
Quant Logique ot fet sa proesce,
Si s'en revint à grant léesce
A l'estandart, à sa banière;
Lor se trestent li ost arrière.
Astrenomie et Rectorique
Distrent à la Dyalectique,
Ainçois que il fut aseri
Entraissent en Mont-le-Héri.
Les dames, qui moult sages èrent,

[1] Architrénius.
[2] Ms. 1830. Var. Envers Marcidon.

Dedenz Mont-le-Héri entrèrent,
Et ne l' firent pas por cremor,
Ainz le firent tout por l'amor
Qu'il voudrent le chastel avoir;
Et de ce firent-il savoir,
Qu'il aiment les choses hautaines;
Et Gramaire aime les fontaines.
Li auctor furent moult troublé
Qu'ensamble se sont assamblé,
Que l'arrière-ban atendoient,
Que dui chevalier amenoient.
Le primat d'Orliens et Ovide
Ramenoient en lor aïde,
X. m. vers de grant randon
Embrievez en lor gonfanon,
Qu'Ovide tessi [1] de ses mains
En l'essil où il fu du mains.
Marciacop [2] ou Martien [3],
Senèque et Anticlaudien [4]
Et dans Bernardins [5] li sauvages,
Qui connoissoit toz les langages
Des esciences et des ars;
Cil ne venoit pas commae gars,
Ainz amenoit issi grant route,
Que la terre en couvri trestoute :
Etacet [6], Achiléidos,
Qui avoit fort pis et fort dos,
Menoit par devant soi les hez.

1 Ms. 1830. Var. Choisi.

2 Ms. 1830. Var. Maaracop.

3 Marcianus Mineus Félix Capella, poëte du 5e siècle.

4 Poëme composé au 13e siècle par Alain de Lille, à l'imitation de celui de Claudien sur Ruffin. Il acquit à son auteur le surnom d'*Universel*, et l'on disait : *Sufficiat vobis vidisse Alanum*.

5 Poëte du 13e siècle, auteur d'un doctrinal en vers français que nous donnons dans notre *Nouveau Recueil de Fabliaux*.

6 Ms. 1830. Var. Estace.

Là fu li sages Chatonez [1],
Avionès [2] et Panfilès [3];
Là portoit dan Théaudelès
Une banière mi-partie :
Toissu i fu par grant mestrie
Dan Sextis percié son escu
Que Malicia ot vaincu,
Qui painte estoit de l'autre part.
La banière comme liépart
Si voient tuit cil tupinel;
Si légier sont, si isnel
Por .i. pou que il ne voloient,
Por .i. pou que il ne prenoient
Parmi ses piez dame Logique,
Astrenomie et Rectorique;
Mès il sont si haut herbregies,
Qu'il les fièrent de lor corgies
Et des langues l'air et le vent.
Lor eles en encressent sovent,
Qu'eles en sont trestoutes grasses.
Les dames ont les langues lasses;
Logique fiert tant en sa main
Qu'ele a mis sa cotele au pain.

[1] Il nous est parvenu, sous le nom de Caton, un ouvrage moral en vers latins hexamètres, traduit en vers romans au 13e siècle, et dont il existe une multitude de leçons très-différentes. C'est une compilation de proverbes et de maximes sans ordre ni méthode. En voici un quatrain :

Quant tu seras bien éurés
Ne soies pas asséurés :
Fortune tourne en moult peu d'eure :
Teus rit au main qui au soir pleure.

[2] Aviénus, poëte latin du Bas-Empire.

[3] On retrouve le nom de cet auteur dans le *Roman du Renart contrefait* :

Si com Sénèque et Salomon,
Socrate, Panfile, Cathon,
Tulles, Marcialis, Grégoire,
Orace, etc.

Et plus loin :

Panfile dit : « Douce parole
Nourrist et attrait les amis. »

Coutel nous fet sanz alemele,
Qui porte manche sanz cotele ;
De ses braz nous fet aparance,
Sor le cors n'a point de substance.
Rectorique li vait aidant,
Qui a les deniers en plaidant.
Autentique, Qode, Digeste
Li fet les chaudiaus por sa teste ;
Quar ele a tant d'avocatiaus
Qui de lor langues font batiaus [1]
Por avoir l'avoir aus vilains,
Que toz li païs en est plains.
Uns des garçons dame Logique
Fu envoiez à Gramatique :
Lettres portoit por la pès fère ;
Mès de ce ne me puis pas tère,
Que quant il vint à la meson
Qu'il n'entendi pas la reson
Des présenz ne des prétériz,
Là où il ot esté norriz ;
Que poi i avoit demoré :
N'avoit pas bien assés oré
Conjugacions anormales
Qui à décliner sont moult males,
Averbes et pars d'oroisons,
Articles et déclinoisons,
Et genres et nominatis,
Et supins et impératis,
C'à ses figures, formoisons
Singulers, plurers, .m. resons,
Qu'en la cort Gramaire a plus d'angles
Qu'il n'a en Logique de jangles.
Li gars n'en sot venir à chief :
Si s'en revint à grant meschief ;
Mès Logique le conforta,
En sa haute tor l'en porta.

[1] Ms. 1830. Var. Chaudeax.

Se li voloit fère voler
Ainçois que il péust aler.
Astrenomie, qui haut vole,
N'a mès ne recet ne escole [1],
Ne en païs ne en contrée;
Ele fust jà toute esgarée,
Ne fust mestre Gautiers li preus
Qui de petit en fet ses preus.
L'Englois qui lut sor Petit-Pont [2],
Qui por povreté se repont,
Et Gramaire si ert aleé
En Egypte, où ele fu née;
Mès Logique est ores en cors,
Chascuns garçons i cort le cors
Ainçois qu'il ait passé .xv. ans.
La Logique est ore aus enfanz :
Logique est de moult mal ator;
Sor Mont-le-Héri en la tor
Là demaine-ele sa mestrie;
Mès Grammaire la contralie
De ses auctors et d'autorez
Sentencieus et legerez.
Eqo si respont en la tor
Des granz cops que refiert entor,
Quar toute jor getent lor rimes;
Ele se desfent de sofismes :
Sovent les fet chéoir envers
Et il li relancent lor vers,
Si que toz li airs en est nubles.
Ele se deffent d'issolubles,
D'issolubles et de fallée [3];
Li autorel font teus rabéc
Que iluesques sont assamblé;
Quant il auront tant voleté

1 Le Ms. 1830 ne contient pas les douze vers qui suivent.
2 Voyez, page 424 du présent volume, note 2.
3 Ms. 1830. Var. De soluces et de fallaces.

Que jà d'iluec ne partiront
Desi au jor que il charront;
Et s'eles chéent en lor mains,
Il les menront du plus au mains.
Por noient i font lor atentes,
Quar Astrenomie a lor tentes,
Qui desor els geta la foudre :
Toz les paveillons mist en poudre,
Et li autorel s'en fuirent,
Qui la Gramaire déguerpirent.
Versifières li cortois
S'enfui entre Orliens et Blois.
Il n'ose mès aler par France,
Qu'il n'i a nule connoissance;
Quar arcien et discretistre
N'ont mès que fère de lor gistre.
Li Breton et li Alemant
Font encore .i. poi son commant;
Mès se li Lombart le tenoient,
Icil le par estrangleroient.
Seignor li Siècles vait par vaines :
Emprès forment vendront avaines,
Dusqu'à .xxx. anz si se tendront,
Tant que noveles genz vendront,
Qui recourront à la Gramaire,
Ausi com l'en soloit faire
Quant fu nez HENRI D'ANDELI [1],
Qui nous tesmoingne de par li
C'on doit le cointe clerc destruire [2]
Qui ne set sa leçon construire;

[1] Nous devons encore à Henri d'Andely, qui prend, comme on voit, le soin de se faire connaître ici, plusieurs autres pièces, parmi lesquelles, selon M. de Roquefort (voyez page 463 du 2e volume de son *Glossaire de la Langue romane*), *Le Lay d'Aristote* et *La Bataille des vins*. Toutefois Henri d'Andely ne se nomme nulle part dans ces deux pièces. Toutes deux ont été publiées.

[2] Ms. 1830. VAR. Despire.

Quar en toute science est gars
Mestres qui n'entent bien ses pars [1].

Explicit la Bataille des VII Ars.

DE GUERSAY.

Ms. 7218.

(Voyez, 1er volume, page 93, note 3.)

Mon cuer si m'a doné matère,
Et me semont que je m'atère
Et que :i. ditié fère essai.
Cele qui est et Virge et mère,
Qui porta son fil et son père,
Me doinst bien fère men essai!
C'est d'un geu qui a non Guersai;
Si en dirai ce que j'en sai,
Que je dout qu'aucuns ne l' compère:
Bien se gart chascuns endroit soi,
Le cors et l'âme s'en empère.

Guersai fait dommage à maint homme.
Il n'a si sage jusqu'à Romme,
S'il le hante, que il n'afole,
Quar le vin si tue et assomme;
Nus hom n'en prent plus que sa somme
Qu'il n'en ait la teste plus fole:
Mains en a sens, plus en flajole,
Plus se débat et plus parole

[1] On voit, par le peu de variantes que nous avons rapportées et par le petit nombre de suppressions remarquées dans le Ms. 1830, que Legrand d'Aussy a eu tort de mettre la note suivante en tête de son article sur *La Bataille des Sept-Arts* (voyez, t. V, page 496, *Notices des manuscrits*): « Les versions des deux manuscrits diffèrent entre elles par des variantes très-considérables. » Il n'y en a pas en effet d'autres que celles que nous avons indiquées.

Et si ne garde que il nomme ;
Mains mauvès mot, mainte frivole
Plus tost de la bouche li vole :
Après, si dort plus qu'à droit somme.

Guersoi ne seut pas estre en France,
Mès or m'est avis qu'il s'avance :
Par tans sera par tout le règne.
Mesure est morte et atrempance :
Chascuns n'entent que metre en pance;
Gloutonie si vit et règne.
Guersoi si samble jeu de raine [1]
Qui toz jors boit et jà n'ert plaine,
Mès toz jors plus avant se lance.
Hanas sont mès en trop grant paine,
Et chascuns de vuidier se paine :
Toz jors est le vin en balance.

Cil est cortois et honorable
Qui se débat et joue et bale
Por esbaudir la compaignie
Et boit à toz cels de la table
Tant qu'il ait vuidié sa vessie.
C'est mauvès gens que gloutenie:
Nus n'en devroit avoir envie,
Quar cest siècle n'est pas estable ;
Je di qu'il a non *Fols-s'i-fie* [2] :

[1] *Raine*, grenouille ; *rana*. Allusion à la fable de la grenouille qui se grossit.

[2] Cette expression, employée dans le sens que lui donne ici le trouvère, est assez fréquente dans les poésies du 13e siècle. On lit dans *Le Dit de Fortune*, par Moniot, où, soit dit en passant, se trouve ce vers pillé plus tard par Villon :

Bientost porra sa goule savoir que son cul poise,

on lit, dis-je, la strophe suivante :

Ainsi est de Fortune, seignor, je le vous afie,
Ne porquant n'a Fortune ne cors, ne cuer, ne fie.
Je li donrai .i. non, bien droit à ceste fie :
Si le nommera l'en de par moi *fols-s'y-fie*.

Nus n'i set terme de sa vie,
Prince ne roi, ne connestable.

Reson i a meillor et graindre
Por qoi nous devrions refraindre
De metre à vin gaster entente,
Por l'amor celui qui sanz faindre
En la croiz se lessa destraindre,
Quar le vin son sanc représente.
Mainte gent en sera dolente
S'ele n'est de boivre plus lente;
Si ne les en doit-l'en pas plaindre,
Quar je di, qui que m'en desmente,
Que bien est d'enfer en la sente
Qui en yvrece veut par maindre.

De toz les geus c'omme set fère,
Ne puet-il mains de porfit trère
Que de vin boivre par outrage.
Li geus doit bien à toz desplère
De qoi nus porfis ne repère
Fors honte et péchié et domage.
Par trop vin fole le plus sage.
Et en a le cuer plus volage
A plus tost mesdire et mesfère;
Cors et âme, menbre, héritage,
I pert sovent l'umain lingnage:
De tel geu se fet bon retraire.

Diex commandé en .i. devin livre
Que nului de vin ne s'enyvre,
Quar en yvrèce maint luxure,
Et por ce li fist Diex escrivre
Que bien se gardaissent d'essre yvre
Cil qui entendent l'Escripture.
Le mal, le péchié et l'ordure
Qui vient d'yvrece par nature
N'enpren-je ore pas à descrivre;

Mès vin qui est pris à mesure
Si est léece, et asséure
Cuer d'omme, et si en puet plus vivre [1].

L'en doit bien povre homme escuser
Se il est covoiteus d'user
Plenté de vin et de vitaille;
L'en ne doit pas por soi ruser
Le bon morsel ne refuser,
Se il trueve que l'en li baille;
Quar il languist de fain et bâille
Au soleil sus .i. poi de paille:
Iluec puet atendre et muser;
Mès qui a du bien tout à taille
Et en prent plus qu'il ne l'en faille,
Cel doit-on d'outrage acuser.

Por qoi s'efforce de vin prendre
Riche homme qui bien puet atendre
Qu'il en aura assez à l'eure?
S'il séust à bien fère entendre,
Miex l'en venist plain hanap tendre
Au chétif povre qui langueure;
Et il en boit tant qu'il s'anqure
Et ne set mot qu'à li anqure
La mort, qui le fera estendre.
L'âme n'aura qui le seuqure,
Et li cors qui les biens deveure
Si sera converti en cendre.

Mauvès samblant d'amors me moustre
Cil qui m'efforce que j'acoutre
Tant de vin en mon ventre et boute,
Se le hanap ne boi tout outre;
Ainz m'en vendra mon sain d'escoutre

[1] Ce sont presque ces paroles de l'Écriture : *Bonum vinum lætifica cor hominis.*

Que le remanant n'i agoute,
De ce ne sui-je pas en doute.
Nature qui est de vin gloute
De légier en péchié se voutre.
L'âme de cest le cors engroute:
Guersoi fols est qui ne le doute,
Que il a fet maint homme avoutre.

Une cruche seut estre prise
Où l'aumosne de vin est mise
D'une lesche de pain singnie.
Or est autre coustume emprise
Dont Gloutonie nous atise
Qui veut que Charitez déchie.
Trop de gent en est entechie
Et puis revaît véoir l'establie
A cui je dout qu'il n'en meschie,
Quar Diex les het trop et mesprise.
Sa part ont béue et léchie:
De lui lor ert trop reprochie
Quant il tendra sa grant assise.

La cruche à l'aumosne est perdûe:
Je ne sai qu'ele est devenue;
Et le pot de terre est quassez.
Il pert que gent soit mescréue
Et de bien fère recréue:
Les bons usages sont passez.
Quant nous avons béu assez
La povre gent est bien péue.
Diex ait merci des trespassez,
Que les biens qu'il ont amassez
Ne lor feront jamès aïue.

Explicit de Guersai.

DE NICEROLES.

Ms. 7218.

(Voyez, 1er volume, page 150, note 2.)

Seignor, j'ai folement mes deniers despenduz :
Venuz sui entre vous, ne sui pas esperdus ;
Mès j'aie mal dehez et soie confondus
Se il ne m'est autant des rez com des tonduz.

Biau seignor, j'ai oï mainte dure parole :
Li uns là me dit sage, l'autres là me dit fole ;
Mès sachiez j'ai esté à une bone escole
Dedenz une cité qui a non Nicerole.

J'entrai en Niceroles, ne sai que vous en mente ;
Je n'i oi pas esté .xxv. jors ne .xxx.
Quant dedenz Niceroles m'assist-on bone rente.
Moult très bien m'i connui, quar g'i mis mult m'entente.

J'entrai en Niceroles par le jeu de hasart :
Quant j'oi tout despendu et l'en me dist musart,
Se l'éusse juré, s'éusse-je ma part
Des granz biens de l'esglise mon seignor saint Nissart.

Monseignor saint Nissart si est la mestre yglise
Qui siet en Niceroles, où j'ai ma rente assise ;
Et se n'i a chanoine qui ne soit en chemise
Et nus piés en yver, quant cort la froide bise.

J'entrai en Niceroles ; sachiez veraiement,
Li évesques est nices qui tient le chasement.
Il aiment miex les nices et lor contenement
Que il ne font les autres qui le font sagement.

Por ce fu-il évesques qu'il ert li mains senez.
Or a lessié la croce, s'est devenuz senez;
Or me dient li Frère : « Sire, car le prenez;
« Vous en estes bien dignes; nostre ordre maintenez. »

L'ordre de Niceroles est partout espandue :
J'ai moult bien la parole saint Nissart entendue.
Nous avons moult bon ordre, meillor ne fu véue,
Quar quiconques i entre, sains Nissars li aïue.

N'ont pas tel avantage ne li roi ne li conte
Com cil de Niceroles dont je vous di le conte;
L'évesque set moult bien à cui l'oneur en monte :
C'est cil qui plus en sueffre de mésaise et de honte.

J'entrai en Niceroles liez et joians et baus :
Ne sentoie froidure, encor ert estez biaus;
Mès quant vint à l'yver, que chéus fu li chaus,
Lors fui-je assailliz de dolereus assaus.

Tout premier la froidure me prist à assaillir:
D'une taverne en autre me véissiez saillir.
Cil qui venir me voient me prendent à laidir;
Quant je n'ai que despendre, ne me vuelent véir.

Mès .i. autre chastel en Niceroles sai .
Qui Trambloi a à non : par yver m'en alai.
G'i achetai .ij. dez; avoecques moi les ai:
Qui perdra ses drapiaus, chastelain l'en ferai.

El chastel de Tramblai a bele vile et cointe;
Cil qui pert ses drapiaus maintenant s'i acointe.
Je corui moult très bien à la première pointe;
Plustost fui à Tramblai certes qu'à Vile-pointe.

Ainsi par Niceroles alai cerchant la terre.
Yvers fet toz les ans à noz frères grant guerre;

Il destraint si chascun qu'il tramble et les denz serre :
Cil qui veut Niceroles, ainsi l'estuet aquerre.

Quant je fui en Froidure, longuement fui dedenz ;
Onques n'i poi serrer l'un à l'autre les denz,
Ainz bati la monnoie à milliers et à cenz :
Assez me crut ma rente tantost com fui dedenz.

Quant g'issi de Froidure, lors entrai en Poverte :
La porte de la vile me fu tantost ouverte ;
Doleur, honte, mésaise, me monstrèrent ma perte,
Et poi a dras ma dame, qui est preus et aperte.

Quant g'issi de Poverte, lors entrai en Famine :
A grant foison en oi maintenant par estrine ;
Et tout ce me dura la seson enterine,
Dès l'entrée d'yver tant que flourist l'espine.

Encor soie en estée, ne vivroie-je mie,
Se de meillor de moi n'ai conseil et aïe.
Or fètes bele chière, par vostre cortoisie,
Que la Virge pucèle vous otroit bone vie.
Amen.

Explicit le Fablel de Niceroles.

DE PRESTRE-JEHAN.

(Voyez, 1er volume, page 252, note 1.)

J'ai l'intention, ainsi que je l'ai dit à propos d'un passage de *L'Herberie Rutebeuf* (page 252 du 1er vol.), de publier un jour une dissertation spéciale sur Prestre-Jehan, relativement à l'histoire duquel j'ai

réuni un assez grand nombre de matériaux. En attendant, afin de mettre le lecteur de Rutebeuf à même de se former une idée de ce qu'on pensait aux 12e et 13e siècles touchant le personnage dont je parle, j'ai cru pouvoir donner ici une lettre supposée de Prestre-Jehan, qu'on croit avoir d'abord été composée en grec, puis traduite en latin, et enfin en français. Aucun catalogue, à ma connaissance, ne fait mention de la première version, qui probablement est perdue, en admettant même qu'elle ait jamais existé. La deuxième se trouve à la bibliothèque royale, dans les Mss. 2342 (fonds de Bigot, 12e siècle, *in-folio*); — 3359 (ancien fonds Colbert, 14e et 15e siècles, *in-folio*); — 3363 (16e siècle, *in-folio*); — 3803 (13e siècle, *in-folio*); — 3858-A (12e siècle, *in-folio*); — 5941 (ancien fonds de Baluze, 13e siècle); — 6225, ayant appartenu à Dom Bertet (15e siècle, *in-4°*). J'ai suivi la leçon du manuscrit 2342.

La version française, qui est adressée *ad Federicum imperatorem*, ou à *l'empereur de Romme* seulement, et quelquefois en même temps *au roi de France*, se trouve dans les Mss. de la bibliothèque royale 1345, supplément français; 9634; 7215.-3.; 7595; 4483.-3.-3.; 62, fonds de Compiègne; et enfin 10,535. Ce dernier est un Ms. en langage provençal.

Cette version française a été imprimée au 15e siècle, en gothique, sans date et avec de grandes

modifications au thême primitif, à la suite du roman intitulé *L'Histoire du chevalier Pierre de Provence et de la belle Maguelonne, fille du roy de Naples* (in-4°, Paris, Trepperel). Nous la donnons d'après le Ms. 9634, qui est du 13e siècle.

—

Incipit epistola Johannis imperatoris Indie, ad Manuelem Constantinopolitanum imperatorem, de divitiis et mirabilibus regni sui, translata primo in grecum, et in latinum [1].

Presbiter Johannes, potentia et virtute Dei et clementia nostri Jhesu Christi, rex regum terrenorum et dominus dominantium, Manueli Romeon gubernatori, salute gaudere et gratia ditandi ad ulteriora transire. Nunciabatur apud majestatem nostram quod diligebas excellentiam nostram, et mentio altitudinis nostre erat apud te; sed per apocrisarium nostrum cognovimus quod quedam ludicra et jocunda volebas nobis mittere, unde delectaretur justitia nostra. Et enim cum homo sum, pro bono habeo, et de nostris per primum cancellarium nostrum tibi aliqua transmittimus, quia scire volumus et desideramus si nobiscum rectam fidem habes, et si per omnia credis Domino nostro Jhesu Christo. Cum enim nos hominem te esse cognoscamus, te Greculi tui dominum esse existimant, cum te mortalem et humane corruptioni subjacere

[1] Dans le Ms. 3858.-A. le titre est ainsi : *Epistola presbiteri Johannis ad Emmanuelem Constantinopolitanum imperatorem, in qua hortatur eum ut veniat ad servitium suum et faciat eum divitem magis quam sit; quam idem Emmanuel translatam de arabico in latinum misit Alexandro papæ.*

cognoscamus, de consueta largitatis nostre munificentia, si aliquorum que ad gaudia pertinent ullam habes indigentiam, per apocrisarium nostrum et per scedulam dilectionis tue nos certifica, et impetrabis. Accipe ierarcham nomine nostro, et utere tibi quia libenter utimur tuo lechito, et sic confortemus et corroboremus virtutes nostras ad invicem. Tegma nostrumque respice, et considera quod si ad dominationem nostram venire volueris, majorem et digniorem domus nostre te constituemus, et poteris frui abundantia nostra, ex his que apud nos habundant; et si redire volueris, locupletatus redibis. Memorare novissima tua, et in eternum non peccabis. Si vero vis cognoscere magnitudinem meam, et excellentiam nostre celsitudinis, et in quibus terris dominetur nostra potentia, intellige, et sine dubitatione crede quod ego, presbiter Johannes, dominus dominantium, precello in omnibus divitiis que sub celo sunt, virtute et potentia, omnes reges universe terre. Septuaginta duo reges nobis tributarii sunt. Devotus sum christianus, et ubique pauperes christianos quos clementie nostre regit imperium defendimus et elemosinis nostris sustentamus. In voto habemus visitare sepulchrum Domini cum maximo exercitu, prout decet gloriam majestatis nostre, humiliare et debellare inimicos crucis Christi et nomen ejus benedictum exaltare. In tribus Indiis dominatur nostra magnificentia et transit terra nostra ab ulteriore India, in quà corpus beati Thome requiescit per desertum, et progreditur ad solis ortum, et redit per declivum in Babylonem desertam, juxta turrim Babel. Septuaginta due provincie serviunt nobis, quarum pauce sunt christianorum, et unaqueque habet per se regem, qui omnes nobis tributarii sunt. In terra nostra oriuntur et nutriuntur

elefantes, dromedarii, cameli, ipotami, crocodrilli, metagallinarii, cametetrinis, tinsirete, pantere, onagri, leones albi et rubei, ursi albi, merule albe, cicades mute, grifones, tigres, lamie, hyene, boves agrestes, sagittarii, homines agrestes cornuti, fauni, satiri et mulieres ejusdem generis, pigmei, cenocefali, gigantes quorum altitudo est sexaginta cubitorum, monoculi et Cyclopes, et avis que vocatur Fenix, et fere omne genus animalium que sub celo sunt. Terra nostra mel fluit, lacte habundat. In alia terra nostra nulla venena nocent nec garrula rana coassat; scorpio nullus ibi nec serpens serpit in herba; venenata animalia nec possunt habitare in eo loco, nec aliquem ledere. Inter paganos per quandam terram transit fluvius qui vocatur Idonus. Fluvius iste, de Paradiso progrediens, expandit sinus suos per universam provinciam illam diversis meatibus; et ibidem inveniuntur naturales lapides smaragdi, carbunculi, saphiri, topazii, crisoliti, onichini, berilli, ametisti, sardinei, et plures alii preciosi lapides. Ibi nascitur herba que vocatur affidios, radicem cujus si quis super se portaverit, aereum spiritum effugat, et cogit eum dicere quid sit vel unde sit et nomen ejus. Quare immundi spiritus in terra illa neminem audent invadere. In alia quadam provincia nostra universum piper nascitur, et colligitur quod in frumentum et in annonam commutatur et corium et pannos. Est autem terra illa nemorosa admodum salicti plena per omnia serpentibus; sed, cum piper maturescit, veniunt universi populi de proximis regionibus, secum ferentes paleas, et stipulas et ligna aridissima quibus cingunt totum nemus undique; et, cum ventus vehementer flaverit, ponunt ignem intra nemus et extra ne aliquis serpens extra nemus exire queat; et sic omnes serpentes

in igne fortiter accenso moriuntur, preter illos qui suas intrant cavernas. Et ecce igne consummato, viri et mulieres, portantes furcas in manibus, intrant nemus et omnes serpentes assos furcis extra nemus extrahunt, et ex eis densissimos acervos componunt. Sic siccatur piper, et de arbusculis combustis colligitur et coquitur; sed qualiter coquatur nullus extraneus scire permittitur. Quod nemus situm est ad radices montis Olimpi, unde fons exoritur perspicuus omnium in se specierum retinens saporem. Variatur autem sapor ejus per singulas horas diei et noctis, et in itinere dierum trium progreditur non longe a Paradiso, unde fuit Adam projectus. Si quis de illo fonte ter jejunus gustaverit, nullam ex illa die infirmitatem patietur, semperque erit quasi in etate .xxx^a^. annorum quamdiu vixerit. Ibi sunt lapides qui vocantur midiosi, quos frequenter solent aquile ad partes nostras deportare, per quos reviviscunt et lumen recipiunt. Si quis illum in digito portaverit, ei lumen non deficit; et si est immutum restituitur, et cum plus inspicitur, magis lumen acuitur. Legitimo carmine consecratur; reddit hominem invisibilem, fugat odia, concordiam parat, invidiam pellit. Inter cetera que in terra nostra mirabiliter contingunt, est mare harenosum sine aqua. Harena movetur et tumescit in undas ad similitudinem omnis maris, et nunquam est tranquillum. Hoc mare neque navigio neque alio modo transiri potest, et quamvis omnino careat aqua, inveniuntur tamen juxta ripam, ex parte nostra, diversa genera piscium ad comedendum gratissima et sapidissima, alibi nunquam visa. Tribus diebus longe ab hoc mari sunt montes quidam ex quibus descendit fluvius lapidum eodem modo sine aqua, et fluit per terram nostram usque ad mare harenosum. Tribus diebus in

septimana fluunt et labuntur magni et parvi, et trahunt secum ligna usque ad mare harenosum, et priusquam intraverit fluvius lapides evanescunt nec ultra apparent, nec quandiu fluit aliquis eum transire potest. Aliis quatuor diebus transitus patet. Juxta desertum, inter montes inhabitabiles, sub terra, fluit rivulus quidam ad quem non patet aditus, nisi ex fortuito casu. Aperitur enim aliquando, et si quis inde transit potest intrare, et velociter exire ne forte terra claudatur, et quicquid de arena rapit lapides preciosi sunt et gemme. Quia arena et sabulum nichil sunt nisi lapides preciosi et gemme preciose. Rivulus iste fluit in aliud flumen amplioris magnitudinis, in quod homines terre illius intrant et magnam copiam preciosorum lapidum inde trahunt, nec audent illos vendere nisi prius excellentie nostre ipsos demonstrent; et si eos inter thesauros nostros vel ad usum potentie nostre volumus retinere, data medietate precii, accipimus; sin autem, libere eos vendere possunt. Nutriuntur autem in illa terra pueri in aqua propter lapides inveniendos, ita ut aliquando tribus vel quatuor mensibus tantum sub aqua vivant. Ultra flumen lapidum sunt .x. tribus Judeorum qui, quamvis fingant sibi reges, servi tamen nostri sunt et tributarii. In alia provincia nostra, juxta torridam zonam, sunt vermes qui lingua nostra vocantur salamandre. Isti vermes non possunt vivere nisi in igne, et faciunt pelliculas quasdam circa se, sicut vermes qui faciunt sericum. Hec pellicula a dominabus palatii nostri studiose operatur, et inde habemus vestes et pannos ad omnem usum nostrum. Isti panni non nisi in igne fortiter accenso lavantur. In auro, et argento, et in lapidibus preciosis, elefantis, dromedariis, camelis et canibus abundat serenitas nostra. Nullus pauper est apud

nos : omnes extraneos hospites et peregrinos recipit mansuetudo nostra. Fur nec predo apud nos invenitur neque adulator habet ibi locum, neque avaricia. Nulla divisio est apud nos. Homines abundant in omnibus divitiis; equos paucos habemus et viles. Neminem credimus parem nobis in divitiis neque in numero gentium. Quando ad bella procedimus, contra inimicos nostros .xiij. cruces magnas et precelsas, factas ex auro et gemmis, in singulis plaustris, loco vexillorum ante faciem nostram portari facimus, et unamquamque earum secuntur .x. milia militum et .c. millia peditum armatorum, exceptis aliis qui sarcinis et curribus et in ducendis victualibus exercitus deputati sunt. Quando vero, simpliciter equitamus, ante majestatem nostram precedit crux lignea nulla pictura neque auro aut gemmis ornata, ut semper simus memores passionis Domini nostri Jesu Christi, et vas unum aureum terra plenum ut cognoscamus quia etiam caro nostra in propriam redigetur originem, id est in terram; et aliud vas argenteum plenum auro portatur ante nos, ut omnes intelligant nos dominum esse dominantium. Omnibus divitiis que sunt in mundo superabundat et precellit magnificentia nostra. Inter nos nullus mentitur, nec potest mentiri aliquis ibi, et si quis ibidem scienter mentiri cepit, statim moritur; id est quasi mortuus inter nos reputatur, nec ejus apud nos fit mentio, nec honorem apud nos ulterius consequitur. Omnes sequimur veritatem et diligimus nos invicem. Adulter non est inter nos; nullum vitium apud nos regnat. Singulis annis visitamus corpus Danielis prophete, cum exercitu magno, in Babilone deserta; et omnes sunt armati propter tirios et alios serpentes qui vocantur demetes. Apud nos capiuntur pisces quorum sanguine tingitur purpura.

Munitiones habemus multas, gentes fortissimas, et dominamur Amazonibus et etiam Bragmanis. Palacium ver quod inhabitat sublimitas nostra ad instar et similitudinem palacii quod apostolus Thomas ordinavit Gundoforo, regi Indorum, in officiis et in reliquis structura per omnia simile est illi. Laquaria, tigna quoque et epystilia sunt de lignis sethim. Cooperturа ejusdem palacii est de ebeno, ne aliquo casu possit comburi. In extremis vero super culmen palatii sunt duo poma aurea, et in unoquoque sunt duo carbunculi, ut aurum splendeat in die et carbunculi luceant in nocte. Majores porte palatii sunt de sardonico immixte cornu cerastis, ne aliquis latenter possit intrare cum veneno. Cetere porte sunt ex ebeno, fenestre de cristallo; mense ubi curia nostra comedit, alie ex auro, alie ex ametisto; columne que sustinent mensas ex ebore. Ante palacium nostrum est platea quedam, in qua solet justitia nostra spectare pugnantes in duello; pavimentum est de onichino, ut ex virtute lapidum animus crescat pugnantibus. In predicto palatio non accenditur lumen in nocte, nisi quod nutritur balsamo. Camera in quâ requiescit sublimitas nostra mirabili opere auro et omni genere lapidum est ornata. Si vero alicubi propter ornatum ponitur onichinus, circa ipsum ejusdem quantitatis sunt .iiij^er^. cornelie, ut ex virtute lapidum iniquitas onichini temperetur. Balsamum semper in eadem camera ardet. Lectus noster est de saphiro, propter virtutem castitatis. Mulieres speciosissimas habemus, sed non accedunt ad nos nisi quater in anno, causa procreandorum filiorum; et sic a nobis sanctificate ut Bersabee a David, redit unaqueque ad locum suum. Semel in die comedit curia nostra; in mensa nostra comedit omni die .xxx. mil-

lia hominum preter ingredientes et exeuntes; et hi omnes accipiunt expensas de camera nostra singulis diebus, tam in equis quam in aliis expensis. Hec mensa est de precioso smaragdo, quam sustinent due columne de ametisto. Hujus lapidis virtus neminem permittit inebriari. Ante fores palacii nostri, juxta locum ubi pugnantes in duello agonizant, est speculum mire magnitudinis ad quod per .cxxv. gradus ascenditur. Gradus vero sunt de porphiretico, partim serpentino et alabastro. A tercia parte inferius hinc usque ad terciam partem superius sunt de cristallo, jaspide, sardonico; superior vero tercia pars de ametisto, ambra et jaspide et panthera. Speculum vero una sola columna innititur, super ipsam vero basis jacens, super quam columne due, super quas item alia basis, et super ipsam quatuor columne, super quas item alia basis, et super ipsam .viij. columne, super quas item alia basis; et super ipsam columne .xvj., super quas item alia basis, super quam columne triginta due, super quas item alia basis super ipsam columne .lxiiij. Et sic descendendo diminuuntur columne, sicut ascendendo creverint usque ad unam. Columne autem et bases ejusdem generis sunt cujus et gradus per quos ad eas ascenditur. In summitate quoque supreme columne est speculum, tali arte consecratum quod omnes machinationes et omnia que pro nobis vel contra nos fiunt in adjacentibus et subjectis provinciis a contuentibus liquidissime videri possunt et cognosci. Custoditur a tribus millibus armatorum, tam in die quam in nocte, ne aliquo casu frangi possit et dejici. Singulis mensibus serviunt nobis reges .vij., unusquisque in suo ordine; duces .lxxij., comites .ccc. .lxv., exceptis aliis qui in diversis officiis deputati sunt in curia nostra. In mensa nostra comedunt omni die juxta

latus nostrum, in dextra parte nostra archiepiscopi .xij., in sinistra episcopi .xx., preter patriarcham sancti Thome et prothopapatem Sarmogantinum et archiprothopapatem de Susis, ubi thronus et solium glorie nostre residet et palacium imperiale; quorum unusquisque in singulis mensibus redit per vices suas, et nunquam simul a latere nostro discedunt. Abbates autem secundum numerum dierum anni serviunt nobis in capella nostra, et singulis mensibus redeunt ad propria, et alii totidem singulis kalendis ad idem officium capelle revertuntur. Quare autem sublimitas nostra digniori et excellentiori nomine quam presbiteratus nuncupari se non permittit; non debet prudentia nostra admirari; plures enim in curia nostra ministrales habemus qui digniori nomine et officio, quantum ad ecclesiasticas dignitates spectat, et etiam majori quam nos in divinis officiis prediti sunt : dapifer enim noster rex est et primas; marescallus autem rex et archimandrita; princeps vero coquorum rex est et abbas; et iccircò altitudo nostra non est passa se vocari eisdem nominibus aut hisdem ordinibus insigniri quibus et curia nostra plena esse videtur; et ideo minori nomine et inferiori gradu propter humilitatem magis elegit nuncupari. Extenditur terra nostra in partem unam ad .iiij^or^. menses in amplitudine; in altera vero parte nemo potest scire quantum extenditur dominium nostrum. Si potes dinumerare stellas celi et arenam maris, dinumera etiam dominium nostrum et potestatem. Habemus aliud palacium non majoris longitudinis, sed majoris altitudinis et pulchritudinis, quod factum est per revelationem que antequam nasceremur apparuit in somnis patri meo, qui ob sanctitatem et justitiam que mirabiliter vigebant in eo vocabatur quasi dominus. Dictum est namque ei in som-

nis : « Fac palacium filio tuo qui nasciturus est tibi, qui etiam rex regum terrenorum et dominus dominantium universe terre erit. Et habebit illud palacium a Deo sibi talem gratiam collatam quod nullus unquam ibi esuriet; nullus infirmabitur, nullus etiam intus existens poterit mori in illa qua intraverit die; et si validissimam famem quis habuerit, et infirmaretur quis ad mortem, si intraverit palacium et steterit ibi per aliquam morulam, ita exiet satur ac si de centum ferculis comedisset, et ita sanus quasi nullam infirmitatem in vita sua habuisset. » Mane facto, quasi Deus pater meus preterritus surrexit de tanta visione, et perfecit palacium, in compositione cujus non sunt nisi lapides preciosi et aurum optimum liquatum pro cemento. Celum ejusdem, id est tectum ejusdem, est de lucidissimis saphiris, et preclarissimi topazii passim sunt inter positi, ut saphiri ad similitudinem veri et serenissimi celi et topazii in modum stellarum palacium illuminent. Pavimentum vero est de magnis tabulis cristallinis. Nec camera nec alia divisio est infra palatium; quinquaginta columpne de auro purissimo ad modum acus formate, infra palacium, juxta parietes, sunt disposite. In unoquoque angulo, est una; relique infra ipsas sunt collocate. Longitudo uniuscujusque columnarum est .lx. cubitorum; grossitudo est quantum duo homines suis ulnis circumcingere possunt; et unaqueque in suo cacumine habet unum carbunculum adeò magnum ut est magna anchora, quibus illuminatur palacium ut mundus illuminatur a sole. Quare columne sunt ut acus acute hac videlicet de causa, quia, si ita essent grosse superius ut inferius, pavimentum et totum palacium non ita illuminaretur splendore carbunculorum. Tanta namque est ibi claritas ut nichil tam subtile, tam exiguum, possit cogitari, si in pavimento esset, quin posset ab aliquo

intueri. Nulla fenestra nec aliquod foramen est ibi, nec claritas carbunculorum et aliorum lapidum claritate serenissimi celi et solis possit obnubilari. In die nativitatis nostre et quotiens coronamur, intramus palacium illud, et tam diu sumus intus donec possemus comedisse, et eximus inde saturati ac si omni genere ciborum essemus repleti. Vale.

Explicit Epistola Johannis, imperatoris Indie, ad Manuelem, imperatorem Consta ntinopolitanum.

LETTRE DE PRESTRES-JEHANS

A L'EMPEREUR DE ROME.

Prestres Jehans, par la grasse de Dieu, rois entre les rois crestiens, mande salut et amistiés à Fédri, l'empereour de Roume. Nous faisons savoir à la vostre amour que il nous a estet plusieurs fiés racontet et dit que vous desirés moult asavoir de nos gens, de nostre couvigne, et de nostre tierre, et de nos coses. Et pour chou que nous avons oït dire que Grieu ne s'acordent pas à chou que il aeurent le Père que nous aourons en tierre, et nous volons bien que vous sachiés que nous aorons le Père, le Fill et le Saint-Esperit, ki sont trois personnes et uns Diex seulement, et issi le créons-nous chiertainnement. Pour la quel cose nos vos mandons que vous la créanche et la manière de vostre gent et de vostre tierre nous faites asavoir par vos leitres; et nous vous faissons asavoir nostre manière et la nostre loi. Et s'il vous plest aucune chose que nous puisons trouver en nostre tierre ne avoir que vous n'aiiés mie, faites-le-nous asavoir, et nous le vous envoierons volentiers et de buen cuer. Et

s'il vos plaisoit à venir en nostre tierre, bien soiiés-vous venus; et nos vous ferons senescal de nostre court. Et sachiez pour voir que nous avons la plus haute couroune et la plus riche terre qui soit en tout le monde; si com d'or et d'argent, et de boines pierres précieuses, et de fors fermetés; de fors castiaus, de fors chités; et sachiés bien que .lxij. roi sont desous nostre poestet et desous nostre couroune, ki tout sont boin crestiien en la loi Jhésu-Christ nostre Père establi. Et si avons autres rois ki ne sont pas crestiien; mais il sont bien à nostre coumandement. Li povre ki sont en nostre terre, soient estranghe soient frarin, nous les soustenons de nos aumousnes pour l'amour de Dieu; si qu'il ont assés pour leur vivre. Et sachiés veraiement que nous avons voé à vissiter et à rescourre le sépucre nostre Signour ki est en Jhérusalem au plustost que nous porons, et toute la tiere de promission, se Dieu plest, où Dieux rechut mort et passion pour nous gieter des painnes d'enfier. Et sachiés que nous irons couronneément, à grant ost et à grant compagnie de barons, pour aourer la sainte vraie crois Jhésu-Crist. Et sachiés veraiement que nous essaucherons la sainte loi de Dieu et des crestiiens, et destruirons la loi des anemis Jhésu-Crist. Et si vous faissons asavoir qu'en nostre partie sont .iij. Indes : Ynde menour, Ynde moiiene, Ynde majour, ù li cors mon signour sains Thumas repose; et en celle-là soumes-nous demorant; et si est devisée des autres Indes par deviers oriant.

Apriès trueve-on Babilone le désierte, de la tour ki est apielée la tour de Babiel, et l'autre partie d'Inde siet au lès par deviers septentrion. Plentieuse est de pain et de char et de vin, et de toutes viandes c'on puet deviser pour cors d'oume aaissier; et si est nostre lighe; et

si nous faissons asavoir qu'en la nostre tierre naissent li olifant et autres manières de biestes que vous n'avez mie, ki sont apielées niorictore, madarche, thodomaire, dromadaire, camel blanc, leu blanc, qui prendent les chiers et les bises sauvages, et lions de .iij. manières, noir, rous, gouté de taches divierses; et si sont ausi grant com bugle. Et si avons bugles sauvages d'autres coulours, et moult d'autres biestes que vous n'avés mie, si com dit nous est; si avons oisiaus ki ont à non grif, ki sont de si grant vertu qu'il portent bien .i. buef tout vif à leur féons; et ces manières de bestes n'issent pas des désiers por qu'eles i truissent à mangier. Et si avons autres oissiaus c'on apelle alérions: icil a signourie sour tous les oissiaus dou monde. S'est sa coulours samblans à feu; s'a eles trenchans com rasoirs, et petit est plus grans d'un aigle, ne en tout le monde n'en a que une paire. Si avons apriès coument il naissent; dont nous vous faisons asavoir que quant li paire a vescut .xl. ans, lors font deus oes et si les ceuvent par l'espasse de .xl. jours; et quant li .xl. jor sont passé, s'escloent et font .ij. poucins. Quant li pères et li mère les voient, si s'en tornent fuiant au plus tost que il puéent voler; et li autre oisiel de la contrée s'acompagnent avoec aus dusqu'à la mer. Lors se plongent ens et si se noient, et li autre oisiel s'en retournent à leur aire et as poucins; si les gardent et nourrissent par quarante jours. Adont sont li poucin dru, si s'en volent, et li autre oissiel se départent, et ensi se départent li alérion. Si vous faissons asavoir que nous avons une autre manière de biestes ki ont à non tygres, et si sont menours d'olifans, et si deveurent moult d'autres biestes. Si vous faissons asavoir qu'en l'une partie d'Inde désierte avons-nous houmes cornus, et autres gens ki n'ont c'un oel, et gens ki ont ieux et

devant et derière, et si ont à non cele gent Sanitturi et Sénofali Tygrosopes. En l'autre partie dou désiert avons-nous houmes ki vivent de char crue, ausi d'omme coume de biestes; et saciés k'il ne doutent à morir : et quant uns des leur muert, soit parens, soit amis, il le menguent, et dient que c'est la mioudre chars qui soit; et li non de cele gent sont Got et Magot, et Anich, Acherives, Parpho, Ténepi, Gaugamate, Agrimodi. Toutes ces générations et moult d'autres enclost Alixandres, li enfès grans rois de Machidoine, entre les .ij. grans mons de Gos et de Magos, ès parties d'Aquiloine, où nous avons .lxij. castiaus où nous tenons grans garnissons, avoec .i. roi ki est pour nous contre ces gens en une chité ki est apielée Orionde. Et ces générations ne sont mie des fius Ysrael, mais il sont de Gos et de Magos; et quant nous les volons maitre en bataille, nous les i metons bien; et quant nous nos volons venghier de nos anemis, il les menguent tous, que nus n'en i remaint; et quant ils les ont dévourés, si les remetons arière en leur contrées, où nous les avons pris; car se nous les laisiens entre nous, il dévorroient nos gens et nos biestes, pour voir le sachiés. Et ces mesmes générations n'isteront devant el tans que li siècles devera finer, el tans Antecrist, et lors s'espanderont par toutes tierres; et saciés que nus n'en poroit tenir conte ne c'on feroit de la graviele de la mer, ne les gens de toutes tieres ne les poroient contrester; et ce sont les générations dont li prophètes prophetissa. Par leur abbominations ne venront-il jà au jour de l'juise, au jour dou jugement; car nostre Sire leur envoiera le fu ardent dou ciel, ki tous les ardera : en tel manière seront degasté; car, pour voir, nès le cendre n'i demoerra à venter. Apriès nous vous dissons qu'en une partie dou

désiert, encontre la mer arenouse, a une manière de gens ki ont les piés reons ausi coume kamel, et la réondecce des piés a .iij. coutes d'entoure; et si sont dou tout à nostre coumandement. Nequedent il ne sont mie gent d'armes, mais il sont boin laboureur de tierres; et nule gent ne puéent entrer en leurs tierres, fors nous, qui gardons les entrées et les issues; et pour çou en avons-nous tréu cescun an quant nous ne leur faisons guerre. Et de l'autre partie dou désiert est une tierre que on apiele Femmenie, en la quele nus hom ne puet vivre .i. seul an; et cele tierre est moult grans, car ele dure .l. journées de lonc et autretant de let; et en cele tiere a .iij. roïnes, sans les autres dames ki tienent leur viles et leur castiaus. Dont nos vous faissons assavoir que quant ces dames voelent cevaucier sour leur anemis, eles mainent bien .c. mile dames de pris à ceval et à armes, sans celes ki vont entour le harnois et le viande.

Apriès, nous vous faissons asavoir que nostre tiere est avirounée d'un flun c'on apiele Syson, ki vient de paradis; et tant est grans c'on ne le passe s'à nef non; et outre cel flun, est une tiere Pinçonie, et en cele tiere habitent gent ki sont ausi grant com enfant de .vi. ans ou de .vij, et ont chevaus si petis coume moutons; et sont crestiien; et nus ne leur fait guerre ne mal, fors une manière d'oissiaus ki vienent cescun an sour aus quant il doivent messouner ou vendengier. Adont vient li rois contre ces oisiaus en bataille, et li oisiel ne s'en voelent aler, devant qu'il en aient fait grant mortalité de celle génération; et ceste pestillense leur deune nostre Sires pour les péchiés que leur ancisseur fisent.

Apriès nous vous faissons asavoir que là, priès de nous, a Sarrasins ki sont de la çainture en amont houme et par de-

sous chevaux [1], et portent ars et mainent ès désiers; et priès de leur marche sont homme sauvaghe, et n'issent onques des désiers, car il ne plest à Dieu, ains gisent sour les arbres pour les sierpens; et cil houme sauvage guerroient les saitaires et li saitaire aus. Et si faissons prendre à nos hommes ces houmes sauvages par engien; si les faissons garder en nostre court pour l'esgart des estranges gens. Et si avons une manière de biestes ki ont à non unicornes, ki ont une corne enmi le front, de la longour d'un brac; s'en i a de .iij. coulours : rouges, blances et noires; mais les blanches sont plus fors que les autres, car eles se combatent au lion; et li lions l'ocist par une manière que jou vos dirai; quar quant li bataille doit i estre, si va li lions selonc .i. arbre fort et grant, et quant l'unicorne le quide férir, li lions guencist, et il fiert se corne en l'arbre, si qu'il ne l' puet avoir ne retraire, et li lions l'ocist, et li unicorne lui partout où li arbre ne sont. Et si sont priès de nous gaiant ki soloient avoir en l'anchien tans .xl. coutes de haut; or n'en ont que .xv; mais il ne puéent issir des désiers s'il n'en issent par nous, et sont à no voloir toutes les fois qu'il nous plaist. Si avons encore une autre manière d'oissiaus ki ont à non fénix, et saciés qu'il est trop plus biaus qu'autres oissiaus, et la plume ne puet ardoir ni empirier; et nus oissiaus ne le puet prendre, fors que li faucons. Si avons biestes et oissiaus trop que vous n'avés mie, si com dit nous est. Si vos faissons asavoir que l'une de nos Indes est si nette k'il n'i a ne vier ne sierpent, et keurt uns fluns parmi ki est apielés Ydoines; si se départ en .vij.

[1] Voyez, 1er volume, page 473, ce qui a rapport à Herbelin de Saint-Pol.

ruissiaus ki keurent par les contrées d'Inde, et les gens de la contrée i truevent plusieurs pierres précieuses, si comme esmeraudes, safirs, jaspes, calidoine, cassidoines, carboucles, onicles, topasses, rubins, jacintes, grisolites, béricles, sardines, et moult d'autres pierres de grant bonté. Si sachiés veraiement, selonc nostre palais croist une huerbe c'on apiele parmanable : ki c'onques porte la rachine sour soi, il puet kacier le diable, et faire véoir, et parler et dire quanqu'il vieut demander; et pour ce n'i ose li diables habiter [1]. Si vos faissons asavoir que nous avons une tierre ù croist li poivres, et si le kiout-on cescun an; et toute la tierre ù li poivres est est plainne de sierpens; mais quant li poivres est meurs sour les arbres, ki sont dru et espès et bien ramé et bien karchié, adont i maitent li païsant dou païs le fu, et li bois art, et li poivres ciet à tierre; et li sierpent s'esconsent, ki s'enfuient devant le fu; mais cil ki ardent le bois environ les ocient. En tel manière sont deguastet li sierpent, et quant li fus est estains, si portent fourques et rastiaus, et font grans monciaus de poivre; puis les ventielent au vent; et puis le quissent en oile pour oster le venin des serpens. Et cil bois si est entour .i. haut mont ki est apielés Olimpus, et de cel haut mont naist une fontainne ki samble, quant on le boit, destempremens de toutes les boines hierbes et de toutes les boines espisses dou monde; et ki le boit il ne sent enfermeté nule dedens .xxx. ans, s'il tant puet vivre; et en ces fontainnes a pierres ki sont apielées nidionces, et li aigle les portent en leur nis pour comforter les ieux à leur pouchins; et

[1] Voyez, pour certaines vertus des pierres, 1er volume, page 252, note 3.

par cele piere est renouvelée la lumière dou monde et la vie; et ki se porroit baignier en l'aigue de cele fontainne, il revenroit en l'aage de .xxx. ans se il en avoit .c. ou .ij. cens, et cil ki en aroit .xxx. si parmanroit en cel meisme aage tant coume il poroit vivre. Et en toutes les miervelles ki sont est une mierveille en nostre terre; car il i a une mer de pourre sans aigue, et rent ses ondes ausi con autre mer, et n'est onques en repos, si que nus ne la puet trespasser; et pour ce ne puet nus om savoir combien nostre tierre est grans, fors nous ki l'avons toute en escrit; et si avons autre passage par où nous poons toute nostre tiere vissiter. Et entour cele mer dalès le rive, trueve-on moult de medechynes, ki sont boines à boire; et dalès cele mer keurt uns fluns de pierres précieuses, et keurt cis fluns toute le semainne et ciesse le samedi, et quant il croist, il enporte avant soi granz pieres et petites courans à le manière d'iaue courant; et quant que il encontre il enporte avant soi courant en la mer areneuse; et les .ix. lignies d'Ysraël ne puéent trespasser cele mer ne cel flun. Et de l'autre part le mont où cil fluns n'est, avons-nous .xl. castiaus de de piere grans et fors plus que nul ki soient el monde, et de l'un à l'autre n'a que le trait à .i. arbalestre; et en les garnisons de ces castiaus tenons-nous .iij. mile chevaliers, et .v. cens arbalestriers, et .x. mil arciers, et .xxx. siergans à ceval et à armes, ki gardent les mons ke ne' s' puissent trespasser la lignie d'Ysraël; que s'il en pooient issir, tous li mons seroit degastés par aus, que por .i. seul castiel que nous avons et pour une forteraice, il en ont .x.; et sachiés de vérité que pour ces castiaus et pour les despens que nous i metons, li grans rois d'Ysraël nous doune cescuns an' .c. soumiers cargiés d'or

et d'argent et de pierres précieuses, et tous les despens de ces castiaus, et le nous donne pour çou que nous ne brissons le triuvve ki est entre nous et aus. Et saciés que li grans rois d'Ysraël a de sen poestet .cc. rois ki tout tienent de lui et tout obéissent à lui, et si a .ij. mile princes et .iij. c. sous li. Par sa tierre keurent .ij. fluns de Paradis; et li mont où nos avons nos castiaus ont non Gos et Magos; et pour çou sont-il issi apielet qu'il furent .ij. frères de la lignie d'Israël ki gardent ces mons. Et nostre ancissour les gaaignièrent de ces .ij. frères; et au piet de cele montagne ki est deviers Ysraël avons-nous .i. autre roi en une chité ki est apielée Oriande pour çou qu'ele est viers oriant; et sachiés que tuit cil ki mie matin se levèrent ne le prenderoient se n'estoient par traisson; et en cele chité maint li rois ki le garde pour nous, et reçoit le tréut cescun an dou grant roi d'Ysraël; et nos gens sont illuec, et leur femmes, et leur garnissons Gos et Magos; et nostre gent si vont seurement par la tierre le grant roi d'Ysraël, et li sien vienent bien dusqu'en nostre cité, et vendent et acatent fors de nostre vile; car nous ne volons ne ne devons k'il entrent en nostre cité, n'en castiel que nous aions; mais il vienent bien au mandement des nostres fors de nostre chité; et quant nous lor faissons guerre, nous les prendons bien tous à no volenté; s'ocions les viellars, et les enfans retenons od nous pour nous siervir, et les escoullons tous; car li houme et les femmes de cele tierre sont les plus caudes gens dou monde et toutes les plus orgilleuses. Et delès cel mont est uns désiers où nus n'ose habiter pour la calour, et en cel désiert keurt uns fluns de pourre que nus hom ne puet trespasser; nenmains, quant li vens se fiert ens et lors s'espart par la tierre et par l'air, adont i puet-on bien

intrer; et bien se gart cil ki i entre qu'il en isse tost, que se il ne se corroit de l'issir, il seroit tantost sournontés de la pourre; et cil qui en puet issir, toute la pourre que il en porte est tantost conviertie en pierres précieuses; mais il ne les osent vendre devant là que nous les aions réues; et se elles nos plaisent, nous les avons devant tous pour le pris que elles valent. Et en cele tierre nourist-on les enfans en l'iaue, et i demeurent. Apriès nous avons une autre tierre ki dalès le désiert est, où nus n'ose habiter pour la calour. Et en cele tierre naissent vier ki ne puéent vivre fors k'en fu ardant, et sont apielet en nostre langaage salemandras, et si font un piel entour aus ausi coume li vier ki font le soie; et de ces piaus faissons-nous viestemens as grans dames de nostre tierre, et cil viestement ne se puéent laver ne mais en fu ardant.

Connéue chose soit à vous que nous avons tant de richecce que nus ne puet i estre povres ki viout gaegnier en nostre tierre; et trestous les pélerins ki vienent à mon signor saint Thumas et as autres sains de nostre tierre faissons-nous riches. Et saciés de voir que Dieux fait moult de miracles pour mon signour saint Thumas, et plus que il ne fait pour nul autre saint de nostre tiere; car il praiaice corporelment et se lièvе au jour qu'il fu martiriiés, et fait prédications as gens de la citet où ses cors gist. Et sachiés qu'en nostre tierre n'a nul larron, ne nul convoiteus, ne nus escars home, que Dieux ne les i soufferroit pas, anchois seroit destruis de piesme mort. Et si avons moult buens chevaus, li quel portent bien un chevalier armé .iij. jours entiers sans mengier et sans boire. Ne quidiés pas que nus ki soit, de Gos et en Magos jusqu'en occident, ait tant de rikecce que nous avons, si coume de boines chités et de buens castiaus. Et quant

nous alons en bataille encontre nous anemis, nou faissons porter devant nous .xiiij. crois d'or en lieu d gonfanons, et ensegnes longues et lées et aournées d'o et de pierres précieuses. Pour chou le faissons, que nou aions mieux en ramenbranche la passion Jhésu-Crist; e li autre roi et li autre conte qui vienent en nostre os portent enseignes de pierces et de cendaus, teles coum cascuns les doit porter endroit soi. Quant nous alons en bataille, devant nous vont .xxx. mile ki sont clerc et chevalier, et .c. mil siergans, sans les autres cevaliers ki vont avoec les karaites, avoec les viandes, avoec les olifans; et ceste gent sont de nostre propre court et de nostre loi; mais il font bien nostre coumandement et nostre volenté; et quant nos volons, nous les faissons bien tous venir en nostre besogne, ou .xx. ou .xxx. des jens que nous mieux amons; et quant nous allons en bataille, nous commandons nostre tierre as .ij. patriarches de mon signor saint Thumas, ki le gardent; et quant nous cevauçons simplement par la tierre ki est nostre, nous faissons devant nous porter une crois ki est de fust, ne n'est aournée d'or ne de pierres précieuses, pour avoir boine ramenbrance de Jhésu-Crist; et en cascune chité de nostre empire a ij. crois à l'entrée; et desus la crois n'a point d'arc volu, pour çou que chil ki vont par desous l'enclinent, que nous l'avons en tele ramenbrance que nous ne volons que nule riens soit pardesus ki ne soit bénéoite ou sacrée; e quant nous entrons en la chité, nous faissons porter de vant nous .i. vaissiel plain de tiere, pour chou que nou aions tousjours en ramenbrance que de tiere soumes e en tierre revenrons; et par çou nous est demonstré qu nous soiiens humle. Et faissons encore porter devant nou .i. autre vaissiel d'argent ki est plains d'or, pour cho

que cil ki le voient sacent nostre signourie, et que je sui li plus grans rois de Gos et de Magos dusqu'en occident. Et sachiés que nus n'ose mentir en la chité mon signor saint Thumas, qui tantost ne muire de mal mort; ne devant nous n'ose nus mentir, que s'il i mentoit et nous le séussions, nous le tiesmongnerions à faus et à desloial, ne jamais n'aroit hounour entre nous; car li uns doit hounorer l'autre : ensi le coumande nostre Sire. N'aoutire ne péchiet de luxure n'ose nus faire entour nous de nule part; car celui ki est pris en aoutire nous l'ardons sans demourance; et pour çou establi Dieux mariage que cascuns euist sa feme en tel manière qu'il ne péchast en l'autre.

Apriès nous vous faissons asavoir que nous vissitons cescun an le cors monsigneur sant Daniiel, le bénéoit prophète; et si menons avoec nous .x. mil chevaliers et .ij. mil abalestriers simples, et .c. castiaus fais sour olifans, en tel manière que .iiij. olifant portent .j. castiel; et sachiés que nous alons en tel manière guerroiier pour çou que nous nos puisiens desfendre des sierpens et des hons, et des dragons ki ont .vij. tiestes sor .i. cors, et des autres males biestes ki sont ès désiers de Babilone, que il nous convient aler .xv. jours par le désiert avant ke nous truissions Babilone la déserte; mais nous trouvons moult de venissons, si coume ciers, et pors rouges en manière de sanc, et unicornes ki sont boin à menghier; et si a .i. oissiel ki a non féniçon, ki sont millour à mengier que autre char; et de Babilone dusqu'en la fin des désiers a .lx. lieues en .i. tenant, que nous le savons bien par nostre gent ki là vont de .vij. ans en .vij. ans, et pour çou i envoions-nous nos houmes; et bien saciés que l'ost ki va par le désiert n'a mestier de char ne de poisson, et ès dé-

siers sont les mellours fontainnes et li millour flun ki soient el monde; et outre les désiers sont li Grieu, des queus nous recevons le tréu de .vij. ans en .vij. ans par nos houmes. Et saciés que se li Gaiant avoient sens de batillier, il se poroient bien combatre à tout le monde; mais nostre Sires leur a dounet tel don qu'il ne s'entremaitent fors de labourer, pour çou que leur ancissour vorrent abatre le ciel pour le tour que fonda Babiel, qui estoit leur sires; mais nous en avons plusiours en nostre chartre et en nostre court, et sont bien liié à boines kaines de fier, et les gens lès vienent regarder ausi coume biestes sauvages. En nostre tierre prent-on .i. poisson rouge coume sanc, dont on taint le pourpre. Et saciés que nostre palais est fais à la manière dou palais au roi Godefroi d'Inde, don quel mesire saint Thumas bénéi les très et les cheverons et les ordena; et sont d'un bosc que on claimme occinon, et la couverture de Liban ki ne puet ardoir; et sour le palais a .ij. escarboucles et .ij. pumiaus d'or, pour çou que li ors resplendist de jour et les escarboucles de nuit; et les plus grans portes de nostre palais sont de cenistres meslées avoeques sardines, et les portes ont tel viertu que nus ne puet metre dedens mauvais viers, et les autres portes sont de Liban, et li fenestages est de cristal, et les tables sour quoi nous mengons, les unes sont de ramon ouvrées à or, et les autres d'amatistes, et li piles ki les soustienent sont d'ivoire; et devant nostre palès a une place, où nous soumes quant nous volons véir les joveuenchiaus jouer et batillier. Cist nostre palais est fès d'une piere ki est apielée onichinon, et de tel piere sont tout li piller ki sont en cele place, pour çou que li joveuenciel aient les cuers plus séurs et plus hardis. Et la cambre où nous gisons est aournée d'or et de pieres pré-

ieuses, et une lampe art en nostre cambre de nuit plainne e bausme. Et en .i. autre palais où nos tenons nostre ourt as fiestes anueus, en art une autre ki rent moult oine oudour, et li lis où nos gisons est plains de safirs our çou ke nous aions la viertu de castée. Et ne pourquant si avons-nous bieles femmes; mais nous ne gisons eles que .iij. mois en l'an, en espérance d'engenrer. Et xxx. mil homme manguent cescun jour en nostre court ans les trespassans, et trestout prendent leur despens en notre court cescun jour; et la mestre table sour laquele nous mengons est d'esmeraudes et siet sour trois pilers d'amatistes, et la viertus de cele piere est teles que nus ne puet estre yvres en mengant. Et si avons devant nostre palais ordenet un mireoir d'argent cler ki moult est biaus, et le voient bien les gens, de nuit et de jours, de .vij. jornées loins de la chité; et i convient monter par .c. et .lxvij. degrés, et l'une partie des degrés est faite à pierres précieuses, et la seconde partie est de crestal, de jaspes, de sardines, et l'autre tierce partie de pourfires, de sierpentines et d'enlabastres; et sus ces degrés tot amont est uns fors pilers et haus, et sour cel piler est une fors coulombe, et sour cele coulombe siet uns fors capitiaus, et sour le capitiel siéent .xxxij. coulombes, et sour ces coulombes siéent .iij. capitiel, et sour ces capitiaus siéent .lxiiij. coulombes petites et sour ces coulombes siet .i. capitiaus, et sour cel capitiel siéent .xxxij. coulombes très petites, sour les queles a .viij. capitiaus; et sour ses capitiaus siet li souverainne coulombe, sour laquele li mireoirs est assis par engien, que nus ne l' poroit savoir fors cil ki establi le monde; et cil ki montent amont apierçoivent bien et voient coument les coulonbes siéent et li capitiel; et saciés que nus n'i ose monter devant cele eure

qu'il en ont éu nostre congié; et .xx. chevalier le garder de jour et .xxx. de nuit. Et saciés qu'en tous les moi de l'an siervent .iij. roi à nostre table dou sierviche k leur est coumandé, et .xxxij. que dus que contes, sans le François ki cascun jour siervent à nostre table; et li sier gant ki i siervent sont bien armé. Et sachiés bien pou voir que nous avons .ij. mile François que nous avons faïs chevaliers; et cil gardent nostre cors et nostre cambre; et tout li François ki vienent à nous, soient clerc ou cevalier, nous les ordenons à ordene de cevalerie, pour çou que il sont bien en la foi et en la créance de Jésus-Christ, et portent bien leur armes, et cevaucent bien et biel, et sont boin arbalestrier, et hardit en bataille et loial dedens castiaus; et quant nous alons en batalle, li François vont entour nous pour garder nostre cors. Et saciés que en nostre court a gent de toutes tierres, et nous font asavoir la manière de leur païs; et li François nous dient boines nouvieles de l' pape de Roume, nostre ami et nostre frère en Jhésu-Crist. Tout li roi et li conte et li franc cevalier manguent à nostre table tout par ordene. Et saciés, quant uns dus u uns rois u uns contes muert sans hoir, nous dounons sa tierre à .i. des François ki gardent nostre tierre, nostre cambre et nostre cors. Et dalès nous manguent .xij. arcevesque par ordre à diestre, et .x. évesque à seniestre, et li doi patriacle de saint Thumas ki menguent od nous. Nous avons tant abbés com il a jours en l'an, et vij. plus; et cascuns de ces abbés cante cascun jour en notre kapiele une fois, et quant il a visité, il s'en reva célébrer ses frères en s'abéie. Et sachiés que je suis apielés Priestres-Jehans pour çou que je doi avoir humilité coume priestres, et pour çou que priestres est le plus haute piersonne ki soit, que Jhésu-Cris fu priestres et

clers; et pour chou que li nons est si haus, sui-jou apielés Priestres-Jehans; et cil ki gardent nos castiaus sont évesque et roi, et nostre mestres ki nous ordene est arcevesques et rois; et saciés que nous avons la couronne de l'empire par yretage; et se nous n'avions oir, uns des patriacles saint Thumas seroit rois et aroit la couronne; et pour çou que tant noble baron siervent et demeurent en nostre court, il nous convient moult douner et despendre. Et sachiés que au chief de .vij. ans a .i. concille à saint Thumas en la chité, et i fait corporelment prédication au peule; et toutes les piersounes que nous i mandons i vienent au concille, et i demeurent puis que nous i soumes asamblet .ij. mois, et cil à qui nous dounons congiet s'en vont, et li autre s'en vienent od nous en nostre chité.

Apriès nous vous dissons ke nous avons .i. autre palais ki n'est mie tant grans comme cil de quoi nous vous avons dit devant; dont jou vous di que vois d'oume vint à mon père, ançois que je fusse nés, ki li dist : « Fai .i. palais pour ton enfant ki est à venir; car il sera li plus grans rois crestiens des autres rois; et cil palais aura tele viertu de Dieu que ki sera dedens il ne finera jà tandis com il i soit; et se aucuns i entre ki ait fain, il sera ausi raemplis coume s'il avoit assés mangiet. » Issi fu parlet à mon père, et quant mes pères s'esveilla il fu moult esbahis de la vois k'il avoit oïe, et tantost coumanda que li palais fust commenciés et que li ouvrier i fusent mis; et si fust labourés par defors de cristal, et li palais par dedens de pieres précieuses labourées à or, et desus labourées de saphirs en samblance de ciel et de toupasses en manière d'estoiles, et li pavemens de cristal; et li palais est soustenus par .l. coulombes d'or, et en chascun angle de nostre palais siet une coulombe de .lx. coutés,

et sont grailles par-desus pour iestre plus fors et si est grosse par desous tant coume uns hom puet enclore ennre ses bras par .ij. fois; et nule riens ne puet chéir el palais ki tantost ne soit trouvés; et se n'i a ne piertruis ne feniestres, car on i voit assés des escarboucles et des pieres précieuses ki i sont. Et nous tenons court en nostre palais le jor dou Noel, le jour de Pasques, le jour de l'Ascention, le jour de la Nativitet à le boine euirée Virge et le jour de la soie Assumption, et tous ces .vj. jours portons-nous hautement couronne pour le hautaice dou jour; et demorons en nostre palais, et disons bien, et faissons bien, et faissons prédication au peuple, et nous en isons le soir; ne nus n'entre el palais, ne mais en ces .vj. jours, fors nous, ki i entrons quant nous volons privéement; et quant nous en issons nous soumes raempli des très boines oudours, et soumes ausi saol coume se nous aviions assés mangiet de boines viandes; et .xxx. cevalier françois le gardent de jours et .lx. de nuit, et .c. siergant armé. Et sachiés nous vous avons aconté une partie des miracles et des miervelles de nostre tierre et de nostre court; mais ne vous avons pas acontées des viertus et des miracles monsignour saint Thumas, et des palais à ses patriarches, ki sont à oïr plus miervelleus que nul ki soient el monde. Que ke nous vos aiiens aconté et dit de nous et de nostre tierre et de nos coses est ausi voirs coume vous creés que nostre Sires soit el ciel, que nous ne vous menterions en nule manière ne de ce ne d'autre cose [1].

[1] Le Ms. 7215 ajoute : Ce sachiez bien pour vérité : cil vous gart qui vit et règne et régnera sans fin. *Amen.*

DE LA MORT LARGUECE.

Ms. 7218.

(Voyez, page 45 de ce 2e volume, note 2.)

Tout ne face mentir que fable,
Si est mentir souvent aüable,
Car mentir aucune seson
Done bien color à reson.
Or souffrez .i. poi que je conte
Por qoi commenz ainsi cest conte :
Il avint que l'autr'ier erroie
Vers Feschamp, si com miex pooie.
Tant errai c'un matin aving
A la vile, et quant je là ving,
Chiés Richart du Pont pris ostel.
Diex le gart, quar il a los tel
C'oste ne puet meillor avoir.
Assez tost je vous faz savoir.
Alai à Bauduin ès Bours;
Tout à pié, quar à Chières-Bours
Grant pieçà, por .i. grant malage,
I vouai le pélerinage.
S'alai aquiter ma pramesse;
Tout à point i ving à la messe :
M'offrande fis quant fu chantée.
Lors fu itele ma penssée,
Por ce qu'adont estoit jéune
De rouvoisons haute et commune,
Dusqu'à none jouer m'iroie.
Sus la faloise pris ma voie :
Vers le saut Wautier tant musai
Que grant pose du jour usai.
Sommeil me prist : sus la marine

Me couchai, c'est vérité fine,
Près du saut Wautier, en la prée,
Qui est merveilleuse et faée [1].
Penssis estoie en mon corage
Du bon siècle cortois et sage
Qu'Avarisce a tout depécié.
Si est domages et péchié
Que Larguece est si estrangie
Et Avarisce est essaucie.
Le végile de cele feste,
Mon sorcot ploié soz ma teste,
M'en dormi en cele penssée
En la place que j'ai nommée.
Près de moi en dormant oï
Quant le sommeil m'ot acoï
Ij. choses qui mult haut pledièrent :
A mains d'un andain de moi ièrent.
L'une parloit mult simplement
Et li autre orguilleusement.
Je m'esvillai, ce m'est avis;
Les .ij. choses vi vis-à-vis :
L'une fu grande et bien taillie,
D'un blanc samit appareillie;
Cote en ot, sorcot et mantel
Afublé .i. poi en chantel;
La face ot doucement formée,
Qui fu si à point colorée
Com nature le pot miex fère.
Bouche ot vermeille, et por miex plère
Ot vairs iex, rians et fenduz,
Les braz bien fez et estenduz,
Blanches mains, longues et ouvertes.
Aus templières que vi apertes
Apparut qu'ele ot teste blonde,

[1] *Faé*, enchanté. — On trouve dans un roman du 13e siècle intitulé *Le petit Tristan :*

Il est des lieus faés ès marches de Bretaigne.

Je croi, plus que nule du monde.
Corone ot bele ou chief assise
Qui li sist bien à grant devise.
Son non enquis en tel manière :
« Je vous pri, douce dame chière,
Que me diez de vous le non. »
— « Sire, fist-ele, mon renon
Fu jadis chiéri et amé;
Mon non est LARGUECE clamé. »
De l'autre orrez jà la manière :
Ele ot forme et grande plenière;
Noire estoit et descolorée,
Fade en tout, et fu afublée
D'une robe de vert esreuse;
A véir fu pou déliteuse :
D'une vielle pane forrée
De menu vair entrepelée.
Tenues levres et bouche auquaise
Ot; je ne sai se'l' fu pusnaise;
Ou nez ot estroites narrines
Qu'ele ot gresle et lonc et verrines;
Les vaines parmi son visage
Qu'ele ot traitis à grant outrage,
Le col ot lonc, nervu et gresle,
Noirs cheveus dont l'un l'autre mesle;
Si ot granz mains et longue brache
Dont el tient fort cels qu'ele embrache.
Corone ot d'or trop merveilleuse,
Mainte pierre i ot précieuse;
Ele ot noirs iex, feus et poingnanz,
A regarder mult resoingnanz.
Quant je l'oi grant pose esgardée
Et sa contenance avisée,
Si enquis ma dame Larguece
Qui estoit cele déablesse.
El me dist c'estoit AVARISCE,
Qui périst chascun par son visce.
« Poi s'en faut, bien le puis savoir,

Tu es des miens s'as pou d'avoir.
Quant des miens es se j'ai poverte,
Droiz est qu'aussi par toi reverte
La povreté et le domage,
Et par toz cels de mon tenage.
Ce fet cele où vilté habite,
Qui contre Dieu me désérite
Comme mauvèse et seurprenant
De ce dont me véis tenant. »

Quant l'ot Avarisce entendue,
A parler s'est tost esméue
Et dist : « Tais-toi, fole Larguesce !
Fui-t'en du lieu dont sui mestresse !
De cest roiaume sui roïne ;
Conquis l'ai, c'est véritez fine,
A toz jors, c'est chose afinée,
Pieçà que j'en suis coronée.
Duchoise sui de Normendie,
N'i a nul qui m'en contredie ;
Et de tant fole t'arésone,
De quel lieu portes-tu corone ?
En quel païs est ton regnère,
Ta poesté et ton repère ? »
Lors dist Larguesce : « C'est la somme :
Chascun large si est mon homme ;
Les loiaus où maint cortoisie
Sont soz moi en ma seignorie ;
Leur cors et leur terre justise
Sanz contredit à ma devise ;
Mès poi en ai, c'est mon domage.
Et tu qui as tel héritage,
Por qoi vés-tu si vielle robe ?
Saches cil te sert bien de lobe
Qui te loe si vil abit. »
— « Ha ! fole que Diex te l'abit,
Dist Avarisce la mauvèse.
Cuides-tu ore qu'il me plèse,

Se j'ai ma robe .i. an portée,
Que je l'aie por ce donée?
J'ai robes de maintes manières,
Les unes des autres plus chières :
Saches jà nule n'en donrai
Fors tout le mains que je porrai.
N'ai pas honte se je 's faz vendre,
Quant j'en puis de granz deniers prendre.
Si n'ai cure de feste fère :
Jà ne m'ert bel d'avoir repère,
Ne mès de cels où je cuit prendre.
Ainsi sai-je mes genz aprendre.
Ma gent est riche et honorée,
La teue est povre et endetée:
Aus miens empruntent à usure:
En toz tens povretez lor dure. »
— « Certes, dist Larguesce, mauvaise,
Se ma gent sovent ont mésaise,
Ce fet honor que il maintienent
Et le grant fez que il soustienent
Par débonère cortoisie
Qu'il ameront toute lor vie.
Les miens sont plains de grant bonté :
Jà des tuens n'est conte conté,
Qui en voudra fère voir conte,
Fors de mauvestié et de honte.
Diex te het, je ne le dout mie,
Et toz cels de ta seignorie.
Li mauvès sont en ton hommage ;
Vilonie i est et Outrage,
Et Covoitise l'envieuse,
Et Usure aussi l'outrageuse.
Orguel si est de ta tenance;
En ton ostel a grant puissance:
Il le conduist et le mestrie.
Grant mestresse i r'est Tricherie:
Mult het Jhésu-Crist ceste herde.
Tu es roïne de la merde;

Merdes sont cels qui t'obéissent
Et qui ton voloir accomplissent.
Ta gent vit toz jors en envie;
Jhésu-Crist toi et els maudie! »
Quant tout ce li ot dit Larguesce,
Avarisce vers li s'eslesse,
Qui fu forte et plaine de rage;
Du poing li done en son visage
Si grant cop comme el pot doner.
Adonc me voil abandoner
D'aidier li de toute ma force;
Mès Avarisce si s'esforce
Quant je l'embrachai por abatre,
Jus m'esqueut; lors m'en prent à batre
Des piez et des poins par trestout.
Trop par est son pooir estout
Et rade et fort à grant merveille.
A sa force ne s'apareille
Nule chose, je croi, ou monde.
Je pri à Dieu qu'il la confonde,
Que tant me foula et bati
Que tout mon pooir abati.
Comment que je santé recueille,
N'ert jamès jor que ne m'en dueille.
Larguesce toute sa puissance
Mist à fère moi aïdance,
Mès ne por quant, chascuns le sache,
Mort cuida que fusse en la place.
Adonc corut Larguesce seure :
Par les flans l'estreint si en l'eure
Qu'enverse l'abat en la prée.
Tost fu faillie la meslée
Que ne li poi de rien aidier.
Tantost li toli le plaidier;
Souz le menton li cerche l'angle,
Aus poins l'estrainst si qu'il l'estrangle;
Et quant el l'ot morte estranglée,
Sus son col amont l'a ruée.

Si l'enporte vers la faloise:
Lors de crier pas ne m'achoise
Quant les las meschiez fui veant;
A paine me sours en séant,
Mès autre chose ne poi fère
Fors souspirer, crier et brère,
Que toute la force oi perdue.
Avarisce Larguesce rue,
Comment qu'il soit aus bons amer,
Jus aval ou flo de la mer,
Et cele, à cui Diex envoi honte,
Ne daigna de moi tenir conte:
Voiant moi tantost s'esperdi.
En sa venue trop perdi
Quant madame Laguesce a morte.
S'ARCHEVESQUE [1] s'en desconforte,
Quel qu'il fut de son esveillier,
Ne vous en devez merveillier :
Toute i a perdu sa puissance.
Ne set nul lieu sa recouvrance
Fors en son ami le greignor :
C'est de saint Martin le seignor.
Vous qui vostre entente avez mise
D'oïr com Larguesce est occise,
Dont est domage et grant doleur,
Esgardez se l' dit a coleur,
Comment que il soit véritable,
Et s'il est reson aüable.

[1] Ceci est le nom ou le surnom de l'auteur. Les trouvères signaient presque toujours ainsi leurs ouvrages en commençant ou en finissant.

Explicit de la Mort Larguesce.

CHASTIE-MUSART.

Ms. 1830 Saint-Germain.

(Voyez, page 260 de ce 2e volume, note 1.)

Que que li autre facent, de parler ou de taire,
Ge dirai mon plaisir, à qui doie desplaire;
Quar, ainsi l'ai oï en proverbe retraire,
Por son bon aconplir doit-l'en folie faire.

Seignor, tex est li siècle, bien le devez savoir :
Li un dient folie et li autre savoir,
Li uns est toz jors povres et l'autre plains d'avoir;
Mais que que chascuns dient, ge ne puis riens avoir.

L'en tient le povre à fol et le riche à saige,
Mais d'itant a li povres .i. mult grant aventaige,
Qu'il puet dire son boen, si li vient à corage:
De trestot le plus cointe jà n'en plaiera gaige.

Ce ne fait pas li riches, ainz oreille et escoute:
Son avoir, qu'il crient perdre, le fait aler en route;
Et li povres que fait? Cestui fiert, celui boute,
Quar hom qui n'a que perdre ne crient riens ne ne dote.

Tant ai esperonné que sui venu au saut.
Se ne di mon pensé, trestot ce que me valt;
Ge l' dirai totes voies comment que li plet aut,
Qu'assez a gent el monde don gaire ne me chaut.

L'en dit que fol et povre ont mult large collier;
Mais cil par est trop fox qui tancié vielt rallier,
Qu'en n'en puet sanz grant paine à grant bien ravoler,
Ne plus que li oiseax puet sanz èles voler.

Bien doit parler d'amors qui bien set que ce monte,
C'onques n'oï parler ne de roi ne de conte
S'il ama par amors, ainsi comme l'en en conte,
Qu'el chief ou en la queue n'éust .i. mès de honte.

Bien avez oï dire, seignor, et entendu
Coart est qui ne trait quant son arc a tendu.
Ce qu'avoie entesé ne vos ai pas rendu;
Mais or le vos rendrai, n'i aura atendu.

Ge di que cil sont fol qui d'amer s'entremetent:
Assez en voi de çax qui por amer s'endestent.
Celes prennent sanz rendre qui les musars abestent;
Por ce tieng-ge por fols cil qui le lor i metent.

Amor sanz vilénie c'est amor bienséant :
Autre amor ait dahez, quar trop est meschéant;
Ne cele amor n'ert jà à l'autre amor séant,
Dont cil qui est desus est toz jors recréant.

Que valt à chevalier à ferir en quintaine
Où adès puet ferir et adès remaint seine?
Ausi fait cil qui aime; il verse en la fontaine
Où toujours puet verser: ne sera jamais plaine.

Mult par est fox li feures qui forge sor l'enclume:
Tantis a .ij. marteax comme li feu alume,
Mais d'itant a la forge une male costume
Quant li pertuis eslaise et la fornèse fume.

Amor saut, amor point, amor asprement mort;
Amors sanz deffier a jà maint home mort.
Qui en amer les dames s'acostume et s'amort,
Bien porchace sa honte, son domaige et sa mort.

Por ce est fox de teste, ne de sens n'a demie.
Qui plus aime les femes et qui plus les amie,

Tant com plus jure et dit que ele est s'amie,
Tant fet-el mains à croire et dit qu'il ne l'est mie.

Fox est qui feme croit se mult n'est sage et bone :
Feme par son bobant met arrier et soone
Celui qui plus la sert et du sien plus li done,
Et qui plus li fait honte, à celui s'abandone.

Feme n'amera jà, si m'aïst Diex et seqeure,
Celui qui por s'amor plaint et soupire et pleure;
Mais cil qui bien la bat et qui en li deveure,
Celui aime-ele et prise, et tient chier et honneure.

Feme est de mal atret et de male nature,
Quant à celui qui l'aime ne pensse ne n'a cure ;
Mais celui qui li fait vilénie et laidure,
En celui met son cuer et sa peine et sa cure.

Bien, amor et hennor faut par feme et avorte.
Jà feme n'amera qui fin amor li porte;
Mais celui qui la bat tant qu'il la laist por morte,
A celui se déduit et solace et déporte.

L'amor a en la langue feme et le sens en l'oeil :
C'est la beste où il a mains sens et plus orgueil;
Quar quant plus li feroiz bel samblant, bel acueil,
Lors la verroiz plus fière que n'est lions sor sueil.

L'amors ne la haïne ne prise pas .i. pois,
Et se ge l'ai prisiée, ç'a esté sor mon pois.
Sens de feme et bontez poise bien au droit pois
A la valor des vins du vignou d'Estampois.

Se li vins valent pou, sens de feme valt mains;
Quar, puis que la chalor li est entrée ès rains :
Ne se garde de riens qu'el puist tenir as mains;
Ne li chalt quel qu'il soit, chevalier ou vilains.

Por ce vos di que nus qui ait sens ne savoir,
Por nul amor de feme ne doit grant joie avoir :
Ausitost le het-ele, ce sachiez-vos de voir.
Feme ne bée à riens qu'à home decevoir.

Qui velt en la marine faire tabor soner,
Vant i a et plouvoir et sans espart tonner.
Ne fait pas bon tel feme, ce vos di, à amer
Qui ne velt toz jors penre sanz nule riens donner.

Qui à tel feme bée, grant paine li est sorse,
Quar feme bée à don plus qu'as vel ne fait orse :
Ce n'est pas bon amor loial, ainz est reborse;
Ce ne vient pas du cuer, ainçois vient de la borse.

Qui velt sens et savoir et cortoisie aprendre,
Gart soi bien qu'il n'aint feme qui bée à penre;
Quar quant feme puet hom enlacer et sorpenre,
Ele le bastist si qu'il n'i a que repenre.

Feme, s'ele fait mal, fait bien que faire doit,
Quar se feme fait mal et ele l'aparçoit ;
Elle guile et barate, et engingne et deçoit,
Qu'il n'aime que les dons et l'argent qu'il reçoit.

Feme est si artilleuse, ge ne sai que ge die,
Quar feme par nature est plaine de boisdie,
En mal faire et pensser travaille et estudie ;
Nul n'en dira tant bien qu'en la fin n'en mesdie.

Trop set feme d'engin, de barat et de lobe :
Home qui la velt croire guile, barate et lobe,
Et petit et petit le barate et desrobe,
Et demande deniers et puis demande robe.

Feme sanble sensue, .i. ver qui la gent seine ;
Tel i a qui est male, tel i a qui est saine :

Quant el trueve à sucier, sachiez, por nule paîne
Ele ne lairoit l'ome devant qu'ele fust plaine.

Feme sens et sustance trait d'ome débonaire :
Çote, sercot et chape, peliçon, robe vaire,
Garnison à l'ostel, deniers as despens faire,
Jà feme n'i laira chose qu'el en puist traire.

Ge di que l'en devroit de maçue ou de maigle
Tuer feme qui vent à deniers son charnal,
Qu'ele ne valt pas mielz la queue d'un viez aigle,
D'un buef ou d'une truie que l'en vent à détaill.

Cil est fox et chaitis qui aime ne ne prise
Feme qui est de penre enbrasée et esprise,
El ne refuse riens puisqu'el i est aprise ;
Tant soit ne vil ne ort, tant convoite la prise.

Jà ne troverai feme qui de ce me desmente,
Se d'avoir bele robe se complaint et démente
Et el n'a dont el lait le chetel ne la rente,
Qu'ele ne mete ençois les denrées en vente.

Lors ne fist Diex mesel, tigneux orb ne truant,
Boçu si contrefait ne camus si puant,
Puis qu'il aut deniers largement estruant,
Qu'il n'i truist bele chière et feme remuant.

De tant come la feme est plus mignote et cointe,
De tant est plus musarz et plus fox qui l'acointe;
Ne li chaut qui la fière ou de cul ou de pointe,
Ou qu'il li doint deniers, ou robe, ou coute pointe.

Jà mar aurez en feme fiance ne atente
Qui tant soit bobenceuse ne mignote ne gente,
Puis qu'el puist gaaignier que jamais se repente,
Que por un léchéor en vorroit avoir trente.

Cele qui plus s'orgueille et qui plus se desroie,
Qu'il sanble chastelaine de Péronne ou de Roie,
Ne li chaut qui el mate ou enprent ou enroie
Por .i. taissu d'argent ou por une corroie.

Jà preudom n'ert de feme amez ne chier tenuz
S'il n'est vestuz de vert ou d'escuriex menuz :
Feme ne fait force s'il est povres et nuz ;
Mais qu'il doint largement, il sera bien vênuz.

Cele qui plus sera bele, gente de chière,
Qui plus vos sanblera estre orgueilleuse et fière,
Certes c'est la plus vix et si est la meins chière,
Qu'ele bée au gaaig, ne li chaut qui la fière.

Fox est qui à tel feme solace ne déporte,
Que nus à lor chasteax ne vient qu'il ne resorte ;
Et s'il i met sa lance, puis qu'il passe la porte,
Tant ne li metra droite, ne l'en retraie torte.

Jà por bel chapeau d'or, por orel, por crespine,
Ne por guimple de soie atachie à l'espigne,
Por qu'on lor doint beau don, tant connois lor covine,
Ne li chalt desoz qui el se jise souvine.

Tant vos di-ge des femes, bien le sachiez sanz doute :
Feme ne crient mais honte, feme péchiez ne doute ;
Quar por deniers se prent au poior de la route,
Tant est du gaaignier et covoiteuse et gloute.

Feme a plus d'acointance que mareschal qui ferre
A toz ces chevaliers qui vont errant par terre :
Pris, hennor et renom vont porchaçant et querre
Par toz les leus du mont où sevent point de guerre.

Ausi comme l'en dit : « Cist est bon, cist est beax,
Cil porte l'escu point, cil le porte à labeax,

Cist joste mielz que nus, cist prent bois et chasteax,
Cist est li plus proisiez, cist fait les bons oenbeax. »

Ausi dit-l'on de femes orendroit tout à cors,
Par chasteax, par citez, par viles et par bors :
Ceste a nom Joenneste, ceste a nom Eranbors;
Ceste a blonz crins pendanz, ceste les a rebors;

Ceste est de Paris née, ceste est de Vernon,
Cel autre maint à Chartres et ceste à Esparnon,
Cel est de Roam née, cel est de Galardon :
L'en ne fait mais de femes, ce truis, se gaber non.

De la folie as femmes est par tot la parole;
Chascun s'en gabe, mais chascun en tient parole.
Feme maine la dance, la tresche, la quarrole;
Ilueques connoist-l'en laquele est la plus fole;

Quar la feme c'on cuide où il a plus avoir,
Honneur et cortoisie, et proesce et savoir,
C'est cele qui mains valt, ice sachiez de voir.
Nus n'en velt qui n'en ait puis qu'il ait point d'avoir.

Qui vorroit raison faire, l'en devroit, par saint Gile,
Riche feme qui sert de barat et de guile
Et qui por gaaignier vent son cors et avile,
Ausi com .i. mesel chacier fors de la vile.

L'en soloit mult de femes par maintes achoisons
Mestre fors de la vile, c'estoit droiz et raisons.
Or est venuz li tans et or est la saisons
Plus a par tout bordeax que il n'i a maisons.

L'en doit bien povre feme de folie escuser
Qui n'a que une cote que li convient user;
El ne sert pas de guile de la gent amuser :
Comment puet povre feme son gaaig refuser?

Ge n'ai mie merveille s'à povre feme avient
Qu'ele face folie au siècle, se devient
Ses estovoirs li faillent; ne jamais se devient
A cel point n'avenra : bien faire li convient.

Feme qui a de robes ou .v. pères ou .vj.
Forrées d'escurex, ou de vair, ou de gris,
Ou ses beles maisons ou son riche porpris,
L'en la doit bien huer quant ele s'est porpris.

Mult en i a de celes qui f..... por looier,
Por les dons qu'en reçoivent, et si n'en ont mestier;
Mais el siècle n'a nul borjois ne chevalier,
Puisqu'il lice cel livre, ne s'en puist chastoier.

La feme tient bien l'ome por fol et por musart
Qui bien l'aime et amie et atret à sa part;
Tant com a à doner les lobe par son art,
Et quant n'a mais qu'ampanre, se l' commande à la hart.

S'ele vest escarlate vermeille ou paonace,
Estanfort ou brunete, et cointement se lace,
S'ele velt gaaignier, poi li est qui li face;
Ençois l'en set bon gré, à gaig li porchace.

Feme fait bele chière, douce, piteuse et tenre
Au riche home où el cuide où il ait riens à penre;
Le povre boute arrière por ce qu'il n'a que tenre.
Feme set trop de mal qui ses chières avenre.

Feme qui vent sa chière au déable la quit;
Trop a le cuer félon, au déable la quit.
S'il avient qu'ele face bele chière, ce cuit,
Por une sole bele en fait .xxx. d'aquit.

Tant a mal cuer en feme que ce n'est mie gieux;
Feme est de toz biens vuide ausi com li jagleux:

Feme a le cuer félon, chétis et orgueilleux,
Cruel et desloial, félon et traïteux.

Feme est de tel nature, ice vos di sanz faille,
Quant l'en li desdit rien, lors convient qu'à nus faille.
Por chose que il done ne por chose qu'il vaille,
Puisqu'il faut as deniers, ne li chaut quel part aille.

Honiz est qui à feme son affaire descuevre,
Mais l'ome qui est sages toz jors vers lui se cuevre;
Quar à feme ne chaut que les janbes li oevre :
Tote jor vorroit feme que l'en li fust sor l'uevre.

Feme prent le musart à la gluz et à l'eim;
Feme fait mult de tors, mult est de mal pelein;
Feme prent tot à chois ou cortois ou vilain,
Borgois ou chevalier, mais qu'il emple la mein.

Por ce dist que cortois et comme saige maistre,
Com cil qui bien savoit lor couvine et lor estre,
Feme qui bien se velt vestir, chaucier et paistre,
N'iert jà saoule d'ome, lasse en puet-el estre.

La manière por quoi feme set mult promestre
S'amor, c'est par baisier, si com nos dit la letre;
Quar maintenant se puet dedenz ses limons metre
Celui qui feme baise, s'il s'en velt entremetre.

Feme est plus escoulant que n'est darset en Loire;
Feme si het por mains que le trox d'une poire;
Quar celui que l'en cuide qu'ele het de mort noire
Cil aime-ele d'amors, si en fait mains acroire.

Feme se pare et tiffe, ce voit-l'en mult sovent,
Et vest sa bele robe, et chauche estroitement,
Que mult tost fait .i. home, se il la croit, dolent :
Tant prent de lui qu'il fait la chose par quoi pent.

Une chose fait feme c'on tient à foloier :
Feme fait à chascun de ses .ij. braz colier ;
Feme ne doit nul home acoler ne baisier
Se ele ne le velt de son cors aesier.

Feme se met en vente : gart soi bien qui l'achate !
(Feme set mult d'enging, de barat et de frape)
Mielz li venroit sanz faille acheter une nate :
Feme sanble .iij. choses : louve, goupille et chate.

Louve, goupille et chate sont .iij. bestes de proie :
Chate cherche, goupil gaite, louve ravit et proie.
Jà feme n'amera, qui que velt si m'en croie,
Nul home s'el n'en a eu robes ou monnoie.

C'est merveille de feme com est de mal affaire,
Quant celui qui plus l'aime bée plus à mal faire ;
Et celui que li fait plus anui et contraire,
Celui aime d'amor et plus le velt atraire.

Feme sanble lion qui sa queue traîne
Por sa trace couvrir, c'on ne voit son couvine ;
Feme ne chalt soz qui el se gise souvine ;
Feme est la riens el mont où il a plus rapine.

Feme par devant home plaint et soupire et tranble,
Et enble cuer et cors et chetel tot ensanble.
Ne li chaut de quel home el praingne, ce me sanble,
Quar feme est plus corant que cheval qui bien anble.

Fox est qui entor feme séjorne ne demeure :
Feme por decevoir plaint et soupire et pleure,
Et ses cheveus derront et sa chière deveure,
Et tost est rapaiée en mult petitet d'eure.

Mult est fox qui en femes a son coraige mis ;
Plus fox est se il prent itex femes en pris.

Feme a muant coraige : or pleure, or fait .i. ris;
Ses elz a à plorer trestoz duiz et apris.

Cil est fox et chétis qui lez feme s'acoste :
Bien set à musart rère le lart desus la coste;
Et si vos di qu'il est herbegiez chiés tel hoste
Dont il giete sa beste à reculons et oste.

Fox est qui chiés tel oste herberge ne demeure
Quant l'ostesse ne l'aime, ne prise ne henneure,
Et si le compère chièrement en pou d'eure;
Quar tel n'a que .i. oeil qui tenrement en pleure.

De la folie as femes me merveil-ge souvent :
Feme est plus orgueilleuse que lions ne serpent;
Par feme somes-nos trestuit mis à torment,
Feme nos gita fors du disne firmament.

Ne l' sont pas totes celes, ne il n'est pas mestiers;
Ainz en i a qui ont cuers loiax et entiers,
Et servent lor seignors de gré et volantiers,
Et dient patre-nostres, set seaumes et sautiers.

Or prion Jésu-Crist, qui fist et terre et mer,
Que des mains au déable nos vueille délivrer,
Et à ces pécheresses si lors péchiez plorer
Qu'il puissent de lassus la joie recouvrer.

Diex quita par les lermes Marie Mazaleine,
Quant el lava ses piez, ce est chose certaine.
Nus n'aura jà pardon se il n'en sueffre paine,
Ne plus que l'en puet faire escarlate sanz graine.

Mais itant vos vueil dire en la fin de mon conte,
Vos qui savez qu'est bien ne que à hennor monte,
Si comme ge le trueve et com l'en le me conte,
Qui plus est que honiz qui à feme fait honte.

Feme est mult haute chose, ce vos di sanz mespenre,
Et se vos ne l' savez, si le devez aprendre;
Bien le vos mostre Diex quant il daigna descendre
En la virge Marie et char i daigna penre.

Des femes ci endroit ne vueil-ge plus mesdire;
Mais sachiez cil est fox et des pooiors le pire
(Ne porquant si en ai assez trouvé matire),
Qui tant aime sa feme qu'il la fait soz li sire.

Li maistres velt finer ci endroit son affaire,
Du covine des femes ne velt ci plus retraire;
Mais tant pri à vos tos, tel chose puissiez faire,
Qu'au jor du jugement à Jhésu puissiez plaire.

Explicit.

Nous terminerons ces Additions par les remarques suivantes dues à l'illustre et savant helléniste M. Boissonade, qui, ayant eu entre les mains les bonnes feuilles de notre recension grecque du *Miracle de Théophile*, voulut bien, comme preuve de l'intérêt qu'il porte à tous les travaux de ce genre, adresser à M. de Sinner les observations qu'on va lire et que nous donnons intégralement.

LUDOVICO DE SINNER

S. D.

J. FR. BOISSONADE.

Page 333, ligne 1.

In ἐπαναπαύεσθαι syntaxis laborare videtur. Forsan excidit τε (ἐπαναπαύεσθαί τε); quod similis syllabarum αι ε sonus potest tueri, et pendebit infinitivus ab ἐγένετο.

Page 333, ligne 16.

In tali oratione τούτῳ forsan non tentandum: ἐν τούτῳ τῷ λόγῳ, Hâc scilicet ratione: sic et p. 343, 24 (18, 11). Cf. tamen pagg. 11, 11 (336, 7 f.); 13, 8 f. (339, 7); 26, 12 f. (352, 2).

Page 333, ligne 21.

Pro δι' αὐτῶν malim δι' αὐτόν: Qui ob ipsum, videlicet adducendum, a metropolitâ fuerant missi. Et sic scriptum video esse p. 18, 13 (343, 6 f.)

Page 334, ligne 5 f.

Pro χλανιδιφόρους velim χλανιδηφόρους, et κανδηλαύρων vel κανδηλάβρων pro κανδιλαύρων. Cf. p. 20, 14 (345, 5 f.).

Page 335, ligne 6.

Pro ὑποτάσσειν forsan leg. ἐπιτάσσειν.

Page 335, ligne 9.

Pro εἴ τι εἴπει leg. εἴ τι εἴπῃ. — Statim lego μόνον βοηθήσοι μοι.

Page 336, ligne 21.

Excidit verbum unde pendeat ψυχήν. Cf. p. 23, 8 (348, 21).

Page 337, lignes 1 et 2.

Pro καταφεύξει leg. f. καταφεύξῃ, quod scriptum video p. 23, 11 f. (349, 3).

Page 337, ligne 7.

Forsan διὰ τοῦ ὂν κακῶς — vel διὰ τοῦ οὗ κ. — vel δι' οὗ κακ. Cf. p. 23 f. (349, 13). — Ibid. Post νῦν οὖν ἀπέρχομαι excidisse nonnulla patet e comparatâ p. 24 (349, 14).

Page 342, ligne 9 f.

Forsan τῆς ἀνατολικῆς, vel τῆς τῆς ἀνατολῆς χώρας, vel τῆς ἀνατολῆς τῆς χώρας.

Page 343, ligne 8.

Leg. ἐχορήγει.

Page 343, ligne 12.

Forsan οἱ τῆς φιλ. πόλ. κληρικοί τε καὶ κτήτορες ἅμα τ., sublatâ distinctione ante ἅμα.

Page 344, ligne 7.

Forsan ἐκεκόσμητο γάρ. — Est initio notarum Eunapianarum aliquid animadversionis quod huc faciat.

Page 345, ligne 10 f.

Pro μὴ δειλανδρίσῃς malim μὴ δειλανδρήσῃς.

Page 347, ligne 6 f.

Δίδωσιν αὐτὸν potest servari. Memini talem syntaxin firmare ad Syntipam, p. 174 sq.

Page 348, ligne 2.

Leg. συγχωρηθῆναι.

Page 349, ligne 4.

Pro προσδράμεις non προσδραμεῖς scribendum, sed προσδράμῃς, qui aoristus passim futuri potestatem tenet.

Page 352, ligne 4 f.

Leg. ἐκ τῶν οὐρανῶν. Nec mox servandum fuit ἐν πνεύματος. Nimia ea est religio.

Page 356, ligne 3.

Leg. ἐλευθερώσασαν.

Quæ pauculæ et levidenses notulæ tibi sint testes curæ quâ cuncta tua legò.

De formulâ quâ es sæpius usus *le Ms. Coislin* dubito an sit accurata satis. *Coislin* non est adjectivum, sed nomen proprium. Vulgò dicimus, si benè memini, *le Ms. de Coislin.* Quis dixerit *le Ms. Brunck*, *le Ms. Sinner?* Adjectivum *Coislinien* valdè displiceret.

FIN.

TABLE DES MATIÈRES

CONTENUES

DANS LES DEUX VOLUMES.

ADAM DE LA HALLE, surnommé *le Bossu d'Arras*, auteur du *Jeu de Robin et de Marion*, p. 283, note 2, t. I; — strophe de l'une de ses chansons où il cite le nom d'*Aiol*, p. 413; — poëme curieux d'Adam de la Halle sur Charles d'Anjou, p. 428 et suiv.; — ce trouvère n'était pas bossu malgré son nom, p. 430; — erreurs de plusieurs écrivains à ce sujet, *ib.*, note 1.

ADAM (de l'Isle). Détails sur la famille de l'Isle-Adam, p. 397, t. I; — origine de ce dernier nom, *ib.*; — à dater de quelle époque elle y ajoute celui de *Villiers*, *ib.*; — détails sur le bourg de l'*Isle-Adam*, *ib.*;

ADENEZ, ou Adam-le-Roi, auteur du *Cléomadès*, d'*Ogier-le-Danois*, de *Berte aus grans piés*, de *Buevon de Commarchis*, etc., p. 352, t. I; — il a pour collaboratrices au roman de *Cléomadès*, la reine de France, Marie de Brabant, et Blanche d'Artois, *ib.*; — moyen singulier qu'il emploie pour cacher leur nom dans son ouvrage, p. 353; — découverte faite par l'éditeur de Rutebeuf de l'acrostiche dans lequel Adenez nomme ses deux collaboratrices, *ib.*; — doutes qu'on avait conservés jusqu'ici à cet égard, p. 354 et 355.

AGOULANT, héros du cycle carlovingien, nommé p. 144, t. I; — analyse du roman qui porte son nom, *ib.* en note; — Agoulant est tué par le duc Clares, p. 145, en note; — Agoulant est nommé par Rutebeuf p. 235.

AIOL, héros du cycle carlovingien, nommé p. 102, t. I; — nous possédons un roman de ce nom, *ib.* en note; —

comment Aiol fit son entrée à Poitiers, p. 284; — nom de son cheval, *ib.*; — analyse du roman d'Aiol, p. 407; — passage d'Adam de la Halle dans lequel il est nommé, p. 413.

Alain de Lille, auteur de l'*Anti-Claudien*; — détails sur lui, p. 430, note 3, t. II.

Albert-le-Grand, adversaire de Guillaume de Saint-Amour, p. 390, t. I.

Alexandre (de Macédoine), nommé par Rutebeuf p. 224, 285, t. I.

Alexandre IV. Conduite de ce pape dans les querelles de l'Université et des ordres, p. 384, t. I; — il exile Guillaume de Saint-Amour, p. 388; — il est nommé p. 64, t. II.

Allégorie. Le goût des allégories, qui prit tant de faveur aux 14e et 15e siècles, perce déjà au 13e, t. I, p. 81, note 4; — poëme allégorique, p. 24 et suiv., t. II (*La voie de Paradis*); — autre poëme allégorique, p. 415 et suivantes.

Alphonse (comte de Poitiers), nommé par Rutebeuf comme son protecteur p. 19 et 20, t. I; — complainte sur sa mort, p. 48 et suiv.; — détails sur sa vie, *ib.*; — il aime les ordres religieux, les pauvres gens et les chevaliers, p. 50; — détails à ce sujet, *ib.*, note 2; — jurement habituel du comte de Poitiers, p. 51; — sa générosité envers les preud'hommes, *ib.*; — nombreux détails à ce sujet, *ib.*, note 1; — manière dont il rendait la justice, p. 52; — manière dont il tenait son hôtel, p. 53; — deuil et affliction causés par la nouvelle de sa mort arrivée devant Tunis, p. 54; — nommé de nouveau p. 93; — *id.*, p. 103; — éloge de ce prince, p. 138; — sa piété vantée par Rutebeuf, p. 146; — détails biographiques sur ce prince, p. 370.

Amour (Guillaume de Saint-), nommé dans le titre de deux complaintes sur son exil, t. I, p. 71 et 78, et dans le courant de ces pièces, p. 71, 75, 76, 79; — détails sur l'exil de Saint-Amour et discussion sur ce sujet, p. 72; — motifs de cet exil, donnés par Rutebeuf, p. 73; — paroles de Guillaume au roi, p. 75; — proposition qu'il fait de s'expliquer sur ce qu'on lui reproche, devant le roi, les princes et les prélats, et de s'en rapporter à leur jugement, p. 76; — défense que fait le pape de communiquer avec Guil-

laume, même par lettres, *ib.*; — Allusion à son exil, p. 79; —il est nommé, *ib.*;—il vit retiré dans son pays natal, à Saint-Amour, p. 81; —à quel prix il aurait eu la paix, selon Rutebeuf, s'il eût voulu, p. 83;—nommé p. 191; — motif pour lequel les Jacobins le firent censurer à Rome, p. 192; — l'Église s'avilit en le laissant censurer, p. 192; — allusion supposée à Guillaume de Saint-Amour, p. 205; — les Dominicains l'accusent comme calomniateur, p. 384; — il offre de se disculper en pleine église des erreurs qu'on lui attribue, p. 385; — opinion inexacte sur son traité *Des périls des derniers temps*, p. 386; — Guillaume est envoyé à Rome par l'Université, p. 387; — son courage dans cette mission, p. 388; — Alexandre IV l'exile de France, p. 389; — il se retire dans sa ville natale, à Saint-Amour en Franche-Comté, *ib.*; — état actuel de cette ville, *ib.*; — son retour triomphant à Paris, p. 390; — passage du *Roman de la Rose* qui le concerne, p. 391; — éditions de ses œuvres, et détails à ce sujet, p. 392 et 393; — arrêt contre ceux qui les imprimeront, p. 394; — Ms. laissé par l'abbé de Tillemont sur Guillaume de Saint-Amour, *ib.*; — M. Daunou chargé de sa notice dans l'*Histoire littéraire de la France*, *ib.*; — il est nommé p. 64, t. II; — allusion à son exil, *ib.*; — à son procès, p. 65; — il est nommé, *ib.*

Ambroise (saint), nommé comme écrivain p. 420, t. II.

Amende. Un évêque pouvait prononcer une amende contre un prêtre, p. 276, t. I; —détails à ce sujet, *ib.*, note 1.

Angeliers, l'un des héros des romans carlovingiens; nommé p. 97, t. I; — détails sur sa filiation, sur sa famille, sur ses exploits avec *Guillaume-au-court-nez*, p. 97.

Animaux. Noms de ceux qui se trouvent dans le royaume de Prestre-Jehan, p. 446, 456, t. II.

Anseau ou Encel de L'Isle, nommé encore Ancéel dans le titre de la complainte qui porte son nom, p. 87; — nommé de nouveau p. 88; — détails sur sa vie, p. 396; — sur sa famille, *ib.*

Anti-Claudien (l'), poëme d'Alain de Lille, nommé p. 430, t. II.

ARCHITRENIUS, poëme de Jean de Hanville, nommé p. 429, t. II.

ARCHEVÊQUE, nom de l'auteur du petit poëme intitulé *La mort Larguece*, p. 477, t. II.

ARISTOTE. Pièce sur ce philosophe, p. 285, t. I; — il est nommé p. 426, t. II; — ses différents ouvrages sont aussi nommés p. 427; — détails sur eux, *ib.*, note 1.

ARTS (*les Sept-*). Détails sur *les Sept-Arts* au 13e siècle, p. 73, note 2; — poëme sur *les Sept-Arts*, p. 415, t. II; — leur division en *trivium* et *quadrivium*, p. 419, note 2.

ARTOIS (le comte d'), frère de saint Louis, nommé p. 138, t. I. (Voyez CHARLES D'ANJOU.)

ARTUS (le roi Artus). Allusion à ce prince, p. 209, t. I; — citations à son sujet, *ib.*, note 4; — nommé p. 416, t. II, note 1.

ASSÉUR; mot qu'il faut entendre dans le sens de *assuré, tranquille*, et non de *Assuérus*, p. 38, t. I.

AUDIGIER, personnage grotesque avec lequel on a fait un fabliau; il est nommé par Rutebeuf p. 283; — détails sur lui tirés du roman d'*Aiol* et du *Jeu de Robin et de Marion*, note 1, *ib.*; — ses aventures, sa filiation, etc., *ib.*

AUGUSTIN (saint), nommé comme écrivain p. 420, t. II.

AUGUSTIN (ordre de Saint-). Reproches que lui fait Rois de Cambray, p. 445, t. I.

AVARICE. Son portrait allégorique, p. 31, et 472, t. II.

AVEUGLES ou *Quinze-Vingts* (les). Saint Louis fondateur de leur établissement, qui en contient trois cents, p. 163, t. I; — lieu où cette maison était située; — dons que lui fait le roi; — opinion erronée de Belleforest que saint Louis aurait fondé cet hôpital pour des chevaliers privés de la lumière par les Sarrasins; — réfutation de cette opinion par Fauchet, p. 163, note 3; — coutume des aveugles de se promener dans Paris; — si le feu prend à leur ordre, le roi aura davantage à refaire, p. 164; — appelés par Rutebeuf ordre des *non-voianz*, p. 173.

BAR (sur Seine et sur Aube), ces deux villes sont nommées p. 42, t. I; — détails sur elles, p. 351; — leur état quand Thibaut IV en prit possession, *ib.*; — fondations

qu'y fait Thibaut V, *ib.*; — passage de Froissart à leur sujet, *ib.*

Barrés (les). Rutebeuf fait malicieusement remarquer que les Barrés ou Carmes demeurent près des Béguines, p. 159, t. I; — explication du nom de *Barrés, ib.*, note; — leur établissement en France, *ib.*; — on les transporte des Célestins à la place Maubert, *ib.*; — les Barrés sont gras et gros, p. 172; — nommés p. 242; — reproche qui leur est fait relativement aux femmes, p. 450.

Bataille. Titre donné par Rutebeuf à son *Dit des vices et des vertus*, p. 56, t. II; — *id.*, p. 415, à une autre sur *les VII arts*.

Baudoin, frère de Godefroi de Bouillon, nommé p. 98, t. I; — incertitude à ce sujet, *ib.*, en note; — nom que lui donne Rabelais, *ib.*

Béatrice. Allusion à cette princesse, p. 238, t. I; — elle était fille de Thibaut, comte de Champagne, et femme de Hugues VI, duc de Bourgogne, *ib.*, en note.

Beaujeu (Guillaume de), grand-maître du Temple, nommé p. 122, t. I; — détails sur ce personnage, *ib.*, en note; — sa défaite, sa blessure, sa mort, *ib.*

Bède, nommé p. 420, t. II.

Béguines. Les Béguines demeurent près des Barrés ou Carmes, p. 159, t. I; — il n'y a que la porte à passer, *ib.*; — c'est un ordre dont on peut sortir pour prendre un mari, p. 160; — on ne peut pas les empêcher d'avoir la chair tendre, *ib.*; — origine des Béguines; — ce que dit Pierre Coens sur leurs vœux de chasteté, *ib.*; — les Béguines ont de larges robes, et elles font dessous des choses qu'on n'ose pas dire, p. 173; — pièce satirique dirigée contre elles, p. 186; — opinion à leur sujet de Thomas de Cantimpré, *ib.*, note 1; — legs dérisoire que leur fait Villon dans son testament, *ib.*; — allusion à leurs rapports avec les Jacobins, p. 194; — reproche que leur adresse Rutebeuf, p. 242; — allusion à leurs rapports avec les Barrés, p. 451; — éloge et critique des Béguines, p. 229, t. II.

Belin Framin, régent ès-arts, est envoyé à Rome avec

Guillaume de Saint-Amour pour défendre l'Université, p. 387, t. I.

Benoît (messire), nommé par Rutebeuf, qui dit tenir de lui une histoire, p. 302, t. I; — erreur de Méon à ce sujet, *ib.*; — ignorance où l'on est sur ce personnage, *ib.*

Bernardin-le-Sauvage, auteur de l'ouvrage intitulé *Le Doctrinal Sauvage;* il est nommé p. 430, t. II.

Bernart, personnage du *Roman du Renart* (l'âne). Nommé p. 200, t. I; — ignorance où l'on est du personnage qu'a voulu sous ce nom désigner Rutebeuf, *ib.*, p. 467.

Blanchart de Vitré (saint), nommé p. 34, t. II.

Blanche (la reine). Rapprochement entre elle et la mère de Thibaut de Navarre, p. 41, t. I, note 2; — Rutebeuf ne nomme nulle part la reine Blanche ni ne fait allusion à elle, p. 420; — conséquences à tirer de ce silence, *ib.*

Blanche d'Artois, nommée par Adenès comme ayant participé au roman *de Cléomadès*, p. 352; — curieux détails à ce sujet, p. 353; — acrostiche formant le nom de cette princesse dans le roman de *Cléomadès*, *ib.*

Blois (le comte Jean de). Nommé p. 61, t. I; — *id.* p. 150; — détails sur ce prince, p. 372.

Boèce, nommé p. 427, t. II.

Bohémond, fils de Robert Guiscard, l'un des chefs de la première croisade, nommé *Briémons* par Rutebeuf, p. 122, t. I.

Bourgogne (le comte Philippe de). Allusion à ce prince, p. 114, t. I; — détails sur lui, *ib.*, en note.

Briche (le jeu de la), mentionné p. 209, t. I; — explication de ce jeu, *ib.*, note 1.

Brichemer. Pièce sur ce personnage, p. 208, t. I; — opinion de Legrand d'Aussy sur le mérite de cette pièce, *ib.*, note 1; — opinion de l'éditeur sur *Brichemer*, *ib.*, note 2.

Broce (Pierre de la), chambellan de saint Louis et de Philippe-le-Hardi; allusion supposée à son jugement et à sa chute, p. 82, t. I; — conjecture touchant la *complainte* et le *jeu* qui portent son nom, *ib.*, note 1.

Carlion, ville du pays de Galles, nommée p. 39, t. II;

— différents noms qu'on lui donne, *ib.*, en note; — citations à son sujet, *ib.*

Carole (la), danse (*chorea*). On l'interdit par pénitence, p. 105, t. I; — allusion à cette prohibition, p. 269.

Chabaille, a donné *La Dispute de Renart et de Peau-d'oie* dans son supplément au *Roman du Renart*, p. 212, t. I.

Chanoines. Opinion satirique de Rutebeuf à leur sujet, p. 220 et 221, t. I; — s'ils croyaient revenir de la messe sans argent ils n'y mettraient jamais les pieds, p. 221; — rapprochement entre ces vers et un passage de Racine, *ib.*, note 1; — chanoines séculiers, peu généreux envers leurs amis, mais beaucoup envers leurs amies, p. 239; — chanoines de Saint-Augustin; — leur vie, *ib.*; — reproche général que Rutebeuf fait aux chanoines, p. 1, t. II.

Chante-Pleure (la). Nommée p. 89, t. I; — *id.* p. 109; — poëme sur la *Chante-Pleure*, p. 398.

Charlemagne, nommé p. 106, t. I; — allusion à ce prince, p. 235.

Charles d'Anjou, comte d'Artois, frère de saint Louis. Allusion faite par Rutebeuf à ce prince, t. I, p. 113; — *id.* p. 138; — *id.* p. 139; — pièce sur ce prince et son expédition d'Italie, p. 143; — détails sur lui, *ib.* en note; — il défait Conradin, p. 144, en note; — état de la Sicile sous sa domination, p. 425; — passage du *Roman de la Rose* relatif à ce prince, p. 427; — poëme d'Adam de la Halle sur sa vie, p. 428.

Charlot, personnage de ce nom mis en scène par Rutebeuf, p. 212 et suiv., t. I; — détails à son sujet, p. 215, note 3; — autre personnage de ce nom, ou le même avec la qualification de *Juif*, p. 289.

Chartreux (les). Rutebeuf fait leur éloge, p. 167, t. I; — ils quittent Gentilly, où ils habitaient, et se rapprochent de la ville; — saint Louis leur accorde Vauvert, note 3, *ib.*; — Rutebeuf dit qu'ils ont bien fait de quitter leur ancienne demeure, où ils étaient en danger, p. 168; — la Bible au *seignor de Bèze* et celle de *Guiot de Provins* disent beaucoup de bien d'eux, *ib.*, en note; — leur éloge, p. 444.

Chateau-Landon. Proverbe auquel donne lieu l'esprit

moqueur des habitants de cette ville, p. 80, t. I; — plusieurs citations relatives à ce sujet, *ib.*, note 1.

Chemise. Il y a des ordres religieux qui vont sans chemise, p. 158, t. I; — ce sont les Jacobins, p. 178, vers 2; — allusion à l'usage d'être privé de ce vêtement, p. 206.

Chenillier, nommé t. I, p. 98; — explication au sujet de ce mot, nom corrompu d'un prince arabe, et passage curieux des *Annales de saint Louis* au sujet de ce prince, p. 406.

Chevalerie. Critique de la chevalerie, p. 224, t. I; — ses jours de fête sont passés, ses Roland et ses Oliviers ont été noyés dans un vivier, *ib.*; — éloge de la chevalerie, p. 230; — l'ancienne valait mieux que la nouvelle, *ib.*; — si le siècle n'est pas preux, c'est qu'un loup blanc a mangé tous les bons chevaliers, p. 231.

Chirurgiens. Détails sur les chirurgiens au 13e siècle, p. 345, t. I; — ils forment une corporation distincte de celle des médecins, *ib.*

Chrétien, chanoine de Beauvais, compagnon de Guillaume de Saint-Amour, p. 386, t. I; — sa réconciliation avec les Dominicains, p. 388, note 2; — détails sur lui, p. 60, t. II; — nommé par Rutebeuf, p. 64, comme étant mort récemment.

Cîteaux (l'ordre de). Éloge de cet ordre, p. 240, t. I; — ses membres se livrent au commerce, p. 241; — leur éloge, p. 443.

Claudien, nommé p. 418, t. II; — *id.*, p. 421.

Clément iv. Réponse de ce pape à l'examen du traité *Des périls des derniers temps*, que sollicitait de lui Guillaume de Saint-Amour, p. 390, t. I.

Clément v. Pièce à l'occasion de ses bulles, appelées *Clémentines*, p. 448, t. I.

Clercs. Reproches qui leur sont adressés par Rutebeuf, p. 118, t. I; — *id.*, p. 129; — ont-ils loyalement gagné l'argent qu'ils possèdent? p. 149; — il y a des clercs qui plaident pour autrui et vendent leur langue, p. 221; — c'est le seul passage de Rutebeuf où il soit question des avocats,

). 222, note 1; — remarques à ce sujet, *ib.*; — reproches
ue fait Rutebeuf aux clercs, p. 227; — *id.*, p. 1, t. II.

Coinsy (Gauthier de). Auteur d'une légende de Théophile
n vers, p. 269, t. II.

Colère. Portrait allégorique de la Colère, p. 33, t. II.

Colin Muset. Fort jolie chanson de ce trouvère, ci-
ée p. 10, note 2, t. I; — il y fait des reproches à un comte
le ne lui rien avoir donné, et le prie d'être plus courtois,
ar sa femme ne rit pas quand il rentre bourse dégarnie;
— accueil gracieux qu'on lui fait dans le cas contraire, p.
10 et 11, *ib.*

Conjuration. Paroles d'une conjuration diabolique, p.
35, t. II.

Conrad de Marbourg, confesseur de sainte Élisabeth de
Hongrie, nommé p. 170, t. II; — *id.*, 197; — *id.*, 205; —
appartenait à l'ordre de Saint-Dominique, p. 359; — il
persécute les *Stadings*, *ib.*; — il périt assassiné, *ib.*

Conradin. Compétiteur de Charles d'Anjou au trône de
Sicile, t. I, p. 144; — passage du *Roman de la Rose* à son
sujet, p. 427.

Constantinople. Complainte touchant la prise de cette
ville par les Grecs sur les Latins, p. 100, t. I; — époque
le la composition de cette pièce, *ib.*, en note.

Coramin pour *Karismin*. Nom de peuple (les Karismins);
e trouve p. 98, t. I; — détails à ce sujet, p. 105.

Cordeliers ou frères Mineurs, ordre religieux, nommé
). 97, t. I; — reproches que Rutebeuf fait à ses membres,
). 105; — moquerie que leur adresse Jacques Gielée dans
on poëme de *Renart le nouvel*, p. 105, en note; — faveur
ont ils jouissent auprès de saint Louis au détriment des
hevaliers, p. 107; — un d'eux a fait dernièrement un
ivre que blâme Rutebeuf, p. 162 (*l'Évangile éternel*. Voyez
e mot); — pièce sur les Cordeliers, p. 180; — il y a parmi
ux des fils de rois et de comtes, *ib.*; — explication de leur
om, p. 180, note 3; — ce que signifie la corde dont ils
'entourent, p. 181; — on les appelle *Mineurs*, *ib.*; — que-
elle des Cordeliers avec un couvent de femmes, p. 182; —
bscurité des vers de Rutebeuf et manque de renseigne-

ments historiques à ce sujet, *ib.*, note 1; — hypothèse de l'éditeur, *ib.*; — ils changent de demeure, p. 184; — ils bâtissent de riches maisons, p. 241; — ils avaient un couvent à Pontoise, p. 267; — complainte sur les Cordeliers, p. 461; — allusion à leurs commencements, p. 58, t. II; — Rutebeuf leur reproche de chercher à surprendre les secrets, p. 62.

Coucy (le sire de), nommé p. 61, t. I; — détails sur ce personnage, p. 373.

Crevier. Ce qu'il dit dans son *Histoire de l'Université de Paris* sur Guillaume de Saint-Amour et ses collègues, p. 388, note 2, t. I.

Croisades. Exhortation énergique en faveur des croisades, p. 61, t. I; — pièce qui leur est relative, p. 91; — Rutebeuf excite les rois et les grands à les entreprendre, *ib.* et p. 92; — appel qu'il fait à saint Louis à ce sujet, p. 93; — au comte de Poitiers, *ib.*; — *id.* p. 100 et suivantes, dans la *Complainte de Constantinople* et la *Nouvelle complainte d'outre-mer*; — moyen d'envoyer des défenseurs à la Terre-Sainte indiqué par Rutebeuf, p. 118; — pièce importante sur les croisades, p. 124; — raisons qu'on donnait au 13e siècle pour et contre elles, p. 125 et suiv.; — à quoi bon se réduire à la pauvreté pour aller outre-mer? p. 127; — ne peut-on gagner le ciel sans cela? p. 128; — non : il faut tout sacrifier pour Dieu, *ib.*; — c'est ce qu'a fait le roi, p. 130; — vœux du poëte en faveur de la croisade de Tunis, p. 136 et suiv.; — opinion de l'éditeur sur la manière dont la croisade de 1248 dut être accueillie en France, p. 421; — comment dut l'être celle de 1270, *ib.*, note 1; — opinion de Pasquier sur les croisades, p. 466; — critique de Rutebeuf contre les croisades, p. 59, t. II.

Croisés (ordre des), nommé p. 450, t. I.

Denier (Dant). Personnification de l'argent; expression qui signifie *M. Denier* (*dominus, domnus Denier*), p. 222, t. I; — fabliau sous ce titre, imprimé déjà par l'éditeur de Rutebeuf, *ib.*, note 2; — nommé dans une pièce de vers, p. 339.

Dents. Remède dérisoire pour guérir du mal de dents, p. 254, t. I; — *id.*, p. 470.

Desputisons, ou *dispute*. Mot employé pour désigner un genre de pièces particulier qui consiste en un dialogue, p. 124 et 212, t. I; — opinion de Legrand d'Aussy au sujet de ces sortes de pièces, *ib.*, note 1; — occasion pour laquelle fut composée la *Desputoisón du Croisé et du Descroisé* par Rutebeuf, p. 419; — opinion erronée de Legrand d'Aussy à ce sujet, p. 420; — opinion personnelle de l'éditeur, p. 421; — raisons qui fixent de 1267 à 1270 la date de la *Desputoison du Croisé et du non Croisé*, p. 422; — Legrand d'Aussy la range au nombre des pièces de théâtre, p. 423 (voy. l'*errata*, fin du 2e vol.); — opinion personnelle de l'éditeur à cet égard, p. 424.

Divinité, nom de la théologie, p. 179, t. I; — *id.* p. 59, t. II; — *id.* p. 420; — détails à ce sujet, *ib.*, note 3.

Doctrinal (le). Ouvrage d'Alexandre de Villedieu intitulé : *Doctrinale puerorum*, nommé p. 426, t. II.

Dominicains. Voyez Jacobins.

Donat, nommé p. 418, t. II; — *id.*, p. 425.

Durandal. Épée de Roland, nommée p. 145, t. I, en note.

Écoliers. Critique des écoliers, p. 155, t. I; — leur manie de combattre, de porter des armes, p. 156; — leur pauvreté, p. 230; — désordres auxquels ils se livrent dans Paris, p. 439; — leur querelle avec les bourgeois en 1229, p. 440; — troubles qu'ils causent en 1251, p. 441; — injures qu'ils se prodiguent entre eux, p. 416, t. II, note 1; — titres honorifiques qu'ils se donnent, *ib.*; — reproches que leur adresse Hélinand, p. 417.

Écoliers (le Val des). Ce que c'est que cette congrégation; — par qui elle fut fondée; — dons que lui fait saint Louis, p. 166, note 2, t. I; — cet ordre a des rentes et demande l'aumône; — cela amuse Rutebeuf; — l'Université, qui eut pitié des membres qui le composaient lors de leur introduction, en est bien mal récompensée; — elle trouve en eux peu d'amitié, p. 167.

Église (sainte). Tout le monde guerroie contre elle, p. 232, t. I; — pièce sur *sainte Église*, p. 245.

Élisabeth de Hongrie (sainte). Sa vie rimée par Rutebeuf, p. 151 et suiv., t. II; — ce travail est fait par ordre d'Isabelle, femme de Thibaut de Navarre, p. 152; — origine illustre de sainte Élisabeth, p. 358; — son mariage, ses malheurs, sa mort, sa canonisation par Grégoire IX, p. 359; — vie de sainte Élisabeth rimée par Robert de Camblinnuel, p. 360 et suivantes.

Envie. Portrait de l'Envie, p. 34, t. II; — maux qu'elle produit, p. 36.

Érard de Valéry. Rutebeuf le cite comme ayant été en quelque sorte le précepteur, du moins pour ce qui regarde les armes, de Thibaut de Navarre, p. 46, t. I; — il le nomme de nouveau comme le principal soutien de la Terre-Sainte dans la complainte du comte de Nevers, p. 60 et 61; — détails nombreux et inédits sur Érard de Valéry, tirés du *Trésor des chartes*, p. 360; — il est *rescous* dans un combat par son frère, p. 361; — il est fait prisonnier par le comte Florent et mis en liberté par l'entremise du comte d'Anjou, *ib.*; — il retourne en Terre-Sainte, p. 362; — il quitte la Terre-Sainte, et aborde en Italie, où il aide le comte d'Anjou à vaincre Frédéric et Conradin, p. 362; — sa conduite à la bataille de Tagliacozzo, p. 364; — il se croise de nouveau en 1269, p. 366; — sa mort, p. 369; — envoi d'une chanson qui lui est fait par Gélibert de Berneville, p. 370; — mentionné dans une lettre de Geoffroy de Sargines, p. 380.

Estienne (Henri). Son opinion sur Guillaume de Saint-Amour, p. 388, t. I.

Esthenne de Miaus. Chanson de ce trouvère sur les moines noirs, p. 239, note 5, t. I.

Eudes de Douai, docteur en théologie, compagnon de Guillaume de Saint-Amour, p. 386, t. I.

Eudes de Nevers, nommé dans le titre de la complainte sur sa mort, p. 55, t. I, et plus loin, p. 56; — détails nombreux sur sa naissance, son gouvernement, sa mort, etc., *ib.*, note 1; — conduite qu'il tenait à Acre, p. 57; — combien la Terre-Sainte a perdu à sa mort, p. 58; — son cœur amené à Cîteaux après sa mort, p. 59; — détails

à ce sujet, *ib.*, note 1; — il a pour successeur dans son comté Jean Tristan, fils de saint Louis, p. 60; — douleur qu'Érard de Valéry dut éprouver de sa mort, *ib.*; — nommé dans la *Complainte d'outre-mer* comme étant mort à l'époque où la pièce fut écrite, p. 115; — nommé p. 138.

Évangile éternel (l'). Allusion au livre de ce nom, p. 102, t. I; — détails à ce sujet, note 2; — *id.*, p. 162, vers 9e et suivants; — attribué à Jean de Parme, général de l'ordre, *ib.*, note 2; — Luc Wading dit que ce fut un autre Jean de Parme, *ib.*; — Allusion supposée à l'*Évangile éternel*, p. 205; — ce livre est vanté par les Dominicains, p. 386; — passage du *Roman de la Rose* sur *l'Évangile éternel*, p. 451; — il est brûlé secrètement, p. 418.

Fabliaux. Nomenclature d'un assez grand nombre de fabliaux, p. 339, t. I.

Fauchet. Opinion erronée de ce savant sur Rutebeuf, p. 419, t. I.

Faucre, ou *fautre*. Mot qui se trouve p. 177, t. I, vers 4e; — son explication, *ib.*, note 2; — usage du *faucre*, et jusqu'à quand il dura, *ib.*; — nom qui lui est donné par les Anglais, *ib.*; — on en trouve un exemple dans l'armure de Boabdil (*Musée d'Artillerie espagnol*), *ib.*

Fauvel (le roman de). Nommé p. 340, t. I; — définition de ce mot, *ib.*, note 2.

Filles-Dieu (les). Dieu a des filles qui portent son nom, mais le poëte ignore si Dieu en sa vie a jamais eu de femme, p. 164, t. I; — l'ordre des *Filles-Dieu* n'est que tromperie; qui y vient aujourd'hui demain se marie, *ib.*; — le roi a un grand nombre de filles; il en engendre en quelque sorte, et celles-ci font de même, p. 165; — elles sont *sept-vingts* et plus, p. 173; — détails à ce sujet, *ib.*, note 1; — reproches qu'on leur adresse, p. 450.

Flandre (le comte Guy de). Allusion à ce prince, p. 114, t. I; — détails sur lui, *ib.*, en note.

Fleuve. Fleuve des pierres, p. 251, t. I; — *id.* p. 418, t. II; — fleuve qui court toute la semaine et s'arrête le samedi, p. 461.

Fol-s'y-fie. Nom employé souvent par les trouvères comme celui d'un personnage allégorique, p. 436, t. II.

Fortune (la roue de). Pièce de ce nom insérée dans le recueil intitulé *Jongleurs et Trouvères*, mentionnée p. 39, t. I, en note; — *id.*, p. 89, en note.

François (saint). Nommé p. 180, t. I; — il est fondateur des Mineurs ou Cordeliers, *ib.*, note 3; — nommé p. 181.

Galien. Nommé p. 421, t. II.

Garnier (Eudes). Nommé p. 418, t. II; — conjecture à son égard, *ib.*, en note.

Gastodelle (Jean de) est envoyé à Rome avec Guillaume de Saint-Amour, p. 387, t. I.

Gauthier d'Arras. Auteur du *Roman de l'empereur Éracle*, cité p. 347, t. I.

Gauthier de Metz. Auteur de *L'Image du Monde*, dans lequel se trouve insérée la *Légende de saint Brandaines*; quelques vers de lui sur la difficulté de la langue romane, cités p. 25, t. I, en note.

Gautier. Nom de l'auteur des deux *Troveors ribaus*, p. 333, t. I.

Geffroy de Paris. Auteur des *Avisements du roi saint Louis*, p. 107, t. I, en note.

Gélibert de Berneville, chansonnier du 13e siècle, p. 370, t. I; — strophe de l'une de ses chansons, *ib.*

Godefroi de Bouillon. Nommé p. 97, t. I; — occupation que lui donne Rabelais en enfer, p. 98, en note; — nommé p. 122.

Grammaire. Personnage allégorique, p. 417 et suiv., t. II; — définition de cette science, *ib.*, note 1; — Charlemagne la fait peindre dans son palais, *ib.*

Grancolas. Auteur d'une histoire (*supprimée*) de la ville et de l'Université de Paris; ce qu'il y dit de Guillaume de Saint-Amour, p. 391, t. I.

Grecisme (le). Ouvrage d'Évrard de Béthune, auteur du 12e siècle; — nommé p. 426, t. II; — détails sur lui, *ib.*, note 1.

Griesche (la). Mot employé dans le titre de deux pièces

de Rutebeuf, p. 24 et 30, t. I; — son explication, p. 24, note 1; — il pourrait désigner un jeu cité par Rabelais, *ib.*; — Rutebeuf l'emploie aussi dans le sens de *fardeau, charge, inconvénient*, p. 28.

Guersoi. Mot composé qui se trouve p. 93, t. I; — sens de ce mot, *ib.*, note 3; — poëme qui porte ce titre, p. 435, t. II.

Guillaume, panetier du comte de Poitiers. Nommé p. 289, t. I; — aventure qui lui arriva, p. 290.

Guillemites (les), ou Guillemins, quittent leur première habitation pour se rapprocher de Paris, p. 168, t. I; — Rutebeuf parle d'eux, p. 174; — d'où leur vient leur nom, *ib.*, note 1; — ils sont nommés p. 450.

Henri d'Andeli. Auteur de *La Bataille des VII arts*; se nomme à la fin de cette pièce, p. 434, t. II.

Henri III, comte de Champagne et roi de Navarre; son nom cité par Rutebeuf, p. 45, t. I; — il épouse Blanche d'Artois, fille de Robert, frère de saint Louis, *ib.*, en note; — détails sur lui, sur sa femme, etc., *ib.*

Herbelin de Saint-Pol. Il fut à la fois homme, femme et cheval, selon la tradition, p. 473, t. I.

Herberie *Rutebeuf* (L'). Pièce fort curieuse sous ce nom, p. 250, t. I; — autre pièce intitulée *Erberie*, p. 468.

Herbes. Vertus supposées de certaines herbes; — lieux où on les cueillait, p. 251, t. I; — *id.*, p. 253; — vertu de l'ermoise, p. 257; — nom qu'on lui donne en Champagne, *ib.*; — divers pays renommés pour leurs herbes, p. 469; — herbe Robert, p. 470; — hypothèse à son sujet, *ib.*

Herbiers, ou marchand d'herbes médicinales; manière dont ils débitaient leur marchandise, p. 256, t. I; — défense qui leur est faite en 1281, *ib.*, note 1.

Hermins (frères). Nommés par Rutebeuf p. 174, t. I; — ils sont une branche de l'ordre des hermites de saint Augustin, *ib.*, note 1.

Hermites. L'ordre des hermites; ses membres ne doivent point avoir d'autre monture qu'un âne, p. 443, t. I.

Hippocrate. Nommé, p. 421, t. II.

Homère. Nommé dans *La Bataille des VII arts*, p. 416, t. II; — *id.*, p. 426.

Horace. Nommé p. 426, t. II.

Hue (le comte Hue de Saint-Pol). Appelé par Rutebeuf *le bon Hue*, p. 61; — détails sur lui, p. 373.

Hypocrisie. Elle est parente d'Hérésie, p. 203, t. I; — que lui importent ses ennemis? elle a pour elle les baillis, les prévôts, les maires, p. 204; — Justinien est son sergent, ainsi que Gratien, *ib.*

Image du Monde (L'). Extrait de ce poëme concernant la grammaire, p. 417, t. II, note 1; — *id.*, p. 418, note 2, concernant la logique; — *id.* concernant l'astronomie, p. 424; — *id.* concernant la géométrie, *ib.*; — *id.* concernant la musique, p. 425.

Injures. Liste de celles que s'adressaient entre eux les écoliers, p. 416, note 1, t. II.

Innocent iv. Bulle de ce pape contre l'Université, p. 383, t. I.

Isabelle, femme de Thibaut de Navarre, nommée p. 152, t. II; — ce fut à sa prière que Rutebeuf rima la *Vie de sainte Élysabelle*, *ib.*; — nommée p. 225.

Jacobins, ou *Dominicains*. Allusion à leurs querelles avec l'Université, p. 73, t. I; — reproches que leur adresse Rutebeuf, p. 105; — discordes des Jacobins et de l'Université commencées en 1253, p. 151; — explication de leur nom, *ib.*; — sujet de ces discordes, p. 152; — leur humilité lors de la création de leur ordre, *ib.*; — son agrandissement, sa prospérité, *ib.*; — bienfaits qu'ils reçurent de l'Université, p. 153; — les Jacobins sont à la fois rois et évêques; ils sont également puissants à Rome et à Paris; ils ont beaucoup d'argent; qui ne les nomme exécuteurs de son testament perd son âme; leur haine est à craindre; — Rutebeuf, qui redoute *sa tête fole*, n'ose dire d'eux autre chose, si ce n'est qu'*ils sont hommes*, c'est-à-dire qu'ils ont beaucoup de défauts, p. 161; — pièce sur les Jacobins, p. 175; — quand ils parurent ils ne demandèrent d'abord qu'un peu de paille, aujourd'hui ils sont bien changés, p. 176; — citation sa-

tirique, tirée de *Renart le Nouvel*, sur les Jacobins, *ib.*, note 2; — les Jacobins ont obtenu tant de deniers, ils ont eu tant d'aumônes et de legs, qu'en place de chétives maisons ils ont bâti des palais, p. 177; — allusion à leur querelle avec Guillaume de Saint-Amour, p. 191; — leur conduite quand ils viennent chez de pauvres prêtres, p. 193; — ils bâtissent de riches maisons, p. 241; — ils ouvrent deux chaires malgré l'Université, p. 382; — celle-ci les retranche de son corps, p. 383; — scènes de violence qui s'ensuivent, *ib.*; — Guillaume de Saint-Amour les appelle *entreurs furtifs des lits royaux*, p. 386; — allusion à leur ordre, p. 444; — complainte sur les Jacobins, p. 461; — allusion à leurs commencements, p. 58, t. II; — reproches que leur fait Rutebeuf de chercher à surprendre les secrets, p. 62.

Jacques Gielée. Auteur de *Renart le Nouvel*. Vers de ce poëte sur les Jacobins et les Cordeliers, p. 105, en note, t. I.

Jean de Paris. Rutebeuf dit qu'il tient de lui des détails sur la vie de Thibaut de Navarre, p. 46, t. I; — il y a eu trois personnages de ce nom, savoir : Jean du Petit-Pont (*Johannes parvi pontis*), Jean Point-l'Ane (*Pungens-asinum*), Jean le Sourd (*Johannes surdus*), p. 355; — détails sur ce dernier, que l'éditeur croit être celui dont parle Rutebeuf, p. 356.

Jean de Saint-Morice, partisan des écoles d'Orléans. Nommé p. 418, t. II.

Jehan (prestre). Nommé p. 252, t. I; — quelques mots sur son histoire, *ib.*, note 1; — n^os^ des Mss. qui contiennent sa légende, p. 443, t. II; — lettre supposée de Prestre-Jehan à l'empereur Emmanuel, p. 444 et suivantes, touchant les merveilles de ses propres royaumes; — *id.* en français, p. 454; — palais fantastique de Prestre-Jehan, p. 466.

Jérôme (saint). Nommé comme écrivain p. 420, t. II.

Largèce (la). Est représentée souvent comme personnage allégorique, p. 45, t. II; — pièce intitulée de *La*

Mort Largèce, p. 471; — portrait allégorique de Largèce, p. 472.

Laurent (saint). Allusion à son genre de mort, p. 161, t. I.

Legrand d'Aussy. Il a rendu de grands services à notre littérature, p. 419, t. I; — opinion erronée de cet érudit sur une pièce de Rutebeuf, *ib.*; — *id.* sur une autre (celle de *Renart le Bestourné*), p. 464; — réfutation de cet érudit par l'éditeur, p. 465.

Lincorinde (terre). Terre fantastique de ce nom, p. 253, t. I; — ce nom est aussi celui d'une femme dans les romans carlovingiens, *ib.*, note 4.

Logique (la). Paraît comme personnage allégorique, p. 418, t. II; — définition de cette science, *ib.*, note 2.

Louis (saint). Rutebeuf le prie de venir à son secours, p. 1, t. I; — Rutebeuf lui fait savoir qu'il manque de pain, *ib.*; — saint Louis donnait beaucoup aux ménétriers, p. 2, note 4; — les deux voyages de ce prince ont causé beaucoup de dommage au trouvère, p. 3; — allusion présumée à ce prince, p. 22; — appel que lui fait Rutebeuf en faveur de la Terre-Sainte, p. 61; — réponse qu'il fit à Guillaume de Saint-Amour, p. 75; — appel à ce prince en faveur des croisades, p. 93; — allusion à sa captivité pendant la première croisade, p. 94; — reproches que lui fait Rutebeuf de ne pas aimer les chevaliers, mais de leur préférer les ordres religieux, p. 107; — appel adressé par le poëte à saint Louis en faveur de la Terre-Sainte, p. 113; — allusion à ce prince et à son zèle pour la croisade, p. 130; — *id.*, p. 137; — *id.*, p. 139 et 140; — il aime beaucoup les Filles-Dieu, ce qui fait que les ordres religieux voient en lui un Alexandre et qu'après sa mort on parlera de lui pendant cent ans, p. 165; — allusion à saint Louis sous le nom de *Noble le Lyon*, qui, dans le poëme du *Renart*, représente le roi des animaux, p. 196, 197; — reproches d'avarice que Rutebeuf fait au roi, p. 198; — son entourage l'a gâté et son hôtel ressemble à un monastère, p. 201; — allusion aux enquêtes ordonnées par saint Louis à l'égard des

baillis, p. 249; — allusion supposée au peu de générosité de ce prince, p. 285; — saint Louis écoutait volontiers les ménétriers à table, p. 413, note 1; — il aimait aussi les œuvres littéraires, p. 414; — assemblées poétiques formées par ce prince, *ib.*; — opinion erronée de Legrand d'Aussy sur ce prince, p. 56, t. II; — saint Louis soutient les Jacobins et les Cordeliers, p. 61; — il est nommé comme vivant encore p. 62.

Lucain. Nommé, p. 426, t. II.

Macrobe. Nommé p. 427, t. II.

Mainfroi. Compétiteur de Charles d'Anjou au trône de Sicile, p. 143, t. I, note 1; — sa mort, p. 144; — passage du *Roman de la Rose* qui le concerne, p. 427.

Marchegai. Nom du cheval d'Aïol, p. 408, t. I.

Marcianus Capella, poëte du 5e siècle. Nommé p. 430, t. II.

Margos, ou Marguerite, femme de saint Louis; — il est fait allusion par Rutebeuf au luxe de cette princesse, p. 238, t. I.

Marie de Brabant, femme de Philippe-le-Hardi. Nommée par Adenez comme ayant pris part à la composition du *Roman de Cléomadès*, p. 352, t. I; — curieuse découverte à ce sujet, p. 353.

Marie l'Égyptienne (sainte). Sa vie rimée par Rutebeuf, p. 106 et suiv., t. II.

Martin IV (le pape). Son nom de cardinal est Simon de Brie, p. 236, t. I; — détails à son sujet, *ib.*, note.

Massieu (l'abbé). Opinion de cet écrivain relativement aux assemblées littéraires tenues par saint Louis, p. 414 et 415, t. I.

Médecine. Détails sur cette science, p. 345, t. I; — *id.* p. 422, en note.

Ménestrels. On ne leur donne plus rien; c'est un métier perdu, etc., p. 2, t. I, note 4; — Louis IX était fort généreux pour eux, *ib.*; — défense faite par le clergé d'écouter leurs déduits, p. 269; — leur usage d'aller aux fêtes et aux noces pour y offrir leurs services, p. 291; —

détails à ce sujet, *ib.*, note 1; — pièce sur eux, p. 341 et suivantes.

Michel (Francisque). Son opinion au sujet de l'ancienneté des romans de *La Table ronde*, p. 210, t. I.

Michelet. Citation de cet historien relative à l'état de la Sicile au 13e siècle sous les Français, p. 125, t. I.

Mineurs (frères). Les frères Mineurs ou *Menus* sont les Cordeliers (voyez ce mot), p. 171, t. I, en note; — aventure attribuée à un frère Mineur, p. 260 et suiv.; — leur éloge, p. 444; — pièce sur eux, p. 448.

Moines. Il y en a de blancs et de noirs, p. 218; — à quel ordre appartiennent chacun d'eux, *ib.*, note 2; — ils sont riches, car ils achètent toujours sans rien vendre, p. 219; — il y a des Moines mendiants, *ib.*; — citation à ce sujet empruntée au *Dit des Crieries de Paris*, *ib.*, note 2; — haine des Moines mendiants entre eux, p. 220; — critique des Moines noirs, p. 239; — chanson d'Estienne de Miaus sur eux, *ib.*, note 5.

Moniot. Auteur du *Dit de Fortune*, p. 436, t. II; — pensée de son *Dit* empruntée par Villon, *ib.*

Monmerqué. Opinion de M. Monmerqué sur le théâtre au moyen âge; voy. t. II, à l'article *Omissions et errata*.

Montalembert (M. de). Auteur de l'*Histoire de sainte Élisabeth de Hongrie*, p. 151, t. II; — liste empruntée à son ouvrage des principales sources imprimées et manuscrites touchant la vie de sainte Élisabeth, p. 357.

Montpellier. Réputation de l'école de médecine de Montpellier au 13e siècle, p. 345, t. I; — *id.*, p. 469; — *id.*, p. 475.

Mouches (noires et blanches). Locution employée par Rutebeuf p. 26, t. I; — il la répète p. 211; — son explication, *ib.*, note 1.

Musars. Fou, insensé, bateleur; — mot très-fréquent chez les trouvères, p. 160, t. II; — *Chastie-musart*, expression très-commune aussi au moyen âge; — pièce qui porte ce titre, p. 478.

Musique (la). Nommée avec quelques détails comme

personnage allégorique, p. 425, t. II; — détails sur elle, *ib.*; — *id.* en note.

NAIMES ou Naimon de Bavière, héros du cycle carlovingien. Nommé p. 107, t. I; — détails sur sa famille, sur ses exploits, sur le rôle qu'il joue dans le *Roman de Berthe*, *ib.*, en note.

NEVERS (le comte Robert de). Allusion à ce prince, p. 114, t. I; — *id.*, p. 138.

NICEROLES. Mot qui vient de *nice, niceté* (simple, simplicité), p. 150, t. I; — donné dans un sens allégorique comme titre d'un poëme et comme nom d'une ville, p. 440, t. II.

NICOLAS DE BAR-SUR-AUBE, compagnon de Guillaume de Saint-Amour, p. 386, t. I.

NOBLE (le Lion). Désigne le roi, p. 196, 197, 198, 199, t. I.

NONNAINS. Il y en avait de blanches, de grises et de noires; — reproche d'immoralité que leur fait Rutebeuf, p. 242, t. I.

OGIER, paladin des romans carlovingiens. Nommé p. 106, t. I.; *id.*, p. 224.

ORDRES RELIGIEUX. Pièce sur les ordres religieux en général, et sur ceux de Paris en particulier, p. 158, t. I; — il y en a qui ont des cottes grises, d'autres qui n'ont pas de chemises, *ib.*; — pièce intitulée *La Chanson des Ordres*, p. 170; — il y a tant d'ordres que Rutebeuf ne sait qui les invenia, *ib.*; — pièce sur les ordres religieux, p. 441.

ORGUEIL. Appelé allégoriquement par Rutebeuf *le gendre de Félonie*, p. 28, t. II.

PHILIPPE-LE-HARDI. Ce prince est nommé p. 138, t. I; — allusion à son expédition d'Aragon en 1285, p. 235; — allusion supposée à sa libéralité, p. 285.

ORLÉANS (les écoles d'). Dissension entre elles et l'Université de Paris, p. 415. t. II.

ORRI (maître). Nommé dans la complainte de Rutebeuf sur son œil, p. 18, t. I; — détails sur ce personnage et rapprochement avec un autre passage de Rutebeuf, *ib.*; —

note 3; — nommé dans la pièce de *Charlot le Juif*, p. 291.

Ovide. Nommé p. 35, t. II; — *id.*, p. 430.

Paradis. Un vilain ne peut aller en paradis, p. 281, t. I; — pièce intitulée *La Voie de Paradis*, p. 24, t. II; — *id.* p. 227.

Parfait (les frères), auteurs de *l'Histoire du Théâtre français*. Leur opinion sur les assemblées littéraires tenues par saint Louis, p. 414, t. I.

Paul (saint). Jeu de mots sur son nom, p. 3, t. I; — nommé p. 190.

Paulin Paris. Son opinion au sujet de la priorité des *Romans des douze Pairs* sur ceux de *La Table ronde*, p. 120, t. I.

Périls. Traité des périls des derniers temps; livre auquel coopéra Guillaume de Saint-Amour, p. 385 et 386, t. I; — il est condamné par quatre cardinaux, p. 387.

Petit-Pont (Adam du). Nommé p. 422, t. II; — détails sur lui, *ib.*, note 2.

Perse. Nommé p. 418, t. II; — *id.*, p. 421; — *id.*, p. 426.

Pie (les frères de la). Ordre religieux nommé par Rutebeuf p. 242, t. I; — par qui sont-ils établis, *ib.*, note 1, p. 243.

Pierre de Courtenai. Nommé p. 418, t. II.

Pierre Lombard. Nommé p. 422, t. II.

Pierres. Le fleuve des Pierres, p. 251, t. I; — vertus de certaines pierres précieuses, p. 252; — pierre qui facilite l'accouchemeut et guérit la goutte, gardée précieusement par Charles V dans un coffre en cyprès dont il portait la clef, *ib.*, note 3; — pierres précieuses qui se trouvent dans les royaumes de Prestre-Jehan, p. 446, t. II; — le fleuve des Pierres, p. 448; — pierres fantastiques, p. 460.

Platon. Nommé p. 417, t. II; — *id.*, p. 425; — *id.*, p. 426.

Poin-l'Ane (Jean). Nommé p. 419, t. II; — détails sur lui, *ib.*, note 1.

Pol (le comte de Saint-). Nommé p. 61, t. I; — détails sur ce prince, p. 373 et 374.

PORPHYRE. Nommé p. 427, t. II.

PORTES. Coutume de manger en tenant les portes ouvertes; elle était en désuétude aux 13e et 14e siècles, p. 2, note 4, t. I; — *id.*, p. 344.

POUILLE. Pièces sur l'expédition de Charles d'Anjou en Pouille, p. 143 et 148, t. I.

PRÊCHEURS (frères). Ils sont très-simples dans leurs vêtements, mais ils n'en possèdent pas moins *maints bons parisis*, p. 171, t. I; — les frères Prêcheurs ou Prédicateurs sont les *Jacobins* (voyez ce mot), *ib.*, note 1.

PRÉLATS. Énergique satire de leur luxe et de leur gourmandise, p. 95, t. I; — *id.*, p. 117; — *id.*, p. 129; — menace que leur fait le poëte, p. 147; — ont-ils loyalement gagné l'argent qu'ils possèdent? p. 149; — accord que vingt-quatre d'entre eux firent entre l'Université et les Jacobins, p. 191; — reproche que leur adresse Rutebeuf, p. 247; — reproches que leur fait Rois de Cambray, p. 445.

PRÉMONTRÉS (les). Critique des religieux de ce nom, p. 241, t. I; — époque de leur établissement, origine de leur nom et détails sur leurs vêtements, *ib.*, note 2; — ils changent leurs abbés trop fréquemment, p. 442.

PRISCIEN. Nommé p. 418, t. II; — *id.*, p. 426.

PROVINS. Cette ville est nommée p. 42, t. I; — bienfaits de Thibaut le chansonnier et de son fils à l'égard de cette ville, p. 350.

RAOUL DE BUILLI, partisan de la logique. Nommé p. 418, t. II.

RAOUL DE HOUDAN, auteur du *Songe d'Enfer*, p. 334, t. I; — *id.*, de *La Voie de Paradis*; — il est nommé p. 250, t. II.

RHAIMBERGE, femme de Turgibus et mère d'Audigier, p. 284, en note.

REPAS UNIVERSITAIRE. Allusion à cet usage, p. 421, t. I; — détails à cet égard, *ib.*, note 1.

RENART. Mot employé par Rutebeuf dans un sens allégorique, p. 38, t. I; — son explication, *ib.*, en note; — allusion au Renart, p. 151; — pièce satirique de Rutebeuf intitulée *Renart le Bestourné*, p. 196; — ce que fit Renart à Constantinople, *ib.*; — il y a beaucoup de gens de cette

espèce en France, p. 197; — détails sur cette pièce, p. 463; — opinion de Legrand d'Aussy à son égard, *id.*, p. 464; — explication de la pièce intitulée *Renart le Bestourné*, p. 465; — motif secret de l'obscurité calculée de Rutebeuf dans cette pièce, p. 467, note 2.

Ribaus (les). Pièce sur les ribaus de la Grève, p. 211, t. I.

Robert de Blois. Vers de lui sur la coutume qui cessait au 13e siècle de laisser ouvertes à tout venant les salles de repas, p. 2, t. I, note 4.

Robert de Camblinnuel[1], religieux, auteur d'une *Vie de sainte Élysabeth de Hongrie*, en vers, à la fin de laquelle il se nomme, p. 412, t. II.

Robert-le-Nain. Nommé p. 419, t. II[1].

Rois. Reproche général que Rutebeuf fait aux rois, p. 1, t. II.

Rois de Cambray, auteur du *Dit de la Description des Ordres religieux*; — d'où lui vient le nom de *Rois*, etc.? p. 441, t. I.

Romans. Nomenclature d'un grand nombre de romans du moyen âge, p. 333, t. I; — note à ce sujet, *ib.*; — autre nomenclature, p. 340; — celui de l'empereur Éracle, entrepris pour le comte Thibaut de Navarre, p. 348.

Rome. Critique de Rome, prise comme personnification du pouvoir ecclésiastique, p. 233 et 234, t. I; — la France est le pays qui lui obéit le mieux; c'est pourquoi on lui tond sa toison, p. 236; — traits satiriques contre la cour de Rome, p. 71 et 72, t. II.

Roland. Nommé p. 93, t. I; — *id.*, p. 224; — *id.*, p. 235.

Roneaus, personnage du *Roman du Renart* (le chien). Nommé p. 198 et 199, t I.

Rutebeuf. Nommé dans le titre de la pièce sur sa pau-

[1] J'ai oublié de dire en note que ce pourrait bien être *Robert Paululus* que notre auteur, à cause de son nom, appellerait *Robert-le-Nain*, prêtre du diocèse de Cambrai qui écrivit au 12e siècle. (Voyez mon édition particulière de *La Bataille des VII arts*.)

vreté, p. 1, t. I; — il s'adresse au roi, *ib.*; — il vit de la charité d'autrui, *ib.*; — il est pauvre et endetté, *ib.*; — les voyages du roi outre-mer lui ont causé de grands dommages, en éloignant de lui les seigneurs, p. 3; — il tousse de froid, il bâille de faim; il est sans cotte, sans lit, etc., *ib.*; — il fait savoir au roi qu'il n'a pas de quoi avoir du pain, qu'il est à Paris au milieu de tous les biens sans qu'aucun d'eux lui appartienne, etc., *ib.*; — il est nommé dans le titre d'une pièce sur son mariage, p. 5; — quand il s'est marié, sa femme était pauvre et enceinte, *ib.*; — elle n'est pas belle; elle a cinquante ans; elle est maigre et sèche; p. 6; — Rutebeuf se nomme p. 7; — il ne craint pas les percepteurs d'impôts, tant il est pauvre; il n'a pas de chemise, *ib.*; — il n'a pas dans son hôtel deux bûches de chêne; ses pots sont cassés et brisés, p. 8; — il n'est pas obligé de travailler des mains; — on le reçoit mal chez lui lorsqu'il rentre sans rien rapporter, p. 9; — il n'ose frapper à sa porte lorsqu'il a les mains vides, *ib.*; — son seul plaisir c'est l'espérance du lendemain, p. 10; — on dirait qu'il est prêtre tant il fait faire de signes de croix par ses œuvres, p. 11; — on doit bien les conter aux veillées, car il n'y en a pas de pareilles, *ib.*; — Rutebeuf nommé dans le titre de la complainte touchant la perte de son œil, p. 13; — maux dont il est accablé, p. 14; — sa femme est accouchée d'un enfant, son cheval s'est brisé la jambe; la nourrice veut de l'argent, sans quoi elle renverra l'enfant à la maison, etc., p. 15; — il n'a pas une douzaine de fagots pour l'hiver et son hôtellier veut être payé, p. 16; — ses amis sont devenus ingrats, p. 17 et 18; — il les envoie à maître Orri, *ib.*; — il adresse sa complainte au comte de Poitiers, qui l'a secouru souvent, p. 20; — Rutebeuf est nommé dans le titre de la pièce intitulée *La Paiz de Rutebuez*, p. 21; — plaintes sur sa pauvreté, p. 24 et 25; — les dés le ruinent, p. 27; — il se nomme p. 33, dans le courant d'une pièce, et p. 35, dans le titre d'une autre; — il dit qu'il veut quitter le métier de rimeur pour servir Dieu, car il s'est trop livré au jeu et aux *esbatements*, *ib.*; — il a fait des rimes et chanté sur

les uns pour plaire aux autres, p. 36; — il dit tenir de maître Jean de Paris des détails sur la vie de Thibaut de Navarre, p. 46; — il se nomme dans la *Complainte d'outre-mer*, p. 95; — il déclare qu'il n'est pas homme de guerre, p. 101; — il se nomme à la fin de la nouvelle *Complainte d'outre-mer*, p. 123; — *id.*, dans la desputoison de Charlot et du Barbier, p. 216; — *id.*, p. 279; — *id.*, p. 283; — *id.*, p. 285; — *id.*, p. 294; — *id.*, p. 301, — *id.*, p. 303; — il se nomme deux fois en jouant sur son nom, p. 329; — opinion erronée de Legrand d'Aussy sur l'espace de temps pendant lequel il vécut, p. 419; — *id.*, p. 463; — il est nommé deux fois dans le titre d'une pièce et dans la pièce elle-même, p. 1, t. II; — *id.*, p. 25, à deux reprises; dans le premier cas il joue sur son nom; — allusion à sa misère, *ib.*; — se nomme p. 35; — *id.*, p. 47; — *id.*, p. 58; — *id.*, p. 59; — *id.*, p. 67, à deux reprises; — il fait des jeux de mots sur son nom, *ib.*; — il se nomme p. 72; — *id.*, p. 150, à deux reprises; — *id.*, p. 188; — *id.*, quatre fois, avec des jeux de mots sur son nom, p. 225; — détails sur la vie de Rutebeuf; — considérations sur sa poésie, etc. (Voyez la préface.)

Sacs ou Sachets (frères). Leur pauvreté, leur établissement par saint Louis, p. 162, t. I; — dons que leur fait ce prince, droits qu'il leur accorde, *id.*; — lui seul les soutient; — s'il meurt, ils retourneront à la charrue, p. 163; — les frères Sacs ressemblent à des vachers qui sortent de leur village, p. 172; — ils sont nommés p. 242.

Saint-Germain-l'Auxerrois (église de). Nommée p. 212, t. I.

Sainte Marie l'Égyptienne. Allusion à cette sainte, p. 37, t. I.

Salerne (Mme Trote de). Nom d'un personnage fantastique, p. 256, t. I.

Sargines (Geoffroy de). Nommé dans le titre de la complainte qui porte son nom, p. 64, t. I; — dans le courant de la pièce, p. 65 et 69; — Rutebeuf fait de lui très-grand cas, *ib.*; — il le regarde comme un des bons chevaliers de France, p. 66; — bonté de Geoffroy de Sargines chez lui et sa va-

leur en présence de l'ennemi, *ib.* et p. 67; — son amour pour ses voisins pauvres, pour Dieu et pour le roi; — sa conduite auprès de saint Louis, p. 68; — courage qu'il inspire à ses troupes, p. 69; — Geoffroy de Sargines nommé p. 95, 98, 109; — nommé dans la nouvelle Complainte d'outre-mer comme mort à l'époque où la pièce fut écrite, p. 115; — détails sur la baronnie de Sargines, p. 374; — citations de Joinville relatives à Geoffroy de Sargines, p. 375; — belle conduite de Sargines lors de la prise du roi, p. 376; — citations de Guillaume de Nangis relatives à Geoffroy de Sargines, p. 377; — le roi laisse Sargines en Terre-Sainte comme son lieutenant, p. 378; — à qui succéda Sargines, *ib.*; — il est blessé dans un combat, *ib.*; — défaite de ses gens au Carroublier, près d'Acre, *ib.*; — il demande des secours pour la Terre-Sainte à l'Occident, p. 379; — lettre de reconnaissance d'une somme de 2000 livres empruntée par lui pour le service d'outre-mer, p. 380; — mort de Geoffroy de Sargines, p. 381; — histoire de la baronnie de Sargines jusqu'au 18e siècle, *ib.*

Sédulus. Nommé p. 426, t. II.

Sénèque. Nommé p. 430, t. II.

Simon de Brie. Nommé p. 236, t. I; — détails sur lui, *ib.*

Sinner (Louis de). Savant helléniste, éditeur de la légende grecque de Théophile, p. 331, t. II.

Songe. Pièce qui est censée le récit d'un songe, p. 24, t. II; — *id.*, p. 66 et suiv.; — *id.*, p. 227.

Soudée (la). Ce que c'était que ce droit, p. 127, en note, t. I.

Tabar. Mot employé par Rutebeuf p. 33, t. I; — employé de nouveau p. 42; — se trouve décrit dans *Quentin Durward*, *ib.*; — il en est question aussi dans une dissertation du docteur Meyrick, *ib.*

Tancrède, l'un des héros de la croisade de 1096. Nommé p. 98, t. I; — *id.*, p. 122.

Térence. Nommé p. 426, t. II.

Testaments. Particularité sur les testaments, p. 105; — *id.*, p. 454, t. I; — le clergé force les mourants à tester en faveur des pauvres, p. 455; — il s'empare des biens en

cas de non testament, p. 456; — l'Université veut imiter cet exemple quand un écolier meurt intestat, p. 458; — passage du roman de Fauvel relatif aux testaments, p. 461.

Théâtre. Opinion de Legrand d'Aussy sur le théâtre, p. 212, t. I, note 1; — *id.* à propos de l'*Herberie Rutebeuf*, p. 250, note 1; — *id.*, à propos de la *Desputizon du croisé et du non croisé*, p. 423; — opinion de l'éditeur de Rutebeuf à ce sujet, *ib.*, p. 424, t. I; — opinion de M. Monmerqué sur le théâtre. (Voyez *Omission*, p. 524 de ce volume.)

Théophile. Allusion à l'histoire de ce personnage, p. 2, t. II; — *id.*, p. 3; — pièce de théâtre qui porte son nom, p. 79; — détails sur Théophile, p. 260; — analyse de sa légende, p. 261; — catalogue des Mss. de diverses bibliothèques qui la contiennent, p. 262; — auteurs qui en ont parlé, *ib.*; — passage du *Miserere du Reclus de Moliens* où il en est question, p. 263; — sa légende sculptée autour des églises, p. 265; — peinte à fresque, p. 267; — mise en vers par Gauthier de Coinsy, p. 269; — pièce intitulée *La Prière de Théophile*, p. 327; — sa légende en grec, p. 332; — remarques de M. Boissonnade sur cette dernière, p. 490.

Théophile (*Le Miracle de*). Cette pièce était peut-être déjà composée en 1260, p. 14, t. I; — on doit la considérer comme une composition théâtrale proprement dite, p. 424.

Thibaut, roi de Navarre. Complainte sur ce prince, p. 40, t. I; — détails biographiques sur lui, *id.*, en note; — désolation que sa mort cause dans ses états, p. 41; — sa naissance contrarie ses proches parents, *id.*; — détails sur ce fait, *ib.*; — générosité, valeur et piété du roi de Navarre, p. 42; — plaintes que font de sa mort la Brie, la Champagne, etc., *ib.*; — éloge de sa conduite devant Tunis, p. 43; — manière dont il recevait les riches et les pauvres, *ib.*; — deux fois par jour il faisait tremper la soupe pour nourrir les malheureux, p. 44; — il eut pour maître Érard de Valéry, p. 45; — allusion à ses croisades, p. 138; — *id.*, p. 139; — éloge de ce prince par Gautier d'Arras, p. 347.

Thibaut de Navarre, dit le Chansonnier, père du précédent; vers de lui sur le jugement dernier, rapprochés de ceux de Rutebeuf, p. 149, t. I, en note; — allusion à ce prince, que Rutebeuf désigne par le nom de *Renart*, p. 196; — reproche de cupidité qui lui est fait, p. 466.

Thomas d'Aquin (saint). Son traité en réponse à celui des Périls des derniers temps, p. 390, t. I.

Tillemont. L'abbé de Tillemont a laissé des mémoires sur saint Louis et un travail sur Guillaume de Saint-Amour, p. 395, t. I.

Trébutien, membre de la Société des Antiquaires de Normandie; on lui doit la publication de plusieurs pièces inédites, p. 251, t. I, en note.

Trinité (ordre de la). Rutebeuf respecte cet ordre, p. 165, t. I; — détails sur cet ordre fondé sous Innocent III, *ib.*; — il était défendu à ceux qui en faisaient partie de se servir de chevaux, *ib.*; — nom bizarre qu'on leur donnait à cause de cela, *ib.*; — les Trinitaires rachètent les captifs outre-mer, p. 166; — nombre de couvents qu'ils finirent par avoir et les armes qu'ils prirent, *ib.* en note; — allusion à leur monture, p. 172.

Tristan (Jean). Fils de saint Louis, né à Damiette pendant la captivité de son père; — nommé par Rutebeuf dans la complainte d'Eudes, comte de Nevers, auquel il succéda, p. 60, t. I; — détails sur ce prince, *ib.*, note 1.

Trouvères. Pièce sur les trouvères, p. 331 et suivantes, t. I; — professions qu'ils joignaient quelquefois à celle de poëtes, p. 334 et 335; — *id.*, p. 337; — *id.*, p. 340.

Troyes (en Champagne). Nommée p. 42, t. I; — splendeur de cette ville au moyen âge, p. 349.

Tunis. Pièce relative à l'expédition de saint Louis contre cette ville, p. 136 et suiv., t. I.

Turgibus. Seigneur de Cocuce, fils de Poitruce et père d'Audigier, p. 284, t. I; — ses exploits dérisoires, *ib.*

Université. Discorde de l'Université et des Jacobins, p. 151; — sujet de cette discorde, p. 152; — querelles des clercs de l'Université entre eux, p. 155; — détails sur la querelle de l'Université et des Jacobins, p. 382; — ne

pouvant obtenir justice du meurtre de plusieurs écoliers, l'Université suspend ses leçons, *ib.*; — troubles qui en résultent, *ib.*; — elle retranche les Jacobins de son corps, p. 383; — scènes de violences qui s'ensuivent, *ib.*; — dissensions dans l'Université en 1266, p. 438; — pièce sur les dissensions entre l'Université de Paris et les écoles d'Orléans, p. 415 et suiv., t. II.

Verrière. La Vierge comparée à cause de sa virginité à une verrière, p. 8, t. II; — *id.*, p. 16; — note à ce sujet, *ib.*; — même comparaison, p. 99.

Vers. Herbe qui guérit de la maladie qu'ils causent, p. 257, t. I.

Victor (ordre de Saint). Éloge de cet ordre, p. 443, t. I; — *id.*, p. 49, t. II.

Vierge (la). Singulier rôle donné quelquefois à la Vierge au moyen âge, p. 329, t. I; — pièce en son honneur, p. 1, t. II; — *id.*, p. 7; — *id.*, p. 9; — *id.*, p. 19; — prière à la Vierge, p. 97; — *id.*, p. 327.

Vilains. Satire contre les vilains, p. 280 et suiv., t. I.

Villeneuve (M. de). Son opinion sur *Renart le Bestourné*, p. 467, t. I.

Villon. Citation d'un passage de lui, p. 16, t. I, note 2; — rapprochement entre une pensée du *Dit de Fortune*, par Moniot et un passage de Villon, p. 436, t. II.

Virgile. Nommé p. 426, t. II.

Yaumont. Héros du cycle carlovingien, fils cadet d'Agoulant, nommé p. 144, t. I; — détails sur sa mort, p. 145 en note; — nommé p. 235.

Ysengrins. Personnage du *Roman du Renart* (le loup), nommé p. 200, t. I.

Ysidore (saint). Nommé comme écrivain p. 420, t. II.

Ytiers de Rains. Nommé p. 185, t. I; — ignorance de l'éditeur à son sujet, *ib.*, note 1.

ERRATA.

TOME PREMIER.

Page	ligne	Au lieu de	lisez :
19,	23.	es vous,	es-vous.
61,	28.	voy. la note H,	voy. la note I.
64.	16.	voy. la note I,	voy. la note J.
88,	23.	ensou,	en son.
Id.	29.		*Id.*
111,	1.	em panrre,	empanrre.
114,	19.	enialeiz,	enjaleiz.
118,	1.	meveiz,	meueiz.
121,	17.	con quest,	conquest.
141,	13.	Se hom, va,	Se hom va.
168,	7.	N'es,	Nès.
170,	9.	non i a,	noma.
208,	1.	mestuet,	m'estuet.
227,	9.	desouz, est,	desouz est.
238,	3.	S'antraient,	S'an traient.
240,	13.	qu'es,	que's.
276,	18.	Venuz, est,	Venuz est.
277,	28.	s'es',	sés.
297,	29.	nuns,	n'uns.
300,	30.	enautre,	en autre.
324,	7.	faunoiant,	fauvoiant.
Ib.,	25.	nu lui,	nului.
332,	37.	t'aige,	t'ai-ge.
336,	27.	sor dit,	sordit.
Ib.,		transposer la ponctuation des deux derniers vers.	
354,	3.	mour me,	mourme.
398,	3.	Frrncisque,	Francisque.
414,	35.	sèicle,	siècle.
416,	25.	la,	là.
437,	12.	c'est,	cest.
442,	34.	dès,	des.
446,	33.	m'aurai,	manrai.
453,	37.	demourent,	dévourent.
460,	6.	*et*,	*et*.
466,	25.	1248.	1253
Ib.,	26.	n'écrivait pas,	n'écrivait peut-être pas.
474,	25.	dien-,	dieu-.

TOME DEUXIÈME.

10,	9.	Tuiez,	Tu iez.
23,	6.	s'acorde,	sa corde.
29,	28.	P asa,	Par sa.
39,	7.	escovoir,	estovoir.
42,	29.	Touz-s'i-fie,	Fous-s'i-fie
44,	13.	s'acorde,	sa corde.
Ib.	16.	Enchiés,	En chiés.
84,	14.	ma,	m'a.
86,	3.	ta pel,	t'apel.
Ib.	4.	t'apel,	ta pel.
106,	19.	Porce,	Por ce.
107,	5.	N'ès,	Nès.

Page	*ligne*	*Au lieu de*	*lisez*
118,	13.	n'en charrai,	n'encharrai.
130,	3.	a,	à.
Ib.,	20.	Qu'el',	Qu'el.
Ib.,	26.	Quarriers,	Qu'arriers.
132,	13.	n'oparoit,	no paroit.
137,	18.	N'es,	Nès.
137,	20.	t'es,	te's.
138,	24.	tel,	tes.
139,	7.	qui,	que.
Ib.,	12.	Por,	Pou.
141,	22.	si,	s'i.
Ib.,	23.	ni,	n'i.
144,	11.	Lorsa,	Lors a.
153,	8.	A la,	Ala.
179,	29.	guerredon,	guerre don.
181,	10.	de fermes,	d'enfermes.
195,	11.	Celes,	Ce les.
234,	26.	paine; »	paine.
244,	9.	faillir,	saillir.
246,	22.	por,	par.
247,	20.	Ai tant.	A itant.
285,	11.	Deus,	d'eus.
288,	31,	deschauciez,	deschaucier.
301,	28.	nuel,	nule.
326,	11.	desouz.	desour.
369,	17.	enuis,	envis.
Ib.,	27.	Kà,	K'à
370,	13.	enuis.	envis.
371,	24.	fai Dieu,	faidieu.
372,	10.	deseurèrent,	desevrèrent.
379,	3.	m'anvie,	m'anuie.
459,	14.	lillons,	li lions.
461,	27.	ne's',	ne's.

OMISSION.

Page 423, ligne 33, tome Ier. — Par une distraction singulière, l'imprimeur, à la place d'une opinion de M. Monmerqué que je voulais citer, a mis comme étant cette opinion même les réflexions qu'elle me suggère. Il faut donc, au lieu de ce qui existe, lire les paroles suivantes de M. Montmerqué : « M. Roquefort fait remonter l'art dramatique parmi nous jusqu'au 12e siècle ; il considère le fabliau d'*Aucassin et de Nicolette* comme le premier essai de ce genre. Nous croyons cependant impossible de placer ce joli fabliau au nombre des pièces de théâtre. Il consiste dans une narration touchante faite par un ménestrel, qui la suspend par intervalles, tandis que son compagnon chante sur son luth des morceaux de poésie. On n'y trouve ni dialogue ni action mise en scène, rien de ce qui constitue l'ébauche la plus imparfaite d'une pièce dramatique. On peut en dire autant des *Jeux partis*, et par conséquent du fabliau des *Deux Bordeors Ribauds*, que M. Roquefort regarde comme une esquisse théâtrale. Ces pièces n'offrent point de dialogue; ce sont deux discours et pour ainsi dire deux plaidoyers qui se succèdent l'un à l'autre, etc. » Viennent alors mes réflexions sur ce passage. Elles commencent par ces mots : — L'opinion de Legrand d'Aussy, etc.

TABLE.

—

L'ave-Maria Rustebeuf. 1
C'est de Nostre-Dame, ou une chanson de Nostre-Dame. 7
Les .ix. joies Nostre-Dame, ou ci encoumence le diz des proprietciz Nostre-Dame. 9
Un dist de Nostre-Dame. 19
Le voie de Paradis, ou ci encoumence la voie d'umilitei. 24
La bataille des vices contre les vertus, ou ci encoumence li diz de la mensonge. 56
La lections d'ypocrisie et d'umilitei, ou ci encoumence le dit d'ypocrisie. 66
Ci commence le miracle de Théophile. 79
La vie sainte Marie l'Égyptianne, ou ci encoumence la vie de sainte Marie l'Égypcienne. 106
La vie sainte Élysabel, ou ci encoumence la vie sainte Élysabel, fille au roi de Hongrie. 151
Notes et éclaircissements. 227
Additions. 413
Table alphabétique des matières contenues dans les deux volumes. 493
Errata des deux volumes. 523

3'